This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

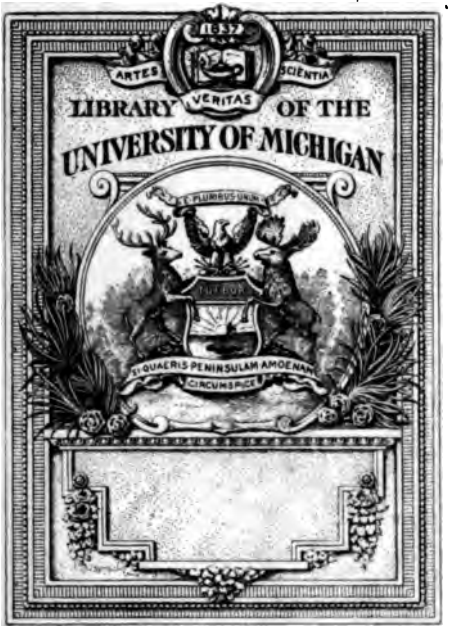
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 449709

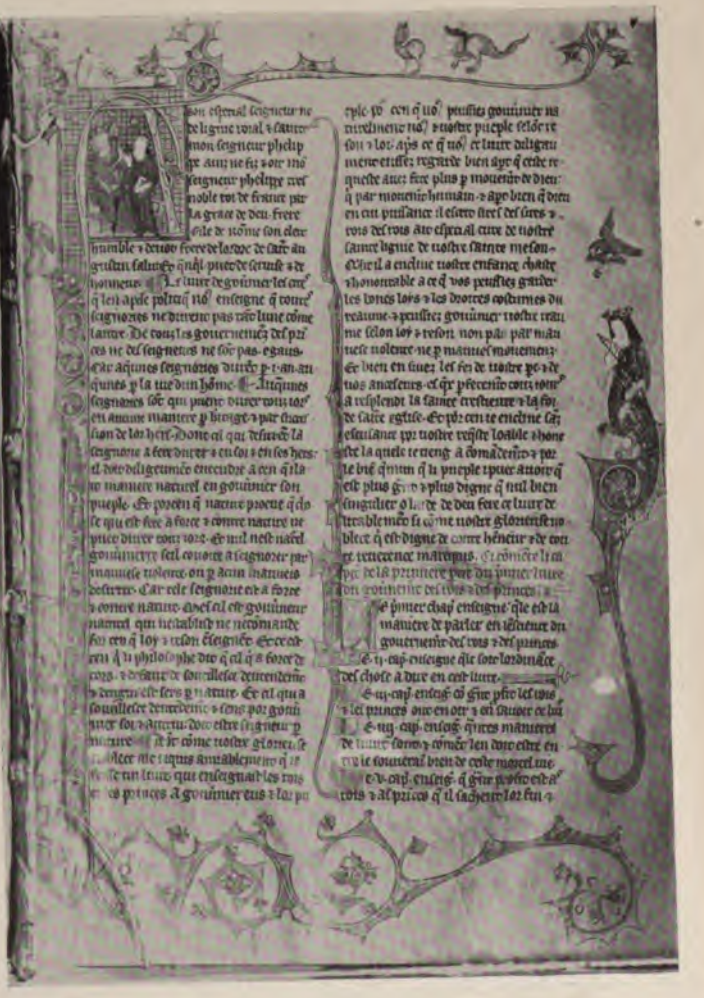
1754
COLUMBIA
1895
UNIVERSITY
PRESS
IN LUMINE TUO VIDEBIMUS LUMEN


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

LI LIVRES

DU GOUVERNEMENT DES ROIS

·The ZM Co.·



son especial seigneur ne
de ligne roial & sauue
mon seigneur phelip
que aun ne fuz & oir mo
seigneur phelippe nef
noble roi de france par
la grace de deu frere
Gile de nome son clerc
humble & deuo frere de la ordre de cave
gruten salutes & qui pueent de seruise & de
honneur. Le liure de gouuerner les cuer
q lem apele politiq nos enseigne q conue
seigneries ne deuent pas tan liure come
lamie. De tous les gouernemens des pri
ces ne des seigneries ne sor pas egaus
car aqunes seignories durer p.c. an au
qunes p la vie dun home. Aqunes
seignories sor qui puene durer tous jos
en auune maniere p hiriage & par succe
sion de lor heri. Donc ai qui deuere la
seignorie a ker durer & en loi & en les heri
il doi diligeumen enseurdre a cen q il a
no maniere naturel en gouuerner son
pueple. Et pozen q nature procure q ch
se qui est fere a force & conue nature ne
puee durer tous jors. Et nul neil naturel
gouuerner seil conoist a seignorier par
maniere violence on p acun instrumen
de turme. car cele seignorie est a force
& conue nature. Ainsi al est gouuerner
naturel qui ne stablist ne recomande
fors ceu q loy & reson eleignie. Ecce ed
ceu q li philosophe dit q al q a force de
cors & de turme de sonmelesse deuendenie
& dengrie cele fers q li ature. Et al qui a
sonmelesse deuendenie & feble par gouu
nuer lor & aturu doi estre seigneur p
nature. Ce fe come nostre glorieu
[illegible] aqunes simulablemen q il
[illegible] un liure qui enseignables rois
[illegible] princes a gouuerner eus & lay pu
eple. Et ceu q uos pruisies gouuiner ne
nurelmenie nos & nostre pueple selon ce
son & loi ajs ce q nos ce liure diligeu
menie estuse; regarde bien ayes q cele re
queste auez fete plus p mouenio de bien
q par mouenio humain & apes bien q dieu
en oui puissance il esturo ferf des cuers &
rois des rois auo especial cure de nostre
saunes lignie de nostre saunes meson
Ore il a enclinie nostre enfance chaste
& honourable a ce q vos pruisies garder
les voies lois & les doures coustumes du
reaume & pruisies gouuiner nostre reau
me selon loi & reson non pas par man
nuele violence ne p manuel mouement
Et bien en auez lei fei de nostre pe & de
nos ancesurs. et ore precenio cuers nom
a resplendi la saunes creiteuse & la foi
de saite eglise. Et pze cen ie enclinie car
el saunes que nostre vrisie loable & hone
este la quele te vieng a comandesio & pa
le bie q nun q li pueple ipuier auoir q
est plus gr & plus digne q nul bien
singulier o lurde de deu fere et liure de
treable meo li come nostre glorieuse ro
bleer q est digne de come heneur & de cou
et reuerence maiorpus. Et come li ma
pz de la premiere part du premier liure
don gouuerne des rois & des princes.

Le primer chap enseigne q le est la
maniere de parler en ueiteuer don
gouuernie des rois & des princes.

E ij. cap enseigne q le lore lordinace
des chose a dure en cel liure.

E iij. cap enseigne co q ne pue lei rois
& lei princes auo en ore & al fauer de ba

E iiij. cap enseigne q nices manuerel
de liure donc & conue len doi estre en
ryie general bien de cele noscel me

E v. cap enseigne q ne pueo ordi
rois & al princes q il sachenie lor fin &

LI LIVRES

DU GOUVERNEMENT DES ROIS

A XIIIth CENTURY FRENCH VERSION OF
EGIDIO COLONNA'S TREATISE
OF

DE REGIMINE PRINCIPUM

NOW FIRST PUBLISHED FROM THE KERR MS.

TOGETHER WITH INTRODUCTION AND NOTES
AND FULL-PAGE FACSIMILE

BY

SAMUEL PAUL MOLENAER, A.M., Ph.D.
INSTRUCTOR IN THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA
SOMETIME FELLOW OF COLUMBIA UNIVERSITY

New York
PUBLISHED FOR THE COLUMBIA UNIVERSITY PRESS BY
THE MACMILLAN COMPANY
LONDON: MACMILLAN & CO., Ltd.
1899

All rights reserved

)1
.74
.99

COPYRIGHT, 1898,
BY THE MACMILLAN COMPANY.

Norwood Press
J. S. Cushing & Co. — Berwick & Smith
Norwood Mass. U.S.A.

To

HENRY ALFRED TODD

ADOLPHE COHN

IN GRATEFUL RECOGNITION

TABLE OF CONTENTS.

PAGE

PREFACE ix

INTRODUCTION xiii

I. Egidio Colonna.

II. Liber de Regimine Principum.

III. The French Version.

IV. The Kerr MS.

V. Linguistic Features of the Text.

THE TEXT 2

NOTES 429

APPENDICES 453

A. Genealogical.

B. Bibliographical.

C. Printed Editions.

D. The Glosses.

E. Entries in the MS.

273322

PREFACE.

THE publication of a didactic work, written more than six hundred years ago in France, calls for a few words of explanation. Is the personality of the author important and attractive enough to claim the attention of modern readers? Is the intrinsic value of his work, or at least the literary and linguistic interest which it presents, so considerable as to justify a revival of this work in the last decade of the nineteenth century? These questions, it is believed, will be answered in the affirmative by any reader who will make an impartial study of Egidio Colonna's treatise on *The Education of Princes.* It is a work which will appeal not only to the limited number of professional scholars for whom this edition is primarily intended, but beyond that to the wider circle of those interested in the study of the Middle Ages, and in the evolution of pedagogy and of political science.

Between the years 1473 and 1617 eleven editions of Egidio's treatise were printed in the original Latin, — five in the last quarter of the fifteenth century, four in the sixteenth, and two in the first two decades of the seventeenth. These numbers bear witness to the author's popularity during a long period of time, and form a record of vitality remarkable in the history of a didactic work. More-

over, the fact that the editors of Vol. XXX of the *Histoire Littéraire de la France* devote nearly one hundred and fifty pages to Egidio Colonna and his writings, and about one-seventh of these to his *Gouvernement des Rois*, shows that in his adopted country he is ranked among the important men of his time.

An examination of this work in its various features will show that in the portions bearing on ethics the author has followed in the main the teachings of Aristotle. He has, however, presented the ancient moral system in a form more acceptable to the men and minds of his own time, because modified by the broader principles of Christian ethics, as they were embodied in the writings of Scholasticism in its best period. Those portions of the work dealing with education and with domestic and political economy can hardly fail to awaken a lively interest, because they present in a very readable form, not devoid of a certain directness and *naïveté* of style, many important features of mediæval thought, life, and manners. This historical value is rightly estimated by M. Laboulaye, when, in his introduction to Thurot's translation of Aristotle's *Politics* (p. vii), he says of Egidio's work: ". . . pour qui veut y chercher l'idéal politique du 14me siècle cet ouvrage a une importance particulière."

The linguistic features of the French version of Egidio's treatise, while not of primary importance, will yet offer many points of interest to the student of Old French.

External conditions made it necessary to extend the preparation of this edition over a much longer period of time than had been at first anticipated. For this reason it is all the more a pleasure to acknowledge here the debt of

gratitude to those who suggested and encouraged the work, as well as to those who lent kind and helpful assistance. Especial thanks are due to Mr. John Edward Kerr, Jr., of New York City, for the unrestricted use of his valuable Old French MS., and of his copy of the Latin edition of *De Regimine Principum*, and to Professor Henry Alfred Todd of Columbia University for his invaluable assistance both in preparing the text and in reading the proof. In the consciousness of the many shortcomings likely to inhere in the difficult task of publishing the first edition of a mediæval text, but with the conviction that every serious and conscientious effort proves helpful in enlarging and completing our knowledge of any subject, this French version of Egidio Colonna's work is offered as a contribution to the history of mediæval didactic literature.

It remains to add a word of explanation as to the unusual method here adopted of publishing a prose text in the form of a line-for-line reproduction of the original manuscript. This device was resorted to in order to insure greater facility and accuracy in the type-setting, and still more especially in the proof-reading — considerations of the utmost importance in a work of this nature. Such a course involved the abandonment of typographically displayed chapter headings; but this slight disadvantage will be regarded, it is believed, as overbalanced by the end attained.

INTRODUCTION.

I. Egidio Colonna.

"Sanctissimis moribus exactissimam eruditionem coniunxit."
Egidio de Viterbo.

The Colonna family are descended, as Alfred von Reumont[1] conjectures with good reason, from the Counts of Tusculum, who claimed origin from the Julian gens, and who during the tenth and eleventh centuries wielded greater social and political power in Italy than any other noble family. The first member of this family recorded with the surname *de Columna* is one Pietro (A.D. 1101), and the name itself is by Reumont referred to the village *La Colonna*, situated in the Albanian Hills and near the edge of the Campagna. This Pietro, probably identical with Pietro de Tusculana, nephew of Pope Benedict XI, was for many years engaged in feudal wars with Pope Paschal II, and in this connection he is mentioned in Pandolfo Pisano's *Life of Paschal II.* Petrarch's allusion, in one of his letters to his friend and protector Giovanni Colonna, to the origin of the family as Germanic, is not founded on any historic facts; it is most probably based on a later legend, according to which "a Duke Stefano came from Germany to aid the Tusculanian lords in their feud with the popes, and who later married Countess Emilia of Palestrina."[2]

[1] *Beiträge zur italienischen Geschichte*, Vol. V, pp. 9–12. Decker, Berlin, 1857.

[2] Palestrina is still the property of the Colonnas.

Beginning with Pietro the genealogy of the family is very fully presented in Pompeo Litta's monumental work on *Famous Italian Families.*[1] According to this writer the fifth child and youngest son of Pietro (III, died before 1252) was Egidio, latinized by clerical custom into *Aegidius de Columna*, from his birthplace called also *Romanus*, and in French documents of his time *Gilles de Romme.* The year of his birth is, like some other important dates of his life, only conjectural. Even the Augustinian Angelo Rocca's *Vita Aegidii*, prefixed to his edition of Egidio's *Defensorium Sancti Thomae*,[2] and published at Naples in 1644, is not regarded as in every particular above suspicion.

Due mention of Egidio and his place in scholasticism and in mediæval didactic literature is made in all the larger handbooks of literature,[3] as well as in works on Church History and on the History of Philosophy.[4] But no connected presentation of the man and his work existed, until in Vol. XXX of the *Histoire Littéraire de la France*[5] an article by the late Félix Lajard, *Gilles de Rome, Religieux Augustin, Théologien*, was published. This is a careful, sympathetic study based on all the biographical material available, giving a complete list of Egidio's writings and a brief critical estimate of nearly all of them. The article, written long before its publication in the *Histoire Littéraire*, and revised by the editorial committee, bears throughout the stamp of critical scholarship and impartial judgment.[6]

[1] Il Conte Pompeo Litta, *Famiglie celebri italiane.* Rome, 1836–1838. See Appendix A of this edition.

[2] Cf. *Histoire Littéraire*, XXV, p. 266 and ff.

[3] See, e.g., Gröber's *Grundriss II*, and Gaspary's *Geschichte der italienischen Litteratur.*

[4] Cf. Erdmann, Vol. I, §§ 197, 3; 204, 3 and 4; 208, 8. Macmillan, 1890. In presenting Dante's political views, Erdmann says: "He (Dante) owes most to the works of Thomas (Aquinas) and of Aegidius Colonna, which bear the same title," viz., *De Regimine Principum.* Cf. also Prantl, *Geschichte der Logik im Abendlande*, Vol. III, p. 257.

[5] Pp. 421 to 566.

[6] Unfortunately none of the original biographical sources cited in M. Lajard's article, except William Cave's work, were accessible to me, so

Born in 1247 (?) and reared with a view, doubtless, of occupying a distinguished social position, Egidio nevertheless early resigned the more ambitious aspirations of the noble youths of his day and, being determined to consecrate his life to the service of the church, entered the Augustinian convent of Santa Maria del Popolo in Rome. During his novitiate he proved himself to be a young man of fine natural endowments, a bright, keen mind, eager to acquire knowledge, with a powerful memory, but withal modest, devout, and of a sweet disposition. Here was a young life full of promise and ready to further the interests of Saint Augustine's brotherhood. Egidio's later career well proved the wisdom of the General of his Order, Clement of Osimo, in sending him for the completion of his studies in philosophy and theology to the University of Paris, which was already the goal of ambition for thousands of students from all parts of Europe.

The intellectual and administrative conditions governing the life of the teachers and students of the University seemed especially favorable at this time to members of the mendicant orders. For twenty-five years quarrels and rivalries between the Chancellor of the University on the one hand, and the Chancellor of the Cathedral and the Bishop of Paris on the other, had embarrassed the natural development of the University. But these conflicts were ended in 1228, when Gregory IX granted to it the right of self-government,[1] — a gift which assured independence from Cathedral and Bishop, but which at the same time tightened the hold of the papacy upon the University in its entirety. It also paved the way for the establishment of the mendicant orders in Paris, and fostered a rapid increase of their

that but few attempts could be made to verify the statements regarding Egidio's life. A list of these sources is given in Appendix B.

[1] Thurot, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au moyen âge*, p. 12. Paris, 1850; but cf. Compayré, *Abelard*, p. 118. New York, Scribners, 1893.

influence upon the Faculty of Theology. The Franciscans and Dominicans, *les deux grandes armées pontificales*, had opened their colleges in Paris in 1221 and 1234 respectively, and were enjoying the personal favor of Queen Blanche, who entrusted to them the education of her son Louis (IX). During a temporary closure of the University the friars offered lecture-courses open to *all students*. Energetic protests from the *secular* professors of the University followed; appeals were made to Rome by both sides, and the pontifical decision (1257) not only sustained the Orders, but even granted them the privilege of establishing two chairs in the University,[1] one for each Order, to which soon after were added two more. At length, when full liberty of teaching was accorded them, they gained a firm foothold within the walls of the University, and were thus enabled to realize their ambition for control without any official restrictions from the secular professors.

The Augustinians had no convent in Paris until 1259. About the same time they gained admission to the University, although they did not as yet show any considerable influence at court, in public life, or in the world of learning then centred in Paris. Egidio Colonna was not only the first Augustinian admitted to the doctorate, but by his preceptorship of the Dauphin of France, by his teaching in the University, by his literary work, and his steadily growing power in the church at large, he was destined to leave a reputation which almost equals that of his teacher, Thomas Aquinas, and which can never be quite forgotten.

According to Litta,[2] Egidio arrived in Paris probably in 1269, certainly not in 1261, the date given by Bollandus,[3] on the statement of William de Tocco "that Egidio was a pupil of Thomas for thirteen years," because he was then barely fifteen years old, and could not have completed his prelimi-

[1] The first two incumbents, however, were the two greatest Schoolmen, Thomas Aquinas, Dominican, and Bonaventura, Franciscan.

[2] Op. cit. [3] Cf. Lajard's article, p. 423.

nary studies. As Thomas died in Italy in 1274, and spent the last nine years of his life, with one short interval (1269–1270), away from Paris, Egidio could have been his pupil *in Paris* only during that time; but his attachment to the great teacher might easily have begun in Italy. It is certain, however, that Egidio pursued his studies in Theology — which included Philosophy — with diligence and success in Paris, that he received the bachelor's degree, the licentiate, and finally the doctorate.

The time required to complete the prescribed studies admitting to examinations, and to give the tentative lectures and sermons, was much longer in the Faculty of Theology than in any of the others, and a candidate for the doctor's degree had to be at least thirty-five years of age.[1] The subject-matter of theological studies was embodied in two works: the Bible (the Vulgate) and Peter Lombard's Four Books of Sentences. The latter was "a complete treatise on theology, under the form of sentences and maxims, or, in other words, of thoughts borrowed either from the Scriptures or the Fathers of the Church."[2]

Instruction[3] consisted in the reading, exposition and discussion of these two works — discussion, however, not in the broad, modern sense of a free interchange of opinions, but meaning simply a reiteration of dogmatic authorities, the exercise of the reasoning faculty being still narrowly restricted by the limitations of orthodoxy.

The philosophical studies associated with theology comprised, generally speaking, all the then existing commentaries on Aristotle's works, principally his *Logic*, *Metaphysics*, *Ethics* (the *Nicomachean*), and *Rhetoric*, commentaries based not on the original Greek text, but on Latin translations[4]

[1] This condition (cf. Compayré, op. cit., p. 201) seems to have been disregarded by M. Lajard, who places the date before 1281.

[2] Compayré, *Abelard*, p. 208.

[3] Cf. Crevier, *Histoire de l'Université de Paris* (1761), Vol. I, p. 100.

[4] A complete translation of the Greek text into Latin was made by William of Moerbeke, probably about 1260.

made from the Arabic, and, in some instances, from the Hebrew.

Soon after his promotion to the doctorate, Egidio was given a chair in the University, and the fame of his erudition, of his success as a teacher and of his pious life must have been above the ordinary, because about this time King Philip III appointed him tutor to his son Philip the Fair. For the instruction of this prince, and at his own request,[1] Egidio prepared the treatise *De Regimine Principum;* and the royal pupil's appreciation of his master is most fittingly shown by the order given soon after his accession to the throne in 1286, that a translation of this work be made into the vernacular. Nor did the Augustinian Order fail to show due recognition of one of its most prominent members, who by his learning had earned the title of *Doctor fundatissimus.* In 1284 he was elected Provincial of Rouen, and in 1292 the Chapter, assembled at the Convent of Santa Maria del Popolo, unanimously named him General of the Order. As early as the following year he succeeded in procuring from the king the donation to his Order of a large property on the left bank of the Seine, formerly occupied by the Order of the Sachets.[2] The original grant says that the gift is made "en considération des études de théologie et de l'amitié particulière qu'il (le roi) avait pour Gilles de Rome."[3]

The founding of Augustinian convents in England about this time was also due to his efforts and to influences which he brought to bear on Edward I.

In 1294 Pope Boniface VIII appointed him Archbishop of Bourges, one of the large and important sees in France, and his administration, lasting twenty-two years, was marked throughout by integrity, devotion to the interests of the

[1] This is shown by the following sentence in his introduction: "Your grace (*generositas*) has requested me to compose a book on the education of princes or the government of kings." Cf. p. 2, l. 38, of this text.

[2] Cf. Jaillot, *Recherches sur Paris*, p. 32.

[3] *Histoire Littéraire*, Vol. XXX, p. 431.

people, strict enforcement of the laws, and by the suppression of abuses and immorality among the clergy. He died at Avignon, December 22, 1316, and on Christmas Eve he was buried in the Augustinian convent of that city, but later his remains were interred in the Augustinian convent in Paris. His epitaph is in part as follows: "Hic iacet aula morum, vitae munditia, archiphilosophiae Aristotelis perspicacissimus commentator, clavis et doctor sacrae theologiae, lux in lucem reducens dubia."[1]

II. LIBER DE REGIMINE PRINCIPUM.

"In Aegidio tersum et exactum dicendi genus." — POSSEVIN.

Egidio's writings, while not covering a wide range of subjects, were very numerous. M. Lajard gives seventy-three titles as authentic, and sixty-four as more or less doubtful, although regarded as genuine by older bibliographers.

They include commentaries on nearly all the writings of Aristotle, notably one on his *Rhetoric*, not before commented by any Schoolman; five tracts against Averroës and the Averroists;[2] commentaries on a number of books of the Old and New Testaments, and on the four books of Peter Lombard's Sentences; a volume of six *Quodlibeta*, of which seven editions are known;[3] works on various questions of theological dogma: Predestination, Original Sin, Paradise and Hell, the Resurrection.

Among his moral and political writings two were of great importance in their day: *de Renunciatione Papae*, apropos of the renunciation of Celestin V and the election of Boniface VIII; and *Quaestio in utramque partem sive de potestate*

[1] Cf. William Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*. Oxoniae, 1740. Vol. II, p. 339.

[2] Cf. Ernest Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, 3me édition. Paris, 1866.

[3] The last edition was printed in 1646.

ecclesiastica, a tract upholding the supremacy of papal power in the quarrel with King Philip IV.[1]

A medical treatise, *De corpore humano* or *De formatione corporis humani in utero,* declared by Ernest Renan[2] to be largely borrowed from the *Colliget* of Averroës, and a commentary on Guido Cavalcanti's Canzone *Donna mi priega,*[3] may close this enumeration.

While no complete edition of Egidio's writings was ever made, it must be noted that several of them were reprinted a number of times. None, however, attained in his own day or preserved in succeeding centuries the popularity of his treatise *De Regimine Principum.* This work has only its title in common with a much shorter work, formerly ascribed to Thomas Aquinas,[4] but now proved to be his only in part. The treatise of Aquinas was written for the son of a king of Cyprus (Hugo II or III), who died before the second part of the work was finished, and it is limited to advising a young prince how to govern his people. Egidio's work, on the contrary, aims to give to rulers all the information necessary to govern themselves, their household, and their state successfully, i.e., so as to attain the greatest happiness in each of these three relations. It is largely based on the *Ethics* and *Politics* of Aristotle, but is by no means uncritical or devoid of originality, especially where not a mere presentation of principles but the practical application of these is involved; and the fact that comparatively few allusions are made to the teachings of the Church and the Fathers is noteworthy in a didactic writer of that time.

But even more important, as showing the author's progressive political ideas, and placing him in this respect far above other mediæval writers in this form of literature, is the spirit of true moderation which he demands in exercis-

[1] Cf. Charles Jourdain, *Un ouvrage inédit de Gilles de Rome.* Paris, 1858.

[2] Cf. Renan, *Averroès,* p. 172.

[3] Cf. Gaspary, *Geschichte der italienischen Litteratur,* Vol. I, p. 183.

[4] Cf. Baumann, *Die Staatslehre des heiligen Thomas.* Leipzig, 1873.

ing political power, and of equity in interpreting and administering laws; let justice be guided by the law of the gospel, is his precept. Nor is he less emphatic in discussing the advantages to the state of a large middle class, and in his plea for a due recognition, on the ruler's part, of the *people's rights*.[1]

In this respect Egidio's treatise compares very favorably with the second part of the slightly older and more encyclopedic *Tresor* of Brunetto Latini (written about 1265).[2]

Fauriel, in his article on Brunetto Latini,[3] characterizes his *Politics* as nothing more than an *aperçu* on the government of Italian republics in the thirteenth century; and it is a curious fact that in MS. 7066 of the National Library at Paris, which contains the *Tresor*, seventy-two chapters of Egidio's work should have been interpolated.[4]

It will be seen from a list of the editions of Egidio's work[5] that it was reprinted as late as 1617, or a little more than three hundred years after the author's death, and this is not surprising in view of the fact that he had, throughout, based his teaching and his arguments on the principles of reason, law, and humanity, — principles which in our own time are not yet equitably applied to all questions of education, society, and government.

[1] A critical tendency, not to say a spirit of intellectual independence, seems not wanting among members of the Augustinian Order; only fourteen years after Egidio's death many Augustinians openly took sides with King Louis the Bavarian in his struggle against Pope John XXII (cf. Riezler, *Die literarischen Widersacher der Päpste*, p. 42, note 3); for other proofs of their fearlessness in matters of thought and conscience see Victor Leclerc, *Histoire Littéraire de la France au XIV siècle*, pp. 84, 85; and the fact may be recalled in this connection that the champion of the German Reformation was an Augustinian monk in Wittenberg.

[2] The true source of this second part, *Del Gouvernement des Citez*, seems to have been the *Oculus pastoralis*, written by an anonymous author about 1222. Cf. Thor Sundby's work on Brunetto Latini, translated by Renier, Florence, 1884, and Bartoli, *Storia della letteratura italiana*, Vol. III, p. 32 (Fonti del Tesoro).

[3] Cf. *Histoire Littéraire de la France*, Vol. XX, pp. 276–304.

[4] Cf. Introduction to Chabaille's edition of the *Tresor*, p. xxi.

[5] See Appendix C.

The object of all education is the attainment by man of that happiness which is possible only by the harmonious development of all his forces, physical, moral, and intellectual. The education of princes, however, as the future rulers of nations, must be shaped more especially with a view to their great duties as such; for on this education will depend the reasonable and lawful exercise of their supreme power, and without it the happiness and welfare of the nations concerned cannot be attained. "The good and just ruler is the blessing of his people; the tyrant, the king, governed only by *personal* ambition, by passions and caprice, has ever been a curse, and, in spite of apparent greatness, has ended miserably."

Such are the leading thoughts in Egidio's treatise, and its plan is accordingly natural and logical. From the *individual*, whose nature, habits, and training determine his character for good or evil (First Book), the author proceeds to the *family* and its various relations (Second Book), and thence to the discussion of the *State* (Third Book). The tripartite division of the whole work is also observed in each book, with the exception of the first, which has four parts.

Book I, Part 1. The *Summum Bonum.*
" 2. The Virtues of Princes.
" 3. The Ruling of their Passions.
" 4. The Habits of the Young and of the Old.
Book II, Part 1. Husband and Wife.
" 2. Parents and Children.
" 3. Master and Servant, including Economics:
Property, its foundation, increase, and lawful uses, money, commerce, handicraft.
Book III, Part 1. Theories of Plato, Aristotle, and other philosophers regarding the State.
" 2. The Best Form of Government. The Duties of the King in Times of Peace.
" 3. His Duties in Times of War:
Military and naval tactics, fortification, the siege of castles and cities, ship-building.[1]

[1] This part is based on Vegetius, *De Re Militari* Libri V, a treatise which was translated into French by Jean de Meun in 1284 for Jean de

The entire second part of Book II is devoted to the questions of the care and education of children, the last three chapters, 19, 20, and 21, dealing exclusively with the care of daughters. Parental government is a natural authority, based on the natural affection which exists between the father and his child; it involves responsibilities and duties on the part of the parent for the physical and moral welfare of his offspring. These responsibilities are greater in the case of kings, whose children, in order to be good examples, must be better and more virtuous than their subjects. "As the health of the whole body depends on the sound condition and action of the heart, so the virtue and safety of a kingdom depend on the ruler's life and character." Instruction in the articles of the Christian faith must be given in early childhood, when these teachings are simply and implicitly accepted and firmly believed. Good habits must be learned in childhood, and all bad company carefully avoided, for "as soft wax takes the impression of a seal, so the child's soft and pliable nature easily receives and absorbs impressions from without."

Great care must be taken of children's bodily health, and both food and exercise must be appropriate to their age and growth, so that from the simplest food and activities of infancy their bodies may be gradually fitted for the hardier diet and the knightly exercises of youth. But their minds must be developed at the same time by proper instruction in Latin and in the liberal arts, grammar, logic and rhetoric, music, arithmetic, geometry and astronomy, the familiar groups of the Trivium and Quadrivium. In addition to these, a knowledge of the sciences, moral, economic, and political, is important for princes, lest "by prizing temporal things too highly they fall into the danger of becoming tyrannical and rapacious rulers." To this end it is necessary that the teacher of youth should be a man of high

Brienne; this translation was *put in verse* by Jean Priorat in 1290. Cf. *Histoire Littéraire de la France*, Vol. XXVIII, p. 398.

qualifications, well informed, and of good judgment, possessing prudence and foresight, and "withal of exemplary life." As for daughters, their proper sphere is the home, where they are protected from the evils and temptations of the world outside; where they are instructed in the occupations and virtues of home, and prepared for their duties as wives and mothers; gentleness of manner, habits of industry, and reserve in speech are most essential to this end.[1]

The first part of the third book is devoted to a discussion of the political theories of Socrates and Plato, of Phaleas[2] the Chalcedonian, and of Hippodamos[3] the Milesian, and to the refutation of some of these theories, especially of the communistic. The second part (thirty-three chapters) contains Egidio's own political system, including the executive, deliberative, and judicial departments.

Of the three "good" forms of government — monarchy, aristocracy, and constitutional republic[4] — monarchy is considered to be the best. In it the vital interests of the people at large are better protected than under the rule of many; unity of political power and centralization of authority insure internal peace, establish a strong and stable government, and command the respect of neighboring states. Nature, history, and the individual man in his physical and moral life furnish examples which prove the truth of this political principle.

Hereditary monarchy is better than elective, because it contains the powerful element of tradition which perpetu-

[1] As an educational treatise Egidio's work is broader and more comprehensive than the earlier *Tractatus de Eruditione Filiorum Regalium*, written about 1248 by Vincent of Beauvais, tutor of the children of King Louis IX. Cf. F. Ch. Schlosser, *Vincent von Beauvais*, Frankfurt a. M., 1879; also l'Abbé Bourgeat, *Etudes sur Vincent de Beauvais*, and an article by Daunou in the *Histoire Littéraire*, Vol. XVIII. On another, anonymous, work, *De Informatione Principum*, cf. an article by L. Delisle in *Histoire Littéraire*, Vol. XXXI, pp. 35–47.

[2] Cf. Zeller, *Philosophie der Griechen*, Vol. I, p. 963. Leipzig, 1877.

[3] Architect, builder of the Piraeus, of Thurii, and of Rhodes. Cf. Hermann, *De Hippodamo Milesio*. Marburg, 1841.

[4] The πολιτεία of Aristotle. Cf. *Politics*, Vol. III, p. 6.

ates the bonds between king and subject and acts as a safeguard for the established prerogatives of both. In an elective monarchy the dangers arising from factional ambitions and from the mistakes of rulers not fitted by their origin and education for exercising the royal power, are patent. Tyranny, or the despotic monarchy in all its dangerous and harmful features, is emphatically condemned.

Subjects for counsel and deliberation are all the practical questions affecting the peace and welfare of the citizens, and the best and quickest means for achieving beneficial results. Important among these are the equitable distribution and collection of taxes, the supply of proper food, the regulation and control of trade and commerce, seaports and fortifications, streets and highways. But above all is the supervision of the laws, for good laws and the proper exercise of justice are as important as a good king and wise counsellors for the welfare of the state and the security of its citizens; hence both the making and the keeping of good laws are to be entrusted only to competent persons. Too frequent changes of laws tend to weaken popular respect for them in general, but whenever a law has become obsolete and ineffective, it should be supplanted by a better one.[1] Judges, while interpreting and applying the laws, must be impartial, free from personal influences and above prejudices, and so far as possible they must incline more toward leniency than cruelty.

A comparison of Egidio Colonna's political system with

[1] It may not be out of place here to recall Mephistopheles' opinion of traditional laws:

"Es erben sich Gesetz' und Rechte
Wie eine ew'ge Krankheit fort;
Sie schleppen von Geschlecht sich zum Geschlechte
Und rücken sacht von Ort zu Ort.
Vernunft wird Unsinn, Wohlthat Plage;
Weh dir, dass du ein Enkel bist!
Vom Rechte, das mit uns geboren ist,
Von dem ist leider! nie die Frage."

—GOETHE, *Faust*, I, Study Scene 2.

Dante's *De Monarchia*[1] and Machiavelli's *Il Principe*,[2] while presenting many points of interest, must be refrained from here, owing to the limitations of this introduction. *Il Principe*, moreover, would not lend itself as easily as Dante's treatise to a comparative study, since it was written under peculiarly difficult political and social conditions, and with a view of reaching a specific end, viz., the unification of a country dismembered by internal strife and oppressed by the intervention of foreign powers; "il principe armato" was Machiavelli's ideal ruler who alone could save his country by sacrificing every individual ambition and emotion on the altar of his patriotism.[3]

III. THE FRENCH VERSION.

"Lengue francese cort parmi le monde et est plus delitable a lire et a oïr que nule autre." — MARTINO DA CANALE, *Histoire de Venise*.

The first French translation, or, more strictly speaking, version, of Egidio's work, *De Regimine Principum*, was made by Henri de Gauchi, a canon of St. Martin's at Liège — "Magister Henricus de Gauchiaco," as he is called in a charter of Philip IV, dated January 30, 1296. The recent publication of this charter by M. Emmanuel Lemaire, in his volume of *Archives anciennes de la ville de Saint-Quentin*, has furnished another valuable proof of the identity of the translator. In the twelve MSS. described in M. Lajard's article, he is variously named Henri de Gauchi (or Gauchy), Henri de Ganchi, Henri de Goncchi, Henri de Gachi, and Henri de Gand.[4] Three MSS. of the French version, not mentioned in M. Lajard's article, are contained in the Brit-

[1] Cf. Eduard Böhmer, *Ueber Dante's Monarchie*. Halle, 1866.
[2] Written, 1513; first printed, 1532.
[3] Cf. L. Arthur Burd's Introduction to his edition of *Il Principe*. Oxford, Clarendon Press, 1891.
[4] Cf. *Histoire Littéraire*, Vol. XX, p. 168.

ish Museum Library;[1] in these MSS. the translator's name is given as follows:

1. HENRY DE GAND, in *Traitié appelé Gille de Romme du Gouvernement des Princes.* (MS. 22,274 on paper, about 1500.)

2. GYLES DE CAMPIS, in *Le Livre du Gouvernement des Princes fait et compilé par frère Giles de Rome.* (Bibl. Eg. 811, partly on vellum, partly on paper, 1420.)

3. HENRY DE GAUCY, in *Le Livre de Gouvernement des Roys et des Princes, que frere Gile de Romme . . . a fait.* (Harleian 4385–64 *b*, "the MS. is evidently of considerable age, and is illuminated.")[2]

Other French translations, some of them incomplete, and translations into Hebrew, Spanish, Portuguese, Catalan, and Italian, are briefly discussed in M. Lajard's article. The English translation by Thomas Occlerc (mentioned on p. 539) refers to Thomas Occleve's poem, *The Governail of Princes,*[3] written about 1412, and dedicated to Prince Henry, later King Henry V. This poem contains, in fact, a few portions of Egidio's work in a paraphrased form, as has been shown among others by the investigation of Friedrich Aster.[4] In

[1] They were kindly examined for me by Mr. Louis Auguste Loiseaux, of Columbia University.

[2] It is a noteworthy fact that MS. 19,045 F. Fr., of the National Library at Paris, is erroneously indexed as *Gilles de Rome: Le Gouvernement des Rois et des Princes,* since it is entirely distinct from Egidio Colonna's work. In the opening chapter the author, whose name is not given, states the purpose of his work: "Toutes sortes de Monarchies et Estats, estans des corps composez de differentes qualitez, mon Intention est d'en establir un, soubs des regles certaines, a fin que la pesanteur d'une machine si importante soit eslevee sur des fondemens solides, a sçavoir le Conseil, la Force et la Reputation." M. Deprez of the National Library assigns this MS. to the seventeenth century; it contains thirty-eight folios. These data were kindly furnished by Mr. John D. Fitz-Gerald, of Columbia University, while a student in Paris.

[3] Edited by T. Wright as No. 51 of the Roxburghe Club Publications, 1860. Cf. also *Anglia*, V, 19; Koerting, *Grundriss der Geschichte der englischen Litteratur*, p. 171, and Ten Brink, *History of English Literature*, Vol. II, Part 1, p. 217.

[4] Cf. *Das Verhältniss des altenglischen Gedichtes De Regimine Prin-*

view of the thoroughness of M. Lajard's article it seems surprising that only two Italian translations are mentioned, one in a MS. of the Laurenziana at Florence, the other in a MS. of the National Library at Paris.[1] No mention is made of two others also in Florence, one of which, dated 1288, was published by Francesco Corazzini in 1858.[2] This latter version corresponds very closely to the French text of the Kerr MS.; at the same time it is distinct from those described in M. Lajard's article, as the opening sentences of the Prologo will readily show:

"Al suo speziale signore, nato di legnaggio realo e santo, Messere Filippo, primo figliolo e reda di Messer Filippo tranobile re di Francia per la grazia di Dio, frate Gilio di Roma, suo cherico umile e devoto, frate dell' ordine di santo Agustino, salute e quantumque e' può di servigio e d' onore."[3]

The text from which the present edition has been made is contained in a manuscript copy owned by Mr. John E. Kerr, Jr., of New York City, which is more fully described further on. It is not a translation in the strict sense of the word, but rather a cleverly prepared version of the original work, as a careful comparison of this text with the Latin printed editions of 1482 and 1498 will show. The two hundred and nine chapters of the original are represented by one hundred and seventy-one in this French version, the difference in numbers being largely due to a different division of the text into chapters; there are no essential omissions and but few and immaterial additions, and the loss in quantity is fully made up by a gain in literary quality and style. Our text has one feature in common with several of the manuscripts described in M. Lajard's article, namely,

cipum des Thomas Hoccleve zu seinen Quellen. Leipzig Dissertation, Peters, 1888.

[1] Cf. M. Lajard's article, p. 537.

[2] *Del Reggimento de' Principi di Egidio Romano, volgarizzamento trascritto nel MCCLXXXVIII.* Firenze, Le Monnier, 1858. Cf. Gaspary, *Geschichte der italienischen Litteratur*, Vol. I, p. 191.

[3] Cf. the two Italian versions cited in M. Lajard's article, p. 537.

the omission of Chapter 23, Book III, Part II,[1] characteristic as will appear from its subject: *quod ius gentium et ius positivum a iure naturali habet esse distinctum.* This chapter-heading is translated in the text, but for the contents the reader is referred to the Latin, because "l'en ne le puet parlier entendiblement et le puet l'en savoir par le latin, se l'en le baille a exposer a aucun clerc."

IV. THE KERR MS.

The manuscript from which the French version of the *De Regimine Principum* is here first published, was purchased of Quaritch by Mr. John Edward Kerr, Jr., of New York City, in the spring of 1894, and forms a valuable addition to his unique collection of books and manuscripts.[2] It consists of one hundred and six vellum leaves ($9\frac{1}{2} \times 14$ inches); the writing in double columns with forty lines to each column (except in folios 1 and 2, which contain forty-one) is clear and uniform throughout, corrections and erasures being not very numerous. About one hundred glosses in French, English, and Latin, some of them in almost illegibly small script, are found scattered through the volume, both in text and margins.[3]

The recto of the first leaf[4] presents, in a handsomely illuminated initial A, the king with crown and sceptre, seated on his throne; standing before him is a man in black cowl and with tonsured head, who holds a volume in his left hand, the right being raised as if for exhortation; numerous grotesque figures adorn the margins. The volume is strongly bound in oak boards, and these are covered with velvet which has preserved with some distinctness the impression of the double clasps and of the owner's escutcheon-plate on front and back, showing the two keys and mitre of a bishop.

[1] Also omitted in the Italian text of 1288.

[2] A notice of this manuscript was published in *Modern Language Notes*, Vol. XII, No. 7, pp. 399–400.

[3] A complete list of the glosses is given in Appendix D.

[4] See the frontispiece.

The entries on the inside of the front cover and on the fly-leaf are given in Appendix E.

V. Linguistic Features of the Text.

It has been stated above that Henri de Gauchi, the author of the first French version of Egidio's treatise, was a resident of northern France, and while the fact of his being also a native of that region is not definitely proved, it is at least suggested with great probability.[1] It may, therefore, be reasonably supposed that the original MS. of his version was written in a Picard dialect, most probably the Artesian; and a further conjecture would be that a stronger or less strong dialectic coloring of any later copy may furnish some indication as to its relative proximity to the original. The question then arises: What facts can be established by a study of the language of this text?

In the first place it has become evident that, to a large extent, this MS. was written from dictation, as the following examples tend to prove:

apparisanz	for *a palisanz.*
beneüres	" *deboneires.*
onniz	" *uniz.*
fenir	" *fuir.*
essoignier	" *enseigner.*
ili	" *il li.*
·I· felle	" *·I· seul.*
richece	" *tristece.*
meschief	" *richece.*
viande	" *venjance.*
entemperement	" *entreprennent.*
cen	" *sanz.*
daucune maniere	" *aucuns mariniers.*
lesciences	" *les sciences.*
lesbatemenz	" *les esbatemenz.*
lorguil	" *lor orguil.*
quant	" *qu'en.*

[1] Cf. Lajard's article, p. 530.

queroient	for *curoient.*
et lour	" *ele lor.*
si est	" *siet.*
destreint	" *distrent.*
ait	" *est.*
hons	" *uns.*
crueuz	" *curieus.*
desus	" *desirs.*
naturiens	" *valeriens.*
vasiens	" *valeriens.*
valour	" *valeriens.*
affliction	" *complexion.*
abundance	" *abominance.*
esforz	" *ais forz.*
en cui pussance escrit	" *en cui cuisse est escrit.*
l'en doit esprover	" *l'en dit es proverbes.*
mires eschaufez du venim	" *ivres eschaufez du vin.*
de ceus	" *des es.*
touz ceus	" *touz eus.*
ils puissent avoir	" *il puisse savoir.*
le pais et la province	" *la pes et la confiance.*

The frequent confusion between *ait, et,* and *est,* between *sont* and *ont* (following a word with the termination *-s*), may also result from dictation.

In the second place it may be broadly stated that the language shows a strong Picard coloring, sufficiently strong, in fact, to justify the opinion that it is not very far removed from the original MS. in point of time.

The peculiarities of Picard dialects have been so fully discussed, especially by Adolf Tobler in his *Dis dou vrai aniel*[1] (1st edition, 1871; 2d, 1884), by Gaston Paris in his *Saint Alexis*[2] (1872, reprinted 1887), and so conveniently classified by Hermann Suchier in his *Aucassin et Nicolete* (1878, 3d edition, 1889), that a comparative study of these three poems in connection with our text has suggested itself.[3]

[1] Cf. p. xix. and ff. [2] Cf. especially pp. 85, 86, 89, 268, 277.

[3] The *Dis dou vrai aniel* is especially interesting in point of time, as the date of its composition has been fixed with great probability near the year

Many of the dialect peculiarities discussed in the three poems mentioned are also found in our text, due allowance being made for the lack of uniformity in spelling, which characterizes the transition period in the development of a written language in general, and which in this particular MS. becomes even more apparent, owing to the fact that large portions were written from dictation, and that the scribe was thus enjoying greater liberty in the graphic representation of the spoken words. The following brief presentation of specifically Picard features of this text has been considered more expedient than an exhaustive treatment of its language.[1]

-ei- for *-e-* (from Latin tonic *-a-*), absent in the *Aucassin*, appears in: *aveir, soudeine, espeie, penseie, meeins, meeine, il apeise.*

-ie- for *-e-* (from Latin tonic *-a-*, and from *-e-* in position) is frequent in Infinitives and Perfect Participles: *alier, ajoustier, amoncelier, acostumier, affermier, atornier, apparier, aornier, blasmier, chantier, curier* (= *curare*), *curier* (for *courre*), *doutier, doulier, digerier, demorier, delivrier, desirrier, enfantier, esperier, governier, honeurier, manifestier, moustrier, menier, ordenier, ostier, parlier, plourier, pensier, reulier, sormontier.*

Other examples: *tierre, aviers, il apiert, hiet* (but *hëent*), *nief, piere, quieus, siet, sievent, tiel, tieuz, trief, siel,* l'*ieve.* And in pretonic and post-tonic syllable: il *gierra,* il fu *mieüz,* il se *combatient,* il se *departient,* il *accressient,* il *mentient,* la *vieltez.*

Medial *-e-* before vowels had probably not yet become silent, as it is consistently written: *vesteure, beneure, deceus, veue, seur, mescheanz, marcheanz.*

1285, or very close to the time of Henri de Gauchi's version. (Cf. *Vrai Aniel,* p. xix.)

[1] The absence of text references in the following lists is due to the fact that they were not embodied in the first manuscript, and that at the time of going to press they were not accessible.

The contraction of *-iée* to *-ie* in past participles feminine is quite frequent.

a- for *au-* occurs several times in *acuns, acune.*

Latin *-osum* (*-osam*) is represented by:

1. *-ous* (*e*): *avaritious, couveitous, crientouse, delitiouses, doutouse, jelous, envious, heuntous, presumptious, vergondous, vertuous.*

2. *-eus* (*e*): *avaritieus, couveiteus, douleureus, honteuse, sumptieus, pooreus, vergondeus.*

3. *-os* in a few cases: *orgueillos, vergondos.*

For *-eur* (from Latin *-orem*) both *-or* and *-our* are found: *chalour, cremour, dolour, errour, hennours, humours, mours, labour, poour, seignour, valour.*

-ui- for *-u-* occurs in: *pluis, suis, juistes.*

-o- for *-ue-* in *prove, trove, volent, soffrent.*

-e- for *-ie-* in *manere, primere, sicle.*

-ai- is monophthong, and is frequently written *-e-*: *let, plest, plese, plesent, desplest, fet, lesse, il nest.*

The use of *-s* for *-z* (from dental +*s*) occurs in *serjans, grans, drois, fruis.* But *-z* is frequently used for *-s*: *vilz, jorz, jeuz, humblez* (adjective), *sagez, richez, roiz.*

In the group *-bl-* the spirant is found for the explosive in *honoravles* only.

The treatment of the Palatals is not consistently Picard.

capitre	by the	side	of	*chapitre.*	
cascuns	"	"	"	"	*chascuns.*
castiaus	"	"	"	"	*chastiaus.*
caitif	"	"	"	"	*cheitif.*
cauz	"	"	"	"	*chauz.*
gambes	"	"	"	"	*jambes* and *chambes.*
diligaument	"	"	"	"	*dilijaument.*
mangoient	"	"	"	"	*manjoient.*
sergant	"	"	"	"	*serjant.*

For the Definite Article Feminine and the Personal Pronoun Feminine the Picard form *le* is very frequent.

The consistent use of *cen* for the Demonstrative Pronoun *ce* is noteworthy.

In conclusion a list of ἀπὸ κοινοῦ constructions occurring in this text is here presented.[1]

[1] For a discussion of this construction, together with numerous citations, cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, Vol. I.

1) Nous vous dirrons de *ceus* qui ont puissance et seignorie ont III mours et III manieres meudres que les riches.

2) il sont plus atemprez que *li riches* quant il n'ont puissance et seignorie sus la gent il ne sont pas constreinz a entreprendre les euvres de droiture, ainz sont envious . . .

3) l'en doit contrester a ceus desirs *par covenables amonestemenz* en doit l'en ses enfanz . . . enseigner.[1]

4) que ceus qui ont victoire soient seignors a *ceus qui sont vencuz* sont mult de foiz sauvez.

5) quer a cen que l'en puisse bien governier les citez par *les lois* soient sagement trovees.

6) es citez . . . en Italie il covient tant avoir le consentement du pueple a fere les establissemenz et *a eslire le seignor* de la cité quant il fet mal . . . (Confusion of *eslire* and *esilier*.)

7) nos savons que plusors hommes conoissent plus que *·I· seus hons* est plus tost corrumpuz que pluseurs.

8) ceus qui estoient larges en despendre lor biens et en donner les au pueple, avoient a eus *le pueple* les avoit a seignors.

9) quant l'en conoist par lonc conseil et bon que *l'en doit fere* tost et vistement.

10) Donc se l'en demande quele chose est *vile ou cité* n'est fors une assemblee . . . des genz.

[1] But *et* might be substituted for *en*.

CONTENTS.

BOOK FIRST.

THE GOVERNMENT OF SELF.

PART I. Of the Highest Good.

CHAPTER		PAGE
I.	The manner of presentation	4
II.	The order of subjects discussed	6
III.	Great benefit to kings and princes to know this book	8
IV.	The various modes of living	10
V.	Great benefit to kings and princes to know their aim and highest good in life	11
VI.	The highest good is not in carnal pleasures	13
VII.	Nor is it in property and riches	15
VIII.	Nor in honors	17
IX.	Nor in fame and reputation	19
X.	Nor in strength of men	21
XI.	Nor in strength, health, and beauty of body	22
XII.	The highest good is in doing the works of wisdom	24
XIII.	Kings and princes have praise for ruling their nations according to law and reason	25

PART II. Of Virtue.

I.	The powers of the soul and the virtues of good works	30
II.	These virtues are in the will and in the understanding of man	31
III.	The number of these virtues and how they are to be regarded	33
IV.	Of the good tendencies of man some are virtues, some are more worthy than virtues, and some resemble virtues	34
V.	Some virtues are more important than others	35
VI.	The virtue which is called prudence	36

CHAPTER		PAGE
VII.	Kings and princes must be prudent	38
VIII.	What is necessary for them to be prudent	39
IX.	How they can become prudent	41
X.	Justice, and how it is distinct from other virtues	43
XI.	Without justice kingdoms cannot last	45
XII.	Kings must be just, and must see to it that justice be enforced in their realms	48
XIII.	Courage, wherein it consists and how kings and princes may have it	49
XIV.	How many kinds of moral force there are and how to use them	52
XV.	Continence, its various forms and how to acquire it	54
XVI.	Incontinence more unworthy of man than fear	57
XVII.	Liberality, wherein it consists and how to acquire it	59
XVIII.	Kings and princes cannot be prodigal, but they must be rather liberal and generous than avaricious	61
XIX.	Magnificence and how to acquire it	65
XX.	Kings and princes must not be illiberal	67
XXI.	How all men, and especially kings, must exercise liberality	69
XXII.	Magnanimity and little-mindedness	71
XXIII.	How all men, and especially kings and princes, must exercise magnanimity	73
XXIV.	Love of honor	75
XXV.	Love of honor and humility are compatible	77
XXVI.	Kings must have humility	79
XXVII.	Kings and princes must possess all the virtues; they cannot love one virtue perfectly without the others	81
XXVIII.	Dignity and kindness	83
XXIX.	Amiability	85
XXX.	Truthfulness	87
XXXI.	Sociability and the proper enjoyment of pleasures	90
XXXII.	Different kinds of good and of bad men. The heroic virtue	92

PART III. OF THE EMOTIONS.

I.	The number and the origin of the emotions	95
II.	Some emotions are higher than others	97
III.	Love and hatred	98

CHAPTER PAGE
IV. Desire and abhorrence 101
V. Hope and despair 103
VI. Fear and boldness 106
VII. The difference between anger and hatred 108
VIII. Proper behavior in joy and in sorrow 112
IX. Some emotions are involved in others and related to them 115
X. Some emotions are blameworthy, others are praiseworthy 118

PART IV. OF HABITS.

I. Young men have six commendable habits, and these kings and princes must possess 121
II. Six other habits are to be censured, and these kings and princes must eschew 126
III. Old men also have six habits, which are to be eschewed 129
IV. And four good habits, which are to be followed. Habits of the middle-aged 132
V. Habits of the high-born 135
VI. Habits of the rich 138
VII. Habits of the mighty; how kings and princes must act toward their people 140

BOOK SECOND.

THE GOVERNMENT OF THE FAMILY.

PART I. OF THE WIFE.

I. The natural condition of man makes it necessary for him to live in association 145
II. The family consists of the man, his wife, children, and servants 148
III. The family is imperfect without children 150
IV. It is natural for man to marry 151
V. The husband must not depart from his wife 153
VI. One wife must suffice for a husband 155
VII. Also one husband for a wife 156
VIII. Marriage between near relatives is harmful 158
IX. The wives of kings must have temporal goods in abundance 160

CHAPTER		PAGE
X.	But in addition to these they must have the gifts of body and soul, *viz.* beauty and chastity	163
XI.	The wife is not to be governed as the children are	165
XII.	Nor after the manner in which the servants are governed	166
XIII.	Too early marriages are ill-advised	168
XIV.	The cold season is more favorable to beget offspring than summer	170
XV.	Women have some good and some bad habits	171
XVI.	The proper marital government	174
XVII.	Men must be continent in matrimony	176
XVIII.	Married women must have appropriate clothes and other adornments	179
XIX.	Husbands must not be jealous	181
XX.	The counsel of woman and how to use it	183
XXI.	Discretion in imparting secrets to women	184

PART II. OF CHILDREN.

I.	Fathers must take good care of their children	188
II.	Especial care must be used by kings	189
III.	Children are governed by natural affection	190
IV.	This natural affection proves that fathers must govern and children obey	191
V.	Children must be instructed in the articles of the Christian faith	193
VI.	Good habits and manners must be acquired at an early age	195
VII.	Children of the nobles, and especially royal children, must be instructed in the sciences	197
VIII.	Description of the sciences to be taught	199
IX.	The character and qualifications of the master	202
X.	What and how children must speak, see, and hear	206
XI.	Six faults in eating; table-manners	208
XII.	Moderation in drinking and carnal pleasures	210
XIII.	Moderation in play and exercise	212
XIV.	Bad company is to be avoided	215
XV.	The care of children from birth until seven years of age	216
XVI.	Their care from seven until fourteen	218
XVII.	And after their fifteenth year	220
XVIII.	All children must not be accustomed to the same physical exercise	223

CHAPTER PAGE
XIX. Daughters must not be allowed to walk in the streets and squares 225
XX. Nor to be idle 227
XXI. But they must be taught to be gentle, obedient, and reserved 228

PART III. OF THE HOUSEHOLD.

I. He who wants to govern his family and household, must determine those matters on which human life and welfare depend 231
II. Houses must be built firmly and in a healthful atmosphere 232
III. Pure water and a good soil are essential 234
IV. It is natural for man to have possessions 237
V. The usefulness of individual wealth 238
VI. Proper use of temporal goods; how to live rightly and honestly 240
VII. The craving for excessive wealth is unnatural and against reason 243
VIII. Manners of buying and selling; the necessity of coined money 245
IX. Usury is unnatural, and must be prohibited 246
X. Various ways of earning money 249
XI. Some men are slaves by nature, being devoid of sense and understanding 251
XII. Others become slaves by the laws of conquest . . . 253
XIII. Still others serve for wages or for the love of their master 255
XIV. The appointment of servants to various offices in the household 257
XV. All members of the household must be provided with clothes and other necessaries by the master . . . 259
XVI. Definition and application of courtesy 261
XVII. The proper treatment of servants 263
XVIII. Not only those who serve and who eat at the king's table, but also the nobles, must be sparing of speech 266

BOOK THIRD.

OF CIVIL GOVERNMENT.

PART I. OPINIONS OF ANCIENT PHILOSOPHERS CONCERNING THE STATE.

CHAPTER		PAGE
I.	Towns and cities were established for some good	268
II.	The establishment of states is of great benefit to mankind	270
III.	Plato's and Socrates's ideas of government	273
IV.	Objections to their communism of property	275
V.	Evils arising from community of wives and children	276
VI.	It is for the benefit of the community that property be held individually	278
VII.	The participation of women in battle is against nature and reason	280
VIII.	Promotion and rotation in office	281
IX.	Another criticism of the Socratic city government	282
X.	Some of its features, however, may be turned to good use	284
XI.	The communistic theories of Phaleas	285
XII.	Property and income must not be equal	287
XIII.	It is more important to suppress the covetousness and evil desires of the people than to abolish inequality of possession	288
XIV.	City government according to Hippodamos	290
XV.	Some of Hippodamos's ideas must be rejected	294

PART II. OF THE BEST GOVERNMENT.

I.	Civil government in times of peace	298
II.	The various kinds of government	300
III.	Both cities and states can be better governed by one man than by the many	302
IV.	Refutation of the opposite view	304
V.	Hereditary rule better than elective	306
VI.	Essential qualities of the true king; characterization of the tyrant	310
VII.	Tyranny is the worst possible rule	312
VIII.	The high office of the king	314
IX.	What the good king must do and what the tyrant feigns to do	316

CHAPTER		PAGE
X.	Precautions used by tyrants to retain their rule	319
XI.	It is unseemly for kings to resemble tyrants	322
XII.	It is also unsafe for them to tend toward tyranny	323
XIII.	The best means for preserving the state and for maintaining the royal power	325
XIV.	The things requiring deliberation	328
XV.	The nature and form of deliberation	330
XVI.	Who shall be the king's councillors?	332
XVII.	Requisites of such councillors	333
XVIII.	Judgment is to be by law, not by arbitrary opinion of the judges	335
XIX.	Judges must be free from *ex parte* influences	338
XX.	Requirements for a just decision of cases-at-law	339
XXI.	Considerations necessary to render judgments rather lenient than cruel	342
XXII.	Different kinds of law and justice; the natural law and the written law contain all others	345
XXIII.	The law of man and of the animals distinct from the natural law[1]	347
XXIV.	The nature of laws and their advantages to cities and states	347
XXV.	Laws must be promulgated in order to have force	349
XXVI.	The subject and contents of laws	351
XXVII.	Is it better for the state to be governed by good laws than by a good king?	352
XXVIII.	Together with the natural and with the written law there must be the divine law	355
XXIX.	The laws must be observed and not changed too often	358
XXX.	Definition of the city and the state, and character of their inhabitants	361
XXXI.	City and state are perfect only when they contain a large middle class	363
XXXII.	Obedience to the king and to the laws is of the greatest advantage to the people	364
XXXIII.	Proper relation of the people toward their king	366
XXXIV.	Kings must make themselves beloved by their people; love better than fear	367

[1] This chapter is omitted in the Kerr MS., as it is in many others (cf. *Histoire Littéraire*, Vol. XXX, p. 533). To supply this lacuna the corresponding chapter of the Latin original, Venice edition, 1498, is inserted at the end of the text.

PART III. OF GOVERNMENT IN TIME OF WAR.

CHAPTER		PAGE
I.	Of chivalry and its purpose	371
II.	At what age military exercise should begin; what classes of men make good soldiers	374
III.	The countries and climates producing the best soldier	375
IV.	Necessary requirements of the good soldier	377
V.	Who are best fitted for warfare: the nobles, the towns-people, or the peasants?	379
VI.	Military drill and skill in arms are of the greatest advantage in battle	381
VII.	Besides these, gymnastic exercise and the use of the sling, the bow and arrow, the catapult, etc., are essential	383
VIII.	Ditches, earth-works, and redoubts	385
IX.	Various considerations before beginning a battle	388
X.	The necessity of flags and standards. Officers of foot and horse	391
XI.	Precautions necessary to guard against attacks on the march	393
XII.	Order of ranks and battalions	396
XIII.	Difference in striking "à coup" and "à l'estoc"	398
XIV.	Attack upon the enemy when he is superior in strength	399
XV.	The manœuvres. Retreat	402
XVI.	Proper time and manner of besieging towns and strongholds	404
XVII.	Proper requisites for the besiegers. The use of mines	406
XVIII.	Destruction of the walls by rams	408
XIX.	The proper situation of castles	410
XX.	Their fortifications	411
XXI.	How to counteract the effects of mines, rams and other engines of war	415
XXII.	The building of ships and galleys. Naval warfare. All battles are to be fought only for some good end	418

1
son especial seigneur, né
de lignie roial et sainte,
mon seigneur Phelippe,*
4 ainz né fiz et oir mon
seigneur Phelippe tres
noble roi de France, par
la grace de dieu[1] frere
Gile de Romme son clerc
humble et devot, frere de l'ordre de Saint
10 Augustin, salut et quanqu'il puet de servise
et de honneur. Le livre de governier les cités,
que l'en apele Politique,* nos[2] enseigne, que toutes
13 seignories ne durent pas tant l'une comme
l'autre, ne[3] touz les governemenz des princes
ne des seigneurs ne sont pas egaus.
16 Car aquunes seignories durent par ·I· an,
auquunes par la vie d'un homme, auquunes
seignories sont, qui puent durer touz jors
19 en aucune maniere par heritage et par
succession de lor heirs.[4] Dont cil qui desirre(nt)
la seignorie a fere durer et en soi et en ses hers,
22 il doit diligeument entendre a cen que il ait
maniere naturel en gouvernier son
pueple. Et por cen que nature proeve que
25 chose qui est fete a force et contre nature ne
puet durer touz jorz, et nul n'est naturel
gouvernierre,[5] se il covoite a seignorer par
28 mauvese volenté ou par aucun mauveis
desirrer, car tele seignorie est a force
et contre nature. Mes cil est gouverneur
31 naturel, qui n'establist ne ne commande
for cen que loy et reson enseignent. Et ce est
cen qui[6] li philosophe dit, que cil qui a force
34 de cors et defaut de soutillesce d'entendement
et d'engin est sers par nature. Et cil qui a
soutillesce d'entendement et sens por gouver-
37 nier soi et autrui doit estre seigneur par
nature. Dont comme vostre glorieuse
noblece ait requis* amiablement, que je
40 feïsse un livre qui enseignast les rois
et les princes a gouvernier eus et lor pueple,

[1] *i* inserted by later hand. [2] *s* written on erasure. [3] *De*. [4] *ers* written on erasure; *i* inserted by later hand. [5] *re* is dotted below. [6] For *que*.

1 por*[1] cen que vos* puissiez gouvernier
naturelment vos* et vostre pueple selonc
reson et loi, apres ce que vos* ce livre diligaument
4 eüss[i]ez regardé, bien apert que ceste requeste
avez fete plus par movement de dieu
qui[2] par movement humain, et apert bien que dieu,
7 en cui cuisse est[3] escrit Sires des Sires et
Rois des Rois, ait especial cure de vostre
sainte lignie [et] de vostre sainte meson,
10 quant il a encliné vostre enfance chaste
et honourable a cen que vos peüssiez garder
les bones loys et les droites costumes du
13 reaume, et peüssiez gouvernier vostre reaume
selon loy et reson, non pas par mauvese
volenté ne par mauves movemenz.
16 Et bien ensivez les fez de vostre pere et de
vos anceseurs, es quex parfetement touz jours
a resplendi la sainte crestienté et la foi
19 de sainte eglise.* Et por cen je encline sanz
escusance por vostre requeste loable et honeste,
la quele je tieng a commandement et por le
22 bien quemun que li pueple i puet avoir, que[4]
est plus grant et plus digne que nul bien
singulier, o l'aide de deu fere ce livre
25 delitablement, si comme vostre glorieuse
noblece, qui est digne de toute henneur et de
toute reverence, m'a requis. Ci commence[nt]
28 li capitre de la primiere partie du primier livre
du governement des rois et des princes.
Le primier chapitre enseigne, quele est la
31 maniere de parler en l'enscience du
governement des rois et des princes.
Le ·II· capitre enseigne, quele soit l'ordinance
34 des chose[s] a dire en ceste livre.
Le ·III· capitre enseigne, com grant profit les
rois et les princes ont en oïr et en savoir ce livre.
37 Le ·IIII· capitre enseigne, quantes manieres
de vivre sont, et comment l'en doit estre
entre le souverain bien de ceste mortel vie.
40 Le ·V· capitre enseigne, que grant profit est as
rois et as princes, que il sachent lor fin et

[1] In words marked * the final letter is written on an erasure. [2] For *que*. [3] *pussance il*. [4] For *qui*.

1 lor souverain bien de ceste mortel vie.
Le ·VI· capitre enseigne, que les rois et les princes
ne doivent pas metre lor souverain
4 bien en delit du cors.
Le ·VII· chapitre enseigne, que les rois et les
princes ne doivent pas metre lor souverain
7 bien en avoir, ne en richeces.
Le ·VIII· chapitre ensegne, que les rois et les
princes ne doivent pas metre lor souverain
10 bien en avoir hennor.
Le ·IX· chapitre ensegne, que les rois et les
princes ne doivent pas metre lor souverain
13 bien en avoir gloire et renommee.
Le ·X· chapitre enseigne, que les rois et les
princes ne doivent pas metre lor souverain bien
16 en avoir force de gent.
Le ·XI· capitre enseigne, que les rois et les princes
ne doivent pas metre lor souverain bien
19 en avoir force et saanté et biauté du cors.
Le ·XII· chapitre enseigne, que les rois et les
princes doivent mettre lor souverain
22 bien es euvres de sagesce.
Le ·XIII· chapitre enseigne, comment les
rois et les princes doivent avoir louer
25 en bien gouvernant lor pueple selonc loy et reson.
I. Cest primier capitre enseigne,
quele est la maniere de parlier en l'escience
28 du governement des rois et des princes.
Li phylosophe dit que la parole du sage
homme ne doit estre plus longue
31 ne plus brieve que la chose
dont l'en parole le requiere,
et por cen que nos paroles ne soient plus
34 soutilles que ceste science requiert, nos
enseignerons comment l'en doit parlier en ceste
science. L'en doit savoir primierement,
37 que la maniere du parlier en ceste science
est grosse et par essanple, et cen provon
nos primier[ement] par ·IIII· resons. La primiere
40 reson si est, car l'en[s]cience de bones meurs
et la doctrine du gouvernement des princes

1 [trete] des[1] euvres humaines, les queles por lor[2]
grant certaineté, et por cen les euvres hu-
maines demostrent la maniere de par-
4 ler en[3] ceste science estre grosse et par essanple.
Donc li philosophe dit que c'est maniere
de sage homme enquerre tele certaineté
7 en la chose, comme l'en i puet trover. La
seconde reson si est, car nos n'aprenon pas
la science de bones meurs principaument
10 por savoir, ainz l'aprenon principaument por
ce que nos soion boens, et por cen que les resons
soutilles enluminent plus l'entendement,
13 les resons grosses et par essample
m[u]event et enflambent plus l'entalentement
de l'omme, l'en doit parler des esciences qui don-
16 nent principaument a conoistre verité sou-
tilment. Mes en l'escience de bones meurs,
qui nos enseigne(nt) a avoir droite
19 volenté et avoir entalentament
de fere bones euvres et que nos soions
bons, l'en doit parlier legerement et par essam-
22 ple. La tierce reson qui proeve la ma-
niere de parlier en ceste science est[re] legiere
et par essample, [si est] car ja soit cen chose
25 que ce livre soit fet por enseigner les rois
et les princes, toute voies le pueple puet
estre enseignié par ce livre. Et por cen
28 que pou de gens sont eu pueple qui
aient soutiveté d'engin et d'entendement,
car cum plus est le pueple grant, tant
31 est l'entendement menor, selonc ce que li phi-
losophe dit,* por ce en[4] ce livre, qui enseigne
chascon du pueple estre tiel qu'il soit
34 digne de soi gouvernier, l'en doit parlier
legerement et grossement, car le pueple ne
puet[5] pas mult soutives resons entendre.
37 La quarte reson touche le philo-
sophe el primier livre de Politique, car cen
que les seignors doivent savoir et comman-
40 der au pueple, le pueple doit savoir
fere et acomplir. Donc se les princes [sont] enseigniez

[1] *de semitis.* [2] Lacuna, [*grant diversité ne puent avoir*]. [3] *et.* [4] *est.* [5] *pues.*

1 comment il doivent commander a leur
sougiez par ce livre, il covient tout le pueple
savoir comment il doit obeïr au prince
4 et fere cen que le prince commande, et ce ne puet
pas le pueple aprendre par ce livre, se les re-
sons de ce livre ne sont legieres et par essample.
7 II. Le ·II· capitre enseigne, quele soit l'ordenance des
choses a dire en cel livre.
Le philosophe dit, qui qui vult aprendre
10 il en doit avoir aucune connoissance
en general, par coi il la puisse plus legerement
savoir, et la devision fet savoir plus legere-
13 ment et entendre les choses a dire en ce livre.
Donc l'en doit savoir, que ce livre nos de-
viseron en ·III· livres. El primier livre
16 nos enseigneron, comment li roi et li prince
et chascon du pueple se doivent gouvernier se-
lonc loy et reson. El secunt livre nos en-
19 seigneron, comment il doivent gouvernier selonc
reson lor fames et lor enfanz et lor mes-
nie. El tierz livre nos enseigneron, comment
22 il doivent en tens de pes et en tens de
guerre gouvernier droiturelment lor citez
et lor reaumes. L'ordenance de ce livre
25 si est resonnable, car qui vuelt gouvernier
autrui, il doit primi[e]rement savoir gouver-
nier soi meïsmes. Donc nos diron primiere-
28 ment, comment l'en doit gouvernier soi meïs-
me. Encore l'ordenance de ceste livre si
est naturele, car tout autresi comme nos
31 veon es euvres de nature, que nature fet prim-
ierement enfant qui n'est pas homme perfet, et puis
est fet [par] nature perfet quant il vient en aage,
34 et ausi est il des autres choses natureles,
tout ausi estuet il savoir (que il estuet
savoir) gouvernier soi et autres. Car il ne
37 covient* pas si grant sens* en soi gouvernier,
comme il fet en gouvernier sa fame, ses en-
fanz et sa mesnie; ne il ne covient pas si
40 grant sens* en gouvernier sa mesnie, comme
il fet en gouvernier son reaume et ses citez.

1 Por cen nos devon primierement
enseigner, comment les princes se doivent gouver-
nier, et puis, comment il doivent gouvernier lor
4 mesnie, et apres, comment il doivent gouvernier lor
citez et lor reaume. L'en doit savoir que
le primier livre [qui] enseigne, comment l'en doit gou-
7 vernier soi meïsme, a ·IIII· parties. En la pri-
miere partie nos diron, en quoi les prin-
ces doivent metre lor souverain bien, que il
10 puissent avoir en ceste mortel vie. En
la seconde partie nos enseigneron, queles ver-
tuz les princes doivent avoir. En la tierce
13 partie, quels movemenz de courage les prin-
ces doivent ensievre. En la quarte partie,[1]
queles meurs il doivent avoir et
16 de quele conversion il doivent estre. L'en doit
savoir que cil qui velt donner conoissance
comment l'en doit mesnie gouvernier, il doit
19 tretier totes les choses qui diversefient les
euvres humaines, por cen que nul ne pue(n)t
bien vivre ne bien gouvernier soi meïsme,
22 se il ne fet bones euvres. Par ·IIII·
choses et les euvres humaines sont devi-
sees, primierement selonc cen que les hommes
25 tendent as diverses fins, il font diverses euvres,
car la fin est principal en l'entention de l'om-
me, et por cen que il velt savoir queles euvres*
28 il doit fere, il doit primierement savoir a
quel fin il doit tendre. La secunde chose
qui fet diversité es euvres humaines
31 est, car selonc cen que les hommes sont enfor-
mez de vertu ou de vices, selonc cen il font
diverses euvres et se delitent en fere diverses
34 euvres. La tierce chose qui devise
les euvres humaines est, car nos ve-
ons que li homme fet diverses euvres selonc
37 cen que il a divers movemenz de courage, si com-
me li hons qui se doute, lesse la bataille et
s'enfuit, cil qui a esperance de vaincre, enva-
40 ïst ses anemis. Dont pouor d'estre vencu
et esperance de vaincre, qui sont divers

[1] *maniere.*

1 movemenz de corage diversent les euvres
humaines, et ausi est il des autres movemenz
de corage. La quarte chose qui diverse les
4 euvres humaines est, car nos veons que
cil qui ont les meurs des viels hommes font
euvres diverses de ceus qui ont les meurs
7 de joennes hommes, si comme nos diron ci
apres, que les viels hommes par nature sunt avers
et ne croient pas de legier. De toutes
10 ces ·IV· choses qui font diversité es euvres
humaines, si comme de la fin que nos poons
avoir en ceste mortel vie, et des vertuz, et de
13 diverses movemenz de courage, et de diverses
meurs, nos diron en ce primier livre. Le
tierz chapitre enseigne, comme grant profit les
16 rois et les princes ont en oïr et en savoir cest livre.
III. Cil qui velt oïr et aprendre au-
cune science, il a bone volenté
19 de l'aprendre quant l'escience est legierement
baillie, et cen avon nos mostré el primier
chapitre; et avable a l'entendre, quant la science tre-
22 te ordeneëment les choses dont ele parle, et
cen avon nos dit el secont chapitre; et cil qui
cele science ot, a grant entente a savoir la, se
25 il espoire de cele science a avoir grant profit,
et cen diron nos el tierz chapitre. Dont l'en
doit savoir que les rois et les princes, se il en-
28 tendent diligaument a savoir et a fere cen que
ceste science enseigne, il avront ·IIII·[1] choses
que chascon souverainement desirre a avoir.
31 Primierement il avront les vertuz qui sont tres
grans biens de l'ame, apres il avront eus meïmes,
et apres il avront lor pueple et le tendront
34 bien et en pes; la quarte chose si est, que les
rois et les princes avront dieu et la vie par-
durable, et que les rois par ceste science pu-
37 issent avoir les granz biens, reson enseigne,
car ceste science aprent les rois et les prin-
ces estre de bone conversation et a avoir
40 les bones vertus, qui sont tres grant bien, por quoi il
puissent eus et lor pueple gouvernier.

1 ·III·

1 Apres l'en doit savoir, que se les princes font
cen que ceste reson enseigne il seront boen et
avront eus meïsme[s]. Car tout aussi comme
4 nos veons que li rois n'a pas son reaume
quant il a discorde eu pueple et li pueple
ne velt pas obeïr au roi, tout aussi veon
7 nos en un seul homme qui en soi a descorde,
por cen que les movemenz de courage n'obeïs-
sent pas a reson et a entendement, n'a pas
10 soi meïsme(s). Dont li mauves, por la discor-
dance que il a en soi, n'a pas soi meme(s),
mes le bon, en qui les movemenz de corage
13 obeïssent a reson, a soi meïme(s). Donc se ceste
science tent principaument a cen que nos so-
ions boens, les princes avront eumeïmes,
16 se il font cen que ceste science enseigne. En-
core, se les princes font cen que ceste science
aprent, il avront lor pueple et seront digne
19 de seigneurir. Car cil qui a sens et soutiveté
d'engin et a les vertuz dont ceste science trete,
il est digne de seignourir et de gouvernier
22 son pueple. Et se il est einssi, que les princes
aient defat de sen[s] de vertu, il sunt plus
digne par nature d'estre sougiez que de seigno-
25 rir, ja soit cen chose que par lor force et par lor
pouver il aient seignorie. Et plus l'en
doit savoir, se les princes sont boens et font
28 cen que ceste science aprent, il avront dieu et
la vie pardurable. Car les boens, qui obeïssent
a reson et qui ont en eus pes et concorde, por
31 les movemenz de courage qui obeïssent a reson,
sont en eus plus uniz, et con plus sont uniz
tant sont eus plus [pro]chainz a dieu, qui est
34 pure* unité et pure bonté. Mes li mauves,
en qui reson enseigne une chose et il fet le
autre et n'aproche mie dieu, ainz s'esloigne
37 par la descorde qui est entre lui et reson, par quoi
il ne pue(n)t dieu avoir. Et comme il soit
einssi qu'il ne puet garder ne fere les choses
40 que cest livre aprent, sanz la grace de dieu, il afi-
ert que chascun esmuevent les rois et les

1 princes requerre humblement la grace de dieu,
car cum plus est li rois en grant seignorie,
de tant a il plus grant mestier de la grace de dieu,
4 por cen qu'il puisse fere les euvres de vertu
et son pueple adrecier a voie de verité. Ce quart
capitre enseigne, quantes manieres de vivre
7 sont, et comment l'en doit entendre le sou-
verain bien de ceste mortel vie en ces
manieres de vivre.
10 IIII. Nous diron primierement de la fin a qui
chascon doit entendre en ceste mortel
vie, por cen que la fin est plus principal que
13 nule autre chose. Et comme homme entendent
a autre fin selonc cen que il a tele maniere
de vivre, nos diron primerement, quantes
16 manieres de vivre li philosophe devi-
serent. Les philosophes regarderent
que l'omme est chose meëne entre les bestes
19 mues et les ange(r)s, li hons a en soi nature
humaine et acune semblance as bestes mu-
es et anges, et si distrent que li hons selonc la
22 semblance que il a as bestes mues, a mani-
ere de vivre en delit corporel,[1] et selonc la sem-
blance que il a as anges, il a maniere de
25 vivre en contemplation et conoissance de verité.
Selonc cen que il a en soi nature humaine,
il a maniere de vivre en communeuté de gent
28 et de resnablement converser avec les genz, dont
il a mestier a sa vie sostenir. Et est assavoir
qu'en la maniere de vivre en delit de cors
31 les philosophes ne mistrent nus souverains
biens, por ce que est vie de beste mue, mes en
la maniere de vivre en contemplation et en
34 conoissance de verité il mistrent un souverain
bien de ceste mortel vie, qu'il apelent beneü-
reté d'entendre et de savoir; en la ma-
37 niere de converser ovec la gent resonnable-
ment il mistrent un autre souverain bien,
que il apelent beneüreté de fere les oevres
40 de vertu, et celui qui ensuit les deliz du cors

[1] MS. abbreviates *-por-* by the *p* barré.

1 contre loi et reson il distrent estre bestes et
pire d'omme. Celi qui vit en conoissance de
verité, il distrent qu'il estoit ausi comme demi
4 de deu, et celi qui vit en communeuté
et fet les euvres de vertu, il distrent qu'il estoit
hons beneüré en la vie humaine. En ceste
7 maniere deviserent les philosophes
la maniere de vivre et les souverains biens
de ceste mortel vie. Mes l'en doit sa-
10 voir que il ne distrent[1] pas verité du tout, que
il cuiderent que li hons de sa pure nature
sanz la grace de dieu peüst eschiver touz les
13 pechiez et vivre parfetement en la vie huma-
ine, et il n'est pas einssi; car la grace de dieu
est necessaire au pueple et as princes a cen
16 qu'il peüssent eschivre[2] les pechiez et fere les eu-
vres de vertu. Et plus distrent li philoso-
phe que li hons puet estre parfet en la vie de
19 contemplation par pure conoissance de verité
sanz vivre en devotion. Mes il n'est pas
einssi, car sanz devotion et sanz l'amor de
22 dieu nul ne puet estre en la vie de conois-
sance de verité; mes en cen distrent il bien
et s'acordent bien a la foi de saint yglise, (se
25 cen) qu'il distrent la vie de conoissance de dieu
et de sainte yglise estre plus digne que la vie
qui est en communeuté et en converser reson-
28 nablement. Ces choses dites, il afiert
les roys et les princes conoistre ces mani-
eres de verité et de fuire la maniere de vivre
31 en deliz[3] de cors qui sont contre reson, por cen
que il ne soi[en]t beste et pire d'omme. Et doivent
les princes avoir maniere de vivre selon les
34 euvres de vertu en gouvernant lor pueple selon
loy et reson, et doivent avoir la maniere de
vivre en contemplation et en devotion. Et ce-
37 le devotion de cuer et l'amor de dieu doivent
les rois et les princes avoir, cum plus doivent
de pluseurs choses rendre reson au souverain [juge].
40 V. Le quint(e) capitre enseigne, que grant profit est au

[1] *destreint.* [2] For *eschiver.* [3] *delit.*

1 rois et as princes, qu'il conoissent lor fin
et leur souverain bien de ceste mortel vie.
Li phylosophe dist, que li hons
4 aquiert sa fin et son souverain bien,[1]
et por cen que nus hon ne puet ses euvres
bien adrecier a la fin a quoi il tent, se il n'a
7 aucune conoissance de cele fin, il covient
que il conoisse la fin a quoi ses euveres sont
ordinees. Dont cil qui velt par ses euvres avoir
10 le souverain bien de ceste vie, il doit primerement
fere bones euvres, car par bien fere
il aquiert sa beneürté, et cil qui puet bien
13 fere, se il ne fet bien, il ne doit pas estre cou-
ronné, n'estre loé, ne il ne doit pas bien avoir,
si comme li philosophe dit, que es ba-
16 tailles* ancienes, que cil qui estoient forz
et ne se combatoient mie, il ne devoient
mie estre locz ne couronnez si comme ceus
19 qui bien se combatoient. Tout ausi est
il de ceus qui puent bien fere et ne font
pas bien. Et apres il covient que les
22 euveres par quoi l'en doit avoir bien et estre
loé soient fetes volentiers et par deliberation,
car nul doit estre loé, ne blasmé, ne hen-
25 neur avoir de chose qu'il face contre
sa volenté. Et por cen il covient que les
euvres par quoi li hons aquiert sa fin et son
28 souverain bien soient bones et fetes vo-
lentiers et par bon conseil. Et plus il covi-
ent que li hons qui fet bones euvres volen-
31 tiers et par conseil, que il les face deleta-
blement, car cum plus se delite li hons[2]
a fere aucune bon[e] euvre, tant la fet il plus
34 volentiers et par bone vertu, si comme li philo-
sophe dit, que a cen que li hons[2] soit juste
il ne soufit pas qu'il face les euvres de
37 justice justement et delitablement; il avient
bien, que aucun mauves font aucunes bo-
nes euvres, et por cen ne sont il pas boens, car
40 il ne les font pas delitablement, ne bien

[1] Lacuna, perhaps *se il les conoist*. [2] *bons*.

1 si comme il doivent, ainz les font par aucune
mauvese entention. Et por cen que la co-
noissance de la fin et du bien souverain de
4 ceste mortel vie fet que les rois et les princes
et chascun du pueple facent bones euvres
volentiers et delitablement et par conseil, il co-
7 vient que il conoisse[nt] la fin et le souverain
bien. Et une autre reson touche
le philosophe, par quoi il proeve qu'il co-
10 vient connoistre le souverain bien, quer
tout aussi comme nos veon que cil qui tret
aucune saiette et il ne conoist l'ensaingne[1]
13 (et) il le fiert par fortune et par aventure, et se il
doit bien trere et droit, il covient qu'il cono-
isse l'enseigne. Einssi[2] est il de celui qui velt
16 ses euvres adrecier a souverain bien qu'il
puet avoir, que il [li] covient conoistre, et se il
li covient que il face aucun bien et aquerre le
19 souverain bien, c'est fortune et aventure.
Dont si nos conoisson le bien souverain,
a qui totes les euvres humaines sont or-
22 denees, nos porron mielx ouvrer, si comme
cil (qui) tret plus droit qui conoist
l'enseigne que cil qui ne la conoist pas.
25 Et plus afiert les princes conoistre la
fin de leur euvres qu'il ne fet leur sou-
gez, por cen que les princes doivent leur sou-
28 gez adrecier a droite fin, si comme cil qui
tret doit plus conoistre l'enseigne que sa seëte.
Le ·VI· capitre enseigne, que les rois
31 et les princes ne doivent pas metre lor
souverain bien en deliz du cors.

VI. Puis que nous avon dit eu chapitre de-
34 vant, que il covient conoistre le sou-
verain bien de ceste vie a cen que l'en puisse
bien fere en ceste vie, nos proveron par ·III·
37 resons que la beneürté et le souverain bien
l'en ne doit pas metre en deliz[3] du cors, qui
sont souverain deliz selonc la quidance du pu-
40 eple, mes il n'est pas einssi. Car le delit

[1] *gne* written on an erasure. [2] *eussi*. [3] *delit*.

1 de l'entendement et le spirituel sont plus digne
et plus grant. La primiere reson por quoi
l'en ne doit pas metre le souverain bien en
4 delit corporel est, car le souverain bien si est
bien parfet et bien qui saoule le desir de l'omme.
Donc puis que les deliz du cors ne sont pas
7 bien parfet, ne ne poent saouler le desirrier de
l'omme, l'en ne doit pas sa beneürté metre
en deliz corporieux. La secunde reson si est,
10 car les deliz du cors ne sont pas bien selonc
reson. Car cum plus sont granz les biens,[1] de tant
est reson plus franche a fere cen qu'ele juge, et
13 cen qui est selonc reson n'enpeësche pas l'en-
tendement. Donc comme les deliz corporieus, quant
il sont granz, enpeëchent l'entendement, l'en ne
16 doit pas metre en tex deliz sa beneürté
qui est bien selon reson. La tierce reson
si est, car tout aussi comme le cors est orde-
19 né a l'ame, et les biens du cors doivent estre
ordené as deliz de l'ame. Et por cen que so-
verain bien n'est ordené a autre, et es deliz du
22 cors l'en ne doit pas metre la beneüreté,
ainz doit estre mise es euvres de vertu de l'ame
et selon reson. Dont il apiert bien, que cen
25 n'est pas reson, que aucuns hons mete la be-
neüreté es deliz du cors, et especiaument
ceste chose est descovenable as rois et as
28 princes, qu'il metent lor souverain bien en avoir
delit du cors, et cen poon nos prover par ·III· re-
sons. La primiere reson si est, car cum plus est
31 li rois en haut estat et en grant seignorie,
de tant s'abesse il plus et s'aneantist[2] et avile,
quant il a maniere de vivre en delit corporel,
34 qui est vie de beste mue. Car li prince doit
estre devin et semblant a dieu, si comme li phi-
losophe dit: Cum plus est grant le prince et en
37 grant seignorie, de tant doit il plus les autres
sormontier en grant bonté et en dignité de
vie. Donc celi qui doit estre si digne et si boen,
40 il avile mult quant il prent manere de vivre

[1] Lacuna [*qui sont selon reson*]. [2] *nientist*, erasure after *-st*.

1 comme beste mue. La seconde reson si est, car
si les rois et les princes metent lor souverain bien
es deliz corporeux, le pueple les a en despit por
4 cen que il ont perdu l'usage de reson et d'entende-
ment et sont aussi comme muez et dormanz, car
il ne puent user de reson, dont le pueple les
7 a de legier en despit. La tierce reson si
est, car les princes qui ensievent les deliz du
cors contre reson, ne sont pas dignes de seign-
10 ourir car tout aussi comme li enfes ne
doit pas estre sires, por cen que il n'a pas usage
de reson en soi, tout aussi cil qui ensuit
13 les deliz du cors contre reson, cum bien qu'il soit
viex, il est enfes en sens et n'est pas digne
de seignorir, car il pert l'usage de reson. Et
16 aussi comme li viex hon s'il n'a sens et en-
tendement ne doit pas estre sire, tout aussi cil
qui est joenne d'aage et a sens et entendement
19 et velt user de reson, doit estre sire et puet
autre[s] gouvernier. Cil ·VII· capitre enseigne,
que les rois et les princes ne doivent pas metre
22 lor souverain bien en avoir richeces.

VII. Le philosophe eu livre de gouvernier
les citez devise ·II· manieres de ri-
25 checes. Les unes sunt natureux, por cen
que nature les fet, si comme le forment et li fruit
et le vin, generaument tote chose qui vient des
28 euvres de nature. Les autres richeces sont
fetes par art et par l'establissement des hommes,
si comme or et argent et toute maniere de mo-
31 noie; et ja soit cen chose que or et argent soit
metal naturel, toutes voies ce sont richeces
par l'establissement des hommes. Par ·III·
34 resons proeve le philosophe que l'en ne doit
pas metre la beneürté en or ne en argent
et en autre maniere de monoie. La pri-
37 mere reson si est, car la beneürté n'est pas
ordenee a autre bien, or et argent et autre bien
et deniers sont ordenez a avoir vin, forment
40 et autres richeces natureles, por quoi l'en ne doit

1 pas metre la beneürté en teles richeces.
La seconde reson est, que le denier, l'or et l'argent
sont richeces par ordenance des genz, la bene-
4 ürté est bien parfet, non pas par l'ordenance(s) des
hommes, por quoi l'en ne doit pas curer que l'en soit
beneüré por avoir teles richeces. La tierce
7 reson si est, car or et argent et deners ne pu-
ent seulement saouler l'ame, ne ne sont pas
bien parfet, ainz ne puent secourre as defau-
10 tes du cors. Il puet bien avenir que l'en est
riche d'or et d'argent et que l'en muert de fain,
si comme li philosophe raconte par fable d'un
13 homme qui out a non Meda, qui requist a nostre
seigneur que tout que il touchast fust or. Dex
li octroia. Et quant il touchoit la viande,
16 fust de main fust de bouche, tout estoit
or et il fu mort de fain.[1] Et apres le phi-
losophe proeve, que en boire et en mangier et
19 en autres natureux richeces dont nos vi-
vons, l'en ne doit pas metre le souverain bien
de ceste vie, por cen que la beneürté doit estre
22 mise es biens de l'ame. Car l'ame est plus digne
que le cors, le vin, le froment et les autres
richeces natureux sont bien du cors, por quoi l'en
25 ne doit pas metre le souverain bien en teles
richeces. Et plus nous poon prover, que cen
est chose trop descovenable, que les rois et
28 les princes tendent estre beneürez selon teles
manieres des richeces. Car se il est einssi
que il le quident, tres granz malx les ensuivent.
31 Le primier mal si est, car se il les deniers
souverainement aiment comme leur fin, il ne
les oseroient departir, ne fere granz despenz selon
34 cen que il afiert a lor estat; et plus il ne seront
ja de grant courage, car cil qui doute perdre
ses deniers, il n'enprendra ja grant chose a
37 fere. Le aveir[2] si cuide, que avoir deners soit
grant chose, por quoi il ne puet fere granz despenz
ne estre de grant courage. Et il afiert, que les
40 rois soient de granz despenz et de grant courage,

[1] The last stroke of an *-m* erased. [2] For *avier*.

1 et cen ne puet estre, se il metent leur beneürté en avoir richeces. Le secont mal si est, que li rois sera tyranz, car cil qui aime souver-
4 ainement richeces, il entent quant que il puet a amonceler[1] deniers, ne ne li chaudra[2] ja se il tout[3] a son pueple lor biens. Donc li rois ne
7 sera pas rois, ainz sera tyranz, car se il est tyranz, il[4] entent principaument a aquerre son propre bien et n'entent pas le bien de son pue-
10 ple, fors de tant qu'il en puet venir a aucun bien. Li rois doit entendre principaument le bien de son pueple, dont li rois, por cen qu'il ne soit
13 tyranz, ne doit pas metre sa beneürté en avoir richeces. Le tierz mal si est, car qui tent a aucune chose souverainement, il estudie
16 a cen qu'il la puist avoir. Dont se les rois metent leur beneürté principaument en avoir riche(ce)ces, il ne lor chaudra a grever les
19 veeves[5] et les orphelins et lor pueple, mes que il puissent amoncelier argent. Donc ces ·III· maux ensiviront les rois et les princes, se
22 il metent leur beneürté en avoir richeces. Cil ·VIII· capitre enseigne, que les rois et les princes ne doivent pas metre lor souver-
25 ain bien en avoir henneur.

VIII. Mout de gent si quident, que avoir hennor soit le souverain bien de ceste vie, mes
28 il n'est pas einssi; et cen poon[6] prouver par ·III· resons. La primiere si est, car le souverain [bien] n'est pas ordené a autre bien, ainz sont tuit
31 li autre ordené a lui. Ennor est bien ordené a vertu, que l'en doit l'omme honorer[7] principaument por cen qu'il a en soi sens et vertu, et
34 voelent les hommes estre honeurez por cen que il ap[er]ent[8] estre boens et sages, et n'ont cure d'onneur d'enfant, por cen qu'il ne puent mie suffi-
37 saument porter tesmoignage de sens ne de vertu. La seconde reson si est, car honneur si est bien par dehors homme, le beneürté est
40 bien par dedenz homme. Donc a avoir honneur

[1] Textual gloss, *congregare*. [2] Textual gloss, *non curabit*. [3] Textual gloss, *tollit*. [4] *qui*. [5] Textual gloss, *vidue*. [6] Textual gloss, *possumus*. [7] *ordener*. [8] The *p* not barred.

1 l'en ne doit pas metre la beneürté. Et que hon-
neur soit bien par dehors homme il apiert, car qui
veut honneurier homme et porter lui reverence,
4 il ne soufit pas penser en son cuer, ainz covi-
ent que l'honneur et la reverence soit apparisanz.
Et por cen honneur est bien par dehors homme appa-
7 rissant. La tierce reson si est, que l'honneur est
plus en celui qui la fet, qu'en celi a cui l'en la fet.
Donc l'en dit communement que la cortoisie est
10 en celi qui la fet. Car nos veons que se au-
cuns encline un autre, cele enclinance et cele
honneur qu'il fet, est en celi qui la fet. Donc cum
13 la beneürté soit en celi qui est beneüré, l'en ne
doit pas cuider que l'en soit beneüré por cen se
l'en a les honneurs de cest sicle. Et meësment
16 est chose descovenable au * rois et as princes,
qu'il desirrent les honneurs comme le souverain
bien qu'il puissent avoir. Car se il est einssi,
19 trois granz malx les ensiveront. Le pri-
mier mal si est, que les rois n'avront cure d'estre
boens au monde, por cen que l'en henneure
22 ceus qu'en cuide que soient boens, ja soit cen
que il ne soient pas boens. Et por cen que li rois
doit estre boen selon verité et non pas selon
25 apparence, il ne doit pas sa beneüreté metre
es honneurs de cest sicle, car il [li] soufiroit
qu'il apparust boen au monde. Le secont
28 mal si est, car se les rois metent lor souver-
ain bien en avoir henneur, il seront presump-
tieus et destruseors du pueple, por cen que
31 chascon estudie diligaument a avoir la fin
a quoi il tent. Donc se il tent a honneur prin-
cipaument, il metra le pueple par grant presumption
34 a touz periz, por cen qu'il puissent avoir honneur,
et einssi destruiront lor pueple. Et de
cen si avons[1] essample d'un prince de Romme
37 qui out a non Torquatus. Cil prince si out un fiz,
qui trop covaitoit honneurs et contre la vo-
lenté son pere ala eu peril de bataille, le-
40 quel fu si covoiteus d'honneur et si presumptueus,

[1] *aions.*

1 son pere [le] fist ocirre, ja soit cen que il eüst eü
victoire en la bataille, por cen que li autre ne
prissent essample a son fiz et ne fussent pas
4 trop covoiteus d'enneur. Le tierz mal si
est, que les rois et les princes doivent droitureument
et vuelement departir lor biens selon la digneté
7 et la bonté des persones, et se il metent lor
souverain bien en avoir henneur, il n'avront
cure de guerredonner les persones selon leur bon-
10 té, ainz donront lor biens a ceus dont il cuide-
ront estre plus renommé et enneuré. Donc ces
·III· malx acquerront les rois et les princes, se
13 eus tendent principaument as enneurs de cest
monde. Cil ·IX· capitre enseigne, que les rois et
les princes ne doivent pas metre leur sou-
16 verain bien en avoir gloire et renommee.

IX. Mout de genz cuident que le souverain bien
soit en avoir gloire du monde et grant[1]
19 renommee du sicle, et si le cuident por ·II· resons.
La primere si est, car gloire et renommee s'e-
stendent en diverses parties du monde et puent
22 durer par lonc tens. L'autre reson si est, que
[le] lower des princes et des rois est reverence et
henneur que les genz lor portent, et se ne se tiennent
25 apaié de l'enneur et de la reverence, le philosophe
dit que il sont tyrant, que il querent seigneurir por
lor propre bien. Dont il semble par ces ·II· resons,
28 que la gloire et la renommee de cest sicle soient
le greignor bien, mes il n'est pas einssi, et le
poon prover par ·III· resons. La primere si est,
31 car la gloire et la renommee du monde n'est pas
bonté d'omme, ne nostre bonté ne depent pas ou
descent de la gloire ou de la renommee du monde,
34 car la renommee du monde est seulement
signe apparissant de nostre bonté, et por cen que
nostre bonté n'est pas signe de bonté seulement,
37 ainz est bonté parfete, l'en ne la doit pas me-
tre en la gloire ne en la renommee du monde.
La secunde reson si est, car tant seulement les
40 bons n'ont pas gloire et renommee en cest sicle,

[1] *granz.*

1 ainz l'ont les mauves. Et por cen que le sicle
est deceü mult de foiz en jugier, il avient
une grant perversité, que les boens et les sa-
4 ges ne sont pas proisié, et les mauves
et les non sachanz[1] ont la gloire et la renommee
du monde, et por coi les mauves n'ont pas
7 la beneürté, l'en ne la doit pas metre en
la gloire ne en la renommee du monde.
La tierce reson si est, car se les rois et
10 les princes tendoient souverainement a avoir
la renommee du sicle, il lor soufiroit qu'il
apparussent boens au pueple, por cen que a[ient]
13 la renommee du monde par aucuns signes de
bonté qui par dehors aperent. Car le pueple
ne puet pas jugier ne conoistre les pen-
16 seies des genz, ne les vertuz, ne les malices
qui sont es pensees des hommes. Donc les rois
ne doivent pas cuider que il soient beneüré,
19 se il ont la gloire et la renommee du monde,
et por cen l'en doit savoir que la gloire et la re-
nommée de dieu ne puet avoir fauceté, si
22 comme il a en la gloire et en la renommee du
monde. Car diex conoist les pensees et les
vertuz et les malices de l'omme sanz detenance,
25 mes le pueple ne conoist fors les euvres
apparissanz. Donc les mauves ont aucune
foiz la gloire du monde, que por leur mauve-
28 stie ne puent avoir la gloire et la renommee
de dieu. Donc l'en ne doit pas cuider que l'en soit
beneüré, se l'en a la gloire et la renommee du
31 monde, mes cil est beneüré qui a la gloire
et la renommee de dieu. Et est assavoir, que
les ·II· resons par quoi aucunes genz cuident
34 que l'en soit beneüré se l'en a la gloire et la re-
nommee du monde, ne sont pas bones, car
ceste vie est mult petite chose au regart
37 de la vie que touz jors durra, donc la renom-
mee de ceste vie est mult petite. L'autre
reson n'est pas bone, car l'enneur et la
40 reverence que le pueple fet as rois et as princes,

[1] *uersathans.*

1 n'est pas soufisant loier as rois, si comme
il cuident, mes il le doivent prendre en gré,
por cen que le pueple n'a plus grant chose qu'il
4 puissent donner. Et les rois doivent plus re-
garder a l'entalentement et a la volenté du pue-
ple qu'il ne font a l'enneur, et einssi doit l'en
7 entendre le dit du philosophe. Cist ·X· ca-
pitre enseigne, que les rois et les princes ne doivent
metre lor souverain bien en avoir force de gent.
10 X. Un philosophe qui out non Vegetius,[1]
en l'Art de Chevalerie, seur toutes
choses loe le sens et l'avisement de combatre,
13 por coi c'est la chose qui plus a essaucié la cité
de Romme. Car li Romain souverainement
estudioient a cen que il peüssent par lor batail-
16 les sorveintre et sormontier toutes nations.
Et dit cil philosophe que cen doit estre la prin-
cipal entention du prince, que il ait abundance
19 de force de gent, par quoi il puisse fere les na-
tions obeïr a soi, et selon cen il semble que les
princes doient metre lor beneürté en avoir
22 force de gent. Mes ce n'est pas voir, et cen
poons nos prover par ·V· resons, qui sont touchiés
eu livre du gouvernement des citez. La
25 primere reson si est, car la seignorie que l'en a
par force de gent, est par violence et contre nature,
et tele seignorie ne puet pas longuement du-
28 rer, por quoi les rois et les princes ne doivent pas
cuider que il soient beneüré se il ont seig-
norie par lor pouver, car la beneürté ne doit
31 pas estre mise fors en chose qui touz jors
puet durer. La secunde reson si est,
car cil qui n'est pas de bone vie, ne puet
34 pas bien avoir seignorie par sa poissance et par
sa force. Le souverain bien ne puet estre
fors en celi qui moine bone vie et qui est tres
37 boens, por quoi l'en ne doit pas metre la beneür-
té en avoir seignorie par force de gent, car
cele seignorie puet estre sanz bonté de vie, si
40 comme Denis de Secile[2] out grant force de

[1] *uegentius.* [2] *seccil'.*

1 gent et fu trop mauves tyrant. Nero et Cesar
qui furent princes romains ourent trop grant puis-
sance et furent trop mauves et pleins de trop
4 grant luxure et de grant cruauté. La tierce
reson si est, que seignorie par force et par puissance
n'est pas la meillor seignorie que l'en puisse avoir,
7 et se la beneürté doit estre mise en aucune
seignorie, l'en la doit metre en la meillor
seignorie qui soit, si comme en seignorir et en gou-
10 vernier la gent selon loy et reson. La quarte re-
son si est, car se les princes cuident que il soient
beneüré s'il ont abundance de force de gent,
13 il ordeneront lor gent as armes et a tout cen
par quoi il quideront fere obeïr a eus les nations,
et ne les ordeneront pas a fere les euvres de justi-
16 se, mes a fere les euvres de force de courage;
et comme fere les euvres de justise soit greignor
bien que fere les euvres de force de courage, cil
19 qui met sa beneürté en avoir force et puissan-
ce, et lesse les greigneur[s] biens et prent les me-
nors. La ·V· reson si est, car bien pourra
22 avenir que cil qui met sa beneürté en fere
obeïr a soi diverses nations par sa puissance,
s'en[1] saura bien avoir en tens de guerre, por cen que
25 il i aura mult entendu et toute sa vie ordené
a fere les euvres de force de courage; mes en
tens de pes il ne fera[2] pas les euvres de justise
28 et d'atemprance, por cen qu'il n'aura pas a cen
ordené sa vie, donc cen sera grant nuisance
a soi et au pueple. Et por cen ces resons
31 proevent bien que les rois et les princes ne doivent
pas metre leur beneürté en fere par lor for-
ce et par lor puissance diverses nations a eus obe-
34 ïr. Cist ·XI· capitre enseigne, que les rois et
les princes ne doivent pas metre lor souver-
ain bien en avoir force, saanté et biauté de cors.
37 XI. Li philosophe dit que les biens
corporeux semblent estre contrai-
res as biens de l'ame, car l'en cuide avant
40 qu'en les ait, qu'il soient plus granz qu'il ne sont,

[1] *cen sera.* [2] *lerra.*

1 et quant l'en les trouve, trop meindres qu'en ne les
cuidoit. Mes quant l'en a les biens de l'ame, si
comme la science et les vertuz, l'en les treuve plus
4 granz et plus delitables que l'en ne les cuidoit.
Et por cen les non sachanz qui ne sevent pas la
douceur des biens de l'ame, ne devroient pas
7 reprendre ne aviler ceus qui sevent les sciences[1]
et qui estudient en philosophie, ainz se devroi-
ent mult aviler de cen qu'il ne sevent pas les
10 sciences et les vertuz. Ceus qui n'ont pas les biens
de l'ame, ainz ont les biens corporeux, cuident
estre beneüré, mes il n'est pas einssi, si comme
13 nos avon prouvé devant, et especiaument
nos poon prouver par ·III· resons, que l'en ne doit
pas metre la beneürté en avoir force, saanté
16 et biauté du cors, que chascun desirre mult a avoir.
La primere reson si est, que force et biau-
té et saanté du cors sont biens corporeux, car
19 biauté est covenable ordenance des membres;
force de cors est, quant l'en a les os et les ners
des membres chascun bien formé; saanté est,
22 quant les humeurs du cors se conportent vue-
lement. Mes la beneürté est es biens de l'ame,
donc l'en ne la doit pas metre en teux biens
25 corporeux. La seconde reson si est, car l'ame
beneüree est semblable a dieu, Diex
si comme le philosophe dit est beneüré par les
28 biens que sont en lui. Donc l'ame est beneüré
par les vertuz et par les sciences[1] qui sont en li(e),
non pas par les biens du cors. La tierce reson
31 si est, car la force, la saanté et la biauté
du cors sont biens muables, la beneürté
n'est pas bien muable, par quoi l'en ne la doit pas
34 metre en teux biens. Et ja soit cen que les prin-
ces ne doivent pas metre leur beneürté
ne en richeces, ne en henneurs, ne en delit
37 du cors, ne en la renommee du monde, ne en
force de genz, n'en saanté, n'en biauté, ne en
force de cors, toutes voies il en doivent
40 user selonc cen que reson enseigne, a avoir

[1] *lesciences.*

1 la beneurté. Il doivent user des viandes por
sostenir la persone. Apres il doivent user de
mariage por avoir enfanz, car par defaute
4 de heirs mult de reaumes ont maint
mal endüré. Apres les rois doivent avoir
richeces soufizans, por cen qu'il puissent def-
7 fendre lor reaume et fere bien a[1] lor genz
selon lor bonté. Apres les princes doivent estre
henneurez, et doivent entendre a cen qu'il aient
10 bone renommee, car quant il ont renom-
mee de tres boens et des droitureux, le pu-
eple prent a eus essample de bien fere. Cest
13 ·XII· capitre enseigne, comment les rois et
les princes doivent metre lor souverain
bien es euvres de sagesce.
16 XII. Le philosoph[e] dit, que il sont ·II·[2] souve-
rains biens en ceste mortel vie. L'un
si est, fere les euvres de vertu, et l'autre si est,
19 conoistre deu selon cen que nos le poon conoi-
stre, et conoistre les natures de ces choses. Et
ces ·II· choses sont les beneürtéz a cui tou-
22 tes les euvres humaines doivent estre or-
denees. A ces ·II· biens aquerre devon nos prin-
cipaument entendre, et c'est l'entention du
25 philosophe. Mes a cen qu'il apreigne ou les
rois et les princes doivent metre leur souver-
ain bien, nos proveron par ·III· resons qu'il le doi-
28 vent metre en nostre seignor. La primiere
reson si est, car li rois est hons en cui doit
estre entendement et reson comme le bien commun,
31 et [comme] deux soit bien commun a touz, il afiert que
les princes metent lor beneürté en nostre
seigneur, en cui est parfetement toute bonté.
34 La seconde reson si est, car deux principau-
ment a puissance de gouvernier tout le
monde et de seigneurir parfetement, et quicon-
37 que regne et seigneurist, il a seigneurie par la
bonté et par la soufrance de (li)[3] deu. Et por cen les
rois et les princes espetiaument sont serjant
40 et mestre de deu, et comme les serjanz doient

[1] *as*, *-s* crossed by rubricator. [2] ·III·. [3] *li* barred.

1 metre lor soverain bien en lor seigneur et attendre
lor beneürté de lui, il est reson que les rois,
qui sont serjanz deu, metent leur souverain
4 bien en lui. La tierce reson si est, que li rois,
por cen qu'il est governeor du pueple, doit en-
tendre le bien commun. Et por cen que deux est
7 bien commun a touz, le[s] princes doivent metre
lor souverain bien en lui. Donc puis que les ro-
is et les princes doivent metre lor souverain bien
10 en dieu, il [le] doivent metre en la vertu, qui plus
nos conjoist, dist saint Denis.* Donc en l'onneur
de deu doit estre mis le souverain bien. Et
13 por cen que les euvres proevent l'amor, se les rois
et les princes sont beneüré por cen qu'il aiment
dieu, il doivent fere comme boens amis la vo-
16 lenté de deu(x). La chose que deux requiert plus
des princes et des rois est qu'il gouvernent sain-
tement et sagement et dro[i]tureument lor pueple
19 selon loy et reson. Dont il apiert bien qu'e[n] gouver-
ner sagement son pueple et en fere les euvres de
vertu selon cen qu'eles vienent de l'amor de
22 dieu et de charité, les rois et les princes i doi-
vent metre lor souverain bien. Ce ·XIII· capitre
enseigne, que le lower des rois et des princes
25 bien gouvernanz lor pueple selon loy et reson est mult grant.

XIII. Nos poon proever* par ·V· resons
que les rois et les princes qui
28 bien gouvernent lor pueple selon loy et reson,
ont grant lower et grant beneürté de deu.
La primere reson si est, car cil qui desirre
31 estre de dieu guerredonné, il doit estre sembla-
bles a dieu et avoir l'amor de lui, et cum
plus est semblable a deu, de tant est l'amor
34 greigneur et la merite plus grant. Et por cen, quant li
rois entent diligaument a gouvernier son
reaume selon loy et reson, si comme deux go-
37 verne tout le monde, il est plus semblable a
dieu et plus a l'amor de lui que nul du pue-
ple, dont deus li rent si grant merite. La seconde
40 reson si est, car quant plus sont les euvres

1 bones et plus grieves a fere, de tant font eles
plus a loer et sont de plus grant merite. Les bones
euvres des princes sont plus forz* a fere et sont
4 meillors que les euvres du pueple, dont eles
sont de plus grant merite, car c'est grief* cho-
se de soi contenir, quant l'en puet mangier.
7 Et pluis, cil qui sont en estat ou il poent mal
fere et ne le font pas, sont plus a loer que cil qui
ne poent mal fere et s'en sueffrent. Et por cen que les
10 rois sont en estat ou il poent mal fere, se il n'en-
tendent a bien commun et ne facent pas mauvei-
ses euvres, il sont plus a loer et de plus grant
13 merite. Et bien dison que les rois doivent en-
tendre au bien commun, car se il n'entendoient
au bien commun et fussent en estat ou il peüs-
16 sent mal fere et ne le feissent pas, por cen ne
seroient pas plus loé ne de plus grant merite.
Si comme nos veons que cil qui se met en aucun
19 peril et ne le fet bien por le bien (por le bien)
commun, ja soit cen qu'il ne l'en mesavigne
mie, n'acroist pas sa loenge ne sa merite,
22 car il se met en peril sanz discretion. Et avient
a la foiz que mult d'ommes sont qui sont en
estat ou il ne puent maufere et se sueffrent de mal
25 fere, que se il estoient mis en aucune digne-
té il feroient mult de maux. Dont li philoso-
phe dit que la digneté et la seignorie fet l'omme
28 estre conneü. Adonc apiert il queux hons il est
quant il est en estat ou il puet fere bien ne[1] et
mal, et se contient en cel estat selon loy et reson.
31 La tierce reson si est, car tout aussi comme
nos veons que ce est chose resonable et nature[l]
que la partie du cors se mete [en peril] por le tout, si comme
34 le braz se met en peril por la teste, por cen que
tout le cors n'en perisse. Et cum plus est la chose
naturel et selon reson, tant est elle meillor. Tot
37 aussi les rois et les princes qui se metent es periz
por le bien commun, qu'il gouvernent leur pueple
selon loy et reson, et font selon nature et enten-
40 dement, por quoi deux lor doit mielx guerredonner.

[1] *ne* partly erased.

1 La quarte reson si est, car granz vertuz*
est de grant merite. Et por cen que la vertu des
rois et des princes par quoi il governent lor citez et
4 lor reaumes est tres granz, por cen deux doit
donner granz guerredon[s] as rois bien gouver-
nanz lor reaumes. La quinte reson si est,
7 car l'en doit loer un homme, quant il adrece un hom-
me a bien fere, dont doit l'en plus loer et doit
diex plus grant guerredon donner as rois et as prin-
10 ces, se il adrecent a bien fere par les euvres de ver-
tu tout lor reaume. Ci commencent les chapitres [rois.
de la seconde partie du primier livre du gouvernement des
13 Cil primier capitre en la seconde partie
du primier livre enseigne,
quantes puissances l'ame a, et [en] quex puissan-
16 ces les vertuz de bones euvres sont.
Ce ·II· capitre enseigne, comment les vertuz de bones
euvres sont devisees. Et comment eles sont el de-
19 sirrer et en l'entendement de l'omme.
Ce ·III· capitre enseigne, quantes vertuz de bones
euvres sont et comment l'en doit prendre le nom-
22 bre des vertuz.
Ce ·IV· capitre enseigne, que des bones dispositi-
ons que li hons a, les unes sont vertuz, les unes
25 sont plus dignes que vertuz, les autres sont
appareillement a vertuz.
Ce ·V· capitre enseigne, que aucunes vertuz sont plus
28 principaus des autres.
Ce ·VI· capitre enseigne, quele chose est vertu
d'omme que l'en apele sagesce.
31 Ce ·VII· capitre enseigne, que les rois et les princes
doivent estre sages.
Cest ·VIII· capitre enseigne, quantes choses il co-
34 vient a cen que les rois et les princes soient sages.
Ce ·IX· capitre enseigne, comment les rois
et les princes poent fere eumemes sages.
37 Ce ·X· capitre enseigne, quantes maneres sont
de justise et droiture. Et en queles choses est
droiture. Et comment droiture est devisee
40 d'autres vertuz.

1 Cest ·XI· capitre enseigne, que sanz droiture
les reaumes ne poent durer.
Ce ·XII· capitre enseigne, que les rois et les princes
4 doivent entendre diligaument a cen qu'il so-
ient droituriers et que droiture soit gardee
en lor reaume.
7 Ce ·XIII· capitre enseigne, quele chose est
force de courage et en quele chose ele doit
estre. Et comment les rois et les princes puissent
10 fere, qu'il aient force de courage.
Ce ·XIV· capitre enseigne, quantes manieres
sont de force et selon laquele les rois et les
13 princes doivent estre forz.
Ce ·XV· capitre enseigne, quele chose est la vertu
que l'en apele atemprance, et quele chose cele
16 vertu doit estre. Et quantes parties cele ver-
tu a. Et comment nos puissons acquerre teles vertuz.
Ce ·XVI· capitre enseigne, que c'est chose
19 plus descovenable que li hons soit desa-
temprez en[1] ensievre les deliz du cors qu'en
estre peureus. Et que les rois et les princes
22 doivent estre atemprez en deliz du cors.
Ce ·XVII· capitre enseigne, quele chose est
la vertu que l'en apele largesce. Et en queles cho-
25 ces tele vertu doit estre. Et comment nos puisson
acquerre tele vertu.
Ce ·XVIII· capitre enseigne, que a peine puent les
28 rois et les princes estre fous larges, et que
c'est chose trop descovenable qu'il soient
avers, comme il doient estre larges et liberaus.
31 Ce ·XIX· capitre enseigne, quele chose est une ver-
tu qu'en apele selon latin magnificence, cen
est a dire vertuz de fere granz despens en granz
34 euvres et en quele chose cele vertu doit
estre, et enseigne[2] ou nos puisson aquerre tele vertu.
Ce ·XX· capitre enseigne, que c'est
37 chose trop descovenable que les rois et les prin-
ces soient de petit despens et de petit a-
fere, et qu'il afiert (mangeurs) meïmement
40 as rois et as princes qu'il soient larges et de

[1] *et.* [2] *enseignier.*

1 granz despens.
Ce ·XXI· capitre enseigne, queles constitutions
a li hons de grant afere et de granz despens. Et que
4 il afiert meïmement que les rois et les princes
les aient.
Ce ·XXII· capitre enseigne, quele chose est une
7 vertu que l'en apele selon latin magnanimité,
c'est a dire vertu de grant courage, et enseigne
en queles choses cele vertu doit estre, et comment
10 nos puisson estre de grant courage.
Ce ·XXIII· capitre enseigne, quantes conditions a li hons
de grant courage, et qu'il afiert meïmement que
13 les rois et les princes les aient.
Ce ·XXIV· capitre enseigne, comment les rois et les
princes doivent avoir henneur, et quele est la
16 vertu qu'en apele vertu d'amer henneur.
Ce ·XXV· capitre enseigne qu'amor d'enneur puet
estre avec humilité. Et cil qui a magnani-
19 mité, qu'en apele vertu de grant cuer et de grant
courage, ne puet [estre] sanz humilité.
Ce ·XXVI· capitre enseigne, quele chose est humi-
22 lité, de quoi le philosophe parole, et en quele chose
ele doit estre, et qu'il afiert meïmement as rois
et as princes qu'il soient humbles.
25 Ce ·XXVII· capitre enseigne, qu'il afiert meïmement
as rois et as princes qu'il aient toutes les vertuz [et]
qu'il [ne] puent avoir parfetement l'une vertu sanz l'autre.
28 Ce ·XXVIII· capitre enseigne, quele chose est la vertu
qu'en apele digneté, et en quele chose debone-
reté doit estre et qu'il afiert que les rois et les
31 princes soient deboneires.[1]
Ce ·XXIX· capitre enseigne, quele chose est une ver-
tu que l'en apele amiableté, et en quele chose
34 cele vertu doit estre, et que les rois et les princes
doivent estre amiables.
Ce ·XXX· capitre enseigne, quele chose est verité, et
37 en quele chose ele doit estre, et qu'il afiert as
rois et as princes qu'il soient veritables.
Ce ·XXXI· capitre enseigne, quele chose est
40 une vertu qu'en apele selon le latin joieuseté,

[1] *beneure.*

1 par quoi l'en se set avenaument avoir en
jeus et en festes, et enseigne comment les rois
et les princes doivent estre joians et esbatans.
4 Ce ·XXXII· capitre enseigne, quantes maneres
sont de boens et de mauves. Et enseing[ne] cest
capitre, la quele maniere de bonté les rois et
7 les princes doivent avoir. Ce primier capitre de
la seconde partie du primier livre du gouvernement
des rois enseingne, quantes puissances l'ame
10 a et en queux puissances les vertuz de bones euvres sont.
I. Puis que nos avons enseignié
a l'aide de deu en la primiere partie
13 de cest livre que les rois et les princes
sont beneürez quant il aiment deu et por l'amor
de deu, si comme bons serjans et loiaus et il en-
16 tendent a gouverner sagement le pueple selon
loy et reson, nos dirrons queles vertuz les rois
et les princes doivent avoir. Et por cen que les
19 vertuz font l'ame parfete, il covient primiere-
ment savoir quantes puissances l'ame a et
queles les vertuz de bones euvres doivent estre.
22 Et apres nos dirrons comment l'en doit devi-
ser les vertuz de bones euvres et quantes il
en sont. Et apres nos dirrons de chasconne, quele
25 ele est et comment les rois et les princes doivent
avoir celes vertuz, et dirrons les queles sont
plus principaus des autres. Donc l'en doit sa-
28 voir que l'ame a ·IIII· maneres de puissances.
Les unes sont natureux, si comme la vertu
qui norrist, et la vertu qui acreist, et la vertu
31 qui engendre. Les autres puissances de l'ame sont
conoissanz, si comme de la veue, le gust,
et l'entouchement et les autres sens de l'omme.
34 Une autre puissance de l'ame si est, que l'en
apele entendement. Les autres puissances de
l'ame sont dites puissances desirrent, dont l'une[1]
37 si est nommé volenté, qui est desir de l'enten-
dement, et l'autre est dite desir des ·V· sens de l'omme.
Et poon prouver par ·III· resons que les vertuz
40 des boenes euvres que nos acquerron par acostu-

[1] *lomme.*

1 mement, acostumance de bien fere, ne sont pas
puissances de l'ame natureles, ne es ·V· sens
de l'omme. La primere reson si est, car por les
4 vertuz des bones euvres l'en doit loer l'omme, quant
il les a, et blasmer, quant il a le contraire, mes por
le bien norrir, ne por bien estre acreü, ne por bien
7 voer,[1] ne por sentir, nus ne doit estre principau-
ment ne blasmé, ne loé, se il n'est eissi que
par trop boire et par trop mangier il ait aquis mala-
10 die, par quoi celes vertuz sont empeëchiés sanz
leur euvres. Donc en teles puissances l'en ne doit
pas metre les vertuz des bones euvres. La
13 seconde reson si est, car les vertuz des bones euvres
sont choses selon reson et doivent estre es pu-
issances natureux, mes[2] les ·V· sens de l'omme n'en obe-
16 ïssent mie a reson, car cler voer ou mauve-
sement voer n'est pas principaument en la poo-
sté de l'omme, ne bien estre acreü, ne bien estre
19 norri n'est pas en la poosté de l'omme. Car
se li hons a mangié et ne vost[3] pas estre norri
ne acreü, si le norrissoient et acrestroient* les
22 vertuz qui en lui sont. Dont en ces puissances
l'en ne doit pas metre les puissances des boe-
nes euvres. La tierce reson si est, car les pu-
25 issances natureles et les ·V· sens de l'omme sont
encliné soufisaument par lor nature a fere leu[r]
euvres, ne par eles nos ne sommes ne boens ne mau-
28 ves. Mes les vertuz des bones euvres enclinent
les puissances de l'ame, ou eles sont, a bien fere,
et les maus[4] les enclinent a mal fere. Donc les ver-
31 tuz des bones euvres ne doivent pas estre es
puissances de l'omme naturels, si [s]ont encliné
soufisaument a fere leur euvres. Ce ·II· capitre
34 enseingne comment les vertuz des bones euvres
sont devisees, et comment eles sont eu desir et
en l'entendement de l'omme.
37 II. Puis que nos avon mostré, que les vertuz des
bones euvres ne sont pas es puissances de l'ame
natureles, ne es ·V· sens de l'omme, nos
40 dirrons que ·II· maneres sont de vertuz. Les

[1] For *voir*, cp. ll. 16 and 17. [2] *ne*. [3] *nenost*. [4] *mors*.

1 unes qui tendent principaument a conoissance de verité
si comme la science de nature(s) et d'astronomie
et les autres sciences. Les autres vertuz sunt
4 por quoi nos fesons bones euvres, et les acqueron
par acostumance de bien fere, et sont eu desir de l'om-
me, si comme justice, atemprance, force et debon-
7 aireté et les autres, des queles nos dirrons
ci apres et lerrons les vertuz qui tendent prin-
cipaument a la conoissance de verité et dirrons
10 des vertuz par quoi nos fesons bones euvres. Car
nos entendons principaument par ceste science,
que nos soions bons, et dirons que por cen que le desir de
13 l'omme obeïst a reson et les vertuz des bones euvres
sont choses selon reson, eles sont en l'en-
tendement et eu desir de l'omme. Mes nos devon
16 savoir que desir n'est autre chose qu'une
enclinance a bien avoir ou a mal fuir, qui
vient de cen que l'omme conoist bien et mal. Et
19 por cen que li hons a ·II· conoissances, l'une si est
conoissance de l'entendement, l'autre si est cono-
issance des ·V· sens, il a en soi ·II· desirs. Car
22 quant l'entendement conoist aucun bien ou au-
cun mal, il desirre a porsuivre le bien, a fuir
le mal, et tel desir nos l'apelon volenté.
25 Et quant li hons par les ·V· sens que il a conoist
aucun bien singuler ou aucun mal, l'omme
desirre et s'encline a porsuivre le bien et a fu-
28 ir le mal, et tel desir l'en apele desir des ·V·
sens de l'omme. Et est assavoir que li desir
que li hons a par la conoissance de ces sens est
31 devisé en ·II· desirs, car tout aussi comme
nos veons que nature donna a feu ·II· puissances,
si comme chalor et legierté, por cen que par legi-
34 erté le feu peüst aler en son propre lieu naturel
qui est la suis vers la lune, et par la chalor
qu'il a il peüst conterester as choses qui p(e)eü-
37 ssent empeëcher son delit en son propre lieu
naturel, et eissi est il des autres elemenz.
Tout aussi devon nos dire qu'il est en nature
40 des bestes, [qui] e[st] plus franche et plus noble que nature

1 des elemenz. Et [comme] nature donna as elemenz
·II· puissances, si comme nos avon dit, droit
fust et reson que nature donast as bestes ·II· puis-
4 sances, por cen que par homme et[1] les autres bestes
peüssent tendre a chose covenable et avoir
lor propre delit, et cele puissance si est apelee de-
7 sir de bien delitable, et par autre puissance il pe-
üssent contreester as choses qui son delit pe-
üssent empeecher. Et tele puissance l'en l'apele
10 desir de contreester a cen que son propre delit pe-
üst empeecher. Donc nos poons dire que, des vertuz
des bones euvres, sagesce si est [en l'] entendement,
13 justice en la volenté; force de courage est
eu desir de contreester a cen qui empeëche le pro
pre delit de l'omme, atemprance si est eu desir
16 d'avoir delit. Cil ·III· capitre enseigne, quantes
vertuz des bones euvres sont et comment l'en
doit prendre le nombre des vertuz.
19 III. Le philosophe dit eu secont livre d'etiques
que ·XII· vertuz des bones euvres sont. L'une
est sagesce qui est en l'entendement de l'omme,
22 l'autre est justice ou droiture qui autant
vaut, qui est en la volenté. Les autres ·X· ver-
tuz sont eu delit de l'omme. Et ces ·X· vertuz
25 le philosophe nomme en ceste manere. L'une
il apele force de courage, l'autre atemprance,
l'autre largesce, [l'autre vertu] de fere granz[2] despens,
[l'autre debo-
28 neireté, l'autre verité, [l'autre vertu] de grant cuer,
l'autre amour[3] d'enneur, l'autre cortoisie, l'autre vertu(z)
quant l'en se set bien avoir en converser o les
31 genz. Et poons assener ·II· resons por quoi le phi-
losophe dist que il sont ·XII· vertuz. La primere
reson si est que les vertuz de bones euvres sont
34 es choses qui sont en la poousté d'omme. Trois
choses sont en nostre pover, c'est assavoir:
reson, movement de courage, et les euvres par
37 dehors que nos feson par les vertuz. Donc nos
devon avoir droites resons, movemenz de
courage, bone atemprance et droitureux euvres.
40 Donc la sagesce fet que nos aions droites resons

[1] *et* = also. [2] *petit.* [3] *henneur.*

1 et bones. La vertu de justice et de droiture fet
que nos aions euvres droitureles et par reson,
les autres atemprent les movemenz de courage
4 selon reson, et quant les esmovemenz de cou-
rage sont bien atemprez selon reson, li hons
se a es henneurs humaines droiturierement. Donc
7 nos devons avoir ·XII·[1] vertuz, si comme est de-
van dit. L'autre reson si est, car vertu si est
selon reson, donc toutes les vertuz doivent ten-
10 dre au bien de reson. Et por cen sagesce fet re-
son parfete, justice fet les biens de reson, car
ele fet les euvres humaines estre droiture-
13 les selon loy, les autres vertuz qui atemprent
les movemenz de courage si gardent les bi-
ens de reson, por cen que li hons n'ait mauves
16 movemenz de courage et se departe du bien
de reson. Donc il sont ·XII· vertuz selon cen que nos
avons dit, et de toutes les autres vertuz
19 nos dirrons de chascune par soi, quele ele est.
Ce ·IIII· capitre enseigne, que des bones disposi-
tions que li hons a, les unes sont vertuz et les autres
22 sont plus dignes que vertuz, les unes sont
appareissement[2] des vertuz.

IIII. Puis que nos avon dit que ·XII· vertuz de
25 bones euvres sont, nos dirrons des bones dispo-
sitions des queles le philosophe determine, car
des autres nos n'entendons pas a parler. Donc
28 l'en doit savoir que li hons a aucunes disposi-
tions bones qui ne sont pas vertuz parfetes, selon
cen que le philosophe trete de vertu, si comme sont
31 perseverance et continence, car li hons est per-
severans qui ne fet pas mal, ja soit cen qu'il n'ait
nus mauves movemenz. Et li hons est continens
34 qui a granz temptations et ne les ensuit pas, ainz
obeïst a reson. Donc cil qui est continens n'est
pas parfetement vertueus, car ja soit cen chose
37 que il face bien en cen qu'il n'ensuit pas les
mauveses temptations, toute voies bien fere
ne li est pas mult delitable. Et il covient que
40 celui qui est parfetement vertueux, que bien fere li

[1] ·VII· [2] The chapter index has *appareillement*.

1 soit mult delitables. Por quoi perseverance et continence,
selon ceu que le philosophe parole des vertuz, ne
sont pas parfetes vertuz, ja soit cen que ces soient
4 bones dispositions a vertuz. Apres l'en doit
savoir que aucunes dispositions sont plus di-
gnes que vertuz, car tout aussi comme nos ve-
7 ons que aucuns hommes sont comme bestes et
mauves outre la costume des hommes, tout
aussi est il que aucuns hommes sont devins et sont
10 boens outre la maniere humaine. Et teux
doivent estre les princes, qui doivent estre demi
de deu, mult semblant a dieu. Et apres, aucu-
13 nes dispositions bones sont qui sont vertuz,
si comme justice, atemprance et les autres vertuz.
De toutes ces bones dispositions, comme les
16 rois et les princes doivent estre aornez, nos dir-
rons apres. Ce ·V· capitre enseingne, que aucunes
vertuz sont principaus * des autres.
19 V. Puis que nos avons nombré quantes vertuz
de bones euvres sont, nos proverons par
·III. resons que la vertu de sagesce, atemprance,
22 force de courage et justice sont plus princi-
paus que les autres, si comme li saint et li
philosophe dient. La primere reson si est, car
25 de toutes les vertuz que nos aquerron par aco-
stumance de bien fere, qui sont en la volenté, justi-
ce est la plus principal.[1] Atemprance si est prin-
28 cipaument eu desir de l'omme d'avoir delit. Force
de courage principaument si est eu desir de l'om-
me de contrester as choses qui empeëchent son
31 bien. Et por cen que ces ·IIII· vertuz sont principau-
ment es puissances de l'ame, eles sont plus
dignes et plus principaux des autres. La seconde
34 reson si est, que toute vertu est tiele qu'ele adre-
sce les resons humaines, ou ele fet les euvres
humaines droitureres, ou ele atempre
37 les movemenz de courage, por cen que li hons par
les movemenz de courage desatempré ne se
departe de cen que reson enseingne. Donc comment
40 sagesce principaument adresce les resons

[1] *principaux.*

1 humaines, et justice face principaument les eu-
vres humaines droitureres, atemprance princi-
paument atempre les movemenz du courage,
4 por cen que li hons ne se mueve a fere chose contre
reson, et force de courage atempre les mo-
vemenz de l'omme, por cen qu'il ne se retraie de cen que
7 reson enseingne, ces ·IIII· vertuz devant dites
sont plus principaus des autres en la conver-
sation humaine. La tierce reson si est,
10 quant il covient avoir ·IIII· conditions [en] chascune
euvre de vertu. La condition primere si est,
que l'euvre de chascune vertu soit fete sagement.
13 Et[1] la seconde si est, que l'euvre de chascune
vertu soit fete droiturerement. La tierce
condition si est, qu'ele soit fete atempreë-
16 ment. La quarte condition si est, qu'ele soit fete
par force de courage, non pas poureusement
ou crementeusement. Et por cen que sagesce fet
19 fere les euvres sagement, atemprance les fet fere
atempreëment, force de courage les fet fere
sanz poour, non pas pooureusement, justice
22 les fet fere droitureres, ces ·IIII· sont plus princi-
paux des autres. Et de ces ·IIII· nos dirrons
ordeneëment par soi quele ele est et comment ly rois
25 et li prince doivent estre aornez de ces vertuz, et
diron primerement de sagesce, qui est plus prin-
cipal que atemprance, ne force de courage, et
28 puis dirrons des autres vertuz selon cen que re-
son enseingne. Ce ·VI· capitre enseingne, quele
chose est vertu d'omme que l'en apele sagesce.
31 VI. Li philosophe dit que les vertuz des bones
euvres enclinent l'omme qui les a a bone
fin et covenable, si comme atemprance encline
34 l'omme a sobrieté et a haïr les vices de luxure,
et aussi est il des autres vertuz. Mes il ne
soufist pas que li hons tende et soi encline a la
37 fin d'atemprance ou a la fin d'autre vertu, se il
ne fet comme il peüst aquerre tele fin, et comme
li hons sache par quel sagesce et comment il peüst ac-
40 querre les fins des vertuz, nos dirrons comme

[1] *en.*

1 li philosophe dit que la vertu de l'omme que l'en ape-
le sagesce adresce l'omme a avoir la fin des
vertuz et a fere la chose por quoi l'en (la) puist avoir
4 la fin des vertuz. Donc le philosophe dit que sa-
gesce adresce toutes les autres vertuz,
et apres l'en doit savoir que se li hons velt bien
7 fere aucun euvre, il covient qu'il ait en son
entendement ·III· vertuz. La primere si est, que
il creüst[1] et pense diverses voies par quoi il peüst
10 fere l'euvre qu'il entent a fere, et cele vertu li phi-
losophe l'a apelee vertu de bien penser et de bien
conseillier. La seconde vertu si est, qu'il sache
13 bien jugier des voies que il pense, et troeve la
quele vaut mielz a son propre avoir. Et tele
vertu le philosophe l'apele eu ·VI· livre d'etiques *
16 vertu de boen jugement. La tierce vertu si est.
Car quant li hons a troevé * diverses voies et
il a jugié les queles sont meillors, il commence[2]
19 a fere selon cen qu'il a pensé et jugié. Et cele vertu
qui commence a fere cen que les autres ·II· vertuz ont
conseillié et jugié a fere, li philosophe apele *
22 sagesce, et [est] plus principal que les autres, car
c'est grant vertu et grant sens de fere les euvres bo-
nes qui sont bien conseillies et jugies. Si
25 comme nos veons en celui qui velt prendre au-
cun chastel ou aucune cité, il doit primerement
penser voies et manieres par quoi il le puist
28 prendre, et apres il doit jugier les queles voies
sont meilleurs, et puis si doit commander
a fere en la maniere et conseillé et jugé. Donc
31 la vertu de l'omme que l'en apele sagesce adresce
les vertuz des bones euvres a la fin a quoi eles
tendent, et requiert sagesce en l'omme que il ait
34 volenté bien adrecie. Donc li philosophe
dit qu'il avient bien que li hons est soutif et
malicieus[3] et de bon engyn, mes il ne puet
37 estre que li hons soit sage et ait la vertu que l'en
apele sagesce, se il n'est de bone vie et face
les euvres de vertu. Por quoi nos devons savoir
40 que la mauvestie de l'omme av[u]egle son

[1] *cruisse.* [2] *commande.* [3] = *rusé?*

1 entendement a cen que il ne puist bien jugier ne
conoistre verité. Donc nos devons dire que sa-
gesce est vertu de l'entendement, qui requiert bonté
4 en l'omme et volenté bien adrecie, et commande
a fere les choses conseillies et jugies selon
loy et reson. Ce ·VII· capitre enseingne, que les rois
7 et les princes doivent estre sages.

VII.[1] Puis que nos avons dit quel chose est la
vertu que l'en apele sagesce, nos dirrons
10 qu'il afiert que les rois et les princes soient sages,
et le poons prover par ·III· resons. La primere reson
si est, que se li rois n'est sages, il ne sera
13 pas rois selon verité, ainz sera rois de non et de
apparissance. Car li non du roi est[2] non d'office,
et son droit office est qu'il governe sa gent et son
16 pueple selon loy et reson, et cen ne puet il fere,
se il n'est sage qui siet porvoier biens a lui et a
autre a bone fin. Et tout aussi comme nos veons
19 que cil qui tret ne puet soufisaument sa
seëte adrecier a l'enseigne que il doit ferir,
se il ne la voit, tout aussi li rois ne puet
22 soufisaument adrecier son pueple a bone
fin ne a la voie de verité, se il ne conoist la
fin et le bien, la ou il doit adrecier son pue-
25 ple. Et ce ne puet il conoistre, se il n'est sage,
car li philosophe dist que sagesce est einssi
comme le sens par quoi l'en doit [voir] le bien a quoi le pu-
28 eple doit estre adrecié, et qui a defaute de tex
eux, il ne puet adrecier le pueple a voie
de verité. Dont li roi et li prince, se il ne sont sa-
31 ges, il ne puent bien adrecier le pueple a
bone fin, ainz sont rois de non et d'apparence
et non pas selon verité. Et bien apiert que li hons
34 qui a digneté de roi sanz sens, il est aussi
comme denier de plum ou d'arain[3] mis el
conte des marcheanz. Car nos veons que
37 quant li marcheant content, en lieu de mil livres
ou de grant pris il metent ·I· denier de plum
ou d'arain qui est signe de plus grant valor
40 que il ne vaut. Tout aussi li hons qui est en

[1] ·VI·. [2] *a*. [3] After *arain* erasure.

1 digneté de roi, et a defaute de sens et d'entendement,
comme * il soit de petite valor il a signe de plus
grant valor que il ne vaut. La seconde reson
4 si est. Car se li rois n'est sages, il sera
tyrant. Car se il n'a sens, il ne conoistra pas
les biens de vertu, qui sont tres granz biens, ainz qui-
7 dera que les biens temporeux soient tres granz biens,
por quoi il metra tote s'entente a aquerre richeces
et biens temporeus et ne li chaudra comment
10 il les puist acquerre. Donc il sera[1] destruissi-
erre de son pueple et sera tyrant, car il enten-
dra a son profit, non pas au profit de son pue-
13 ple. La tierce reson si est, que li rois doit
estre sages por cen que il soit sire naturel.
Car cil est sers par nature qui a defaute de sens
16 et d'entendement, et cil est sire par nature qui a sou-
tiveté d'entendement et sagesce en soi, par quoi
il puist soi et autre gouvernier. Et cen proevent
19 les choses de nature, car nos veons que li hons[2]
por cen que il a en soi sens et entendement
est sires naturel as bestes mues, et li hons[2]
22 [est] sires naturel as femmes por cen que li hons com-
munement a plus de sens et d'entendement que la
femme, comme li philosophe dit que conseil de femme
25 est de petite de valour, et pou avient que fame
soit plus sage que homme. Et aussi dit le phi-
losophe, que li vieus doit estre par nature sires
28 au joëune por cen que li viex doit estre par nature plus
sages du joënne. Donc en toutes choses cil
qui a sens et entendement doit estre seigneur
31 par nature, et cil qui a defaute de sens est serf par
nature, et por cen que li rois soit sires par
nature il afiert que il ait sens de gouvernier
34 li et son pueple. Cil ·VIII· capitre enseigne, quan-
tes choses il covient a cen que li rois et li prince soient
VIII. Por cen que nus n'a aucune [sages.
37 chose parfetement, se il
n'a tout cen que la chose requiert, nos dirron
que il covient les rois et les princes avoir
40 ·VIII· choses a cen que il soient parfetement

[1] *serra.* [2] *bons.*

1 sages, car eu governement des rois nos regar-
dons ·IIII· choses. Primierement nos regar-
don les biens a quoi les rois doivent adrecier lor
4 pueple. Apres nos regardon la maniere qu'il
doivent avoir a leur pueple adrecier. Et
apres nos regardon lor propre persone qui lor gent
7 doit adrecier. La quarte chose que nos regardon
si est le pueple que il doivent adrecier, et
quant as biens a quoi il doivent mener lor gent
10 il covient que li[1] roi aient memoire des choses
passees et porveance des choses a venir.
Li rois doivent avoir memoire des choses
13 passees por cen que par les fez de lor ancesors il
sachent que il doivent fere eu tens avenir. Car es
euvres humaines les choses a venir sont
16 semblanz mult de foiz a ceus qui sont passees.
Et plus, se li rois ont porveance des choses a
venir, il penseront diverses voies par qui il les
19 puissent acquerre legerement. Dont il doivent avoir
memoire des choses passees et porveance
des choses a venir, parquoi il puissent lour pu-
22 eple bien adrecier. Et apres, quant a la
maniere que li rois doit avoir en adrecier son
pueple, il doit estre entendant et savoir les
25 leys * et les costumes bones et les autres cho-
ses qui puent reüler[2] les euvres humaines.
Apres, il covient que li rois ait en soi reson par
28 quoi il puist savoir apliquier les bones loys
et les bones costumes as boenes euvres.
Apres, quant a sa propre persone il covient que il
31 soit soutif, car cil qui est en hautesce de
roi mis il li[3] covient que il soit soutif, por cen
que il sache de soi trouver les biens profitables
34 a son pueple. Et por cen que nus hons seul ne
(ne) puet trouver toutes les choses que sont
profitables au reaume, il covient que li rois
37 soit avable * a cen que il croie le conseil des
princes et des sages barons et amanz le reau-
me, et ne doit mie du tout crere son sens, ni
40 ensuivre cen que sa teste li enseingne.

[1] *le*. [2] *reueleer*, with the second and last *e* barred and dotted. [3] *ili*.

1 Et apres, quant a la gent que il doit gouvernier,
il doit estre avisé, por cen que il sache conoistre
les biens des maux. Quer * tout aussi com-
4 me nos veons aucunes choses qui [1] verrai-
es semblent et ne sont pas veraies, tout
aussi aucunes choses mauveses semblent
7 bones, qui ne sont pas bones. Donc il covient
le roi estre avisé et soutil por deviser les biens
des maux. Apres il covient que li rois soit
10 esprouvez en conoistre les conditions
de sa gent et de quele condition son pueple est.
Car com mieuz les cono[i]stra, tant pourra
13 il mieuz governier. Dont il covient que li rois
ait ·VIII· choses a cen que il soit sages.
La primere si est, que il ait memoire des choses
16 qui sont passees. La secunde si est, que il ait
porveance des choses a venir. La tierce si
est, que il les sache apliquier a bones euvres.
19 La quarte est, que il sache son pueple adrecier et
ordener. La quinte, que il soit soutil por cen que
il de soi puist trouver cen que il [l]i covient fere.
22 La siesime * si est, que il soit avable a conoi-
stre et a aprendre le conseil de ses barons.
La ·VII· si est, que il soit avisé a cen que il puist de-
25 viser le bien du mal. Le ·VIII· si est, que il
soit esprouvez en savoir les conditions de son
pueple. Le ·IX·[2] capitre enseigne, comment les rois et les
princes puent fere eus meïmes sages.
28 IX. Puis que nos avon dit
que li rois et li princes doi-
vent avoir ·VIII· choses en eus
31 a cen que il soient sages, nos dirrons comment
il doivent fere eus meïmes sages. Dont l'en doit
savoir que il ne doivent pas entendre a vaines
34 choses du monde, ainz doivent metre la plus
grant partie de lour vie en penser les choses qui
puent estre profitables au reaume. Et si ne
37 doivent pas eschiver du tout les jieus [3] et les
recreacions et les esbatemenz, mes il en doivent
user atempreëment et en tiele manere, que il ne
40 soient pas empeëchié a governer le reaume.

[1] After *qui*, *ont* crossed by rubricator. [2] Written on erasure. [3] *iuiz*.

1 Et se li rois se veulent fere sages por cen que il sont
seigneurs natureux, il doivent primerement penser les
tens passés, es quieux li reaumes estoit mi-
4 euz gouvernez, et doit tous jorz li prince go-
vernier et confermer la maniere de gouvernier son
pueple as tens passez, en quiel li reaume mi-
7 euz et plus seurement estoit gouvernez. Et aussi
avront le roi memoire des choses passees,
par quoi il sauront que il devront fere en tens a
10 venir. Car tout aussi comme li clers est plus
sages cum plus regarde les diz du philosophe
qui sont passez, aussi sont les rois plus sages
13 de gouverner les reaumes cum plus sevent et
regardent les fez de lour anceseurs qui furent
sages. La seconde chose que il covient a cen que
16 li rois se face sage est qui il doit regarder di-
lijaument les biens qui sont avenir profitanz
au reaume. Car par cen il avra porveance[1]
19 en soi, par quoi il porra plus legierement eschiver
les maux et plus legierement aquerre les biens.
La tierce chose est, que il doit penser les bones
22 loys et les bones costumes du reaume. Car
les loys et les costumes sont reules[2] des euvres
humaines, et cum plus set li rois des bones
25 costumes et entent les bones loys, de tant
est il plus sages de governer son reaume.
La quarte chose si est par quoi le rois se puet fere
28 sage, que il doit soventes foiz penser comment
par les loys et par les costumes il puist gou-
vernier son reaume. Car il ne soufist pas a
31 savoir les loys et les costumes, se on ne
les siet apliquier as euvres humaines. Dont
se ly rois font ces choses que nos avons dites
34 eu chapitre devant, il porront fere eumemes
sages. Et pluis li philosophe dit que tout
aussi comme cil juge mauvesement des saveurs,
37 qui a mauves goust, car il juge douce
chose estre amere et amere estre douce, dont
l'en ne le doit pas croire, tout aussi est de celi
40 qui a mauvese volenté et mauvesement adrescie,

[1] *proveance.* [2] *reulez.*

1 car la malice de li fet fere mauves juge-
menz. Dont se li roi et li prince veulent estre sa-
ges, il covient que il aient les ·VIII· choses
4 devant dites. Et covient que il aient bone vo-
lenté et bien adrescie, car nus n'est sages
se il n'est boens, si comme dit le philosophe.
7 Ce ·X· Capitre enseigne quantes manieres sont
de justice et de droiture. Et en quex choses est
droiture. Et comment droiture est devisee des autres
10 vertuz. Car justice n'est fors droiture.

X. Le philosophe eu ·V· livre d'etiques,* qui parole des
vertuz de bones euvres, devise ·II· mane-
13 res de droiture et de justise. · L'une si est droi-
ture de loy que il apele justise general. L'autre
si est droiture d'ouveleté[1] que l'en apele justise
16 especial. Et dit le philosophe que les lois
si commandent toute euvre de vertu, et si comman-
dent tout bien a fere et le mal lessier. La
19 loy commande que l'en ne lesse pas la bataille
et que l'en ne s'enfuie pas et que l'en n'oste pas ses
armes, qui sont euvres de force de courage, et def-
22 fent fornication et toutes euvres contraires a
vertu. Donc celi qui fet les euvres de vertu en en-
tention que il acomplisse les commandemenz
25 de la loy, est apelé juste et droiturier selon loy.
Car droiture de loy, que li philosophe apele ju-
stise general, n'est fors acomplissement des
28 commandemenz de la loy. Justise e(s)t droiture
d'ouveleté est vertu especial par quoi l'en donne a
chascon cen qu'en li doit et par quoi chascun a son
31 droit. L'en doit savoir que la diverseté de
ces justises est tiele que justise et droiture re-
gardent tout gens. Car selon cen que les genz en-
34 tendent le bien commun et le bien de la communeté, selon cen (que) il ont en eus justise et droiture
de loy. Car les loys entendent le bien commun.
37 Donc estre droiturer selon loi et[2] acomplir justise est
ensuivre tout bien et lessier tout mal et avoir
en soi toutes vertuz. Et selon cen que
40 les genz querent lor propre profit, il ont en eus

[1] *de verite*; cf. l. 29. [2] *et* follows *acomplir*.

1 justise et droiture d'ouveleté qu'en apele droiture
especial. Apres l'en doit savoir que entre justise
de[1] loy et les autres vertuz espetiaux a ·II·
4 differences. L'une si est, car cil qui a atem-
prance et force de courage en soi et les autres
vertuz, et cil qui ont justise et droiture de loi
7 en soi font unes meïmes euvres et n'ont
pas une meïme entention(s). Car cil qui font
les euvres d'atemprance et de force de coura-
10 ge por cen que il se delite * est forz et atemprés,
et cil qui les fet non pas por delit que il a a cen,
mes por acomplir les commandemenz de la loy,
13 est justes et droituriers selon loy. L'autre
difference si est, car ja soit cen chose que
justise general est selon loy et les autres ver-
16 tuz espetiaus facent unes meïmes euvres,
toutes voies les vertuz espetiaux font l'om-
me parfet en soi por cen que il se delite en fere
19 les euvres de vertu. Justise et droiture de loy[2] fet
l'omme parfet en regart du prince qui les lois
establit, les queles loys cil qui a tele justise veut
22 garder et acomplir. Et plus l'en doit
savoir que justise especial est es biens tempo-
reux et est apelee justise d'ouveleté por cen
25 qu'ele tent principaument a cen que chascon ait
son droit. Car droiz n'est autre chose fors
une ouveleté. Et por cen que tele justise espe-
28 tial est principaument es biens temporeux, et
les genz puent en ·II· manieres avoir desou-
veleté des biens temporeux, il covient estre ·II·
31 maneres de justise et de droiture espetial.
L'une si est dite droiture de vendre et d'achater,
car il avient que en vendre et en achatier,
34 en prester et en lower, l'en prent mult et donne l'en
pou, ou l'en donne mult et prent l'en pou, por quoi
en tel muance fere il covient avoir droiture
37 et ouveleté. L'autre manere de droiture
est dite(s) justise et droiture en[3] donner le bien
et en guerredonner cen que l'en a deservi. Car
40 bien avient que ceus qui plus se travaillent por le

[1] Written over *et* which is crossed out. [2] *lay*. [3] *est*.

1 bien commun reçoivent meindre guerredon
que cil qui meins ont traveillie et meins deservi.
Donc c'est grant desouveleté por quoi il covient
4 en teux dons fere et en guerredonner avoir droi-
ture et ouveleté. Car mult de gent, por l'amor
desordenee que il ont a aucunes persones,
7 il donnent[1] les biens et les heneurs a ceus qui
ne sont pas dignes, et metent arriere les pro-
dommes et ceus qui sont dignes d'enneur. Dont
10 nos avon dit ·III· choses en cest capitre. Prim-
erement nos avon dit, quantes maneres de
justise et de droitures sont. Car l'une[2] si est
13 general, qui [est] apelé justise de loi, et l'autre justi-
se espetial, que l'en apele droiture, justise d'ou-
veleté. Et avon dit que ·II· manieres sont de droi-
16 ture espetial. L'une si est en fere dons et en guer-
redonner, l'autre si est en vendre et en[3] achatier.
Et avon dit quele difference il a entre ces
19 droitures. Et avon dit que droiture de loy est
es euvres de toutes les vertuz, et quele difference
il a en toutes les autres vertuz. Cest
22 ·XI· capitre enseingne, que sanz justise et sanz droiture
les reaumes ne puent durer.

XI. Puis que nos avon dit
que il sont ·II· maneres
25 de justise et de droiture, l'une
general et l'autre espetial, nos proveron par
·II· resons que sanz justise general, que l'en apele
28 droiture et justise de loy, li reaumes ne
puent durer. La primere reson si est, car
la loy commande touz biens et defent touz
31 maux. Et cil qui aconplist les commandemenz de
la loy est parfetement bons et vertueus. Et cil qui
ne velt la loy acomplir parfetement est mau-
34 ves. Donc se li roi et li prince et cil qui sont eu re-
aume n'ont en eus justise et droiture selon
les lois et n'acomplissent les commandemenz
37 des loys, cel reaume sera parfetement mau-
ves, et chose mauvese si destruit soi meïmes.
Donc sanz justise et droiture de loy li re-
40 aumes ne puent durer. La seconde reson si est,

[1] *doivent.* [2] *lomme.* [3] *a.*

1 car li reaumes et la communeté n'est
fors une ordenance du pueple fete par le prin-
ce et par les loys que il establist. Dont se il ne
4 gardent les commandemenz des loys et n'obeïssent
as princes, il n'avront en eus point d'ordenan-
ce, ne quant as loys, ne quant as princes. Dont tel
7 reaume ne tel communeté ne sera pas com-
muneté, por cen [que] sanz droiture de loy nul
reaume ne puet durer,[1] et sanz acomplir les com-
10 mandemenz des loys. Et aussi nos poons prouver
que sanz justise especial, qui est devisee en ·II· ma-
nieres, li reaume ne puet durer. Car tout aussi
13 comme nous veons el cors d'omme par
semblance ·II· manieres de justise [et] droiture,
aussi est il en chascune communeté de gent.
16 Nos veons que li membre de l'omme ont orde-
nance entre eus et sont ordené a ·I· membre prin-
cipal, si comme au cuer. Si comme nos veons
19 que li un membre aide a l'autre et le secort au
besoing. Dont nos veons que[2] le cors de l'omme ne
pourroit durer, se les piez ne li portoient
22 la teste, et se la teste ne dreçoit les piez, et se
li oeil n'adreçoient les mains, et se les mains
ne purjoient les oiez, li cors ne pouroit durer.
25 Tout aussi est il en la gent d'une cité ou
de ·I·[3] reaume(s). Car selon cen que il [a] ordenance
entre eus, et li ·I· a abundance de cen dont li
28 autre a defaute, li ·I· secort au besoing de
l'autre si comme li un membre aide a l'autre,
et ont en eus justise especial que l'en apele de
31 vendre et d'achatier et d'autres choses fere.
Et sanz teles droitures il ne puent durer, car
nus qui vive seul ne puet soufire a sa vie.
34 Et tout aussi comme nos veons que li membre
de l'omme ont ordenance au cuer qui est princi-
pal membre, tout aussi la gent d'une cité
37 ou de ·I· reaume sont ordené a ·I· prince ou
a ·I· seigneur. Car selon cen que li cuer de l'omme
ait[4] principaument donné as eulz comme membre
40 movement et esprit de vie selon sa digneté et

[1] *rr* of which the first *r* is barred and dotted. [2] *qui*. [3] ·II·. [4] *est*.

1 selon cen que il est beso[i]ng a sostenir le cors,
il ont en eus en aucune manere une droi-
ture qu'en apele en donner et en guerredonner
4 (donner).* Tout aussi cil qui demorent eu[1] reau-
me(s) sont ordené a ·I· prince ou a ·I· seigneur.
Car selon cen que li sires donne les enneurs
7 et les biens a ses sougez selon lor digneté et
selon cen que il ont deservi, it ont* en eus ju-
stise especial, que l'en apele droiture en donner
10 et en guerredonner, tout aussi comme il do-
ivent donner les peines et les maux a ceus
qui l'ont deservi. Dont nos devons dire que
13 tout aussi comme le cors de l'omme ne porroit
durer, se li ·I· membre n'aidout* a l'autre et
se li cuers[2] ne donnoit as members vie et mo-
16 vemenz selon lor digneté, tout aussi nos
dirrons que li reaumes ne poent durer se
li un[s][3] ne secort au besoing de l'autre, et se
19 li rois ne depart ses biens et ses henneurs
selon la digneté des persones. Et por cen l'en
doit savoir dilijaument que ja soit cen que
22 chascune desouveuté et descordance des
humeurs du cors de l'omme ne decoille pas
la vie du cors, toute voies ele dispose
25 et ordeine a maladie et a corruption. Tout
aussi, ja soit cen que chascun tort et chascune
desreson ne corrumpe pas le reaume, toute
28 voies ele le[4] dispose et ordeinne a la de-
struction. Et aussi comme l'ame tient le cors
en vie, et quant l'ame se depart le cors mu-
31 ert et seche, tout aussi justise [et] droiture sou-
stient les citez et les reaumes, et sanz justi-
se li reaumes ne puent durer. Donc comme
34 justise et droiture soit li grans bien du reau-
me, cil qui fet desreson eu roiaume, il fet
grant desreson au roi et au reaume. Et li rois
37 doit soverainement entendre a cen que l'en gart
bien justise et reson et droiture en son reaume,
et non pas soulement a ceus qui sont nez en son
40 reaume, mes as pelerins et as estranges et

[1] Or, *es reaumes?* [2] *cors.* [3] The final *-s* erased. [4] *est* crossed.

1 a ceus qui sont d'estranges terres. Car a quiconque(s)
l'en defaille[1] a fere justise et droiture eu reau-
me le roi, l'en fet desreson au roi. Ce ·XII· ca-
4 pitre enseingne, que les rois et les princes doivent
entendre dilijaument a cen que il soient droi-
turiers, et que justise et droiture soit dilijaument gardee
7 XII. Ja soit cen que par le devant [en leur reaumes.
dit chapitre nos avon soufi-
saument prouvé que li rois et li prince
10 doivent estre droitureux, toute voies nos
proverons enquore par ·IV· resons que li rois et li prince
doivent mult entendre a cen que il soient
13 justes et droituriers et que droiture soit gar-
dee en lor terre. La primere reson si est, que la
loy e[s]t la rieule des euvres humaines, donc mult
16 plus li rois, qui les loys establist, doit estre
droiturier[s] es euvres humaines. Et por cen
que la loy n'a point d'ame, et li prince qui la loy
19 establist a en soi ame et reson, de tant comme
chose qui a ame et entendement sormonte chose
qui n'a point d'ame, de tant li rois qui a ame et en-
22 tendement doit sormonter la loy en ouveleté
et en droiture et en justise. Car li roi et li
prince doivent estre de si grant droiture que il pu-
25 issent les loys adrecier, quer en aucun cas l'en
ne les doit pas garder du tout, si comme nos
dirrons eu tierz livre. Donc li rois et li prince do-
28 ivent estre juistes[2] et droituriers, et c'est la
plus clere et la plus noble des autres vertuz. Et
dit li philosophe que l'esteile qui apiert au ma-
31 tin, qui[3] por sa biauté et por sa clarté est dite lu-
cifer,* n'est pas si clere ne si noble comme est
la vertu de justise. Et[4] droiture a clarté et biau-
34 té espirituele, et de tant comme biauté espi-
rituele sormonte biauté et clarté corporele,
de tant la biauté et la clarté de justise et de droi-
37 ture sormonte la biauté et la clarté d'estoiles.
Et por cen li rois et li prince, qui doivent avoir
les tres nobles vertuz et les tres beles, doivent
40 estre juistes[2] et droituriers et garder droiture

[1] *devoie.* [2] *iuistes* with second *i* erased. [3] *que.* [4] Lacuna, [*les esteiles ont clarté et biauté corporele, mes*].

1 en lor reaume. La tierce reson si est, car
tout aussi comme cil est parfetement sage qui
puet aucun enseignier et fere sage, tout
4 aussi cil est parfetement boens qui a en soi bonté
et les autres fet estre boens. Donc tant comme
li hons n'a a gouvernier fors soi meïmes,
7 il n'apiert pas apertement queux il est, car sa
bonté ou sa malice [ne] s'estent a autre que a soi, et
por cen dit l'en communement, qui l'omme velt par-
10 fetement conoistre, si le mete en aucune sei-
gnorie. Dont comme justise et droiture demonstrent
la parfete bonté de l'omme, li rois et li prince qui [bonté
13 doivent estre parfetement boens, a cen que lor parfete
apiere, doivent estre juistes[1] et droiturers. La
quarte reson si est, car se li rois et li prince ne sont
16 droiturers, grant mal en puet avenir a lor
reaumes. Car li philosophe dit, car tout
aussi com cil qui est bons en soi et fet les autres
19 boens, est meillor que cil qui est boens a soi seu-
lement, tout aussi cil qui est mauveis et fet
les autres mauves[2] (a) en soi, et de tant comme la
22 malice des princes s'estent a plusors genz et puet
fere plus de maux a plusors genz, se il sont mau-
ves, de tant doivent il plus entendre a cen que
25 il soient juistes[1] et droiturers. Comment li rois
et li prince puissent acquerre justise et droiture, et
comment il [les] doivent garder en lor reaume, nos le
28 dirrons plus plenierement eu tierz livre. Ce ·XIII·
capitre enseingne, quele chose est force de courage
et en queles choses ceste vertu doit estre et
31 comment li hons puist avoir force de courage.
XIII. Li philosophe dit que[3] en chose c'on puet
fere bien et mal, il covient trouver
34 une vertu par quoi l'en soit rieulé a bien fere. Et
por cen que li hons puet aucune foiz avoir poor
et hardiesce selon reson, et aucune foiz contre
37 reson, il covient avoir une vertu parquoi li hons
doute les choses qui font a doutier et ne crieme[4]
pas les choses qui ne font a creindre. Car
40 cil n'est mi forz qui nient ne crient, si comme

[1] The *i* erased as before. [2] Lacuna, [*est pire que cil qui est mauves*].
[3] *qui*. [4] Medial *e* erased.

1 li philosophe dit que cil qui deu ne crient n'est pas
forz, mes est forsenez. Dont nos devons dire
que force de courage est vertu moienne[1] entre
4 poor et hardement et apetice la poour de l'omme,
por cen que li hons par la poour que il a ne s'en
retraie du bien que reson a enseignié. Et
7 atempre ceste vertu le hardement, qu'on[2] n'entre-
preingne chose que reson deffende. Puis
que nos avon dit quele chose est force de coura-
10 ge, nos dirrons en quex choses force de coura-
ge doit estre. L'en doit savoir que force de
courage, qui apetice le poour et atempre la
13 hardiesce de l'omme, est en perilz. Quer nus
n'a poour dont mal ne li puist venir, ne nul
n'est hardi, se il n'entreprent aucune chose
16 doutouse et perillouse. Et por cen que entre les
periz qui[3] sont et en mer et en maladies et en ba-
tailles et en autres choses, li peril de bataille
19 sunt plus grief et plus doutable que li au-
tre, et vertu si est en chose bone et grief, force
de courage est principaument en peril de bataille,
22 quer* c'est plus grief chose en bataille
apeticier le[4] poour de l'omme que ce n'est atemprer
son hardement, et est plus grief chose de sou-
25 stenir la bataille que ce n'est de voier* et d'en-
treprendre. Donc nos devon dire que force de cou-
rage est plus principaument en apeticier le
28 poour de l'omme qu'en atemprer son hardement;
et est plus principaument ceste vertu en sostenir
et en soufrir la bataille, qu'ele n'est en en-
31 treprendre et en commencier. Et que li peril de la
bataille soient plus grief a soustenir que li au-
tre peril, nous le poon prouver par ·III· resons.
34 La primere si est, quer par les perilz
de bataille nos conoissons plus apertement
la mort, que nous ne fesons en peril de mala-
37 die, et sent on plus la bleceüre et la maladie
par l'atouchement des armes que nos ne fesons
en peril de mer ou de maladies.[5] Donc il apiert que li
40 peril de bataille sont plus grief a soustenir que

[1] Corrected from a partly erased word. [2] Written on erasure. [3] *qui* inserted by later hand. [4] *de*. [5] Space for about three letters erased and *maladies* inserted by a later hand.

1 les autres. La seconde reson si est, quer li peril
que nos poon eschiver par fuir sont plus grant
a soustenir que ceus a qui nos sommes constreinz
4 et si ne les poon eschiver; le peril de bataille nos
poon eschiver par fuir et par avoir poour, mes
cen ne poons nos fere es periz qui sont en mer, ne
7 en maladie. Dont li periz de la bataille sont
plus grief a soustenir que les autres. La
tierce reson si est, quer li peril ou plus apiert de
10 mort par violence et contre nature, sont plus grief
a soufrir. Quer comme plus est la mort contraire a
nature, de tant la doit l'en pluis redouter. Et
13 por cen que par les periz de bataille nos conoissons
la mort par detreseüre * du cors et des membres,
qui est plus contreire a la nature du cors qui *
16 n'est la mort qui vient par maladie ou par
autre cause, por cen les periz de la bataille sont
plus gries a souffrir que les autres et est princi-
19 paument force de courage en souffrir le peril
de bataille. Dont cil est fort de courage qui a
ceste vertu et[1] ne doute nul peril fors ceus qui reson
22 enseigne que l'en doit douter[2] et creindre. Et que
force de courage soit plus en amenuiser
et en oster le poour de l'omme qu'il a es periz de bata-
25 ille que en atemprer son hardement, nos le poons
prouver par une reson. Quer chescun fuit par na-
ture chose crientouse, et li peril de bataille font
28 a l'omme sentir doulor et tristece, donc par la poour
que li hons a il puet fuir les periz tristeus * et dou-
leureus, que chascun fuit par nature. C'est plus grief
31 chose a amenuiser et a oster le poour de l'om-
me qu'en atemprer la hardiesce, et comme
nos avons dit, que force de courage est plus
34 en sostenir la bataille que en[3] entreprendre, nos
le poons prouver par ·II· resons. La primiere
si est, quer cil qui soustient la bataille voit et
37 fet et sent eu present les maux, cil qui entre-
prent la bataille pense les maux avenir, et por
cen que[4] c'est plus grief chose a contrestier as
40 maux qui l'en sent que as maux qui l'en pense,

[1] Inserted by later hand. [2] *doutre*. [3] *a*. [4] *qui*.

1 por cen force de courage est plus en sostenir
la bataille qu'en entreprendre. Quer vertuz est
en fere et en souffrir chose qui est plus grief.
4 La secunde reson si est, quer chascun puet en-
treprendre la bataille soudeinement et legie-
rement sanz endurer les maux qui i sont. Dont
7 comme cen soit plus grief chose a souffrir
longuement les maux, que cen ne soit a entre-
prendre legierement, nos devons dire que force
10 de courage est plus en soustenir et en
soufrir que en entreprendre. Et apres nos
dirrons comment li hons[1] puet acquerre force
13 de courage et soi meïmes fere fort. L'en doit
savoir que vertuz est chose meëne entre ·II·
malices et est contraire a ·II· maux et plus a l'un
16 que a l'autre. Si comme force de courage est con-
traire a poour et a hardiesce, et plus a poour
que a hardiesce. Quer cen est plus grief a oster
19 la poour de l'omme que a ostier la hardiesce.
Donc se li hons velt aquerre force de courage,
il se doit plus retraire de poour, qui est plus
22 contraire a vertu et a force de courage, et se do-
it plus encliner a hardiesce, qui est meins
contreire a vertu et a force de courage, por
25 cen que il puet droitement ataindre, sanz trop
grant peine et grant entente, le meën de vertu
qui est entre ·II· malices. Dont il apiert en ce
28 chapitre quele chose est force de courage, quer
c'est une vertu qui oste poour et atempre har-
diesce de l'omme, et est principaument es periz
31 de bataille et plus en sostenir que en entre-
prendre. Et avon dit comment nos poons
acquerre force de courage, quer li hons se fera
34 fort de courage, se il se retrait de poour et
s'en encline[2] a avoir hardiesce, quer hardi-
esce est meins contreire a vertu que n'est poour.
37 Cest ·XIIII· chapitre enseingne, quantes maneres
sont de force, et selon la quele li roi et li prince doivent
XIIII. Li philosophe devise ·VII· [estre forz.
40 manieres de force. La primere

[1] *bons.* [2] Or *s'encline?*

1 si est, quant aucuns qui doute honte et
qui velt acquerre hennour, entreprent aucune
chose doutable; et en ceste maniere fu fort
4 Hector, qui doutoit les blasmes de Polydamos[1]
et entreprenoit les choses doutables, et
tele force est dite force d'omme qui demore en-
7 tre ses conoissans. Quer chascun doute honte
entre ses conoissanz, si comme nos veons que
acuns hons, quant il est en estrange terre, fet
10 mult deleiz[2] fez que il ne feroit mie en son païs
ne entre ses conoissanz. La secunde ma-
niere de force est, que l'en apele force de servage,
13 si comme aucuns hons por poour de peine et
par aucun constreignement entreprent aucune
bataille, non pas por avoir hennour, ne por
16 eschiver honte, et en ceste maniere mult de
ceus de Troie furent forz. Quer Hector establi*
que se aucuns de ceus de Troie s'en fuioient, il les
19 harroit tant que il ne porroient chacier les chi-
ens, et a ceste manere de force li prince amei-
nent lour oz et establissent peines certaines
22 a ceus qui s'en fuient, et font fossez por cen que nus
de l'ost ne s'en puist fuire et soit[3] constreinz a ba-
taillier. Si comme l'en dit d'un prince qui fist bru-
25 iser totes les nies,[4] puis que il fu venuz au
port, por cen que aucun de son ost ne s'en puist fu-
ir. La tierce manere de force si est de
28 chevalerie, et cele force est force d'esprovan-
ce, quer li chevalers, por cen que il sont esprovez en
pluseurs batailles, entreprennent mult de
31 choses qui semblent estre doutables. Quer il
est escrit eu livre de chevalerie,* que nus ne doute
a entreprendre cen que il a bien apris. Dont
34 li chevalers qui conoissent les periz de batailles por
la seürté que il ont en cen que il sont esprouvez
es armes, entreprennent mult de batailles,
37 por cen que il soient tenuz a forz selon verité. Quer
quant il voient lour adversaires si creistre que
la planté sormonte lour sens, il s'en fuient
40 tant tost. La quarte manere de force est de

[1] *polimadis.* [2] *deleiz* for *deliez.* [3] *sont.* [4] *uoies.*

1 forsenerie.* Quer aucuns entreprennent aucunes
batailles par ire et par forsenerie qu'il ont,
por cen que il soient tenuz a forz. Mes il ne sont
4 pas forz, quer cil est forz selon verité qui entreprent
la bataille non pas por ire ne por forsenerie
que il ait, mes por bien. La quinte maniere
7 si est force de costume, que l'en apele force de co-
stumance. Quer nos veons que[1] aucuns por la
costumance qu'il ont entreprennent mult de ba-
10 taille[s] a fere et il ont esperance de victoire,
et tiex genz ne sont pas forz selon verité, quer
se il suffrent aucun mal contre leur espe-
13 rance, il s'en fuient tantost. La ·VI· maniere
de force est que l'en apele force bestiaux, qui
est quant li hons ne siet la force de son adversaire
16 et l'envaïst et se combat a li; et cil est au-
ssi comme beste qui n'a point de sens, quer il en-
vaïst son enemi et ne conoist pas la puis-
19 sance de li. La ·VII· maniere de force est
que l'en apele force de vertu, qui est quant li hons
de sa volenté et por bien entreprent aucune
22 bataille non pas par constreignement, ne
por forsenerie, ne por ignorance, ne por cen
que il ait esprouvé les armes. Et ces ma-
25 nieres de force doivent li rois et li prince co-
noistre, por quoi il sachent quele force lor pueple
a et comment il peüssent bataillier contre
28 lor adversaires. Li rois et li prince doivent
estre forz de force de vertu, que l'en apele force
de courage, por cen que il ne metent lor gent
31 en nule bataille, se il n'ont droit et se il ne
lor semble que de cele bataille puisse ve-
nir grant bien au reaume. Ce ·XV· capitre ense-
34 ingne, quele chose est la vertu que l'en apele attemprance,
et en quies choses cele vertu doit estre, et quan-
tes parties cele vertu a, et comment nos puissons aquerre
37 XV. Li philosophe dit que cil qui [cele vertu.
suit touz les deliz du cors
est bestiaux, quer suir[2] les deliz du cors
40 outre cen que reson enseingne, n'est pas

[1] *por* crossed by red ink. [2] *ſuir*, later hand changed *ſ* to *s*.

1 convenable chose, et cil qui touz les deliz du cors
velt ensuivre et touz les deliz acomplir
est desatemprez, et cil qui fuit les deliz qui sont
4 a fuir et ensuit ceus que l'en doit ensuir, est
atemprez es deliz du cors. Et tout aussi com-
me li hons puet pechier en porsuivre les de-
7 liz du cors contre reson, tout aussi puet
il fere mal en fuir encontre reson. Quer cil
qui s'a[s]tient tant de boire et de mangier et des au-
10 tres deliz du cors que reson enseigne, par tele
abstinence il ne puet pas garder sa persone, il n'est
pas vertueus, quer il fet cen que reson deffent.
13 Donc la vertu d'atemprance fet l'omme ensuivre
les deliz du cors selon reson et fuir ceus qui
sont contre reson et entendement, tout aussi
16 comme force de courage fet l'omme [fere] cen que il
doit douter et entreprendre. L'en doit sa-
voir que ja soit cen que li hons ait delit en voër
19 et en oïr chose delitable, et en sentir par le
sens que il a, toute voies li delit de boivre et
de mangier, et li delit qui sont en fames, sont
22 plus forz et plus granz que li autre delit, et le poons
prouver par ·II· resons. La primere si est,
quer cum plus est li hons pres des choses de-
25 litables, de tant se delit mielz et plus ardaument.*
Li hons puet bien veër, oïr et fleirier les cho-
ses que sont loing de li, mes il ne puet gou-
28 ster, ne taster, fors les choses qui sont con-
jointes a li. Dont li delit de boire et de man-
gier que li hons a en goster, et li delit de femme
31 qui sont delit en char, sont plus granz et plus forz
des autres. La seconde reson si est, quer par
boire et par mangier li hons garde sa sostenance,
34 et par fame il a enfant. Donc en boire
et en mangier et en compaignie de femme mist
nature plus grant delit que en autres choses, por
37 cen que li hons ne se puet garder de l'umain
lignage. Dont comme vertu soit en suire[1] bo-
nes choses et grieves,[2] la vertu d'atemprance doit
40 estre principaument en ensivre atemprement

[1] *enfuire.* [2] *grief.*

1 les deliz de fame et de mariage. Quer plus grief
chose est de soi avoir atempreëment es deliz de
fame et de mariage que ce ne soit es deliz de boire
4 et de mangier por cen que nature a fez plus
granz tels deliz. Et por cen li hons a la vertu d'a-
temprance principaument et il est atemprez[1] es de-
7 liz du cors, quant a atemprement et selon reson ensiue
les deliz de mariage et de boire et de manger,
et les deliz qui sont selon les autres sens de l'omme.
10 Et apres l'en doit savoir que la vertu d'atemprance
si a ·IIII· parties. La primere si est vivre so-
brement, quer li hon[s], quant il v(o)it (l)atemprement
13 et selon cen que reson aporte, il est sobre. La sec-
unde partie si est abstinence, quer quant li hons
manjue atempreëment et boit, il est sobres et attenant
16 selon reson. La tierce partie d'atemprance si est,
quer quant li hons ne fet les euvres de mariage
ne n'a delit a femme fors tant que reson enseigne
19 il est chastes, et quant li hons resoigne les sig-
nes et les choses qui (ne)* pouent esmouvoir
as euvres de luxure, il est honestes, dont a
22 mesurance en boire et a[s]tenance en mangier
et chasteé en ensuire les deliz de mariage se-
lon reson. Et honesté est redouter toutes les cho-
25 ses qui puent mouver as euvres de luxure. Ces
·IIII· choses covient que li hons ait a cen que il ait
la vertu d'atemprance es deliz corporeux. Et[3]
28 est a savoir que li hons qui velt avoir attemprance,
il doit plus eschiver les deliz du cors
qui sont selon reson que il ne fet ensuivre ceus
31 qui sont contre reson. Quer cil qui est desatemprez
et ensuit les deliz du cors contre reson est
plus contraires as biens et as vertuz qui n'est cil qui
34 eschive les deliz du cors que reson enseingne.
Quer cil qui velt avoir aucune vertu, il doit
plus eschiver cen que plus est contraires a vertu
37 et ensuivre cen que est meins[4] contraire. Cest ·XVI·
capitre enseingne, que cest chose est plus descovena-
ble, que li hons soit desatemprez en ensivre les
40 deliz du cors que a estre pooureus, et enseingne

[1] *atemptez*. [2] For *astenant*. [3] *a* crossed. [4] The final *s* written on an erasure.

1 cest capitre, que les rois et les princes doivent estre
atemprez es deliz du cors.
XVI. Li philosophe prouve par
·IIII·[1] resons, que desatemprance
4 en delit du cors est pire qui n'est poour,
et que cil qui est desatemprez en delit du cors
fet plus a blasmer que cil qui est poureus.
7 La primere reson si est, quer cum plus volentiers
et a plus grant desir fet li hons mal, tant est
il plus a blasmer. Cil qui est desatemprez et en-
10 suit les deliz du cors contre reson fet plus
volentiers mal et par plus grant desir que cil qui
doute les periz et s'en fuit. Quer doutier et fuir
13 n'est pas chose delitable, por quoi cil qui est desa-
temprez es deliz du cors fet plus a blasmer
que cil qui est cremetables * et poureus, quer cil
16 fet mal plus volentiers, et par plus grant volenté
que cil qui s'en fuit. L'autre reson si est, quer
cum plus est li hons mal par deliberation et par
19 grant desir, de tant fet il plus a blasmer. Cil qui est
desatemprez es deliz du cors fet mal par plus
grant avisement que cil qui se doute et s'en fuit, quer
22 poour si esbahist homme et si tout l'usage
de reson, par quoi se il fet mal il ne le fet pas
par si grant avisement cum cil qui peche en ensuire
25 les deliz du cors, dont il ne doit pas estre
si blasmez. La tierce reson si est, quer cum
plus puet li hons bien fere et legierement, et il
28 ne le fet pas, de tant fet il plus a blasmer;
plus legiere chose est d'aquerre la vertu de for-
ce de courage, quer li hons aquiert atemprance
31 sanz peril, mes il ne puet aquerre la vertu que l'en
apele force de courage, sanz entreprendre les
choses cremetables et sanz soi metre es periz de
34 bataille, por quoi cil qui n'a atemprance fet plus
a blasmer que cil qui n'a force de courage. Quer
aquerre atemprance est plus legiere chose que aquer-
37 re force de courage. La quarte reson si est,
quer cum plus legierement puet li hons acquerre
la vertu et il ne l'a, de tant fet il plus a blas-
40 mer. Li hons puet plus legierement acquerre

[1] ·III·.

1 atemprance que force de courage, quer li hons est
acostumement es deliz corporeus, dont en soi
atenir il puet de legier aquerre la vertu d'atem-
4 prance, mes pou avient que li hons entrepreingne
(entrepreigne) * batailles justes et droitureles par
quoi il puist avoir force de courage, que cil qui en-
7 treprent batailles s'eles ne sont droitureles,
il n'est pas fort de courage. Et por cen cil fet
plus a blasmer qui est desatemprez en ensuivre
10 les deliz du cors que cil qui est cremetables
et pooureus. Et apres nos poons prouver par ·III· re-
sons, que ce est chose trop descovenable que li rois
13 et li prince soient desatemprez en[1] ensuire les deliz
du cors. La primere reson si est, quer desatem-
prance si est vice tres bestial, por cen que bestes
16 mues ont deliz du cors, si comme ont homme.
Donc desatemprance soit en ensuivre les deliz du
cors contre reson, desatemprance est vice tres
19 bestial, por quoi li rois et li prince [se] il sont desatemprez
en suivre les deliz du cors, il serront[2] bestial et
semble[nt] en cen as bestes mues et seront sers
22 par nature, quer la beste mue, por cen qu'ele de-
faut d'entendement et de reson, est serve par nature.
Donc se li rois doivent estre seignours sour
25 les autres genz a avoir sens et entendement, il ne
doivent pas estre desatemprez, et se il le sont,
il seront bestial et sers par nature. La secunde re-
28 son si est, quer desatemprance est vice trop enfan-
tif. Quer li enfant, por cen que il n'ont mie[3] selon reson,
ainz ensuivent acomplir lour mauves deliz.
31 Dont li philosophe dit que tout aussi [comme] li enfes
doit estre enseignié et adrecié par son mestre, tout
aussi li deliz de l'omme doivent[4] estre reulez et adre-
34 ciez par reson et par entendement. Et por cen que des-
atemprance soit vice trop enfantif, trop descove-
nable chose est, que li rois soient desatemprez. Quer
37 il n'afiert pas a eus que il soient enfantis. La
tierce reson si est, quer desatemprance est vice tres
lait et tres despitable. Et cil qui sont desatemprez
40 por cen que il desirrent les deliz du cors outre reson,

[1] *a*. [2] *serroit*. [3] Lacuna: [*l'usage de reson, il ne vivent pas*].
[4] *doit*.

1 qui sont laiz et despiteus, se il sont en aucune
seignorie, le pueple les a en despit, por quoi li rois
qui sont dignes de si grant ennour et de si grant
4 reverence ne doivent pas estre desatemprez. Et
de cen nos avons es essamples hystoires aucunes
d'un rois qui estoit apelé Sardinapaulus.*
7 Cil rois estoit si desatemprez que il estoit
tout donné as deliz de fame et de luxure et n'is-
soit mie hors de chambre por parler as barons
10 de son reaume, ainz lor escrivoit par lettres cen
que il voloit que [li] princes feïssent. Quer toutes
ses paroles estoient en chambres as dames, et
13 toute s'entente estoit en ensuivre les deliz
de luxure. Dont il avint une foiz, que cil roi
vout parler a ·I· prince qui[1] li avoit servi longue-
16 ment et loiaument, si commanda que cil prince ve-
nist parlier a lui. Cil prince qui vit la vilté et la
luxure la ou li rois estoit l'out[2] en despit et meüst
19 guerre contre le roi, por quoi li roys qui estoit tout
femelin* et tout abandonné a luxure s'en fui
et s'enclost, soi et son tresor, et fu ars et bruislé, li
22 et son tresor. Dont nos veons apertement que l'en
a en despit ceus qui sont desatemprez. Et plus
se li rois sont desatemprez el delit de luxure, il fe-
25 ront tort a lour hommes et de lor femmes et de lor
filles et esmouvront lor hommes contre eus.
Et por cen que li rois et li prince doivent mult
28 douter, que li pueple ne se mueve encontre
eus, il afiert a eus que il soient atemprez a en-
suivre les deliz du cors. Ce ·XVII· capitre ensein-
31 gne, quele chose est la vertu que l'en apele lar-
gesce, et en quex choses tele vertu doit estre, et en-
seingne comment nos puissons acquerre cele vertu.
34 XVII. Puisque nos avon dit comment li rois et li
prince et chascun du pueple doivent avoir
les ·IIII· vertuz principaus, c'est a savoir largesce,
37 droiture, atemprance et force de courage,
nos dirrons des autres vertuz. Et primierement
de celes qui sont es richeces et en fere despens.
40 L'en doit savoir que en user des richeces a ·II·

[1] *que il.* [2] Written on erasure.

1 vertuz. L'une si est largesce qui fet fere meins
despenz, l'autre vertu si est de fere granz
euvres et granz despenz. Et por cen que il avient que
4 li hons defaut a fere despenz covenables,
si comme celui qui est avers, et avient que
li hons fet despenz trop granz, si comme cil qui
7 font[1] largement [despenz], il covient avoir une ver-
tu meeine entre avarice et fole largesce, et
cele vertu est apelee largesce et liberalité, et
10 aussi comme force de courage oste poour
de l'omme et atempre sa hardiesce, tout aussi
largesce oste l'avarice de l'omme et atempre
13 la fole largesce, et est ceste vertu en user droi-
turelment des richeces. Apres l'en doit savoir
que s'il[2] doit estre larges et avoir ceste vertu
16 par le droit usage des richeces, il covient
que il ait ·III· choses. La primiere si est,
que il ne preigne, ne ne despende les biens d'au-
19 trui. La seconde si est, que il gart les pro-
pres richeces et ne les departe pas folement.
La tierce si est, que il ne despende ses rentes
22 et face couvenables despens de ses riche-
ces. Et doit estre largesce en ces ·III· cho-
ses, mes ele est principaument en fere despens
25 covenables. Quer cil qui prent les biens d'au-
trui et ne les prent mie si comme il doit, est
trop couveiteus des deniers. Por quoi le philo-
28 sophe dit eu ·IV· livre d'etiques que les usu-
riers et ceus qui vivent de houlerie* et ceus
qui [despoillent] les mors et ceus qui juient as tables
31 et as dez font mauves gaaigne et lait
aquest. Quer cil qui jueue as tables et as diez
n'est pas large ne liberaus, quer il gaaigne
34 de ses amis a cui il deüst bien fere.
Donc largesce n'est pas principaument en
cen que li hons prent cen que il doit prendre,
37 ainz est principaument en fere despens couve-
nables et resonnables et fere bien a autrui,
et le poons prouver par ·V·* resons. La primere
40 si est, que largesce si est en usage de richesces,

[1] *g* crossed after *font*. [2] *cil*.

1 et en user des richeces n'est fors despen-
dre les et donner les a autrui. Quer on ne les garde
fors por despendre, et se[1] l'en les garde on les acreist,
4 par quoi largesce est plus en despendre et en
donner que en garder ses propres richeces.
La secunde reson si est, quer largesce et toute ver-
7 tuz est en cen dont li hons est plus loez, et comme
li hons soit plus loez en bien despendre
et en fere bien a autrui, que il n'est en garder
10 ses propres richeces, largesce doit estre prin-
cipaument en bien despendre et en bien fere a au-
trui. La tierce reson si est, quer largesce
13 et tout vertu est en fere chose bone et grief.
Et por cen que donner et despendre ses propres
biens est plus grief chose a fere que n'est gar-
16 der les, largesce doit estre principaument en
despendre et en donner. La quarte reson si est,
quer largesce si est en cen par quoi li hons
19 est plus amez. Li homme sont plus amé, se
de lor propres rentes il font covenables despens
et donnent dons[2] covenables a autrui, que il ne
22 sont en garder lor richeces, ne en cen que il ne
prennent mie de l'autrui. Donc largesce est prin-
cipaument en despendre et en fere bien a autrui.
25 Puis que nos avon dit que largesce est une
vertu qui oste l'avarice et atempre la fole lar-
gesce de l'omme, et que largesce de l'omme est prin-
28 cipaument en despendre et en donner, nos dirrons
comment li hons puist acquerre cele vertu. L'en
doit savoir que li hons qui velt acquerre largesce
31 et estre large, il se doit plus encliner a cen que
il soit fouslarges, que il ne doit a cen que il (ne)
soit avaritieus, car cil qui est avaritieus
34 est plus contreire a la vertu de largesce que cil qui
est fous larges, et touz jourz doit l'en plus
eschiver cen qui est plus contreire a vertu et plus
37 encliner a cen qui est meindre mal et meins
contreire a la vertu. Ce ·XVIII· capitre enseigne,
que a peine * puent li roi et li prince estre fous
40 larges, et que cen est chose trop descovenable,

[1] *et il en gardent ou les acreit.* [2] *donc.*

que il soient aviers, et enseigne cest chapitre,
que il doivent estre larges et liberaus.
XVIII. Li philosophe enseigne, que largesce n'est
pas en mult donner, ainz est el power
et en la volenté de celi qui donne selon les richeces
que il a. Quer bien avient que cil qui meins donne est
trop[1] large que cil qui plus donne. Dont li hons est
dit plus larges ou meins larges selon la compareison* des dons as richeces de celi[2] qui les donne.
Et por cen dit li philosophe que li tyrant ne pue[n]t
estre fous larges por cen que ni en dons ni en despens il ne puent sormontier la plenté des richeces,
et cil qui tant a et tant reçoit que les dons et
les despenz que il fet ne sormontent pas la plenté des richeces que il a, il ne puet estre fous larges. Dont li rois et li prince a peine puent estre
fous larges, quer li dons et li despens qu'il font
ne puent fors a grant peine sormonter la plenté
des richeces que il ont. Et a peine avient que il
soient liberal. Donc il doivent touz jourz penser que il facent meins que il ne doivent. Et de cen
apiert il que ce est chose trop descovenable que li
roi et li prince soient avers. Quer se li hons doit naturelment gouvernier, il doit en sa maniere
de gouverner avoir semblance a cen que nos veons es euvres de nature. Et es euvres de nature ne puet avoir chose oiseuse, et aussi
ne doit estre chose oiseuse el gouvernement
de la vie humaine. Et por cen que nature [humaine] est de
pou apaié,[3] et pou de richeces soufisent a une
personne, si avient que ·I· homme ait grant abundance des richeces, se il ne les ordeine au bien
des autres genz, les richeces sont veines et oiseuses. Comme li rois et li prince ont plus grant abundance des richeces et des deners que autres genz,
de tant est ceste chose plus descovenable
que il soient aviers, et lour richeces vaines et
oiseuses. Et apres l'en doit savoir que le
philosophe proeve par ·III· resons que avarice
est pire que fole largesce. Et se li rois et

[1] *trop* for *plus*. [2] *de elz deus en richeces celi*. [3] *apoie*.

1 li prince puent estre fouz larges, mieuz lor ven-
droit estre fouz [larges] que avaritieus. La primere
reson si est, quer la maladie qui ne puet ator-
4 nier a garir est pire que cele qui[1] puet curer
et garir. Avarice est ·I· vice dont l'en ne puet
estre curé ne gari, quer cum plus demore ·I· hom-
7 me en avarice et cum plus enveillist, de tant
est plus avaritious. Mes foulargesce si
est un vice dont on [ne] puet[1] bien estre sané
10 e[t] gari. Quer cil qui est fous larges en sa jennesce
puet estre avaritious en sa viellesce.
Quer vielz hons est par nature avers, et bien avient
13 que cil qui est fouz larges puet estre sané de son
vice par son besoing que il a. Quer cil qui fous
larges sont ont sovent grant besoing, quer
16 il donnent sovent et despendent plus que il n'ont
vaillant, por quoi il ont grant soufrete(s), et par
les soufretes que il ont il sont gari et sané de
19 la fole largesce la ou il estoient. Dont puis
que li hons ne puet estre sané de avarice, et il
puet bien estre sané et gari de fole largesce,
22 se il a avarice ele est pire que fole largesce.
Et por cen que ceste chose est trop descovenable,
se ly rois qui est chief de tout son reaume est
25 entechié de mal et de vice dont en ne puet estre
curé ne gari, il afiert au roi du tout son
pover eschiver avarice. La seconde reson
28 si est, quer cum plus est l'avarice[2] contraire a la vertu
de largesce que n'est fole largesce, dont* avarice
est pire. Et que avarice soit plus contreire a lar-
31 gesce nos le poon prouver, quer cil qui est lar-
ges, il prent a enviz et si donne volentiers. Mes
li follarges ne donne pas la ou il deüst don-
34 ner, ne [a] l'entention ou on devroit donner. Li
fouz larges donne volentiers et prent a enviz;
mes li avers fet tout le contraire, quer il prent
37 volentiers et donne a enviz. Dont de tant comme ava-
rice est plus contreire a largesce, de tant est chose
plus descovenable que li rois soit entechié
40 d'avarice que de fole largesce. La tierce

[1] *ne* erased. [2] *le vice.*

1 reson si est, quer li rois est el reaume por le sa-
lu de son pueple et por profiter a ceus qui sont
en son reaume. Li avers ne profite ni a soi
4 ni a autrui. Cil qui est foux larges profite a mult
de gent du reaume, dont c'est chose plus des-
covenable que li rois soit avers, quer il ne profite
7 n'a lui, n'a son reaume. Puis que nos avon
dit que a peine li rois et li princes puent estre fous
larges, por cen que les dons et les despens que il font
10 [ne] puent fors a grant peine [sormontier] (por) la plenté
[de la ri-
chece que il ont, et avon dit que trop est descove-
nable chose que il soient avers, nos mosterrons[1]
13 par ·III· resons que li rois et li prince doivent estre
larges et liberaus. La primere si est, quer
tout aussi comme il covient de la fonteine que
16 ele ait plus large entree, cum plus de genz i doivent
puicher, tout aussi covient que li rois soit plus
larges, cum plus doint[2] les biens et fet despens enten-
19 dre des genz, que ne font li autre du reaume. Dont
cil qui a abundance en donner et en despendre
est larges. Quer il donne et despent abundaument
22 cen que il a, por quoi il afiert que li rois soit larges
et liberaus. La seconde reson si est, quer li
avers n'est pas franc, ainz est serf as deniers et as
25 richeces. Et por cen que il n'afiert pas que li rois
soit serf as deniers et as richeces, il ne doit
pas estre avaritieus. Quer cil qui donne et despent
28 cen que il a, si comme il doit, est frans et liberaus.
La tierce reson si est, quer il afiert que li rois
et li prince soient amé de ceus qui sont el reau-
31 me. Et por cen que li pueple aime mult, que li rois
soit larges et despende[3] les biens, si comme il doit,
il afiert que li rois soit larges et liberaus.
34 Donc cil qui est larges et liberaus, il doit re-
garder la quantité du don por cen que il ne doint
ne plus ne moins que il ne doie. Et doit regar-
37 der a cui il donne, por cen que il ne doint mie a
ceus a qui il ne doit donner. Et apres il doit re-
garder que il doint por bien cen que il donne, ne mie
40 por autre chose. Et toutes foiz que li rois donne

[1] For *mostrerons*. [2] *doit*. [3] *despent*.

1 a flateurs ou a jugleors,* ou a ceus a qui
il ne doit donner, il n'est pas larges ne liberaus,
quer jugleours et tiex manere de genz doi-
4 vent mielz estre pouvre que riche. Et quant li rois
donne et despent por avoir vaine gloire et loënge
du monde, ou pur* autre chose, et ne donne pas
7 por bien cen que il donne, il n'est pas large, ne li-
beraus. Donc se li rois vel[t] estre larges et libe-
raus, il doit as boens donner et fere bien a ceus qui
10 en sont dignes por bien, ne mie por la veine
gloire du monde. Cest ·XIX· capitre enseigne, quel
chose est vertu, que l'en apele une vertu de grant afere
13 et de granz euvres, et en quele chose tele vertu doit
estre, et enseingne cest capitre, comment nos puissons
acquerre cele vertu et estre de grant afere.
16 XIX. Puis que nos avon dit d'une vertu qui est en fere
moiens despens, que l'en apele largesce, nos
dirrons d'une autre vertu que l'en apele [vertu] en fere
19 granz despens covenablement en granz euvres,
que l'en apele selon latin magnificence, c'est a dire
vertu de grant afere et de granz euvres. L'en doit
22 savoir que il avient que aucune gent ont defaute
de fere granz euvres, por quoi il n'entendent mie prin-
cipaument que il peüssent fere granz euvres ne granz
25 fez, ainz entendent principaument comment il puis-
sent pou despendre, et tiele gent sont apelé gent
de petit afere. Aucunes gent sont, qui plus despen-
28 dent en fere granz euvres que les euvres ne requ[i]erent.
Et tieux gens le philosophe apele gasteors*
de biens. Quer tout aussi comme le feu en la
31 forneise degaste toutes les choses qui[1] i sont,
tout aussi tieux gasteours de bien gastent
touz les biens que il ont. Et cil qui font granz despenz
34 a fere grant despens et granz euvres selon reson et se-
lon cen que les euvres requierent, sont vertueux et sont
apelez genz de grant afere. Dont tout aussi com-
37 me largesce fet fere despens couvenables se-
lon le pover de l'omme, tout aussi magnificence,
c'est a dire vertu de grant afere, fet fere granz de-
40 spens couvenables a granz euvres. Et tout aussi

[1] *que il.*

1 comme largesce oste avarice et atempre la fole
largesce, tout aussi ceste vertu fet li homme[1] de pe-
tit afere (en) fere granz euvres, et fet que li hons ne soit
4 desnaturé de ses biens, mes face granz despens [avon
en fere granz euvres selon droit et reson. [Puis] que nos
dit quele chose est vertu de grant afere, nos dirrons
7 en quele chose ceste vertu doit estre. L'en doit sa-
voir que ·IV· choses aferent a celi qui a tele vertu.
Primierement et principaument il afiert, que l'en
10 establisse granz iglises* et sacrefices honourables
et dignes aournemenz et honourables. La seconde
chose qu' afiert a celui qui est de grant afere si est,
13 que il face couvenables despens encontre* sa costume.
Quer li philosophe dit: Dons communs sont sem-
blant as dons de dieu, le bien de dieu apiert
16 plus clerement en toute la communeté que il ne fet en
une seule personne. La tierce chose si est, quer
li hons de grant afere doit honeurier couvenable-
19 ment les personnes qui sont dignes d'ennour, et a cen
apiert la vertu de grant afere, quant li hons fet grant
bien a ceus qui de grant bien sont dignes. La quar-
22 te chose si est, quer quant a la propre personne il doit
fere granz euvres, si comme granz chasteus et granz
mesons qui durent toute sa vie, et les doit fere
25 forz et beles et durables et non pas seulement
de granz apparance, et doit fere granz noces et granz
chevaleries et tiex granz[2] choses, qui poi sovent
28 avient. Dont il apiert bien que cil qui est de grant
afere et a ceste vertu, se doit couvenablement
avoir en fere granz despenz es choses qui aferent a deu
31 et a seinte iglise, et fere bien a ses communetez, et
se doit avoir couvenablement en fere despens en
aucunes personnes espetiaus qui sont dignes
34 de bien et d'ennour, et de fere despens couvenables a
soi meïmes. Ces choses dites il est assavoir
que cil qui velt avoir ceste vertu, il doit plus
37 eschiver cen qui est plus contreire a ceste vertu.
Cil qui trop despent en granz choses fere est meins
contraire a ceste vertu que cil qui est de petit afere et
40 pou despent en grant euvre fere, tout aussi comme

[1] *hons.* [2] *grant.*

1 largesce est plus contraire a avarice que a
fole largesce. Donc se li rois et li prince se veu-
lent fere de grant afere et avoir ceste vertu, il se doi-
4 vent plus eschiver a cen que il facent trop grant
despens en granz euvres que il ne facent a cen que il
soient de petit afere et facent petit despens en
7 granz euvres fere. Ce ·XX· capitre enseigne que c'est
chose trop descovenable que li rois et li princes
soient de petit afere, et qu'il afiert meïsme-
10 ment as rois et as princes, que il soient mult larges et de
XX. Le philosophe eu ·IIII· livre d'eti- [granz aferes.
ques dit que li hons trop aviers
13 et de petit afere a en soi ·VI· condicions qui mult
avilleroient les princes et la digneté roial, se
il les avoient. La primere si est, quer cil qui
16 est trop aviers et de petit afere defaut en totes
choses que il a a fere. La seconde condicion
si est, quer se il avient que il face(nt) granz despens,
19 il pert por petit de chose le grant bien por quoi
il fet les despens. Dont l'en dit[1] eu proverbe, que cil
qui sont de petit afere perdent lour noces et lor
22 mangier pour demie de poivre. La tierce
condicion si est, quant il fet recreaument,* quer
il li semble, quant il despent l'argent, que l'en li oste
25 ·I· membre du cors. La ·IIII· condition si est,
que il n'entent mie comment il face grant euvre,
ne comment il doint granz dons, mes toute s'en-
28 tente si est comment il puisse fere petit despens,
quer il pense plus les deniers que il ne fet l'euvre, por
quoi il met plus grant entente a pou despendre
31 que il ne fet a granz euvres fere. La ·V· condi-
tion si est, quer tout que il despent, il despent
tristes et dolenz, por cen que il cuide que monoie et
34 argent soit bien apartenant a sa sustance et
a sa personne, dont il ne le puet donner sanz
tristece et sanz dolour. La ·VI· condicion si est,
37 quer ja soit cen que celi qui est de petit afere est
trop avers et ne face rien, ne despende rien, toute
voies il semble touz jourz que il face plus
40 et despende plus que il ne deüst. Et la reson si

[1] *doit esprouver.*

1 est, que a peine puet hons donner si pou de cen
que il a mult chier, que il ne li semble que il en donne
trop. Et por cen que cil qui est avers a trop chier
4 son argent et ses richeces, il ne puet si pou donner
ne despendre, que il ne li semble que il en face
trop, dont il prise pluis son argent que les euvres
7 de vertu. Et comme cen soit chose descouve-
nable que li rois defaille toutes les choses que
il fet, et que il perde granz biens por un pou de chose,
10 et tout cen que il fet, que il face recreaument, et que
il n'entende mie comment il face les euvres de ver-
tu, mes entende comment il puisse pou despendre,
13 et tout cen que il despent, il despent triste et dolenz,
et quant il ne fet neënt, que il li semble que il face
trop, li rois et li princes ne doivent pas estre
16 trop aviers et de petit afere. Quer se il le sont, il
avront les ·VI· conditions devant dites, qui mult
avillent la digneté des rois et des princes. Et que
19 les rois et les princes doivent estre mult larges
et de grant afere, nos le poon prouver par ·IIII· re-
sons. La primere reson si est, quer il est chief
22 de tout son reaume et en cen il a semblan-
ce a dieu, qui est prince de tout le monde, et por cen
il afiert que les rois soient larges et de grant
25 afere en establir les choses qui a dieu et a sainte
eglise apartienent. La ·II· reson si est, que li rois
est[1] personne commune, a qui toute la commune-
28 té et tout le reaume se doit avoir couvena-
blement en fere et en establir le bien profitable
a la communeté et au roiaume. La tierce
31 reson si est, quer il afiert au roi de partir
les biens du reaume, dont il doit estre larges
et de grant afere en donner les biens du reau-
34 me as personnes qui dignes en sont. La ·IIII·
reson si est, quer li rois est dignes d'enneur
et de reverence, dont il afiert a lui que il soit
37 larges et de grant afere, quant a sa persone et a
sa fame et a ses enfanz, et quant a ses persones
qui sont a lui conjointes, et que il ait mesons ho-
40 norables et face noces et chevaleries selon l'estat.

[1] *en*.

1 Dont il afiert que li rois soit mult lar-
ges et de grant afere en establir les choses qui
apartienent a saint yglise, et en donner ses bi-
4 ens a ceus qui en sont dignes, et en establir
et en fere les biens profitables au reaume,
et en fere despens et chevaleries couvenables
7 a lui. Ce ·XXI· capitre enseigne, queles conditions
a li hons de grant afere, et que il afiert que les rois
et les princes les aient.
10 XXI. Li philosophe dit que li hons qui est mult lar-
ges et de grant afere a ·VI· conditions, les
queles li rois et li princes meëmement doivent
13 avoir. La primere si est, que il soit larges et
avisez, par quoi il sache cum granz despens il do-
it fere en granz euvres. La ·II· condition si est,
16 que il face granz despens et granz euvres, ne mie por
sormontier ne por acquerre la loënge et la va-
ine gloire du monde, mes principaument en en-
19 tention de bien, et meësmement il afiert a celui
qui est mult large et de grant afere que il en
ses fez ait principaument entention de bien.
22 Quer cum plus puet li hons par ses euvres acquerre
la loënge et la vaine gloire du monde,
et il n'en a cure, de tant apiert meillor et plus
25 vertuous. Et por cen que cil [qui] est mult large et de
grant afere, fet granz despens et granz euvres, par quoi
il puet estre mult loëz eu sicle et il n'en a cure, il
28 doit principaument en ses euvres avoir entention
de bien. La tierce condition si est, que il
doit fere les despens et les dons prestement et a grant
31 delit. Quer cil qui enquiert toutes les meënes[1]
choses et ne donne mie prestement ne delitable-
ment cen que il doit donner, il n'est pas large
34 de grant afere, ainz est avers de petit afere. La
·IIII· condition si est, quer il doit avoir plus grant
entente comment il face granz euvres beles et co-
37 venables, que il n'ait[2] as despens. Donc se li hons
de grant afere voloit establir ·I· eglise en
l'ennour de dieu, ou[3] donner aucuns dons a
40 aucunes personnes qui en sont dignes, il devroit

[1] *neuues.* [2] *nest.* [3] *en.*

1 plus entendre a cen que l'esglise fust bele et
avenant, que les dons soient granz et avenables,
qu'il ne fet assavoir combien d'argent il li covient
4 despendre en fere l'iglise qu'il doit fere et les dons
qu'il doit donner. La ·V· condition si est, que cil qui
est en grant afere soit mult larges. Quer c'est
7 une meïmes chose estre de grant afere et estre [est,
larges et [donner] abundaument. La ·VI· condition si
quer cil qui est de grant afere fet[1] uns meïs-
10 mes despens en fere aucunes euvres. Cil qui est
larges fera euvres plus beles et plus couvena-
bles et plus seront prises en gré. Et la reson
13 si est, quer cil qui est trop avers entent touz jorz
comment il peüst pou despendre, dont il pert
mult por petit de chose. Bien avient aucune foiz
16 que li avers despent plus en une meïsme be-
soingne que le large, et que les rois et les princes
doient avoir ·VI· conditions devant dites
19 et estre de grant afere et larges abundaument, nos
le poons prouver. Primierement les rois et les prin-
ces doivent avoir sens et avisement, por quoi il sa-
22 chent cum granz despens il doivent fere es euvres a
quoi il sont tenuz. Et apres il afiert que les rois
et les princes facent granz dons et granz despens en
25 entention de bien, non pas por la vaine gloire
du monde. Et la reson si est, car cil qui tout
le reaume doivent[2] adrecier, ne doivent pas en-
28 tendre a la loënge et a la vaine gloire du
monde, mes il doivent principaument entendre
le bien et le profit du reaume. Et apres les rois
31 et les princes doivent despendre prestement, quer
pou de choses souffisent a sostenir la sustan-
ce de l'omme, et por cen teies richeces que les rois
34 ont sont vaines et de nule valor, se l'en ne
les despent et donne selon cen que l'en doit. Et de tant
comme les rois ont plus grant abundance de ri-
37 checes que les autres, de tant doivent il plus des-
pendre delitablement et applicement,* et plus
granz dons donner que li autre. Et pluis les rois
40 doivent metre plus grant entente comment il

[1] *font.* [2] *doit.*

1 facent les granz euvres de vertu, qu'il ne font comment il
puissent un pou esparnier, quer il doivent estre
mult large et de grant afere. Quer li philosophe dit
4 que chascun ne puet mie estre de grant afere,
por cen que chascun ne puet mie fere granz despens,
mes cil sont de grant afere qui sont nobles
7 es granz euvres, et cum pluis est li rois gentiz
et plus nobles des autres, de tant doit il plus
estre de grant afere et avoir les conditions devant
10 dites. Cest ·XXII· capitre enseingne, quele chose est
une vertu que l'en apele selon latin magnanimité,
c'est a dire vertu de grant courage, et en-
13 seigne en quele chose ceste vertu doit estre et com-
ment nos puissons estre de grant courage.

XXII. Si comme nos avons dit, en fere despens et user
16 des richeces sont ·II· vertuz. L'une si est ma-
gnificence, c'est a dire vertu de grant afere, par quoi
l'en fet granz despenz et couvenables selon cen que
19 les euvres requierent. L'autre vertu si est lar-
gesce, par quoi li hons fet meeins despens selon
son pover et couvenables. Aussi avon nous
22 ·II· vertuz en avoir ennour. L'une est apelee
selon latin magnificence, c'est a dire vertu de grant
courage, par quoi l'en se contient covenablement en
25 granz euvres [et] en granz despens. L'autre[1] vertu si est
selon latin amour d'ennour, par quoi li hons se con- [apelee
tient couvenablement es meeines euvres. L'en
28 doit savoir que aucunes genz sont qui sont cou-
venables et puissanz de fere granz euvres dont
l'en puet acquerre grant hennour, et ne le font pas
31 por le petit courage et le mauves cuer que il ont,
et cil sont apelé de petit courage et de petit
cuer. Aucune genz sont qui entreprennent granz cho-
34 ses a fere, que il ne puent fere ni acomplir, et cil
sont apelez selon le philosophe presumptious
et de grant[2] boubance. Aucune genz sont qui ne se re-
37 traient mie des granz euvres que il puent fere et
acomplir, si comme fet cil qui est de petit cuer
et de petit courage, ne il n'entreprennent mie
40 granz choses que il ne puent fere ni acomplir, et

[1] *La.* [2] *granz bonbanz.*

1 cil sont apelé genz de grant cuer. Donc ceste vertu
que l'en apele magnanimité, c'est a dire vertu
de grant courage, fet que li hons par son mauves
4 cuer ne se retrait mie de granz euvres, par quoi il pu-
ist granz hennours acquerre, et atempre le grant cou-
rage de l'omme, par quoi il n'entrepreigne nule chose
7 que il [ne] puist acomplir, et fet ceste vertu l'omme
fere granz choses, dont il puist acquerre granz
hennours. Puis que nos avon dit quele chose
10 est vertu de grant courage, nos dirrons en
quele chose ceste vertu doit estre. L'en doit savoir
que entre les biens temporeux hennour est le
13 plus granz biens,[1] quer les genz ordeinent mult
de foiz lour seignories et lour richeces a avoir
hennour. Dont la vertu de grant courage
16 est principaument en soi contenir bien en
granz hennours. Et puet estre ceste vertu en
richeces et en seignories et generaument en
19 touz les biens et en touz les maus[2] de fortune,
si comme en avoir granz ennours. Quer cil qui est
de grant courage et a ceste vertu, il se set[3] couve-
22 nablement contenir en avoir richeces et seigno-
rie et en soufrir les biens et les maux de
fortune, se il avienent. Donc il est aussi comme
25 une ferme tour: s'il[4] est hennouriez, ou se granz biens
de fortune li avient, il n'en orgueillist pas.
Et se il est deshennouriez ou se granz maux
28 li avient, il ne s'en desconforte pas, quer il se
set couvenablement avoir en touz estaz.
Mes cil qui est de petit cuer et de petit courage, [ne]
31 (si) siet soufrir les biens et les maux de for-
tune. Dont Andronicus dit, que cil qui est de petit
cuer ne set soufrir ne hennour ne deshennour,
34 ne bien ne mal, mes por ·I· pou d'ennour
ou por ·I· poi de bien de fortune, orgueillist trop.
Aussi poons nos dire que por ·I· pou de mal il se
37 desconforte. Puis que nos avon dit quele chose
est vertu de grant courage, et en queles choses
ele doit estre, nos dirrons comment li hons se
40 puet fere de grant courage. L'en doit savoir que

[1] *bienz.* [2] *mauz.* [3] *fet.* [4] *si est hennours.*

1 en toutes les choses qui puent plus l'omme fere de
grant courage, ce est pou proisier les biens tempo-
reux quex que il soient, soient hennours, soient
4 seignouries ou richeces ou autres biens tem-
poreux. La cause por quoi li hons ne se siet
avoir ne contenir es biens ou es maux tempo-
7 reus, est por cen que il les proise trop. Et por cen, quant
l'en a ·I· pou aquis, il semble que il ait aquis trop
grant chose et s'en orgueillist, et quant il en pert ·I·
10 pou, il semble que il ait tout perdu, et se desconfor-
te trop. Donc se li hons pense mult les euvres de vertu
et pense mult les biens temporeux, fors tant que il
13 aident a fere les euvres de vertu, il sera de grant
courage et saura bien soufrir les biens et
les maus. Quer il ne s'en orgueillira pas por
16 la plenté des richeces et des biens temporeus,
ne il ne se desconfortera pas, se il les pert, ainz
se contendra couvenablement. Cest ·XXIII·
19 capitre enseigne, quantes conditions a li hons
de grant courage, et que il afiert meeismement que les
rois et les princes les aient.

XXIII. Li philosophe dit que
22 li hons de grant courage
a ·VI· conditions que les rois et les prin-
ces doivent avoir. La primere si est, que il se
25 sache bien avoir es periz de batailles. Li
hons s'en a bien en ces periz, quant il ne les aime
mie, ne il ne s'i m(u)et mie, fors por le grant profit
28 de sa terre et de son reaume. Et se il se met
en tielx periz, il doit estre si ferm et si estable
que il ne doit pas esparnier[1] sa vie, se il li sem-
31 ble que cen soit le profit au pueple et au reau-
me. La ·II· condition si est, que il se doit bien
avoir en donner et en guerredonner. Quer
34 cil qui est de grant cuer, prise pou les biens tem-
poreux et prise mult les euvres de vertu, por quoi
il donne et guerredonne selon cen que il doit.
37 La tierce condition si est, quer il doit fere
pou des euvres et ne doit fere fors les choses
du profit et les choses dont grant biens puent
40 venir au roiaume. La ·IIII· si est, quer

[1] *esprouver*.

1 cil qui est de grant courage doit estre veritables
et doit haïr les maux et amer les biens et do-
it avoir plus grant cure de verité que de la fole
4 quidance du sicle. La ·V· condition si est, quer
cil qui est de grant courage ne doit avoir
cure que il soit loëz, ne que[1] li autre soient blasmez,
7 quer il pense pou les biens et les maux temporeux.
La loënge et le blasme sont conté entre les biens
et les maux temporeus por quoi il a pou de cure.
10 La ·VI· condition si est, que il ne doit mie prier
por acquerre biens temporeus, ne il ne se doit pas
compleindre por soustrere que il en ait. Quer
13 cil qui se plaint des biens temporeux ou prie les genz por
acquerre les [biens] et les richeces, il est de petit cuer,
quer il prise trop les biens temporeux. Si comme
16 Sené* (qui) dist que l'en ne puet la chose plus riche-
ment achatier que cen que l'en a par prier et deman-
der. Ces conditions dites, il afiert que
19 li rois et li prince les aient. Primerement les rois
et li princes ne se doivent metre en peril de ba-
taille fors por granz besoignes, si comme por
22 defendre saint iglise et por defendre son reau-
me. Et se il avient aucun grant cas, por quoi li rois
doie metre li et sa gent en bataille, il doit
25 estre si fers et si estables, que il ne doie mie dou-
ter sa vie por le bien commun et por le profit de
son reaume. Apres il afiert que le roi doigne
28 mult des dons et face mult de guerredons. Quer
cum pluis sont les rois et les princes en plus grant
digneté que les autres genz, et comme plus aient
31 greignour abundance des richeces, de tant
doivent il plus sormonter en donner et en fere
les euvres de vertu. La tierce chose que il afiert
34 au roi est, que il nen s'entremete de petites besoignes
de son reaume, mes il les doit baillier
a autrui, por cen que il puist mielz entendre a
37 delivrier les granz besoignes de son pueple et
de son reaume. La quarte chose qui afiert as
rois et as princes si est, que il soient veritables, quer
40 rois est rieüle des autres, qui ne doit ne tortre

[1] *qui.*

1 ne fauser, et doivent les rois haïr les vices aper-
tement et amer les bones euvres, quer en ceste ma-
niere les rois et les princes porront mener lour
4 pueple et lour gent as euvres de vertu. La ·V·
chose qui afiert as princes si est, que il n'aient cure
de la loënge du monde. Quer cil qui sont en si grant
7 digneté, il ont mult de flateurs et de gent qui lour
parole chose qui lour plest. Dont se il creënt
teux flateurs, il ne feront pas cen que il do-
10 ivent selon loy et reson, ainz ensuivront en lour
euvres lour mauveses volentez et lour mau-
ves movemenz de courage. Et de tant doivent
13 les rois et les princes, [et] generaument touz ceus
qui sont en granz dignetez, meins curer de la loën-
ge du monde, cum plus ont de flateurs qui en
16 eus loër se forcent a eus deçoivre. La ·VI·
condition que les rois doivent avoir si est, que
il ne doivent mie prier por acquerre biens temporeus,
19 quer il doivent tant avoir que il lor doie soufire. Por
cen que toutes les conditions devant dites
les princes doivent avoir, et ces sont les condi-
22 tions de l'omme de grant courage, les rois et les
princes doivent estre de grant cuer et de grant cou-
rage. Ce ·XXIIII· capitre enseigne, comment li rois
25 et les princes doivent avoir hennour, et quele est
la vertu, que l'en apele vertu d'amer[1] hennour.

XXIIII. Le philosophe dit que cil qui n'a cure d'avoir
28 hennour por cen que il ne velt pas fere
les euvres dignes d'ennour, fet mult a blasmer.
Dont li hons doit avoir hennour non por cen que
31 il en soit trop couveitous, ne por cen que en avoir
hennour il mete son soverain bien, mes il
doit amer hennour por cen que il face les euvres
34 de vertu qui sont dignes de toutes hennours,
por quoi l'en doit savoir que[2] en avoir meeines euvres
selon cen qu'eles sont couvenables a l'omme,
37 nos avons une vertu que l'en apele vertu d'amer
hennour, par quoi li hons se contient avenaument
es meeines euvres. Si comme la vertu de large-
40 sce fet fere meëins despenz et avenanz selon

[1] *auoir.* [2] *qui.*

1 le pover de l'omme, et en avoir granz hennours
nous avons une vertu que l'en apele vertu de grant
courage, por quoi li hons set soufrir et porter
4 avenaument les granz hennours que il a. Dont
toutes les euvres que li hons de grant courage
fet, il les fet por cen que il sont dignes de grant
7 hennour. Les euvres de bones vertuz sont dig-
nes de granz hennours, et puet estre li hons
de grant courage et fere les euvres de totes bo-
10 nes vertuz. Quer se il fet les euvres d'atemprance
por cen que il se delite, il est chastes et atemprez;
cil qui les fet non pas por delit, mes le fet por
13 avoir grant hennour, est hons de grant courage,
et cil qui entreprent aucune bataille et
fet les euvres de force et de courage por le de-
16 lit que il a, est foux. Mes cil qui le fet non pas
por delit, mes por avoir les granz hennors,
est hons de grant cuer et de grant courage.
19 Dont li hons qui fet les euvres de vertu por cen
que il sont dignes de grant hennor et por estre
mult hennouré, est de grant cuer et de grant
22 courage et fet les euvres de vertu mieuz
et plus covenablement por la grant hennour que
il i atent a avoir, que il ne feroit si il le
25 fesoit por le delit qui i est. Dont l'en dit que la
vertu de grant cuer et de grant courage est
·I· aournement des autres vertuz, quer ele fet
28 les euvres des autres vertuz mieuz et plus par-
fetement por la grant hennour qui i est. Puis
que nos avon dit quele chose est magnanimité,
31 que l'en apele vertu de grant courage, et com-
ment ele aorne et parfet les autres vertuz, nos
dirrons d'une autre vertu d'amer meëines hennors,[1]
34 et est assavoir que ceste vertu est en
fere bones euvres selon cen qu'eles sont cove-
nables a nous et sont ordenees as meëi-
37 nes euvres. Et aussi comme li rois doivent
estre large et de grant afere,[2] aussi
doivent il amer hennour et estre de grant
40 cuer et de grant courage. Et doivent les

[1] *amors*. [2] *courage*, barred after *grant*.

1 rois amer les hennours por cen principaument
que il aiment et covoitent a fere les euvres de ver-
tu qui sont dignes de grant hennor. Dont les
4 rois doivent amer les hennors et les euvres
de vertu et estre de grant courage por cen que
n'es[1] granz besoignes ne es meëines il ne
7 facent chose vileine et contre reson, ainz fa-
cent les euvres dont il puissent estre hennour-
rez. Cest ·XXV· capitre enseigne, qu'amor d'ennor
10 puet estre avec humilité, que cil qui a mag-
nanimité que l'en apele vertu de grant cuer et
de grant courage, ne puet estre sanz humilité.
13 XXV. Aucunes genz cuident que cen
soit grant contraire a dire que li hons
soit de grant cuer et de grant courage et que
16 il soit humbles, et quident que la vertu que l'en
apele amour d'ennour, ne puist pas estre
apelé humilitez por cen que l'en dist que li hons
19 humbles fet hennour et reverence as autres,
et li hons de grant coer et de grant courage, se-
lon cen que il semble, a les autres en despit
22 por cen que por lour euvres et por lor paroles
il ne lessent pas a fere les euvres de vertu.
Dont la gent ne quident mie que li hons
25 de grant courage puist estre humbles, mes
si est. Quer sanz humilité l'en ne puet avoir
parfetement aucune vertu, et por cen le philo-
28 sophe eu quart livre d'etiques dit que cil qui meë-
nement se met a avoir hennor est atemprez.
Et por cen que atemprance en ennours est une
31 maniere d'umilité, la vertu que l'en apele
amour d'ennour, par quoi li hons se contient ave-
naument, puet estre dite humilité, et cil
34 qui l'a est humbles. Et poons declairer
que la vertu que l'en apele grandesce du coer
et de courage ne puet estre sanz humilité.
37 Primerement nos poons savoir que les
vertuz sont bones en tant comme eles font
que li hons, par son mauves movement de
40 courage, ne s'encline pas a cen qui est contre

[1] *nest.*

1 reson. Ci comme nous veons qu'atemprance fet que
hons ne s'encline pas a ensuivre les deliz du
cors qui sont contre reson. Et de tant sont bones
4 les vertuz, comme eles font que li hons par son mau-
ves movement de courage ne se retrete mie
de fere cen que droite reson enseingne, si comme
7 force de courage oste la poour de l'omme par
quoi il ne se depart mie du peril et de la batail-
le, la ou il doit demorier par reson. Dont li hons
10 puet pecher en ·II· manieres, et quant il fet chose
contre reson, et quant il se retret du bien que
reson enseingne a fere. Et apres l'en doit savoir
13 comme grandesce de courage si est en granz
euvres, et por cen que [en] granz euvres et en grans biens
acquerre a grant paine et grant travail, li hons puet
16 pecher en ·II· manieres en granz biens et en
granz hennours. Quer se il se retret de granz biens
et de granz hennours encontre cen que reson en-
19 seingne, por la peine et por le travail que il a en l'ac-
querre, si comme font ceus qui sont de petit cuer
et de petit courage, il font contre vertu, et se il les
22 granz biens et les granz euvres veulent ensuivre
et acquerre contre reson et contre cen que il doivent[1]
por la grant peine que il quident avoir par les granz
25 hennours, il font contre vertu, si comme font cil qui
sont presumptieus. Et por cen qu'en ces ·II· maneres
li hons puet pecher, nos avons mestier de ·II·
28 vertuz: de l'une, qui fet que li hons ne se retret mie
de granz euvres et de granz biens acquerre selon reson
por la peine et por le travail qui i est, et cele vertu
31 apele on magnanimité, c'est a dire grandesce
du cuer et de courage. Et avons besoing d'une
autre vertu, qui atempre l'omme en cele maniere
34 que por le grant bien que il cuide en acquerre grans
biens et granz hennours, il n'en est pas trop cou-
veitous, ne il ne les acquiert outre cen que il doit,
37 ne outre cen que reson enseingne, et cele vertu
est apelee humilité, et por cen grandesce
de courage et humilité sont ·II· vertuz conjointes
40 ensenbles. Et devons savoir que grandesce

[1] *doit*.

1 de courage et humilitez ont ·II· diversetez.
La primere si esmueve[1] l'omme a fere granz euvres
et acquerre granz hennours selon reson, et que
4 il ne lesse mie por la peine et por le travail qui i
est. Dont l'en dit que li hons de grant courage
despit les autres non pas por cen que il face
7 mal et tort a autrui, mes por cen que il est de si
grant vertu que il aime mieuz a despire les euvres
et la parole de la gent que cen que il vousist
10 lessier a fere les euvres de vertu et cen qui s'accorde
a reson. Humilité fet que li hons n'aquiert
les granz biens ne les granz hennors por bien qui
13 soit, outre cen que reson enseigne. Dont l'en dit
que li humbles, por cen que il regarde ses defautes
que il puet avoir en acquerre les choses cou-
16 venables, e[s]t honestes por cen que [il donne] hennour
et reverence as autres. La seconde difference si
est, que grandesce de courage oste la desesperance
19 de l'omme que il puet avoir en acquerre granz biens
et granz hennours, por la peine et por le travail
qui i est. Humilité atempre l'esperance de l'om-
22 me por cen que il n'ait trop grant esperance de bien,
por quoi il vuille ensuir les granz hennors
outre reson. Dont il apiert bien que cil qui est
25 de grant cuer et de grant courage est humbles.
Quer cil est humbles qui a esperance atempree
d'acquerre granz hennours meëinement selon
28 reson et selon cen que il doit. Ce ·XXVI· capitre en-
seingne, quele chose est humilité de quoi le
philosophe parole, et en queles choses ele
31 doit estre, et enseingne cest capitre que il afiert
meëmement as rois et as princes que il soient humbles.[2]

XXVI. Nous avon dit en chapitre devant
34 dit que li hons puet pecher en ·II·
manieres en granz euvres. Quer cil qui se met en
fere aucunes euvres qui sont dignes de grant hen-
37 nour, que il ne puet ne fere ne acomplir, il est
presumptieus et fet contre reson, et cil qui puet
acquerre aucunes hennours [et fere] bones euvres, se il
40 ne le fet et ne l'aquiert, il fet contre reson;

[1] *estime.* [2] *humblez.*

1 et avons dit que grandesce de cuer et de cou-
rage fet l'omme acquerre granz biens et granz hennors,
et que il ne lest mie por le travail et por la peine qui i
4 est. Et avons dit que humilité fet l'omme retrere
de granz hennours selon reson. Mes l'en doit
savoir que li hons puet pecher en ·II· ma-
7 nieres en soi retreire des hennours, quer
cil est orgueillous qui ne se retret mie des
euvres selon cen que reson enseigne et fet contre
10 reson, et cil qui se retret des hennors plus que
reson [enseigne] et plus que il ne doit, il peche outre
[reson. Dont
li philosophe dit que cil qui quierent les hennours,
13 ne ne quierent les euvres qui sont dignes d'ennor,
il ne font mie euvre de vertu, ainz font euvre de
vice et de chativeté. Et por cen humilitez
16 est meëne entre orgueil et avillance, quer hu-
milité est principaument a oster l'orgueil, par
quoi li hons ne se retret mie des hennours selon
19 cen que il doit, et atempre l'avillance et la
chaitiveté, par quoi li hons se retret plus des hen-
nours que il ne doit. Quer cil qui s'abesse plus
22 que l'estat le requiert, ou il est bestes ou il est
vilz et cheitis, quer il ne conoist mie son
estat. Et bien puet avenir que li hons est or-
25 gueillos et vantierres en soi abessier,
quer aucuns querent hautesces et vantance
de cen que il s'abessent outre cen que lor estat ne
28 requiert. Et por cen le philosophe blasme une
gent* de Grece por cen que il se vestoient du
plus vil vesteüre que il ne devoient et quidoient
31 avoir de cen grant hennour. Puis que
nos avon dit, quele chose est humilité, et en queles
choses l'en doit estre humbles.[1] La primere reson
34 si est, quer les rois et les princes doivent
avoir grandesce de courage. Et por cen
que grandesce du cuer ne puet estre sanz humi-
37 lité, si comme nos avons prouvé devant, les ro-
is doivent estre humbles et doivent querre les
euvres dignes d'ennour non pas outre cen que re-
40 son enseingne, mes selon cen que il afiert a

[1] Lacuna, see notes.

1 lour estat, si comme font les humbles, ne il
ne doivent pas metre lour beneürté en hau-
tesce et hennour, si comme font li orgueillous.
4 Et doivent les rois fere bones euvres et dignes
de grant hennour en bone entention, non pas
por eus mostrer, ne por la vaine gloire du
7 monde. La seconde reson si est, que les rois
doivent estre humbles por les euvres que il ont
a fere. Quer li orgueillous (qui)* quiert hautesce
10 et hennour plus que il ne doit, dont mult de foiz par
son orgueil [s'encline] as choses que il ne puet ne fere
ne acomplir. Por cen afiert que les rois soient
13 humbles et preignent garde a lour defautes
et a lour pover, par quoi il n'entendent mie as
granz hautesces plus que il ne doient. Quer li or-
16 gueillous qui quiert seignourie outre reson
met soi et son pueple, se il l'a, en peril, et ne
puet acomplir cen que il commence. Et de tant
19 les rois et les princes doivent eschiver orgueil,
cum plus est pire chose les biens communs (que)
metre en periz. Dont il avient mult de foiz que
22 quant li sires est orgueillous il destruist
et honnist son pueple. Cest ·XXVII· capitre en-
seingne, que il afiert meeimement as rois et as
25 princes que il aient toutes les vertuz. Et enseingne
cest chapitre, que il ne puent avoir parfetement l'une
vertu sanz l'autre vertu.

XXVII.* Li philosophe dit eu ·VI· d'e-
28 tiques que li hons ne puet bien
avoir aucune vertu qui n'est pas
acomplie ne parfete, sanz cen que il ait tou-
31 tes les autres. Si comme nos veons aperte-
ment que aucun [s'enclinent] par nature ou avisement
ou soutilleté de pensee dont il aient[1] la vertu
34 qu'en apele sagesce, mes il ne l'ont pas par-
fetement, et puet avenir que il ne sont ne
chastes ne liberaux. Et veons que aucuns
37 en lor enfance s'enclinent par nature a fere
les euvres de largesce, qui ne sont pas chaste
ni atempré. Et aucuns s'enclinent naturel-
40 ment as euvres de chasteé, mes il ne sont

[1] *ait.*

1 pas larges ne liberaux, por quoi li philosophe
dit bien que l'en puet avoir une vertu sanz autre,
mes l'en ne l'a pas parfetement. Quer li saint et li
4 philosophe s'acordent a cen et proevent que par-
fetement li hons ne puet avoir une vertu sanz les autres,
et qui parfetement en a une, il a toutes les autres,
7 et qui a defaute d'une, il a defaute de toutes
les autres. Et dient les sainz que cil a aperte-
ment la vertu d'atemprance en delit du cors, qui
10 por nule chose que il li puist avenir ne fet
ne ne velt fere chose la ou il ait delit du cors
outre reson. Dont cil qui por poour de mort
13 ou de bataille ou por aucune autre chose fe-
roit les euvres de luxure ou ensuivroit au-
cun delit du cors contre reson, il n'avroit pas
16 parfetement la vertu d'atemprance, ja soit cen que
ces euvres ne li pleüssent mie, et aussi est il
des autres vertuz. Dont il covient que cil qui a par-
19 fetement atemprance, que il ait force de courage
et largesce et les autres vertuz en soi, por quoi
ne por poour de mal avoir, ne por couveitise de
22 gaaingnier, ne por aucune ignorance, ne por
nul autre mauves(e) movement il ne face
euvre, ni ensuive deliz du cors, qui soient con-
25 tre reson; et est assavoir que li hons principau-
ment puet fere mal en ·II· choses, primierement
il fet mal, quant il a en proupos et en entention
28 autre fin que il ne devroit, si comme li avers
ont en lour propos et en lour entention de
fere les euvres d'avarice,[1] et cil qui est desatem-
31 prez veut ensuivre les deliz du cors contre
reson. Et apres li hons puet fere mal, quant
il en a maniere qu'il devroit avoir en fere
34 les euvres qui puent mener a bone fin. Si com-
me nos veons que aucuns tendent a bone fin,
si comme a fere les euvres de largesce, mes il
37 ne lour chaut ou il preignent les deniers
que il puissent donner ou despendre, soit par
larrecin ou par aucun mauves tret. Dont il
40 covient a cen que li hons ait parfete vertu, que il ait

[1] *de mariage.*

1 proupos et entention d'aquerre bone fin, et que il ait
bone maniere et droiturel de fere les euvres par
quoi il puist acquerre tele fin. La reson par
4 quoi li philosophe prouve que on ne puet avoir
une vertu parfetement sanz l'autre, si est que les
vertuz adrecent la volenté et le desir de l'omme a cen
7 que li hons tende a bone fin. Quer selon cen que li
hons a leisir et volenté bone ou mauvese,
il tent a acquerre bone fin, si comme
10 nos veons que une saveur semble douce ou amere
selon cen que li gust de l'omme est bien disposiez.
La vertu que l'en apele sagesce fet l'omme ouvrer
13 les euvres par quoi l'en puet acquerre les bones
fins a cui li hons tent par les autres vertuz que il
a, et por cen que li hons ne puet avoir parfetement
16 une vertu, se il n'a parfete reson et entendement
et se il n'a desir bon et volenté bien adrecie. Et
[comme] sagesce fet l'omme avoir parfet entendement,
19 et les autres vertuz font l'omme avoir bon desir
et volenté bien adrecie, l'en ne puet avoir sa-
gesce sanz les autres vertuz, quer les autres
22 sont souz lui.[1] Et por cen que les rois et les princes
doivent estre aussi comme demi de deu et mult
semblant a dieu, il doivent avoir toutes
25 les vertuz, que il ne se puent pas escuser por
defautes des biens temporeus. Ce ·XXVIII·
chapitre enseigne, quele chose est la vertu que
28 l'en apele debonaireté, et en queles choses
ele doit estre, et que il afiert que les rois et les princes soient
XXVIII. Puis que nos avon dit d'umi- [deboneires.
31 lité et des autres vertuz devant
dites, nous dirrons d'une vertu que
l'en apele deboneireté. Et est assavoir qu'e [n]
34 chose la ou li homme peüst fere pou et trop, il
covient avoir une vertu par quoi li hons soit reu-
lez si que il ne face pou ne trop en la chose,
37 mes cen que reson enseingne. Et por cen que li
hons puet fere mal en soi trop couroucier et en trop
punir les maux qu'en[2] li a fet, et puet autresi fere
40 mal en soi pou[3] couroucier et en pou punir

[1] *lui* for *li*. [2] *que il*. [3] *por*.

1 les maux qu'en li a fet, il covient avoir une vertu
que l'en apele debonereté, par quoi li hons se set cou-
roucer en tens et lieu et punir ceus que il doit
4 punir selon reson et selon cen que il ont deservi.
Dont tout aussi comme largesce oste l'avarice
de l'omme et atempre la fole largesce de li,
7 aussi devon nos dire que debonereté est une
vertu qui oste l'ire et la felonnie de l'omme par quoi
il couveite a fere venjance plus grant que il ne doit,
10 et fet ceste vertu que li hons ne defaut mie
a punir cen que il doit punir. Quer soi cou-
roucier en lieu et en tens de cen dont l'en se[1] doit
13 couroucer, et punir ceus qui l'en doit punir
selon reson, est euvre de vertu. Quer cil peche et
fet mal qui ne veut punir mal qu'en li face,
16 ainz veut tout pardonner, aussi comme cil fet
mal qui trop se courouce et fet venjance plus
grant que il ne doit. L'en doit savoir que vertu est
19 en fere chose bone et grief, et por cen que chascun
naturelment hiet ceus qui mal [l]i font, et li mal
ne puet estre si petit que il ne semble trop grant,
22 c'est plus grief chose en soi atemprer en cou-
rouz et en punir les maux, que ce n'est de pardon-
ner. Dont deboneretez est plus principaument en
25 atemprer l'omme si[2] que il [ne] desire, ne ne face ven-
jance plus grant que il doie, qu'ele ne soit en atem-
prer l'omme a cen que il pardoint les maux qu'en
28 li a fet. Puis que nos avon dit quele chose
est debonereté et en queles choses ele doit estre,
nous prouverons par ·II· resons que il afiert me-
31 eïmement que les rois et les princes soient de-
bonaires. La primere si est, quer ire et cou-
rout empeëche le jugement de reson et d'en-
34 tendement. Dont les rois et les princes, qui doi-
vent les autres sormontier en sens et en re-
son, ne doivent pas estre trop ireus ne trop fe-
37 lon por cen que il ne soient empeëchié en fere
lour jugement selon loi et reson. La se-
cunde reson si est, quer tout aussi que nous ve-
40 ons que li hons juge mauvesement des saveurs,

[1] *ne.* [2] *se.*

1 quant il est plein d'aucunes mauveses
humeurs, aussi juge mauvesement li hons
reson des choses que l'en doit fere, quant il a son desir
4 et sa volenté mal desposee par courout ou
par aucun mauves mouvement de courage. Et
por cen que li rois doit estre reule des euvres hu-
7 maines et estre a son pueple essamplere de
vivre, c'est chose trop descouvenable que li
rois soit trop ireus et trop felons, quer trop
10 grant ire et trop grant felonnie empeëche le juge-
ment de reson. Et apres l'en doit savoir que [se] li rois
ne se courouce, ne ne punist les maux
13 selon cen que il doit, mult des maux vendront
au reaume. Quer li uns fera mult de tort
et de mal a l'autre, se il ne quide qu'il en doie estre
16 puniz par le prince. Dont l'en ne se doit pas cou-
roucer ne desirrier venjance por heine que l'en
ait, mes l'en se doit couroucer et fere venjance et
19 punir les maux por l'amour et por la jelousie
de justise et de droiture et por garder le commun
bien du pueple, qui ne puet durer sanz droiture
22 et sanz justise. Et si aucuns estoit si debonere,
que * il eüst plus chier que justise defausist, que ven-
jance et punition des maux fust, il ne seroit
25 pas boens ne vertueux. Et de tant doivent
les rois et les princes estre plus meüz a fere
venjance et punir les maux, cum plus doivent
28 garder justise et droiture que les autres, et
cum plus doivent garder le bien commun que les
autres. Et por cen que la vertu de debonereté fet que
31 les rois et les princes pardonnent et punissent selon reson,
il afiert que il soient deboneires et que il aient
la vertu de debonereté. Cest ·XXIX· capitre ense-
34 ingne, quele chose est une vertu que l'en apele ami-
ableté, et en queles choses cele vertu doit estre,
et que les rois et les princes doivent estre amiables.
37 XXIX. Puis que nos avons dit, quele chose est debonere-
tez, nos dirrons d'une autre vertuz que l'en
apele amiableté. Et est assavoir, que les eu-
40 vres et les paroles des hommes sont ordenees

1 a ·III· choses, si comme a avoir amiableté et
verité, et a avoir deliz en jeus et en esbatemenz.
[La primiere chose si est,]
que li hons, selon cen que il converse couvenable-
4 ment avec les genz et les henneure et les reçoit
selon reson, il est amiables. La ·II· chose
a cui les euvres et les paroles de l'omme sont orde-
7 nees, si est veritez. Quer par les euvres et par les
paroles de l'omme l'en puet jugier que il est, dont
verité de quoi nos entendons a parlier en cest
10 chapitre, n'est autre chose fors que li hons ne soit
pas vantierres, et que par parole et par fet il
ne demostre plus grant chose a estre en li que il
13 n'i soit, et que li hons ne se face despisable par
paroles ou par fez, outre cen que reson enseigne,
par quoi l'en le doie gaber et despire. La ·III·
16 chose a quoi les euvres et les paroles de l'omme sont or-
denees, est a cen que li hons soit joieus covenable-
ment et se sache bien avoir es deliz des jeus
19 et d'esbatement. Donc se li hons veut covenable-
ment converser ovecques les genz, il doit estre joi-
eus et veritables et amiables, et de toutes
22 ces ·III· vertuz nos dirrons, mes dirrons primierement
de la vertu que l'en apele amiableté. L'en
doit savoir que en converser ovecques les genz
25 aucun se mostrent trop amiable, si comme sont
li flateurs et ceus qui a toutes choses veulent
plere, quer il loënt touz les diz et touz les fez
28 des autres por cen que il pleisent a chascun ;
aucuns sont qui ont trop grant defaute en converser ovec-
les genz, si comme sont les mauves et ceus [ques
31 qui sont bataillanz et tençanz, et ceus font contre
reson, quer nul ne doit estre si conpaingnables
que ne veuille estre flattierres et plere a touz,
34 ne nus doit estre si plain de tençon ne de
noise, que il ne conviegne oster de la conpain-
gnie as autres, mes cil fet a loër qui se siet
37 meeinement avoir et selon reson en conpaigner
et converser ovecques les autres. Dont la vertu que l'en
apele amiableté oste la tençon de l'omme et
40 oste la flaterie et la pleisance, par quoi li hons est

1 par nature compaignable. Si comme li philo-
sophe proeve, il convient, es paroles et es euvres
par quoi il conpaigne et converse ovecques les genz
4 donner une vertu qui feïst l'omme converser ave-
naument et selon reson entre[1] les genz, et c'est la
vertu que l'en apele amiableté, et ja soit cen que touz
7 ceus qui veulent vivre en conpaignie et en com-
muneté de gent, doivent estre cortois et ami-
ables a l'un comme a l'autre. Quer droite reson
10 enseigne que selon la diverseté des persones l'en [se]
doit avoir en diverses manieres ovec eus.
Et por cen que trop granz amistiez et trop grant conpa-
13 ignie fet l'omme despire et avillier, les rois
et les princes se doivent plus meënement conte-
nir que les autres, por quoi l'en lour porte plus grant
16 hennour et plus grant reverence, et que la digneté
des roys ne soit avillee. Dont le philosophe
dit que les rois et les princes doivent apparrer,
19 que il soient personnes dignes d'ennour et de reverence.
Tout aussi comme nos veons que meëne viande
seroit trop grande a ·I· malade, qui seroit
22 trop petite a celi qui seroit sain, aussi est il entre
amiableté, quer aucune amiableté afiert
au roi selon reson, qui n'aferoit pas communeu-
25 ment as autres personnes communes. Cest ·XXX· capitre
enseigne, quele chose est verité et en queles choses
ele doit estre, et qu'il afiert as rois et as princes que il
soient veritables.
28 XXX. (29.) Le philosophe dit que cil [qui] par
paroles ou par fez demonstre
en li plus granz[2] choses que il n'i sont, est
31 vantierres et n'est pas veritables; et fet mult
a blasmer cil qui n'est[3] apers et qui ne demostre qui
il est. Quer le philosophe* dit que l'en doit blasmer
34 et fuir simplement mençonge, quer por cen que
c'est une maniere de mençonge que li hons de-
monstre plus grant bonté en lui que il n'i a, et quant
37 il ne demostre qui il est, cil qui cen fet n'est pas
veritables. Et aussi dist le philosophe que ceus
ont defaute de verité, qui feignent en eus aucunes
40 vi(e)ltez* qui n'i sont mie et qui en celent

[1] *outre.* [2] *grant.* [3] *neit.*

1 aucunes choses qui en eus sont, et ceus apele
le philosophe escharnisseors et despiseors.
Et por cen covient il avoir une vertu que l'en apele
4 verité, qui reule l'omme, si que par parole ne par
fez il ne demostre en lui plus granz choses
qui n'i soient, ne il n'i feigne aucune viltez
7 en soi qui n'i soit mie chose que en lui soit. Dont
cil qui veut estre veritables, il ne doit mie
dire bonté de li qui n'i soit ne il ne doit pas
10 otroier* aucune mauvestié que il ne quide pas
avoir, et toute voies il ne covient mie que il
die toute la bonté que il conoist en lui. Quer
13 ja soit cen que nus ne doie mentir, toute voies
chascune verité n'est pas bone a dire touz
jorz par tout, mes l'en puet taire verité en tens
16 et en liu[1] selon l'engovernement de reson. Et est
assavoir, que le philosophe dit qu'il n'afiert en
nule maniere a homme veritable, que il die de
19 lui plus grant chose qui n'i estoi(en)t en lui, et que il
ne vuille fere si comme font aucuns, qui otrient
et dient en eus aucune bonté qui n'i soit[2] mie,
22 et prometent a lour amis et a ceus que il cono-
issent granz biens et granz aides, de quoi il font
petit ou neënt, et teus sont vanteors et sont
25 blanc* apelé et non veritables. Et dit li philosophe*
que il afiert a homme sage que il die de lui meins
qu'il n'i soit, et doit plus entendre a cen que il
28 die de lui meins que plus, mes que cen soit sanz men-
çonge, et plus il afiert que li hons ne die
pas trop meins qu'il n'i soit, quer se il dit de lui
31 trop meins qu'il n'i soit, il n'aparra pas veritables
mes escharnisseors. Si comme nos veons
que se ·I· hons estoit si nobles et si fors que il
34 peüst bataillier contre ·C· hommes, et on le
seüst communement, se il n'otroirroit plus de lui
que cen qu'il peüst bataillier contre ·I· seul,[3] chascon
37 conoistra bien en soi que il parloit escharnis-
saument, aussi est de celi qui trop meins
dist de lui qu'il n'i soit. Donc veritez est plus
40 principaument en cen que li hons ne die de lui

[1] Later hand added *lieu*. [2] *sont*. [3] *felle*.

1 plus qu'il n'i soit, qu'ele n'est en cen que li hons ne
die trop meins de li qu'il n'i soit. Et est verité plus
contraire a celi qui dit plus de lui qu'il n'i soit; et que
4 li hons doie dire de lui meins qu'il n'i soit, mes que
cen soit sanz mençonge, nos le poons prouver par
·II· resons. La primere si est, quer chascun par
7 nature a grant amour a son propre bien, por quoi chascon
quide son bien estre greindre que il ne soit,
et por cen communement li homme sont deceüs de
10 eus meïmes, quer il cuident plus valoir que il
ne valent. Dont li hons se doit plus eschiver a
dire meins de lui qu'il n'i soit, que dire plus, et
13 si comme le philosophe dist, que c'est grant sens de soi
conoistre et de savoir queux les propres biens soient
de l'omme, si semblent plus granz qu'il ne soient.
16 L'autre reson si est, quer ceus qui dient
d'eulz* plus granz biens qu'il n'ont, il se loënt et sont
vanteors, et por cen que les hommes communement
19 heënt et redoutent ceus qui se vantent et qui trop
se loënt, l'en doit touz jorz dire de lui meinz
qu'il n'i soit, et n'afiert en nule maniere
22 a l'omme a dire plus de lui que il n'i soit.
Puis que nos avon dit quele chose est verité,
nos dirrons que les rois et les princes doi-
25 vent estre veritables. Quer ceus qui dient
trop meinz d'eulz qu'il n'i soit, et otrient au-
cunes viltez en eus qui n'i sont pas, il sont
28 despisables et escharniseurs, et ceus qui
dient plus granz biens d'euz qu'il n'ont, sont van-
teors et escharnissanz. Et por cen que les rois
31 et les princes ne doivent mie estre vanteors
ne escharnissanz, ne despiseors ne eschar-
nisseors, ainz doivent estre gracieus, amiables
34 et dignes d'ennor et de reverence, il afiert
a ceus que il soient veritables et que il ne dient[1]
[estre] plus granz choses en eus que il n'i soient,
37 et que il ne prometent plus grant chose que il ne
vuillent fere, et de tant doivent les rois et les princes
plus eschiver vantance, cum plus ont
40 de flateors qui puent mouver les rois a eus

[1] *doient*, the *o* dotted.

1 vanter, et cum plus se puent vanter des plusors
choses, de tant doivent il plus eschiver vantance.
Ce ·XXXI· capitre enseigne, quele chose est une vertu
4 que l'en apele joieuseté, par quoi l'en se siet
(et) avenaument avoir en jeues et en festes, et
enseigne comment les rois et les princes doi-
7 vent estre joieus et esbatanz selon reson.

XXXI. (30.) Aucuns si quident que toutes les euvres
et toutes les paroles qui sont ordenees
10 as jeus et a esbatemenz soient oiseuses et
mauveses, mes il n'est pas einssi. Quer cho-
se qui est ordenee a bone fin n'est pas oiseuse
13 ne mauvese, et por cen que li jeus et li
esbatemenz honestes et atemprez sont* ordenez
a bone fin, si comme a reconforter la nature
16 de l'omme et a avoir recreation, et si comme nos
veons que nature a ordené le dormir por le repos
des ·V· sens de l'omme, qui se travaillent en
19 sentir et en fere les euvres a quoi il sont ordené,
et est le dormir necessaire a la vie humaine,
aussi devon nos dire que aucuns delit des
22 jeus et d[es] esbatemenz, se il sont honestes et atem-
prez, sont necessaire por le labour que nos avons
en estudier ou en fere les choses couve-
25 nables a nos ou au reaume. Et por cen les
jeuz et [les] esbatemenz[1] honestes et atemprez ne
sont pas oiseus ne mauves, quer il sont or-
28 denez a bone fin, si comme avoir aucun sou-
laz et aucune recreation. Et apres l'en doit
savoir que en jouer et esbatre li hons pu-
31 et pecher en ·II· maneres, c'est assavoir, en
pou jouer et en trop soi esbatre. Quer aucuns
desirrent touz jorz fere rire les genz et s'effor-
34 cent plus a fere rire que a dire beles choses et[2]
honestes, si comme sont ces jugleors et
ces bohordeurs, et dit le philosophe que
37 tiex gens sont semblanz as oiseus qui ravis-
soient la proie sacrifiee eu temple des païens, quer
tout aussi comme ces oiseus queroient* comment
40 il peüssent avoir de cele proie mes que il en eüssent,

[1] *lesbatemenz.* [2] *est.*

1 tout aussi qui veulent fere touz jors les
gens rire, il ne lour chaut, ne ne curent, com-
ment il puissent prendre les paroles et les euvres
4 de ceus oveques qui il sont, mes que il puissent
fere les rire, et ceus font a blasmer. Aucuns
sont qui ne veulent ne jouer ni esbatre, ainz
7 heënt ceus qui dient chose esbatant delitable,
si comme sont ces vileins durs et felons. Et
por cen que jeus et esbatemenz l'en[1] puet fere pou ou
10 trop, il covient avoir une vertu qui osta[s]t le pou
et le trop et feïst l'omme avenaument jouer et es-
batre, et cele vertu l'en apele selon latin joieu-
13 seté. Et est ceste vertu plus principaument
en fere que li hons ne suive trop les deliz des
jeus et d'esbatemenz, qu'ele[2] ne soit en ce que li hons
16 ne les ensuive pou. Quer c'est plus grief chose
de soi attenir de trop qui de plus le delit qui est
en soi jower et en soi esbatre. Puis que
19 nos avons dit quele chose est vertu que l'en apele
joieuseté, et en quoi ele est principaument, nos
dirrons que les rois et les princes se doivent
22 avoir atempreëment en jouer et en esbatre
et doivent si atempreëment user des deliz qui sont
en jouer et en esbatre, que * se li autres le fesoient
25 einssi il sembleroit qu'il fussent vileins durs
et felons. Quer les rois et les princes se doivent
jower por recreation avoir des jeus franz
28 et honestes si avenaument que il semblent
touz jorz estre meürs et n'aparoi[en]t en nule
maniere estre enfantis, quer les enfanz
31 par nature se delitent en jouer; dont li jeus
quant il n'est honestes ni atemprez est enfantis,
et de tant se doivent garder les rois et les
34 princes de jouer dishonestement et desatem-
preëment, cum plus est chose desavenant que il so-
ient enfantis. Et por cen il apiert bien que
37 les jeus honestes et atemprez ne sont pas
mauves, quer il sont ordené a jouer, confor-
ter et avoir recreation, par quoi l'en puet mielz
40 et plus vigoureusement fere les euvres de vertu.

[1] *ne.* [2] *que len.*

1 [Mes] li jeus deshonestes et desatemprez nos retret
de bones euvres, et de tant desafiert il plus
as rois et as princes jouer deshonestement
4 et desatempreëment, cum plus sormont(i)ent en
dignité et en grandesce les biens communs et le
bien du pueple le bien singuler et le bien
7 d'une personne. Dont l'en ne doit pas deffendre
les paroles et les euvres joieuses esbatanz se
eles soient honestes, ainz se doit l'en jower
10 atempreëment et honestement et plus et meins
selon cen que les personnes sont. Cest ·XXXII· capitre
enseigne quantes manieres sont de boens
13 et de mauves(es). Et enseigne cest capitre la
quele maniere de bonté les rois et les princes doivent avoir.
XXXII. Se les paroles du philosophe
16 eu ·VII· d'etiques sont dilijau-
ment entendues, nos poons deviser ·IIII·
maneres de boens[1] et ·IIII· maneres
19 de mauves, et dirrons primerement de ·IIII·
maneres de mauves. Aucuns mauves [sont] qui
ne poent sostenir ne contre[s]ter a aucune petite
22 ne a ·I· petit mauves movemenz de [[temptation],
courage, ainz se lessent chaer tantost en
pechié, et ceus le philosophe apele ten-
25 dres et mous. L'autre manere de mau-
ves si est, quer aucuns si ont granz temptations
mauveses et s'efforcent a contrester
28 a lour mauvese temptation et a lour mau-
vese volenté, et ne les sostienent pas par-
fetement, ainz lessent reson et acomplissent
31 lour mauveses temptations et lour mau-
vés desirriers, et ceus apele le philosofe
mentieres et ne soi[2] contenanz. Et dit le philoso-
34 phe que il sont semblanz a l'omme qui a une
maladie que l'en apele palasin, quer quant il
veut mover sa main a destre, la maladie
37 le muet a senestre. Aussi sont ceus qui ne
sont ne ferms ne contenanz, quer reson si com-
mande a fuir les mauves desirrers et
40 que l'en ne les doit pas acomplir, mes il lessent

[1] *mauves*, crossed by rubricator. [2] *sont*.

1 la reson et font les maus par les mau-
veses temptations et par les mauves move-
menz que il ont. Dont quant il sont hors des mau-
4 veses temptations il proposent que il ne feront
james mal, mes quant il sont en la tempta-
tion et il ont aucuns mauves movemenz
7 de courage, il (ne) font chose que il n'aient pro-
posé. La tierce manere si est, quer aucuns
n'ont pas seulement mauveses temptations,
10 ne ne font pas tant soulement mal, ainz se
delitent en mau fere, et ceus apele le philosophe desa-
temprez et sont pires que les autres mauves.
13 Quer ceus qui sont desatemprez, il sont si enformez *
et si acostumez que mal fere lor est mult delita-
ble. La quarte manere des mauves si est, quer
16 aucuns sont mauves outre la costu-
me humaine, la maniere des hommes qui
font les euvres qui sont contre nature, si comme
19 sont aucuns qui manjuent char d'omme et boivent
sanc d'omme, et cele chose ne puet venir fors
de grant bestiauté. Et est assavoir, que le phi-
22 losophe dit el ·VII· d'etiques que en une isle * de
mer estoient ça en arrieres une maniere
de gent qui manjoient char crue et devou-
25 roient les hommes et manjo[i]ent les enfanz.
Et quant li hons n'avoit mie son enfant, il pre-
noit l'enfant son veisin et li prometoit son
28 fiz a fere sa volenté. Dont ceus qui font mal ou-
tre la manere et la costume des hommes sont
parfetement mauves et seur touz bestiax.
31 Puis que nos avons dit des ·IIII· maneres
des mauves, nos dirrons de ·IIII· maneres
des boens. Primierement l'en doit savoir
34 que aucuns sont boens, qui por une petite mau-
vese temptation ne se lessent pas chaer
en pechié, ainz s'efforcent a perseverer, et ceus
37 apele li philosophe perseveranz. La ·II·
maniere si est, quer aucuns ont[1] forz temp-
tations et granz et les sostienent et vainquent
40 por cen qu'il obeïssent a entendement et a reson,

[1] *s* of *sont* erased.

1 et ceus apele le philosophe contenanz. La
·III· maniere si est, quer aucuns ont lor desir
si chastié(z) et lor volenté si adrecie(z), que a peine
4 sentent il nule mauveise temptation ne
nul mauves movement, et font bones euvres
et ont grant delit en bien fere, et ceus apele
7 le philosophe atemprez. La ·IIII· manere
si est, quer si comme aucuns sont mauves ou-
tre la maniere et la costume des hommes et[1]
10 ceus (qui) sont hommes devins, si comme li rois
Priamus disoit * que Hector por sa grant bonté
sembloit mieuz estre enfant dieu
13 qu'enfant d'omme mortel. Et dit li philosofe que
la vertu par quoi li hons est boens et devins a se-
ignorie sus totes les autres vertuz. Et
16 est assavoir, que se les rois et les princes doivent
eschiver toutes maneres de mauves, et do-
ivent estre souverainement boens et semblanz
19 a dieu. Quer ceus qui doivent seignourir as
autres, il doivent avoir la vertu qui est de l'a-
me et souveraine de toutes les autres, et c'est
22 la vertu devine, par quoi li hons est boens outre
la maniere et la costume des hommes. Et
si les rois et les princes doivent estre si boens
25 et si grant bonté avoir, quele bonté et cum grant[2] les
prelaz et les seignors espirituel et de sainte
iglise doivent avoir, chascun sage le puet
28 penser et juger. Ci commencent les capit-
res de la tierce partie du primere livre de gover-
nement des rois et des princes.
31 Le primier capitre enseigne, quanz movemenz
de courage sont et dont il vienent.
Le ·II· capitre enseigne, queus movemenz de cou-
34 rage sont plus principaus des autres, comme
il sont ordenez.
Le tierz capitre enseigne, comment les rois et
37 les princes doivent amer et haïr, et queles choses
il doivent principaument amer et haïr.
Le ·IIII· capitre enseigne, comment les rois et les
40 princes doivent desirrier * et queux choses, et

[1] Lacuna: [*tout aussi aucuns sont boens outre la maniere humaine et*].
[2] *granz.*

1 de queux choses il doivent avoir abhomination.
Le ·V· capitre enseigne, comment les rois et les princes
se doivent avoir avenaument en[1] esperer et desesperer.
4 Le ·VI· capitre enseigne, comment les
rois et les princes doivent avenaument avo-
ir poour et hardiesce.
7 Le ·VII· capitre enseigne, quele difference il a en-
tre courouz et haine, et comment les rois et les
princes se doivent avenaument contenir en cor-
10 rouz et en debonereté.
Le ·VIII· capitre enseigne, comment les rois et les
princes se doivent avenaument avoir en
13 delit et en tristece.
Le ·IX· capitre enseigne, comment aucuns mo-
vemenz de courage sont contenuz et rame-
16 nez es autres.
Le ·X· capitre enseigne, que des movemenz de cou-
rage aucuns font a blasmer et aucuns a lo-
19 er, et enseigne comment les rois et les princes
se doivent avenaument contenir es move-
menz devant dis. Le primier(e) capitre enseigne,
22 quant movemenz de courage sont et dont il vienent.
I. Puisque nos avons dit en la pri-
miere partie de cest livre, en quoi les
25 rois et les princes doivent metre lor
souveraine fin et lour souverain bien de cest
sicle, et en la secunde partie de cest livre nos
28 avons dit commen[t] chascun doit acquerre les
vertuz de[2] bones euvres et meësmement les
rois et les princes, nous dirrons queux mo-
31 vemenz de courage les rois et les princes
doivent avoir et ensuivre et les quex lesser,
et quex movemenz de courage font a loer et quex
34 [a] blasmer. L'en doit savoir que tout aussi
comme ·XII· vertuz de bones euvres sont, aussi
sont il ·XII· movemenz de courage. C'est assa-
37 voir: amor et haine, [desir] et abhomination, de-
liz et tristece, esperance et desesperance, poour
et hardiesce, ire et debonereté. Et ja soit cen
40 que nos avons nommé la vertu parquoi l'en se cou-

[1] *et*. [2] A final *s* erased.

1 rouce en lieu et en tens [ire, nous avons nommé la vertu]
par quoi li hons (ne) pardonne
(pas) cen que il devroit punir debonereté, c'est por cen
que cele vertu n'a point de non propre, ainz
4 la nommons[1] debonereté, mes cen n'est pas pro-
prement,* quer debonereté est movement de courage.[2]
c'est* assavoir, amor, haine, desir, abominance,[3]
7 delit et tristece, sont en l'espirit que li hons
a d'avoir joie et delit, les[4] autres ·VI·, c'est assa-
voir, esperance et desesperance, poour et har-
10 diesce, ire et debonereté, sont en l'appetit que li
hons a de contrester a cen qui empeëche son propre
delit. Et devons savoir que le courage de l'om-
13 me ne se muet fors por mal ou por bien, et se-
lon cen que il conoist le bien et il li plest mi-
euz en lui amer, quer amor n'est fors pleisan-
16 ce. Et quant li hons tent a aquerre le bien que il cono-
ist il le desirre, dont le desirrer n'est autre
chose fors que tendre a avoir cen que l'en ai-
19 me. Et quant li hons a aquis le bien a quoi il ten-
doit il se delite, dont le delit n'est fors joie
et repos en cen que il a aquis, cen que il aime et cen
22 a quoi il tendoit. Et puis nos devons sa-
voir que le courage de l'omme se puet esmo-
voir por mal en ·III· manieres. Quer quant le
25 mal que il conoist li desplest il le hiet, et
de despleisance vient haine, quer haine n'est
autre chose que despleisance. Et quant li hons
28 fuit le mal, il a abhomination et horribleté,
et quant il a acquis le mal que il tendoit a fuir
il a tristece et dolour. Dont li hons est esmeüz
31 a avoir amor et haine, desir et abhomina-
tion, joie et tristece, selon cen que il [se] contient
diversement en bien et en mal que il conoist.
34 Et puis, quant li hons conoist aucun bien
et il quide que il soit grant, il tent a esperance
d'aquerre cest grant bien. Dont avoir esperance
37 n'est autre chose fors que tendre a avoir
grant bien, et selon cen que li hons quide defaillir
du grant bien a quoi il tent il a desesperance.
40 Et se li hons conoist aucun mal, cen puet

[1] *nommoms.* [2] Lacuna: [. . . *Les primiers ·VI· movemenz de courage,*].
[3] *abundance.* [4] *des.*

1 estre en ·II· maneres. Quer se le mal est a
venir et li hons l'entreprent c'est hardement, et se-
lon cen que il resoigne et s'en fuit il a poour.
4 Dont de fuir ou d'entreprendre le mal a
venir vienent ·II· movemenz de courage que l'en
apele poour ou hardiesce. Et se le mal est
7 presens et li hons s'esmuet a querre venjance,
il a ·I· movement de courage que l'en apele
ire et courouz. Et se il defaut de fere et de quer-
10 re venjance,[1] il a ·I· movement de courage
que l'en apele debonereté. Dont il apiert bien que
ces ·XII· movemenz de courage devant diz
13 es quex li hons puet pechier en soi esmou-
ver pou ou trop sont en l'omme, selon cen que son
courage se puet avoir en diverses mane-
16 res au bien ou au mal que il conoist, et les
·XII· vertuz devant dites volent * et atemprent
l'omme a cen que il ne se mueve por bien ou por
19 mal plus que il ne doie. Le ·II· capitre enseigne
quex movemenz de courage sont plus prin-
cipaus des autres et comme il sont ordenez.
22 II. Puis que en cest primier livre nos enten-
dons a enseingnier comment li hons
se doit gouvernier, et il ne se siet gouvernier
25 se il ne siet queux movemenz il doit ensiv-
re et quiex il doit lessier, nos enseignerons
comment les movemenz de courage sont or-
28 denez et les queux sont plus principaus des au-
tres, quer par cen nos poon mieuz savoir
les queux nos devon ensivre et les quex nos
31 devons fuir. Dont nos devons savoir que
amour et haine sont les primiers movemenz
et les plus principaus, et d'amour et de haine
34 viennent touz les autres. Quer li hons
ne se vient en son courage, fors por cen que
il aime et por cen que il het. Et apres amour
37 et haine vienent desir et abhomination.
Quer cen que li hons aime, il desirre a avoir
se il ne l'a, et se il l'a il desirre que il soit te-
40 nu en possession de cen que il a. Et apres vient

[1] *viande.*

1 esperance et desesperance qui sont devant poour et
hardiesce, et poour et hardiesce sont devant
ire et debonereté. Et de tant doivent les rois et
4 les princes conoistre les movemenz de cou-
rage, cum plus puent fere grant mal au reaume
quant il sont mauvesement meüz et contre reson,
7 et cum plus pue[n]t fere grant bien a lour pue-
ple quant il sont meüz por bien ou por mal, se-
lon cen que il doivent et selon reson. Cest ·III·
10 capitre enseigne, comment les rois et les princes doivent
amer et haïr et queles choses il doivent principaument
III. Por cen que les movemenz [amer et haïr.
13 diversefient les euvres hu-
maines et la maniere de vivre, il
covient savoir comment nos devons contenir
16 en amour et en haine, queux sont les primi-
ers movemenz devant diz. Dont nos devons
savoir qu'amour principaument doit estre en
19 amer bone chose et honeste. Et cum plus est la
chose pleine de grant bonté, tant la doit l'en
plus amer et chier tenir. Et por cen que(n) dieus
22 est souverain bonté et parfete, et les choses qu'-
apartienent a sainte iglise sont meilleurs
que les autres, et le profit et le bien commun est me-
25 illour et plus digne que bien singulier, ne que
le propre profit de l'omme, naturele reson enseigne
que li hons doit plus amer dieu(s) que li meïmes,
28 et que il doit plus amer et metre avant le bien
commun et le profit du pueple que il ne fet son
propre bien ne son propre profit, si comme nous
31 veons que le braz, qui est[1] partie du cors, quant
l'en vuet homme ferir, se met maintenant
eu peril encontre le coup por cen que les membres
34 principaus du cors ne soient navrez* et por
cen que touz le cors ne perisse, aussi veons
nos aucune cité seignourir por cen que les
37 citeins ne doutoient mie a metre lour cors
en periz de mort por le bien et le profit commun.
Quer l'amour que les Romains avoient au profit
40 commun a fet la cité de Romme[2] seignourir

[1] Erasure after *est*. [2] *roume*.

1 entre les autres citez. Dont chascun naturel-
ment doit plus amer et metre avant deu et le pro-
fit commun et les choses qui apartienent a sainte
4 iglise que il ne fet son propre profit, et meësme-
ment il afiert as rois et as princes, et le poons
prover par ·III· resons. La primere si est, quer
7 quant li rois et li tyrant ont entre eus diverseté
et diverses ententions, que li rois entent principau-
ment a fere le profit commun, et en fesant le pro-
10 fit commun il fet son propre profit. Le tyrant
entent principaument a fere son propre profit et
n'entent a fere[1] fors tant que du profit [commun] il puist ve-
13 nir a aucun propre bien. Dont li tyrant, si comme
le philosophe prouve, aime plus (metre) et met [plus a-
vant] le propre profit que il ne fet le commun. Li rois doit
16 fere bien contreire, et por cen que li rois ne soit tyrant
il doit amer dieu et sainte iglise et plus amer
et metre avant le profit commun que il ne fet son
19 propre profit. La ·II· reson si est, quer [se] les rois
et les princes aiment plus le profit commun
que lour propre profit, il avront[2] les vertuz que il do-
22 ivent avoir. Quer tout aussi comme nos veons
que c'est plus descovenable chose que li mestres
ait defaute de science que li deciple, por quoi li me-
25 stres est en estat que il doit enseignier son
deciple, tout aussi est cen plus descouve-
nable chose que les rois et les princes aient
28 defaute de vertu que les sougez, por cen que ceus
qui sont en estat des rois ou de princes, il
doivent [adrecier] les autres a cen que il aient bones
31 vertuz et facent bones euvres. Dont les rois et
les princes doivent estre aornez des bones
vertuz, et se il aiment plus dieu et le profit com-
34 mun que lour propre profit, il entendront dili-
jaument a cen que il aient memoire des cho-
ses passees et porveance des choses a venir,
37 et avoir toutes les choses qui afierent a la
vertu de sagesce, par quoi il seront sages,[3]
et de tant entendront il plus a avoir [sagesce]. Grant sens
40 lour covient avoir en fere et en garder le

[1] Lacuna: [*le profit commun*]. [2] *auroit*. [3] *sougez*.

1 profit commun que il ne fet en fere lor propre profit.
Apres il seront juistes et droitureus, quer le pro-
fit commun est meësmement gardé par justice
4 et par droiture, et seront de grant courage,
quer les biens communs sont granz et dignes
de grant hennor, et a cen tent cil qui est de grant
7 cuer et de grant courage. Et apres les rois
et les princes entendent principaument le bien
commun, quer il avront la vertu que l'en apele force
10 de courage, quer il ne douteront pas lor
propre personne metre en peril de mort, se
il lor semble que cen soit le profit du reaume.
13 Et avront la vertu d'atemprance, quer se il en-
tendent principaument le profit du reau-
me, il despirront les deliz du cors et desatem-
16 prance qui sont contre reson. Et por cen que
l'amor du profit commun fet les rois et les
princes principaument avoir les vertuz des bo-
19 nes euvres, il doivent principaument fere et
garder plus le profit commun que lour propre
profit. La ·III· reson si est, quer l'amour
22 desordenee que li hons a a son propre profit li
fet avoir mult des maux, quer cil qui a tele
amour entent[1] [a] fere injures as autres. Quer
25 il tout les biens de sainte eglise et les biens
de son pueple et ne li chaut quele injure il
face, mes que il puist acquerre deniers
28 et fere son propre profit. Dont uns hons qui out a
non Valerien* le Grant raconte de Denis[2] de
Cesile, que por cen que il amoit plus son profit que le
31 profit commun il estoit tyrant et ne li chaloit
de tolir le bien de son pueple et de sainte
iglise.* Puis que nos avons dit que les rois
34 et les princes doivent principaument
amer le profit commun, nos dirrons quele chose
il doivent principaument haïr. Quer d'amour
37 vienent touz les autres movemenz de cou-
rage, si comme cil qui aime droiture et verité
il het les larrons qui sont contreires [a droiture], et les
40 faus hommes qui sont contreires a verité, et por cen

[1] *entende.* [2] *deuis.*

1 li hons doit avoir entention principaument
a savoir amer et haïr cen que il doit principau-
ment amer et haïr. Et tout aussi comme
4 il doivent principaument amer le profit com-
mun, aussi doivent il principaument haïr
les vices et les pechiez qui sont contraires as
7 vertuz, et doivent si amer droiture et haïr injure
et touz vices, que il ne soient ja saoulez de fere
droiture et justise. Et por cen que les maux et
10 les vices ne puent estre lessiez, se l'en ne punist
et se l'en n'essille les maufetours, et les rois
et les princes doivent punir et banir et essillier
13 les maufetours por cen que les biens et le
profit commun ne perissent. Et cum plus sont
les rois et les princes personnes communes et gar-
16 des du profit commun, de tant doivent il plus
amer dieu et le profit commun et haïr les maux
et les vices. Cest ·IIII· capitre enseigne, comment
19 les rois et les princes doivent desirrier et[1] quex
choses, et des quex choses il doivent avoir
abhomination et horribleté.
22 IIII. Puis que nos avons dit queux choses les
rois et les princes doivent principaument
amer et haïr, nos dirrons quex choses il doi-
25 vent principaument desirer et de queles choses
il doivent principaument avoir abhomina-
tion et horribleté. Et est assavoir, que
28 quant li hons conoist aucun bien por[2] la pleisan-
ce que il i a, il l'aime et por l'amour que il a il
tent a acquerre le bien qui li plest. Et apres,
31 quant il l'a aquis, il se delite et a grant joie du
bien que il a aquis. Et quant aucune chose que il
conoist li desplest il le het, et par cele haine
34 il a abhomination et fuit cen que li desplest,
et quant il [a] aquis cen que il het et qui li deplest,
il a tristece et doulour. Dont ja soit cen qu'amor
37 et desirrier ne soient pas toute une chose,
ne haine et abhomination ne soient pas
tout un, toutes voies desir vient d'amor
40 et abhomination vient de haine, por cen cum

[1] *es.* [2] *par.*

1 plus est l'amour greignour tant est le de-
sirrier plus grant, et cum plus est grant la haine
tant est greignor l'abhomination. Si comme
4 nos veons es choses de nature, quer cum
plus est la chose pesant, tant descent ele plus
tost aval, et cum plus est la chose legiere,
7 tant va ele plus tost amont. Dont se nos vo-
lons savoir comment les rois et les princes
doivent ensuivre [amour][1] et comment il doivent avoir
10 abhomination, nos devons primierement
savoir queles choses il doivent amer et
haïr. Nos devons savoir que cil qui tent a fere et [a]
13 aquerre la fin d'aucun art et d'aucune science,
il le fet et acquiert et soverainement au plus que il
puet, et les choses par quoi il puet acquerre tele fin
16 il ne les quiert pas tant comme il puet, ainz les
fet et les quiert selon cen que l'en demande, si
comme li phisicien fet saanté el cors de l'omme
19 plus grant et meillour que il puet, mes il ne
lour fet ne le syrop ne la seignee au plus
grant que il puet, quer il tueroit le malade, mes
22 il le fet selon cen que la saanté le demande,
quer saanté est la fin a quoi medicine tent prin-
cipaument. Et aussi est il en le science de
25 seignourir et de governer le pueple, quer le salut
et la sauveté du reaume est la fin a
qui cil qui doit seignourir et governer doit
28 tendre principaument, et doit [desirrier] souverainement
le profit commun et le bien du reaume et sove-
rainement desirrer du reaume qu'il soit en bon
31 estat, si que toutes les choses qui sont el reaume
soient fetes selon dieu et selon reson, et
que el reaume ait pes et concorde, et que droi-
34 ture et justise et toutes les autres choses
(du roi)* de qui[2] la sauveté du roiaume dependent *
soient gardees avenaument, et ne doivent
37 les rois et les princes desirrer les richeces
et les hennours et la forte puissance de gent
fors por le salut et por la sauveté du reaume
40 et por le profit commun, si comme li hons ne desirre

[1] Or *choses?* [2] *qui* was inserted by scribe after *sauveté*.

1 la seignie fors por avoir saanté. Puis que
nous avons dit que les rois et les princes
doivent souverainement amer et desirrier la
4 sauveté du reaume et le profit commun, et doi[ven]t
desirrier toutes les autres choses selon cen
qu'eles sont ordenees au salut du reaume,
7 nous dirrons que il doivent haïr et avoir ab-
homination souverainement de toutes les choses
qui plus sont contraires au salut et au pro-
10 fit du reaume. Et selon cen que les choses em-
peëchent le profit du reaume, il les doivent ha-
ïr et defendre. Et de tant doivent les rois plus
13 haïr et plus grant abhomination avoir des cho-
ses qui sont contraires au reaume, cum plus
doivent avoir grant cure de fere ou de garder
16 le profit commun. Quex choses puent destruire [le reaume]
nos les dirrons eu tierz livre. Cest ·V· capitre en-
seigne, comment les rois et les princes se doivent
19 avoir avenaument en esperer et desesperer.

V. Puis que nos avons dit comment les rois et
les princes doivent amer et haïr, desirrer
22 et avoir abhomination, nos dirrons en cest
chapitre comment il doivent esperer et desesperer
avenaument. Et est assavoir que les rois
25 et les princes, si comme nos avons devant dit, ont
la vertu d'umilité par quoi il conoissent lour
propres defautes et n'espoirent mie plus que il
28 ne puent, et doivent les rois avoir la vertu
que l'en apele grandesce de cuer qui oste la deses-
perance. Quer ceus qui sont de grant cuer et de
31 grant courage ne se dese[s]perent mie por griefté
et por travail qu'en puet avoir en fere granz
euvres dignes de grant hennour. Donc se
34 les rois et les princes sunt humbles et de grant
courage, il espereront cen qui fet a esperer
por la grandesce du cuer que il ont, et ne des-
37 esperent mie les choses qui ne font a deses-
perer por la vertu d'umilité qui est en eus.
Et poons mostrer par ·IIII· resons que les rois
40 et les princes doivent esperer les choses

1 a esperier et entreprendre cen qui fet a entre-
prendre. Quer se les rois n'esperoient riens et n'en-
treprenoient cen qui fet a entreprendre, il se-
4 roient de petit cuer et n'entendroient pas cou-
venablement les choses du reaume. La
primiere reson si est, quer esperance est de bien,
7 et de mal ne vient pas esperance mes poour,
et por cen que les rois et les princes doivent esta-
blir les loys qui sont ordenees au bien du re-
10 aume il afiert a eus que il esperent le bien
et cen qui fet a esperier. La ·II· reson si est,
quer le bien commun et le profit commun du pu-
13 eple doit estre principaument en l'entention
des rois et des princes, et comme les biens
communs soient granz et de grant digneté et esperan-
16 ce soit de grant digneté, il afiert as princes
que il espoirent les granz biens selon cen que il doi-
vent. La ·III· reson si est, quer cum plus est
19 grant la communeté, tant li puet plus de
choses avenir, et cum plus est grant le pue-
ple, tant doit il avoir plus porveance et
22 plus sain conseil des choses qui li[1] puent
avenir, et des choses qui sont fetes nus ne
se porvoit ne conseille. Dont les rois et les
25 princes qui doivent avoir en eus porveance et
conceil doivent regarder les granz biens qui
puent avenir el reaume. Et por cen que esperan-
28 ce est du bien grant qui puet avenir, il
afiert que il aient esperance en eus des biens
que il doivent esperer. La ·IIII· reson si est,
31 quer se les pouvres et les non puissanz se retre-
ënt d'aucunes granz euvres fere et ne sont
pas de grant courage, l'en doit pardonner, quer
34 il n'ont pas force de gent ne richeces par quoi
il puissent fere si granz euvres, mes les
rois et les princes ne se puent escuser, se[2] il
37 (ne) sont de petit cuer, ne croient pas que il pu-
issent acquerre les granz biens et les granz hennors.
Quer il ont granz richeces et grant force de gent
40 et grant nobleté de lignie par quoi il puent granz

[1] *ne.* [2] *ne.*

1 biens et granz hennours acquerre, se en eus ne de-
more[nt]. Dont comme les rois doivent tendre a
grant bien et doivent avoir porveance des biens
4 qui au reaume doivent avenir, il afiert
a eus que il aient esperance. Puis que nos
avons dit comment les rois et les princes doi-
7 vent[1] esperer * cen que fet a esperer, nos
dirrons que il ne doivent pas emprendre ne
esperer chose qui soit outre lour force et
10 lour pover, et le poons prouver par ·II· resons. La
primere reson si est, quer entreprendre ouvre
que l'en ne puet acomplir et esperer outre
13 cen que l'en ne doit, vient de grant ignorance
ou cen vient d'aucun movement de coura-
ge desoutené.* Dont li philosophe dit que de cha-
16 scune besoigne, ja soit cen que il ne la puis-
sent fere, les joennes hommes ont bone espe-
rance, et devient de lour ignorance, quer il
19 n'ont pas esprovees les grieftés qui sont en
acunes euvres. Et bien puet avenir, quer il
sont touz jourz en lour joennesce de bone
22 esperance por l'abbundance de la chalour
que il ont en eus et entreprennent[2] cen que il ne[3]
puent acomplir. Si comme les ivres[4] qui
25 sont eschaufez du vin[5] que il ont beü
ont esperance de tout fere. Et por cen que l'of-
fice le roi requiert que le rois soit sage et que
28 il ne soit[6] pas meüz desordeneëment, il afi-
ert que les rois et les princes n'entreprennent
chose qui soit outre lour pover, et que il
31 n'esperent choses que ne facent a esperier.
La ·II· reson si est, quer se les rois et les prin-
ces espeirent plus que il ne doient et entre-
34 prennent chose qui soit outre lour force, il me-
tront mult sovent lour gent et lour pueple
en peril de mort, et ce n'est pas chose ave-
37 nant, ainz doivent par grant diligence et par grant
conseil les rois et les princes penser queux cho-
ses il doivent esperer et entreprendre, por cen qu'il
40 n'entrepreignent chose qui soit outre lor poer.

[1] *se* crossed by rubricator, also the word *contenir* in l. 7. [2] *entemperement.* [3] *le.* [4] *mires.* [5] *venim.* [6] *sont.*

1 Cest ·VI· capitre enseigne, comment les rois et les
princes doivent avenaument avoir poour et hardiesce.
VI. Puis que nos avons enseignié
4 comment les rois et les princes doi-
vent avoir esperance et desesperance, nos dir-
rons en general comment il doivent avoir po-
7 our et hardiesce, quer el ·II· livre et el ·III· nos
descendrons plus as choses qui apartienent
as rois et as princes. Il semble a aucuns que
10 les rois et les princes ne doivent nule chose dou-
ter, quer il quident que poour aville la digne-
té du roi. Et ceus qui cen quident amonestent
13 et esmoevent les rois et les princes a tout en-
treprendre et nient doutier. Et cil sont flate-
ours et ne sont pas voir disanz, quer cil qui
16 tout ose entreprendre et nient ne crient[1] n'est
pas forz, ainz est soz. Et por cen il nos covient
enseignier comment les rois et les princes doi-
19 vent estre poureus et hardiz. Et poons
prouver par ·II· resons que les rois et les princes do-
ivent criendre que aucune chose n'avieg-
22 ne eu reaume qui toille et empeëche le bien du
reaume, et que poour atempree est necessaire
as rois et as princes. La primiere reson
25 si est, quer poour fet l'omme conseillier com-
ment il puist eschiver le mal que il doute.
Et por cen que[2] tout le reaume ne puet estre
28 gouverné avenaument sanz grant conseil, il
afiert que les rois et les princes criegnent et
aient poour atempree et par reson, por cen que il
31 aient conseil des choses qui avienent et
qui puent avenir eu reaume. La ·II· reson
por quoi les rois doivent criendre et douter
34 par reson est, quer il ne soufist pas que li hons
se conseille, se il ne fet les euvres ave-
naument qui sont jugiés a fere par conseil,
37 et por cen que poour atempree et resonnable ne
fet l'omme soulement conseillier, ainz le fet
fere plus dilijaument les euvres por quoi il quide
40 eschiver la cremour et le mal que il doute,

[1] *creent.* [2] *qui.*

1 les rois et les princes doivent creindre et dou-
ter atempreëment por ·II· choses, et por cen que il
aient conseil et avisement, et por cen que il fa-
4 cent plus dilijaument les euvres profitables
au reaume. Mes nos proverons por quoi les prin-
ces et les rois ne doivent pas creindre ne dou-
7 ter desatempreëment ne desordeneëment. La
primiere reson si est, quer trop grant poour desor-
denee constreint l'omme a cen que (que) il ne pu-
10 ist mouvoir. Si comme li chien* quant il est en
mi les chans et il se doute, il s'enfuist tantost
a un chastel ou a une cort, tout aussi
13 quant li hons a poour, la chalour et le sanc
qui est es membres et par dehors s'enfuit au
cuer et as membres qui sont par dedenz,
16 por quoi li hons est constreint en soi meïsme(s)
que il ne se puet pas bien movoir. Et por cen
que cen est chose descovenable et desavenant
19 que li rois, qui est chief du reaume, soit con-
streint et ne se puist pas bien movoir, il desa-
fiert trop a eus creindre et douter desatem-
22 preëment et plus que il ne doivent. La ·II·
reson si est, quer cil qui a trop grant poour il est
tout esbahiz et ne siet que il face, par quoi il ne
25 li amembre pas de soi[1] conseillier, et se l'en
li doint conseil, por la grant poour du grant
esbaïssement que il a il ne l'entent mie. Dont
28 poour desatempree fet l'omme a nient conseil-
lable, et por cen que il n'afiert pas que les fez
du reaume soient fet sanz conseil, et que les
31 rois soient nient conseillable, il n'afiert
pas que les rois et les princes aient cremor
ne poor (et pour desatemprance) desordennee.
34 La tierce reson si est, quer quant li hons a trop
grant poour, la chalour qui est es membres
par dehors s'en va as membres par de-
37 denz, et demorent les membres par dehors
touz froiz, et les ners qui sont refroidiez ne
puent sostenir les membres, por quoi les
40 membres tremblent; por quoi il n'afiert pas

[1] *son*.

1 que les rois et les princes qui doivent estre ferms et
estables[1] aient les membres tremblanz, et poour
desatempré fet mult l'omme tremblant, c'est
4 chose desauvenant que li rois ait poour trop
et cremour desordenee. La quarte reson si
est, quer cil qui a trop grant poour tremble et
7 est esbahiz et ne se puet mouvoir, ne ne
siet que il face. Et por cen que li rois doit movoir
ceus de son reaume a fere le profit du
10 reaume, grant dolour et grant mal aviendra
au reaume, se il a poour et cremour des-
ordenee, quer il ne saura que fere ne que comman-
13 der. Puis que nos avons dit comment les
rois et les princes doivent douter et creindre par
reson et atempreëment, l'en puet legierement
16 savoir quel hardement il doivent avoir: il doi-
vent avoir hardiesce atempree et par reson,
quer cil qui a hardiesce desatempree il quide
19 plus de li que il ne doie, et cen ne afiert pas
as rois et as princes por cen que il metroient tout
lor reaume en peril sanz reson se il avo-
22 ient hardement desatempré. Dont les rois et
les princes doivent douter et oser par reson
et atempreëment. Cest ·VII· capitre enseigne, quele
25 difference il a entre courouz et haine, et
comment les rois et les princes se doivent ave-
naument contenir en courouz et en debonereté.
28 VII. Por cen que courouz semble estre
haine nos dirrons quele diverseté
il a entre haine et courouz et dirrons[2] que
31 haine est pire que ne soit ire[3] et cou-
rouz desordenez. L'en doit primerement
savoir que entre courouz et haine a une
34 principal difference, quer cil qui het une
chose il li veut mal simplement, et cil qui
est corouceus en aucune chose il ne li
37 veut mal fors por avoir venjance, quer cou-
rouz n'est fors desirrer d'avoir venjance.
Et de ceste principal difference li philoso-
40 phe el ·II· livre de rethorique enseigne ·VIII·

[1] *establez.* [2] *dirronz.* [3] *courouz* crossed by rubricator.

1 diversetez. La primere si est, quer li hons se
courouce de cen que l'en fet a li ou de cen que
l'en fet a ceus qui a lui apartienent, quer nus
4 ne se courouce a autrui, se il ne quide que il
li ait forfet ou a li ou a ses enfanz ou a
ses amis ou a ceus qui a lui apartienent,
7 por cen que nus ne desirre a avoir venjance
fors de ceus qui ont forfet ou a lui ou a
ses amis. Mes li hons puet avoir haine
10 et des choses qui a lui n'apartienent mie.
Quer tantost comme li hons siet aucun hom-
me estre mauves et larron, il [le] puet haïr sanz[1]
13 que il li ait forfet ou que il ne l'ait forfet.
La ·II· difference si est, quer li hons puet haïr
en commun touz les larrons et touz ceus
16 qui sont contreire a verité. Mes li hons ne se puet
couroucer fors a aucun larron ou a
aucun homme singulier qui[2] li fet tort et
19 mal. La tierce difference si est, quer cil qui
het ne puet estre asoaugé, * quer cen que l'en het
ne puet avoir tant de mal qu'on ne vousist
22 enquore que il en eüst plus. Mes cil qui .
est couroucez puet bien estre apesié et asouvi, *
quer cil qui est irriez et courouciez desirre
25 a avoir venjance, et quant il voit que son
adversaire a tant soufert que il li semble
que venjance couvenable soit de li fete, il
28 est asouvi et s'apese de son courouz; cen ne
fet pas cil qui het. La ·IIII· difference si est,
quer cil qui est courouciez et iriez, velt
31 fere dolour et tristesce a celi a qui il est corou-
ciez. Mes cil qui het veut fere damage
et nuisance a son enemi. La ·V· difference [si]
34 est, quer il ne soufist pas a celi qui est cou-
rouciez que son adversaire ait a soufrir,
se son adversaire ne set[3] apertement que il li
37 ait fet soufrir le mal que il sueffre, quer il
ne li semble mie que il fust autrement ven-
giez, mes il ne chaut a celi qui het aucun
40 homme, dont mal viegne a son enemi.

[1] *cen.* [2] *que.* [3] *fet.*

1 mes que il ait a soufrir. La ·VI· difference
si est, quer cil qui est courouciez ne puet
estre sanz doulour et sanz tristece jusqu'a tant *
4 que il li semble que il soit vengiez covena-
blement. Mes li hons puet haïr les larrons
generaument et touz ceus qui sont contraires a ve-
7 rité, sanz cen que il soit por cele haine en dolor
ne en tristece. La ·VII· difference si est,
quer cil qui est courouciez quant il voit que
10 son adversaire a assez soufert, il a pitié et
misericorde de li. Mes cil qui het n'a ne pi-
tié ne misericorde de son enemi, quer cil
13 ne puet estre asouvi, cum bien que son enemi
ait suffert de mal. La ·VIII· difference
si est, quer il soufist a celui qui est courou-
16 ciez que son adversaire sueffre aucun mal
jusqu'a donc que digne venjance soit fete de li,
mes cil qui het voudroit que son enemi fust tué
19 et que ne fust mie; por cen que les conditions
de haine sunt pires que les conditions d'ire
et de courouz, chascun doit plus fuir et eschi-
22 ver haine que il ne doit ire et courouz. Dont
saint Augustin dist que celi qui de courouz fet
haine, il fet ausi comme se il fesoit d'un
25 festu ·I· trief. Et de tant doivent les rois
plus eschiver haine cum plus puent fere dama-
ges et nuisances as plusors genz, et ja soit
28 cen que haine soit pire que courouz, toute
voies ire et courouz desordené est mau-
ves et fet a blasmer. Et por cen que les rois
31 et les princes sachent comment il se doivent
avoir en courouz et en debonereté, il est
assavoir que li hons se courouce aucune
34 foiz devant cen que reson et entendement
le commande, et tel courouz et tele ire est
mauvese et fet a blasmer et les doit l'en
37 eschiver, et le poons prouver par ·II· resons. La
primere si est, quer cil qui se courouce avant
que reson le commande, ne puet parfetement
40 oïr le commandement de reson, ainz est aussi

1 comme le chien et le serjant igniel,* si comme le
philosophe dit. Quer tantost comme li serjant
ignieus tantost comme il ot la parole son
4 seignour, avant cen que il sache parfetement
le commandement de li, il s'en cort por cen que il face
le commandement son seignour, et ne le fet pas
7 por cen que il n'entende pas parfetement le comman-
dement son seignour. Et aussi veons nos
que les chiens tantost comme il oënt le son de li
10 qui vient, il abaient por cen que il ne sevent*
pas se celi qui vient est amis ou enemis. Tout
aussi fet ire et courouz qui vient avant que reson
13 le commande, il * cort tantost a fere venjance
ou n'atent mie sour cen le jugement de reson
por savoir comment cele venjance doit estre fete.
16 Dont tieux courouz desordenez doit on es-
chiver por cen que il ne lessent l'omme oïr par-
fetement le commandement de reson. La ·II·
19 reson si est, quer ire et courouz desordenez
empeësche le jugement de reson, quer en cou-
rouz desordenez le cors est trop esmeü et
22 trop eschaufé por quoi li hons est desatempré
et mauvesement disposé, et por cen il ne puet
parfetement user de reson. Dont tieuz courouz
25 desordene[z] chascun doit eschiver, et plus le[s] doi-
vent eschiver les rois et les princes, quer il
doivent du tout ensuivre le commande-
28 ment de reson. Et plus l'en doit savoir que,
ja soit cen que ire et courouz qui vient ainz que
reson le commande soit mauves et desordenez,
31 toute voies ire et le courouz que li hons a
apres cen que reson li commande et enseigne,
puet estre boens et bien ordenez et le doit
34 l'en avoir. Quer quant reson commande a fere
aucunes euvres de vertu, et li hons prent ire
et courouz selon cen que droite reson li en-
37 seigne, il fet mielx et plus vigourousement
les euvres de vertu. Dont il apiert que debone-
reté fet que ire et courouz ne vient mie
40 avant cen que reson l'enseigne, et ire et

1 courouz fet que debonereté n'enpeësche mie les
euvres de vertu et l'usage de reson. Quer devant
cen qu'il[1] ait jugié pleinement par reson quele
4 chose est a fere, il doit estre debonere, mes
quant il voit plenierement que il doit fere
par reson, il doit prendre ire et courouz
7 por cen que il face mieuz et plus justement cen
que reson juge a fere. Et en ceste manie-
re chascun se doit avoir en courouz et
10 en debonereté, et de tant se doivent les rois et
les princes plus avenaument avoir en ire
et en debonereté, cum plus afiert a eus bien jui-
13 stement fere cen que reson enseigne et eschiver cen
qui empeësche l'usage de reson. Cest ·VIII·
capitre enseigne, comment les rois et les princes
16 se doivent avoir avenaument en delit et en richeces.
VIII. Le philosophe dit que ·I· hons qui
out no(u)n Eudoxus[2] quida que
19 touz deliz fussent boens, et par ·II· resons.
La primiere si est, quer il semble que la cho-
se est bone simplement que touz desirrent
22 a avoir, et por cen que touz desirrent a avoir
joie et delit il [li] sembloit que touz les deliz fus-
sent boens. La ·II· reson si est, quer deliz et
25 tristece si sont contreres, et por cen que tou-
tes dolours et toutes tristeces sont mauve-
ses et a fuir, il li sembloit que touz deliz fus-
28 sent boens; et les autres quiderent le contreire,
quer il disoient que nul delit estoit boens
et que l'en devoit touz les deliz fuir, et ceus ne
31 disoient pas verité, quer tout aussi comme
cil qui nie[3] la parole, il parle, quer il ne
puet nier * la parole fors em parlant,
34 tout aussi est il de celi qui dist que l'en doit
fuir touz deliz, quer il ensuit cen qu'il dit
qu'en[4] doit fuir, por cen quer nul ne fuit touz
37 les deliz, se il n'a aucun delit, il ne quide pas
verité en cen qu'il dit que l'en doit fuir touz les
deliz, quer sanz aucune joie et aucun delit
40 nus ne puet vivre. L'en doit savoir

[1] *quen li.* [2] *endoxus.* [3] *iure.* [4] *quant.*

1 que l'opinion du philosophe est meëne en-
tre les ·II· opinions contreires devan dites.
Quer li philosophe dit que touz deliz ne sont pas
4 simplement boens, ne touz ne sont pas simple-
ment mauves, mes aucuns sont boens selon
verité, aucuns sont boens par apparance
7 et aucuns deliz sont boens simplement et
aucuns sont boens en aucune manere,
et aucun delit est bon a ·I· et aucun delit
10 est boen a ·I· autre. Et tout aussi comme nos
veons que aucuns ont le goust mauvese-
ment disposé, si comme les malad(i)es a qui les
13 choses douces semblent ameres, et aucuns
ont le gust bien disposé, si comme ceus qui
ont saanté, tout ausi aucunes genz ont
16 le desir et la volenté mauvese et mal orde-
nee, si comme ont les mauves, et aucune genz
ont lour desir et lor volenté bien adrecie.
19 Et tout aussi comme les choses qui semblent
douces a ceus qui ont goust mal disposé,
ne doivent pas estre dites douces simplement,
22 mes l'en doit dire que celes sont douces a ceus
qui sont heitiez et ont le goust mal[1] disposé,
tout aussi ne doit l'en pas dire que les cho-
25 ses soient delitables qui sont delitables as
mauves qui ont l'appetit corrompu et la vo-
lenté mal adrecie. Mes les choses sont
28 delitables simplement qui sont delitables as
boens qui ont l'appetit et la volenté bien
adrecie. Dont aucuns deliz sont boens selon
31 verité si comme les deliz que li boens ont, et
aucuns sont qui appierent estre boens et ne
sont pas, si comme les deliz que les mauves
34 ont. Et plus nous devons savoir que les de-
liz qui sont en entendement et en reson et
en fere les euvres de vertu, sont propre delit
37 a homme, mes les deliz qui sont en luxure
et les autres deliz du cors, sont deliz (deliz)
de bestes mues. Et ne devons pas user de
40 tieuz deliz fors tant comme reson et vertu

[1] *bien.*

1 enseigne. Dont puis que cen est descove-
nable chose a chascun que il soit mauves et que
il ait la manere de beste mue, il afiert
4 a chascun que il n'aime pas les choses delita-
bles as bestes mues, mes il ensuive les
choses delitables as preudommes et a ceus
7 qui usent de reson. Et bien apiert com-
ment la reson par quoi aucuns * veulent
prouver que touz deliz sont boens, prouve[1] qu'il sont
10 glout,* quer touz deliz sont boens, mes
touz les deliz ne sont pas boens a chascun,
ainz sont aucuns deliz[2] boens as bestes et au-
13 cuns sont boens as genz. Et de tant desafiert
il plus as rois que il ensuivent les deliz de
bestes mues, comme plus desafiert a eus
16 vivre si comme bestes. Et apres nos poons
prouver par une reson que les rois et les prin-
ces se doivent delitier en fere les euvres des ver-
19 tuz. Quer com plus a li hons grant delit en fere
aucunes euvres, tant les fet il mieuz et
plus tost et plus vistement. Dont les rois et les
22 princes se il ont grant delit en fere les euvres,
eus vaudront mieuz et feront plus covenables
et les feront mieuz et plus avenaument.
25 Puis que nos avons dit comment et en queles
choses les rois doivent avoir delit, nos
dirrons que nule tristece n'est bone, ne ne fet
28 a loër, ne nus ne doit prendre tristece fors
quant li hons voit que il a forfet et fet aucun
mal et aucune vileuie, il en doit estre dolenz
31 et tristes. Dont des maus quant l'en les a fez
l'en se doit doulier[3] et doit l'en toute autre
dolour et tristece fuir. Dont le philosophe
34 touche ·III· remedes, par quoi l'en puet eschi-
ver dolour et tristece. La primere si est
que li hons ait bones vertuz. Quer les mau-
37 ves n'ont mie pes en eus meïmes, quer lor
appetit veut une chose et reson juge le con-
trere, et por cele descorde que il ont entre eus,
40 il ne truevent en eus dont il puissent avoir

[1] *prouvez et.* [2] *z* written on erasure. [3] For *douleir.*

1 delit et fuir dolour et tristece. Le ·II· reme-
de si est le confort des amis. Quer tout aussi
comme un fes* pesant ne grieve pas tant
4 un homme quant mult d'ommes li aident a porter,
tout aussi li hons n'a pas si grant dolour
quant il voit mult de ses amis douleir de sa
7 dolour que il a. Quer tristece est un fessiau* qui
grieve l'omme, et ceste reson fist Platon, mes
ele n'est pas du tout veraie, quer il semble
10 que li hons doie avoir plus grant doulour cum
plus voit ses amis courouciez et dolenz,
por quoi nos devons dire que la doulour de l'omme
13 n'apetice mie pour la doulour que ses amis ont,
mes por cen que quant il voit ses amis tristes
et dolens por li, il quide certainement que il soient
16 ses amis, de quoi il a grant joie, quer c'est grant
delit d'avoir amis. Dont la joie et le delit
que il a de cen que il a amis, selon cen que il quide,
19 li[1] apetice* sa dolour. Le tierz remede est
conoistre justice. Quer conoissance de verité
fet pou pensier les biens temporeux, por quoi se
22 l'en les pert, [l'en n'a] doulour ne tristece fors por tant
que par tele perte l'en est enpechié[2] a fere au-
cunes euvres, et bien puet avenir que dormir
25 et baignier et autres choses sont remedes con-
tre dolour et tristece. Mes ces ·III· choses que
nos avons dit ostent la tristece principaument,
28 et de tant doivent les rois plus a tem-
prer la doleur et lour tristece, cum plus doivent
les autres sormontier en fere les euvres des
31 vertuz. Cest ·IX· capitre enseigne comment aucuns
movemenz de courage sont contenuz et ra-
menez* as autres movemenz de courage.
34 IX. Le philosophe eu ·II· de rethorique dit
que li hons a ·VI· movemenz de courage
autres des ·XII· movemenz que nos avons dit de-
37 vant. C'est assavoir: grace et jelousie, des-
deing[3] et courouz de la prosperité des mauves,
misericorde, envie et vergoigne.* Et ces
40 ·VI· movemenz sont contenuz et ramenez a

[1] *il.* [2] *en pechie.* [3] *deing* written on erasure.

1 aucuns des autres devant diz. Et devons primerement
savoir que li hons puet avoir grant amour
et es biens temporeux et es biens espiritueux, et
4 por cen que les biens temporeux sunt tieux que ceus
que li uns a l'autre n'a mie, la grant amor
que li hons a en tieux biens n'est fors jelousie.
7 Dont l'en dit communement que jelousie n'est au-
tre chose que grant amour, par quoi l'en ne veut
soufrir nule compaignie en cen que l'en aime,
10 dont l'en dit que li hons est jelous d'aucune per-
sonne, quant il ne veut avoir compaignon en la
personne que il aime. Dont la jelousie est rame-
13 nee a amour et tiele jelousie fet mult a
blasmer et a reprendre. Et se li hons a grant
amour es biens de vertu et d'entendement, tele
16 amour est commune et fet mult a loër, quer
nus n'est proudons, ne n'aime les vertuz, se il [ne]
veut avoir compaignie es biens de vertu
19 et d'entendement, et cele grant amour est apelee
jelousie des biens de vertuz et est bone et fet
mult a loer. Dont li philosophe dit que la jelou-
22 sie que est es biens espiritueux est, quant li hons
est tristes et dolenz de cen qu'il n'a mie les biens
d'entendement, et n'est mie tristes et dolenz de cen
25 que les autres les ont. Et por cen la jelousie qui
est es biens espiritueux est bone, mes la
jelousie qui est es biens corporeus fet a blas-
28 mer et a reprendre. Et est assavoir que grace
dont li philosophe parle vient d'amour quant li
hons est gracieus a ceus qui l'aiment. Dont grace
31 de quoi le philosophe parle est un mouvemenz
de courage, par quoi li hons s'encline a fere
bien a celui que il aime et qui est a li gracieus, dont
34 grace et jelousie vienent d'amor. Et dit le philosophe
que li hons qui doute a perdre sa vie et les biens
que il a dedenz soi, il est poourous et devient
37 pale. Quer por cen que il crient* a perdre sa
vie et les biens qui sont dedenz soi, le sanc se
muet des membres par dehors et s'en cort
40 as membres par dedenz, por quoi li hons a la face

1 pale et les autres membres a palisanz.[1] Et quant
li hons crient perdre sa gloire et son hennour,
qui sont biens de hors l'omme, il est vergondous,
4 quer vergoigne n'est fors poour d'avoir des-
hennour et vilenie, et rougist cil qui a vergo-
igne, et cil qui a vergoigne a la face rouge,
7 et la reson si est tele. Quer cil qui est vergondous
il crient gloire perdre et hennour, qui sont biens
par dehors et biens temporeux, et por cen
10 le sanc se muet des membres qui sont dedenz
l'omme et s'encurt au visage et as membres
par dehors par quoi l'omme devient rouge et
13 vermeil. Puis que nos avons dit que grace
et jelousie sont ramenez a amour et que ver-
goigne est une manere de poour, nos dir-
16 rons que tristece si a ·III· especes. Quer li hons pu-
et estre tristes et dolenz et por le mal d'autrui
ou pur le bien. Et se li hons est tristes du mal
19 d'autrui et quide que il suffre le mal sanz cause
et sanz reson, il a en soi pitié et misericorde.
Dont le philosophe dit que misericorde n'est
22 fors tristece du mal d'autrui qu'en quide que l'en*
suefre sanz reson et sanz cause, et se li hons
est tristes et dolenz du bien que il voit que son
25 voisin prochein a, il est envious. Dont
envie n'est fors tristece et doulour du bien
que il voit avoir (a) autrui et est souvent
28 es personnes d'un mestier et d'un office, si com-
me ·I· potier a envie seur ·I· autre et un fevre
seur ·I· autre. Et se li hons est tristes
31 et dolenz du bien d'autrui que il cuide que il ait
sanz reson, il a movement de courage
que le philosophe apele desdeingn, courouz du
34 bien que l'en quide que l'en ait sanz reson. Dont
il dit que desdeingn est tristece de cen que l'en voit les
mauves au(c)[2] bien, qui n'en sont pas dignes.
37 Et por cen que ces mouvemenz de courage
font diverseté es euvres humaines, il afiert
que l'en conoisse queux il sont, et de tant doivent
40 les rois plus conoistre cum plus doivent fere

[1] *apparisanz*. [2] *un* seems to have been erased.

1 meillors euvres et plus dignes que les autres.
Cest ·X· capitre enseigne, que des movemenz de
courage acuns font a loër et aucuns a blas-
4 mer, et enseingne comment les rois et les
princes se doivent avenaument contenir es movemenz
X. Le philosophe dit que [devant diz.
7 vergoigne et misericorde, grace
et desdeing * du bien qui avient as mau-
ves sont movemenz de courage boens et
10 a loër, envie et haine sont simplement mau-
ves movemenz, se cen n'est haine de maux
et de vices, quer l'en les doit haïr et fuir, et au-
13 cuns movemenz de courage sont qui puent
estre boens et mauves. Et devons dilijaument
savoir que cil qui a honte et vergoigne de toutes
16 choses fet mult a blasmer, quer il est trop
esbahiz, et cil qui de nule chose n'a honte ne
vergoigne, il est sanz honte et sanz vergoigne et
19 fet mult a blasmer. Mes cil qui a honte et
vergoigne si comme il doit, n'a mie vergoigne
de cen que il ne doit, cil est vergondeus et fet
22 mult a loër. Et cil qui n'a pitié de nului est
trop crueus et fet mult a blasmer. Et qui du tot
a pitié de ceus qui sueffrent mal sanz reson
25 et sanz desserte, il fet a loër, quer il a en soi
pitié et misericorde. Et dit le philosophe que
li envious est dolenz de touz biens et de tou-
28 te prosperité d'autrui. Et cil qui a joie de toz
biens et de toute prosperité d'autrui, il veut
plere a touz et est flateor, mes cil (qui) est
31 boens et fet a loër, qui[1] s'esjoïst du bien et de
la prosperité que les boens ont, et est tristes
et dolenz des biens et de la prosperité qui vienent
34 as mauves, et aussi dit le philosophe que cil qui a
trestouz, et as boens et as mauves, est gracieus
fet mult a blasmer, et cil qui a nului
37 veut estre gracieus ne fet pas a loër, mes
cil qui est gracieus as boens et ne mie as
mauves, il est gracieus et fet mult a loër.
40 Dont les movemenz de courage qui tienent

[1] *quil.*

1 le meën entre pou et trop sont boens et font
a loër, si comme nos avons dit, et les move-
menz de courage qui se tournent ou a trop fere
4 ou a pou font a blasmer, si comme nos
avons dit. Et por cen haine et envie sont sim-
plement mauves movemenz de courage.
7 Ces choses dites, nos dirrons que les rois
et les princes doivent avoir grace et misericorde
en eus, quer quant il donnent et departent
10 droitureument lor biens, et les donnent a ceus
qui en sont dignes, il ont en eus grace et sont
gracieus si comme il doivent. Et quant les rois
13 ont doulour et tristece de ceus qui suffrent
les peines et les maus sanz desserte, il ont
en eus misericorde et adonc il doivent droi-
16 tureument [oster] les peines et les maus a ceus qui [ne]
les ont deserviz. Et apres l'en doit savoir
que ja soit cen que vergoigne et desdeing soient
19 movemenz de courage qui sont a loër, toutes
voies il n'afiert pas mult as rois et as
princes que il soient honteus et que il n'aient
22 courouz et desdeing du bien qui avient as mau-
ves, quer il ne doivent fere chose dont il aient
honte et vergoigne. Dont le philosophe dit el ·IIII·
25 d'etiques quer li vieuz hons et cil qui boens est
ne fet pas a loër quant il [est]* vergondeus,[1] quer
ne le vielz hons ne celi qui boens est ne doivent
28 fere chose dont il puissent avoir vergoigne.
Mes l'en doit loër les jeunes hons honteus
et vergondeus. Et por cen que les rois doivent
31 estre boens et avoir manere des vieuz hons,
il ne doivent pas estre honteus ne vergon-
deus, fors en tant se il avient* que il fa-
34 cent[2] aucuns maux et aucunes vilenies,
il doivent avoir plus grant honte et plus grant
vergoigne que les autres. Et aussi devons
37 nous savoir que les rois ne font mie mult a
loër, quant il ont trop grant desdeing des biens
que les mauves ont, quer les mauves ne
40 puent avoir les biens de vertu et d'entendement,

[1] *vergoigne uns.* [2] *facent*, crossed in red ink.

1 qui sont tres granz biens. Mes il puent bien savoir
que sont les biens de fortune et les biens tem-
poreux des quex li hons ne doit pas avoir grant
4 cure se les mauves les ont, mes que cen ne so-
it par li trop. Et por cen que de lor bien l'en ne doit pas
avoir trop grant desdeing ne trop granz couroz
7 des biens qui les mauves ont. Dont les rois
ne doivent avoir desdeing fors por tant que
il doignent lour bien as mauves et a ceus
10 qui ne sont pas dignes. Et doivent les rois
simplement du tout fuir envie et haine,
quer il ne doivent haïr fors les mauz et les
13 vices les queux l'en doit du tout eschiver.
Et plus nos devons savoir que se[1] les rois ont
les vertuz des bones euvres desqueles nos
16 avons dit devant, il se contendront avenau-
ment et selon reson. Autres movemenz sont[2] de cou-
rage qui puent estre boens et mauves, quer cil
19 qui a la vertu que l'en apele debonereté, il se cou-
rouce en tens et en lieu selon cen que il doit,
cil qui a force de courage il se contient ave-
22 naument en hardiesce et en poour, quer cil
est fort de courage qui doute cen qui fet a dou-
ter et ose emprendre par reson, se[3] il a humilité
25 en soi et grandesce de courage (et)[4] il se set
avenaument contenir en esperance et desespe-
rance. Quer grandesce de courage oste desespe-
28 rance de l'omme, par quoi il se pourroit retrere de fe-
re eu[v]res dignes de grant hennour por la grief-
té qui est en fere les. Et humilité attempre
31 l'esperance de l'omme, por quoi li hons se pourroit trop
metre en aquerre granz henneurs por le grant de-
lit et por la grant bonté que ils[5] ont. Les autres
34 vertuz font l'omme amer et desirrier cen que il do-
it amer et desirrier, et font que li homme se de-
lite de cen que il doit avoir[6] tristece si comme il
37 doit, et a desir et abhomination de cen que il doit
selon cen que reson enseigne. Et ja soit cen
que nos avons dit mult en general en
40 cest primier livre des mouvemenz de courage,

[1] *se* inserted by later hand. [2] *sont* inserted by later hand. [3] *ce*, later hand added on erasure *li il a*. [4] *et* inserted by later hand. [5] *il sont*. [6] later hand added *voir*.

1 toutes voies nos en dirrons eu tierz li-
vre plus especiaument. Ci commencent les ca-
pitres de la quarte partie du primier livre
4 du gouvernement des rois et des princes.
Cest primier capitre de la quarte partie du
primere livre du gouvernement des rois
7 et des princes enseigne, queles mours et queles
maneres de joennes hommes font a loër et
comment les rois et les princes se doivent
10 avoir a lor mours et a lor maneres.
Le ·II· capitre enseigne, queles mours et queles
maneres des joennes hommes font a blasmer
13 et comment les rois et les princes doivent eschi-
ver teles manieres et celes mours.
Le ·III· capitre enseigne, queles mours et queles
16 manieres des vielz hommes font a blasmer
et comment les rois et les princes (font a blasmer
et les princes) les doivent eschiver.
19 Le ·IIII· capitre enseigne, queles mours et
queles maneres des vielz hommes font a
loër, et queles mors et queles manieres ont
22 ceus qui[1] sont acreü et* ne commencent pas a
defaillir, et comment les rois et les princes se
doivent contenir.
25 Le ·V· capitre enseigne, queles sont les mours
et les manieres des gentiz hommes, et comment
les rois et les princes les doivent avoir.
28 Le ·VI· capitre enseigne, queles mours et queles
maneres ont les riches hommes, et comment
les rois et les princes se doivent avoir.
31 Le ·VII· capitre enseigne, queles mours et
queles maneres ont les puissanz genz,
et comment les rois et les princes les doivent
34 avoir. Cest primier capitre enseigne queles
mours et queles maneres des joennes
hommes font a loër et comment eles afi-
37 erent as rois et as princes.
·I· Puis que[2] nos avons dit en la prime-
re partie de cest primer(e) livre
40 en quoi les rois et les princes doivent

[1] *o* crossed after *qui*. [2] Illuminated initial.

1 metre lour souverain bien que il puent
avoir en ceste vie, et en la ·II· partie de ce livre
comment les rois et les princes et chascun du
4 pueple doivent estre aornez des bones ver-
tuz, et en la tierce partie, queux movemenz
il doivent ensuivre et fuir, nos dirrons
7 queles mours et queles maneres il doivent
avoir et ensuivre. Et est a savoir que li di-
vers aage et li biens de fortune font grant dive
10 sité as mours et a la maniere de la gent,
quer autres manieres et autres mours ont
les joennes et les vielz, les gentiz genz et les
13 vileins, les pouvres et les riches et les puissanz,
et de touz ces nos dirrons ci apres. Le phi-
losophe dit eu ·II· livre de rethorique que les jo-
16 ennes genz ont ·VI· manieres et ·VI· mours
qui font a loër, et ont ·VI· mours et ·VI· mani-
eres qui font a blasmer. La primere mani-
19 ere de ceus qui font a loër si est, que il soient lar-
ges et liberaus. La ·II· si est que il soient har-
diz et de grant esperance. La ·III· si est que il
22 soient de grant cuer et de grant courage. La
quarte si est que il ne soient mie mescreanz. La
·V· si est que il aient de legier pitié et de legier
25 misericorde en eus. La ·VI· si est que il
soient honteus et vergondeus, et de toutes
ces manieres le philosophe enseigne reson a cha-
28 scune. La reson por quoi les joennes sont
larges et liberaus si est, que les biens que il ont
il ne les ont pas aquis de lour propre travail,
31 ne il n'ont pas eü mult de soffretes * des biens
temporeus. Quer chascun garde plus dilijau-
ment cen que il a aquis a son propre sens et de son
34 propre travail. Quer cum plus conquiert l'en au-
cune chose par grant travail, tant l'a l'en plus
chiere. Et por cen que les joennes genz n'ont pas
37 aquis lour biens que il ont par lour propre tra-
vail, ne il n'ont pas soufert trop des soufretes,
il sont larges et liberaus. La ·II· maniere
40 des joennes genz si est que il sont hardiz et ont

1 de chascune chose bone esperance, et le proeve
le philosophe par ·III.[1] resons. La primere si est, quer
il ont pou esprouvé et n'ont mie eü mult a sou-
4 frir, por quoi il quident mult de choses fere et avoir.
La ·II· reson si est que les joennes genz sont
mult chauz et ont mult les membres et le
7 coer enflambé de chalour naturel que il ont,
par quoi il sont de bone esperance et osent emprendre mult de choses. La ·III· reson si est que joen-
10 nes genz ont[2] poi * vescu et selon le cours de nature il doivent mult vivre en tens a venir, et
por cen que li hons a memoire des choses qui sont
13 passees et esperance des choses qui sont a
venir, les joennes genz si ont poi vescu
et doivent mult vivre selon nature, il doivent plus
16 avoir esperance des choses qui sont a venir que
avoir memoire des choses qui[3] sont passees.
Et por cen les jennes genz quant * il sont assemblé(e)
19 n'ont pas mult de delit en penser et en recorder
cen que il ont fet quer il ont pou vescu, mes
il ont mult grant delit en penser et en esperer
22 les choses que il puent fere en tens a venir.
La ·III·[4] maniere qui fet a loër que les jennes
genz ont si est, quer il sont de grant coer et de grant
25 courage. Et cen poons nos prouver par ·II· resons.
Et la reson primiere si est, quer cil est de grant
courage qui quide que il soit digne de grans bi-
28 ens et que il s'otroit a fere les euvres dont il pu-
et acquerre les granz henneurs. Et por cen que plusours des jennes genz doivent estre larges et
31 liberaus, hardiz et de grant esperance, il n'ont
chose qui les doie retrere que il ne soient de grant
cuer et de grant courage. La ·II· reson si est,
34 quer chose qui est chaude veut sormontier et
au desuis estre mise des autres. Si comme
li feu et li air qui sont elemenz chauz sont par
37 nature pardesuis et l'e(a)ve[5] et la terre qui sont
froiz elemenz. Dont les jennes genz qui sont mult chaut
par nature desirrent sourmonter les autres
40 et estre mis au desus, et por cen qu'entre les

[1] ·IIII·. [2] *out.* [3] *que.* [4] ·IIII·, the first unit erased. [5] the *a* later insertion.

1 autres choses[1] (por avoir) hennour, jennes genz
quident mult sormontier les autres et estre
au desuis et desirrent mult a avoir hennour,
4 par quoi il doivent estre de grant cuer et de
grant courage, quer cil qui est de grant
cuer tent a avoir granz hennours. La ·IIII·
7 maniere si est, quer il ne quident mie que
les autres genz soient mauves, ainz quident
les plusors des jennes genz que toutes genz
10 bones sunt, quer por cen que il n'ont pas esprovez
les fez des autres[2] genz, quer il ne jugent mie
selon cen que il ont veü as genz vielz mes
13 selon cen que il voient en eus, il quident que il
soit en autrui, por cen que les jennes genz
et les enfanz sont innocens il quident que les
16 autres soient autres tieus. La ·V· ma-
nere si est, quer il ont de legier en eus pitee
et misericorde et la reson si est, quer li hons a
19 en soi misericorde quant il quide que les autres
suffrent mal sanz reson. Et por cen que les
jennes[3] genz quident les autres innocens si comme
22 il sont, il quident que ceus qui mal sueffrent
le sueffrent sanz reson, por quoi il sont legiere-
ment mené a avoir pitié d'eus. La ·VI·
25 maniere si est, que il sont vergondeus et hon-
teus, et la reson si est, que chascun crient
a perdre cen que il aime mult. Donc les jennes
28 genz aiment gloire et hennor et criement mult
a [les] perdre, et por cen que vergoigne n'est fors que
poour de perdre hennour et d'avoir deshenn-
31 our, les jennes genz sont vergondous et rou-
gissent volentiers. Une autre reson touche
le philosophe, par quoi il prueve que les en-
34 fanz sont volentiers honteus, et est tele.
Les enfanz ne conoissent fors cen que lor pere
ou lor mere ou lour amis lor amonestent
37 et enseignent, et por cen que lor pere et lor mere
ne lour amonestent fors choses bones
et honestes, il desirrent mult a avoir hen-
40 nour et criement mult honte et deshennour,

[1] Lacuna: [*par quoi l'en velt sormontier sont gloire et*]. [2] *iennes*.
[3] *autres*.

1 et por cen que vergoigne n'est fors cremour [de][1]
deshennour les enfanz sont honteus et rougis-
sent volentiers. Puis que nos avons dit
4 que ·VI· mours et ·VI· manieres des enfanz
et de jennes genz font a loër, nos dirrons
comment ces manieres afierent as rois et
7 as princes. Et* est assavoir que ja soit cen que
vergoigne face a loër as enfanz, quer il sont
en aage de jennesce, la ou il ne se puent mie
10 conoistre du tot que il ne facent aucuns
maus et aucunes violences de quoi il doi-
vent avoir honte et vergoigne, toutes voies
13 les rois et les princes ne doivent pas estre ver-
gondous, quer il doivent estre mult familians*
a dieu et ne se doivent pas soulement suffrir
16 de fere maux et vilenies, ainz doivent avoir
granz abhominations et granz horribletez
d'oïr les vileines choses et les mauveses [paroles],
19 por cen que les mauveses paroles corrumpent
les bones mours, dont il ne sont pas en estat
dont il doivent avoir honte ne vergoigne, fors
22 por tant que se il font aucun mal ou aucun
outrage, il doivent avoir plus grant honte
que les autres. Primierement il afiert que il
25 soient larges et liberaus, quer il feroient
contre droit et contre reson, se il n'empleoient
les granz richeces que il ont en boens usages
28 et avenanz. Apres il affiert que il aient en
eus bone esperance, et de tant doivent il
estre de meillor esperance, cum plus sont les fez
31 communs du pueple a quoi il doivent princi-
paument entendre, meillours et plus de-
vins que les autres fez singuliers. Et affiert
34 a eus que il soient de grant cuer et de grant cou-
rage, quer il doivent tendre as granz biens
et as granz hennours et ne doivent pas
37 avoir de chascune chose mauveise opi-
nion, quer se il prennoient les euvres de lor
pueple en la pire partie, il seroient tyrant
40 et degasteroient lour genz et toudroient.[2]

[1] *et.* [2] *tondroient.*

1 lour biens. Et aussi afiert il as rois que il
aient pitié et misericorde en eus selon re-
son, quer il doivent pardonner selon reson les mef-
4 fez por la feblesce et la fre(s)leté de la nature
humaine. Cest ·II· capitre enseigne, queles
mours et queles manieres des jennes genz
7 font a blasmer et comment les rois et les
princes les doivent eschiver.

II.[1] Tout[2] autresi comme nous avons dit
10 eu chapitre devant dit des ·VI· mours
des jennes genz qui font a loer, aussi dirrons
nous que les enfanz et les jennes genz ont ·VI·
13 mours et ·VI· manieres qui font a blasmer.
La primere si est, quer il enseignent volen-
tiers lor movemenz de courage et acom-
16 plissent volentiers lour desirriers et me-
ësmement les deliz de boire. La ·II· ma-
niere si est, que il sont de legier mouvable.
19 La ·III· si est, que il croient trop volentiers
cen que il oïent et que l'en lour dit. La ·IIII·
si est, que il font volentiers felonnie a autrui.
22 La ·V· si est, que il mentent volentiers et afer-
ment toutes choses mult certainement.
La ·VI· si est, que en leur fez et en lor euvres
25 que il n'ont pas maniere, quer en quant que il font
il font trop. Dont l'en doit savoir que le phi-
losophe enseigne ·II· resons por quoi les enfanz
28 enseignent volentiers les movemenz de lor
courage. La primere si est, que les jennes
genz sont mult chauz natureument et por la
31 grant chalour que il ont naturel il ont volen-
tiers deliz de luxure. Dont la disposition na-
turele de lor cors se muet a avoir mult
34 des mauves movemenz et mult des mau-
ves desirriers. La ·II· reson si est, que cum
plus a li hons de reson et d'entendement, tant doit
37 il moins avoir des mauves move-
menz et des mauves desirriers. Et por cen
que les jennes genz ont poi de sens et de reson
40 et d'entendement, quer il sunt esprovez en poi

[1] Not in MS. [2] Illuminated initial.

1 de choses, les jennes genz ont mult de mau-
ves desirriers et enseignent les mauves
movemenz de lour courage. La ·II· ma-
4 niere si est, que il sont de legier mouable, et
la reson si est, quer l'ame si ensuit la com-
plexion du cors; et por cen que les humors
7 du cors des jennes genz sunt mult muables,
il ont volentiers et desirriers mult muables.
La ·III· manere si est, que il croient trop de
10 legier por ·II· resons. La primere si est,
quer il quident que les autres soient innocent aussi
comme il sont, et por cen que chascun creit na-
13 tureument a celi que il quide estre boens, et que il
quide que il ne parole[1] mie par malice, les jen-
nes genz en cen que il croient que touz les au-
16 tres soient purs et innocens si comme il sont,
il croient de legier a toutes genz. La ·II·
reson si est que ceus qui ne sont pas bien sages,
19 il regardent a poi des choses et croient de legier.
Dont l'en dit eu proverbe,* que cil qui pense tost
et de legier, juge tost et de legier. Et por cen
22 que les jennes genz ne puent mie regarder
a mult de choses por le petit de sens que il ont,
il jugent tantost une besoigne comme l'en
25 lour dist, et croient que il soit eissi comme l'en
lour dist. Mes se il avoient mult de sens
et savoient les conditions des genz, il ne
28 s'asentiroient pas, ne ne creroient si de legier cen
que l'en lor dit, ainz regarderoient dilijaument, se
cen est voirs que l'en lour dit, et l'en le doit
31 creire. La ·IIII· maniere si est, que il font
de legier ennui[2] et injures, quer por cen que il
quident mult sourveincre les autres et estre
34 mis au desus que il desirrent mult a avoir.
La ·V· maniere si est, que il mentient mult
de legier et afferment toutes choses certai-
37 nement. Quer por cen que il sont en poi de choses
esprovez, il ne se conoissent pas et quident
tout savoir, il responent de toutes les
40 choses que l'en lor demande et afferment

[1] *parout.* [2] Was *annui*, *a* crossed by rubricator.

1 toutes choses et voelent que il semble que il
sachent tout, et por cen il aferment cen que il ne
sevent. Il mentent de legier, et quant il ont
4 menti il ne veulent reconoistre lor mençonge
por la honte et por la vergoigne que il avroi-
ent, se lor mençonge apparissoit. La
7 ·VI· maniere si est, quer en quanque il font
il font trop, quer se il heënt il heënt trop por cen
que il ont granz[1] desirriers et aspres ires et
10 movemenz de courage qui ne sont pas atem-
prez de reson et d'entendement, por quoi il n'ont pas
maniere en cen que il font. Puis que nos
13 avons dit queles manieres et queles mours
as jennes genz font a blasmer, nos dirrons
queles sont plus a blasmer en ceus qui sont
16 parens[2] et desafierent plus as rois et as princes,
quer il doivent avoir plus de reson et d'entende-
ment que les autres et doivent donner essam-
19 ple de bien vivre as autres, par quoi il ne doi-
vent mie ensuivre les autres [es] mauves de-
liz de luxure. Et apres il desafiert au roi
22 que il soit muable, quer les rois et les princes
sont reüles des autres, que il ne se doivent
pas de legier muer, por quoi il doivent estre ferms
25 et estables. Et derechief* il desafiert as rois
que il ne croient trop de legier, quer il ont
mult des flateors qui lour metent mult de
28 mauveses choses as oreilles, por quoi il doi-
vent penser dilijaument queux sont ceus
qui parolent a eus, se il sont sages ou igno-
31 ranz, bons ou mauves, quer l'en doit mi-
euz creire as boens et as sages que l'en ne
doit as mauves et as ignoranz. Et aussi
34 desafiert il as rois que il facent injures,
quer il doivent donner peines et maux a
ceus qui les ont deservies por garder droi-
37 ture et le bien commun. Et desafiert trop
mal courage as rois et as princes et princi-
paument a ceus qui ont seignourie, quer
40 mençonge fet l'omme despisable. Et de tant

[1] *grant.* [2] *par eus.*

1 comme il desafiert plus que l'en ait les rois et les
princes en despit, de tant doivent il plus en-
tendre a verité et que il soient veritables. Et
4 desafiert mult as princes que il n'aient pas bone
maniere en cen que il font, quer il doivent
atemprer et adrecier les fez et les euvres d'au-
7 trui, par quoi il afiert mult as rois et as prin-
ces que il soient bien atemprez et aient bone
maniere en fere cen que il font. Cest ·III· ca-
10 pitre enseigne, queles maneres mauveses ont
les vielles genz et comment les rois et les princes
·III· Le philosophe eu ·II· livre [les doivent eschiver.
13 de rethorique touche ·VI· ma-
nieres mauveses des vielles genz. La
primere si est, quer il creient a envis.* La
16 ·II· si est, que tout cen que il voient et que il oïent
prennent toz jors en la peor partie. La ·III·
si est, que il sont peurous et de petit courage.
19 La ·IIII· si est que il sont avers. La ·V· si est,
quer des choses que l'en doit fere il n'ont pas
mult bone esperance. La ·VI· si est, que les vi-
22 elles genz ne sont pas heuntous ne vergon-
dos. La reson par quoi les vielles genz crei-
ent trop a envis si est, quer il ont vescu par
25 mult de anz[1] et ont esté mult de foiz deceüs*
et sovent, et ont esprové que les genz dient men-
çonges et mult de choses, par quoi il croient
28 trop a envis a cen que l'en lour dit, quer il quident
touz jours que l'en les vuille decevoir.
La ·II· maniere si est, quer en cen que il voient
31 il quident mult de foiz mal et le raportent
touz jourz a la pire partie, et la reson si est,
quer les vielles genz ont mult vescu et
34 en mult de choses peché et fet mal, par quoi il
quident que les fez d'autrui soient tieux com-
me ceus que il ont fez. Et por cen, cen que il voi-
37 ent et (a) cen que il oïent il le[2] prennent touz jors
a la pire partie. La ·III· maniere si est,
quer il sont pareceus* et de petit courage. Quer
40 tout aussi comme les humours et la vie

[1] *arz.* [2] *se.*

1 defaillent as vielles genz, tout aussi defail-
lent en eus et les cuers et les courages,
por quoi il sont poureus et de petit courage, et
4 por cen que cil qui natureument est froiz est
pereceus * par nature, les vielles genz par
nature ont en eus defaute de chaut et
7 ont les membres natureument froiz, por quoi
il sont pereceus et de petit courage. La
·IIII· maniere si est, que il sont aviers, et par
10 ·III· resons. La primere si est, que tout aussi
comme les vielles genz ont defaute de vie et
des humours, tout autresi lour semble il
13 que toutes choses lour doient defaillir, por
quoi il doivent avoir defaute et n'osent despen-
dre ne donner les biens que il ont. La
16 ·II· reson si est, quer il ont vescu par mult
de tens, et doit l'en creire que il aient soufert
mult de soufreites,* por quoi il criement d'avoir
19 mesaese[1] et n'osent despendre ne donner cen
que il ont. La ·III· reson si est, que il ont mult
vescu en tens passé et pensent que il ont pou
22 a vivre en tens a venir; il ont grant fiance
en cen que il ont aquis et poi se fient es choses que
sont a venir qu'il doivent conquerre. Dont por la
25 grant fiance que il ont es choses que il ont acqui-
ses, il les donnent et despendent a envis. La
·V· maniere si est, que il quident defaillir en
28 toutes choses, et la reson si est, quer il ont mult
vescu et poi quident vivre en tens a venir,
por quoi il n'espoirent pas mult de choses a fere,
31 ne il n'ont pas grant delit en avoir esperance
es choses qui sont a venir. Dont nos veons
que vielles genz, quant il sont ensembles,
34 se delitent en racontier lour choses que il ont
fetes et veües, non pas en racontier les choses
que il doivent fere, quer il pensent que il ont
37 mult vescu et pou vivront en tens a venir,
por quoi il n'ont pas grant esperance que il facent
mult de choses en tens a venir. La ·VI· ma-
40 niere si est, que il ne sont pas honteus ne

[1] For *mesaise*.

1 vergondous, et la reson si est, que toute la cause
por quoi aucuns hons est vergondeus [si est], quer il velt
avoir hennour, si comme le philosophe dit.
4 Et por cen que les vielles genz curent plus fere
lour profit que d'avoir hennour, vergoigne qui
est poour de perdre gloire et hennour n'est
7 pas es vielles genz. Quer tout aussi com-
me il defaillent en humeurs et en lour
vie et en lour chalour naturel, tout ausi
10 il defaillent en cuer et en courage, por quoi
il n'ont point grant cure d'aquerre hennour,
ainz entendent dilijaument a fere chose pro-
13 fitable a eus. Puis que nos avons dit [que]
·ces ·V· manieres devant dites font a
blasmer, nos dirrons comment les rois et les
16 princes s'en doivent eschiver. Quer ja soit cen
que les rois et les princes ne doivent pas de le-
gier creire a touz, si comme font li enfant,
19 toute voies il ne doivent pas creire trop
a envis a cen que l'en lour dit, ainz doivent es-
garder les conditions des personnes et eles
22 creire selon cen que reson et entendement l'en-
seigne. Et apres il n'afiert pas que li rois pre-
ignent cen que il voient et que il oient en la pire
25 partie. Quer se il le fesoient, il seroient
en eus crueus et n'avroient pitié ne mi-
sericorde, par quoi il avroient la male vo-
28 lenté de lour pueple et de lor gent. Et plus il
desafiert trop as rois et as princes que il soient
pereceus et de petit courage, quer il doivent
31 estre forz et de grant cuer, et por cen que les be-
soignes qui a lour reaume apartienent, as queles
li rois et li princes doivent dilijaument en-
34 tendre, sont granz et forz a fere. Et apres la
·IIII· manere desafiert trop as rois et as princes,
quer il ne doivent pas estre aviers, ainz
37 doivent estre larges et liberaus et fere granz
despens selon cen que lour estat et lour
granz euvres a quoi il tendent requierent. Et covient
40 que les princes aient en eus bone esperance.

1 Quer se il quidoient faillir as choses que il entre-
prennent, il n'enprendroient chose que il (ne) deüs-
sent, par quoi li reaumes purroit bien de-
4 faillir et ane[a]ntir.* Apres nos devons sa-
voir que ja soit cen que les prince doivent enten-
dre as euvres qui sont dignes a avoir hen-
7 nour, et ne doivent fere chose (fere) par quoi
il puissent avoir honte ne vergoigne, totes
voies il feroient a blasmer, se il curoient
10 plus de fere lour profit que de fere les euvres
dignes a fere lour hennour por quoi il n'eüs-
sent honte ne vergoigne, si comme les vielles
13 gens curent plus de fere lour profit que de fere
les euvres dignes d'ennour, por quoi les vielles
genz ne sont mie mult honteus ne vergondeus.
16 Cest ·IIII· capitre enseigne, queles mours
et queles manieres des vielles[1] genz font a
loër, et queles manieres ont ceus qui ne
19 sont vieuz ne jennes, et comment les rois
et les princes se doivent contenir.

IIII. Puis que nous avons dit queles maneres
22 des vielles genz font a blasmier, nos
dirrons que il ont ·IIII· maneres qui font a loër.
La primiere si est, que il ont les desirriers
25 de luxure et de femes remez et atemprez,
et la reson si est, quer tout aussi comme le
cors se muet a fere les euvres de luxure
28 por la chalour que il a, tout ausi le desirrier
de femme et de luxure sont remez et atemprez,
quant li cors est refroidiez et il a perdu sa cha-
31 leur naturel. Et por cen que les vielles genz
ont les cors refroidiez par nature, il ont les
desirriers et les couveitises perdues
34 de femmes et de luxure et remeses et atemprees,
et pechent plus en retreire cen qu'il ont ouvré que
il ne font en covoitier desordeneëment et contre
37 reson cen que il n'ont mie. La ·II· maniere
si est, que il ont pitié et misericorde en
eus, et la reson si est, quer chascun [qui] sueffre
40 mal et a defaute, a[2] desirrier qu'en ait pitié

[1] *viellez.* [2] *et.*

1 et misericorde de li. Et par cen que les vielles genz
voient que il ont en eus defaute por la viellece
d'eus, il s'enclinent de legier a avoir pitié
4 et misericorde d'eus. La ·III· maniere
qui fet a loër en eus si est, que il n'aferment pas certainement chose qu'il oïent ne
7 que il dient, ainz quant l'en lour demande aucune besoigne, il dient, il est einssi par aventure ou il est eissi en aucune manere, quer
10 il quident estre deceüs, por cen que il ont mult
vescu et ont esté deceüs en mult de choses.
Il n'osent mie affermer certainement, mes tout
13 cen que il dient il dient en doutance. La
·IIII· maniere si est, que les vielles genz en
cen que il font sont atemprez, quer lour de-
16 sirrier et lor movemenz de courage sont remez et atemprez por cen que la chaleur naturel
defaut en eus. Puis que nos avons dit les
19 mours et les manieres des jennes genz et des
vieuz, qui sont a blasmer et qui sont a loër, nos
dirrons queles mours et queles manieres
22 ont ceus qui sont en l'aage meein entre jennece et vi[e]llesce. Et est assavoir que tout
cen qui fet a loër es mours et es mani-
25 eres de[s] vieuz et as jennes, est plus parfetement es[1] mours et es[2] maneres de ceus qui
sont en l'aage meein, quer lor nature les en-
28 cline a cen que en lor mours et en lor manieres il n'aient ne pou ne trop. Si comme
nous veons que por cen que il ne sont mie
31 trop chaut, si comme sont ceus qui sont en jennesce, il ne sont pas trop hardi ne trop outrageus, et por cen que il ne sont mie si froit
34 comme ceus qui sont en vi[e]llece, il ne sont
pas si poourous comme li vielz, ainz ont
poour et hardiesce, quant il doivent et en cen
37 que il doivent. Et por cen que ceus qui sont
en la* meein aage ne sont pas esprové
en si pou de chose comme les jennes sont,
40 il ne creient pas si de legier comme il font.

[1] *as*. [2] *as*.

1 Et por cen que il ne sont deceüs en tantes
choses comme sont li vieuz, il ne creënt
pas si a envis comme font li vieuz, ainz
4 creënt as personnes que il doivent crere et ne
creënt pas a ceus que il ne doivent. Donc l'en-
tention du philosophe si est, que les mourz
7 et les manieres de ceus qui sont en meën aage
sont natureument meindres qui les mours
et les manieres des jennes et de[s] vieuz. Dont
10 li philosophe dit que ceus qui sont en l'aage meën
jugent mieuz* selon verité qui ne font les jennes.
Nos devons entendre et savoir di-
13 lijaument que ja soit cen que nos avons dit que
la nature des jennes genz et des vieuz et de
ceus qui sont en l'aage meën les encline
16 a cen que il aient les mours et les maneres
que nos avons dites, toutes voies tele encli-
nance natureument ne fet pas necessité
19 as mours et as manieres de la gent. Quer
ja soit cen que selon le curs[1] de nature les vielles
genz soient aviers et aient les desirriers
22 de luxure remez et atemprez, toutes voies
il puent estre larges et luxurieus et fere
contre l'enclination naturel que il ont, et
25 avoir mours et manieres contreires a
celes que nos avons dites. Et einssi est il
de jennes hommes, quer il puent fere contre cen
28 a quoi nature les encline. Et ceus qui sont
en l'aage meën, ja soit cen que nature
les encline as bones mours et as bo-
31 nes maneres, toutes voies quant il ont
l'espirit corrumpu et la volenté mal or-
denee, il puent fere contre l'enclinance na-
34 turel et avoir mauveises mourz et
mauveises manieres. Et devons
savoir que les bones meurs et les bo-
37 nes maneres des vielles genz, les
rois et les princes les doivent avoir.
Primierement les princes doivent avoir
40 les desirriers et les covoitises de femmes

[1] *cors*, *o* crossed in red ink.

1 remez et atemprez, por cen que lor reson et lor enten-
dement ne soient empeëschiez. Apres il doi-
vent avoir pitié et misericorde en eus
4 non pas por defaute que il aient, si comme
les genz ont, mes por le bien du reaume.
Quer le pueple du reaume aime mult le roi
7 et le prince, quant il le voit de bones manie-
res et plein de misericorde, si comme il doit.
La tierce maniere affiert mult as rois
10 et as princes, quer il ne doivent pas es choses
doutables affermer certainement
l'autre partie, por cen que il ne semble[nt] de legiere
13 teste et de legier jugement. La quarte
maniere affiert mult as rois et as princes,
quer il doivent estre atemprez en toutes lor
16 euvres por cen que les rois et les princes doivent
donner essample as autres. Et por cen que
ceus qui ont en eus reson et entendement doivent
19 seignourir par nature, li rois et li princes, se il
doivent estre seignors natureus, il doivent
avoir les mours et les manieres que reson
22 et entendement enseignent. Cest ·V· capitre en-
seigne, queles mours et queles manieres
ont les gentiz genz et comment les rois et les
25 V. Puis que nos avons [princes se doivent contenir.
dit des mours et des
manieres des jennes genz et de[s]
28 vieuz et de ceus qui sont en aage meein,
nos dirrons des mours et des manieres
des gentiz hons. L'en doit savoir que
31 les gentiz hommes ont ·IIII· mours et ·IIII·
manieres qui font a loër. La primere si
est, que il sont de grant cuer et de grant coura-
34 ge, et la reson si est, quer li hons n'est pas
noble ne gentiz por gentillesce que il ait, ne
por biens temporeus, mes cil est nobles qui
37 est nez et estreïz de lingnage ancien et boen
et hennourable, en quel lignage ont esté mult
de gentiz hons, [et] por l'essample que il ont de lor
40 peres et de lor anceisours tendent a fere

1 granz euvres et granz hennours, quer par
nature les enfanz a ceus ensuivent les fez
de lor peres. Et por cen les gentiz hons qui
4 regardent les granz[1] fez et les granz euvres de
lour anceisours, il tendent que il soient
de grant cuer et de grant courage. La ·II·
7 maniere si est, que les gentiz hommes do-
ivent estre de grant afere et fere granz despens
et granz euvres selon le pover que il ont. Dont
10 li philosophe dit que les gentiz genz por lor noblece
sont meüs a cen que il soient de grant
cuer et de grant courage, et que il facent granz
13 euvres et granz despenz selon les richeces et
le pover que il ont. La ·III· maniere si est,
quer il sont nobles* et avenables a aprendre
16 par ·II· resons. La primiere si est, quer
il ont le cors bien norri et bien gardé, et
por la grant cure que l'en met a eus norrir et
19 en eus garder il ont le cors bien complexioné
et bien disposé a aprendre et a entendre.
La ·II· reson si est, que il sont en mult grant
22 compaignie norri, et ont mult de gent qui
regardent lor fez et lor contenances por quoi
il sont meüz a penser et a querre soutilment
25 aucunes choses et quex choses il doivent fere,
por cen que lour euvres que mult de gent regar-
dent ne facent a reprendre; (La ·III· reson)
28 dont il apiert bien que li flateours font mult
a haïr qui loënt touz les fez d'autrui.
Quer les gentiz hommes quant il ne sont re-
31 pris des maus que il font, ainz sont loëz de
flateours qui sont entour eus, il [sont] dis-
posé a cen que il ne conoissent pas et qu'il en-
34 seignent lour mauvese volenté et lour
mauves movemenz de courage. Dont
les gentiz hommes quant il doutent a estre
37 repris il regardent dilijaument queles eu-
vres il doivent fere. La ·IIII· maniere [si est],
que il sont courtois et compaignables, quer
40 tout aussi comme les vileins, qui sont solitaires

[1] *le grant.*

1 et sanz compaignie, sont rudes et sauvages,
tout aussi les gentiz hommes qui vivent
en grant compaignie sont compaignables
4 et courtois, quer il est encostumé que
en la cort des gentiz hommes ait grant com-
paignie. Et ces bones mours devant di-
7 tes doivent li rois et li princes avoir, quer
il doivent estre de grant cuer et de grant cou-
rage, et fere granz despens et granz euvres,
10 et estre sages et avenables a[1] entendre le
conseil des barons, et [estre] compaignables et
cortois, si comme nos avons dit devant.
13 Puis que nos avons dit quex mours et queles
manieres les gentiz hommes ont qui
font a loër, nos dirrons que le philosophe
16 touche une maniere mauvese des gen-
tiz genz, quer il desirrent trop a avoir et aquerre
hennour, quer chascun acreist volentiers le
19 bien que il a; donc cil qui commence a (a) enri-
chir, vuet estre chascun jour plus riche
et lor richeces acrestre. Et por cen que les gentiz
22 hommes sont nez et estreïz de si grant lig-
nage hennourable(s), et lour semble que il
aient en cen hennour, il tendent a acrestre
25 lor hennour, por quoi le philosophe dist
que qui desirreroit trop a avoir et a aquerre hen-
nour il fet a blasmer. Quer l'en ne doit
28 pas covoitier les hennors temporeux, si comme
font li orgueillous, mes l'en doit
desirrier et couvoitier les hennours qui sont
31 dignes, si comme sont li boens et li sages.
Dont si comme li rois et li princes ne puissent
estre seignours natureus, se il ne sont
34 bons et vertueus, il afiert a eus que il ensui-
vent les bones mours et les bones ma-
nieres des gentiz genz, si que il soient de grant
37 cuer et de grant afere et que il soient sages et
cortois et compaignables, et afiert a eus
que il fuient les mauves mours et les mau-
40 veses maneres des gentiz hommes, si que il ne

[1] *et*.

1 soient orgueillous ne aient les autres
en despit. Cest ·VI· capitre enseigne, queles
mours et queles manieres les riches hommes
4 ont, et comment les rois et les princes se doivent contenir.
VI. Le philosophe dit que li ri-
ches hons ont ·V· mours et
7 ·V· manieres mauveses. La pri-
miere si est, que il sont orgueillous et
la reson si est, que cil qui ont[1] avoir et richeces
10 il quident avoir le pris et la digneté
de touz autres biens et lor semble que toutes
choses puissent estre prisiés par deniers
13 et par* quoi ceus qui ont les richeses ont le cuer
orgueillous et quident estre plus nobles
des autres, quer il lor semble que il aient la
16 digneté et les pris des autres biens. La ·II·
manere si est, que por cen que il sont orgueil-
lous il font volentiers tort et vilenie
19 a autrui, quer por l[or] orguil il volent apparier*
et sormontier les autres. Et por cen que il semble
as riches hommes que a fere tort et vilenie a
22 autrui il soient plus nobles des autres,
il sont mieüz[2] a fere vilenies et injures a
autrui. La ·III· maniere si est, que il sont
25 desatemprez as deliz de femme et la reson
si est, quer il sont acostumé a vivre si
delitiousement que il ne puent contrester as
28 mauveses temptations et as mauveses
movemenz de courage qui lor vienent, ainz
les veulent tantost ensuivre et acomplir,
31 par quoi il sont feminins et desatemprez en
delit de luxure. La ·IIII· maniere si
est, quer les riches hommes s'envantent
34 et ont les autres en despit et la reson
si est, que li riches ons de cen que il voient que li
autres ont soufrete de lor biens, il ont
37 les cuers plus orgueillous et quident
estre seigneurs, por quoi il ont les autres en
despit. Dont li philosophe raconte que l'en
40 demanda a une femme: la quele chose est

[1] *avoit.* [2] For *meüz.*

1 mieudre,[1] ou estre sages ou estre riches, et
ele dist que ele veoit plus de sages hommes
hanter[2] les huis et les mesons des riches
4 hommes, qu'ele ne fesoit des riches hommes
hantier[3] les huis ne les mesons des sages
hommes. Dont il semble au pueple que il
7 ne conoist fors les biens temporeus, que
richeces soient les plus granz biens qui soient,
mes non sont. La ·V· maniere si est, que il
10 quident estre digne de seignourir por cen
que il lor semble que richeces soient li granz
biens, que touz ceus qui plenté en ont doient
13 avoir digneté de seignourie. Et ·V· mani-
eres mauveses devant dites ont les riches
hommes por cen que il sont deceüs, quer
16 il quident les richeces plus granz biens que eles
ne sont. Et ces mauveses maneres doivent
les rois et les princes eschiver, quer il ne doi-
19 vent mie estre orgueillous por plenté des
richeces que il aient, ne (que) il [ne] doivent pas crere
que por lour granz[4] richeces il soient dignes
22 de seignourir. Quer li hons doit avoir prin-
cipaument digneté de seignourie por les
vertuz et por le sens que il a; et se li hons ordei-
25 ne ses richeces en fere vantises ou felon-
nies et nuire a autrui ou fere aucunes
mauveses euvres, les richeces ne le font
28 pas bien avoir,* ainz le font cheitif et mes-
cheänt. Et por cen les rois et les princes ne
sont pas dignes de seignourie, se il n'es-
31 chivent les mauveises mours des ri-
ches hommes et se il n'ordeinent lour richeces
en bien et en vertu. Puis que nos
34 avons dit des mauveses mours des ri-
ches hommes, nos dirrons que le philosophe
touche eu ·II· livre de rethorique une bone
37 maniere que il doivent avoir. Quer il se doi-
vent avoir avenaument es choses qui a
dieu apartiennent. Et la reson si est, quer
40 les richeces sont biens de fortune, et a cen

[1] *meindre.* [2] *hancer.* [3] *hancier.* [4] *grant.*

1 que li hons soit riches il semble que[1] le sens
humain ne puisse pas souffire. Quer nos
veons mult de foiz que li plus sage sont li
4 meins riche, et por cen li riches doivent
quidier que l'en aquiert plus les richeces par l'orde-
nance de dieu que par le sens humain. Dont
7 il se doivent avoir avenaument es choses
qui a dieu apartienent, quer li philosophe dit que il
doivent crere que les biens que il ont, il les
10 ont par l'ordenance de dieu et cen dit le phi-
losophe. Dont devons nos dilijaument
entendre que nos devons creire que touz les
13 biens et toutes les richeces que nos avons,
nos les avons plus par l'ordenance de dieu
que par sens que nos aions. Et se li riche
16 entendoient a cen que lor biens lor viegnent
plus par l'ordenance de dieu que par le sens
humain, quant il feroi[en]t aucun bien as choses
19 qui a dieu apart[i]enent, il ne doivent pas
crere que il donnassent a dieu, ainz devroient
penser que il rendent a dieu cen que il ont receü
22 de li. Et tant doivent avoir li roi et li
prince ceste bone manere que plus doivent
de plusors choses rendre reson au souverain
25 roi. Cest ·VII· capitre enseigne, queles
mours et queles manieres ont ceus qui
sont puissanz et ont seignourie, et comment
28 les rois et les princes se doivent contenir.

VII. Mout des genz quident que estre noble
et riche et avoir puissance de gent
31 soit une meïme chose. Mes non est, quer
aucuns sont nez de lignage gentil et hen-
nourable(s) qui ne sont pas riches, et
34 aucuns sont riches* qui ne sont pas no-
bles, et bien veons que aucuns ont puis-
sance et seignourie sus les autres qui ne
37 sont pas gentiz ne nobles. Donc estre
puissanz et nobles n'est pas tout un.
Et aussi veon nous que aucuns ont plenté
40 d'or et d'argent et de richeces qui n'ont pas

[1] *qui*.

1 puissance de nul seignourie, quer il n'ont
nul homme desuz eus que il doivent grever.
Dont estre riche et nobles n'est pas tout
4 un. Puis que nos avons dit des mours
et des manieres des riches hommes et des
gentiz hommes, nous vos dirrons de ceus
7 qui ont puissance et seignourie [qu'il] ont ·III·
mours et ·III· manieres meudres[1] que les
riches. La primere si est, que ceus qui sont
10 puissanz sont meillor que li riche, et la re-
son si est, quer (comme) cil qui est en aucune
puissance et en aucune seignourie, por cen
13 que il est personne commune a qui mult de gent
regardent, il a honte de fere chose qui soit
contrere a reson, quer il est constreinz as cho-
16 ses qui apartiennent a sa seignourie qui sont
bones, por quoi ceus qui sont puissanz et ont sei-
gnourie sont meillours que li riche. La ·II·
19 maniere si est, quer il sont plus atem-
prez, que li * riches quant il n'ont puissance
et seignourie sus la gent il ne sont pas con-
22 streinz a entreprendre les euvres de droiture,
ainz sont envious et s'enclinent volentiers
et de legier a fere les euvres de luxure. Mes
25 ceus qui sont puissanz et ont seignourie
il n'ont leisir d'entendre as euvres de luxure,
quer il sont constreinz a fere les euvres
28 de droiture par quoi il sont plus atemprez que
les riches. La ·III· maniere si est, que
li puissanz et ceus qui ont seignourie font
31 meins d'injures[2] et de violences que li riche
por cen que il sont en estat digne de grant
hennour et n'entendent fors as granz choses
34 por quoi il ne feroient a nului tort, ou il fe-
ront granz injures se il les font. Mes il ne
chaut as riches genz queux injures il facent,
37 soient petites ou grandes. Dont les mours
et les manieres des riches hommes sont pires
que les mours et les maneres de ceus qui
40 ont seignourie et puissance. Donc nos

[1] *mendres*. [2] Later hand inserted *e* after *d*.

1 devons savoir dilijaument que se ceus qui ont
richeces ne sont nobles et puissanz lour
richeces les font mult sovent plus cheitis
4 et plus mescheänz[1] que eles ne [les] font bien as
bones euvres. Quer qui [n']est nez de lignage
noble et hennourable et n'a puissance et a richeces,[2]
7 le philosophe l'apele sot[3] beneüré,
por cen que il ne siet porter les biens de fortune
ne il ne se siet porter avenaument.
10 Quer li povres qui sont novelement enrichi,
il ne sevent user droitureument de lor ri-
checes por quoi il ont mours et manieres
13 de[4] so(n)t beneüré. Et devons savoir que no-
blece est bone oveques richesce, quer cil qui
est riches et nobles, et d'ancieneté ses pe-
16 res et ses meres et ses anceisours ont
esté riches, il se siet mieuz avoir avenaument
en richeces et por eles il ne s'en orgueillist
19 pas. Quer ceus qui ont esté riches d'an-
cieneté il sont plus acoustumé a avoir
richeces qui ne sont ceus qui de novel sont
22 enrichiz, et por cen il ne prisent pas tant
richeces, ne por eles il ne s'enorgueillissent
pas tant comme font ceus qui de novel
25 sont enrichiz. Dont por cen que li hons ne soit
sot beneürez il afiert que noblesce en-
seigne les richeces, quer cil qui est nobles
28 et riches d'ancieneté se set mieuz avoir
en totes choses qui ne siet le vilein qui de
novel est enrichiz, et por cen dit l'en bien
31 et avenaument que noblece fet li riches
que il ne soit fous* beneürez, et puissance
et seignourie fet que il ne sont pas des-
34 atemprez, et noblece et richece [que] il [se] sevent
plus avenaument avoir em porter les biens
de fortune. Et por cen que ils ont seignou-
37 ries et puissances et lor covient[5] entendre
en diverses besoignes du roiaume, il sont
retrez des euvres de luxure por quoi il sont
40 atemprez, et devons savoir mult dilijaument,

[1] *mescheänt.* [2] *meschief.* [3] *t* written on erasure. [4] *et.* [5] *c* written on erasure.

1 que ja soit cen que li viel et li jenne et li
noble et li puissant et[1] li riche aient grant
enclinance a avoir teles mours et teles
4 maneres que nos avons dites, toutes voies
nule necessité ne constreignement [a]
a avoir les mourz et les manieres[2] devant
7 dites, ainz puet chescun eschiver les mau-
veses mours et ensuivre l'ordenance de
reson. Dont se nos avons dit aucunes
10 mauveses mours et aucunes mauveses
manieres des vieuz et de[s] jennes, des
nobles et des riches et des autres que nos
13 avons dit, nus n'en doit avoir courouz
ne desdeing, quer a celes mours et a celes
manieres nus* n'a necessité, ainz a chascun
16 une enclinance qui n'est pas necessaire, a
avoir les mours et les manieres qui font
a loër et a fuir celes qui font a blasmer,
19 mes doivent cen fere li rois et li prince comme
plus sont en grant estat· quer il sont essample
de vivre as autres, et tout cen qui fet a loër
22 as mours et as maneres des autres
doit plus parfetement estre as mours et as
maneres des rois et des princes.
25 Ci fenist le primier livre du gouvernement des
rois et commencent les chapitres du secont.
Cest primier capitre enseigne, que li
28 hons doit par nature vivre en
compaignie, et que li rois et li prince
doivent savoir gouvernier eus et lor femmes
31 Le ·II· capitre enseigne, que [et lor mesnie.
en la meson parfete il covient avoir
·III· manieres de personnes (et que* il commence
34 cest secont livre en treis parties).
Le ·III· chapitre enseigne, que la meson n'est
pas parfete se la femme et le mari n'ont enfanz.
37 Le ·IIII· capitre enseigne, que l'omme
4 se doit par nature marier, et que cil qui ne se
veut marier ne vit pas si comme hons
40 doit vivre, ainz est beste et pire que homme,

[1] *et* written on erasure. [2] *richeces.*

1 ou il est semblant a dieu et est meillour que homme.
Le ·V· capitre enseigne, que les
rois et les princes et chascun autre homme
4 ne se doivent pas departir de lor femmes.
Le ·VI· capitre enseigne, que une femme doit sou-
fire a un homme par mariage tant comme ele vit.
7 Le ·VII· capitre enseigne, que uns
hons doit soufire a une fame.
Le ·VIII· capitre enseigne, que les rois ne les
10 princes ne autres hommes ne se doivent mie
marier a femme que lor soit trop pres de lignage.
Le ·IX· capitre enseigne, comment les
13 rois et les princes et chascun homme doivent
prendre femmes aournees des biens temporex.
Le ·X· capitre enseigne, que les rois et les
16 princes doivent prendre femmes qui aient non
pas soulement les biens temporeus mes les
biens corporeus et les biens de l'ame.
19 Le ·XI· capitre enseigne, que les rois et les
princes et les autres hommes doivent gouvernier
et adrecier lor enfanz.
22 Le ·XII· capitre enseigne, que les rois et les prin-
ces et les autres hommes ne doivent pas gou-
vernier lor femmes a la maniere que il gou-
25 vernent lor enfanz.
Le ·XIII· capitre enseigne, que les rois ne les
princes ne les autres hommes ne doivent
28 en trop jenne aage gesir a lor femmes, ne
user de mariage.
Le ·XIIII· capitre enseigne, que en froit tens
31 et en yver et eu tens que les venz de bise ven-
tent l'en doit plus entendre a engendrer
enfanz, que l'en ne fet en esté ne en chaut
34 tens quant les autres venz ventent.
Le ·XV· capitre enseigne, que les femmes ont
aucunes mours qui font a loër et aucunes qui font a
37 Le ·XVI· capitre enseigne, [blasmer.
que les rois et les princes doivent gouvernier
lor femmes avenaument.
40 Le ·XVII· capitre enseigne, comment les rois

1 et les princes et chascun autre homme se doivent
contenir avenaument oveques lor femmes.
Le ·XVIIII· capitre enseigne, comment les femmes
4 mariees doivent lour cors aorner de vesteüre et d'autres
Le ·XIX· capitre [choses.
enseigne, que les rois et les princes ne autres
7 hommes ne doivent pas estre trop jelous de lor femmes.
Le ·XX· capitre enseigne, quel
est conseil de femme et que l'en ne doit pas sim-
10 plement user de lor consel, mes aucune
foiz l'en en doit user.
Le ·XXI· capitre enseigne, comment les rois
13 et les princes et chacun autre homme doivent
dire lour secrez a lour femmes.
Cest ·I· capitre enseigne, comment les rois et les prin-
16 ces doivent gouvernier lor femmes et lor
enfanz et lor mesnie.
I. Puis[1] que nos avons dit el pri-
19 mier livre en quoi les rois et
les princes doivent metre
lor souverains biens en ceste
22 mortel vie, et queles vertuz et
queles mours et queles manieres il doi-
vent avoir, [et queles movemenz] de courage [il doivent
ensuivre] et les queles il doi-
25 vent eschiver et fuir, et en ces ·IIII· choses
nos avons souffisaument enseignié
comment les rois et les princes et chascun
28 du pueple se doivent gouvernier et selon
loi et selon reson, nos dirrons en cest se-
cont livre comment les rois et les princes doi-
31 vent gouvernier lor femmes et lor enfanz
et lor mesnies. Quer il ne (se) soufist pas
que il se sachent gouvernier selon loy et re-
34 son, ainz covient que il sachent governier lor
mesnies, lour citez, lor reaumes. Dont
puis que nos entendons a parler des per-
37 sonnes qui doivent apartenir as mesons
des rois et des princes et as mesons de
chascun homme, comment l'en les doit gou-
40 vernier, nos proverons par ·IIII· resons que

[1] Large illuminated initial.

1 l'omme doit par nature vivre en compaignie
et estre compaignable par nature,
quer compaignie entre les autres choses
4 est plus necessaire a la soufisance de
la vie humaine. La primiere reson si est,
que la nature a donné as bestes mues vivre
7 soufisaument, si comme les herbes et les feins
as bues et as brebiz et as autre[s] bestes
qui ne vivent mie de rapine, par quoi sanz
10 autre preparation il puent vivre soufisau-
ment; et as lous et as lyons et as autres
bestes qui vivent de rapine nature a donné
13 les autre[s] bestes, dont les lous et les lyons
sanz autre appareillement puent vivre sou-
fizaument. Mes li hons por cen que il a meillor
16 complexion et plus pure et mieuz atempree
que nule autre beste, le[1] forment et les[2]
autres choses de nature ne li sont covenable
19 viande, ainz les covient dilijaument et souti-
vement appareillier a cen que homme em
puisse soustenir sa vie, si comme nos veons
22 que il covient le forment moudre[3] et puis
fere pain et puis cuire, a cen que il soit co-
venable viande a vivre. Et aussi covient
25 il les choses de nature appareillier en
diverses maneres a cen que homme em puisse
vivre. Et por cen que a toutes ces choses
28 fere une soule personne ne puet soufire, ainz
covient que li uns aït a l'autre et (que) por cen
que compaignie li soustient la vie a l'omme
31 naturele, nous devons dire que l'omme a
enclinance naturel a[4] vivre en commu-
neté et en compaignie. La ·II· reson
34 si est, quer ja soit cen que nature ait
donné as bestes et as oiseaus soufisau-
ment vesteüre naturel, si comme laine
37 et pennes et plumes, toute voies nature
n'a pas soufisaument porveü de vesteüre,
ainz covient que l'omme por cen que il est
40 de plus noble complexion et puet plus tost

[1] *le* written on erasure. [2] *les* written on erasure. [3] Written on erasure. [4] *en*.

1 estre bleciez d'aucune chalour ou d'acune
freidure que ces autres bestes, il covient
que ses vesteüres soient dilijaument et
4 souvent appareillés, et a cen fere une soule
personne ne puet soufire, si comme il apiert.
Donc et por la viande et por la vesteüre
7 dont[1] l'omme a besoi[n]g, il covient que l'omme s'en-
cline a vivre en communeté et en compa-
ignie. La tierce reson si est, que nature
10 a donné as bestes mues instrument par quoi
il se puent defendre contre ceus qui lour veulent
mal fere, si comme cornes as bestes [cornues]
13 et as cers, et a aucunes bestes ele a donné
ongles, si comme as ours et as lyons; as
lievres* et as conins ele[2] lour a donné legi-
16 ereté du cors par quoi il puent eschiver
les periz du cors et de la mort, par quoi il s'en
fuient tant tost quant il oënt* aucun
19 son, quer il sievent bien que il ne puent
par autre manere eschiver la mort
que par fuir. Mes nature a donné a homme
22 que il est plus nobles de toutes les au-
tres bestes, nature n'a pas donné cornes
ne ongles por li defendre, ainz li a donné
25 les mains pur forgier armes et instrumenz
covenables par quoi il se puist defendre
contre son contreire. Et por cen que a for-
28 gier ne a fere tiex instrumenz uns[3] hons
ne soufist, naturele chose est que chascun
desirre a vivre en compaignie et en com-
31 muneté. La ·IIII· reson [si est], que nos voions
que les autres bestes s'enclinent soufi-
saument de lour nature a fere les euvres
34 couvenables[4] et le sanz[5] aprendre les, si
comme hyaumez* filer[6] la teile, ja soit
cen qu'ele n'ait onques veü filer nule ou-
37 raigne* ne tiestre, et l'aronde fere son[7] ni
auvenaument, ja soit cen qu'ele n'ait onques
veü nului fere. Et li chien a sa na-
40 ture siet bien comment il se doit avoir

[1] *de.* [2] *et.* [3] *nus.* [4] *communables.* [5] *sens.* [6] *filez.* [7] *sou.*

1 a li foounnier,* mes cen ne siet pas la femme,
quer ainz covient que la ventrere* [l']enseigne.
Et por cen (est) que li homme ne s'encline pas
4 soufisaument as euvres qui sont a lie couve-
nables, nature li a donné loquance et parole,
por cen que par la parole les hommes s'en
7 puissent entreenseignier[1] et li un[s] apreigne
de l'autre. Et cen ne puet estre se li
uns ne vit en compaignie oveques l'autre.
10 Dont la parole que li hons a par nature
proeve que li hons doit vivre natureument
en compaignie, et por cen dit le philosophe que
13 puis que li hons doit vivre par nature en
compaignie, ceus qui refusent la compaignie
et ne veulent pas vivre en communeté,
16 ou il sont aussi comme bestes, quer il n'ont
pas maniere de vivre entre gent, ou il
sourmontient en bonté la malice humaine
19 de vivre, si comme sont li homme qui enten-
dent en contemplations, et ceus vivent
aussi comme devins et semblanz a dieu.
22 Et por cen les rois et les princes doivent dili-
jaument entendre, conbien compaignie est
necessaire a la vie humaine, et por les
25 viandes et por les vesteüres et por les instru-
menz [et] les armes, donc li hons a mestier
de[2] la parole que il a, et por cen que il sachent
28 eus et lour pueple ordener a bone vie.
Le ·II· capitre enseigne, que il covient avoir
en meson ·III· personnes, c'est assavoir
31 homme et femme et serjant.
II. (5) Puis que nous avons dit que l'omme
par nature doit avoir compaignie,
34 nos dirrons que la communeté des personnes
qui demorent ensemble en une meson
est necessaire a soustenir la vie
37 humaine, et que communeté de cité ne de
reaume ne puet estre sanz li. Et dirrons
que il afiert especiaument as rois et as
40 princes que il sachent gouvernier eus

[1] *essoignier.* [2] *por.*

1 et lour mesnie, quer il doivent principaument
savoir gouvernier eus et lor citez, et cen
ne puent il fere, se il ne sievent governier
4 eus et lour mesnie. Dont l'en doit savoir
que l'asemblee d'omme et de femme est princi-
paument por engendrer, et l'asemblee du
7 seignour et du serjant est por le salut et
por la sauveté du seignour et du serjant.
Et le poons prouver, quer il apiert a chescun
10 que l'omme et la femme s'asemblent
por avoir lignie et enfanz. Mes l'asemblee
du seignour et du serjant est por le salu
13 et por la sauveté de l'un et de l'autre, et cen
n'est pas chose si aperte. Donc nos le prove-
rons en cest chapitre par icele reson, quer cil
16 est serf par nature qui a defaute de sou-
tilleté, c'est d'engin et d'entendement, en li
et ne [se] siet gouvernier ne adrecier, por quoi
19 il covient que cil qui est sires et a sens et enten-
dement en li l'adrece et le gouverne, quer au-
trement il ne porroit vivre ne estre sous-
22 tenuz, si comme li avoegles* qui ne se set
mener ne adrecier a mestier d'un homme
qui le sache mener et adrecier, ou autre-
25 ment l'en seroit tost bleciez. Et por cen
il profite au serjant que il serve a son
seignour de qui il doit estre gouvernez et
28 adreciez, et profite au seignour le servise
de son serjant por le salu et la sauveté
de lui. Dont le philosophe dit que la primere
31 assemblee si est [de] l'omme et de famme por
mariage et por engendreüre et por multe-
pliance des enfanz, et l'autre assemblee[1]
34 si est de seignour et de serjant por
le salu et por la sauveté de l'un et de l'autre.
Quer le serjant doit estre gardez et adreciez
37 par son seignour, et par le serjant le seignor
doit avoir profit et servise. Et bien avient
que aucune meson ne puet pas avoir
40 por sa povreté serjant qui ait aucune

[1] MS. has *serjant* crossed by rubricator.

1 reson et entendement en lui ainz a aucun(e)
asne* ou aucun cheval en lieu de serjant
par quoi il a aucun servise, et bien sont au-
4 cunes genz si povres que il ne puent avoir
serjant, ne chamberiere, ne cheval,
ne autre beste, ainz ont ·I· houel* ou une
7 besche el lieu de serjant dont il puent fouir*
les terres et avoir par eus aucun servise.
Et bien apiert que en toutes mesons il i
10 doit avoir ·III· personnes, l'une si est la femme,
l'autre si est li sires et l'autre si est le
serjant ou aucune chose en lieu de serjant.
13 Et cen doivent bien savoir les rois et les
princes a cen que il sachent bien gouvernier
lor mesnies et lor personnes qui demorent
16 en lor osteux. Cest ·III· capitre enseigne, que la meson
n'est pas parfete, se la femme et le mari n'ont enfanz.
III. (6) Le philosophe proeve par
19 ·III· resons que la meson
d'un homme et son ostel n'est pas parfet, se
la femme et le mari n'ont enfanz. La primere
22 reson si est, quer la chose est parfete quant
ele puet fere chose qui est a lui semblable,
si comme l'omme est quant il puet par engen-
25 dreüre fere homme semblable a lui. Et
se il ne puet engendrer il vient ou par
la defaute de lui, ou par la defaute de la fem-
28 me, ou par la defaute de l'un et de l'autre, por
quoi l'asemblee de femme et de mari n'est pas
parfete quant il ne puet venir lignie, ne
31 cele meson n'est pas parfete. L'autre
reson si est, quer l'omme ne puet avoir perpe-
tuité de soi, ne ne puet vivre touz les
34 jorz, por quoi il desirre naturelment a avoir
aucune perpetuité en la vie humaine
por la succession des heirs et por multepli-
37 ance de lignie. Quer la meson est toute
deserte la ou a defaute des enfanz, et por
cen que la meson ou il a enfanz a perpetui-
40 té en aucune maniere, por succession

1 ou por multepliance des enfanz, et chose qui a
perpetuité en aucune maniere est meil-
lour et plus parfete que cele que nule perpetuité
4 n'a. Dont l'asemblee de femme et de mari est
parfete quant il en vient lignage et enfanz.
La ·III· reson si est, quer la femme et le mari
7 qui ont lignie et enfanz cil ont la beneü-
reté de cest sicle et [l']ont mieuz et plus clerement.
Quer avoir enfanz et bone lignie et bons amis
10 fet clerement et plus parfetement avoir la beneü-
reté de cest sicle quant on l'a, dont la meson
doit estre parfete, quant il i a assemblee d'omme
13 et de femme. Et doit estre par nature l'omme sires.
Et covient que il i ait serjant et seignour por
le profit de l'un et de l'autre, et covient que il i ait
16 pere et enfanz et que li pere commande[1] as enfanz.
Et cele meson est parfete, quer il i a femme et ma-
ri et seignour et serjant et pere et fiz. Et cil qui
19 est mari doit estre sire et pere, et bien i apiert[2]
que (en) cest ·II· livre nos endeviserons en
·III· parties. En la primere partie nos enseing-
22 nerons comment l'en doit gouvernier sa femme.
En la ·II·, comment l'en doit gouvernier
ses enfanz. En la ·III·, comment l'en doit gou-
25 vernier sa mesnie. Et se les rois et les princes
sievent gouvernier lor femmes et lor en-
fanz et lor serjanz et lor mesnie, il avront grant
28 aide et grant avantage a savoir comment
il doivent selon reson lor citez et lor reaumes
governier. Cest ·IIII· capitre enseingne, que
31 l'omme se doit par nature marier, et que cil qui
ne se veult marier ne se vit pas comme
homme doit vivre, ainz est beste et pire que
34 homme, ou il est semblant a dieu et est meillour que
IIII. (7.) Puis que nos avons [a] en- [homme.
seigne[r] en cest ·II· livre, comment l'en doit
37 gouvernier sa femme et ses enfanz et sa mesnie,
nos dirrons primerement du gouverne-
ment de mariage, quel est mariage et queles
40 femmes les rois et les princes doivent avoir

[1] *commant.* [2] *ipiert.*

et prendre, et* quant les hommes doivent leur
femmes gouvernier et as queles vertuz et as queles
euvres il les doivent ordener. Et entre ces choses
nos dirrons primierement que mariages
est selon nature et que l'omme se doit par nature
marier, et le poons prover par ·III· resons.
La primiere si est, quer l'omme si est par
nature compaignable et doit vivre en
communeté, si comme nos avons devant dit.
La premere compaignie et la primere assemblee
[illegible] d'omme et de femme, por quoi li hons qui
[illegible] par nature en compaignie se doit
[illegible] marier. La II· reson si est
[illegible] que l'en a veu quant la chose est
[illegible] li hons s'enclime par sa na-
[illegible] que li hons et toutes les autres
[illegible] par nature a fere por lour
[illegible] assemblees* a(s) lor [meïsmes],
[illegible] que les hommes puent cen fere par
[illegible] il se doivent par nature marier.
La III· reson si est por l'euvre que l'omme et
la femme doivent fere, quer les euvres des
hommes sont a fere les choses par dehors
[illegible] les euvres de la femme sont a garder
les choses et les profiz per dedenz. Donc
quant li hons a ordené ses biens a ceus
a la femme et la femme ordeine ses biens
[illegible] l'omme, il soufisent a lor vie. Et
[illegible] que li hons a naturel enclinance
[illegible] soufisance de vie, cen est chose
naturel que il vuille marier et ordener
[illegible] biens as biens de la femme, por quoi
il puisse avoir soufizance de vie. Et
[illegible] que mariage est chose selon nature,
il apiert bien que chascun doit eschiver
fornication et generaument toute euvre
de luxure qui est contraire a mariage, et
de tant les doivent plus eschiver les rois
et les princes cum plus doivent estre mieu-
dre et plus sages des autres. Ces choses

[1] *ont.*

1 dites, puis que mariage est selon nature
et que li hons se doit par nature marier, il sem-
bleroit a aucun que cil qui ne voudroit marier
4 ne femme prendre [soit a blasmer], mes il n'est pas einssi.
Quer il puet avenir que li hons por ·II· choses
ne se veut marier. L'une si est por cen
7 que il veut plus sagement* fere fornication,
por quoi il prent vie de beste et ne vit pas
si comme homme doit vivre, et cil fet con-
10 tre reson et veut estre mauves. L'autre
cause si est por quoi aucun homme ne se marie
mie, quer il se veut tenir de femme et veut
13 attendre et fere verité et fere euvres devines,
por quoi il est semblables a dieu et ne vit pas
si comme homme doit vivre, ainz a meillor vie
16 de dieu et de angele. Et por cen ceus qui refu-
sent mariage et ne se veulent marier,
ainz entendent as plus granz biens que ne
19 sont biens de mariage, il ne font pas mal,
ja soit cen que il ne vivent[1] mie comme homme
doit vivre, ainz sont autresi comme dieu
22 et meillors que autres hommes. Cest quint(e)
capitre enseigne, que les rois et les princes
et chascun autre homme ne se doivent pas departir de
25 ·V· Puis que nos avons dit que [lour femmes.
li hons par nature se doit ma-
rier, nos proverons par ·II· resons,
28 si comme le philosophe proeve, que la femme et le
mari quant il sont ensemble par mariage,
il ne se doivent pas departir ne lessier
31 l'un l'autre. La primere reson si est
por l'amour naturel et la foi qui doit estre
entre homme et femme, quer nus n'aime loiau-
34 ment aucune personne, se il se depart
de s'amour. Dont se nos volons garder
foi et amour loial entre homme et femme,
37 il covient que mariage soit sanz division.
Et plus le philosophe proeve* eu[2] ·VIII· d'etiques
que entre homme et femme a amistié naturel,
40 et por cen couvient il que mariage soit

[1] *vist.* [2] *en.*

1 sanz division, quer autrement il ne porroit garder
entre eus foi et amisté naturel. Et ceste
reson touche li granz Valeriens[1] eu ·II· livre des
4 fez remembrables el chapitre des estatuz anciens,
ou il dit que puis que Romme fu fete jusques
a ·C· et ·L· anz nul mariages ne fu devisez,
7 et le primier qui lessa sa femme por cen que ele
estait brehaigne * fu ·I· homme qui avoit a non Spu-
rius Karbilius,[2] et ja soit cen que il fust meüz[3]
10 resonnablement a lessier sa femme, toute voies
il fu mult blasmé et repris, quer touz quidoient
que l'en deüst plus garder et amer la foi de
13 mariage que l'en ne feïst les enfanz ne la lignie.
Donc selon reson les rois et les princes et chas-
cun homme doit estre o sa femme sanz devision
16 por la foi et por la loiauté du mariage gar-
der. Et de tant le doivent plus fere les rois et
les princes comme plus doivent en eus grant
19 loiauté et grant bonté avoir que li autre. La
·II· reson si est por les enfanz que l'omme et la femme
ont. Quer ja soit cen que mariage ne doie pas
22 estre devisez s'il i a defaute de lignie, por
cen que la foi du mariage est plus digne que
ne sont les enfanz, toute voies se li hons
25 et la femme ont enfanz il afiert que li hons et la
femme por les enfanz que il ont ne se departent
pas li un de l'autre, quer les enfanz sont biens
28 communs de l'omme et de la femme sanz departie
et sanz devision. Et ceste reson touche le
philosophe eu ·VIII· d'etiques, ou il dit que
31 ceus qui sont brehains et ne puent avoir en-
fanz se departient plus tost li un de l'autre
non pas por cen que cele departie soit covenable,
34 quer ja soit cen que il n'aient enfanz, toute
voies ne se doivent il pas departir por la foi
du mariage qu'il doivent li uns a l'autre.
37 Et bien avient que li homme et la femme ont enfans
[et] pour l'amour naturel qu'il ont entre eus, il
s'entraiment plus par nature et plus ont grant amor
40 entr'eus por les enfanz que il ont li uns

[1] *naturiens.* [2] *Karbulius.* [3] *uielz.*

1 de l'autre, tant ont il plus grant propos de demou-
rier li uns oveques l'autre sanz departir.
Dont il apiert bien que por la foi du mariage
4 et por les enfanz mariage doit estre sanz
division et sanz departie. Et de tant doivent
les rois et les princes plus garder la foi du
7 mariage comme plus doivent avoir grant cure
de lor enfanz que li autres. Et por cen * qu'amour
et diligence que l'en a as enfanz, [fet] que li homme et
10 la femme ont grant amour entr'eus, cum plus
doivent avoir les rois et les princes grant cure et
grant diligence de lour lignie et de lour
13 enfanz, de tant doivent il plus vivre oveques
lour femmes sanz departir et sanz devision.
Cest ·VI· capitre enseigne, que une femme
16 doit soufire a ·I· homme par mariage tant comme elle vit.
VI. (10.) Puis que nos avons dit
que mariage doit estre sanz
19 departie, si comme nos avons dit, nos proverons
que ceus qui quident que cen ne soit pas contre
reson que l'en ait ensemble plusours fem-
22 mes ont mauvese quidance et fole, et le poons
prover par ·III· resons. La primere si est, que
tout aussi comme pluseurs viandes ra-
25 emplissent trop le cors de l'omme, tout aussi
plusors femmes accre[i]ssient en l'omme le
desirrier et la covoitise de l'omme en luxure.
28 Et pour cen que li[1] desirrier de luxure quant il sont
fort et grant empeëschent le jugement de reson,
il desafiert trop a homme que il ait
31 plusours femmes, por cen que se il les avoit
il entendroit trop as euvres de luxure et se
retreroit de fere les euvres de sagesce et les
34 euvres de vertu, et de tant se doivent les rois
et les princes plus garder d'avoir plusors
femmes que les autres, comme plus doivent avoir
37 en eus greignour sens et plus grant enten-
dement que les autres, et cum plus doivent estre
curieus a fere les euvres profitables au re-
40 aume que les autres. Dont il n'afiert

[1] *le*.

1 pas que il aient plusors femmes, por cen que
par trop grant luxure il ne soient retrez
de fere cen que il doivent fere en lour re-
4 aume. La ·II· reson si est, quer li hons
doit mult amer sa femme que il a par mari-
age et avoir amor souveraine en li, et cen
7 ne porroit pas estre, se il avoit plusours
femmes, quer l'amour de l'une amenuiseroit
l'amour de l'autre, por quoi li hons n'ameroit
10 pas sa femme tant comme il devroit. Et de tant
desafiert il plus as rois et as princes que il aient
plusours femmes, comme plus doivent garder a lor
13 femmes foi de mariage et avoir amor en
eles. La ·III· reson si est, quer se li hons
avoit plusors femmes il n'avroit pas si grant
16 cure a norrir et a sostenir ses enfanz comme
il devroit, et cen n'est pas avenant.
Dont et por le profit de l'omme et de la femme et por
19 le profit des enfanz il affiert que li hons n'ait
que une femme par mariage tant comme sa femme
vive. Cest ·VII· capitre enseigne, que un homme
22 doit soufire a une femme.

VII. Ja soit cen que les Sarrazins et aucunes
nations estranges quident que li hons puisse avoir
25 plusors femmes ensemble, toute voies
nules nations de combien loing * que eles soient,
ne quiderent onques que une femme peüst
28 avoir ensemble par mariage plusors ba-
rons. Et bien puet avenir que en ·I· viel *
testament par aucune dispensation de dieu
31 ou par aucune signifiance nos lisons
que uns hons out plusours femmes, mes
cen ne doit pas empeëschier la commune
34 loi. Quer cen qui poi avient par aucun cas ou
par aucune renable cause ne doit pas
empeëschier la loi commune. Cen est plus
37 desavenant chose et plus contreire a reson que
la femme ait plusors mariz par mariage,
que ce n'est que li hons ait par mariage plu-
40 sors femmes, ja soit cen que l'un ne l'autre

1 ne soit pas auvenant, et le poons prouver
par ·IIII· resons. La primere reson si est,
quer en mariage a ordenance naturele,
4 quer la femme doit estre par nature soujecte
a l'omme, por cen que li hons par nature doit
avoir plus de sens et d'entendement que la femme, et
7 se une fame avoit plusourz mariz,
ele seroit soujecte a plusors hommes, ausi
principaument a l'un comme a l'autre, et cen
10 ne doit pas estre. Quer puis que la femme
par mariage donne tout son cors et tout son
poover a ·I· homme, c'est contre reson et contre
13 l'ordenance naturel de mariage qu'ele soit
obligee a ·I· autre tant comme il vive. La ·II·
reson si est, quer se une femme est obligie par
16 mariage [a plusors hommes], grant guerre et grant discorde
porroit avenir, quer chescun est dolenz et courou- [em
ciez quant l'en l'enpeësche en user de sa propre
19 chose la au il se delite. Et se une femme
avoit plusours mariz, il ne porroit estre
que il n'eüst entre eus grant guerre et grant
22 discorde, quer li uns empeëscheroit les deliz
de l'autre, et avroit grant guerre entre
chascun des mariz a la femme et le pere et la
25 mere et les amis de sa femme, por cen que il
avroient baillié lor fille as plusors hommes.
Et de tant desafiert il plus que les femmes
28 des rois et des princes aient plusours mariz,
comme plus est perillouse la tençon et
la descorde des rois et des princes que[1] des
31 autres. La ·III· reson si est, quer mariage
est ordené a avoir enfanz, et se
une femme avoit plusors mariz, l'engen-
34 dreüre des enfanz seroit empeëschie, si
comme nos veons que les foles * femmes sont
plus brehaignes que les autres, quer
37 eles ont a fere a plusors hommes; et ja soit
cen que ·I· hons puisse engrossier plusors
femmes, toute voies une femme ne
40 puet conceivre de plusors hommes, ainz

[1] *et*.

1 est empeëschiee l'engendreüre des enfanz, quant
femme a a fere as plusors hommes; dont il
n'afiert pas que une femme ait plusours ma-
4 riz ensemble par mariage. Et de tant desafiert
il plus as femmes as rois et as princes et a
leur enfanz que des autres. Dont chascune fem-
7 me doivent dilijaument entendre et grant dili-
gence metre a cen que eles gardent lour chasteé
et que eles gardent foi et leauté a lor mariz.
10 La ·IIII· reson si est, quer se la femme a plu-
sours mariz par mariage ensemble, la
norreture des enfanz en sera mult empeëschie.
13 Quer chescun est curieuz[1] de nourir ses enfanz,
quant il quident que il soient siens,[2] et
toutes choses font a blasmer en mariage
16 qui empeëschent la certaineté des enfanz et
qui font que li piere ne porvoie mie ses en-
fanz en mariage ou en heritage et en nor-
19 reture souffisaument. Et donc quant la femme
a plusors mariz li uns n'est pas certains
que les enfanz soient siens, por quoi il ne les
22 porvoit pas en norreture, ne en heritage si
comme il doit. Et por cen que li hons doit estre
certainz de ses enfanz c'est chose trop desco-
25 venable que la femme ait ensemble plusors
mariz. Et de tant desafiert il plus as femmes
as rois et as princes, comme plus doivent avoir
28 grant cure et grant diligence de lour enfanz.
Cest ·VIII· capitre enseigne, que les rois ne
les princes, ne autres hommes ne se doivent
31 mie marier a femme qui lor soit trop pres de lignie.
VIII. (11.) Ja soit cen que ·I· homme doie soufire
a une femme et une femme a un hom-
34 me par mariage, toutes voies nos poons
prover par ·III· resons que nus hons ne se doit
marier a femme qui soit pres de son lignage.
37 La primere reson si est, si que par nature
nos devons estre sugges a nos peres et
a nos meres et devons porter hennour et
40 reverence a ceus qui sont nos confins * et

[1] *crueuz*. [2] *i* written on an erasure.

1 nos confines.* Et por cen que cele subjection et cele
reverence ne puet estre gardee entre homme
et femme qui sont ensembles par mariage
4 por les euvres que il font entre eus, naturele
reson enseigne que l'en ne doit pas prendre
femme en mariage qui soit pres de son ligna-
7 ge, quer il ne fu onques souffert entre genz,
de quel loi qui il fussent, que le fiz se peüst ma-
rier a sa mere, quer la famme doit estre sou-
10 jecte a son mari, la mere ne doit pas estre
sougecte a son fiz. Et einssi n'est cen pas chose
avenant que aucun homme preigne femme
13 qui li soit trop pres de lignage, se cen n'est par
dispensation de sainte iglise et en aucun
cas por aucun bien qui en puet venir; l'en otroie
16 aucune foiz aucun homme en aucun cas cen
que l'en n'otroireit mie communement as autres.
La ·II· reson si est, quer mariage si est or-
19 denez a avoir pes et concorde entre ceus qui
se marient, et por cen que entre ceus qui sont
d'un lignage pur la procheineté du lignage
22 qui est entr'eus il a soufisant amor
et pes et concorde, reson naturele enseigne
que l'en ne se doit pas marier a femme
25 de son lignage, mes a cele qui ne li apar-
tient, por cen que ceus qui ne sont pas amis de
char aient amour et amistié en eus par
28 mariage. Dont nus ne doit prendre femme
qui li soit trop pres de lignage, et plus desafiert
as rois et as princes que il ne fet as autres,
31 quer cum plus sont en haut estat et en grant dig-
neté de tant doivent il avoir plusours
amis et plus granz, et de lor lignage et de ceus
34 qui ne sont pas de lour lignage. Quer li
philosophe dit: com plus est li arbres hauz et
granz, de tant a il greignor besoi[n]g de sostene-
37 ment, por cen que li venz ne l'abate. Et einssi
est il des rois et des princes. La ·III· reson
si est, que par mariage l'en doit eschiver
40 desatemprance. Quer ceus qui ne se puent tenir

1 de femme, il se doivent marier, por cen que il
ne soient desatemprez et que il n'ensuivent les
deporz* de mult de fames. Et por cen que femme
4 qui est de sa lignie li hons a greignor delit
en avoir a fere a li, se li hons prenoit
femme qui li fust trop pres du lignage, il avroit
7 trop grant delit en gesir a lui plus qu'en
·I· autre, por quoi il porroit estre desatemprez
trop as euvres de luxure. Et que li deliz sont
10 plus granz de gesir oveques une femme de son
lignage, se l'en l'a par mariage, que en une
autre, nos le poons prouver si comme le phi-
13 losophe le proeve. Quer cum plus est l'amor
grant entre l'omme et la femme, et plus i a d'amour,
de tant i a l'omme plus granz deliz de gesir a la
16 femme, li homme a amour a la femme a cele
qui est de son lignage, et se il prenoit fem-
me de son lignage par mariage, sor l'amour
19 que il avroit a l(u)i par nature de
lignage, il avroit a l(u)i amour de
mariage, par quoi il avroit a li trop grant amor,
22 et por l'amor du lignage et por l'amour de
mariage. Dont pour la grant amour que il
avroit il porroit trop tost emprendre les deliz
25 de femme, et por cen que li hons ne soit des-
atemprez il n'est pas avenant que il preigne
femme qui li soit trop pres de lignage, mes
28 quant li lignage commence a s'esloignier,[1]
par aucune dispensation ou por[2] aucun
grant bien avoir ou por[2] aucun grant mal
31 eschiver, l'en puet prendre femme de son
lignage, si comme du tierz genoil ou du ·IIII·.
Cest ·IX· capitre enseigne, comment les rois et
34 les princes et chascun homme doivent pren-
dre femmes aornees des biens temporeus.

IX. (12.) Puis que nos avons dit que l'en ne doit
37 pas prendre femme par mariage qui
li soit trop pres de lignage, nos dirrons que
li rois et li princes doivent entendre dili-
40 jaument a cen que lour femmes soient de

[1] *essoignie*. [2] *p* barré.

1 noble lignie et de gentille et qu'eles aient
mout des amis et mult de richeces, mes il
ne doivent pas querre si principaument ri-
4 checes en lour femmes comme il font amis
de noble lignie. Et que les femmes des rois
et des princes doivent estre de noble lignie et
7 avoir mult des amis et mult de richeces nos
le poons prover par ·III· resons qui vienent
de ·III· biens a quoi mariage est ordené.
10 La primere reson si est, quer mariage est
ordené a avoir compaignie avenant et a
avoir femme qui li soit avenant compaigne,
13 et por cen que les rois et les princes sont nobles
il afiert que il preignent femme qui soit de no-
ble lignie et de gentille, quer noble femme est
16 avenant compaigne a nobles hons, et
se il le fesoit autrement il n'avroit pas com-
paignie avenant. La ·II· reson si est
19 por quoi l'en doit prendre femme qui est de bons
amis por cen que mariage est ordené a avoir
pes. Quer tout aussi comme il covient
22 que a cen que li hons ait santé du cors,
que il ait nature tele que il puisse oster
humours nuisables au cors, tout aussi
25 covient il a cen que li hons soit en pes que il
ait force de genz par multitude d'amis
que il a, por quoi l'en doute a lui fere injures et
28 vilenies, [quer] par les injures et par les vilenies
que li un fet a l'autre vienent sovent
dissensions et batailles. Dont le philo-
31 sophe dit, que les hommes font volentiers in-
jures, quant il puent, a ceus qui n'ont pas for-
ce de gent et ne sont pas garniz d'amis, il
34 sueffrent de legier mult de injures et de vilen-
nies et ne lessent pas vivre en pes. Et
por cen que mariage est ordenez a avoir ave-
37 nant compaignie et a avoir pes et concor-
de a la gent, les rois et les princes doivent
prendre femmes nobles et gentilles et puissantes[1]
40 d'amis, et aussi doit fere chascun

[1] *puissant.*

1 hons selon son pover et selon son estat. Et de
tant doivent les rois et les princes prendre femmes
nobles et puissantes d'amis, comme plus
4 sont en plus grant estat, et cum plus ont
grant mestier de plus granz amis et de plusors
soustenemenz; et doivent les rois et les princes
7 prendre femmes qui aient richeces et deniers
et por porter les fez du mariage et por avoir
souffizance de vie. Mes por cen que les
10 rois et les princes ont si grant abundance
des biens et des richeces il doivent plus
entendre a cen que lor femmes soient nobles
13 et gentilles, que il ne font a cen que il * aient granz
richeces. Puis que nous avons dit comment
les rois et les princes doivent estre
16 nobles et puissanz et riches, nos dirrons
quele femme chascun homme doit avoir et
chascun borjois prendre. Quer se les rois et les
19 princes doivent prendre femmes nobles et
gentilles, por cen que il soient en pes et aient
compaignie avenant, nos dirrons que totes
22 cestes igautez, soit d'omme ou de famme,
doit l'en eslire au mariage et toutes
desegautez eschiver. Quer se li hons et la femme
25 ont grant desegauté, ou en nobleces
ou en richeces ou en aage ou en autres
choses, cele desegauté est sovent cause
28 de tençon et fet sovent cele desegauté que
li uns ne garde pas foi a l'autre, quer se
uns hons qui est tres nobles prent une
31 femme vileine, il voudra trop estre sires
outre cen que le mariage demande et n'avra
pas avenant compaignie. Et se uns
34 hons trop vieuz prent une jenne ancele,*
li uns ne gardra pas foi ne li autre
loiauté, quer jennes genz ne se delitent
37 pas par nature en la compaignie des vieuz.
Dont les ·III· biens devandiz, c'est a savoir
noblece, honourableté de lignie
40 et plenté d'amis et de richece, doivent estre

1 en la femme que l'en prent par mariage selon
l'estat et la digneté de celi qui se marie et la
prent, et doit l'en bien regarder que entre l'omme
4 et la femme ait proportion d'egauté, et en no-
bleté et en aage et en richeces et en amis
et en autres choses selon cen que reson en-
7 seigne. Quer trop grant desegauté fet trop granz[1]
dissentions et mult de maus eu mariage.
Cest ·X· capitre enseigne, que les rois et les prin-
10 ces doivent prendre femmes qui aient non
pas soulement les biens temporeus,
mes les biens corporeus et les biens de l'ame.
13 X. (13.) Puis que nos avons dit que
les rois et les princes et lour femmes
doivent estre [plus] nobles de chascun homme
16 et puissanz d'amis selon cen que il afiert
a son * estat, nos dirrons que eles doivent
avoir et les biens du cors et les biens
19 de l'ame, c'est a savoir, biauté du cors
et grandesce, quer ces ·II· biens sont du cors a
la femme; et doivent avoir les femmes les
22 biens de l'ame, quer[2] eles doivent avoir
atemprance et amer et fere les euvres qui
ne tornent pas a servage. Et que les femmes
25 doivent estre grandes et beles, nos le poons
prouver par ·II· resons. La primiere si
est, quer ja soit cen que mariage soit ordenez
28 a avoir avenant compaignie et avoir
pes et concorde et soufisance de vie, si comme
nos avons dit devant, toutes voies ma-
31 riages si est principaument fet et ordené
a cen que li hons et la femme gardent li uns
a l'autre foi et loiauté et avoir enfanz
34 et lignie. Dont l'en doit querre en la femme
touz les biens qui font a eschiver
fornication et qui font foi et loiauté de ma-
37 riage garder et avoir avenanz enfanz.
Li uns biens qui doit estre anceis[3] de fem-
me si est grandesce de cors. Quer les en-
40 fanz quant a la quantité du cors il enseignent

[1] *grant*. [2] *cest a*, crossed by rubricator. [3] *ancies*.

1 mult de foiz[1] la nature de la mere. Et
tout aussi comme nos veons as autres bestes
que de grant piere et de grant mere vienent
4 aucune foiz granz founs, tout aussi d'om-
me et de femme qui sont granz vienent aucune
foiz granz enfanz. Dont por cen que les enfanz
7 soient granz de cors il covient que lor meres
soient grandes, et de tant affiert il plus as
rois et as princes, cum plus doivent avoir grant
10 cure de lour lignie et de lour enfanz que
les autres. La ·II· reson si est, que tot
aussi come de grant pere et de grant mere
13 vienent granz enfanz, tout aussi du bel
pere et de bele mere vienent sovent beus * en-
fanz, et por cen que les rois et les princes doivent
16 estre curious a cen que lour enfanz soient
biaus et granz il afiert que lour femmes soient
grandes et beles. Et plus la biauté de femme
19 si fet mult eschiver fornication, quer quant les
femmes sont beles, les mariz s'en retreënt
de fornication et de luxure. Puis que
22 nous avons dit que les femmes doivent
estre grandes et beles, nos dirrons que eles
doivent avoir les biens de l'alme. Quer
25 ja soit cen que les femmes doivent avoir
selon lor pover les biens de toutes vertuz,
toute voies principaument quant l'en velt
28 prendre [femme] en mariage, l'en doit dilijaument
enquerre se ele est chaste et atempree. Quer
atemprance fet fuir les mauves move-
31 menz de courage et les mauves desirriers
de luxure. Et doivent les femmes fere euvres
qui ne soient pas serves * ne vileines, quer
34 quant une personne est oiseuse * et n'entent pas
a fere euvres avenanz, ele est tantost pleine
de mauveses pensees et de vilennies
37 et s'encline legierement a fere cen qui est con-
tre reson, quer le philosophe dit que pensee
humaine ne siet estre oisouse. Ces cho-
40 ses dites il apiert bien quele chose est

[1] *fors.*

1 mariage et queles femmes les rois et les prin-
ces et chascum hons doivent prendre. Quer
il doivent primierement enquerre que lor
4 femmes soient nobles et gentiz et qu'eles
soient puissantes [1] d'amis et aient plenté
de richeces, et qu'eles soient beles et granz et qu'eles
7 soient chastes et atemprees et facent euvres
qui ne tournent a vilennie ne a servage.
Cest ·XI· capitre enseigne, que les rois et
10 les princes et les autres hommes doivent
gouvernier et adrecier lor femmes.[2]

XI. (14.) Por cen que il ne soufist mie a savoir
13 quex doit estre mariage et queles
femmes l'en doit prendre en mariage, se l'en
ne siet comment la femme que l'en a prise l'en
16 doit governier[3] et adrecier, nos enseigne-
rons en cest capitre que la femme que l'en a
prise l'en ne doit pas gouvernier en la mani-
19 ere que l'en governe ses enfanz. Por quoi
nos devons savoir que tout aussi comme
li pueple qui eslit aucun homme a sei-
22 gnour met et establist les covenances [et]
marchiez selon cen que le(s) sires [qu'il] ont es-
leü les doit gouvernier et adrecier, tout
25 ausi es mariages sont certaines lois
et certaines couvenances. Mes li pere
governe ses enfanz selon sa volenté
28 et selon cen que il voit plus grant profit as
enfanz. Quer entre les peres et les enfanz [a]
nules certaines covenances selon les queles
31 (re) li pere gouverne. Mes aussi comme
li roi selon sa volenté governe sa gent
et son pueple, et selon cen que il semble
34 grevance ou profit au reaume, tout aussi
governe li pere ses enfanz selon sa vo-
lenté et selon cen qui li semble son profit
37 et ses enfanz. Et est assavoir que la seignorie
que li pere a a ses enfanz est plus naturel
que la seignourie que li mariz a sus sa fem-
40 me, quer les enfanz n'ont nul ouvelté au

[1] *puissanz.* [2] *enfanz.* [3] *govennier.*

1 pere, ne il n'apartient pas que il vaillent
le pere ainz vienent natureument de lour
pere, por quoi la seignorie que li peres a sus les
4 enfanz semble du tout estre naturel.
Mes ja soit cen que li hons se doie par nature
marier, toutes voies il est a sa volenté
7 devant cen que il est mariez et que il preigne
ceste femme ou une autre, et a la femme acune
maniere de egauté a son mari. Et puet
10 la femme devant cen qu'ele soit marie prendre
quel mari qu'ele veut, por quoi la seignourie que
le mari a sus sa femme n'est pas du tout
13 naturel. Et devons savoir que li pere
doit ses enfanz as autres euvres tenir que
sa femme. Quer li pere doit aprendre et entro-
16 duire ses enfanz a fere les euvres de chevalerie
au bien de la communeté et de la cité qui lor
apartienent, as queux il doivent dilijaument
19 entendre a fere quant il sont norriz et
parcreüz,* et en celes choses fere li hons ne
doit sa femme atendre ne aprendre, quer
22 eles ne doivent pas entendre a fere les
euvres de chevalerie, mes as queles euvres eus doi-
vent entendre nos le dirrons apres. Dont
25 il apiert que autre seignourie a li hons sus
sa femme et li pere sus se enfanz, et autre
manere de governer sa femme doit li homme
28 avoir que li peres n'a en gouvernier ses enfanz.
Cest ·XII· capitre enseigne, que les rois et
les princes et les autres hommes ne doivent
31 pas gouvernier lor femmes a la mani-
ere que il governent lour serjanz.[1]

XII. (15.) Puis que nos avons dit et enseigné
34 el capitre devandit que mariage a au-
tre seignourie seur la femme et seur les
enfanz, nos proverons par ·III· resons que li
37 mari ne doit pas ausi user de sa femme
comme de son serjant, et par nature la femme est
ordenee a autre chose que a servir. La
40 primere reson si est, que toute nature est

[1] *enfanz.*

1 menee et adrecie de dieu et des angeles. Et tout
aussi comme nos veons qu'en l'euvre qui est fete
de tres sage mestre l'en n'i trueve ne pou ne
4 trop, tout aussi nature, s'ele n'est empeëschie
por cen que dieus qui est tres sages l'adrece
et governe, ne fet nule chose trop ne ne
7 defaut en chose necessaire, ainz tout cen
qu'ele fet fet tres ordeneëment, quer nature
est ordenee par celi [de] qui vient toute ordenance.
10 Et por cen que la femme[1] est tres bien ordenee
a engendrer et a aporter enfanz ele ne doit
pas estre ordenee a servir. Quer nature
13 ordeine la chose a une euvre et a ·I· servise,
por quoi comme nature ait ordenee la femme
a engendrer et a aporter enfanz aussi comme
16 a son propre office naturel, l'en ne la doit pas
ordener a servir. Et ceus qui tienent lour
femmes comme lor serjanz et lor chamberieres,
19 il ne font pas l'ordenance de nature, et ces
sont ceus qui ont defaute de reson et d'enten-
dement. Dont il apiert bien que le mari ne doit
22 pas governier sa femme en la maniere
que il governe son serjant, ne il ne doit pas
avoir tele seignourie sour lie.* La ·II·
25 reson si est, quer la meson ou le mari tient
sa femme ausi comme son serjant n'est pas
parfete, ainz a mult de soufrete,* si comme en
28 la meson du povre(s) hon(s). Quer por cen que li
povres hons ne puet avoir serjant, ne ha-
bundance des biens qui sont necessaires
31 a son ostel, il use de sa femme aussi comme
de son serjant, et cele meson n'est pas par-
fete. La ·III· reson si est por quoi l'en ne doit
34 pas tenir sa femme ausi comme son ser-
jant, quer entre l'omme et la femme doit
avoir egauté, et ja soit cen que li hons doit
37 estre sires a la femme por cen que il doit avoir
par nature plus de sens et de reson en lui que
en la femme, (et) [toutes voies il ne doit pas avoir tel
seignourie] que li homme tiegne sa femme
40 comme sa bassele * et son serjant, ainz la doit

[1] *chose.*

1 avoir comme sa compaigne. Quer entre l'om-
me et la femme n'a pas [si] grant desegauté com-
me il a entre le seignour et son serjant por
4 cen que la femme a aucunes choses en egauté
a son mari, mes le serjant n'a nul[e] egauté
a son seignor, por quoi l'en ne doit pas te-
7 nir sa femme comme son serjant mes comme
sa compaigne, si comme nos l'avons prové
par ·III· resons devant dites. Cest ·XIII· ca-
10 pitre enseigne que les rois ne les princes
ne les autres hommes ne doivent en trop
jenne aage gesir a lor femmes, ne user de mariage.
13 XIII. (16.) Li philosophe eu ·VII· de politique
touche ·IIII· resons qui proeve[nt]
que nus hons ne doit gesir a sa femme devant
16 cen que l'un et l'autre soient en aage cove-
nable. Lor enfanz en avront mal au cors,
quer il avient mult de foiz, qui nessent (et) de
19 conjunction d'omme et de femme qui est fet[e]
en trop jenne aage ainz que il sont
parfez, il ont[1] feble le cors.[2] Or veons la reson por quoi,
22 qui n'est parfete et acomplie ne doit [quer [de] chose
nestre ne venir chose, qui soit parfete et acom-
plie. Et cen proevent les choses de nature,
25 quer nos veons que la chose qui n'est parfete-
ment chaude, ne puet parfetement eschau-
fer. Et se la chose qui doit recevoir la cha-
28 lor n'est parfetement disposee a recevoir, ele
ne puet estre parfetement (estre) eschaufee.
Et por cen que li hons et la femme qui touz ·II· sont
31 en aage trop jenne, ou li uns est en aage
trop jenne et li autres a[3] le cors trop feble(s)
et non parfet,[4] ne ne sont venuz a lour parfec-
34 tion, de lour conjunction ne puet venir
fruit,* ainz en nessent enfanz qui ont
les cors febles et nient parfez. Teux enfanz
37 ont sovent defaute de sens et de reson
et d'entendement, quer l'ame ensuit sovent
la complexion du cors, et quant li cors
40 est mauvesement et feblement complexioné,

[1] *a*. [2] The clause *il ont . . . cors* in the MS. follows *aage*. [3] *ont*. [4] *parfez*.

1 il ne puet pas parfetement conoistre
ne entendre verité. Dont ceus qui nessent
de tel conjunction et de tel mariage n'ont
4 pas le cors parfet ne bien complexioné, ne
il n'ont pas parfete reson ne parfet entende-
ment en eus. Et de tant covient les rois
7 et les princes plus eschiver tiel mariage et
tiele conjunction de famme en tiel aage
trop jenne, comme plus doivent avoir enfanz
10 granz et biaus et parfez et plus que les autres,
et cum plus doivent lor enfanz parfete reson
avoir et parfet entendement en eus. Et se
13 il avient que il preignent femmes en lor jen-
nesce, il ne doivent pas gesir a eles devant
que il soient en aage parfete* et acom-
16 plie. La ·II· reson si est, quer se les hommes
gisent a lour femmes en trop jenne aage,
eles en seront trop jolives et trop desir-
19 ranz des deliz de l'omme. Quer chascune
personne desirre trop et covoite cen que ele a
acostumé en sa jennesce, pour quoi le philosophe
22 dit que les femmes qui ont usé de mariage
en trop jenne aage sont plus jolives et
plus desatemprees qui ne sont les autres,
25 et cen n'est pas avenant. La ·III· reson
si est, que les jennes femmes ont plus grant do-
lour en enfantier que les autres et muerent
28 plus sovent d'enfanter que les autres ne
font. Dont les paëns ça en ariere avoi-
ent ·I·* lieu especial ou il prooient por les jen-
31 nes femmes qui devoient enfanter. Et cen est
bien signe que les jennes femmes qui en-
fantent sont en greignor peril que les autres;
34 et por cen l'en ne doit pas gesir a trop jenne
femme por les mauz devant diz qui en puent
venir. La ·IIII· reson si est, quer se
37 les hommes gisent oveques lour femmes en
trop jenne aage il bleceront lour cors
et les afebleiront, si comme dit le philosophe
40 eu ·VII· de Politique. Et de tant se doivent

1 les rois et les princes plus garder de gesir a
lour femmes en trop jenne aage, cum plus doi-
vent eschiver les maus devandiz qui en
4 puent avenir. Et devons savoir que li phi-
losophe dit que l'omme * doit avoir plus
de ·XXI· an[s] devant cen que il doie gesir na-
7 tureument a sa femme. Ja soit cen que il soit
einssi par nature, toute voies l'en puet bien
les tens de l'un et de l'autre abregier selon
10 cen que reson enseigne et selon le profit de
l'omme et de la femme. Le ·XIIII· capitre enseigne,
que en freit tens et en yver et en tens que
13 les vénz de bise ventent l'en doit plus en-
tendre a engendrer enfanz que l'en ne fet
en esté ne en chaut tens, quant les austers[1] venz ventent.
16 XIIII. (17.) Puis que nos avons
provez que en trop jenne aage l'en ne doit
mie user de mariage, nos dirrons que en
19 froit tens quant les freiz venz ventent l'en doit
mieuz engendrer et entendre a user
de mariage que l'en ne fet en chaut tens et
22 quant les chaut venz ventent. Et a cen s'acordent
li naturien et ceus qui sevent de natures et
de medicines. Et poons prover cen que nos
25 avons dit par ·III· resons. La primiere
si est, quer cum plus sont les natures de fem-
mes chaudes de tant sont il * plus covena-
28 bles a concevoir masles et femeles. Et
por cen que en tens d'yver les femmes ont
plus grant chalour naturel dedenz lor ven-
31 tres et dedenz lor cors qu'eles n'ont en esté et
en chaut tens, et por cen l'en fet plus user de
mariage en yver et en freit tens que l'en ne
34 fet en chaut tens. Et que les hommes et les
femmes aient plus grant chalor dedenz lor cors
et dedenz lor ventres en yver que en esté
37 chascun le puet prover en soi. Quer na-
ture d'omme cuist mieuz la viande en
yver et quant bise vente qu'ele ne fet en esté;
40 et cen est par la grant chalor qui li est

[1] *autres.*

1 dedenz le cors, quer quant li air est si noir, la frei-
dure de l'air restraint la char et reboute
la chalour naturele dedenz le cors et ne l'en
4 lesse pas issir, por quoi les membres dedenz
sont plus chaus quant li tens est froit qu'il ne
sont quant li tens est chaut. Et * por cen dit le
7 philosophe que quant les venz de bise ventent
les genz conceivent masles et femeles, et
que les ventres des femmes et des femeles
10 por la grant chalor que il ont puent mieuz garder
lor conceivemenz et fere plus parfez que il ne font
en chaut tens. La ·II· reson si est, quer
13 le cors de l'omme ne se grieve pas tant en
user de mariage en yver et en gesir a sa fem-
me en froit tens comme il fet en esté, por cen que
16 la chalour naturel que li homme a dedenz
le cors est plus fort que en esté et puet plus
en yver fere l'omme avoir plus de sostenance
19 que en esté. Dont il ne se grieve pas tant
en yver de gesir oveques sa femme comme il
fet en esté. Et * cen sievent bien li naturien.
22 La ·III· reson si est, quer quant la complexion
de l'omme est meillor lors fet il meillor
engendrer. Et por cen que li venz de bise fet
25 l'air pur et net, de tant est meillor la complexion
de l'omme et l'engendreüre. P'or cen en yver *
tens[1] et quant les venz de bise ventent doit l'en
28 mieuz gesir oveques sa femme cum [l'en] ne fet en esté.
Et cen doivent fere les rois et les princes, cum
plus doivent avoir enfanz biaus et granz et plus
31 parfez que les autres. Cest ·XV· capitre enseigne,
que les femmes ont aucunes mours
qui font a loër et aucunes qui font a blasmer.
34 XV. (18.) P'uis que nos avons dit en quex tens l'en doit
mieuz gesir oveques sa femme et user
de mariage, ncs dirrons des mours et des
37 manieres que les femmes ont, por cen que les
rois et les princes et les autres hommes sachent
mieuz governier lor femmes selon cen que
40 il doivent. L'en doit savoir primerement

[1] *s* written on erasure.

1 que les mours et les manieres des femmes
sont aussi comme les meurs et les manieres
des enfanz. Et la reson naturel si est
4 a cen, que li enfes n'est pas hons parfez ne il
n'a pas parfetement l'usage de reson. Et la
femme si est aussi comme l'omme nient parfet,
7 et n'a pas la femme parfetement l'usage
de reson. Dont li philosophe dit que li hons
par nature a plus de reson et d'entendement, et
10 pur cen que les femmes et les enfanz sont aussi
comme hommes nient parfez, n'ont pas parfete-
ment en eus reson ne entendement. Li phi-
13 losophes dient que les mours et les manieres
des femmes sont aussi comme les mours
et les manieres des enfanz. Et pluis
16 nos devons savoir que les femmes ont
une maniere outre[1] les autres qui fet a loër,
quer eles sont honteuses et vergondeuses,
19 et por ·II· resons. La primere si est: comme plus
desirre aucune personne gloire et losenge du
monde, de tant est ele plus honteuse et plus
22 vergondeuse, quer vergoigne si est poour
d'avoir vilenie et deshennour. Et por cen que
(que) les femmes desirrent mult la gloire et la loënge
25 du monde, eles sont honteuses et vergon-
douses et crement trop a avoir vilenie et
deshennour. La reson por quoi entre les au-
28 tres genz les femmes desirrent la loënge et
gloire du monde si est, quer generaument
cil qui n'a pas aucun bien parfetement
31 desirre plus estre loëz et quide plus de l'opinion
et de la quidance du monde que ne fet celi qui
a parfetement aucun bien. Quer celi qui
34 n'a mie parfetement aucun bien et selon
verité, il desirre que l'en quide que il ait bien et par-
fetement, et a mult grant joie se l'en le quide,
37 si comme nos veons que le cheitif clerc qui riens
ne siet desirre plus a estre loëz et a avoir
renon que cil qui assez siet, et plus ont grant
40 desirrier que l'en quide que il soient sages que

[1] *autre*, first letter written on erasure.

1 n'ont ceus qui assez sievent. Mes les sages
qui ont en eus science parfetement, de cen que il
ont en eus il s'essoignent soufisaument
4 et n'ont pas grant cure ne mult grant desirrier
de la loënge ne de la renommee du monde,
et tout aussi est il des femmes. Quer
7 se la femme a grandesce du cors et biauté,
ele desir[e] trop que l'en la loe por cen que ne sont
pas biens parfez en l(u)i. Et se la femme a au-
10 cun sens et aucun entendement en li, por cen
qu'ele ne l'a pas si parfetement comme li hom-
me, ele en desirre trop a estre loëe, por quoi
13 eles doutent trop vilennie et deshennour et
criement a perdre la loënge et la gloire
du monde que eles desirrent mult. Dont eles
16 sont honteuses et vergondeuses, et por la honte
et pur la vergoigne que les femmes ont
eles lessent mult des maus et de vilennies
19 a fere, que eles feroient se vergoigne ne les en
retreoit. La ·II· maniere que les femmes
ont qui fet[1] a loër si est, quer eles ont
22 en eles volentiers pitié et misericorde.
Et la reson si est, quer les femmes ont le
cuer trop mol, por quoi eles ne puent nule
25 dure chose soustenir. Dont tantost comme
il voient que aucun homme sueffre aucune
chose dure et cruele, eles ont tantost
28 pitié de lui. La ·III· chose que nos devons
savoir en femme si est, quer en lor ma-
nieres eles font volentiers trop. Quer se
31 eles sont deboneres, eles sont trop deboneres,
et se eles sont cruels, eles font trop
volentiers granz crueutez, et se eles sont
34 sanz vergoigne, eles sont trop effrontees.
Quer puis * que la femme prent aucune har-
diesce de fere aucun[s] maux, a peine tro-
37 veroit l'en nul homme si effronté qui osast
fere si grant mal ne si grant vilenie comme
ele feroit, ne si grant desloiauté. Puis
40 que nos avons dit que aucunes manieres

[1] *font.*

1 les femmes ont qui font a loër, nos dirrons
que eles ont ·III· manieres qui font a blasmer.
La primere si est, quer eles sont mult
4 desatemprees en deliz du cors et ensuivent
mult volentiers les mauves movemenz de
corage, [et ne se retraient mie des mauveses couveitises,]
si comme les hommes qui sont plus
7 sages qu'eles ne sont. Et por cen eles ensui-
vent plus volentiers, quant eles puent et quant
eles osent, les mauves desirriers et lor mauves
10 movemenz de courage que ne font les hom-
mes. La ·II· maniere si est, qu'eles sont bour-
deresses,* quer eles n'ont pas reson ne entende-
13 ment en eles. Et se il avient qu'eles s'en atieg-
nent de * bou[r]der et de tencier, eles le font
plus por la vergoigne que eles ont que qu'eles
16 ne font par sens ne par reson qu'eles aient.
Et por cen quant eles sont escuillies* a boor-
der et a tencier, eles bourdent et tencent
19 sanz reson et sanz mesure. La ·III· mau-
vese maniere si est, quer eles sont trop [muables] et
ont lour volenté et lour porpos trop poi ferm
22 et poi estable, et devient par aventure de
la feblesce de lour complexion. Quer l'ame
ensuit mult de foiz la complexion du cors.
25 Et tout aussi comme les femmes ont les cuers
mous et pou estables, tout aussi
ont eles lor volenté et lor propos poi* ferme
28 et lour desirriers trop muables. Cest ·XVI·
capitre enseigne, que les rois et les princes
doivent lor femmes gouvernier avenaument.
31 XVI. (19.) Puis que nos avons dit queles
mours et queles manieres les fem-
mes ont, nos dirrons en cest capitre comment
34 l'en les doit gouvernier et adrecier, por quoi l'en
doit savoir que cil qui[1] se veut adrecier* en
autrui, il doit avoir especiaument droit (et)
37 avisement et granz cauteles en cen ou il peche
plus volenciers et plus sovent, et se doit
mult esforcier a adrecier soi ou autrui en
40 la chose ou il chiet plus volentiers. Et por

[1] *que.*

1 cen que les femmes, si comme nos avons dit devant,
sont bourderesses et desatemprees et poi estables
es deliz du cors quant eles puent et osent,
4 qui les veut gouvernier, il se doit especial-
ment esforcier a cen qu'eles soient atemprees
es deliz du cors et qu'eles soient teisanz et estables.
7 Et est assavoir que la vertu d'atemprance
si a ·IIII· parties, c'est assavoir: chasteé, ho-
nesteé, abstinence et sobrieté. Et les femmes
10 sont atemprees es deliz du cors quant eles
sont chastes et honestes, sobres et abstinenz.
Et doivent les femmes estre chastes por la
13 foi que il doivent garder a lour mariz
et por les enfanz qu'il ont. Quer se la femme ne
garde chasteé a son seignour, tost porra
16 avenir que cil qui ne sera pas fiz de son mari
tendra l'eritage du mari qui n'est pas
ses peres. Et de tant doivent les femmes des
19 rois et des princes estre plus chastes, cum[1] plus
puent venir granz maus et grant dissensions
de lour enfanz quant il* ne sont loial. Apres
22 il covient que les femmes soient honestes
por cen que eles se gardent des signes et des pa-
roles qui courent en aucune deshonesteé.
25 Quer quant les mariz voient aucuns signes
ou aucunes dehonesteez, il ont souspichon
de lor femmes, por quoi il ne sont pas certains que
28 les enfanz soient lours. Et covient que les fem-
mes soient abstinentes de trop mangier,
quer trop mengier encline sovent l'omme et la
31 femme a fere les euvres de luxure. Et doivent
les femmes estre sobres et eles garder de trop
boire. Quer trop boire et trop mangier
34 fet sovent l'omme et la femme avoir desatem-
prance du cors. Dont li granz Valeriens[2] raconte
el ·II· capitre des estatuz anciens que cen estoit
37 grant vilenie ça en ariere as femmes de
Romme que eles beüssent vin por cen que eles
ne chaïssent en aucune vilennie. Et de-
40 vons savoir que les rois et les princes et les

[1] *et.* [2] *uasiens.*

1 autres hommes doivent avoir diverses manieres
en entroduire lor femmes et enseignier
les comment eles aient les ·IIII· biens de-
4 vant diz, c'est a savoir: chasteé, honesteé,
abstinence et sobrieté. Quer selon cen qu'eles
sont nobles et riches l'en les doit adrecier
7 et enseigner a cen qu'ele[s] soi[en]t chaste[s],
honeste[s], abstinente[s] et sobre[s]. Et se li hons est
noble et a puissance de gent et richece
10 avenaument, il doit querre acune[s] prode femme[s]
et de bon tesmoignage et qui soient de lonc
tens esprovees, qui puissent par lour sens
13 entroduire lour femmes a cen que eles aient
les bontez devant dites. Puis que nos
avons dit comment l'en doit les femmes
16 governier a cen que eles aient en eus
atemprance, nos dirrons que les femmes
doivent estre tesibles[1] et pesibles. Quer
19 se eles sevent tere selon cen qu'eles doivent,
eles en plesent plus a lour mariz et font
a lour seignour avoir plus grant amour
22 a eles, quer li philosophe dit que poi parler
est trop bel a femme. Et doit l'en les fem-
mes enseigner qu'eles soient fermes et
25 estables, quer cum plus est la femme ferme
et estable, de tant a li hons plus ferme
et plus grant creance qu'ele li porte foi et
28 loiauté. Et en ceste maniere li mariz doi-
vent gouvernier lor femmes et adrecier
a cen qu'eles soient chastes et honestes,
31 sobres et abstinenz, pesibles et estables.
Et de tant doivent les femmes des rois et
des princes avoir les ·VI· bontez desus
34 dites, cum plus doit venir grant mal et
grant peril au reaume, se eles ne sont
bones et bien enseignies. Cest ·XVII· ca-
37 pitre enseigne, comment les rois et
les princes et chascun autre homme
se doivent contenir avenaument oveques lor femmes.
40 XVII. (20.) Il [ne] soufist a savoir comment

[1] *resibles.*

1 l'en doit governier sa femme et as queles bontez
l'en la doit adrecier, ainz doit l'en savoir
comment les hommes se doivent contenir
4 oveques lour femmes, por quoi nos dirrons que les
hommes doivent dilijaument entendre
a ·III· choses. Primierement il doivent gesir
7 sagement[1] et atempreëment a lour femmes
et user de mariage. Apres il se doivent
tenir honourablement. La tierce chose
10 si est, que il aient bone maniere et ave-
nant de converser et de vivre oveques eles. Et
poon prover par ·III· resons que li hons doit
13 user atempreëment du mariage. La pri-
mere si est, que l'en * ne puet saouler son
desir de luxure por quoi il desirre plus que
16 nature ne demande. Et por cen se li hons
ne gist atempreëment a sa femme, il destrui-
ra son cors, si que nos veons que les euz[2] et
19 le cervel et les autres membres de l'omme
afebl(o)ient trop por trop user de mariage
et en trop gesir a femme. La ·II· reson
22 si est, que tout aussi comme li fevres qui euvre
feblement quant ses martiaus est afebliez,
ausi l'ame entent feblement verité quant
25 le cors est afebliez, quer l'ame ensuit
sovent la complexion du cors. Dont trop
gesir a femme fet afeblier de cors et afe-
28 blier de pensee. La ·III· reson si est, quer
trop gesir a sa femme et trop user de ma-
riage fet les hommes et les femmes desatem-
31 prez. Quer cum plus entent l'omme a fere
les eu[v]res de luxure et a fere les euvres de
mariage, de tant a l'en plus grant desirrier
34 apres. Dont il apiert bien que ceus qui dient:
je ensuivrei maintenant mon mauves de-
sirrier de luxure et puis si m'en a[s]tendrei,
37 sont[3] fous et bestiaus, quer cum plus le fet on,
tant le veut l'en plus fere. Dont chascun
doit gesir a sa femme atempreëment, et de
40 tant affiert il plus as rois et as princes

[1] *fermement.* [2] Later hand prefixed *y* to *euz.* [3] *est.*

1 cum plus desafiert a eus feblece de cors et
de pensee, et cum plus desafiert a eus que il ai-
ent lour desir desatempré. Et apres il
4 afiert a eus que il gisent sagement a lor fem-
mes, quer l'en doit avoir sens et discrecion
en fere toutes euvres, et doivent user de
7 mariage et en tens et en lieu covenable
et en maniere avenant. Quer il afiert bien
que l'en se tiegne de gesir a sa femme en tens
10 que l'en doit entendre a oreison, ou en tens
dont aucuns maus ou aucunes nusances
pue[n]t venir as enfanz. Dont l'en doit bien
13 regarder le tens couvenable a cen fere
et aussi doit l'en fere en lieu avenable et
en maniere covenable, por quoi entre le
16 mari et la femme ait amistié honeste et delita-
ble(te).[1] Puis que nos avons dit comment
l'en doit gesir a sa femme sagement et atem-
19 preëment, nos dirrons que chascun homme selon
son pover doit tenir sa femme honora-
blement et en li vestir et en li donner son vi-
22 vre et cen qui li covient soufizaument. Quer
por cen que la femme est personne conjointe a
l'omme, qui honoure sa femme il honoure l'omme,
25 et plus la femme est compaigne a l'omme, por quoi
il afiert que chascun homme selon son estat
tiegne honourablement sa femme. Puis
28 que nos avons dit comment chascun homme puet
gesir a sa femme sagement et atempreëment
et tenir les honourablement, chascun selon
31 son estat, nos dirrons comment il doivent
avenaument vivre et converser oveques eus.
Dont nos devons savoir que la conversa-
34 cion est avenant entre l'omme et la femme,
quant li hons li demostre covenables sig-
nes d'amistié, et quant il li enseigne les
37 biens a fere et amoneste avenaument. Mes
l'en ne puet enseignier quex sont les veste-
menz que les hommes doivent fere a lour
40 femmes, se l'en ne regarde les conditions

[1] Final *te* dotted.

1 et l'estat des personnes, por quoi les hommes se
doivent avertir se lour femmes sont humbles
ou orgueillouses, ou s'eles sont sotes ou
4 sages. Quer se les femmes sont humbles, l'en
lour doit moustrier plus grant signe d'amor
que l'en ne doit fere se eles sont orgueillouses,
7 quer quant la femme est orgueillouse et l'en
li moustre mult d'amour, ele s'en orgueil-
list si qu'ele veut avoir seignourie sour
10 son mari. Et plus l'en doit autrement con-
verser oveques les sages et oveques les sotes,
quer se les femmes sont sages l'en les doit au-
13 trement enseignier. La femme qui est fole
il ne soufist pas belement parler et
soef, ainz la doit l'en blasmer asprement
16 par parole et par fez.* Dont il apiert bien
que chascun homme selon son estat et les con-
dicions des personnes doit moustrier sa
19 femme covenables signes d'amour et la doit
aprendre soufisaument et selon cen que il est
profit a eles. Cest ·XVIII· chapitre enseigne,
22 comment les femmes mariees doivent
lour cors aorner de vesteüre et d'autres choses.

XVIII. (21.) Puis que nos avons dit que les
25 rois et les princes et chascun homme doi-
vent lor femmes adrecier a bones euvres et
honestes, il doivent savoir comment lor fem-
28 mes se doivent vestir et aorner, por cen que il
sachent oster le trop ou le pou en eles ves-
tir, se eles le font. Quer femmes desirrent
31 mult qu'eles semblent estre beles et por cen eles
pechent mult sovent en eles aorner, quer
eles quident por lour aornement sembler
34 estre beles, por quoi l'en doit savoir qu'eles
ont ·II· aornemenz. Li uns est que l'en apele fart
de quoi les femmes se fardent et se demoustrent
37 plus [rouges] et m[i]euz et plus beles et plus blanches
qu'eles ne sont, et tiel oignement est sin-
plement mauves et le doit l'en defendre.
40 Li autres aournement si est en avoir

1 vesteüres et autres aornemenz selon lor pover
et lor estaz. Dont li grant Valeriens[1] a mult loé
les hommes de Romme por cen que il porvoient a
4 lor femmes vestemenz biaus selon cen que il de-
voient. Et por cen que nous apres vos dirons
plus especiaument comment les femmes se doi-
7 vent vestir et aornier avenaument, l'en doit
savoir que en soi vestir l'en puet pechier
en · II · maneres. L'une maniere si est, quant
10 l'en se vest[2] trop plus richement qu'il n'afiert
a son estat ne a sa richece. L'autre ma-
niere si est, quant l'en se vest plus cheitive-
13 ment que l'en ne devroit. Dont a cen que les fem-
mes ne facent pechié en eles trop vestir
et aornier il covient que il aient · III · vertuz.*
16 L'une si est humilité: quant les femmes [s'aornent]
non pas por la vaine gloire du sicle mes
por plere a lour mariz et por eus retrere de
19 pechié de fornication, eles sont humbles.
L'autre vertu si est attemprance, quer les fem-
mes sont lors atemprees (et) en eles vestir,
22 quant eles ne quierent pas plus granz robes et plus
riches aornemenz qu'il n'afiert a lor estat
et a lor personnes, quer il afiert que la femme de
25 · I · chevalier soit m[i]euz vestue et mieuz
aornee que la femme d'un simple(s) homme(s).
Et aussi doit la femme d'un roi ou d'un prince
28 estre mieuz aornee et mieuz vestue que la
femme d'un simple chevalier. Dont ja soit cen que
la femme ne que(ri)sist pas aornemenz por
31 vaine gloire, toute voies s'ele(s) les cou-
voitout et desirroit outre cen qu'il n'aferoit
a son estat, ele pecheroit. La · III · vertu
34 est simplece. Quer la femme est simple
quant ele n'est pas trop curiouse en li vestir
et aorner, et bien purroit avoir que ja soit
37 cen que la femme ne se vestist ne aornast
ne por vaine gloire, ne por plus que il n'aferoit
a son estat, tote voies s'ele estoit trop cu-
40 rieuse, ele ne[3] feroit pas en cen cen qu'ele

[1] *ualour.* [2] *ueut.* [3] *le* crossed.

1 devroit. Et plus nos devons savoir que
en soi trop poi vestir et aornier l'en puet pe-
chier en ·II· manieres. Primierement par
4 peresce et par negligence, quer aucunes genz
sont qui par lor paresce et par lor negligence
ne se vestent pas ne aornent selon cen qui
7 aferoit a eus. L'autre maniere si est,
quer aucunes genz ne se vestent pas ne aor-
nent si comme il devroient, et ne [le] lessent pas por
10 peresce ne por negligence, ainz le lessent por cen
que[1] de lor vil habit et lait il aient la loënge
et la veine gloire du sicle, et bien avient
13 aucune foiz que tiel gent de lour cheiti-
veté s'en orgueillissent de lor vil abit
qu'il ont. Et tout aussi comme nos veons
16 que(r) quant les malades sont devant les uis
des eglises, cil qui est plus contrait s'esjoïst
plus en son cuer aucune foiz que li autre,
19 por cen que plus de gent le regardent et qu'il
quide pur cen avoir plus d'aumosnes; tout
aussi avient il aucune foiz que cil qui est
22 vestuz de plus vil vesteüre s'en orgueillist,
quant por son vil habit il quide estre loëz
de la gent. Et en la maniere devant dite
25 doit l'en enseignier les femmes qui esmeües
sont d'eles aorner. Primierement l'en les
doit amonestier que il ne se fardent[2]
28 pas. Apres l'en les doit enseigner qu'eles soi-
ent humbles por cen qu'eles ne quierent
vaine gloire en eles vestir et aornier, et
31 qu'eles soient atemprees por cen qu'eles ne quierent
pas aournemenz outre cen qu'il n'afiert a
lor estat, et qu'eles soient simples por cen
34 que il ne soient trop curiouses en eles aor-
ner. Et les doit l'en enseigner et amone-
ster que par peresce ou par negligence
37 eles ne se vestent plus vilment qu'eles ne
devroient, et que por lor vil abit eles ne co-
voitent pas la gloire ne la loëngie du
40 sicle. Cest ·XIX· capitre enseigne que les rois

[1] *qui.* [2] *gardent*, the *g* erased.

1 et les princes ne autres hommes ne doivent
pas estre trop jelous de lour femmes.
XIX.[1] (22.) Mout d'ommes pechent sovent en estre
4 trop jelous de lor femmes; et qu'il ne face[nt]
pas bien et que trop grant jelousie face a blas-
mer, nos le poons prover par ·III· resons. Quer
7 li hons qui est trop jelous de sa femme, il sou-
spiçonne les choses toutes en la pire partie.
Et aucune foiz les jelous blament lour
10 fames qui vivent bien et saintement, et (que)
par la jelousie d'eus il souspiçonnent touz
jors la pire partie et ont touz jorz lor fem-
13 mes en souspiçon, et de lour souspeçon
vienent ·III· maus. Dont l'em puet prendre
·III· resons qui proevent que[2] trop grant jelousie
16 fet a blasmer. La primiere reson si est,
quer le[3] jelous(ie) por la souspeçon que il a, il est
touz jourz en angoisse du cuer, por quoi il
19 se retret des euvres covenables que il doit
fere, quer l'une cure empeëche l'autre, et de
tant desafiert il plus trop grant jelousie as
22 rois et as princes, cum plus puent venir granz
maus au roiaume, que por le souspeçon et l'an-
goisse du cuer qu'il ont il lessent a fere les
25 euvres covenables au roiaume. La
·II· reson si est, quer les femmes, quant eles
voient la grant jelousie de lor mariz, se
28 moevent plus volentiers a mal fere. Et
la reson si est, quer l'en covoite volentiers
cen que l'en n'a mie, et cen que l'en defent por cen
31 que l'en le defent il semble que l'en ne l'ait pas.*
Dont l'en dit communement, cum plus defent
l'en la chose a fere tant la desirre l'en plus
34 volentiers a fere aucune foiz. Et donc por
la desordenee jelousie et por les desordenez
deffenses que les jelous font as lor femmes,
37 et les femmes ont plus grant desirrier et plus
grant volenté de mal fere. La ·III· reson
si est, quer il semble as femmes que lor mariz
40 les gardent trop pres et que il soupeçonnent

[1] Not in MS. [2] *qui*. [3] *la*.

1 mal en eles sanz reson, si comme font
ceus qui sont trop jelous, les femes ne le
puent soufrir, por quoi en tele meson il a tençons
4 et rios. Dont por ces ·III· maus devant diz qui vi-
enent de trop grant jelousie les hommes ne doi-
vent pas estre trop jelous de lor femmes,
7 ainz doivent selon les conditions des personnes
et selon la costume du païs avoir cure et
diligence covenables a lor femmes. Et doit
10 li homme avoir tele amor et tele jelousie a sa
femme que il ait entre eus deus amistié naturel
et honeste. Cest ·XX· capitre enseigne, quel est con-
13 seil de femme, et que l'en ne doit pas simple-
ment user de lor conseil, mes acune foiz l'en en doit user.
XX. (23.) Le philo-
16 sophe eu primier livre de politiques dit que
conseil de femme est de petite value. Quer tot
aussi comme conseil d'e[n]fant n'est pas parfet
19 por cen que il n'a pas en soi parfetement usage
de reson et d'entendement, tout aussi la femme
a conseil qui pou vaut por cen que par nature
22 ele a defaute de reson et d'entendement, quer ele a le
cors mauvesement complexioné, et la molesce
de la char ne prove pas bone complexion
25 en li, ainz proeve en li grant abundance [de chalour], de
il covient les femmes avoir defaute de reson [quoi
et avoir conseil de petite value. Quer par nature
28 cum plus est li cors m[i]euz complexionez, tant puet
l'ame mieuz entendre a verité et a reson
et a donner conseil bon et parfet. Donc conseil de
31 femme n'est pas si bon comme conseil d'omme.
Et doit l'en savoir que oveques cen que conseil
de femme est de petite value il est hastiveus,
34 et la reson si est, quer le philosophe dit eu
livre* qui parole des natures des bestes que
les choses meins[1] parfetes vienent plus tost
37 a la perfection qu'eles doivent avoir de
lor nature, que ne font celes qui sont plus parfetes.
Et por cen que conseil de femme est meins parfet
40 que conseil d'omme, il est plus isniaus et plus

[1] *mieuz.*

1 hastis. Dont se aucuns hons veu(len)t fere
aucune chose en haste et ne porroi(en)t avoir
souffisant deliberation a sa besoigne, se
4 totes les autres choses estoient oveles, con-
seil de femme li seroit plus profitables que con-
seil d'ommes. Et que les choses (et) meins noble
7 vienent plus tost a lor perfection qui ne font
celes qui sont plus nobles, reson naturel l'en-
seigne. Quer* dieus et les angeles adrece[nt]
10 nature a ses euvres, dont l'en dit que les euvres
de nature sont euvres de dieu et d'angles,
por quoi nature cen que ele fet fet sagement et or-
13 deneëment. Et por [cen] c'est maniere de celi qui est
de soi despeëschier des choses viles de quoi [sage
l'en doit poi curier et poi de tens metre a eles
16 fere. Nature est mult sage, met plus pou de
tens en menier les choses meins nobles
et meins parfetes a lour perfection, quer ele cure
19 moins d'eles que des autres. Dont l'en dit
eu proverbe que male herbe cre[i]st volentiers,
quer nature se despeësche tost de li. Et por cen
22 que la femme est meins noble et meins parfete que
li hons, ele vient plus tost a son accreissement
et a la perfection qu'ele doit avoir de sa na-
25 ture, (se despeeche plus tost de li) et ausi com-
me le cors de la femme vient plus tost a son
acre[i]ssement que li hons, aussi est son conseil plus
28 isnieus et plus hastis, quer l'ame ensuit la
complexion du cors. Cest ·XXI· capitre ense-
igne, comment les rois et les princes et chascun
31 autre homme doivent dire lor secres a lor femmes.

XXI. (24.) Puis que nos vos avons
enseigné que[1] conseil de femme est de
34 petite value et est isnieus* et hastis,* nos
proverons par ·III· resons que l'en ne doit pas dire
son secret[2] a sa femme, et que le plus des femmes
37 ne sievent pas bien celer cen que l'en lor dit.
La primiere reson si est, quer quant l'en dit au-
cune chose en secret[2] a aucune personne et l'en
40 le defent a dire, de cen que l'en le defent, l'en

[1] *quel*, the *l* crossed by rubricator. [2] Final *t* added by later hand, also on line 39.

1 le desirre plus a dire aucune foiz, se reson
ne retret, quer par nature chose defendue est
plus covoitie a fere ou a dire por la defense
4 que l'en a fet. Et por cen que les fammes ont en
eles defaute de reson et d'entendement, naturel-
ment eles ne puent pas bien contrestier * a
7 lour volenté que eles ne redient cen que l'en
lor a dit* en conseil et defendu. Dont comme
chose defendue por la defense soit plus co-
10 voitie a dire ou a fere, se l'en a reson ou en-
tendement en soi par quoi l'en le delesse, de tant
sont les fames p[l]us enclinees a fere ou a
13 dire cen que l'en lor a defendu que ne sont
les hommes, cum plus ont moins * de sens et de reson
en eles que les hommes et quant moins puent
16 contrester a lor mauves desirrier que les
hommes. La ·II· reson si est, que la femme a
le cuer mol par nature, et por la molesce du
19 cuer qu'ele a, tantost qu'aucune personne li rit
et li mostre biausemblant, la femme quide
qu'ele soit s'amie et que il soit ses amis, por quoi
22 ele li dit de legier ses secres de son cuer ou
d'autrui s'ele(s) les siet. La ·III· reson si est,
que les femmes desirrent mult gloire et loenge
25 du monde. Et por cen communement les
femmes dient les secrez des hommes quant eles
les sievent as femmes, quant eles quident que il[1]
28 soient lor amies, quer eles quident que les au-
tres femmes les en loënt, quer de cen qu'eles sie-
vent les secrez de lor mariz eles quident
31 mult estre amees d'eus, et le dient a autrui
por cen qu'eles sont mult lies, quant cen quident
qu'eles soient amees de lor mariz. L'en
34 doit savoir que les mours et les manieres
que nos avons dit que les jennes genz et les vieuz
et les femmes ont naturelment, ne sont
37 pas necessité ne force, quer il puent bien estre
autrement et puent les femmes et les jennes
et les vieuz metre lor enclinances natu-
40 reles as mours et as manieres devant dites.

[1] For *eles*.

1 Quer ja soit cen que les femmes par nature
aient meins de sens et d'entendement que
les hommes et soient natureument mua-
4 bles, toute voies eles puent bien avoir
sens et entendement en eles et estre fermes
et estables en lor porpos, et puent avoir
7 bones mours et bones maneres, s'eles veu-
lent entendre et metre poines.* Dont il apiert
bien que les rois et les princes et les autres
10 hommes ne doivent pas dire lour secrez ne lor
conseus a lor femmes, s'il n'ont esprovez par lonc
tens qu'eles soient sages et estables en lor
13 porpos et qu'eles ne soient pas boorderesses,*
ne ne dient les secrez qu'eles sievent.
Ci fenist la primiere partie du ·II· livre et commen-
16 cent les chapitres de[1] la secunde partie, qui
enseigne comment les rois et les princes et
les autres hommes doivent gouvernier lor enfanz.
19 ·I· Le[2] primier capitre enseigne, que les
peres doivent estre soigneus * et cu-
rious de lor enfanz.
22 Le ·II· capitre enseigne, que il afiert meësmement
as rois et as princes que il aient grant cure et grant soing
Le ·III· chapitre enseigne, [de lor enfanz.
25 que le pere governe[nt] les enfanz por l'amour na-
turel que il ont a eus, et qu'il ne doivent pas gou-
vernier lor enfanz en la manere que il gover-
28 nent lor serjanz.
Le ·IIII· capitre enseigne, que le amor naturele
qui est entre les peres et les enfanz demoustre
31 que les peres doivent governer lor enfanz.
Le ·V· capitre enseigne, que les rois et les princes
et chascun autre homme doivent aprendre lor
34 enfanz en la foi de sainte iglise et de crestienté.
Le ·VI· capitre enseigne, que les rois et les prin-
ces et chescun autre homme doivent lor enfanz
37 aprendre en jennece as bones mours et as
bones manieres avoir.
Le ·VII· capitre enseigne, que les enfanz de gentiz
40 hommes et meësmement as rois et as princes

[1] *due*, the *-u-* dotted. [2] Illuminated initial.

1 doivent aprendre en jennesce les sciences de clergié.
Le ·VIII· capitre enseigne, queles sciences
les enfanz des gentiz hommes et meësmement
4 des rois et des princes doivent aprendre.
Le ·IX· capitre enseigne, quel doit estre li mestres
qui doit enseigner les enfanz des gentiz hom-
7 mes et meësmement des rois et des princes.
Le ·X· capitre enseigne, comment l'en doit les en-
fanz aprendre a parler, en voër et en oïr.
10 Le ·XI· capitre enseigne, en quantes manieres
l'em puet pechier en mangier, et comment
l'en se doit contenir avenaument.
13 Le ·XII· capitre enseigne, comment l'en doit les en-
fanz aprendre et enseigner a cen que il [se] sachent
avenaument contenir en boivre[1] et es euvres de mariage.
16 Le ·XIII· capitre enseigne, comment
les enfanz se doivent contenir en jouer
et en mouvoir lor membres et en eus vestir.
19 Le ·XIIII· capitre enseigne, qu'en l'aage
de jennece l'en doit mult eschiver mauvese compaignie.
Le ·XV· capitre enseigne, quele
22 cure l'en doit avoir des enfanz de cen que il
sont nez jusqu'a ·VII· anz apres.
Le ·XVI· capitre enseigne, quele cure l'en doit
25 avoir des enfanz de ·VII· anz jusqu'a ·XIIII· anz.
Le ·XVII· capitre enseigne, quele cure l'en doit
avoir des enfanz apres ·XIIII· anz.
28 Le ·XVIII· capitre enseigne, que l'en ne doit pas
acostumer touz les jennes hommes a un
mesme(s) travail du cors.
31 Le ·XIX· capitre enseigne, que les rois et les princes
et chascun autre homme doivent amonester
lor filles qu'eles ne voisent par les rues,
34 ne ne courent plus sovent qu'eles ne doivent.
Le ·XX· capitre enseigne, que les rois et les
princes et chascun autre homme ne doi-
37 vent pas soufrir que lor filles soient oiseuses.
Le ·XXI· capitre enseigne, que les rois
et les princes et chascun autre homme doivent
40 lor filles aprendre a teire et a parlier.

[1] The -*v*- dotted by later hand.

1 Cest primier capitre enseigne, que les peres doi-
vent estre soigneus et curieus de lor enfanz.
I. Puis[1] que nos avons dit en la primere
4 partie de cest ·II· livre comment
les rois et les princes doivent
governier lor femmes selon
7 loi et reson et comment il se doivent contenir
oveques eles, nos dirrons en ceste ·II· partie
du ·II· livre du governement des rois comment
10 eu[s] doivent governier lor enfanz. Et poons
primerement prover par ·III· resons que les peres
doivent estre soigneus et curieus de lour
13 propres enfanz. La primere reson si est, quer
nature si est mult soigneuse et mult cu-
rieuse des choses qu'ele fet, quer a cen que nature
16 fet ele donne soufisaument cen par quoi son
euvre soit gardee en sa substance et en sa
nature. Si comme nos veons que nature donne
19 as bestes bouche par quoi les bestes pu-
issent mangier, quer nature set bien que
sanz mangier eles ne puent vivre. Et por
22 cen que les enfanz vienent natureument de
lor peres, il afiert que les peres soient soig-
neus et curieus de trouver as[2] enfanz les
25 choses dont il puissent vivre et estre
soustenuz. La ·II· reson si est, quer li
peres est sires a ses enfanz, et nos veons
28 es choses de nature que les choses sou-
veraines reulent et porvoient les choses
qui sont de souz eles, si comme li soleil
31 et les autres esteiles du ciel reulent
et porvoient les choses qui sont en cest monde.
Dont se c'est(e) chose naturele que cil qui est
34 sires et souverains reule et garde les
choses qui sont de souz li, et li peres
par nature est sires de ses enfanz et de
37 seur eus, il afiert que il les garde[3] et que il
les reule et que il les purvoie des choses
dont il puissent vivre et estre sostenuz.
40 La ·III· reson si est, que entre le pere et

[1] Very elaborate initial *P* in gold and colors. [2] *en*. [3] *gart*.

1 les enfanz est naturel amistié, et chescun
est natureument soigneus et curieus de cen
que il aime, por quoi li peres de ses propres enfanz
4 doit estre soigneus et curious por l'amor
naturel que il a a eus. Cest ·II· capitre enseigne,
qu'il afiert meësmement as rois et as princes
7 qu'il aient grant cure et grant soing de lor enfanz.
II. Ja soit cen que chascun pere doie par nature
estre soigneus de ses enfanz, toute voies
10 il afiert mult as rois et as princes que il aient
grant cure et grant soi[n]g de lor enfanz, et le
poons prover par ·III· resons. La primere
13 si est, quer par nature chascun aime cen
que il a fet et por cen natureument li peres
aime ses enfanz qu'il a fez, et cum plus est
16 li hommes sages et a en soi plus de sens et
d'en[ten]dement, et cum pluis conoist les euvres
que il a fez, de tant a il plus grant cure et plus
19 grant amour a eles. Et por cen les peres cum
plus ont de sens en eus, de tant doivent
il estre plus soigneus de lor enfanz. Et
22 de tant comme les rois et les princes doivent
avoir plus de sens et de reson en eus que les
autres, se il sont seignors natureus,
25 de tant doivent il plus estre soingneus et cu-
rieus de lor enfanz, quer lor enfanz doi-
vent avoir plus de sens et plus de reson que les
28 enfanz d'autrui. La ·II· reson si est, quer
les enfanz des rois et des princes doivent
avoir plus grant bonté en eus que les enfanz
31 d'autrui, quer ceus qui sont en grant estat
et en haute digneté doivent estre meil-
lors et plus parfez de[s][1] sciences et des ver-
34 tuz que les autres, por cen que ceus qui doi-
vent les autres gouvernier doivent estre
si bons et si sages que les autres preignent
37 essample de vivre, por quoi adite[2] * que les en-
fanz as rois et as princes ne puissent pas
estre touz rois ou princes, toute voies
40 chescun est en grant estat et en aucune

[1] MS. had *den-*, *-n-* dotted. [2] *adite* dotted by later hand and *a ce* written in margin.

1 seignourie la ou il doivent les autres go-
vernier, dont il doivent estre bons et sages.
Et por cen que les enfanz sont meillors
4 et plus sages quant lour peres est soigneus
et curieus d'eus, tant doivent il plus estre
soigneus et curieus les rois et les princes
7 de lor enfanz, cum plus doivent lor enfanz
avoir de sens et d'avisement en eus. La ·III·
reson si est, que tout aussi comme nos veons
10 que la saanté du cors depent de la saanté des
membres et principaument du cuer et des
autres principaus membres, tout aussi
13 la bonté et la sauveté du reaume depent
de ceus qui sont seignors et ont a governier
li reaume, por quoi les rois et les princes doivent
16 estre mult soingneus et avoir grant cure a
cen que lor enfanz soient preuz et sages et por le grant
profit du reaume. Et de tant doivent les rois
19 et les princes plus grant cure metre a fere
lor enfanz bons et sages, cum plus vient grant
profit et plus grant sauveté au reaume du
22 sens et de la bonté lor enfanz que du sens et de
la bonté as autres. Cest ·III· capitre enseigne,
que le pere governe[nt] les enfanz por l'amor na-
25 turel que il ont en eus, et qu'il ne doivent pas
governer lor enfanz en la maniere que il governent lor
III. Li philosophe [serjanz.
28 dit que li sires doit la femme gover-
nier selon les certaines lois de mariage
et selon les marchiez et les covenances certaines
31 qui sont entre lui et sa femme. Mes
li sires gouverne ses sougez selon sa vo-
lenté, quant li sougez n'eslisent ne ne prennent
34 pas tiel seignor comme il veulent; ne il
n'a nules covenances ne nules certaines
lois entre les sougez et les seignors par
37 quoi li sires soit constreinz de eus go-
vernier autrement qu'il ne vuille; et aussi
doit li pere governier ses enfanz selon sa
40 volenté et selon cen que il quide que mieuz soit.

1 Quer li fiz n'a nules covenances au pere, ne
les enfanz ne puent pas prendre tel pere
comme il veulent, ainz vienent naturelment
4 de lor propre pere, por quoi lour peres governent
lor enfanz por le bien et le profit d'eus. Et por
cen que amer autrui est voloir a li bien, les
7 peres qui governent lor enfanz por lor bien
et lor profit les governent por l'amor na-
turele qu'il ont a eus, por quoi il ne les doivent
10 pas governier en la maniere qu'il gover-
nent lor serjanz. Et poons prover par ·II· resons
que li pere governe ses enfanz por l'amour
13 naturel que il a[a]eus. La primere reson si
est, que li fiz est une semblance naturele
au pere, et chose semblable par nature si se
16 entr'aiment,[1] por quoi li peres a amor naturel
a son enfant por governier et adrecier.
L'autre reson si est, que li philosophe dit,
19 et nature le prove, que lors est la chose par-
fete quant ele puet fere et engendrer chose
semblable a lui. Et por cen que le fiz est
22 engendré du pere, le fiz est aussi comme
une perfection du pere, et tesmoigne
le fiz que le pere a sa nature et sa substance
25 parfete, por quoi le piere aime naturel-
ment son enfant, quer chascun par nature
aime son ovel(e)[2] et sa perfection, et por l'amor
28 dont il l'aime, il le doit gouverner naturel-
ment et adrecier, et ne doit pas le pere go-
verner son enfant einssi comme ses serjanz,
31 ne ne doit pas user d'eus comme de ses ser-
janz, si cen n'est qu'il soit si povres qu'il ne
puisse avoir ne mesnie ne serjans fors
34 la femme et les enfanz. Ce ·IIII· capitre enseigne,
que le amor naturele qui est entre les
peres et les enfanz demoustre que les peres
37 doivent gouvernier et adrecier lor enfanz.
IIII. Puis que nos avons dit eu chapitre
devant dit que les peres governent
40 les enfanz por l'amor naturele qu'il ont

[1] *entrement.* [2] *oncle.*

1 a eus, nos proverons en cest capitre par ·II· re-
sons que les peres et les meres aiment plus
lor enfanz que les enfanz ne font eus, quer [se]
4 nos [s]avons comme grant amor ont les peres
et les meres a lor enfanz, nos saverons mi-
euz comment il doivent gouvernier et comment
7 les enfanz doivent obeïr a lor peres. La pri-
miere reson si est, quer cum plus dure l'amor
et plus est longue, tant est ele plus grande
10 et plus forte. Et por cen que l'amor des peres et
des meres a lor enfanz dure plus longuement
que l'amor des enfanz a eus, les peres et les
13 meres les aiment plus que les enfanz ne font
eus. Et que l'amor des peres et des meres as
enfanz dure plus que l'amour des enfanz
16 ne dure a eus, nos le poons prover. Quer
nos veons apertement que tantost comme les
enfanz sont nez les peres et les meres
19 les conoissent et les aiment naturelment; mes
cen ne font pas les enfanz, quer tantost comme
il sont nez il n'ont pas tant de conoissance
22 que il puissent conoistre lor peres et lor meres
et les aiment par nature. La ·II· reson
si est por quoi les peres et les meres aiment
25 plus lor enfanz que lor enfanz ne font eus,
quer les peres et les meres sont plus certains
de lor enfanz que les enfanz ne sont d'eus, quer
28 les enfanz ne puent estre certefiez fors par
aucuns signes ou * par[1] oïr dire ou par cen que
il voient que aucune personne ont plus grant
31 affidation a eus les unes que les autres.
Quer les enfanz tantost comme il sont nez ne
puent conoistre de quele mere il sont nez
34 ne de quel pere engendrez, mes cen font les
peres et les meres, por quoi il em puent estre
plus certains et eus plus amer. Dont
37 puis que entre les peres et les meres
et les enfanz a amor naturel, de tant
comme l'amor est plus certaine des peres
40 et des meres as enfanz qui ne soit l'amor

[1] *por.*

1 d'enfanz a eus, de tant aiment plus les peres
et les meres lor enfanz que lor enfanz ne
font eus. Quer comme plus est l'amour
4 certaine tant est ele plus fort, et por
l'amour que les peres ont a lor enfanz
il doivent governer lor enfanz et estre soigneus
7 et curieus d'eus. Quer chascun doit estre
soigneus de cen que il aime, et les enfanz doi-
vent obeïr a eus et eus porter hennour et
10 reverence, quer chascun doit obeïr a son sove-
rain et a celi qui le governe et le porvoit dont
il se puet vivre et estre soustenuz. Et
13 por cen dient les philosophes que les peres
et les meres aiment plus lor enfanz quant
as biens temporeus que les enfanz ne font
16 eus. Quer les peres et les meres gaaignent
et assemblent l'avoir por les enfanz, cen
ne font pas les enfanz por eus; mes quant
19 au bien d'ennour et de reverence les enfanz
aiment plus les peres et les meres. Quer les
enfanz lor portent plus grant hennor et plus
22 grant reverence que les peres et les meres
ne font a eus. Dont simplement les peres
et les meres aiment plus lor enfanz que
25 lour enfanz ne font eus. Quer il pensent
plus continuement de lor biens et de lor
profit que les enfanz ne font de porter hen-
28 nour et reverence a lor peres et a lor meres.
Ce ·V· capitre enseigne, que les rois et les princes
et chascun autre homme doivent lor enfanz
31 aprendre en lor jennesce en la foi de sainte
iglise et de crestienté et les articles de la foi.
V. Puis que nos avons dit et prové
34 que les rois et les princes doivent go-
vernier lor enfanz et estre soigneus
et curieus d'eus, nos proverons par ·III· re-
37 sons que il doivent en jennesce lor enfanz
aprendre en la foi de sainte iglise et a eus
enseigner les articles de la foi de crestienté.
40 La primere reson si est, que les articles de la

1 foi l'en ne puet prover par reson humaine,
quer la foi de sainte crestienté est de sus
tote reson humaine. Et por cen que en jennesce
4 les enfanz ne quierent pas reson de cen que il
oënt dire a lor peres ou a lor meres ou
a autrui, ainz les croient simplement, l'en lor
7 doit enseigner les articles de la foi en jen-
nesce a cen que il le[s] croient simplement. La
·II· reson si est, que les articles de la foi sont
10 sus totes resons humaines, por quoi l'en les
doit croire simplement; et doit l'en plus obeïr
as articles de la foi par simple creance
13 et par l'autorité de dieu que l'en ne fet par
resons humaines ou par soutiveté d'en-
tendement, quer nus ne doit douter que le sens
16 de dieu ne sormonte toute reson humaine
et toute soutiveté d'entendement humain.
Dont puis que l'en doit croire simplement les
19 articles de la foi, il afiert que on les apreigne
as enfanz en l'aage la ou il croient simplement
cen que l'en lor dit. Et cen est l'aage de jennesce,
22 quer jenne gent creënt de legier. Dont li phi-
losophe dit que[1] les peres et les meres doivent
aprendre les enfanz, tantost comme il puent
25 entendre, la foi de la creance qu'il tiennent, [et]
de tant doivent plus fere ceus qui tiennent
la loi crestiene, cum plus est meillor la loi
28 de la crestienté que les autres loys; [quer es autres lois]
faucetez, mes en la loy et en la foi de cre- [a aucunes
stienté n'a nule fauceté ne nul errour.
31 La ·III· reson si est, quer l'en se doit fer-
mement aërdre * as articles de la foi de cre-
stienté et eus fermement croire. Et nos veons
34 que cum plus a l'en la chose acoustumee
de fere, tant la fet l'en plus volentiers, et
plus fermement s'i aërt on. Et por cen que chas-
37 cun s'aërt fermement a cen que il a acostumé
de jenesce, l'en doit as enfanz aprendre les
articles de la foi en jenesce, por cen que il les
40 croient plus fermement. Et doit l'en grossement

[1] *qui.*

1 et generaument a eus proposer les articles
de la foi, quer il ne les puent pas entendre
mult soutivement et par grant inquisition, si
4 comme font les sages clers et les sages mestres.
Dont il soufist que l'en lor die qu'il
est ·I· dieu tout puissant, crierres de touz,
7 qu'il est peres et fiz et saint esperiz. Que le
fiz dieu prist char en la virge Marie et
est né de li por rachatier l'umain lignage
10 qui estoit perdu par le pechié d'Adan nostre
primer(e) pere. Et que le fiz dieu fust mort
et enseveliz por nos peschez, [et] qu'i[l] descendi
13 en enfer et en mena hors les chaitives
ames qui i estoient. Qu'il au tierz jour
resuscita de mort et que il monta es cieus.
16 Et siet[1] a la destre dieu le pere. Et que il ven-
dra tenir son jugement. Et nous touz re-
susciterons devant li. Et rendra chascun
19 reson de ses propres euvres en tiel maniere
que cil qui avra fet bones euvres ira en la vie
pardurable, et cil qui mal avront fet iront
22 eu feu et en la doulor qui touz jourz durra
sanz fin. Dont chascun doit aprendre
ses enfanz les articles de la foi en jennece.
25 Et de tant le doivent il plus fere les rois et
les princes cum plus pue(n)t la religion cre-
stiene avoir grant bien, se il aiment mult
28 la foi de sainte iglise, et cum plus en puet
venir granz maus a toute crestienté, se il ne
croient les articles de la foi si comme il
31 doivent. Cest ·VI· capitre enseigne que les rois
et les princes et chascun autre homme doi-
vent lor enfanz aprendre en jennesce
34 as bones mours et as bones maneres avoir.
VI.[2] Puis que nos avons prové que
les peres doivent estre sooigneus
37 et curieus de porvoier[3] les biens temporeus
a lor enfanz, dont lor cors puissent vivre
et estre soustenuz, nos proverons par ·IIII· re-
40 sons que de tant comme[4] l'ame est plus digne

[1] *si est.* [2] ·*V*·. [3] *pvoier.* [4] *comme* before *de tant.*

1 et plus noble que le cors, de tant doivent il plus
entendre a cen que lor enfanz aient lor almes
parfetes en bone maniere et en bones mours.
4 La primere reson si est, quer chascun
en sa jenesce natureument commence a amer
delit, dont les enfanz tantost comme il sont nez
7 se delitent en soucher[1] le let des mameles.
Et por cen que chascun desirrent natureument
les deliz, l'en doit contrester a ceus desirs[2] par *
10 covenables amonestemenz et[3] doit l'en ses
enfanz, tantost comme il puent entendre la
parole de la gent, enseigner en bones
13 mours et en bones manieres. La ·II· reson
si est, quer l'en doit l'omme enseigner
en bones mours (et) en l'aage ou il est plus
16 meüs a jolietés fere et ensuivre les mau-
ves movemenz de courage et a l'en * en soi meins
de sen[4] et de reson, il afiert que l'en apreigne
19 les enfanz en jennesce en bones mours
et en bones manieres. La ·III· reson si
est, quer quant li hons s'encline a aucun mal,
22 il se doit mult acostumer au bien qui est con-
treire a celi mal, si comme nos veons
que cil qui veut drecier une verge torte et fere
25 droite, il la ploie * a la partie la ou ele
n'est mie torte et einssi la fet il droite. Et
aussi est il de l'omme. Quer por cen que li hons
28 a grant enclinance a mal fere et a ensuivre
les deliz du cors contre reson, il le co-
vient acostumer en enfance a bien
31 fere et ensuivre les (et en) deliz du cors se-
lon reson. Quer l'en fet plus legierement
cen que l'en a acostumé d'enfance, et por cen
34 l'en doit aprendre les enfanz en jennesce
en bones mours et en bones maneres.
La ·IIII· reson si est, quer tout aussi comme
37 nos veons que la cire quant ele est mole
prent de legier l'empriente[5] et la figure du
seël, tout aussi les enfanz qui sont mous
40 et muables prennent de legier mauveses

[1] *o* and *h* dotted by later hand. [2] *desus*. [3] *en*. [4] A final *-s* added by later hand. [5] *sempriente*.

1 mours et mauveises manieres, quant il
ensuivent trop lor jolieté et lor mauves
movemenz du corage, por quoi l'en doit les
4 enfanz aprendre en bones mours et en bo-
nes maneres (et) en lor jennesce. Et de tant
doivent les rois et les princes aprendre les
7 enfanz en bones mours, cum plus est lor bonté
necessaire a lour pueple et a lor reaume,
et cum plus puet venir grant mal et grant peril
10 au reaume, se il ne sont de bones mours
et de bones manieres. Cest ·VII· capitre enseigne,
que les enfanz des gentiz hommes et
13 meësmement as rois et as princes doi-
vent aprendre en jennesce les [s]ciences de clergié.
VII. Ja soit cen que chascun homme
16 doie conoistre les lettres et l'enscience por
estre plus sages et por mieuz eschiver la folie
et les choses deshonestes, toute voies aucun,
19 si comme les povres hommes, s'il n'aprennent
sont soufisaument escusé, quer il n'ont
mie dont il puissent vivre et estre souste-
22 nuz. Mes les gentiz hommes et meësmement
les rois et les princes qui ont grant plenté
des biens temporeus dont il puent vivre
25 soufisaument et estre soustenuz, font mult
a reprendre et a blasmer, se il ne metent lor
enfanz en jennesce a aprendre l'escience de
28 clergié. Et que l'en doit commencier a aprendre
en jennesce l'escience de clergié nos le
proverons par ·III· resons. La primere
31 si est, quer tout aussi comme nos veons es
autres langages des hommes laiz, tout
aussi est il eu *langage de latin. Nos veons
34 que se li hons [n]a [apris] aucun langage en sa jennesce,
il ne le puet parler bien et distincte(e)-
ment, ainz* s'aparçoivent cil du païs qu'il n'est
37 mie nez de cele terre et qu'il est estrange.
Dont nus ne puet bien parler language
de lai homme, se l'en ne l'aprent en jennesce,
40 ainz s'aparçoit en bien touz jours qu'il n'est

1 mie nez du païs. Et por cen que le langage
du latin[1] est mult fort et mult plus [lons][2]
que ne soient les autres langages des hons
4 lais, il le covient aprendre en jennesce a cen
que l'en puisse bien parler et distincte(e)ment.
Et de tant le doit l'en plus aprendre en jenne-
7 sce que les autres langages, cum plus est fort
et lons et acompliz. Et que li langage du
latin soit plus parfet que li autres il apiert,
10 quer li[3] philosophe por cen que il ne pooient
exprimer tout cen que il entendoi[en]t par les au-
tres langages, il troverent le langage du
13 latin si parfet et si [a]compli qu'il peüssent
soufisaument exprimer cen qu'il savoient
des natures des choses et des mours et
16 des manieres des hommes, et cen qu'il savoi-
ent du cours des esteiles et des autres cho-
ses dont il voloient parler et desputer,
19 por quoi se li langage du latin est si lonc et
si granz, cil qui veulent bien parler et aprendre
les [s]ciences du clergié le doivent aprendre en
22 lor jennesce. La ·II· reson si est, quer li hons
si entent plus dilijaument a cen que il a acos-
tumé et plus li plest, et por cen l'en doit les
25 enfanz aprendre en lor jennesce le langage du
latin, por cen que il [l']aient acostumé a parler et
lor plese mieuz, por quoi il soient plus enten-
28 cibles a aprendre l'escience de clergié, quer
chascun entent dilijaument a cen qui li plest
et que il [a] acoustumé. La ·III· reson si est, quer
31 nus ne puet acquerre parfetement aucune sci-
ence, se il ne l'a acostumé [a] aprendre en sa
jennesce. Quer ja soit cen que li uns[4] soit de
34 meillor engin que li autres, toute voies chascun
homme de sa nature est mauvesement dis-
posé a aprendre et a entendre verité. Dont por quoi
37 il met mult de tens de son aage avant que il
puisse acquerre parfetement aucune science.
Et por cen que li hons est mauvesement dis-
40 posé a aprendre et les [s]ciences sont longues et

[1] *pais.* [2] erasure after *plus.* [3] *le.* [4] *hons.*

1 la vie de l'omme si est brieve, il afiert que l'en
commence en * jennesce a aprendre. Dont les
rois et les princes, se il veulent que lor enfanz
4 parolent bien et distincte(e)ment et aient grant vo-
lenté et grant diligence d'aprendre et acquerent par-
fetement aucune science, il doivent lor en-
7 fanz en jennesce fere commencier a aprendre.
Et de tant le doivent plus fere les rois et les
princes, cum plus doivent lor enfanz estre sages
10 et avisez et entendanz, quer par les [s]ciences l'en aquiert
mult de sens et d'entendement. Et especiale-
ment nos poon prover par une reson que
13 les rois et les princes doivent avoir sens et
entendement en eus. Quer se il n'avoient
en eus sens et reson, il priseroient * mult les
16 biens temporeus et priseroient pou les biens
de vertu, por quoi il seroient de legier ty-
ranz, et ne lor chauroit comment il peüssent
19 richeces acquerre, mes que il les eüssent.* Et
por cen que les enfanz des rois et des princes
ne fussent tyranz, il afiert que il sachent
22 l'escience de clergié par quoi il aient en eus
plus de sens et de reson et d'avisement. Cest
·VIII· capitre enseigne, queles sciences doivent
25 aprendre les enfanz des gentiz hommes
et meësmement des rois et des princes.

VIII. Li philosophes dient que il sont ·VII· sci-
28 ences franches et liberaus. C'est a
savoir: gramaire, logique,* rethorique, musique,
arsmetique,* geometrie, astronomie. Et
31 les apele le philosophe franches et liberaus
por cen que les enfanz des gentiz hommes les solo-
ient aprendre; et aprennoient les enfanz de gen-
34 tiz hommes primierement gramaire * por cen que
il seüssent parler latin et entendre les [s]ciences
et les diz des philosophes qui sont baillez en
37 langage de latin. La ·II· science franche
et liberaus si est logique qui enseigne la ma-
niere d'arguër et de respondre. L'en est sovent
40 deceü, quer l'en quide que une reson ou un

1 argument conclue bien et verité et soit bone
qui ne conclut pas bien ne verité, et quide l'en
aucune foiz que l'en responne bien, que l'en ne
4 respont pas bien. La tierce si est rethorique,
qui enseigne une maniere d'arguër
grosse et par essample[1] es sciences qui determi-
7 nent des euvres[2] humaines. Et ceste science
est necessaire as enfanz[3] des rois et des prin-
ces qui doivent converser entre mult de gent et
10 seignourir au pueple, qui ne puent entendre
fors grosses resons et legieres. La quarte
science si est musique qui aprent a chanter et
13 est mult covenable a la nature d'enfant,
quer les deliz qui sont en musique ne sont pas
nuisables, et a ces deliz l'en doit les enfanz
16 ordener et a cele enscience[4] aprendre et meës-
mement les enfanz des gentiz hommes et des rois,
si comme nos dirrons par aventure ci apres.
19 La ·V· science si est arsmetique, qui enseigne
les proportions des nombres, la quele les enfanz
des gentiz hommes aprennoient por cen
22 que sanz arsmetique l'en ne puet parfetement
savoir musique. La ·VI· si est geometrie,
qui enseigne les mesures et les quantitez
25 des choses. Ceste science aprennoient les gen-
tiz hommes por cen que astronomie, qui ensei-
gne la quantité et la distincté et le cours des
28 estoiles, ne pue(n)t estre parfetement seüe sanz
geometrie. La ·VII· science si est astro-
nomie, la quele les* gentiz hommes par aven-
31 ture aprennoient ça en arrieres por cen que il
estoient trop curieus de savoir le juge-
ment des estoiles, quer il ne voloient onques
34 commencier euvres ne batailles jusqu'a tant
que il seüssent tout le cours et les dispositions
des esteiles, et cen siet hon par astronomie,
37 par quoi il l'aprennoient volentiers. Et
ja soit cen que ces ·VII· sciences devant nommees
soient dites franches et liberaus por cen que
40 les frans hommes et les gentiz les aprennoient

[1] *essa* written on erasure. [2] *semites.* [3] *femmes.* [4] *en* dotted.

1 ça en ariere, toute voies il sont mult d'autres
sciences plus nobles assez que ces ·VII·
devant dites. Si comme l'escience de nature qui
4 enseigne a conoistre les natures des cho-
ses, et l'escience[1] que l'en apele metha-
phisique, qui donne conoissance de dieu et
7 des angles par resons qui sont trouvees par
soutillesce d'entendement humain, et est ceste
science plus digne et plus noble que toutes
10 les autres qui sont trovees par maniere
humaine. Mes l'escience de divinité que
l'en apele theologie est plus digne et plus
13 noble que nule des autres, quer ele donne
conoissance de dieu et des angles non pas
par resons trovees par soutillece d'entendement
16 humain, mes par inspirations de dieu.
Et en apres nos devons savoir que trois
autres sciences sont, c'est assavoir: etique,
19 qui enseigne l'omme a soi meëme(s) go-
vernier, et la science que l'en apele michono-
mique,* qui enseigne a governier sa mesnie.
22 Et la tierce si est politique, qui enseigne a go-
verner les citez et les reaumes. Et ces trois
sciences doivent principaument aprendre les
25 enfanz des rois et des princes, [s'il veulent] vivre en com-
muneté et savoir gouverner et eus et autrui.
Et est assavoir que les droiz et les lois
28 qui sont des fez des hommes sont contenu souz
politique, qui enseigne les governemenz des roi-
aumes et des cités, tout aussi comme l'escience
31 de medicine est contenue souz l'escience
des natures. Ces choses dites, il
apiert bien que ceus qui sont boens clers
34 en divinité et sevent theologie doivent
estre plus ennourez que nus autres clers.
Quer tout autresi comme dieus est sires
37 de touz, aussi est l'escience de divinité
dame et plus noble de toutes autres scien-
ces. Et les autres clers doivent estre hennou-
40 rez selon cen que les ensciences[2] que il sevent sont

[1] *et l'escience* crossed by rubricator. [2] *en* dotted.

1 plus dignes et plus nobles les unes que
les autres. Puis que nos avons devisees
les [s]ciences, nos dirrons que les enfanz des
4 rois et des princes doivent estre aussi comme
demi dieu et mult semblant a dieu, et se do-
ivent covenaument et sanz negligence conte-
7 nir es choses qui a dieu apartienent, et estre
bien entroduit et fermement en la foi, et
doivent savoir et aprendre les sciences de
10 moralité par quoi l'en siet governer soi et
autrui. Quer por cen que il doivent entendre
as besoignes du reaume, il n'on[t] pas tens
13 d'enquerre soutilment les autres sciences
de clergié. Et bien afiert a eus que il sa-
chent les langages de clergié et de latin,
16 por cen que il puissent et sachent lire et escrire
lor secrez a ceus que il voelent sanz le sens [1]
d'autrui. Et doivent aucune chose savoir
19 de logique et de rethorique por quoi il en soient
plus soutiz a entendre cen que l'en lor dira.
Et puis apres il doivent metre tout lor
22 engin et tout lor entendement assavoir
les esciences de moralité por quoi il sachent
gouvernier et eus et autrui. Et s'i[l] doivent
25 savoir aucune chose de musique et d'autres
sciences, c'est en tant qu'eles servent a aquerre
bones mours et bones vertuz. Et se il ave-
28 noit que les enfanz des rois et des princes ne
seüssent pas le langage du latin ne les
autres sciences, toute voies il devroient
31 entendre dilijaument a cen que les sciences de
bones mours fussent exposees en françois
grossement et legierement et par essamples.
34 Quer par l'escience de moralité, c'est a dire
science de bones mours, les rois et les
princes sont soufisaument entroduit et apris [2]
37 comment il doivent seignourir et comment
il doivent et eus et lor pueple enseigner
et introduire en [3] avoir bones mours et
40 bones vertuz. Cest ·IX· capitre enseigne, quel

[1] or: *sanz l'escience?* [2] *apres.* [3] *et.*

1 doit estre li mestres qui doit enseignier
les enfanz des gentiz hommes et meësmement des rois et
IX. Li * philosophe dient que [de princes.
4 tout aussi comme reson et en-
tendement doivent adrecier et governier le de-
sirrier et la volenté de l'omme, tout aussi
7 li mestres doit governier et adrecier l'enfant
et lui fere avoir ·II· tres granz biens, c'est a savoir:
science de bones mours et bones vertuz.
10 Por quoi l'en doit savoir que cil qui doit estre mestre
des gentiz hommes et meësmement des enfanz
des rois et des princes doit avoir en lui
13 ·III· choses. La primere si est, que il soit sachanz
es[1] sciences de clergié. La ·II· si est, que il soit
sages es euvres[2] humaines et es choses
16 que l'en doit fere. La ·III· si est, que il soit de bo-
ne vie. Et est a savoir que a cen que li mestres
soit sachanz es sciences de clergié il covient
19 que il ait en li ·III· choses. La primere
si est, que il soit soutil et sache par li trover
aucuns biens et aucunes vertuz. Quer cil
22 qui siet trouver par son engin aucunes ver-
tuz [doit estre dit enseignerres], quer cil qui raconte les diz
plus estre dit racontierres qu'enseignerres. [d'autrui puet
25 La ·II· chose si est, que il sache et entende
les diz d'autrui. Quer tout aussi com-
me li hons a mestier de compaignie, por quoi
28 li uns aide l'autre de cen que il a mestier a
li vivre et soustenir, tout aussi a li hons
mestier de savoir[3] les diz des philosophes
31 a cen que il puisse(nt) [s]avoir parfetement aucu-
nes sciences. La ·III· chose si est, que il
sache jugier des choses que il trueve es
34 diz des philosophes se eles sont bien
dites ou mauvesement. Dont il covient
que il ait ces ·III· choses a cen que il soit
37 sages es sciences de clergié, quer il covient
que il soit soutil de trover par son engin
aucun bien et aucunes vertuz, et que il sache
40 entendre les diz des philosophes

[1] *et scienceus.* [2] *mours.* [3] *ueeir.*

1 et que il sache jugier quele chose est bone
ou mauvese en cen que il a trouvé
par son engin et en cen que[1] les philosophes
4 et les autres ont dit. Et ja soit cen que
les fiz des rois ou des princes ne vuil-
lent ou ne puissent venir a grant parfon-
7 desce et a grant perfection de science, toutes
voies il doivent avoir bon mestre et
bien sachant. Quer tant pou comme il
10 veulent savoir, il entendront et savront
plus legierement et plus clerement d'un
homme bien sachant que il ne feront d'un
13 autre. Quer l'en dit: qui clerement entent
clerement parole, et que doctrine de sage hom-
me est legiere. Puis que nos avons dit
16 comment li mestres doit estre sachant
en l'escience de clergié, nos dirrons comment
il doit estre sages es choses que l'en doit
19 fere [et] es euvres humaines, por quoi l'en
doit savoir que li mestres des enfanz
as gentiz hommes a cen que il soit sages
22 en cen que l'en doit fere, il doit avoir en
li ·III· choses. La primiere si est, que il
soit remembrez des choses qui sont passees,
25 quer tout aussi comme nos veons
que ·I· homme ne puet une verge torte dre-
cier, se il ne set de quel part ele est torte, tot
28 aussi li mestres ne porroit james adre-
cier les enfanz, se il ne se remembroit
des choses que les enfanz ont mauvese-
31 ment fetes, por quoi il covient que celui
qui doit autrui adrecier ait memoire
des choses qui sont passees. La ·II· chose
34 si est, quer il covient que celi qui doit
autrui adrecier, que il ait proveance des
choses qui sont a venir, por cen que il sache
37 metre[2] remede es choses qui sont a venir
la ou les enfanz puent mal fere.
La ·III· chose que il doit avoir si est,
40 qu'il soit avisez, por cen que il sache quant les

[1] *qui*. [2] *re* preceding *metre* crossed.

1 maus sont meslez aveques les biens. Quer
aucunes choses de primiere venue semblent
estre bones qui sont mauveses simplement,
4 pur quoi tout aussi comme cil qui doit en-
seigner aucune science de clergié ne doit
proposer ne enseignier fors verité a ses
7 deciples, tout aussi cil qui doit les jennes hom-
mes et les enfanz enseignier, il ne lor doit
proposer ne enseigner fors bones mours
10 et bones euvres, por quoi il doit estre avisez a
cen que il sache conoistre les biens et
les maus. La ·IIII· chose si est, que il
13 doit savoir les conditions des enfanz qu'il
doit enseigner. Et se ceus qu'il doit doctri-
ner ont diverses conditions, l'en les doit
16 en diverses manieres enseignier. Dont
celi doit estre le mestre des enfanz as gen-
tiz hommes a cen que par bones paroles et
19 par bons amonestemenz il puisse les enfanz
fere bons et sages. Mes pur cen[1] que par
bones paroles et par bons entendemenz
22 l'en ne fet pas soulement l'omme boen, ainz
covient que l'en li doi[n]t essample de bien fere,
il afiert que li mestre qui doit autrui adre-
25 cier et enseignier soit de bone vie. Quer
les enfanz s'esmuevent mult a desatem-
prance et a jolieté, por quoi cum bien que lor
28 mestre les enseignast le bien a fere par
bones paroles, se lor mestres fesoient
le contreire de cen que il dient, les enfans
31 s'enclineroient de legier a fere lor euvres
contre reson. Dont il covient que[2] les me-
stres as enfanz as gentiz hommes aient
34 ·III· choses en eus. Quer il doivent estre
sachanz es sciences de clergié et estre sages
es euvres humaines en cen que l'en doit
37 fere, et qu'il soi[en]t prodons et de bone vie. Et de
tant comme les rois et li princes doivent [plus]
amer lor enfanz que lor richeces, de tant
40 doivent il plus avoir grant soing et grant

[1] *cens*, the *-s* dotted. [2] *qui*.

1 cure de metre prodomme et sage oveques lor
enfanz por eus enseignier en ensciences[1]
et en bones mours. Cest ·X· capitre enseigne,
4 comment l'en doit les enfanz aprendre a parler, en veër *
X. Li philosophe eu ·VII· [et en oïr avenaument.
de politique enseigne que l'en
7 doit les enfanz enseigner en veër,
en oïr et en parlier. Primerement l'en
les doit enseigner en parlier. Quer les
10 enfanz pechent en ·III· manieres en par-
ler, por cen que il parlent de legier paroles
qui tornent a jolieté et a deliz de fame et men-
13 tent volentiers et dient volentiers paroles
qui sont foles et nient[2] apensees, por quoi
l'en les doit blasmer et reprendre, quant il di-
16 ent paroles trop jolives et qui tornent as
deliz de fame; et la reson si est, quer par
vileines paroles l'en s'encline de legier as
19 vileines euvres fere. Quer quant l'en dit vileines
paroles l'en se remembre des choses deli-
tables et en a l'en plus grant desirrier de fere [les].
22 Dont l'en dit communement que mauveses
paroles et vileines corrumpent les bones
mours des hommes. Dont l'en doit defendre
25 as enfanz que il ne dient fauses paroles,
quer jenne gent les dient de legier. Et por cen
que l'en doit fuir fausetez et mençonges, l'en
28 doit les enfanz covenablement reprendre
et enseignier a cen que il dient en lor paroles
verité qui est simplement bone et qui fet a
31 loër. La ·III· chose que l'en doit defendre
si est, que il ne dient paroles desatemprees ou
desapensees. Quer les gennes genz, por cen que
34 il sevent pou et ont pou esprové, il paro-
lent volentiers tost[3] et desapenseëment,
por quoi l'en les doit amonestier que
37 il ne respoignent mie tantost sanz penser
a cen que l'en lor demande, et les doit l'en
acostumer a penser, por cen que il ne dient
40 paroles qui facent a reprendre et a blasmer.

[1] *en-* dotted by later hand. [2] *uient.* [3] *trop* crossed by rubricator.

1 Puis que nos avons dit comment les mestres
doivent enseigner en parler les enfanz,
nos dirrons comment il les doivent aprendre
4 en veër et quant a la maniere de veër et quant
as choses que l'en doit veër. Primierement
l'en doit les enfanz defendre que il ne voi-
7 ent pas choses ledes ne vileines, quer
jennes genz aiment mult et ont en memoire
les choses que il voient en lor jennesce.
10 Quer quant que il voient lor semble novel, dont
s'il avient que jennes genz voient aucunes
choses ledes et vileines, il se remembrent
13 volentiers et s'enclinent de legier a eles fere
et covoitier. Dont li philosophe dit* que l'en
ne doit tant soulement defendre as enfanz
16 a veër les choses leedes et vileines selon
verité, ainz le doit l'en defendre et amonester
que il ne voient ledes peintures et vileines.
19 Dont si une femme est painte nue ou
entaillie en pierre, l'en ne la doit pas mo-
strier as jennes genz, quer l'aage de jenne
22 gent s'encline mult a fere euvres de jolieté
et mauves movemenz de courage ensui-
re, por quoi l'en ne lor doit pas mostrer vilei-
25 nes peintures. Puis que nos avons dit
comment l'en doit les enfanz defendre qu'il
ne voient choses ledes ne vileines, nos
28 dirrons comment l'en les doit enseigner a cen
que il aient bone manere en regarder.
Et est assavoir que l'en les doit enseigner de
31 lor euz meürement regarder[1] por quoi il n'aient les euz
trop legiers et trop muables, por cen que jenne gent
veulent tout veër et quant que il voient lor
34 semble novel, et cen est mult desavenante
chose as rois et as princes et a touz ceus qui
veulent seignorie. Quer quant il ont les euz
37 trop legiers et trop muables, l'en les tient a le-
giers de cuer et de courage, et quide l'en que il
soient de petit cuer,[2] por cen que il semble
40 que il aient admiration de quanque il voient,

[1] *regarder* added in margin. [2] *corage* crossed by rubricator.

1 por quoi l'en les doit enseignier en jennece
que il aient bone maniere en veër et en
parlier selon cen que nos avons dit. Puis
4 que nos avons dit comment l'en doit les
enfanz aprendre et enseignier en veër et
en parlier, nos dirrons comment l'en les
7 doit aprendre en oïr, por quoi l'en doit ensei-
gner les enfanz et eus defendre que il n'oi-
ent nule parole vileine. Quer la jenne
10 gent s'enclinent volentiers a fere les
choses ledes et vileines qu'il oient dire et
parlier. Et doit l'en defendre as enfanz
13 que il n'oient nul homme parler qui soit
mauves et deshonestes, quer tout aussi com-
me il doivent oïr beles paroles et hone-
16 stes, tout aussi afiert il a eus que il oient
parler bones genz et honestes, et lor doit
l'en defendre qu'il n'oient pas parlier gent
19 mauves et deshonestes. Cest unzieme
capitre enseigne, en quantes manieres l'en puet
pechier en mangier, et comment l'en se doit contenir
22 XI. Puis que nos avons en- [avenaument.
seigné comment l'en doit
les enfanz en jennesce aprendre en
25 veër, en parlier et oïr, nos dirrons comment
l'en les doit avenaument contenir en man-
gier, por quoi l'en doit savoir que l'en puet pecher
28 en ·VI· manieres en mangier. La pri-
mere si est en mangier trop ardaument,
quer tiele gent sont glouz et desatemprez,
31 por quoi [tele] maniere de mangier nuist mult
a l'ame et nuist mult au cors, quer nature
a mis les denz en la bouche por maschier
34 la viande, por cen que la chalor naturel puet
plus de legier cuire la viande et plus
de legier soustenir la substance de l'omme,
37 et quant l'en manjue trop ardaument et trop glou-
tement, l'en ne puet pas bien sa viande
mascher selon cen que nature demande.
40 Dont ceus qui manjuent si gloutement,

1 il ne se delitent pas mult en avoir la viande
en la bouche, ainz la covoitent mult a en-
glotir, por quoi la viande n'est pas maschie
4 ne bien covenable a cuire selon cen que
nature le commande a soustenir le cors.
La ·II· maniere si est, quant l'en manjue
7 trop, quer il nuist mult au cors et a l'ame.
Et la reson si est, quer a cen que li cors soit
bien norriz et soustenuz il covient que il ait
10 proportion avenant et couvenable entre
la viande et la chalor naturel qui la doit
cuire et digerier. Dont quant il i a tant de
13 viande et la chaleur naturel ne la puet
ne cuire ne digerer, naturelment de cele
viande ne puet pas le cors bien soustenir.
16 La ·III· maniere si est, quant l'en manjue
ledement. Quer aucunes genz sont qui ne
sevent pestre* ne ne sievent mangier, se il
19 ne conchient* lor drapiaus. Et por cen que
lede maniere de mangier est signes de
gloutonnie et de pensee desordennee, l'en doit
22 mult eschiver lede maniere de mangier
et entendre a cen que l'en ait bele maniere
et avenant. La ·IIII· maniere si est, quant
25 l'en ne manjue pas a hore covenable,
quer quant l'en manjue devant hore, c'est signe
de gloutonnie et desatemprance, et en vient
28 grant nuisance au cors, quer quant l'en a
costume a mangier a hore determinee et
l'en manjue devant cele houre, l'une vi-
31 ande empeëche l'autre en[1] la digestion, por
quoi nature ne puet pas bien norrir
le cors. Quer qui veut garder la saanté
34 de son cors, il ne doit pas mangier de-
vant cen que la viande que il a en son cors
est digeree. La ·V· maniere si est, quant
37 l'en quiert viandes trop delitiouses outre
cen qui n'afiert a son estat et a sa personne.
Quer l'en doit querre delitiouses viandes selon
40 la condition de l'omme et selon l'estat et

[1] *et*.

1 la noblece, por cen que cil qui quiert viandes
plus delitiouses qu'il n'afiert a lui, il semble
estre glouz et plein de desatemprance. La
4 ·VI· maniere si est, quant l'en quiert viandes
trop soigneusement et trop curiousement
appareillees, quer en povres viandes l'en
7 se puet bien moustrer trop glouz, quant
l'en les veut appareillier trop soigneuse-
ment et trop delitiousement, quer il semble
10 que cele gent veulent vivre[1] por cen que il manjucent,
non pas mangier por vivre. Ces choses
dites, il apiert de legier comment l'en
13 doit les enfanz aprendre a mangier. Quer
ja soit cen que l'en ne puisse tantost fere ·I·
homme sage et bien apris, totes voies l'en
16 le doit petit et petit acostumer a bien fere,
por cen que il sache avenaument avoir soi
en mangier et en autres euvres fere quant
19 il vendra en aage. Cest ·XII· capitre enseigne,
comment l'en doit les enfanz aprendre et
enseigner a cen que il [se] sachent avenaument
22 contenir en boire et es euvres de mariage.

·XII· Puis que nos avons dit en
quantes manieres l'en puet pecher
25 en mangier, nos dirrons comment l'en puet
pechier en boire, et por cen que jenne gent
par lour nature sont mult enclins a desatemp-
28 rance, et l'en doit touz jorz metre plus
grant peine et plus grant remede la ou l'en
voit le plus grant peril apparoir, l'en doit
31 mult garder que les enfanz en lor jennece
ne soient desatemprez. Et est assavoir
que atemprance est en boire et en man-
34 gier et es deliz de femme. Et tout aussi com-
me les enfanz doivent estre attenanz de
mangier selon reson, por cen que il ne soi-
37 ent glouz, tout aussi doivent il estre
sobres en beire, por cen que il ne cheënt en
ivresce. Por quoi l'en doit savoir que le vin,
40 quant l'en le boit trop et sanz mesure, fet ·III·

[1] *vivre* inserted by later hand.

1 maus en l'omme. Le primier(e) si est, que il es-
muet le cors de l'omme a fere les euvres de lu-
xure, quer li vins eschaufe mult le cors et quant
4 le cors est eschaufé il s'esmuet plus volen-
tiers a fere les euvres de desatemprance, [et]
de tant se doit il* plus garder en jennece,
7 cum plus est l'aage de jennece enclin a fere
les euvres de luxure. Li ·II· maus si est,
quant il prent trop de vin sanz mesure et il em-
10 peëche mult l'usage de reson et d'entendement
por les fumositez qui montent el chief et trou-
blent la teste et le cervel, par quoi l'en ne puet
13 pas si user de reson ne d'entendement. Et se-
lon cen que aucuns ont la teste plus feble(s) et le
cervel, il sont plus tost ivres. Et por cen que les
16 enfanz ont feble teste et feble cervel, l'en lor
doit en jennesce defendre que il ne boivent pas
trop de vin. Li ·III· mal si est, quer de
19 trop boivre* vin vient batailles et dissen-
tions, por cen que quant la teste et le cervel est
troubles de trop boire, ele en a perdu l'usage
22 de reson et d'entendement, et dit l'en plus
volentiers paroles mauveses et deshonestes
dont les batailles et les dissentions
25 puent venir. Et plus le vin fet l'omme har-
di et courouçable, quer par la chaleur de li
il enflambe le sanc de l'omme, par quoi il a
28 courouz et hardement, dont vienent sovent
batailles et dissentions. Et por cen que chas-
cun fet volentiers cen que il a acostumé
31 (et) en jennesce, l'en doit les enfanz acostumer
a boivre sobrement et par mesure et a mangier
selon cen que reson aporte. Puis que nos
34 avons dit comment l'en doit les enfanz
enseigner que il ne soient glouz, nos dir-
rons comment l'en les doit enseigner que
37 il ne suivent les deliz de luxure. Quer
luxure nest de glotonnie aussi comme la
fille fet de la mere, por quoi l'en doit savoir
40 que les peres doivent estre vertueus. Et quant

1 lor enfanz ne se veulent astenir[1] de deliz de fem-
me, l'en les doit amonestier et manacier que il
se tiegnent a lor propres femmes, por cen que
4 touz deliz de femme sont contre reson, se il
ne sont par mariage. Et dit li philosophes
eu ·VII· de politique que la fame doit avoir
7 ·XVIII· anz par nature devant qu'ele soit marie
et l'omme ·XXVII·,* quer en tel aage il (ne)
puent engendrer meudres[2] enfanz ne plus
10 parfez,[3] mes por cen que la vertu d'engendrier
est maintenant trop feble et corrumpue, il
soufist que tout le tens d'acressement qui dure
13 communement jusqu'a ·XXII· anz, l'en s'a[s]tiegne de
deliz de femme, et se il avient que dedenz cel tens
il usent de mariage, il en aquierent trop grant
16 jolieté et en est empeëschié lor acressement.
Et einssi devroit l'en user de mariage, se li
desirs de l'omme n'estoit maintenant trop febles.
19 Dont se li mestres as enfanz ne puissent at-
tendre le terme de sus dit, il porront le tens
acorcier selon cen que il semblera profit as
22 enfanz. Comment les enfanz se doivent contenir
oveques les femmes que il ont prises par mariage,
et queles choses l'en doit regarder en la
25 femme, quant l'en la doit prendre par maria-
ge, nos l'avons dist plus pleinement devant
en la primere partie du ·II· livre. Cest ·XIII·,
28 capitre enseigne, comment les enfanz se doivent
contenir en jouer et en movoir les membres et en eus
·XIII· Puis que nos avons [vestir.
31 dit comment les enfanz
doivent estre sobres et attenanz en boivre
et en mangier, nos dirrons comment il se
34 doivent contenir avenaument en jouer
et en movoir lor membres et en eus ves-
tir. Et proverons primierement par ·II· resons
37 que il covient aucuns esbatemenz et aucu-
nes recreations. La primiere si est, quer
la pensee humaine ne set estre oiseuse,
40 et por cen quant l'en ne se joue ou l'en ne

[1] *attenir.* [2] *mendres.* [3] Later hand prefixed *in-* and added something illegible after *parfez.*

1 s'esbat, l'en a aucune foiz pensees vileines
et deshonestes, por quoi il afiert que l'en joue
et que l'en s'esbate aucune foiz selon reson.
4 La ·II· si est, quer nus hommes ne puet con-
tinuement labourer [a] aquerre la fin a quoi il
tent, ainz li covient avoir aucun repos
7 et aucunes recreations, por quoi li geus et les
esbatemenz honestes li sont mult profitables,
quer il confortent mult la vertu et la nature
10 de l'omme a cen que il puissent[1] mieuz fere les
euvres que il entendent a fere. Dont l'en ne
doit pas defendre as enfanz touz jeuz et
13 touz esbatemenz, mes ceus qui sont vileins
et deshonestes. Puis que nos avons dit
comment les enfanz se doivent jower
16 avenaument, nos dirrons comment il doivent
user covenablement de lor membres, quer
nos veons que li sages hons met en tiel ma-
19 niere ses mains et ses autres membres que
n'aparçoit en lui orgueil ne sotie,[2] ne fole
pensee, ne desatemprance, ne desir desa-
22 tempré, por quoi l'en doit enseigner l'omme
generaument que il ne meuve membre qu'il
ait, fors a cen que nature l'a ordené. Dont
25 c'est grant folie de tenir la bouche overte,
quant l'en veut ·I· homme oïr parlier, quer l'en
ne puet oïr de la bouche. Et aussi est cen
28 grant folie et grant deshonesté que li hons quant
il veut parlier estende trop ses piez ou ses
euz,[3] ou qu'il esli[e]ve trop ses braz et ses mains,
31 ou que il lieve trop haut ses espaules, ou
que il face chose qui n'est pas bien ordennee
a la parole de l'omme. Quer l'en ne parole
34 des mains, ne des espaules, ne des pez,
ainz doit l'en parlier de la bouche. Dont mo-
voir ses mains et ses autres membres et
37 user d'eus a fere autres euvres que nature
a ordené, ou cen vient de grant orgueil ou
de fole pensee et d'aucun autre vice. Puis
40 que nos avons dit comment l'en doit les enfanz

[1] Later hand added *-nt*. [2] Changed to *folie* by later hand. [3] Later hand prefixed *y-*.

1 aprendre en jover et en movoir lor membres,
et comment il se doivent contenir, nos dirrons com-
ment il se doivent avenaument contenir en eus
4 vestir, por quoi l'en doit savoir que l'en quiert les
aornemenz et les robes por ·III· choses: et por
avoir delit et hennour, et por avoir profit. Donc
7 se l'en quiert les robes por avoir delit, l'en les qui-
ert moles et delitiouses, et se l'en les quiert por
le profit du cors, l'en les quiert chaudes et
10 froides, selon cen que le tens demande, et se l'en
les quiert por avoir hennor, l'en les demande
beles et avenanz. Et desafiert mult (en) estre
13 curieus en querre robes trop moles et trop deliti-
ouses, et por ·II· resons. La primere si est, quer
celi qui cen fet est desatemprez et n'est pas hons
16 vigoureus, ainz est trop mous et trop femi-
nins et volentiers s'acline a jolieté et a fere
les euvres de luxure. La ·II· reson si est,
19 quer cil qui quiert robes trop moles et trop deli-
tables il resoigne les armes a porter qui
sont dures et aspres, por quoi il ne doivent pas
22 user de tieles robes moles, fors en tens
quant l'en en doit user. Dont quant les enfanz
vienent a l'aage ou il sont avenables a
25 soufrir aucuns travaus de batailles, l'en
les doit enseigner que il ne quierent pas trop
moles robes ne trop delitiouses vesteüres,
28 por cen que il ne redoutent trop a porter les
armes. Et devons savoir que selon le divers
tens et les divers aages et les diverses comple-
31 xions l'en doit querre robes et vesteüres diver-
ses por le profit du cors. Donc nos veons
que les femmes, qui sont mult fleumatiques et ont
34 la complexion plus espesse, eles suffrent
meins chalour ou froidure qui ne font les
hommes et [por] cen qu'il[1] n'ont* pas tant de peile[2] comme
37 li hons et [sont] plus fleumatiques. Et aussi doit l'en
regarder la diverseté des tens, quer l'en doit
venir en diverses robes selon cen que li tens
40 est chaut ou froit, ou selon cen que bise *

[1] For *qu'eles*. [2] *pense*.

1 vente ou autre vent. Et aussi doit l'en regarder
les divers aages, quer por cen que en veillesce
l'en a moins de chalour naturel que l'en
4 n'a en jennesce, l'en se doit plus chaudement ves-
tir en viellesce que en jennesce. Dont les ro-
bes selon cen qu'il sont ordenees au profit
7 du cors doivent estre diverses selon la diverseté
du tens, des aages et des complexions.[1] Et est
assavoir que se l'en quiert les robes et les vesteü-
10 res por avoir hennour, l'en doit regarder la
costume du païs et les conditions des personnes,
que selon la costume du païs et les conditions
13 des personnes li homme et la femme doivent querre
beles robes et hennourables. Dont l'en doit
les enfanz enseignier que il ne soient pas trop
16 curieus [a] acquerre trop moles robes ne trop
delitables, mes que il regardent les conditions
des personnes et la costume du païs et les tens
19 et les conditions, les complexions et les aages,
a cen que il aient robes couvenables au profit
de lor cors. Cest ·XIIII· capitre enseigne que en l'aage
22 de jennece l'en doit mult eschiver compagnie mauvese.

XIIII. Puis que nos avons dit
comment l'en doit les enfanz enseigner
25 en jower et en vestir et en movoir lor mem-
bres avenaument, nos enseignerons oveques
quele compaignie il doivent mener et con-
28 verser. Et proverons par ·IIII· resons que les
enfanz espetiaument doivent mult eschiver
mauvese compaignie. La primere reson
31 si est, que les enfanz par nature ont le cors mol,
et par la mollece d'eus lor ames ensuivent
volentiers la complexion du cors et se
34 conforment[2] volentiers as mours et as ma-
neres de ceus a cui il compaignent et oveques
qui il vivent, tout aussi comme la cire quant
37 ele est mole receoit plus de legier l'enpriente
et la forme du seël, qu'ele ne fet quant ele est
dure. Et por cen doit l'en en jennesce mult
40 eschiver la mauvese compaignie. La

[1] *afflictions.* [2] *conferment.*

1 ·II· reson si est, que li hons en jenesce par sa nature
est mult enclin a mal fere et a suivre les mau-
ves movemenz de corage. Et por cen l'en doit
4 mult eschiver la mauvese compagnie en[1]
l'aage la ou l'en s'encline plus as mauves
movemenz de corage, et c'est l'aage de jennece.
7 La ·III· reson si est, quer les hommes en je-
nesce aiment plus vivre en compaignie
qu'il ne font en autre aage, et plus aiment
10 lor compaignons qu'il ne font en viellece,
et por la grant amour qu'il ont a lor compai-
gnons il proevent de legier tele maniere
13 a vivre comme il ont, por quoi l'en doit
mult defendre as jennes genz qu'il n'ensui-
vent pas mauvese compaignie. La
16 ·IIII· reson si est, quer jenne gent, si comme
nos avons dit devant, cr(er)oient de legier
et n'ont pas parfetement l'usage de reson, por quoi
19 s'il ensuivent mauvese compaignie il cr(er)oi-
ent de legier a lor compaignons mauves,
qui lor diront que[2] les deliz qui sont contre reson
22 et les choses mauveses soient a fere et a en-
suivre; et por cen l'en doit mult eschiver
mauveise compaignie en sa jennesce.
25 Cest* ·XV· capitre enseigne, quel cure l'en doit
avoir des enfanz de cen que il sont né jusqu'a ·VII· anz
XV. Le philosophe eu ·VII·. [apres.
28 de politique touche ·VI·[3] choses que l'en
doit fere et garder as enfanz des qu'il sont
nez jusqu'a a ·VII· anz. La primiere chose si
31 est, quer quant il sont noveus nez, l'en les doit
nourrir de lait. Quer la nature de let est
mult covenable au cors de l'enfant, et selon
34 cen que il nest[4] jusqu'a ·VII· anz l'en le doit
nourrir de moles viandes et de moistes,
quer viande mole et moiste norrist de legier.
37 Et se il avient que l'enfant alete autre
let que le let de sa mere, l'en doit dilijau-
ment querre femme norrice qui ait sembla-
40 ble complexion de la mere a l'enfant, por

[1] *et.* [2] *quex.* [3] *·VII·.* [4] *crest.*

1 cen que le let de la mere est plus covenable
a la nature de son enfant que li let[1] d'autre
femme, et cum plus a la femme semblable com-
4 plexion a la mere, de tant est son let plus
couvenable a l'enfant. La ·II· chose
que l'en doit garder as enfanz si est, que il ne
7 boivent vin el tens qu'il sont norriz de let
por les granz maladies qui em puent venir.
Dont aucuns dient que se les enfanz s'acou-
10 stument a boivre du vin el tens qu'il aletent,
il sont disposés a estre mesaus.* La
·III· chose si est, quer l'en doit les enfanz acostu-
13 mer a soustenir froidure por ·II· choses: et
por la saanté du cors et por les armes et por les
euvres de bataille soustenir. Quer froidure
16 si constreint les membres et les afferme,
por quoi il sont plus covenable a soustenir
les euvres de bataille. Dont le philosophe
19 dit que il fu acostumé en aucunes nations
que l'en baignoit les enfanz en eve froide
por cen que il fussent plus durs et plus
22 fors. La ·IIII· chose si est, que l'en doit les
enfanz acostumer a aucuns travaus cove-
nables et atemprez. Quer li philosophes
25 dit que li travaus atemprez et covenables
fet ·IIII· biens as enfanz. Le primier
si est, quer il fet avoir santé du cors. Le
28 ·II· si est, quer [se] les enfanz s'acostument a au-
cuns movemenz du cors et a aucuns travaus *
covenables il en avront lor cors plus
31 avables,[2] quer se il ne s'acostument a aucuns
travaus, il seront pesanz * et pereceus.
Li ·III· bien si est, quer li travaus qui est co-
34 venables et atemprez fet que nature cuit
mieuz la viande dedenz le cors, par quoi
nature norrist mieuz et acrest le cors
37 d'omme. Le ·IIII· bien si est, quant li travaus
est couvenables et atemprez, [il] conforte et afferme
les membres de l'omme, si comme chascun
40 esproeve en soi que s'il s'acostume a aucuns

[1] Final *t* of *let* erased, *lait* written in margin. [2] Later hand changed this to *avenables*.

1 travaus du cors covenables et atemprez, il
en a les membres plus fermes et plus affermez.
Et por cen que les enfanz ont les membres trop
4 tendres, l'en les doit acostumer a aucuns
movemenz du cors et a aucuns travaus cove-
nables et atemprez por lor membres affermier
7 et enforcer. Dont li philosophe loe tant
movemenz du cors et travaus es enfanz, que il
dist:* tantost comme les enfanz sont nez l'en
10 les doit fere* a aucuns estrameus[1] par quoi l'en
puisse les enfanz mover et tourner. La
·V· chose que l'en doit fere as enfanz si est, que l'en
13 les doit fere jouer couvenablement et attem-
preëment [qu']il movent lor cors, par quoi il ont les
cors plus legiers et plus avables, par quoi il ne
16 sont pas si pesanz ne si pereceus, et dit li
philosophes que l'en doit metre les enfanz
a aucunes fables et a aucunes histoires
19 tantost comme il commencent a entendre parole
des genz, et l'en doit chantier biaus chanz
et honestes devant eus. Et por cen que il ne pu-
22 ent pas soufrir dolour et tristece, l'en lor doit
acostumer aucuns engins* honestes et au-
cuns deliz honestes et nient nuisables.
25 La ·VI· chose si est, que l'en doit les enfanz
defendre* a plorier. Quer les enfanz quant il pleu-
rent, il metent hors lor alaine et lor espi-
28 rit, et quant l'en lor defent a plorer, il retie-
nent lor alaine et lor esperit en eus. Dont
li philosophe dit que retenir l'aleine et l'esperit
31 fet avoir force, et por cen que les enfanz soient
plus fors du cors, l'en lor doit defendre a
plourier. Cest ·XVI· capitre enseigne, quele
34 cure l'en doit avoir des enfanz de ·VII·
anz jusqu'a ·XIIII· anz.

XVI. Puis que nos avons dit comment l'en doit
37 nourrir [les enfanz] et (en) quele cure l'en en doit
avoir des que il sont nez jusqu'a ·VII· anz, nos dir-
rons quele cure l'en[en] doit avoir de ·VII· anz jus-
40 qu'a ·XIIII· anz. Por cen que aucuns sont plus fort a

[1] Later hand changed this to *estrumens*.

1 ·XII· anz que les autres ne sont a ·XVI· ou a ·XVIII·,
l'en ne puet trouver certain enseignement
ne certaine reule de norrir touz enfanz,
4 ainz doit l'en mult deferrier[1]* de lor norriçon
au jugement de lor mestre, qui les doit
aprendre et entroduire a cen que il puissent
7 le tens de la norrice abregier et aloingner,
selon cen que il lor semble que bon est, por quoi
l'en doit savoir que de ·VII· anz jusqu'a a ·XIIII·
10 l'en doit les enfanz aprendre a ·III· choses.
Primierement que il aient le cors sain et bien
disposé et que il aient la volenté bone et bien
13 disposee. La ·III· chose si est, que il aient
bon entendement et bien ordené. A cen que
les enfanz aient les cors bien disposez il
16 afiert que de ·VII· jusqu'a a ·XIIII· il s'en acostu-
ment a aucuns travaus plus fors et a aucuns
movemenz du cors plus granz que ne sont
19 ceus a cui il s'acostument es primers ·VII· anz
de lor aage. Dont li philosophes dit que leutier*
et jouer a la pelote* sont propres travaus
22 as enfanz. Et dit le philosophe que en l'aage
de ·VII· anz jusqu'a ·XIIII· anz les enfanz ne
doivent pas emprendre a soustenir granz tra-
25 vaus, ne a fere les euvres de chevalerie, por cen que
lor[2] acroistre [ne soit] empechiez. Et a cen que les
enfanz aient bone volenté et [bien] ordené l'en doit
28 les enfanz entroduire a fere les euvres
des vertuz. Dont li philosophes dit que c'est
trop mauvese chose, quant l'en n'acoustume
31 les enfanz a fere les euvres [des vertuz] et a garder
les lois profitables du païs. Dont de ·VII· anz
jusqu'a ·XIIII·, quant les enfanz commencent a desir-
34 rier et a couvoiter, [et] il n'ont mie parfetement
l'usage de reson, l'en doit avoir plus grant desirrier a
cen que les enfanz aient bone volenté et bien
37 ordenee que l'en ne fet a cen que il aient sachant
entendement, et por cen que nus ne puet avoir
volenté bien ordinee, s'il n'a ses desirs et
40 ses movemenz de courage bien atemprez,

[1] *desirrier.* [2] *les acroisse.*

1 quer par cen l'en a volenté bien adrecie. Et est
assavoir que cil qui veut atemprer les desirs
et les mauves movemenz de courage as en-
4 fanz, il doit espetiaument regarder a cen
ou les enfanz pechent plus sovent. Dont
se les enfanz ensuivent volentiers lor
7 mauves desirriers et [se] metent de leger es
choses qu'il font volentiers, et quant il com-
mencent a jouer et il jouent trop, l'en les
10 doit espetiaument enseigner qu'il n'ensui-
vent pas lor mauves desirs, ainz soient
sobres et attenanz, et qu'il ne mentent pas, ainz
13 soient veritables, et que en lor fez et en lor
paroles il aient bone memoire et atempree.
Et ja soit cen que de ·VII· jusques a ·XIIII·
16 l'en doit principaument entendre a cen que les
enfanz aient volenté(e) bien ordenee et lor
desirs bien atemprez, toute voies l'en les
19 puet bien aprendre en l'aage qui est de ·VII·
jusque a ·XIIII· en gramaire et en logique, qui
enseigne[nt] la maniere d'aprendre les autres
22 sciences, por cen que quant les enfanz commenc(ie)-
(r)ent a avoir usage de reson en eus, il puis-
sent mieuz aprendre les sciences par
25 quoi il ont sens et porvoiance en eus. Cest
·XVII· capitre enseigne, quele cure l'en doit
avoir des enfanz de ·XIIII· anz en apres.
28 XVII. Puis que nos avons dit comment l'en doit
les enfanz norrir jusques a ·XIIII. anz
et enseigner, nos dirrons que[1] l'en les doit
31 norrir et enseigner puis ·XIIII· anz en apres,
por quoi l'en doit savoir que puis ·XIIII· apres
l'en doit entendre principaument a enseigner
34 les enfanz ·III· choses. La primere si est,
que il aient le cors bien disposé et bien
norri. La ·II· si est, que il aient lor desirs
37 atemprez et lor volenté bien ordenee. La
·III· chose si est, qu'il soient sages et aient l'en-
tendement enluminé de sciences. Dont le
40 philosophe dit que puis ·XIIII· anz en apres

[1] *-comment.*

1 l'en doit les enfanz aprendre a chevaucher
et a liutier * et as autres euvres fere qui sont
requises a chevalerie, por cen que quant il vendront
4 a ·XVIII· anz il puissent soufrir les travaus
de chevalerie et fere les euvres de chevalerie.
Quer chascun a le cors bien disposé, quant il
7 puet fere et acomplir cen qui apartient a son
office. Si comme chevalier a le cors bien disposé,
quant il puet fere cen qui apartient as eu-
10 vres de chevalerie. Et cen ne puet pas estre sanz
granz acoustumanz de soufrir granz travaus
et forz. Et por cen que il covient que ceus qui veu-
13 lent vivre en communeté de gent, qu'il se com-
batent aucune foiz por defendre lor terre
et lor païs, por defendre le bien common du
16 pueple, il afiert que il soient acoustumé a
soufrir granz travaus, por cen que en tens et en
lieu, quant li pueple en a mestier, il puissent
19 soufrir teus travaus par quoi lor terre et
lor païs et le bien commun puisse estre de-
fenduz. Quele[1] gent l'en[2] doit plus acostumer
22 a sostenir ces travaus et queles genz moins,
nos dirrons apres. Puis que nos avons dit
comment l'en doit estre curieus des enfanz
25 puis ·XIIII· anz en apres, et covient qu'il aient
les cors bien disposez, nos dirrons com-
ment l'en les doit bien enseigner a cen
28 que il aient bons desirs et volentez bien or-
denees, por quoi l'en doit savoir que les jennes
genz puis ·XIIII· anz en apres quant a leur
31 appetit desordené mesfont espetiaument
en ·II· choses. La primiere si est, quer puis
·XIIII· anz il commencent plus parfetement
34 a avoir l'usage de reson, por quoi il lor sem-
ble qu'il doient estre seignors et s'enorgue-
illissent[3] et ne veulent estre sougez a au-
37 trui. La ·II· chose la ou il meffont
si est, puis ·XIIII· anz il commencent plus ar-
daument a fere les e[u]vres de luxure, et
40 por cen que l'en doit espetiaument metre

[1] *Tele.* [2] *lor.* [3] *-illessent.*

1 remede la ou l'en voit le greignor peril apa-
roir, puis ·XIIII· anz en apres l'en doit les jen-
nes genz amonester que il ne soient
4 orgueillos, mes que il soient sages et obbeïs-
sanz a lor peres et as vieuz hommes. Et est
assavoir que li philosophe touche ·III· re-
7 sons por quoi il afiert que les enfanz
obeïssent a lor peres et as vieuz hommes.
La primiere si est, que les peres ne doivent
10 commander a lor enfanz fors lor bien. Et
chascun doit obeïr a celi qu'il set qui ne li com-
mande fors son propre bien a dire et a fere,
13 por quoi les enfanz doivent obeïr a lor pe-
res. La ·II· reson si est, que les enfanz quant
il sont en jennesce doivent obeïr a lor peres
16 por donner essample as autres, a[1] cen que
quant les enfanz vendront en aage les au-
tres obeïssent a eus. La ·III· reson
19 si est, quer tout aussi comme nus n'est
boens mestres, se il n'a esté bons deciples,
tout aussi nus hons n'est bon[s] sires, se il
22 n'a esté bons sougez. Dont por cen que il puis-
sent bien seignourir il doivent estre
sougez et obeïr as vieuz hommes et a lor
25 peres. Dont l'en doit primierement adrecier
le desir et l'appetit des jennes hommes a cen
que il veullent a lor peres obeïr. Et
28 apres l'en doit savoir que puis ·XIIII· [anz] en apres
l'en doit les jennes hommes amonestier a
cen que il se tiegnent de toute femme, ou se il
31 ne veullent de tout attenir, l'en les doit
amonester et enseigner que il se tiegnent
a lor propres femmes. Et doit l'en les jen-
34 nes genz enseigner a cen que il aient l'en-
tendement enluminé des enciences, por quoi
l'en les doit aprendre et entroduire espetiau-
37 ment es sciences de bones mours par quoi
il sachent gouvernier et eus et autrui, et
aussi doit l'en enseigner a norrir les jen-
40 nes gens puis ·XIIII· anz jusqu'a ·XXI· ou

[1] *en*.

1 jusqu'a ·XXIII· ou jusqu'a ·XXVII· et[1] se l'en demande
comment l'en les doit gouvernier et enseig-
nier puis ·XXVII· anz, il sont aussi comme
4 en aage parfet, il ont aussi comme du tout
lor perfection, por quoi il doivent estre tiel
que il sachent governier, et lors il n'ont pas
7 mestier de mestre. Mes por cen que nos avons
dit eu primier livre, qui enseigne comment
l'en les doit gouvernier, il puent prendre ense-
10 ignemenz soufizans par quoi il se puent gou-
vernier et adrecier selon loy et reson. Cest
·XVIII·* capitre enseigne, que l'en ne doit pas
13 acostumier touz les jennes hommes a ·I· meïsme(s) travail
XVIII. Puis que nos avons dit quele [du cors.
cure l'en doit avoir des
16 enfanz en eus norrir et enseigner,
nos dirrons en[2] cest chapitre qu'i[l] afiert as
rois et as princes et a touz autres hommes qui
19 veullent vivre en communeté, qu'il soient
excercitez et acoustumez en aucuns travaus
et en aucunes armes porter. Quer
22 excercitement du cors covenable fet le cors
plus fort a soustenir les armes plus legie-
rement, et font les travaus du cors et les mo-
25 vemenz des membres, quant il sont atemprez,
avoir saanté et le cors bien disposé. Et por
cen que por defendre le bien commun se[3]
28 couvient aucune foiz par force combatre
et soustenir les armes, il affiert a ceus
qui veulent vivre en communeté de gent
31 que il soient exercitez en aucunes manie-
res en l'usage des armes. Ja soit cen
que nos aions dit que toutes jennes genz
34 se doivent exerciter en aucunes manieres
a aucuns travaus, toutes voies les en-
fanz des rois et des princes se doivent
37 exerciter a mendres travaus du cors que
ne font les autres. Et encore ceus qui sont
primer nez, qui doivent regner et seignou-
40 rir, doivent prendre mendres travaus

[1] *ou.* [2] *que.* [3] Erasure after *se*.

1 que les autres. Et la reson si est selon le
philosophe en l'u[i]tisme de politique, quer
travail du cors et excercitement empeës-
4 chent l'entendement de reson, por cen que
travail du cors et movemenz des membres
endurcissent la char de l'omme, par quoi
7 la soutillece de l'entendement est empeëschie,
quer a bien conoistre et bien entendre ve-
rité il covient avoir molece de char, qui
10 viegne de bone complexion, si comme il est
escrit eu ·II· livre de l'ame. Et por cen que cil
qui doivent governier les reaumes et les
13 citez doivent plus estre sage que il ne doi-
vent estre combatanz, l'en doit les einz nez
enfanz des rois et des princes acostumer as
16 mendres travaus du cors, que l'en ne fet les
autres. Et est assavoir qu'en rois plus vaut
sens que ne font les armes, quer ja soit cen
19 que les rois et les princes et touz ceus qui sont
seignors du pueple, quant a combatre et
a soufrir les travaus des armes, ne va-
22 lent pas plus que ·I· seus hons aucune foiz,
ou meins, toute voies il doit plus valoir
quant a sens et a reson que tout le pueple et
25 toute la gent du pueple. Se il ne sont bien uniz[1]
et bien ordenez, il puent pou fere, mes
quant il sont ordenez par le sens du roi et
28 du prince, il puent fere mult des biens et mult
de granz euvres. Dont ja soit cen que les rois et
les princes ne doivent pas si fuir[2] les tra-
31 vaus du cors et les usages des armes
que il soient feminin et qu'il n'osent pas defen-
dre lor reaume, ou por aucun cas prendre
34 les armes et soufrir le travail, toute voies
por cen que il doivent estre combatanz les
enfanz des rois et des princes et meïsmement
37 les einz nez qui doivent regner et seignou-
rir, se doivent meins excerciter as travaus
du cors que les autres, por cen que par les granz
40 travaus lor char ne soi(en)t dure et lor

[1] *onniz.* [2] *fenir.*

1 entendement empeëschié. Dont les enfanz
des princes doivent plus entendre a avoir
sens que force. Et est assavoir que il avront
4 sens et reson en eus, se il entendent dilijau-
ment a savoir les [s]ciences des bone[s] mours,
par quoi il puissent conoistre les fez et les
7 mours et les manieres des hommes. Dont
ceus qui doivent governier, doivent eschiver
peresce[1] et les mauveises acostumances
10 por entendre as sciences de bones mours
en pensant sovent les bones costumes du
reaume et en oiant sovent les fez de lor
13 ancesours qui bien ont governé le reaume.
Et plus doivent les rois et les princes et lor
enfanz eschiver peresce et les mauveses
16 acostumances por acquerre sens et reson en
eus que par eus exerciter et acostumer en tra-
vaus du cors. Cest ·XIX· capitre enseigne,
19 que les rois et les princes et chascun autre
homme doivent dire a lor filles que eles
ne voisent par les rues ne ne courent plus sovent qu'eles
22 XIX. Puis que de ma- [ne doivent.
riages vienent et fiz et filles, et par
cen que nos avons dit l'en puisse savoir com-
25 ment l'en doit governier et enseigner
les filles, toute voies nos dirrons espe-
tiaument aucunes choses de lor enseing-
28 nement. Et entre les autres choses nos
proverons par ·III· resons que les femmes
ne les filles ne doivent pas mult curir[2] ne
31 mult aler par le païs ne par les rues.
La primere reson si est, quer de tant sont
les femmes plus enclines a mal fere que
34 les hommes, cum meins ont de sens et de reson
en eles. Et por cen, quant eles ont tens et lieu
de mal fere, eles meffont plus tost que les
37 hommes, por quoi l'en doit mult garder que eles
n'aient tens et lieu de mal fere, a cen qu'eles [ne per-
dent pas lor] puresce et innocence. Et puis que l'en doit
40 garder les hommes que il n'aient tens ne lieu

[1] A small *a* written over the first *-e-* of *peresce*. [2] *curer*.

1 de mal fere, en qui doit avoir plus de sens et d'en-
tendement par nature que es femmes, l'en doit
mult plus les femmes garder et eschiver qu'eles n'aient
4 tens et lieu de mal fere, por quoi l'en les doit
defendre qu'eles ne voisent pas mult souvent
par le païs ne par les rues, et plus doit l'en
7 defendre as puceles que as autres. La
·II· reson si est, quer quant les femmes s'acoustu-
ment a aler par les rues et par le païs
10 oveques les hommes, eles sont familieres
as hommes et ne sont pas honteuses si comme
il devroient, por quoi eles font plus tost
13 mult des maus et mult de vilenies. Quer
les puceles et les femmes se retreënt de
mains mal fere por la honte et por la
16 vergoine qu'eles en ont, quer vergoigne est
aussi comme freins a femme, et quant eles ont
perdu vergoigne, eles ont perdu le frein qui
19 les retient de mains mal fere, et por cen l'en
les doit mult garder d'aler et de conversier
oveques les hommes trop souvent, quer quant
22 eles conversent trop sovent oveques les hommes,
eles en sont meins vergoigneuses et meins
honteuses et s'enclinent plus tost a mal fere
25 qu'eles ne devroient. La ·III· reson si est, quer
quant les femmes sont sauvages et estranges
des hommes por cen qu'eles ont pou conversé
28 oveques eus, eles en puent mieuz garder
lor cors et lor chasteé. Mes quant eles sont
acostumees de vivre et de conversier oveques
31 les hommes, eles en sont plus privees d'eus;
si comme nos veons es bestes sauvages
qui se lessent prendre et taster par la costu-
34 mance qu'eles ont de converser oveques la gent,
et cen ne feroient eles pas, s'eles estoient en
sus de la gent. Et aussi est il a femmes, quer
37 s'eles ne sont acostumees de vivre et de
conversier oveques les hommes, eles en sont
plus sauvages et plus estranges d'eus, por quoi
40 eles s'enclinent plus a enviz* a fere aucuns

1 maus et aucunes vilenies du cors. Et por cen
generaument toutes gens doivent metre
grant cure a lor filles garder qu'eles ne voisent
4 pas trop oveques les hommes. Et de tant doivent
les rois et les princes avoir plus grant
cure et plus grant diligence a lor filles
7 garder que les autres, cum plus puet venir grant
mauz et grant periz au reaume, se lor filles
ne sont bones et honestes et teles comme eles
10 doivent. Cest ·XX· capitre enseigne, que les
rois et les princes et chascun autre homme
ne doivent pas soufrir que lor filles soient oiseuses.
13 XX. Li philosophe eu primer
livre de rethorique dit que les femmes
font mult a loër, quant eles aiment a fere aucunes
16 euvres beles et honestes, et que les femmes
de chascun homme et meësmement des rois
et des princes se doivent exerciter en aucunes
19 euvres honestes fere; [et] nos le poons prouver
par ·III· resons. La primiere si est, quer
li philosophe dit que sanz aucun(s) delit la
22 vie humaine ne puet durer, por quoi il afiert
que nos entendons a [fere] aucunes euvres
delitables et honestes. Et tout aussi comme
25 les hommes doivent entendre a fere
les choses qui apartienent[1] au governement
du reaume ou a governier lor mesons,
28 ou a fere autres euvres bones et honestes
por cen que il ne soient oiseus, tout aussi
les femmes se doivent exerciter en aucunes
31 e[u]vres covenables por avoir recreation et deliz
honestes. Et de tant doivent les femmes
entendre a fere aucunes euvres beles et
34 honestes, comme meins ont de sens et de reson
en eles que les hommes, et de tant comme
eles puent chaër plus tost en aucunes
37 mauveises pensees et en aucunes mauveses
euvres fere, s'eles sont oiseuses, que
ne font les hommes. La ·II· reson si est,
40 que les femmes et meësmement les puceles

[1] *aportienent.*

1 sont le plus en lor mesons que dehors et n'enten-
dent pas a fere les euvres qui apartienent
a toute la communeté, ne n'en entendent
4 pas a governier lor pueple ne a adrecier
le bien commun. Et por cen que la pensee
humaine ne puet estre oiseuse, tantost
7 que aucun n'entent a fere aucunes bones
euvres, il pense as choses vileines et des-
honestes, et de tant doivent les femmes plus
10 eschiver oidiveté* que ne font les hommes, cum
plus tost pensent mauvese chose et font
mauveses euvres, quant eles en ont tens
13 et lieu, plus tost que ne font les hommes.
La ·III· reson si est, quer se les femmes
entendent a fere aucunes euvres bones
16 et honestes, il en puet venir grant profiz
et granz biens et en puent avoir les femmes
les pensees bones et honestes, por quoi l'en
19 doit les femmes amonestier qu'eles ne soient pas
oiseuses, mes qu'eles entendent a fere euvres
honestes, por cen que de lor euvres viegne
22 aucun profiz et par lor euvres eles soient bones
et vertuouses. Et se l'en demande queles
euvres les femmes doivent fere, nos dirrons
25 que en cen il covient parlier selon les
diversetez des personnes. Quer coustre* et
filer et ouvrer* de soie semble estre ouvre
28 covenable as femmes. Et se il estoit aucune
femme si haute et si noble qu'ele ne deüst
pas estre [constreinte] a filer ne a coust(e)re ne a
31 ovrer de soie, ou por la digneté de l(u)i ou
par la coustume du païs, toute voies
l'en [ne] la devroit pas lessier oiseuse, ainz
34 la devroit l'en fere entendre a aprendre
aucun livre ou aucune science a li pro-
fitable, por cen qu'ele ne vesquist* en
37 osiveté.[1] Cest ·XXI· capitre enseigne, que les rois
et les princes et chascun autre homme doivent
lor filles aprendre a tere et a [pou] parler.
40 XXI.[2] Puis que nos avons enseigné que les

[1] -s- written on erasure. [2] Not in MS.

1 femmes et les puceles ne doivent pas vivre
en odiveté ne [ne] doivent pas souvent aler par
les rues ne par les voies, nos proverons
4 par ·III· resons que l'en doit les femmes
aprendre a tere et a pou parlier. La pri-
mere reson si est, que les femmes quant eles
7 teisent et parlent pou, eles ne s'entendent
pas si familieres as hommes. Dont il semble
as hommes que la compaignie de tele femme
10 lor doie defaillir, por quoi il les desirrent
et aiment plus. Quer le philosophe dit que tere
et pou parlier est biaus aornemenz as femmes et
13 por cen que [a] chascun semble bel et avenant
cen qu'il aime, celes femmes qui se teisent et
parlent pou selon cen que il doivent sont plus amees,
16 eles en apierent plus beles et plus plesantes.
Et por cen en fiance l'en doit aprendre les
femmes a teire et a pou parlier, [por cen que] eles en sont
19 mieuz amees de lor mariz, que nos veons
que l'en a en grant despit femmes trop bourde-
resses et trop parlanz. La ·II· reson si est, que
22 l'en parole sagement por cen que l'en a sens
et reson en soi, et cum plus a l'en defaute de sens
et de reson, tant plus parle l'en folement et moins
25 aviseëment. Et por cen que les femmes ont en eles
moins de sens et de reson que les hommes,
et les puceles moins que les femmes qui sont
28 en aage, l'en doit estre soigneus des femmes
por cen qu'eles ne parolent trop folement et pou
aviseëment. La chose entre les autres qui
31 plus fet a cen qu'eles ne parlent pas folement
si est, que l'en pense et examine dilijaument
la parole que l'en doit les femmes aprendre a
34 tere et a pou parlier et dilijaument penser et
examiner la parole qu'eles doivent dire.
La ·III· reson si est, quer tout aussi comme
37 les femmes por la defaute de sens et de reson
qu'eles ont parlent de legier paroles qui
apartienent a simplece et a petit de sens,
40 tout aussi por la defaute de sens que eles ont

1 eles puent de legier parlier choses qui apartie-
nent a hutins et a tençons. Et por cen il afiert
qu'eles examinent dilijaument les paroles,
4 qu'eles ne dient choses dont l'en les puist tenir
a sotes et a pou avisees, [et] ne dient choses
dont eles puissent fere huitin ne dissentions
7 entre les genz, et por quoi l'en les doit apren-
dre a tere et a pou parlier; [et] doivent meësme-
ment les femmes garder de dire paroles contreires,[1]
10 por cen [que] quant eles commencent a tencier
eles ne sievent retreire ne attenir. Quer
eles ont en eles defautes d'usage (et) de reson
13 par quoi li desirs de tencier devroit estre ostez
et apetitiez. Ci fenist la seconde partie du
·II· livre et commence la tierce partie du ·II·
16 livre du governement des rois qui enseigne,
comment l'en doit governier ses serjanz et sa mesnie.
Le * primier capitre enseigne, que
19 cil doit parler et determiner des choses
dont la vie humaine puet estre soustenue,
qui veut donner art et conoissance de gou-
22 vernier sa meson et son ostel.
Le ·II· capitre enseigne, que les rois et les princes
doivent avoir granz edifiemenz et soutivement fez et en
25 Le ·III· capirte enseigne, en [bon air et sain.
quele eve et es queles parties de la terre les rois et
les princes doivent edifier.
28 Le ·IIII· capitre enseigne, que nature encline l'omme
a avoir possessions dont il puet vivre.
Le ·V· capitre enseigne, que[2] c'est grant profit a l'ame
31 humaine que chascuns hons ait ses propres
richeces et ses propres possessions.
Le ·VI· capitre enseigne, comment l'en doit user
34 des biens temporeus, et quele maniere de vivre est cove-
Le ·VII· capitre enseigne, [nable.
que les rois et les princes et chascun autre homme
37 ne doivent pas attendre a aquerre trop grant
abundance des richeces et des possessions.
Le ·VIII· capitre enseigne en general, quantes
40 manieres sont de vendre et d'achatier et por

[1] *contereses.* [2] *qui.*

1 quoi il covi(e)nt primierement fere deniers et forger.
Le ·IX· capitre enseigne, que usure est mauvese
et contre nature, et que les rois et les princes la
4 doivent defendre en lor terres.
Le ·X· capitre enseigne, quantes manieres de ga-
aignier des deniers [sont] et qu'acunes en affiert as rois et
7 Le ·XI· capitre enseigne, [as princes.
que aucunes sont genz qui sont sers par nature,
et que c'est lor profit qu'il soient sougez a autrui.
10 Le ·XII· capitre enseigne, que oveques le servage
naturel il covient avoir servage par la loy.
Le ·XIII· capitre enseigne, que aucunes genz sont
13 qui servent et sont serf par lor volenté, et aucuns
servent por l'amor qu'il ont a lor seignours.
Le ·XIIII· capitre enseigne, comment l'en doit
16 baillier les offices as serjanz es mesons des rois et des
Le ·XV· capitre enseigne, [princes.
comment les rois et les princes doivent purvo-
19 ier robes et vesteüres a lor serjanz et a(s) lor mesnie.
Le ·XVI· capitre enseigne, quele chose
est cortoisie, et que les serjanz des rois et des
22 princes doivent estre cortois.
Le ·XVII· capitre enseigne, comment les rois et les
princes se doivent contenir envers lor serjanz.
25 Le ·XVIII· capitre enseigne, que ceus qui servent
et ceus qui seënt as tables des rois et des prin-
ces, et generaument de touz gentiz hommes
28 ne doivent pas mult parlier. Cest primier
capitre enseigne, que cil doit parlier et determi-
ner des choses dont la vie humaine puet
31 estre soustenue, qui veut donner art
et conoissance de governier sa meson et son ostel.
I. Puis que nos avons
34 dist en la primere partie de cest
·II· livre comment l'en doit governier
sa femme, et en la ·II· partie com-
37 ment l'en doit gouvernier ses enfanz, (et) [nos dirrons en
[ceste ·III· partie comment l'en doit governier]
sa mesnie, et dirons oveques cen des choses qui gar-
dent la vie humaine, si comme edifices, queux
40 edifiemenz les rois et les princes doivent avoir

1 et chascun autre homme, et comment il se doi-
vent contenir en lor richeces et en lor posses-
sions; et que nos doions parlier de ces choses
4 devant dites nos poons prover par ·II· resons.
La primere reson si est, que les richeces et les
deniers et les edefiemenz font a bien vivre et
7 avoir soufisante vie. Et por cen que nos enten-
dons a donner art et conoissance comment
li sires doit governier son ostel a bien vivre,
10 il affiert que nos parlons des edifi[e]menz
et des possessions et des deniers, par quoi ceus
de l'ostel doivent estre soustenuz. La ·II·
13 reson si est, quer tout ausi comme celi qui
veut donner art et conoissance de fere les
euvres qui apartienent au fievre, il doit parlier
16 et determiner de martel et d'enclume * et des
autres instrumenz qui a cen s'afier[en]t, tout
aussi qui veut donner(t) art et conoissance [du governe-
[ment de la meson, il doit parlier et determiner]
19 des edefiemenz, des possessions, des deniers qui
sont necessaires a soustenir la vie humaine,
et por cen nos enseignerons comment
22 l'en doit governier sa mesnie selon droit et reson.
Cest * ·II· capitre enseigne, que les rois et les prin-
ces doivent avoir granz edifiemenz et soutive-
25 ment fez et en bon air et sain.

II. Puis que nos avons dit que nos enseigne-
rons comment les rois et les princes doi-
28 vent gouvernier lor mesnie, nos dirrons
primierement queles mesons et quex edefiemenz
les rois et les princes doivent avoir, et apres
31 nos dirrons des possessions, des deniers et
des serjanz, comment l'en les doit governier.
Et est a savoir que ·I· homme qui out non
34 Paladius[1] dist el livre de coutiver * les chanz,
que l'en doit regarder ·II· choses a l'edefiement.
L'une si est, que il soit bien et soutivement
37 et avenaument fet; l'autre si est, que il soit fet
en bon air et atempré; et que les edefiemenz doi-
vent estre granz et biaus et soutivement fez
40 nos le poons prover par ·III· resons. La primere

[1] *palalius.*

1 si est, quer les rois et les princes doivent fere granz
despens et estre de grant afere, por quoi il afiert beles
mesons et merveillouses; et doivent les
4 autres hommes avoir tele[s] mesons comme il
afiert a eus selon lor estat. La ·II· reson
si est, quer quant le pueple voit que li princes fet
7 granz despenz et granz euvres et granz edifiemenz et
forz, il en a grant admiration, et moins le pueple [s'eslieve
[encontre le prince, quant il]
voit le prince de si grant afere, [et] il quide
10 que li prince soit si fort que l'en ne [le] puisse envaïr
ne destruire, et se garde chascun du pue-
ple de esmovoir chose qui soit contre la di-
13 gneté du prince. Et ne doivent pas les
rois ne les princes por vantances ne por vaine
gloire fere granz edifiemenz et forz, mes
16 por cen que li pueple ne les ait en despit, et que il
se puissent defendre, se li pueple s'esmo-
voit envers eus. La ·III· reson si est, quer la
19 ou il a mult des richeces, il doit avoir mult
de gent qui les manjucent et despendent, et
por cen que les rois et les princes ont grant abun-
22 dance des richeces, il doivent avoir grant
multitude de serjanz, por quoi lor mesons et lor
edefiemenz doivent estre grandes et beles et de grant
25 afere, por cen que la multitude des serjanz
i puisse demourer. Et est assavoir que ·I·
hons qui out a non Paladius dit que par ·III· cho-
28 ses nos poons conoistre en quel air l'en doit
fondre edifiement. La primere si est, que li
airs qui est es valees parfondes est gros
31 et malseans,* quer tout aussi comme nos ve-
ons que l'eve * qui court est plus saine que cele
qui est (en) coie,* quer cele qui est coie devient
34 plus tost porrie * et grasse que ne fet cele qui
cort; tout aussi li airs qui est enclos
de montaignes es valees devient gros et
37 malseans, por cen qu'il ne se puet esmovoir
por les montaignes dont il est enclos.
La ·II· chose si est, quer l'en ne doit pas
40 edefier en air qui soit oscurs, ne en lieu

1 bas, ne en lieu ou il ait mult de fumees et
de hum[id]esces, quer li airs en tiel lieu n'est seins
ne covenables a demourer. La ·III· chose
4 si est, quer se l'en veut edefier en aucun
lieu, l'en doit les cors de ceus qui eu lieu de-
morent [regarder], et doit l'en regarder s'il ont bele cou-
7 lor et saine, et se il ont bones testes et fermes,
et se il ont bone veüe et agüe, et s'il ont bone
oïe et dure, et s'il ont bone voiz et clere. Quer
10 par toutes ces choses devant dites l'en puet
conoistre se li airs est bons et sains. Et se ceus
qui i demorent ont mauvese color et ont
13 volentiers* mal en lor testes, et il ont la veüe
trouble[e] et mauvese oïe et voiz enroë, ces
sont signes que l'air soit mauves, por quoi en tiel
16 air l'en ne doit pas edefier, se l'en le puet
eschiver, si comme dit cil hons qui out a non Pala-
dius. Cest ·III· capitre enseigne, en quele eve et en
19 queles parties de la terre les rois et les princes doivent
III. Puis que nos avons dit [edefier.
que les rois et les princes doivent edefier
22 edefices grandes et soutiz, et en bon air et en
sain, nos dirrons que l'en doit mult entendre a
cen que li edifices soit einssi fondez que il ait plen-
25 té de bone eve et de seine, por cen que ceus qui doi-
vent habiter en l'edefiement n'aquierent au-
cunes maladies por l'enfermeté de l'eve, quer
28 l'eve est mult commune et mult necessaire a la
vie humaine, por quoi l'en doit savoir que
Paladius dist en ·I· livre qu'il fist, que par ·VI·
31 choses l'en puet conoistre se l'eve est bone et
saine. La primere chose si est, quer l'eve qui est
saine ne doit pas venir des estans ne des
34 fossez, quer les estanz et les fossez ont mult
sovent eve qui n'est pas seine, por cen qu'ele
est coie. La ·II· chose que l'en doit regarder
37 si est, que l'eve ne nesse pas du lieu ou
il ait aucun metal, quer quant l'eve passe
par les veines de la terre la ou il a au-
40 cun metal, ou fer ou arein ou autre,

1 ele en est plus malseine. La ·III· chose
si est, que l'en doit regarder que l'eve soit de clere
colour et que l'en puisse bien voir[1] par mi,
4 quer quant l'eve est noire et oscure, c'est signe
qu'ele n'est pas saine. La ·IIII· chose que l'en
doit regarder est bone saveur, quer quant l'eve
7 a mauvese saveur, c'est signe qu'ele passe
par aucune veine de la terre et par au-
cuns lieus mauves et malseins dont ele a
10 pris tele odour et tele saveur. La ·V· chose
si est, que l'en doit regarder que l'eve n'ait boue *
ne limon,* quer tele eve ne puet estre saine.
13 La* ·VI· chose que l'en doit regarder que Pala-
dius dit si est que la disposition de ceus qui
usent de cele eve. Quer l'en doit regarder
16 se lor dens[2] et lor gensive(z)[3] sont noires, et s'il ont
bones dens et seines, et doit l'en regarder
se lor ventres ont bones entrailles ou lor
19 costez ou lor reins ont[4] aucune dolour ou
aucune enfleüre. Quer touz ces maus ou
aucun d'eus vienent souvent de la mauve-
22 stié et de l'enfermeté des eves. Qui veut fonder
aucun edefiement ou aucun lieu, il doit gar-
der que il ait plenté de eve saine, qui ait les con-
25 ditions devant dites. Et s'il avient que il
covient edefier en lieu ou il n'ait pas plenté
de eve saine, Paladius dit que l'en doit fere
28 cisternes por reçoivre l'eve de pluie, quer il dist
que l'eve de ceus et de pluies est meillor a
boire que nule des autres, et doit l'en en celes
31 cisternes metre poissons noanz, por cen que
par lor movement et par lor noër l'eve qui
est coie se mueve et ensuive la nature
34 d'eve courant, quer eve courant est plus seine
que eve coie. Puis que nos avons dit comment
l'en doit fonder les edefices en saines eves,
37 nos dirrons que l'en doit ·III· choses regar-
der, a cen que l'edefiement soit covenablement
assis. La primere [si est] la disposition du ciel,
40 la ·II· si est la diversetez des venz. La ·III·

[1] *voir* shows erasure, perhaps corrected from *veër*. [2] *tens*. [3] Final *-z* inserted later. [4] *ou*.

1 si est la disposition des terres; et quant a la
disposition du ciel, l'en doit a l'edefiement
·II· choses regarder. Primierement que il
4 ait en yver assez de l'air selon cen que il
afiert, et apres que en este(z) ne soit pas gre-
vez de trop grant chalour; et ses ·II· choses
7 avra l'edefiement, [quant il sera batiz] de la plus large
li et droit encontre le lieu ou li solaus [partie de
lieve en yver, adonc avra l'edefiement
10 assez de clarté en yver, por cen que il est droit
encontre le solaus, et en esté il avra cha-
leur atempreëment, por cen que les raiz du
13 soleil vienent a l'edefice par encoste et
de travers, et ne font pas si grant chalor
comme font les rais du soleil qui vienent
16 droitement a l'edefice. La ·II· chose
que l'en doit regarder a l'edefier, quant a
la diverseté des chambres si est la diver-
19 setez des venz. Quer li venz de bise semble
estre plus sains, por cen que il fet l'air plus
net et plus pur que ne font les autres.
22 Dont por le tens d'esté la ou la gent
sont malades de legier, l'en doit aucu-
nes chambres edefier droit encontre
25 le vent de byse, por plus sainement gar-
der la vie de l'omme. Et apres quant a la
disposition des terres, l'en doit regarder
28 que li edefices ait vergiers et mult de biaus
leus et de biaus jardins pres de li. Quer li re-
gart des jardins et des arbres et l'aler par
31 mi fet mult avoir saanté et leësce. Et
est assavoir que nos devons bien dire mult
d'autres choses qu'il covient a l'edefier,
34 si comme quex doivent estre les celiers; quer
il doivent estre froiz et oscurs et droit en
contre le vent de bise, et doivent estre loinz
37 des eves et des cisternes et des fleuves[1]
et loinz des estables et du fien[2] et de fumie-
res. Et mult d'autres conditions des edifi-
40 ces poons deviser, mes nos ne dirrons

[1] *fleumes.* [2] *four.*

1 plus, ainz les lerrons * a dire et a fere a ceus
qui doivent edefier. Cest quart capitre enseigne,
que nature encline l'omme a avoir pos-
4 sessions dont il puisse vivre.
IIII. Puis que nos avons dit comment l'en doit
edefier, nos dirrons des possessions
7 et proverons par ·III· resons que nature
encline l'omme a avoir possessions por
li vivre et soustenir. La primere reson
10 si est, quer nature encline l'omme a vivre
en compaignie, si comme nos avons dit,
et por cen que les choses sont natureles
13 en aucune maniere qui sont necessaires
en la vie humaine, les possessions qui
sont necessaires a la vie humaine sont
16 a l'omme natureles, por quoi nature encline
l'omme a avoir possessions des choses dont
il puisse vivre et soustenir. La ·II· re-
19 son si est, quer li hons est plus digne
creature que nule autre chose corporel,
et por la digneté de lui il doit seignou-
22 rir par nature sor les autres choses cor-
poreus, et user d'eles por li[1] vivre et sou-
stenir. Dont li philosophe dit que li hons
25 par nature a droiturele bataille as
bestes mues, quant eles refusent a ser-
vir a l'omme, quer par nature li hons doit a eles
28 seignourir, et cen ne porroit pas estre
que il eüst seignourie sus les bestes et
sus autres choses, se nature ne l'enclinoit
31 a avoir les por li vivre et soustenir.
La ·III· reson si est, quer nature as bestes
mues appareille[2] covenable norreture,
34 comme nos veons que nature a ordené en
l'uef blanc et rouge, por cen que du blanc
est engendré li oiseus, et du rouge que
37 l'en apele le moël li oiseus qui est dedenz
l'escale[3] vit et est soustenuz. Donc nature
a l'oisel qui est dedenz l'escale[3] donne covena-
40 ble norrissement, et viande covenable

[1] *lor*. [2] *apparaille*. [3] Later hand changed this to *escaile*, also l. 39.

1 as autres bestes qui vienent par engendreüre,
quer tantost nature est soigneuse de
metre let es mameles de lor meres por
4 lor fillons vivre et norrir. Dont [se nature] appareille
aussi as oiseus et as autres bestes
mues norrissement et viande covenable,
7 il affiert plus qu'ele[1] en doint a l'omme, qui est
plus digne et plus noble chose que nule
autre corporele, covenable norrissement
10 et choses dont il se puisse(nt) vivre et estre
soustenuz. Et por cen dit li philosophes
que * nature a fet les choses (que nature a
13 fet) qu'ele[1] (en) a fet por homme, por quoi nature en-
cline l'omme a avoir possessions des bestes
et des choses dont il se puisse vivre et sous-
16 tenir. Donc aussi comme ceus qui refusent
mariage, qui veulent entendre a plus granz
biens que ne sont les biens de mariage,
19 il ne vivent pas comme hommes ainz vivent
aussi comme meillor que hommes et aussi com-
me semblanz a dieu, tout aussi ceus qui
22 lessent les richeces et les possessions et
ne veulent pas entendre a eles acquerre,
ainz veulent entendre[2] a contemplation et
25 a conoistre verité, il sont meillor que au-
tre homme, quer il ne vivent mie si comme [l'en]
doit vivre par nature, ainz vivent aussi
28 comme semblables a dieu. Dont l'en-
tention du philosophe est que la posses-
sion et la seignorie d'acunes choses
31 temporeus est naturel a l'omme por la
soufizance de sa vie, quer il dit que nature
a fet les arbres et les herbes et les autres
34 bestes mues principaument por cen que
li hons em puist vivre et estre serviz et sous-
tenuz. Cest ·V· capitre enseigne, que c'est grant
37 profit a la vie humaine que chascun
hons ait ses propres richeces et ses propres possessions.
V. Deus philosophes des
40 quieus li uns out a non Socrates et

[1] *que len.* [2] *acquerre.*

1 li autres Plato,* voloient que les richeces
et les possessions * fussent communes a touz
et (que) par * droit il distrent que les femmes et les
4 enfanz doivent estre communs, por cen que il lor
sembloit que [se] les femmes et les enfanz estoient
communs, avroit mult grant amour[1] entre ceus
7 qui en autres citez demoroient. Quer chascuns
hons ameroit une femme, ou touz les
hommes ameroient toutes les femmes aussi
10 comme lor propres femmes, et touz les hom-
mes ameroient touz les enfanz, por cen que
li peres ne sauroit qui seroit son fiz, ainz
13 quideroit que chascun fust son propre fiz.
De ceste opinion dirrons eu ·III· livre et
proverons qu'ele est fause et desloiaus;
16 mes nos proverons especiaument par ·III· re-
sons que les possessions ne les richeces
ne doivent pas estre communes, ainz doit
19 chascun avoir ses possessions et ses ri-
checes. La primere reson si est, que chas-
cun aime son propre bien que il est plus
22 soigneus de fere son propre bien et son propre
profit que l'autrui. Dont se ·I· hons n'avoit
propres possessions ne propres richeces,
25 ainz fussent touz les biens et totes les
richeces communes, et aussi grant droit
i eüst li uns comme li autres, il porroit
28 avenir que la vile et la cité iroit tout
a povreté. Quer ceus qui avroient avoir [et]
avroient les possessions communes, ne
31 seroient pas seignors de gaaigner les ter-
res ne les possessions, ne de les aësmer
ne appareillier, comme eus seroient se chas-
34 cuns avoit assener a sa propre partie.
La ·II· reson si est, quer tençons et bata-
illes avienent souvent entre ceus qui
37 ont aucunes choses de commun. Si com-
me nos veons que les freres qui sont nes
d'un pere et d'une mere, qui se doivent entr'amer *
40 par nature, ont sovent batailles

[1] *auoir.*

1 et dissentions entr'eus por l'eritage qu'il
ont de commun entr'eus. Et se il a granz
descordes et granz dissentions entre(s) les
4 freres charneus por le commun herita-
ge qu'il ont entr'eus, qui[1] se doivent entr'amer
naturelment, dont avroit granz dissentions
7 et grant descorde entre ceus qui demo-
rent en aucune vile et aucune cité(z),
quer il n'ont pas entre eus amor char-
10 nel, s'il avoient lor possessions et lor
richeces toutes communes et [se] eüst un(e)s
assener a ses[2] propres biens ; et por eschiver
13 si grant descorde et si grant dissention, grant
profit est que chascun puisse joïr de ses
propres biens et de ses propres possessions.
16 La ·III· reson si est, car tout aussi comme
nos veons que la chose que l'en commande as
pluseurs serjanz n'est pas fete, por cen que li
19 uns serjant mult de foiz s'atent* a l'autre fere
cen que l'en lor a commandé, et se la chose est fete,
si est ele fete mult descordeëment, et tout
22 aussi est il, se les terres et les possessions
estoient communes, les hommes ne les
gaigneroient, ne ne les ahanneroient
25 pas si bien comme il feroient se chascun
savoit avenir a sa partie, quer li uns s'aten-
droit a l'autre, dont por quoi les terres et les
28 possessions ne seroient pas bien gaaignies
ne gardees. Dont il apiert que c'est grant pro-
fit as viles et as cités que chascun sachent
31 asener a ses richeces et a sa partie de terre,
et que les richeces et les possessions ne soient
pas communes, si comme dit Plato et Socrates.
34 Cest ·VI· capitre enseigne, comment l'en doit
user des biens temporeus, et quele maniere de vivre est
[covenable.
VI.[3] Li philosophe eu primer
37 de politiques dit que tout aus-
si comme diverses bestes ont di-
verses manieres de vivre, quer aucu-
40 nes sont qui vivent de rapine, aucunes

[1] *quil.* [2] *ces.* [3] *V.*

1 sont qui vivent des poumes et de fruit et aucu-
nes vivent des herbes, tout aussi est il des
hommes. Quer divers hommes ont diverses ma-
4 nieres de vivre, por quoi il est assavoir que
li philosophe devise ·IIII· manieres de vivre.
[L'une si est] de[s]fruiz de terre et des bestes privees, si
7 comme des bues et des vaches, (et des bestes pri-
vees si comme) des brebiz et des autres. L'au-
tre maniere de vivre si est vivre de beste
10 sauvage. La ·III· si est de poissons. La
·IIII· si est vivre de rapine et de larrecin. Et
bien avient que aucuns vivent de fruit de
13 terre et des poissons, aucuns vivent des fruiz
de terre et des bestes sauvages et de larrecin,
si comme il apiert en aucunes genz. Dont
16 li philosophe dit que la quarte maniere de
vivre devant dite, la maniere de vivre de
toute et de larrecin, n'est pas bon[e] ne cove-
19 nable, mes les autres manieres de vivre
sont bones et covenables. Donc li philosophe
proeve que la maniere de vivre des fruiz des
22 terres et des bestes privees, si comme des brebiz
et des bues et des vaches et des autres bestes,
est bone et covenable, quer nature les a fez
25 et ordenez por le profit de l'omme et por son user,
et tout aussi comme l'eve et la terre sont orde-
nez a norrir[1] les arbres et les plantes, sont
28 ordenez les bues, les vaches et les autres
bestes mues par nature a norrir (et a ordener)
et a soustenir la nature humaine, por quoi na-
31 ture les a ordenez au profit de l'omme et a cen
que l'omme ait seignourie sor eus. Dont li philosophe
dit que vivre de fruit de terre et de bestes privees
34 est vie bone et couvenable. Et apres l'en
doit savoir que vivre des poissons et
de bestes sauvages est vie bone et cove-
37 nable. Quer tout aussi comme li hons a
seignorie naturele sour le fruit de terre
et seur les bestes privees, tout aussi a il
40 seignourie naturele sor les bestes sauvages

[1] *auoir*.

1 et sor les poissons. Dont li philoso-
phes dit que les hommes ont droiturie-
res batailles as autres bestes et les pu-
4 ent prendre simplement et ordener a lour
usage, se * aucuns sires ne les defent en
sa terre. Et pluis nos devons savoir
7 que la maniere de vivre de toute et de lar-
recin n'est pas bone ne covenable, quer li
uns[1] n'a pas droituriere bataille a l'au-
10 tre, fors en tant que li uns forfet a l'au-
tre ou a forfet. Mes li hons a droiturere
bataille as bestes mues et ne fet pas mal
13 de eles tuer ou d'eles grever, se cen n'est pro-
pres bestes ou propre de son preume * ou
d'autrui. Et semble que le philosophe vuille
16 que les hommes n'aient pas soulement
droiturere bataille as bestes, ainz dit li
philosophes que les hommes sauvages
19 et les estranges * qui ont defaute de sens
et de reson doivent estre natureument
sougez a ceus qui ont sens et reson et soutil-
22 lece d'entendement en eus, por quoi ceus
qui sont sages ont seignouries natu-
reles sour les non sachanz, et ont les sages droi-
25 ture de bataille a eus, s'il ne veulent as
sages obeïr. Et selon ceste maniere
de parlier les citeins qui sont sages et ont
28 reson et entendement en eus ont droitu-
riere bataille contre les vileins qui doivent
estre sougez, quant il refusent a estre sougez
31 et a obeïr a ceus qui sont sages et qui ont
bone reson en eus; et sembleroit selon cen
que li philosophe dit que l'en ne devroit pas
34 soulement prendre les biens des vileins qui
ne veulent obeïr a lor seignourie et a ceus
qui sages sont, ainz devroit [l'en prendre] lor propres cors,
37 puis que il refusent a fere cen a quoi il sont
tenuz. Mes por cen que simplement a parlier
l'en ne doit fere nul tort ne nule vilenie
40 a autrui, vivre de toute ne de larrecin,

[1] *hons.*

1 ne tolir les biens d'autrui, n'est pas
vie covenable. Quer chascun doit vivre
de son propre [bien], non pas de l'autrui, et por cen
4 que les rois et les princes et chascun au-
tre homme doivent vivre bien selon reson, il
affiert, se il veulent bien savoir governier
7 lor mesons, qu'il sachent queles manieres de vi-
vre sont bones et covenables, quer nus
ne puet vivre bien et droiturerement, se il
10 usent mauvesement des possessions et
des biens d'autrui. Cest ·VII· capitre enseigne,
que les rois et les princes et chascun autre
13 homme ne doivent pas entendre a aquerre
trop grant abundance de richeces et de possessions.
VII. Li philosophes dit eu pri-
16 mier livre de politique que li desirs que li
hons a d'aquerre ne puet estre asatiez, ainz
com plus ont aucunes genz de richeces,
19 tant en vuelent il plus avoir. Et dit li philosophe
que por ·II· causes li desirs des richeces ne
puet estre asaulés.* La primere si est,
22 que les genz communement entendent a vivre,
et quiconques veulent user des choses cor-
poreles por bien vivre, il ne quierent pas ri-
25 checes outre reson et outre mesure. Dont
les hommes qui n'ont cure de vivre bien et
verteuousement, ainz metent toute lor
28 entente a vivre selon les deliz du cors,
il ne puent estre asatiez des richeces
ne de possessions, por cen que il lor semble
31 que par lor richeces il puent acquerre
les deliz du cors qu'il desirrent souveraine-
ment a avoir. La ·II· cause si est, quer
34 li philosophes dit que on desirre la fin
a quoi l'en tent autrement que l'en ne fet les
choses qui sont ordenees a cele fin; quer
37 celi qui tent aucune fin,[1] il la desirre
a fere le mieuz et le plus bel qu'il puet,
si comme nos veons que li phisiciens
40 desirre saanté la mieudre et la plus grant

[1] *foiz.*

1 qu'il puet. Mes la medicine ou la seignie *
qui sont ordenees a avoir santé,
li phisiciens ne la fet mie la plus grant que
4 il puet, ainz la fet selon cen que la nature [et la]
santé li demande. Dont por cen que aucunes gent
quident que lor souverain[e] fin et lor souverain
7 bien soit en avoir richeces, il ne puent
tant avoir des richeces que il n'en vuillent
encore touz jorz plus avoir, et lor desirs
10 ne puet estre acompliz. Et por cen dit li phi-
losophes que les desirs que aucunes genz ont
d'avoir richeces ne puent estre por ces ·II·
13 causes devant dites rasaciez ne acompliz,
c'est a savoir por cen qu'il entendent a vivre en
delit du cors, non pas a vivre selon vertu,
16 ainz por cen qu'il metent lor souverain bien
et lor soveraine fin en avoir richeces et
possessions. Mes l'en doit savoir que
19 li philosophe proeve par ·II· resons que celi qui
doit gouvernier son ostel et sa meson ne
doit pas aquerre possessions ne richeces
22 outre reson ne outre mesure. La pri-
miere reson si est, quer tout aussi comme
nature ne met mie en euf[1] trop de rouge
25 por norrir l'oisel qui est dedenz l'escaile,
ne ne met mie trop grant abundance de
let es mameles de la femme ou de la fe-
28 mele por norrir les enfanz, ainz i met tant
comme il soufist covenable norreture
as enfanz et as bestes. Dont comme les
31 richeces et les possessions soient ordenees
a avoir * le cors et a avoir la soufisante
vie, cil qui veut governier son ostel et sa
34 mesnie, il ne doit pas aquerre richeces
ne possessions outre cen qu'il afiert a
lui, et outre cen qu'il soufist a li vivre et a
37 son ostel governier, quer se il fet autrement,
il fet contre nature et ne governe pas
son ostel ne sa meson selon la maniere
40 et l'ordenance de nature ; por quoi, quant li

[1] Final *f* written on erasure.

1 hons a tant de richeces que selon son estat
eles li puent soufire a vivre et a gouver-
nier son ostel, il li doit soufire et soi tenir
4 apaié de cen que il a. La ·II· reson si
est, quer tout aussi comme nos veons
que li fevre, ne nul autre menestrel
7 ne querent nul instrument, fors tant qu'il
soufist a fere les euvres qu'il ont a fere; et[1] au-
si celi qui doit governier sa[2] mesnie ou son
10 ostel, il ne doit querre possessions ne riche-
ces, fors tant que il soufist a soustenir et
a gouvernier cen que il doit governier et sous-
13 tenir. Et por cen (que) les rois et les princes et
chascun autre homme se doivent tenir
apaié, quant il ont tant de richeces qu'il sou-
16 fist a eus soustenir et governier selon [lor] estat.
Cest ·VIII·* capitre enseigne en general, quantes
maneres sont de vendre et d'acha-
19 tier et por quoi il covi(e)nt primerement fere
deniers et forgier.

VIII. Li philosophes eu primier livre de po-
22 litique dit que trois manieres sont
de vendre et d'achetier les choses de cest
monde. L'une si est, quant l'en vent vin
25 et l'en reçoit blez, ou quant l'en donne blez et
l'en reçoit vin, si comme fesoient les an-
ceseurs ça en arri[e]res. L'autre ma-
28 niere si est de vendre blé ou autre chose
necessaire a la vie humaine por denier,
ou donner deniers por blé ou por autre
31 chose necessaire a avoir. Et ceste maniere
de vendre et d'achetier fu trovee por cen
que ceus qui demorent en ·I· reaume et en
34 une province ont besoing li un de cen que
l'autre a. Quer aucunes genz d'une vile
ou d'une cité ont grant plenté de vin ou
37 d'autres choses dont les autres qui sont d'au-
tres viles et d'autres citez ont grant soufrete;
et por cen que c'estoit mult grief a porter
40 le vin et le blé et les autres choses pesantes

[1] *ou.* [2] *la.*

1 d'une cité en autre, a cen que l'en donnast vin(z)
contre blé et blé contre vin, les hommes ça en
arrieres troverent les metaus biaus et
4 nobles, si comme or et argent qui estoient legier
a porter d'une cité en autre, par quoi il avoi-
ent tant de blé et tant de forment por tant d'argent
7 et por tant d'or, selon cen qu'il plesoit au pueple
qui lors estoit et selon cen que les princes lors
en ce•tens l'avoient establi. Et puis
10 avint qu'il sembloit au pueple que c'estoit
trop grief chose de peser lor or et lor argent touz
jorz que l'en voloit achatier vin ou blé ou
13 autre chose, [et] por plus legierement vendre
et achatier, l'en fist fere en or et en argent
aucun signe, si comme la figure du prince
16 de la terre, ou ·I· autre signe commun par quoi
l'en seüst de quel pris et de quel valour l'or et
l'argent fussent, sanz peser. Et por ceste cause
19 primierement fu denier fet et trouvé, par quoi
l'en puet selon la valor avoir cen dont l'en a
mestier a la vie de l'omme soustenir. La
22 tierce maniere de vendre et d'achatier si
est, quant l'en donne denier por autre, et ceste
maniere fu trové primierement por cen que en
25 divers reaumes et en diverses provinces sont
divers seignors qui n'usent pas de tieus de-
niers ne de tel monoie li uns comme li au-
28 tres; por quoi il covient les deniers d'un re-
*aume ou d'une terre changier as deniers
d'autres reaumes et d'autres terres, par
31 quoi l'en puist aler par diverses terres et peüst
avoir les choses qui creissent et sont el re-
aume, dont l'autre reaume a soufrete.
34 Et ces manieres de vendre et d'achetier
les choses en general doit l'en savoir,
et por quoi les deniers et les monoies furent
37 trovees, por cen que l'en sache mieuz et plus
avenaument governier son ostel et sa mes-
nie. Cest ·IX·* chapitre enseigne, que usure
40 est mauvese et encontre nature, et que les rois

1 et les princes la doivent defendre en lor terres.
IX. Li philosophe proeve par ·II· resons que la ma-
niere [de gaigner] par usure est mauvese et
4 contre droiture. La primere reson si est,
quant les choses de nature engendrent l'une
l'autre et se multeplient en eles meësmes,
7 quant eles maignent * ensembles. Si comme
il apiert que celi qui a ·X· brebiz, par l'engendre-
ūre que l'une fet a l'autre il en a ·XX· ou
10 ·XVI·* tost au chief de l'an. Mes les choses
qui sont par art et par engin ne puent
l'une l'autre engendrer, ne l'une ne puet
13 multeploier l'autre, si comme nos veons
que une meson ou une fossee[1] ne puent fere
autre fossee[1] ne autre meson, donc c'est con-
16 tre nature de chose qui est fete par art et par
engin. Celi qui veut que ·X· deniers facent ·XX·
et se multeploient au chief de l'an jusqu'a ·XX·
19 il veut que chose fete par art se multeploie et
face son semblant, et cen est contre sa nature.
La ·II· reson si est, quer usure n'est fors
22 rapine d'usage, por quoi l'en doit savoir que
chascune chose doit avoir ·II· usages.
Li uns si est propre a lui et li autre qui ne li
25 est pas propre. Si comme nos veons que li pro-
pres usage de la meson est meindre[2] et
demourier. Li usages qui ne li est pas
28 propre est li vendre et muer en autre
chose. Et li usage propre de denier si est
li despendre, et li usages qui ne li est pas
31 propre si est, quant aucuns marcheänt
ont autrui deniers devant eus por ap-
paroir et por sembler estre riche. Et
34 doit l'en savoir dilijaument que aucunes
choses sont de qui l'en puet retenir la proprieté
et la seignourie et vendre l'usage de
37 la chose, si comme l'en puet bien vendre
l'usage de sa meson ou d'un cheval, et
retenir la proprieté et la seignourie, et en
40 toutes choses dont l'en puet vendre et oster

[1] *forme*, also l. 15. [2] For *maindre*.

1 l'usage et retenir par devers soi la seignourie
et la proprieté n'a point d'usure, quant l'usage
est a celi a qui est la seignourie et la
4 proprieté de la chose. Dont se il vent[1] la chose,
ou s'il em prent aucune pension de cen qui
soen[2] est, por quoi il ne fet nule usure ne
7 nule rapine. Mes quant l'omme ne puet ven-
dre ne otroier l'usage de la chose, [sanz cen] que il ne
vende et otroie la proprieté qu'il i a, [et] grant ou otroie
10 ou vent l'usage, il otroie * la proprieté et la
seignorie qu'il i a, por quoi l'usage n'est pas soens[3]
puis que la proprieté n'est pas soue.[4] Dont
13 cen que[5] il veut vendre l'usage, ou il en veut
prendre aucune pension, ou[6] il veut vendre
chose qui n'est pas soue[4] et prendre pension
16 d'usage qui n'est mie soens, por quoi il fet usure.
Quer usure n'est fors rapine d'usage qui
n'est pas soens. Et por cen que li propres usages
19 de denier est li despendre et li aliener, nus
ne puet ne vendre ne otroier les proprietez, ne
les propres usages du denier et la seigno-
22 rie que il i a. Et quant il otrie la seignourie et
la proprieté qu'il a as deniers, li usage n'en
est plus soens, quer la proprieté n'est mes soue.
25 Dont celi qui otrie la proprieté et la seignorie
qu'il a as deniers ensemble, si prent pension
de l'usage des deniers qui n'est pas soens,
28 quer puis qu'il a otroié la proprieté des deniers,
il n'i a ne proprieté, ne seignorie, ne usage,
por quoi c'est usure, quer il ravist autrui usage
31 et prent pension d'autrui usage. Et doit l'en
savoir dilijaument que s'il avient que uns hons
preste ses deniers a un autre por apparoir et
34 por sembler estre riche, il puet retenir la
proprieté et la seignourie des deniers, por
quoi il puet prendre pension de tiel apparence
37 et de tel usage. Quer puis que la proprieté
et la seignourie des deniers est soue, il
puet vendre quel usage des deniers que cen
40 soit, soit apparoir, soit autre chose fere

[1] *veut*. [2] *-ci-* written over erasure. [3] Changed to *sciens*. [4] Changed to *sciene*. [5] For *dont*. [6] *qu-*.

1 qu'a despendre, mes que il retiegne la proprieté et
la seignourie des deniers; ne en tiel marché
fere n'a point d'usure, ne plus que il a en
4 louer une meson ou ·I· cheval. Et se
il avient chose que uns hons vende une me-
son et il ne reçoive mie l'argent tantost qu'ele
7 est vendue, ainz le doie recevoir a au-
cun terme, s'il n'eüst por cen du propre usage de la
meson recevoir louage et pension, c'est usure.
10 Quer puis qu'il a par vente otrié la proprieté
et la seignourie de la meson, soit qu'il soit
tantost paié, soit cen qu'il attende paiement jus-
13 qu'a ·I· terme, se de l'usage de la meson il prent pen-
sion, c'est usure. Quer apres la vente de la
proprieté de la meson, [l'usage] n'est pas soens, por
16 quoi il emprent et il enravist autrui usage et
vent usage qui n'est pas soens, dont c'est
usure. Et por ces resons devant dites usure
19 est contre nature et contre reson, et la doi-
vent les rois et les princes defendre soigneu-
sement et naturelment, quer usure est contreire
22 a nature et a droit naturel. Cest ·X· capitre
enseigne, quantes manieres de gaignier
des deniers [sont], et que aucunes en affier[en]t as rois et
25 X. Le philosophe devise vers [as princes.
la fin du primier de politique
·V· manieres de gaaignier des deniers.
28 L'une si est, quant l'en a abundance de pos-
sessions, et de lor fruit que l'en vent l'en
en aquiert deniers, dont celi qui bien veut
31 gouvernier sa meson et son ostel, il doit
dilijaument savoir queles possessions
sont mieudres et queles possessions ont plus
34 granz fruiz, dont l'en puet mieuz estre
sostenuz. La ·II· maniere si est, quant
l'en gaigne par[1] porter marchandises,
37 par mer ou[2] par terre. La ·III· maniere
de gaaignier deniers si est, quant l'en
[es]lieve par aucun pris a fere aucunes euvres.
40 La quarte maniere si est, quer l'en gaaigne

[1] Changed to *por*. [2] Written on erasure.

1 deniers quant l'en siet les fez particuliers
par quoi aucunes genz ont gaaigné et aquis
deniers. Dont li philosophe raconte ·II· cas qu'il avint
4 ça en arrieres. Li uns si est, quer ·I· philosophe *
qui fu ·I· des ·VII· sages qui primierement enten-
dirent a philosophie fu mult povres, et le blas-
7 moient mult de gent et disoient que sa phi-
losophie ne valoit riens, puis qu'il vivoit
en povreté. Cest mestre, ne mie por covoitise
10 des deniers, mes por cen que il mostrast que de
legier les philosophes acquerroient richeces
s'il [i] voloient entendre, vit par astronomie qu'il
13 seroit grant plenté d'olives et achata* a ceus
du païs toute l'uile qu'il devoient cuillir
en l'annee a venir et bailla l'argent, por cen
16 que nus ne puist vendre eule fors lui. Et
por cen que il en avoit grant plenté, il gaaigna
mult granz deniers et demonstra que de legier
19 les philosophes seroient riches s'il i vo-
loient entendre. L'autre cas si est, quer
·I· hons* achata tout le fer de touz les ferriers,[1]
22 por quoi il tout seus le vendi apres si com-
me il voloit et gaaigna grant avoir. Dont
li philosophe dit que par nule maniere
25 l'en ne puet acquerre si grant avoir que par
vendre touz seus aucune chose ou mar-
chandise, quer lors i puet l'en metre tiel
28 fuer* comme l'en veut. Et celi qui veut acquerre
pecune ou gaaigner, il doit avoir
en memoire tiel cas et semblanz, por cen que
31 en tens et en lieu par tieus fez qui soient boens
et honestes il puisse aquerre avoir et ga-
aignier. La ·V· maniere si est, quant
34 aucunes genz font par lor art et par lor sens
et par lor enging* aucunes euvres par quoi il
puent gaaignier, si comme les fevres et
37 les chevaliers et* les autres ovriers. Dont
ja soit cen que la fin de chevalerie soit victoire
et la fin du phisitien soit fere saanté, toute
40 voies il entendent a aquerre avoir

[1] *feures.*

1 par les euvres qu'il font, et aussi font les autres.
Et por cen que chascun qui veut vivre en commu-
neté, il doit entendre a acquerre richeces por
4 son ostel governier et soustenir selon l'estat, [il apiert]
que les rois et les princes doivent savoir,
ou par eus ou par autrui, les conditions
7 particulieres de lor reaumes et les fez particu-
liers de lor ancesours par quoi il acquerroient
covenablement les richeces et l'avoir, et
10 doivent garder les bones costumes du
reaume par quoi il preignent rentes couvena-
bles et ne prennent pas les biens d'autrui
13 sanz reson. Dont les rois et les princes doivent
avoir grant multitude des bestes et des oiseus
et des autres possessions moebles et non moe-
16 bles, por eus vivre et por lor mesnie sousten-
nir selon cen qu'il afiert a lor estat, et por don-
ner essample a ceus qui sont en lor reaume
19 et por cen qu'il ne semble pas qu'il vivent aussi
comme estrange et pelerin. Quer celui qui tout
cen dont il a mestier veut achatier au de-
22 nier, il vit aussi comme estranges et comme
pelerins. Et por cen l'emperiere Frederis,* qui
fu tant sages comme l'en disoit, touz jorz de
25 ses propres bestes et de ses propres oiseus [voloit]
avoir viandes, ja soit cen que il fust sires
d'une terre plenteureuse, la ou l'en avoit
28 mult des richeces por ·I· pou d'argent, quer il
li sembloit que[1] mieudre chose et plus bele
estoit d'avoir viandes et norreture de
31 ses propres possessions, que cen estoit de tout
achater au denier. Cest ·XI· capitre enseigne,
que aucunes sont genz qui sont sers par na-
34 ture, et que c'est lor profit que il soient sougez a autrui.
XI. Puis que nos avons dit eu
capitre devant dit des edefiemenz et
37 des possessions et de diverses choses, nos
dirrons des serjanz et proverons primierement
par ·IIII· resons que aucunes genz sont sers
40 par nature, et que il profite a eus qu'il soient sougez

[1] *qui.*

1 a autrui. La primere reson si est, quer plusors
choses ne puent fere une chose, se l'une d'eles
n'a seignourie seur les autres, si comme nos
4 veons que [se] pluseurs voiz doivent fere conso-
nance et ·I· bon chant, il covient que l'une des
voiz sormonte les autres. Et aussi est il
7 de[s] quatre elemenz, quant il font le cors de l'omme ou
d'autre chose il covient que li uns des elemenz
seurmonte l'autre. Et por cen que la compaignie
10 d'omme est naturele, quant* li hons est compaig-
nable par nature si comme nos avons pro-
vé par devant, se de pluseurs hommes doit
13 estre fete par nature une compaignie ou
une communeté, il covient que li uns seurmon-
tent li autre et soient seigneurs as autres,
16 por cen que de pluseurs choses l'homme[1] ne puet
fere une naturelment, se l'une ne seurmon-
te les autres. La ·II· reson si est, quer li
19 hons a en soi ·II· parties, c'est assavoir le cors
et l'ame, et le cors doit obeïr a l'ame, quer il
ne porroit fere euvres qu'il doit fere couvena-
22 bles, se l'ame ne l'adreçoit et tenoit en vertu.
Dont l'ame doit avoir seignourie seur
le cors, et por cen que aucunes genz ont compa-
25 reison as autres, si comme le cors a compareï-
son a l'ame, tout aussi comme l'ame e[s]t dame
seur le cors, tout aussi aucunes genz
28 sont seignors par nature as autres, quer
cen en est grant profit a ceus qui ont defaute d'en-
tendement et qui ne [se] sievent adrecier ne reu-
31 lier selon cen que il doivent, qu'il soient sou-
gez et obeïssanz a ceus qui ont sens et enten-
dement en eus. Et tout aussi comme
34 nos veons que en ·I· homme qui est boens et
vertueus l'ame a seignourie seur le cors
et le cors obeïst a l'ame, tout aussi en com-
37 muneté de gent qui est bien ordenee les sa-
ges et les boens ont seignourie seur les
non sachanz, et les non sachanz obeïssent as sa-
40 ges et doivent a eus obeïr tout aussi comme

[1] *lune.*

1 cors fet a l'ame. Et tout aussi comme
nos veons qu'en l'omme qui est mauves et pleins
de vices le cors n'obeïst mie a l'ame, ne l'ame
4 n'a pas seignorie au cors si comme ele devroit,
tout aussi, quant la communeté de gent
est mauvesement ordenee, le non sachant et
7 le mauves seignourissent as boens et as sa-
ges et n'obeïssent pas a ceus a qui il devroient
obeïr, ainz sont les bons et les sages sougez
10 a eus et arriere boutez. Dont c'est grant damage
et contre nature. La ·III· reson si est,
quer tout autele compareison comme les
13 bestes mues ont as hommes en cen que les
hommes sont seignors d'eles par nature,
por cen que les bestes mues n'ont pas sens
16 ne entendement d'eles governier et adrecier,
tout autiele compareison ont les non sa-
chanz a ceus qui ont sens et reson en eus.
19 Dont tout aussi comme c'est chose naturele
que li hons ait seignorie seur les bestes mues
qui n'ont pas sens ne entendement en eles par
22 quoi eles se sachent reulier et adrecier, tout
aussi les boens et les sages doivent seignou-
rir as non sachanz por eus reulier et adre-
25 cier, et doivent por lor profiz les non sachanz
a eus obeïr. La ·IIII· reson si est, quer li hons
por cen que il doit avoir par nature plus de sens et
28 de reson en lui qu'en la femme, il doit seignourir
a la femme, et la femme doit a lui obeïr. Dont
comme aucuns hommes aient en eus plus
31 grant defaute de sens et de reson que les fem-
mes, il doivent estre par nature sougez et
obeïssanz a ceus qui sont sages et qui ont sens
34 et entendement en eus. Dont il apiert bien que
aucunes genz sont sers par nature et que c'est
grant profit a la vie humaine que aucuns
37 soient sougez et aucuns soient seigneurs.
Cest ·XII· capitre enseigne, que oveques le servage
naturel il covient avoir servage par la loy.
40 XII. Tout aussi comme oveques le droit

1 commun et le droit naturel il covient avoir
les lois de l'empereor et les lois des rois et des
princes por mieuz governier les citez et les re-
4 aumes, tout aussi ceus qui les lois esta-
blirent voudrent que aucunes genz fussent
sougez et sers par le commandement de la loi,
7 si comme ceus qui sont vencu en bataille.
Dont li philosophe dit que les vencuz sont sougez,
et est droiture que ceus qui ont victoire soient
10 seignours a ceus qui sont vencuz. Et que cen soit
droiture l'en le puet prover par ·III·[1] resons.
La primere si est, quer l'omme a natureument
13 en soi ·II· parties, c'est a savoir l'ame et le
cors, et ausi comme l'ame doit seignourir
au cors, tout aussi les biens de l'ame sont
16 plus soverain que ne sont les biens du cors,
por cen que ceus qui doivent seignorir droitu-
rierement doivent sormonter les autres en
19 avoir les biens de l'ame, ceus qui avront
en eus sens et bonté sont seigneurs par nature,
quer celui qui a en soi sens et bonté doit estre
22 sires par nature. Mes quant ceus qui sormontent
les autres en force de cors et en biauté
ou en puissance des genz, si comme ceus
25 qui ont victoire, soient seignors as autres,
cest n'est pas droit naturel, ainz est droiz
establiz par la loi et par establissement du
28 roi ou du prince. Et que cen soit droit il api-
ert, quer a ceus qui les lois establirent
les biens du cors sont plus covoitiez que ne
31 sont les biens de l'ame. Et por cen que la loy
donnast jugement d'acune chose certaine,
il lor sembla que c'est chose avenant
34 que ceus qui avoient victoire et sormontoi-
ent les autres en force de cors ou de cou-
rage ou en puissance de genz, et devoient
37 estre seignors a ceus qui vencuz estoient. Dont
li philosophes dit que l'en doit plus prendre
la seignorie selon les biens de l'ame que
40 selon les biens du cors, mes cen n'est pas si

[1] Corrected from ·II·.

1 legiere chose a avoir la biauté et la bonté
de l'ame comme la bonté et la biauté du cors.
Et por cen dit li philosophe que ceus qui sormontent
4 les autres selon les biens du cors, si
comme en victoire, en force, en puissance,
doivent estre seignors a ceus qui vencuz estoi-
7 ent si comme les loys l'ont establiz. La
·II· reson si est, quer por cen que les hommes se
combatissent forment* por deffendre lor païs,
10 lor citez et lor reaumes, il fu establi por
les biens communs et la defense du païs que
ceus qui eüssent victoire en la bataille
13 fussent seignors a ceus qui vencuz seroient.
Et por cen les sages et les bons ne doivent
pas contrestier a lor ordenance de la loy,
16 quer le bien commun est mieudres et doit estre
avant mis que le propre bien de chascun.
La ·III· reson si est, quer por cen que la loy com-
19 mande que ceus qui ont victoire soient seignors
a ceus qui* sont vencuz sont mult de foiz sau-
vez et ne sont pas coiz,* por cen que les hommes
22 qui ont victoire se doivent plus encliner
a tuer ceus qui sont vencuz, s'il savoient qu'il
ne deüssent avoir nul profit d'eus ga-
25 rantir. Mes quant il pensent que ceus qui sont
vencuz seroient lor serjanz, il les gardent
et garantissent de mort por le profit qu'il en
28 esperoient a avoir. Et por cen il sont aucu-
nes genz qui sont serf par le commandement
de la loi, si comme sont ceus qui sont vencuz
31 en bataille, ja soit cen que aucunes genz
soient serf par nature et si comme nos avons
dit eu capitre devant dit. Cest ·XIII· capitre en-
34 seigne, que aucunes genz sont qui servent et sont
sers par lor volenté, et aucuns servent
por l'amor qu'il ont a lor seignor.
37 XIII. Si comme nos avons dit devant, aucu-
nes genz sont qui sont serf par nature, si com-
me ceus qui ont en eus defaute de sens
40 et de reson et aucunes genz pris et vencuz en

1 bataille, et oveques ces ·II· manieres de ser-
vages devant [dites] il covient que aucunes genz
servissent por aucun louier* et por aucun profit,
4 et aucunes genz servissent principaument por
l'amor qu'il ont a lor seignors. Quer por cen
que les genz ont lor desirs et lor appetiz corrum-
7 puz, il ne gardent mie l'ordenance de nature
selon laquele ordenance les non sachanz doi-
vent obeïr as boens et as sages, ainz avient
10 mult de foiz que les seignories sont mau-
veses et desordenees, por cen que les mauves
et les ignoranz ne veulent obeïr ne servir
13 as prodommes et a ceus qui ont sens et reson
en eus, por quoi il covient estre aucuns
serjanz qui servissent por louer et por
16 aucun profit. Et puis il sont aucuns gen-
tiz hommes qui ja tant* comme il vivent n'avront
ne ne feront bataille, par quoi il puissent
19 aquerre aucun serjant. Donc por cen que tele gent
ne fussent sanz aucuns sougez, il covient
aucunes genz servir por aucun louer et
22 por aucun profit. Et covient que aucuns servis-
sent por le bien et por l'amor qu'il ont a lor seig-
nor. Et se il avient que aucunes genz
25 servent principaument por le bien et l'amour
de lor seignor, non pas por gaaignier, il
affiert que le seignor se contiegne envers
28 eus aussi comme envers ses enfanz et les
governe aussi en la maniere qu'il gover-
ne ses enfanz. Et les doivent plus les seig-
31 nors hennourer et guerredonner qu'il ne font
les autres serjanz qui servent por le louer et por
le gaaignier, et le poons prover par ·II· resons.
34 La primere si est, quer cum plus est li ser-
janz dignes et boens, tant le doit l'en plus
henourier et plus granz biens donner. Et por cen
37 que ceus qui servent por honesteé et por l'amor
de lor seignor principaument sont mieudres
et plus dignes qui ne soient ceus qui sont sers
40 par nature, ou por cen qu'il sont vencuz en bataille

1 ou por aucune gaaigne fere, l'en les doit plus
hennourier et plus granz biens fere que l'en ne doit
as autres. La ·II· reson si est, quer
4 cum plus a le serjant amor a son seignor,
tant est il plus conjoinz a lui, tant le doit li
sires plus amer et hennourier et plus granz
7 biens fere que l'en ne doit as autres. Et
por cen que les bons serjanz qui servent por ho-
nesteé et por l'amor que il ont a lor seignor
10 aiment plus lor seignors et plus sont conjoint
a eus par amistié que ne sont les sers par
nature, qui[1] sont ceus qui servent ou por cen qu'il
13 ont esté vencuz ou pour lover, lor seignors
les doivent plus hennourier et plus de biens
fere qu'il ne font as autres. Dont il apiert
16 que ·IIII· manieres sont de serjanz, et apiert les
quex l'en doit plus amer et hennourier. Cest
·XIIII· capitre enseigne, comment l'en doit bailler
19 les offices as serjanz es mesons des rois et des princes.
XIIII. Puis que nos avons dit quantes
manieres sont de serjanz et les
22 quex l'en doit plus amer et hennourier, nos
dirrons comment l'en doit baillier les offices
as serjanz es* mesons des rois et des princes,
25 por quoi l'en doit savoir que l'en doit regar-
der a ·III· choses a bien bailler les offices
as serjanz des rois et des princes. La primere
28 chose si est covenable ordenance de servir,
la quele ordenance l'en garde bien, quant l'en
ne baille pas ·I· office as plusors serjanz.
31 Et s'il avient que l'en baille ·I· office as plu-
sors serjanz, l'en lor doit donner ·I· serjant qui soit
souverain d'eus touz, qui soit seignor de es-
34 movoir et d'ordennier les serjanz a fere les
servises que l'en lor a baillié. Et la reson
si est, quer aucune foiz l'en est piz servi des
37 plusors que l'en ne soit de pou. Quer quant
l'en baille ·I· servise as plusors serjanz, li
uns est negligenz por l'autre, quer li uns s'atent
40 a l'autre et quide que li autres doie fere

[1] que.

1 son servise. Et por cen que tout par tout, la ou il a
multitude il i a confusion, se il n'i a aucun
souverain de qui ele soit ordenee, l'en doit es me-
4 sons des rois et des princes baillier une me-
ïsme(s) office[1] et ·I· meïsme(s) service
a divers serjanz. Quer uns hons ne puet souffire
7 a fere et acomplir ·I· office es mesons des
rois et des princes, quer tieus offices sont
trop granz. La ·II· chose que l'en doit garder
10 en baillier les offices as serjanz si est, que
l'en les puisse bien [et] legierement fere, por quoi
l'en doit savoir que se l'en ne baille plusors
13 offices a ·I· homme, li services en seront plus
legierement fet et mieuz. Quer tout aussi comme
nos veons que en une grande cité l'en ne doit
16 pas baillier plusors offices et plusors
seignouries a une personne, car les seigno-
ries et les granz offices des granz cités ont si
19 grant cure que une personne ne puet soufir
a fere legierement les offices et les
choses qui apartienent as granz seignories,
22 mes en une petite cité l'en puet bien bail-
lier plusors offices et plusors seignories
a une (petite) personne. Quer en une petite
25 vile les offices et les seignouries ont
petite cure, por quoi une soule personne
i puet soufire a fere les et a acomplir.
28 Et tout aussi est il en une grant meson la
ou il a pou de serjanz et les offices ont petites
cures, l'en puet bailler a une personne plu-
31 sors offices. Quer une meson porroit bien
estre si petite que ·I· meïsmes hons porroit
bien garder la porte et servir as tables,
34 mes as mesons des rois et des princes, la
ou il a mout des serjanz et des offices et mult
des offices qui ont grant cure, l'en doit les offices
37 deviser et bailler as divers[2] serjanz
divers offices, quer se l'en bailloit plusors
offices a une personne, il ne seroient pas bien
40 ne de legier acompliz. La ·III· chose que l'en

[1] *baillier* crossed by rubricator. [2] A final *es* crossed.

1 doit garder en baillier les offices as serjanz
si est a savoir les conditions des serjanz, por
quoi l'en doit savoir que les serjanz doivent avoir
4 en eus ·II· conditions, c'est assavoir sens
et loiauté, et doivent estre [sachanz] por cen que par lor
ignorance il ne soient deceüs,* et por cen que par
7 lor ignorance il ne soient empeëschiez en
fere les euvres qui apartiennent a lor service;
et doivent les serjanz estre loiaus et avoir
10 bone volenté et bien adrecie, por cen que par lor
mauvestié et par lor desloiauté il ne decei-
vent lor seignors et les autres genz, et ne de-
13 traient les drois de lor seignors ne les
droiz d'autrui. Et est assavoir que l'en puet
conoistre la leauté du serjant, quant par
16 lonc tens il s'est demenez loiaument en divers
offices que l'en li a bailliez. Et puet l'en cono-
istre le sens du vallet, quant il a en soi me-
19 moire des choses passees et porveance des
choses qui sont a venir, et quant il est soutiz
et avisez, et quant il a les autres conditions de
22 la sagesce que nos avons dit el primier livre.
Et selon cen que le serjant a plus ou moins
des conditions qu'il covient avoir a celi qui a
25 sagesce en soi, dont nos avons dit el primer
livre, si[1] l'en [le] doit tenir a plus sage ou a moins
sage. Cest ·XV· capitre enseigne, comment les rois
28 et les princes doivent porvoier robes et ve-
steüres a lor serjanz et a lor mesnie.

XV. Por cen que il semble que les biaus aor-
31 nemenz, les beles robes des serjanz
des rois et des princes demoustrent que les
rois et les princes sont en grant estat et en hen-
34 nourable, nos enseignerons comment
il doivent purvoier robes hennoura-
bles a lor mesnie. Dont l'en doit savoir
37 que en cen fere les rois et les princes doivent
·V· choses regarder. La primere si est de
grant largesce que li rois doit avoir. Quer
40 pur cen que les rois et les princes doivent estre

[1] *sc.*

1 mult larges et de grant afere, il afiert a eus
que il purvoient des beles [robes] et de biaus aorne-
menz, ne mie por eus moustrer ne por vaine
4 gloire, mes por lor grant estat garder et
por cen que li pueples ne les aient en despit,
si comme li philosophe proeve el ·VI· de po-
7 litiques. La ·II· chose que l'en doit garder
si est, que touz les serjanz qui sont en ·I· ser-
vise, et meësmement des rois et des princes, selon
10 les conditions des personnes soient ve-
stuz d'unes meïsmes robes, por cen que il api-
ert q̃ue il soient serjant a ·I· meïsme(s) seig-
13 nor et a ·I· meïsme(s) prince. La ·III· chose
que l'en doit garder si est, que selon les condi-
tions des serjanz et des services ou il sont
16 l'en lor doit donner diverses robes. Quer en si
granz mesons comme sont les mesons des
rois et des princes aucuns sont lais et aucuns
19 sont clers, et entre les clers et les lais sont
aucuns plus dignes et plus souverains
les uns que les autres. Dont les lais et touz
22 les clers ne doivent pas estre vestuz ne
aornez d'unes meïsmes robes, ainz doi-
vent les meillors et les souverainz estre
25 vestuz mieuz et plus hennourablement
que les autres. Et en cen apiert bien la por-
veände et le sens du prince, (et) quant chascun
28 de ses serjanz est vestuz selon cen qu'il afiert
a son estat et a son service. La ·IIII· chose
que l'en doit regarder si est la costume
31 du païs. Quer toute chose qui n'est pas
acostumee semble estre lede et desorde-
nee, et a l'en grant affection a cen que l'en a aco-
34 stumé en jennesce. Dont nos veons commu-
nement les hommes avoir granz affections
as costumes de lor païs et a la maniere
37 de conversier de lor propres païs. Quer ja soit
cen qu'eles soient pires et plus ledes que les
autres, toute[s] voies communement il lor
40 semble que lor costumes et lor conversations

1 soient plus beles que les autres, por quoi en robes
et en conversations l'en doit garder en
acune maniere les costumes de son païs s'eles
4 ne sont trop mauveses et trop deshone-
stes. La ·V· chose que l'en doit regarder
si est la diverseté des tens, que selon cen que les
7 tens sont divers les robes et les viandes
et les autres choses qui sont necessaires
a soustenir la vie humaine doivent
10 estre divers. Cest ·XVI· capitre enseigne, quele
chose est cortoisie, et que les serjanz des rois
et des princes doivent estre cortois.
13 XVI. Puis que nos avons dit que les rois
et les princes doivent porvoier a lor
serjanz beles robes et honorables, nos
16 dirrons quele chose est cortoisie, et qu'il afi-
ert as serjanz des rois et des princes que il soi-
ent cortois, por quoi nos poons primierement
19 prover ·II· nobleces. L'une si est selon verité,
que l'en apele noblece de mours et de vertuz.
La ·II· si est selon la quidance du pueple,
22 que l'en apele noblece de lignie. Et est a sa-
voir que noblece est fondee en sormon-
tement d'aucun bien. Quer l'en ne dirroit ja-
25 mes que ·I· homme fust plus noble que autre,
se il ne sormontoit l'autre en aucun bien. Dont
tout aussi comme il sont ·II· manieres de
28 granz biens, quer aucuns biens sont selon la
quidance du pueple, si comme les biens
corporeus et les biens temporeus, et aucuns
31 biens sont granz selon verité, si comme sont
les vertuz et les biens de l'ame, tout aussi
est il ·II· manieres de nobleces. L'une
34 si est selon les biens temporeus, l'autre si
est selon les biens et les vertuz de l'ame, et
ceste noblece si est noblece selon verité.
37 Et doit l'en savoir que le pueple et les
genz communement ne conoissent ne n'apar-
çoient fors les biens temporeus, si comme
40 richeces, puissance de genz et hennourablesce

1 de lignie. Dont ceus qui sont nez de lig-
nage hennourable, si comme de riches hommes
et de puissanz [de lonc tens], en tiele maniere que le pueple
4 [ne se remembre que] (et) lor ancesors fussent onques
il ont noblece de lignie et sont nobles selon [povres,
la quidance du pueple. Mes vroie noblece
7 si est selon les vertus et les biens de l'ame, quer
c'est vraie noblece qui aorne le courage de
l'omme de bones mours, et bien est provable
10 chose que ceus qui sont nobles selon la quidance
du pueple soient nobles selon verité, quer il sont
en estat la ou il afiert qu'il soient meillors
13 et plus sages des autres. Mes il puet bien
avenir que ceus qui sont nobles selon la quidance
du pueple forslignent * et n'ont pas en eus
16 vraie noblece, ainz ont plus mauveses
mours et plus mauveses manieres et plus
deshonestes que n'ont les autres. Dont se noblece
19 de lignage est noblece selon la quidance
du pueple, et noblece de bones mours est
noblece selon verité, il afiert que ceus qui sont
22 de noble lignage aient bones mours et les
biens de l'ame par quoi il soient nobles selon verité.
Et est assavoir que por cen qu'il afiert que les
25 granz hommes et les hommes de lignage soient
nobles par bones mours et par bones
manieres, il afiert que il soient cortois, por
28 cen qu'il ont [bones] mours et bones maneres, quer
cortoisie n'est fors une noblece de bones
mours. Et tout aussi comme droiture de
31 loy commande a fere toutes les euvres de vertuz,
tout aussi noblece de bones mours commande
a fere toutes les euvres de vertu. Et tout
34 aussi comme droiture de loy a en soi totes
vertuz, tout aussi cortoisie a en soi tou-
tes vertuz. Et puet li hons estre cortois en
37 fere les euvres de toutes vertuz, et en[1] bones
euvres, si comme en[2] donner et despendre ave-
naument, et en boire et en mangier covena-
40 blement, et en fere les euvres d'atemprance

[1] *Je.* [2] *est.*

1 et en toutes choses fere avenaument puet
l'en bien estre cortois. Quer celi qui est cortois,
et celi qui est droiturers selon la loi, et
4 celi qui a aucune vertu espetial si comme for-
ce de courage ou attemprance font une(s) me-
ïsme(s) euvre(s). Quer celi qui donne ses biens et des-
7 pent prestement et selon cen qu'il doit, por la plesance
et por le delit qu'il i a, est larges et liberaus, mes
se il donne les biens et les despent avenaument
10 por cen que la loi le commande, il est droituriers
selon loi. Mes s'il donne et despent avenau-
ment, ne mie por le delit qu'il i a ne por la loy acom-
13 plir, mes por ensuivre les mours et les ma-
niers des nobles hommes, il est cortois [et aussi est il
[cortois], quant
il fet aucunes bones euvres por retenir les
16 mours et les manieres de la cort as nobles
hommes. Puis que nos avons dit quele chose
est cortoisie, nos dirrons que les serjanz
19 des rois et des princes doivent estre cortois,
quant il doivent ensuivre la cortoisie, la bonté
et la noblece de lor seignors, [et] qu'il doivent
22 avoir les vertuz et les biens de l'ame par quoi
il soient nobles selon verité. Cest ·XVII· capi-
tre enseigne, comment les rois et les princes
25 se doivent contenir envers lor serjanz.

XVII. Puis que nos avons dit que les serjanz
des rois et des princes doivent estre cor-
28 tois et avoir nobles mours et nobles ma-
nieres, nos dirrons comment les rois et les
princes se doivent avenaument contenir
31 envers lor serjanz, por quoi l'en doit savoir que
les rois et les princes ont covenables ma-
nieres d'eus contenir envers lor serjanz,
34 quant il font ·V· choses que l'en doit fere a con-
verser couvenablement oveques sa mesnie.
La primiere si est, quant les rois et les princes
37 doivent bailler lor services et lor offices
as serjanz qui sont sages por cen qu'il ne soient
deceüs, et boens et loiaus por cen qu'il ne deçoi-
40 vent lor seignors et autrui. Et cum plus

1 sera le serjanz bons et loiaus, tant li doit l'en
baillier meillor office et plus grant. Et est
assavoir que nus ne puet esprover ne sa-
4 voir parfetement le sens et la bonté et la loiau-
té d'omme, se l'en n'a veü lui demener et conte-
nir bien [et] loiaument et sagement par lonc tens
7 es services que l'en li a bailliez. Dont l'en doit
metre les serjanz primierement en aucune
petite seignorie por esprover les en loiauté.
10 Et s'il avient qu'il soient loiaus en pe-
tiz offices, l'en lor doit baillier plus granz
offices, et doit l'en dilijaument savoir que se au-
13 cun serjant qui sont venuz et estrez de pouvre
lieu et petit se demeinent sagement et loiau-
ment en aucunes petites seignories, l'en
16 ne lor doit pas tantost bailler trop granz
offices, ainz doit l'en esprover par lonc tens petit et
petit lor loiauté ançois * que l'en les mete en
19 aucunes granz seignories. Quer li philo-
sophes dit que les mours et les manieres
des pouvres hommes qui sont de novel enrichiz
22 et qui de novel vienent a aucun grant estat
sont pires que ne soient les mours et les ma-
nieres d'autrui. La ·II· chose (si est) que les
25 rois et les princes doivent avoir en eus con-
tenir avenaument envers lor serjanz si est,
quant les rois et les princes et les granz seigneurs
28 qui doivent entendre au bien commun et as
granz bosoignes qui touchent au roiaume
ne se doivent pas entremetre des meënes
31 bosoignes, ne esmovoir chascun de lor
serjanz a fere lor service, ainz doivent avoir
aucuns procureurs qui soient seignors de
34 esmovoir et d'adrecier lor serjanz a fere lor ser-
vice. La ·III· chose si est, quer li philosophe
dit el ·V· de politique : la personne du prince
37 ne doit mie apparoir estre curieuse,[1] ainz
doit apparoir qu'ele soit digne d'onneur et
de reverence. Dont il n'afiert pas que les rois
40 se moustrent si familiers et si amiables

[1] *crueuse.*

1 que lor serjanz les aient en despit, ne il
ne se doivent mie moustrer que il soient de
si grant afere que il apiert que il soient cru-
4 eus et charchanz,* ainz se doivent les rois
et les princes monstrer humbles atempre-
ëment a lor serjanz et a ceus qui sont de soz
7 eus, et a ceus qui sont en baillie mis et
en seignouries il se doivent moustrier
qu'il soient de grant cuer et de grant afere; et doit
10 l'en dilijaument savoir que aucunes ami-
stiez et aucune familiaritez feroit a loër
en ·I· borjois ou en ·I· chevaler, qui ne feroit pas
13 [a] loër [en] ·I· roi. Quer il afiert que les rois et les prin-
ces moustrent qu'il soient plus gries personnes que
nules autres, et que l'en les doie plus resoignier*
16 que nule des autres, ne mie por eus
mostrer ne por vaine gloire, mes por cen que
li pueples ne l[es] ait en despit. La ·IIII·
19 chose si est, que les rois et les princes doivent
savoir dilijaument comment il doivent dire
lor conseus secrez a lor serjanz; por quoi l'en doit
22 savoir que les rois et les princes ne doivent pas
dire lor conseus ne lor secrez a ceus qui sont
sers par nature, quer il ont defaute en eus
25 de sens et de reson, ne (avisement) l'en ne doit
pas dire son conseil a ceus qui sont sers
por cen que il ont esté vencuz, quer il servent plus
28 par poour que par amor. Ne l'en ne doit pas
dire ses secrez a ceus qui sont sers par louers,[1]
quer il aiment plus le louer[2] qu'il ne font la per-
31 sonne de lor signor. Mes a ceus qui li[3] ser-
vent a l'amour qu'il ont a lor seignour
principaument, li sire[s] lor puet bien dire
34 ses conseus et ses secrez, quant il (l)a espro-
vé par lonc tens lor bonté, lor loiauté et lor sens.
Et selon cen que les princes et les rois ou les
37 autres seignors se(r)vent ces serjanz [estre] plus sage[s]
et plus loiaus, selon cen il doivent plus curer
et a ovrir lor conseus et lor secrez a ceus.
40 La ·V· chose si est, que les rois et les princes

[1] Changed into *loiers*. [2] Changed into *loier*. [3] *quil*.

1 ne doivent pas retenir les loiers ne les
saleires de lor serjanz, ainz les doivent guerre-
donner et plus et moins selon cen qu'il lor semble
4 qu'il aient ou plus ou mains deservi. Cest
·XVIII· capitre enseigne, que ceus qui servent et
ceus qui seënt as tables des rois et des prin-
7 ces et generaument de touz gentiz hommes ne doivent pas
XVIII. Puis que nos avons dit [mult parlier.
quex doivent estre les ser-
10 janz des rois et des princes et comment
les rois et les princes se doivent contenir et main-
tenir envers eus, nos proverons que ceus qui ser-
13 vent et ceus qui manjuent as tables des rois
et des princes et generaument de touz autres
gentiz hommes ne doivent pas mult parlier,
16 tant comme il servent ou seënt as tables.
La primiere reson si est, quer trop parlier a la
table quant l'en manjue est chose trop contrere
19 a l'ordenance de nature. Quer li philosophe
dit el primier livre de politique que chascune
chose est parfete selon nature, quant ·I· instrument
22 naturel est ordené a fere une euvre naturele.
Quer es euvres de nature qui sont euvres de dieu
et des angles ne doit mie avoir confusion.
25 Et s'il avient que nature face ·I· instrument
naturel et l'ordeine a fere ·II· euvres, quant na-
ture veut user en [por une] euvre fere, l'en doit cesser
28 de l'autre fere, por cen que l'une empeësche
l'autre. Dont comme nature (est et) ait la langue
formee por mangier et por parlier, naturele
31 reson enseigne que quant l'en manjue, l'en doit
cesser de parlier, por cen que parlier empeësche le man-
gier qui est natureument ordenez a souste-
34 nir le cors. La ·II· reson si est, quer trop
parlier a la table est contre les bones mors,
por cen que se ceus qui seënt a la table paro-
37 lent trop, il sembleront[1] estre ivres et desa-
temprez, quer li vins eschaufe l'omme et le fet
hardi en parlier. Dont les rois et les
40 princes qui doivent garder l'ordenance

[1] *sembleroit.*

1 de nature et estre de bones meurs doivent
establir que ceus qui seënt as tables ne paro-
lent pas trop; et doivent dilijaument comman-
4 der que ceus qui as tables servent n'aient
pas trop de paroles, ne trop de jangle, por cen
que il ne soient empeëschié de servir en lor
7 service fere; et devroient ordener que l'en leüst
as lor tables aucunes choses profitables*
et lor bones costumes du reaume, s'eles
10 estoient escrites, ou aucuns fez bons et ho-
nestes de ses ancesors et meësmement de
ceus qui saintement et religiousement
13 ont vescu et qui droiturerement ont gouver-
né le reaume, ou il devroit ordener que
l'en leüst a lor tables le livre du gouver-
16 nement des rois, por cen que il seüssent comment
il porroient seignourir et les autres seü-
ssent comment il devroient au prince obeir.
19 Ci fenist le ·II· livre du governement des rois
et des princes. Ci commencent les chapitres
de la primiere partie du ·III· livre.
22 Le[1] primier capitre de la primiere
partie du tierz livre du gover-
nement des rois enseigne, que les
25 viles et les citez sunt establies
por aucun bien.
Le ·II· capitre enseigne, que cen fu granz profiz a la
28 vie humaine que oveques la communeté des
viles ou des citez les hommes establissent
la communeté du reaume.
31 Le ·III· capitre enseigne, comment Plato[n] et So-
crates distrent que l'en devroit ordener et go-
vernier les citez et les viles.
34 Le ·IIII· capitre enseigne, que les rois et les princes
doivent savoir que toutes les choses
ne doivent pas estre communes, si comme
37 Platon et Socrates distrent.
Le ·V· capitre enseigne, quant maus aven-
droient se les femmes et les enfanz estoient communs.
40 Le ·VI· capitre enseigne, comment

[1] Beautifully illuminated and gilded initial extending through nine lines.

1 les possessions doivent estre propres selon
le profit des viles et des citez.
Le ·VII· capitre enseigne, que les rois et les princes
4 ne doivent pas ordener les femmes a bata-
iller, si comme Socrates disoit que l'en devoit fere.
Le ·VIII· capitre enseigne, que les rois et les prin-
7 ces ne doivent pas soufrir unes meïsmes
genz que il soient touz jorz en une(s) meïsme(s) seignorie.
Le ·IX· capitre enseigne, que l'en
10 ne doit pas ordener les citez aussi comme Socrates les
Le ·X· capitre enseigne, [establist.
comment l'en puet traire a bien et a bon en-
13 tendement cen que Platon et Socrates distrent
du governement des citez.
Le ·XI· capitre enseigne, que les possessions
16 ne doivent pas estre oveles ne parigaus,
si comme dit ·I· philosophe qui out a non Felleas.[1]
Le ·XII· capitre enseigne, que
19 il ne covient pas que chascuns ait autant
de rentes li uns comme li autres.
Le ·XIII· capitre enseigne, que celui qui seigno-
22 rist en aucune cité doit plus principaument
entendre a oster les mauves desirriers
et les mauveses covoitises, qu'il ne fet a
25 oster l'ouveleté des possessions et des rentes.
Le ·XIIII· capitre enseigne, comment ·I· philosophe
qui out a non Ypodomus[2] dit que l'en devoit ordener les
28 Le ·XV· capitre enseigne, [citez.
queles choses sont a reprendre en cen que cil phi-
losophe qui out a non Ypodomus dist du go-
31 vernement des cités. Cest primier capitre
enseigne, que les viles et les citez sont esta-
blies por aucun bien.
34 I. Le philosophe dit el primer
de politique que toutes viles
et toutes citez sont establies
37 por aucun bien, et la reson du
philosophe si est, quer nature
a donné a homme naturel enclinance a fere
40 et a establir communeté de vile ou de cité,

[1] For *Phaleas* [2] For *Hippodamos*.

1 et por avoir les choses qui sont necessaires
a sa vie. Et est assavoir que por cen que en
une meson ou en une rue [l'en] ne pooit pas
4 trover toutes les choses qui estoient
necessaires a la vie humaine soustenir, il
covient primierement fere et establir aucune
7 vile ou aucune cité la ou il eüst plu-
sors rues, por cen qu'en l'une les fevres feïs-
sent lor mestiers et lor euvres et les tesseranz *
10 refussent en l'autre qui sont necessaires
a avoir la soufisance de la vie humaine.
Donc les viles et les citez furent primie-
13 rement establies por avoir les choses
necessaires a soustenir la vie humaine.
Et plus nos devons savoir que apres cen
16 que les homme orent veü que en vivre touz
seus il ne puent avoir souffisante vie,
ainz establirent aucune vile ou aucune
19 cité la ou demorassent ensemble, par quoi
li hons peüst aider a l'autre a vivre, il re-
garderent que cen estoit grant profit a eus qu'il
22 vesquissent bien et vertueusement selon loi et
droiture, par quoi il establirent les cités
et les viles, ne mie soulement a vivre et a
25 avoir vivre soffisant, mes a vivre vertu-
ousement selon loi et droiture. Quer sanz droiture
et sanz justise les viles et les citez ne pooie[n]t
28 durer. Dont il apiert que por mult de biens
avoir l'en establi primierement les viles
et les cités, por quoi li philosophe dit el primer de
31 politique que celi qui primierement establi vile
ou cité fist mult des granz biens. Et apres nos
devons savoir que ja soit cen que nature
34 encline l'omme a vivre en communeté des genz,
soit en vile ou en cité, toute voies cele
inclinance naturele ne fet nule necessité
37 ne nul(e) constreignement a homme, ainz
avient bien que aucuns hommes ne veulent
pas vivre oveques autres genz, ne en vi-
40 les ne en citez, ainz vivent touz souz ou

1 as chanz ou as bours.* Dont li philosophe eu
primier de politique touche ·III· choses por quoi
aucunes genz ne vivent en communeté de
4 vile ou de cité. La primiere chose si est
trop grant povrete, quer aucunes genz sont
si povres qu'il ne puent vivre en communeté de
7 vile ou de cité, ainz sont constreinz a issir *
les cités et gaaigner et coutiver les terres
et les chans. La ·II· chose si est trop granz
10 mauvestié, quer aucunes genz ont lour
desirs si corrumpuz et lor volentez si mau-
veses que il ne puent vivre en compaignie
13 selon loy et droiture, por quoi il issent les viles
et les citez, et les * banist l'en por la mauvestié
d'eus. La ·III· chose par quoi aucunes
16 genz ne vivent pas en communeté de
vile ou de cité si est tres grant bontez, quer
acunes genz sont de si tres grant bonté qu'il ne lor
19 soufist pas a vivre en communeté des genz
et prennent meillor vie et plus parfete. Et
ja soit cen que cil qui se marie [et] qui vit en com-
22 muneté de gent selon reson face bien, toute
voies celi qui ne se marie mie et qui refuse
de vivre en communeté de vile ou de cité, por quoi
25 il puisse mieuz et plus franchement entendre
a contemplation et a oreison et a conoi-
stre verité, il fet mieuz. Dont ja soit cen que
28 li hons s'encline natureument [a] vivre en compa-
ignie et en communeté de vile ou de cité,
toute voies aucunes genz sont, qui ne vivent
31 pas en compaignie des genz por les ·III· choses
devant dites. Por quoi li philosophe dit
que celi qui ne vit pas en communeté de gent,
34 se ne le fet por la grant povreté qu'il a, ou il [est aussi
comme] beste,[1] ou mauves et maudit, et ne puet
portier la[2] loi ne la compaignie d'autrui,
37 ou il est mult semblant a dieu, quer il prent
mieudre vie et plus haute que ne soit la vie
que l'en a en communeté de vile ou de cité.
40 Cest ·II· capitre enseigne, que cen fu grant profit

[1] *boste.* [2] *sa.*

1 a la vie humaine que oveques la communeté
des viles ou des cités les hommes
establissent la communeté des reaumes.
4 II. Nos poons prouver par ·III· resons que
c'est grant profit a la vie humaine
que plusors viles et plusors citez soient de
7 souz ·I· roi et de souz ·I· prince. La primere
reson si est, quer tout aussi comme il covient
plusors rues * assembler en une vile
10 ou en une cité, por cen que ceus qui en une
rue demeurent ont mestier de cen que l'en fet
en l'autre a vivre soufisaument, tout aussi
13 est de citez. Quer aucunes citez ont
grant abundance de cen dont les autres ont
defaute, por quoi l'une a mestier de l'aide de
16 l'autre. Et por cen fu grant profit a la vie hu-
maine soustenir que plusors viles et plu-
sors citez fussent de souz ·I· roi ou de soz
19 ·I· prince, por cen que l'une peüst mieuz aider
a l'autre quant as choses dont l'en a mestier
a soustenir la vie humaine. Et tout
22 aussi comme plusors membres sont assemblé
en ·I· cors et ont divers offices por le cors
mieuz vivre et plus soufisaument.[1] La ·II·
25 reson si est, quer l'entention du seignour [est]
a cen que ceus qui demorent es citéz vivent
selon loi et reson, et de tant comme l'ame est
28 plus digne que le cors, de tant doivent il estre
plus seignors des biens de l'ame que des
biens du cors, por quoi il covient que ceus qui les
31 citez doivent governier qu'il aient puissance
de punir ceus qui ne veulent vivre se-
lon reson et qui troublent la pes et le bon
34 estat de la cité. Et por cen que les mauves
n'osent mie contrester au prince de la cité, quant
il a grant seignorie et grant pover, il profite
37 mult as viles et as citez qu'eles soient de soz
·I· roi ou de souz ·I· prince [por] mieuz vivre et plus
en pes et por punir les maufeteours,
40 mes que li prince entendent principaument le bien

[1] Lacuna after *soufisaument*, see Notes.

1 de son reaume et de ses citez. Quer se li princes
estoit tyranz et n'entendoit pas le bien com-
mun principaument, ainz entendist son propre bien,
4 cum meindre puissance et meindre seignou-
rie il avroit, tant seroit cen greignor pro-
fit a son reaume et a ses citez. La ·III· re-
7 son si est, quer se les citez sont de souz ·I· prince
ou de souz ·I· roi, eles se porront mieuz
defendre contre lor anemis et contre ceus
10 qui les volent grever. Quer nos veons que
quant une cité est assaillie, ele se lie a une
autre cité por se[1] mieuz defendre et contrestier
13 a ses enemis. Et por cen que ·I· reaume est aussi
comme une aliance de plusors citez,
por cen (qu)eles sont assemblees de souz ·I· roi ou
16 de souz ·I· prince qui doit chascune partie de
son reaume defendre et ordener la puis-
sance et la force d'une cité [a] defendre l'autre,
19 s'il avient qu'ele soit assaillie d'estranges genz.
Dont por cen que plus legierement et mieuz les
viles et les citez fussent mieuz gardees et se
22 puissent mieuz defendre contre lor anemis
et mieuz vivre en pes, cen fu grant profit a la
vie humaine que plusors viles et plusors
25 citez fussent de souz ·I· roi ou de souz ·I·
prince qui les peüst tenser et garantir. Et
devons savoir que cest tierz livre, en quel nos
28 entendons a enseigner comment l'en doit governier
les citez et les reaumes, nos deviserons en
·III· parties. En la primere partie nos racon-
31 terons les diz des philosophes de gover-
nier les citez et demost[r]erons en quoi il dient
bien et en quoi il dient mal, por cen que les rois et
34 les princes puissent mieuz savoir governier
lor citez et lor reaumes. En la ·II· partie
nos enseignerons quele est la mieudre manere
37 de governier les citez et enseignerons queles cau-
teles et quel avisement les rois et les princes
doivent avoir en[2] gouvernier lor cités et lor reaumes
40 en tens de pes. En la ·III· partie nos

[1] *le*. [2] *avoir en*, later marginal addition by scribe.

1 enseignerons comment l'en doit eslire ceus qui
se doivent combatre et comment l'en se doit defendre
et contrester a ses enemis, et comment l'en
4 doit ordener les batailles, et queles cauteles
et quel avisement doivent avoir ceus qui se com-
batent. Cest ·III· capitre enseigne, comment Platon
7 et Socrates distrent[1] que l'en devoit ordener et governier
III. L'en doit savoir que Platon [les viles et les citez.
et Socrates, qui furent ·II· granz
10 philosophes, distrent ·IIII· choses a l'ordenance
des viles et des citez. La primere chose
si est, quer il distrent que les possessions devoient
13 estre communes, quer il sembloit lour que se les
possessions estoient communes et nus n'eüst
riens de propre, qu'il n'avroit nule[s] riotes[2] ne nule[s]
16 dissensions entre les genz, et distrent ces ·II·
philosophes que les femmes devoient estre com-
munes, quer il lor sembloit que se les peres
19 n'estoient certains de lor propres enfanz, que chas-
cun ne quideroit que chascun enfes fust soens,
et seroit por la communeté des femmes mult grant
22 amor entr'eus, por cen les plus anciens
ameroient les jennes aussi comme lor propres
enfanz, et touz les jennes ameroient touz
25 les vieuz aussi comme lor peres, si comme il
quidoient. La ·II· chose que ces ·II· philoso-
phes distrent si est, que il distrent que les femmes
28 devoient aler en batailles aussi comme les
hommes, et les devoit l'en aprendre a combatre;
et prennoient la reson de lor diz de cen qu'il voient
31 en autres bestes, quer les masles et les fem-
meles se combatent. Dont es bestes et es oiseus
qui vivent de rapine les femmeles sont
34 plus crueles que les masles. Quer entre les
oiseus qui vivent de proie, les * femmeles sont plus
grandes de cors et ont les cuers plus hardis
37 et plus forz que n'ont les masles, si comme nos
veons que touz les espreviers sont femeles
et les masles sont mouschez, qui sont[3] plus vil
40 qui l'esprevier. Et aussi est li ostour

[1] *st*, dotted by later hand, not in ll. 10 and 12. [2] *nule riens*. [3] *est*.

1 femele, et li masles est apelé cresterel,* qui est
plus vis que l'oustor,* por quoi selon l'estre es bestes
et es oiseus les masles et les femmeles se
4 combatient, il sembleroit selon l'ordinance
de nature que les femmes devroient aler en ba-
taille aussi comme les hommes, et que l'en les devroit
7 aprendre a combatre, si comme il quidero[ie]nt.[1]
La ·III· chose que ces ·II· philosophes distrent [si est],
que ceus qui estoient prevos ou officiaus ou
10 en aucunes autres seignouries, il devoient
touz jorz estre en lor office et en lor seing-
nourie, et furent mieüz par cele reson, quer il
13 veoient que en aucune partie de terre a une
veine d'argent, et en autre veine d'or, et en l'au-
tre partie a une veine de fer, si comme nature
16 le fet, et ne fet mie nature veine de fer (si com-
me nature le fet et ne fet mie nature vei-
ne de fer) veine d'argent, n'ele ne mue
19 pas la veine d'argent en veine d'or. Dont
se nos volons ensivre les euvres de nature,
ceus qui ont plus granz seignories, qui sont
22 aussi comme veine d'or, et ceus qui sont en
meindres seignories, qui sont aussi comme veine
d'argent, ne doivent pas estre mieüz en
25 subjection, qui est aussi comme veine de fer,
ne il ne doi[ven]t pas estre sougez, ne ostez[2]
de lor seignorie. La ·IIII· chose si est, quer
28 il distrent, que l'en devoit chascune cité devi-
ser en ·V· parties. Primierement il covenoit
que aucuns fussent gaaignors des terres por
31 avoir a boivre et a mangier. Apres il cove-
noit que aucuns fussent menestreus por fere
les robes et les mesons et les autres cho-
34 ses qui sont necessaires a la vie humaine.
Et plus il distrent que chascune cité bien ordenee
devoit avoir au meins ·M· batailliers
37 et au plus ·V· milliers por defendre la
cité et por contrestier a ses anemis. Et
distrent que les * princes aucuns conseilliers
40 estoient necessaires por adrecier ceus de

[1] Or *quidoient*. [2] *oster*.

1 la cité a fere bones euvres et a garder covena-
blement les loys droiturieres, et en ceste
maniere distrent les ·II· philosophes du go-
4 vernement des citéz. Cest* ·IIII· capitre enseigne,
que les rois et les princes doivent savoir que
toutes les choses ne doivent pas estre
7 communes, si comme Platon et Socrates distrent.
IIII. Nos volons en cest capitre demoustrer
par ·III· resons que les possessions ne
10 doivent pas estre communes, si comme distrent
ces ·II· philosophes. La primere reson
si est, quer cum bien que les possessions fussent
13 communes, tote voies l'usage des choses
qui apartiennent a boivre et a mangier seroit
propres a chascun, quer il ne porroit estre que
16 cele meïsme viande qui norrist le cors d'un hom-
me norrissist[1] le cors d'un autre, por quoi se
les possessions estoient communes, il en
19 covendroit departir a chascun selon cen
qu'il li covendroit a sa vie soustenir. Et
por cen que chascun quide plus valoir qu'il ne vaut
22 et estre mieudres que il ne soit, chascun
quideroit[2] qu'il deüst plus recevoir qu'il ne re-
çoit, et de cen porroient venir as granz tençons
25 et granz hutins.* Quer il ne puet estre que tuit cil[3]
de la cité soient ovelement boens et sages,
por quoi il covendroit a chascun donner
28 selonc son sens et sa bonté, et cen ne porroit pas
estre sanz descorde et sanz tençon, quer chescun
quide mieuz valoir qu'il ne vaut. Dont
31 les tençons et les discordes ne cesseroient
pas es cités, se les possessions estoient
communes si comme disoient ces ·II· philo-
34 sophes, ainz i avroit plus si comme nos
avons dit devant. La ·II· reson si est, quer
se toutes les choses estoient communes, il
37 ne covenroit* pas que chascuns hons quidast
que touz les enfanz fussent soens si
comme disoient, ainz prendroit li hons a propre
40 fiz celui qu'il verroit semblant a lui, si comme

[1] *norresist.* [2] *endroit quil peust*, see Notes. [3] *cli.*

1 li philosophe raconte que en * ·I· païs les fem-
mes sont communes et les hommes devisent les
enfanz selon la semblance qu'il ont a eus, quer
4 chascuns hons prent celi a fiz qui a semblance
a lui. Donc se les femmes estoient communes,
il ne covendroit pas que touz les enfanz
7 fussent soens si comme Platon disoit, ainz
seroient devisez les enfanz selon la semblance
qu'il av[r]oient a lor peres. La ·III· reson si
10 est, quer se les femmes estoient communes,
il n'avroi(en)t pas si grant amor en la cité
comme Platon quidoit. Quer nos veons que loing-
13 tein lignage, quant il est certain, fet plus grant
amor que ne fet le prochein lignages, quant
il n'est pas bien certain. Donc ja soit cen
16 que li pere doie plus amer son fiz que l'oncle
ne face son nevou, toute voies li oncles
aime plus son nevou quant il en est certains,
19 que ne fet li pere quant il crient que li enfes
ne soit pas soens. Dont petit * lignages quant
il est certains fet plus grant amour que
22 prochain lignage quant il n'est pas cer-
tains, et por cen que les femmes s'eles sont com-
munes tolent la certaineté que les peres
25 doivent avoir de lor enfanz, tele communeté
n'est pas profitable a la cité, quer puis
qu'il n'i a certaineté de lignage, il n'i puet
28 avoir grant amor. Et a cen doivent en-
tendre dilijaument les rois et les princes,
et por cen que il sachent gouverner[1] les citez selon le
31 profit d'eles. Cest ·V· capitre enseigne, quanz maus
avendroient, se les femmes et les enfanz estoient com-
V. Li philosophe el ·II· de po- [munes.
34 litique touche ·V· maus qui
avendroient, se les femmes estoient
communes. Le primier mal si est, quer
37 ceus du lignage feroient de legier injures
et vilenies a lor nevous et a lor cosins,
et cest n'est pas avenant. Quer de tant
40 sont les batailles et les injures et les

[1] *gouverner* inserted by later hand.

1 dissensions plus desavenanz, cum plus sont pro-
cheinz de lignage ceus qui les font a ceus a
qui il les font. Dont c'est grant profit por honesté
4 et por bones mours que chascun peres soit cer-
tain de ses enfanz et de ses cosins, por cen que
par ignorance de lignage les enfanz et les
7 cosins ne facent plus de legier injures et
vilenies li uns a l'autre. Et por cen que la commu-
neté des femmes oste la certaineté des en-
10 fanz et la conoissance du lignage, l'en ne [la]
doit pas soufrir. Le ·II· mal qui avendroit
se les femmes estoient communes si est, quer
13 les gentiz hommes et lor enfanz seroient
trop avilez, por cen que les femmes ne porroient estre
contenues, que l'en n'eüst aussi cure des enfanz
16 des vileins et de gaaigneors de terre comme
l'en avroit des enfanz as gentiz hommes, [et]
l'en ne le doit pas soufrir. Li ·III· maus
19 si est, que les peres n'avroient pas cures de
lor enfanz. Quer [se] chascun homme quideroit que
chascun enfant fust soens, il ameroit
22 pou chascun et petit cure en avroit, por
cen que s'amor seroit departie a trop grant
multitude d'enfanz, ne il ne seroit nus hons
25 s'il n'estoit trop sot, qui cuidast que touz les en-
fanz fussent soens. Et s'il avenoit que por
·II· enfanz ou por trois ou por ·IIII· qui quidast
28 qu'il fussent suens, il voloit amer touz les en-
fanz, il n'avroit pas mult grant amor a
eus. Quer tout aussi comme ·I· pou de miel,
31 quant l'en le met en grant plenté (de) d'yave,[1] ne
fet toute l'eve douce, tout aussi l'amor
des ·II· enfanz ou de ·III· ne puet fere amer
34 la multitude des enfanz qui sont en la cité.
Et por cen l'en ne doit pas soufrir que les
femmes soient communes, quer l'en n'avroit
37 pas covenable cure des enfanz. Le
·IIII· mal si est, quer se les femmes estoient
communes, les hommes seroient trop desa-
40 temprez, et nos veons que quant li hons n'a

[1] *dyane.*

1 que une femme enquore est cen [a] grant force qu'il se con-
tiegne avenaument et atempreëment oveques l(u)i.
Le ·V· mal si est, quer se les femmes estoient
4 communes, la mere ne conoistroit son fiz,
ne li pere ne conostroit sa fille, ne li cosins ne
conoistroit sa cosine, por quoi de legier le pere
7 porroit jesir charneument a sa fille et le
fiz a sa mere. Et a ceste derenniere reson vout
respondre Socrates et disoit que le prince de la
10 cité devoit metre grant cure et grant diligence
a cen que li[1] fiz ne geüssent oveques lor meres.
Mes li philosophe dit qu'il ne soufist pas,
13 por cen que se les fiz et les filles sont communes
et l'en n'enseigne pas qui sont lor propres peres ne
qui sont lor propres freres, de legier porra ave-
16 nir que li uns gierra a l'autre charneument,
et c'est grant abhomination. Ne li princes
ne porra savoir qui sont propres peres ne propres
19 filles, par quoi il puisse[2] defendre que li pere
ne gise oveques sa fille. Et donc les rois
et les princes doivent defendre que[3] les femmes
22 ne soient communes, que les peres et les meres
soient certainz de lor fiz et de lor filles. Cest ·VI·
capitre enseigne, comment les possessions
25 doivent estre propres selon le profit des viles et des citéz.
VI.[4] Puis que nos avons dit quanz
maux il avendroit, se les femmes estoi-
28 ent communes si comme dient Socrates et Platon,
nos proverons par ·III· resons que les possessions
ne doivent pas estre communes, ainz doit
31 chascuns avoir de ses propres possessions.
La primere reson si est, quer quant aucune
chose est commune, ele est as plusors genz
34 et li uns empeësche l'autre en user de la
chose commune, il a entre eus descorde et dis-
sention. Si comme nos veons que ceus qui sont
37 freres * germains, por l'eritage commun qui est
entr'eus il ont souvent discordes et dissentions,
quant li uns ne puet user de l'eritage selon
40 cen que li semble qu'il en bien devroit user.

[1] *le*. [2] *puissent*, last two letters crossed. [3] Written on erasure.
[4] Not in MS.

1 Donc se les freres germains ont entre eus dis-
cordes et dissentions por l'eritage commun qu'il ont,
mult plus avroient entr'eus descordes et dissen-
4 tions ceus qui sont de divers lignages et ont
diverses volentez, s'il avoient heritages et possessions
communes. La ·II· reson si est, quer
7 nos veons que le seignor et son serjant qui doit a lui
obeïr a souvent mult de noises et mult des dis-
cordes, por cen qu'il covient que li serjant conversent
10 longuement et parolent mult a lor seignours.
Dont se ceus avoient heritages et possessions
communes qui ne veulent pas obeïr l'un a l'autre,
13 il avroient entre eus mult plus de discordes
et de dissensions, por cen que il lor covendroit
mult parlier et mult converser ensemble. La
16 ·III· reson si est, quer se les possessions estoient
communes en aucunes citez, por cen que l'en ne
porroit pas tant avoir d'estranges a her[c]ier
19 les terres et a coutiver,* il covendroit que aucuns
de la cité les hennassent,* et covendroit que au-
cuns de la cité gardassent la cité. Et de tant
22 que ceus qui gardent les citez sont plus nobles que
ceus qui ahanent les terres, de tant quideroient
il avoir plus grant partie des biens et des
25 possessions. Dont il en vendroit granz descordes
et granz dissentions entr'eus et les gaaigne-
ors, por cen que[1] ceus qui les terres labouroient et
28 les biens gaaigneroient en avroient mendre
partie que les autres, et cen ne lor sembleroit
pas avenant; et por ces resons devant dites
31 ne doivent pas les possessions estre communes
es viles ne es citez. Por quoi l'en doit savoir
que li philosophe dit eu livre de politique
34 que c'est grant profit as viles et as citez que chas-
cuns ait la proprieté et la seignourie de ses
propres choses et de ses propres possessions, et
37 que li usages des possessions soit commun,
en tant que li uns* par largesce aide a l'autre
et li donne de ses biens selon cen que il voit que
40 reson est et que reson l'enseigne et qu'il en a mestier.

[1] *qui ceus que.*

1 Cest ·VII· capitre enseigne que les rois et les prin-
ces ne doivent pas ordener les femmes a
bataillier si comme Socrates disoit que l'en devoit fere.
4 VII. Platon et Socrates disoient que
les femmes devoient batailler
et aler en bataille, et le provoient par cen
7 que il v[e]oient es autres bestes et oisiaus de
proie, mes il n'est pas einssi comme il disoient,
et le poons prover par ·III· resons. La pri-
10 miere si est, quer en bataille il covient
avoir grant avisement et grant porveance, quer
aucune foiz avient que pou de gent quant il
13 sont sages et avisez vainquent et sormon-
tent mult de gent plus par le sens que il ont que
par force qu'il aient. Et por cen que les femmes
16 ont conseil de petite value et il ont defaute
en eles de sens et d'avisement, eles ne sont
pas si sages ne si avisees comme les hom-
19 mes, ne l'en ne les doit ordener a bataillier
aussi comme les hommes. Quer ·I· philosofe
qui out non Vegetius[1] dist eu livre de chevalerie que
22 l'en puet bien aucunes choses maufetes
recovrer et metre en eus aucun remede,
mes quant il mesavient en bataille et l'en
25 est mort, l'en ne puet recovrer ne metre
remede a cen, por quoi il covient avoir grant
sens et grant avisement en bataillier. Et
28 por le sens qu'il covient avoir l'en ne doit pas
les femmes ordener a bataillier. La ·II·
reson si est, quer ceus qui doivent aler en
31 bataille, il doivent avoir grant courage et
granz hardemenz en eus, por cen que ceus qui
se combatent metent lor cors en peril de
34 mort, et femme est la plus pooreuse chose
qui soit. Et por cen que les femmes sont poou-
reuses communement et de petit courage, por
37 la froide complexion dont il sont, l'en ne
les doit envoier en bataille. Et est
assavoir (que ceus qui se doivent combatre)
40 qu'il profiteroit plus a ceus qui se doivent combatre

[1] *negelius.*

1 qu'il ostassent les femmes de lor compaignie,
por cen que les preuz et les hardiz tremblent
(et) aucune foiz, quant il voient les poourous
4 trembler, quer par nature chascun doute la
mort. La ·III· reson si est, quer ceus qui
se combatent il doivent soustenir longuement les
7 fes des armes et donner granz cous,*
por quoi il covient que il aient forz espaules
et forz reins a soustenir les fes[1] des armes, et
10 covient que il aient forz braz por ferir
granz coups et forz. Et por cen que les femmes ont
mole char et ont defaute de force de cors, l'en
13 ne les doit pas ordener a combatre ne a
aler en batailles. Et est assavoir que la reson
Platon par quoi il * mist que les femmes devoient
16 aler en bataille n'est pas bone ne
soufisante, quer li homme n'a pas semblance
as bestes ne as oisiaus de proie en cen
19 que les femmes soient plus forz que les hommes, si
comme les femeles des oiseus de proie sont
plus forz et plus hardiz que les masles.
22 Et cen avons nos prové par les resons devant
dites. Cest ·VIII· capitre enseigne que les rois
et les princes ne doivent pas soufrir unes
25 meïsmes genz que il soient touz jorz en une meïsme(s)
VIII. Platon et Socrates voloient [seignorie.
que ceus qui estoient prevos [ou] en
28 autre seignorie mis, il i devoient estre
tant comme il vivroient, mes il n'est pas
einssi, et le poons prover par ·III· resons. La
31 primiere si est, quer li philosofe dit que l'en ne puet
pas bien savoir la bonté ou la malice de
l'omme jusqu'a donc qu'il est[2] en aucune seig-
34 norie mis. Quer por cen que celi qui a aucune
seignourie puet mieuz fere mal et plus des
injures, il apiert mieuz que il est, et set l'en
37 mieuz sa bonté ou sa malice, por cen que plusors
genz regardent plus celi qui est en seignorie
que il ne font celi qui n'en a point. Et por cen il
40 afiert que li rois et les princes qui doivent departir

[1] *fez.* [2] *ait.*

1 les prevostez et les baillies[1] et les seignouries
sachent quel homme i[l] metent en lor prevostez et
en lor baillie[s] et qu'il les aient bien esprovez.
4 Et puis quant il conoist bien quex il sont et les
a bien esprovez, il les doit metre es prevo-
stez et es baillies selon cen qu'il en sont dignes
7 et qu'il li semble le profit a son reaume. La
·II· reson si est, quer se le prevost et le baillif et
ceus qui sont es offices savoient qu'il [i] deüssent
10 estre toutes lor vies, il feroient d'injures,
des maus et des vilennies a lor sougés; dont
il gardent mieuz, quant il sevent mieuz que l'en
13 les puet oster et removoir de lor offices.
La ·III· reson si est, que les rois et les princes et ceus
qui les citez doivent governier doivent principau-
16 ment atendre la pes et la concorde de lor genz, por
quoi il profite a cen que[2] les citez soient en pes
et en concorde, que les rois et les princes muevent[3] [et]
19 livrent [a diverses persones] lor prevostez et lor baillies.
Quer se ·I· meïsmes prevost et ·I· meïsmes baillif estoit
toutes lor vies en lor baillies ou en lor
22 prevostez, il sembleroit as autres que l'en les
eüst en despit, par coi il porroient bien movoir
aucunes dissentions et troubler la pes
25 et la concorde de la vile ou de la cité, s'il estoi-
ent hardiz et courajous. Cest ·IX· capitre ense-
igne, que l'en ne doit pas ordener les citez
28 ausi comme Socrates les establist.
IX. Puis que nos avons dit que les possessions
et les femmes et les enfanz ne doivent
31 pas estre communes, ne il n'afiert pas que
les femmes soient ordenees a bataillier, ne
cen ne seroit mie chose covenable que une
34 meïsme gent fussent touz jorz en une me-
ïsme(s) seignourie si comme disoit Socrates,
nos dirrons de la division et de l'ordenance
37 qu'il fesoit en la cité. Quer il disoit* que la cité
doit avoir prince, conseilliers, batailleors,
menestreus et cotiveors,* et voloit que les
40 batailleors fussent au plus ·V· milliers

[1] Final *s* changed from *z*. [2] *qui*. [3] *uiuent*.

1 et au moins qu'il fussent mil et qu'il fussent
devisez des autres, por quoi nos proverons par ·III·
resons que l'estatut qu'il fesoit de batailleors
4 n'est pas bon ne covenables. La primere
reson si est, que l'en doit plus amer le bien com-
mun que le bien singuler. Quer par nature la par-
7 tie se doit metre en peril por le tout, si com-
me nos veons que l'omme met son braz en contre
le coup en peril por defendre le cors. Dont
10 chascun homme fet contre l'ordenance de na-
ture, se il ne se met en peril por defendre son
païs et le bien commun. La ·II· reson si est, quer
13 c'est mult grief chose et mult charjant que ceus
d'une cité peüssent pestre et soustenir ·M·
hommes de bien commun de la cité, qui ne ser-
16 vissent d'autre office fors de bataillier
quant tens et lieu en fust. Et seroit plus
grief chose a soustenir ·V· milliers que cen ne
19 porroit estre, se cele cité n'avoit vitaille
a sa volenté, por quoi li philosofe dit eu ·II· de po-
litique que cele cité qui voudroit soustenir ·V·
22 milliers bataillanz devoit estre assise
el reaume de Babylone, la ou il a granz
espaces de terres por la grandesce de desers, por
25 quoi si grant multitude peüst etre peüe * et sous-
tenue. La ·III· reson si est, que Socrates fist
mal en dire certain nombre de batailliers,
28 por cen que li philosofe dit que celi qui veut establir
aucune loi ou fere aucune ordenance en
la cité, il doit regarder a ·III· choses. C'est
31 assavoir: a la gent de la cité, a la re(li)gion
et as lieus proceins a la cité. Dont se aucuns[1]
voloit establir aucuns batailleors
34 vivanz des communs fruiz * de la cité, il devroit
a trois choses regarder. La primere
si est, quer il devroit [regarder] * ceus de la cité, s'il sont
37 hardiz ou pooureus, [quer s'il estoient pooureus] il avroient
de plus grant plenté de bataillors que s'il estoi- [mestier
ent hardiz. La ·II· chose que il doit re-
40 garder si est la terre et le reaume la ou la

[1] Final *s* erased.

1 cité est assise. Quer com plus soit la cité assise
en grant reaume et en grant espace de terre
et cum plus porroit avoir de vitaille, tant
4 porroit ele plus de batailleors pestre et sous-
tenir. La ·III· chose a quoi il doit re-
garder [si est], se les voisins et les proceins a la
7 cité, la ou il veut establir batailleors,
sont amis ou anemis, couarz ou har-
diz, quer selon cen que les voisins ont diverses
10 conditions, l'en doit establir divers nombres
des combatanz. Et por cen celi qui veut donner
conoissance de governier les citez, il ne
13 puet donner certain nombre des combatanz,
ainz le doit lessier au jugement du sage go-
verneor de la cité qui doit regarder les con-
16 ditions des genz et la maniere[1] de la terre et
les circumstances des voisins. Cest ·X· capitre
enseigne, comment l'en puet trere a bien et a
19 bon entendement cen que Platon et Socrates
distrent du governement des citez.

X. Ja soit cen que nos avons dit que les paroles par
22 quoi Platon et Socrates disoient que les possessions,
les femmes et les enfanz estoient com-
muns, ne peüssent estre profitables as
25 citez selon cen que l'en puet entendre commu-
nement de lor paroles, toute voies nos
enseignerons comment l'en puet trere lor pa-
28 roles a bon entendement. Quer ja soit cen
que les possessions, quant a la seignorie et
a la proprieté, ne doivent pas estre com-
31 munes, toute voies chascuns par largesce
doit donner de ses biens a autrui selon cen
que reson enseigne. Et tout aussi comme chas-
34 cun doit amer chascun autre homme autant
comme soi meïsme(s), tout aussi doit il
amer les femmes, les enfanz et les possessions
37 d'autrui autant comme les seues propres; et
doit chascun estre curieus des choses d'au-
trui, quant il en est tens et lieu, aussi comme
40 s'eles fussent soues,* et en ceste maniere

[1] *meneure.*

1 doit l'en entendre que les choses doivent estre
communes. Et doit l'en entendre qu'eles doi-
vent estre communes en ceste maniere,
4 quer chascun doit amer la femme d'autrui
aussi comme la soue propre, ne mie por gesir
a ele(s) charneument, mes por bien et por hone-
7 sté(te).[1] Et quant Socrates disoit que les femmes
devoient aler en bataille et eles combatre,
ja soit cen que cen ne soit simplement si
10 comme nos avons prové devant, toute voies
son dit puet bien avoir verité en aucun
cas. Quer il avient aucune foiz en aucuns
13 contrees outre Romme[2] que quant les hommes
lessent lor propre cité et s'en vont en l'ost
sus ·I· autre cité, l'en assaut lor cité qu'il ont
16 lessie, por quoi il covient par defaute d'ommes
les femmes bataillier et defendre la cité.
Cest ·XI· capitre enseigne, que les possessions ne
19 doivent pas estre oveles ne parigaus, si
comme dit ·I· philosofe qui out a non Felleas.[3]
XI. Uns philosophes qui out a non Felleas
22 dit que cen estoit chose avenant por la
pes et por la concorde de la gent, que li uns eüst
aussi granz rentes comme li autres. Et disoit
25 ce philosophe que a cen devoit principaument
entendre le prince de la cité. Et dit Felleas
que quant l'en establissoit primierement aucu-
28 ne cité, le prince pooit de legier fere que les rentes
et les possessions fussent oveles, quer il
doi(ven)t [re]garder le nombre de la gent et la
31 multitude des chanz et des possessions, [et] selon cen
le prince donnoit a chascun les rentes et
les possessions de la cité ovelement, si comme
34 Felleas disoit. Mes einz es citez qui
sont establies la ou li uns[4] a plus de rentes
et de possessions que li autre, c'en n'est pas
37 legiere chose a fere que les rentes et les
possessions soient oveles. Et se le prince
les doit fere oveles, il doit establir et com-
40 mander que les povres se marient as riches

[1] Final *te* a later addition. [2] *roume*. [3] For *Phaleas*, so throughout the text. [4] *hons*.

1 et que les riches donnent granz douaires[1] as po-
vres, et se les povres prennent dowaires des
riches,[2] les povres i porront avoir aussi
4 granz possessions comme les riche(ce)s, et porront
les possessions estre ramenees a oveleté
por avoir pes et concorde entre la gent, si comme
7 dit cel philosophe. Et est assavoir que
ceu philosophe qui out a non Felleas fu mieüz
a dire: li uns doivent avoir aussi granz
10 rentes comme li autres, por ·III· resons. La
primiere si est, quer les hommes par les granz
covoitises qu'il ont d'avoir richeces, plei-
13 dent sovent et tencent por lor possessions et lor
rentes, por quoi il sembloit a Felleas que se
les hommes savoient que li uns ne peüst sor-
16 monter l'autre en possessions ne en richeces,
li uns ne plederoit mie a l'autre por ses
possessions ne por ses richeces. Quer s'il pleidoi-
19 ent ensemble, celi qui gaaigneroit le plet
ou qui le perdroit ne gaaigneroit pas mult,
ne ne perdroit, puis que il covendroit que les ren-
22 tes et les possessions fussent oveles. Dont
il sembloit a Felleas par ceste reson que se
li uns avoit autant de rentes comme li au-
25 tres, il n'avroit nul plet ne nule dissen-
tion(s) por richeces entre les genz. La ·II·
reson qui mut Felleas si est, quer por cen que
28 les genz approprient volentiers les rentes
et les possessions, il ne font pas soulement plet
ne dissentions entr'eus, ainz font li uns
31 a l'autre mult d'injures et de vilennies et font
les genz mult de larrecins, mult de tortes
et mult d'omicides por covoitise d'acquerre ren-
34 tes et possessions, por quoi il sembloit a Felleas
que se li uns eüst autant des rentes comme
li autres et de richeces, toutes injures, toz
37 larrecins, toutes tortes et touz homi-
cides cesseroient. La ·III· reson qui le mut
si est, quer il veoit que en mult de citez bien
40 ordenees le prince avoit mult grant cure

[1] *deniers*. [2] Corrected from *richeces*.

1 des rentes et de possessions de la gent, por quoi il sem-
bloit que l'en devoit principaument curer de ren-
tes et des possessions a cen que li uns en ait au-
4 tant comme li autres, por la pes et la concordance
qu'il li sembleit que l'en eüst. Cest ·XII· capitre
enseigne, qu'il ne covient pas que chascuns ait
7 autant des rentes li uns comme li autres.
XII. Puis que nos avons dit que Felleas quida
que li uns deüst avoir autant des ren-
10 tes comme li autres, nos proverons par ·III· resons
que il ne dist pas bien et que les richeces et
les possessions ne doivent pas estre oveles.
13 La primere reson si est, quer [se] chascuns
hons a autant des rentes comme li autres
et li uns a plusors * fiz que li autres, se les en-
16 fanz tienent les heritages de lor peres, il
ne porroit estre que les possessions fussent oveles;
ne tiele loi ne porroit estre gardee,
19 quer cum plus partist on aucunes choses
en pluseurs parties tant en a aucuns moins,
por quoi se ·I· homme avoit ·IIII· enfanz et ·I· autre
22 en eüst ·II·, et eüssent autant de rentes li
uns comme li autres, chascun des ·IIII· en-
fanz n'avroient pas d'eritage comme avroi-
25 ent les ·II· autres enfanz. Et por cen dit li phi-
losophe que les rentes et les possessions ne
puent estre oveles, se les enfanz n'estoient [ovels]
28 ne[1] que l'un en eüst autre tant comme li autres.
Et cen ne puet estre, quer aucuns maria-
ges sont plus plentiveus d'enfanz li uns
31 que li autres, et aucuns mariages sont
la ou il n'a nul enfant. Et por cen tele loy
et tel establissement que Felleas disoit des
34 rentes et des possessions ne porroi(en)t estre gar-
dee, por quoi ele n'est pas bone. La ·II· reson
si est, quer se les riches donnoient
37 granz deniers as povres et les povres ne don-
nassent mie douaires[2] as riches, il porroit
de legier avenir que les riches seroi-
40 ent povres. Quer se aucuns riches hons a(u)voient

[1] *niez.* [2] *donnaires.*

1 plusors enfanz que les povres, les possessions
des riches seroient devisees en plu-
sors parties que les possessions des povres, et seroi-
4 ent les enfanz des riches hons plus povres
que les autres. Dont il avendroit granz discor-
des et granz dissentions en ·II· manieres.
7 La primere si est, que les enfanz des povres
hommes ne puent soufrir les richeces quant
il les ont, ainz s'enorgueillissent, et por lor
10 orgueil il font mult de felonnies et d'injures
a ceus de la cité. L'autre maniere
por quoi il avendroit dissentions et mult de des-
13 cordes si est, que les enfanz des riches hom-
mes qui sont mult de foiz de granz hennors et
de granz courages quant* [se] verroient povres et des-
16 piz, il seroient cremeus et movroient mult
de descordes et de dissentions a ceus de la
cité, por quoi il apiert bien que les rentes et les
19 possessions ne doivent pas estre oveles.
La ·III· reson si est, quer ceus de la cité doi-
vent estre larges et liberaus et atemprez, por
22 quoi il ne soufit pas a dire que les rentes et les
possessions doivent estre oveles, mes l'en doit [ordener]
com grandes eles doivent estre. Quer les
25 possessions oveles porroient bien estre ape-
ticés, qu'il covendroit les gens vivre trop
povrement et ne porroient fere les euvres de
28 largesce et ne seroient ne larges ne libe-
raus. Et aussi porroit il avenir que les rentes
et les possessions oveles seroient si granz
31 que les genz vivroient trop deliteusement et
ne seroient mie atemprez en ensuivre les
deliz du cors selon reson, por quoi il apiert bien
34 que les possessions et les rentes ne doivent estre
oveles si comme dit Felleas. Cest ·XIII· capitre
enseigne, que celi qui seignourist en aucune
37 cité doit plus principaument entendre
a oster les mauves desirriers et les
mauveses covoitises qu'il ne fet a oster
40 l'oveleté des possessions et des rentes.

1 XIII. Les rois et les princes doivent fere mult de lois
et d'estatuz des possessions et des rentes,
quer ·I· sage qui out a non Selon * des rentes
4 et des possessions de la gent fist mult de lois
et d'establissemenz. Dont li philosophe dist que une
contree * avoit tele loy et tiel establissement,
7 que nus ne puet vendre ses terres et ses possessions,
s'il ne demoustroit soufisaument que grant mes-
chance li fust avenue. Et ja soit cen que les
10 lois doivent mult dire des possessions et des rentes
de la gent, toute voies nule loi ne nul
establissement ne dist que les rentes et les posses-
13 sions doient estre oveles fors Felleas. Ne
l'entention du prince ne doit pas estre en
ordener les rentes et les possessions, ainz doit
16 estre principaument l'entention a oster et a
reprendre les mauves desirs et les mauveses
covoitises de la gent. Quer mauvese co-
19 voitise est racine de touz malices, et ne
mie les rentes ne les possessions, et por cen
que l'en doit plus curer la maladie en la ra-
22 cine et en la cause dont ele vient que l'en ne
fet en autre lieu, le prince de la cité et ceus
qui la cité ont a governier doivent plus prin-
25 cipaument entendre a oster et a reprendre les
mauves desirs et les mauveses covoitises
qu'il ne font a ordenier les richeces et
28 les possessions de lor gent. Et est assavoir
que nos proverons par ·III· resons que l'entention
du prince ne doit pas estre principaument
31 en ordener des rentes et des possessions.
La primere reson est, quer Felleas quidoit que
touz les plez et toutes les descordes venis-
34 sent por les possessions et por les seignories
des biens temporeus, et en cen cuider
estoit Felleas deceü. Quer ja soit cen que la povre
37 gent aient plez et descordes entr'eus et
les autres por les biens temporeus dont il ont
besoing, tote voies les personnes hennourables,
40 riches et gracieuses sont mult troublés

1 et ont mult grant desdeig[n], quant il ne sont
hennorez si comme il devroient. Et por cen que
aucuns de la cité sont povres, et aucuns sont
4 hennourables, riches et gracieus, li sire de la cité
et ceus qui la doivent governier ne doivent pas
soulement entendre a ordennier les richeces ne les
7 possessions, ainz doivent entendre dilijaument a
cen que les hennors soient departies bien et
droiturierement, et de tant doivent il plus [entendre]
10 a departir bien et droiturierement les hennors
qu'i[l] ne font a ordener les richeces, cum plus sont pires
les plez et les descordes mauveses entre les
13 personnes. La ·II· reson si est, quer li hons
ne fet pas tort a autrui seulement en ses ri-
checes par l'avarice de lui, ainz fet li uns [tort a] autre(s)
16 et de ses filles et de sa femme por la desatemprance
de lui et le delit qu'il quide avoir. Donc les
rois et les princes ne doivent pas fere toutes
19 lor loys ne touz lor establissemenz des
possessions des genz a cen que chascun ait cen
qui suen est, ainz doivent fere mult d'establisse-
22 menz et mult d'ordenances por les mauves
movemenz de courage et les mauveses covoitises,
por cen qu'eles ne soient desatemprez et l'un
25 ne face tort a l'autre de ses filles ou de
sa femme. La ·III· reson si est, que les genz si
fuient a lor pover tristece et dolor. Quer il
28 veulent joïr de lor deliz sanz avoir nule
tristece,[1] por quoi il avient que aucune gent font
tort l'un a l'autre non pas por autres choses
31 [mes] por cen que li uns quide que li autres empeësche
son delit, ou li face aucune dolor ou aucune
tristece soufrir. Dont il apiert bien par cen
34 que nos avons dit que les lois ne sont establies
soulement por les rentes et por les possessions
de la gent, si comme Felleas disoit, ainz sont
37 fetes les lois et les establissemenz por les
possessions et por mult d'autres choses, si
comme nos avons dit. Cest ·XIIII· capitre
40 enseigne, comment ·I· philosophe qui out a non

[1] *richece.*

1 Ypodomus * dist que l'en devoit ordener les citez en ciel
XIIII. Li philosophe qui out a non [maniere.
Hypodomus dist ·VI· choses du governement
4 des citez. La primiere chose si est, quer
il dist que la multitude de ceus qui sont
en la cité doit estre jusques a ·X· mile hommes,
7 et cele multitude il devisa en ·III· parties,
c'est assavoir en batailleors, et menestreus,
et cotiveors des terres. Et voloit celi Ypodomus
10 que les batailleors eüssent armes et
noient des terres, les coutiveors eüssent terre
et ne mie armes, les menestreus n'eüssent
13 terres ne armes. Et la reson de ce philosophe
si est, quer il li sembloit que li hons[1] a mestier
de ·III· choses, c'est assavoir: de boire et de mengier;
16 et de meson et des vestemenz et de mult autres
choses fetes par art et par engin humain.
La ·III· chose dont il a mestier si est, quer
19 il a mestier que l'en se defende en contre ses
enemis por les dissentions et les plez qui puent
avenir en la cité, et a ces ·III· choses avoir
22 les ·III· manieres des genz qu'il devisoi(en)t
pooient soufire, quer les coutiveors
des terres soufisent a avoir vitaille avenant;
25 et devons entendre par les coutiveors des terres
et ceus qui les terres cotivent et viengnes
et generaument touz ceus qui les bestes
28 gardent dont nos devons vivre; et disoit
cel philosophe que les menestreus fussent a avoir
meson et vesteüres et autres choses; et a avoir
31 defense soufizant contre ses anemis, si puent
soufire les batailleors de la cité en ceste
maniere. La ·II· chose que il dist si est, que
34 l'en devoit deviser le tresor[2] de la cité en
·III· parties: l'une que ceus eüssent qui servissent
es eglises et es moustiers, et cele partie
37 de la terre il apeloi(en)t sainte; et l'autre
partie il disoit que les bataillors la doivent
avoir, por cen qu'il entendoient a defendre
40 le païs et le bien commun; et l'autre

[1] *uns*. [2] *-s-*, a later insertion.

1 partie il disoit que les gaaigneors de terre
la devoient avoir, et dist que les menestreus
ne devoient avoir point de terre, quer sanz
4 terre il se pooient bien vivre de lor mestiers.
Et voloit que ceus qui le païs defendent
eüssent commune terre dont il vesquissent
7 aussi comme du bien commun de la cité. La ·III·
chose qu'il dist si est, quer il devisa le[s] jugemenz
en trois parties, selon cen que[1] les genz pledoient
10 de ·III· choses, c'est a savoir: de nuisance et
d'injures et de mort. Quer quiconques fet tort
a autrui, ou il li fet tort en ses choses, en ses
13 possessions, ou en lui nuisant en fesant damage
en sa propre personne,* et se il li fet
tort en sa propre personne, ou il le deshennoure
16 et li fet aucunes vilenies, ou il le courouce
en lui batre et navrer; et est assavoir
que l'injure que l'en fesoit en ses[2] choses et en
19 ses[3] possessions, Ypodomus l'apeloit nuisance,
et quant l'en deshennouroit la personne
de l'omme, il [l']apeloit especiaument injure.
22 Et quant l'en courouçoit l'omme en sa propre
personne, fust en batre ou en ferir, cel philosophe
l'apele mortel injure. La ·IIII· chose que li
25 philosophe disoit [si est], que l'en devroit avoir
·II· manieres de juges. Les uns estoient
ordenaires, devant qui l'en demenoit
28 les causes, les autres juges estoient principaus,
as queux l'en fesoit les apiaus, por cen
que se les juges ordenaires eüssent lor causes
31 mauvesement jugiez, ces juges principaus
qui estoient sages et de grant aage les
peüssent adrecier. La ·V· [chose] que cest philosophe
34 dit si est, quer il disoit que les juges ordenaires
et les principaus devant qui[4] l'en fesoit
les apiaus devoient avoir ceste maniere
37 de jugier. Quer il disoit que tout juges,
et principaus et ordenaires, devoient fere
lor jugemenz sanz parlier li uns a l'autre.
40 Quer tantost comme la cause estoit oïe,

[1] *qui.* [2] *ces.* [3] *ces.* [4] *que.*

1 chascun juges devoit penser par soi
et devoit sa sentence escrire en sa main.*
Quer quant cil qui estoit acusez devoit estre
4 condempnez, li juges aportoit sa condenpnation
escrite, et quant il devoit estre delivrez,
il aportoit sa main toute vuide,* et quant
7 il devoit estre en aucune maniere condempnez
et en aucune maniere estre delivrez,
li juges le fesoit a savoir par son
10 escrit qu'il aportoit. Et fu mieüz a donner
cen et le maniere de jugier par ceste
reson, quer il li sembloit que se les juges
13 fussent constreinz par lor serement a dire cen
qu'il sentoient de la cause qu'il avoient oïe,
par aventure il perjurassent, quer il doutassent
16 par aventure a dire devant les autres
cen qu'il en seüssent, por quoi il ordena que
chascun escrisist sa sentence priveëment.
19 La ·VI· chose que cel philosophe fist si est, quer il
establi ·IIII· lois qui touchent ·IIII· manieres
de genz. La primere si touchoit les sages,
22 et disoit cen que celi qui troveroit aucune
chose profitable a la cité, il seroit henourez
covenablement. La ·II· loi touche
25 ceus qui la cité doivent deffendre, et disoit
cele loi que les enfanz de ceus qui morroient
en bataille qui seroit fete por defendre
28 le païs et por le bien commun de la cité,
il avroient lor vivre des biens communs
de la cité. La ·III· lois si touchoit
31 tout le pueple, et disoit cele lois que tout
le pueple, c'est assavoir les genz de mestier,
les gaaigneors de terre et ceus qui le
34 païs doivent defendre, doivent estre
ensemble a eslire le prince de la cité. Dont
il voloit que la seignourie des citez ne
37 devoit aler par heritage mes par election.
La ·IIII· loi touchoit le prince, et dit
cele loi que li princes[1] quant il est esleü
40 doit avoir principaument cure de ·III· choses,

[1] An *et* crossed by rubricator.

1 c'est assavoir des choses communes, des
pelerins et des orfelins, et apeloit orphelins
toutes personnes non puissanz qui ne puent
4 par eles meïsmes querre lor droitures. Quer
il afiert principaument au rois et as princes
qu'il doivent dilijaument garder droiture [et]
7 qu'il aient especial cure des choses communes,
des pelerins et des orphelins, por cen que l'en
lor fet volentiers tort, por cen [qu'il] ne pue[n]t mie bien
10 defendre lor droiture. Cest ·XV· capitre en-
seigne, queles choses sont a reprendre en cen
que cil philosophe qui out a non Ypodomus dist
13 (dist) des governemenz des citez.

XV. Puis que nos avons raconté
quantes choses cel philosophe
16 qui out a non Ypodomus dist de governier
les citez, nos proverons que il dist mau-
vesement en trois choses, ja soit cen que en son
19 ordenance il dist mult d'autres bones choses.
La primere chose en quoi il dist mal si est,
quer il dist primierement que li pueples, c'est
22 a savoir les gaaigneors des terres et les
menestreus et ceus qui defendroient le païs,
aloient ensemble a eslire le prince, et disoit
25 que les menestreus et les gaaigneors des terres
n'avoient nules armes, et ces ·II· choses ne
porroient pas bien estre ensemble. Quer puis
28 que les batailleors avroient les armes et
la puissance, il voudroient estre seigneurs
et ne voudroient pas soufrir que les autres qui
31 nules armes n'avroient eüssent puissance
en l'eslection du prince, por quoi il semble que
ces ·II· establissemenz qu'il fist ne porroient pas
34 estre ensemble. La ·II· chose en quoi il defalli
si est quant a la maniere de jugier,
quer il voloit que les juges ne parlassent pas
37 ensemble en commun de la sentence qu'il
doivent donner, et ne remeint mie qu'il ne
puissent bien parlier ensemble a privé; et que
40 ceste maniere de jugier soit mauvese, nos le poons prover
[par ·II· resons. Quer par

1 ceste maniere de jugier les juges se parjurent
plus tost, quer les juges sont plus tost per-
vertiz, quant il puent parlier a privé,[1] por
4 quoi li philosophe dist qu'il [est] establi en aucunes
citez bien ordennees que les juges puent parlier
ensemble en commun, et qu'il ne puent pas
7 entr'eus avoir conseil a privé. Et plus sa
maniere de jugier ne fu pas bone, quer
se les sentences des juges estoient descordables
10 en aucun jugement, il covenroit
que l'en parlast en commun et seüst l'en[2]
la quele des sentences l'en[3] devroit tenir. La
13 ·III· chose en quoi cel philosophe defailli si [est]
que la loi qui touchoit les sages hommes
de la cité. Quer se chescuns sages estoient
16 hennourez por toutes les choses qu'il troveroient
profitables a la cité, chescuns sages
s'efforceroit de trouver noveles lois et
19 a prover [qu'eles] fussent profitables a la cité, por
quoi l'en mueroit continuelment les lois des
citez. Et cen n'est pas boen, ainz est perilleuse
22 chose, quer les lois ont grant force et grant
vertu, puis qu'eles sont esprovees de lonc
tens, por quoi l'en dit en politique que
25 ja soit cen qu'il semble que celi qui trueve
aucune chose profitable a la cité doie avoir
hennour[4] covenable, tote voies c'est mult
28 perillouse chose a la cité, por cen que chascun
s'i efforceroit a muer les lois et a trouver [nove]les.
Ci fine la primiere partie du tierz livre du
31 governement des rois. Ci commencent les capitres
de la ·II· partie du tierz livre du governement des rois.
Le primier capitre enseigne, comment
34 l'en doit governier les citez en tens
de pes et quantes choses l'en doit regarder
en tiel governement. Le ·II· capitre enseigne,
37 quantes manieres sont de seignouries, et les
queles sont bones et les queles sont mauveses.
Le ·III· capitre enseigne, que il vaut mieuz que
40 les citez et les reaumes soient governez par

[1] *en commun.* [2] *lieu.* [3] *leu.* [4] *humour.*

1 ·I· homme que par plusors, et que c'est la mieudre
seignorie qui soit, quant ·I· sol homme est sires
et il entent le bien commun.
4 Le ·IIII· capitre enseigne, par queles resons aucunes
genz voudront prover qu'il valoit mieuz
que les terres et les citez fussent governees
7 par plusors hommes que par ·I· soul, et
enseigne cest capitre, comment l'en doit respondre
a celes resons. Le ·V· capitre enseigne, que il
10 vaut mieus que les reaumes et les seignories
voisent par heritage et par succession
d'enfanz que par election.
13 Le ·VI· capitre enseigne, queux sont les biens
en quoi les rois et les princes doivent les
autres sormonter, et queles diversitez il a entre
16 les rois et les tyranz.[1]
Le ·VII· capitre enseigne, que la seignourie du
tyrant est la plus mauvese seignourie
19 qui soit, et que les rois et les princes la
doivent mult eschiver.
Le ·VIII· capitre enseigne, queux est li offices
22 le roi, et comment les rois et les princes se
doivent contenir en governier les citez et les
reaumes. Le ·IX· capitre enseigne, queles
25 sont les choses que li bons* rois doit
fere et que li tyrant feint qu'il les face et ne les
fet mie. Le ·X· capitre enseigne, par quantes
28 cauteles les tyranz s'eforcent a eus
garder en lor seignouries.
Le ·XI· capitre enseigne, que c'est trop desavenant
31 chose as rois et as princes que il soient tyrant,
por cen que totes les mauvestiéz qui sont en
autres seignories mauveses sont en la
34 seignourie du tyrant.
Le ·XII· chapitre enseigne, que les rois doivent
mult eschiver la seignourie du tyrant, por
37 cen que por mult de causes les sougez aguete[n]t*
lor seignor, quant il est tyrant.
Le ·XIII· capitre enseigne, quantes choses puent
40 sauver[2] le[3] reaume et quantes choses il covient

[1] *princes.* [2] Was *sauoir*, later hand inserted *u*. [3] *se.*

1 le roi fere a cen que il se puisse garder en son reaume.
Le ·XIIII·[1] capitre enseigne, queles [choses] sont a
conseillier et en queles choses l'en doit
4 metre conseil. Le ·XV· capitre enseigne,
quele chose est conseil et comment l'en
doit fere les conseus. Le ·XVI· capitre enseigne,
7 queux doivent estre conseilliers des rois et
des princes. Le ·XVII· capitre enseigne, quantes
choses il covient avoir as conseilliers des
10 rois et des princes, et en quantes choses
il covient avoir conseil.
Le ·XVIII· capitre enseigne, que toutes les
13 choses dont l'en juge, (et dont) l'en doit jugier
selon cen que l'en puet par les loys, [et] que l'en
doit fere poi de jugemenz par l'arbitre et par
16 la cuidance de ceus qui jugent.
Le ·XIX· capitre enseigne, comment l'en doit fere
les jugemenz, et que les jugemenz doivent defendre
19 que cil qui pleident ne dient paroles devant
le juge, qui le puisse[nt] mener a amour
ou a haine en contre l'une des parties.
22 Le ·XX· capitre enseigne, quantes choses il
covient as jugeors a cen que il jugent bien
et avenaument.
25 Le ·XXI· capitre enseigne, quantes choses
et queles il covient as juges regarder,
a cen que il pardoignent et qu'il soient
28 plus deboneires que plus crueus.
Le ·XXII· capitre enseigne, que il sont diverses
manieres des lois et diverses manieres
31 de droitures et que[2] en droit de nature et en
droit escrit touz autres droiz sont ramenez.
Le ·XXIII· capitre enseigne, quele diverseté il a
34 entre droit de nature et droit que l'en apele
droiture de gent et droiture de bestes.
Le ·XXIIII· capitre enseigne, queles doivent estre les
37 lois humaines, et que cen fu grant profit
as citez et as reaumes de fere et establir les lois.
Le ·XXV· capitre enseigne, que chascun
40 ne doit mie lois establir, et qu'il covient

[1] The last unit added by a later hand. [2] *qui*.

1 les lois establir depublies, a cen que [aient] force
d'obligier les genz. Le ·XXVI· capitre enseigne,
quantes euvres et queles [les] lois que les rois et les
4 princes establissent doivent contenir.
Le ·XXVII· capitre enseigne, lequel i vaut mieuz,
ou que li reaumes soit governiez par ·I·
7 tres bon roi ou par tres bone loi.
Le ·XXVIII· capitre enseigne, que oveques la loi
naturele et oveques la loi escrite il covient
10 avoir la loi de dieu et la loi de l'ewangile.
Le ·XIX· capitre enseigne, que tant comme l'en puet
l'en doit garder les lois du païs, et que
13 l'en doit mult garder que l'en ne mue[1] sovent
les lois du païs. Le ·XXX· capitre enseigne,
quele chose est cité et quele chose est reaume,
16 et quel i covient estre le pueple qui est es
citez et es reaumes.
Le ·XXXI· capitre enseigne, que lors est la cité
19 tres bone et li reaume tres boens et li pueples
tres boens, quant il i a mult des meësnes
personnes. Le ·XXXII· capitre enseigne,
22 que c'est grant profit au pueple d'obeïr as
rois et as princes touz jorz et dilijaument
garder les [lois]. Le ·XXXIII· capitre enseigne,
25 comment ceus du reaume se doivent contenir
envers le roi et envers le prince, por cen que li
rois ne li prince n'aient ire ne courouz envers
28 eus. Le ·XXXIIII· capitre enseigne,
comment les rois et les princes se doivent fere
amer de lor pueple, et enseigne cest capitre, qu'il
31 doivent plus desirrier estre amez que estre
cremuz. Cest primier capitre enseigne, comment
l'en doit governier les citez en tens de pes,
34 et quantes choses l'en doit regarder
en tiel governement.

I. Puis[2] que nos avons raconté en la primere
37 partie du tierz
livre les opinions des philosophes
de governier les citez, nos dirrons
40 comment l'en les doit governier selon

[1] *mue*, inserted by later hand. [2] Large illuminated initial.

1 verité en tens de guerre et en tens de pes,
por quoi l'en doit savoir que en governier les
citez en tens de guerre les armes sont necessaires,
4 aussi comme les lois [et les] costumes esprovees
sont necessaires a governier les citez en tens
de pes. Quer tout aussi comme [par] les lois et par
7 bones costumes les reaumes et les cités
en tens de pes sont governez, tout aussi en
tens de guerre l'en les doit defendre et
10 governier par bien combatre et par bones armes.
Et est assavoir que nos poons prover par ·II·
resons que en governier les citez en tens de pes
13 l'en doit regarder ·IIII· choses, c'est assavoir:
le prince, les conseilliers, les jugeors et
le pueple. La primiere reson si est, quer
16 a cen que l'en puisse bien governier les citez
par les * lois soient sagement trovees, et cen
doivent fere les conseilliers des rois et des
19 princes; quer il affiert que les rois et les
princes aient tieus conseilliers qui sachent
et puissent trover lois covenables que li
22 pueples doie garder. Et apres il covient que
les lois soient bien gardees et cen doit bien
fere le prince, quer le prince doit garder les
25 lois droiturieres et les establissemenz covenables
par la force et par le pover que il a.
La ·III· chose que il covient si est [que] par les lois
28 que les conseilliers ont trouvees et qui sont
gardees par le prince les jugeors jugent les
euvres et les fez des genz qui sont de souz le
31 prince. La ·IIII· chose si est que l'en lor obeïsse
bien as lois et as establissemenz, et cen doit
fere le pueple. Donc se l'en regardoit les ·IIII·
34 choses qu'il covient garder, a cen que par les lois
les citez soient bien governees en tens de pes,
celi qui veut parlier du governement des citez,
37 il doit parlier des ·IIII· choses devant
dites, c'est assavoir: du prince, de son conseil
quel il doit estre, des jugeours et de son
40 pueple. La ·II· reson si est, quer tout aussi

1 comme li phisicien entent principaument
a fere la saanté du cors, tout aussi le prince
doit entendre principaument que li pueples
4 ait sa droiture et cen que li est profitables.
Quer les lois commandent totes droitures
a fere et defendent totes injures et totes
7 vilenies, por quoi celi qui veut enseignier
comment l'en doit governier les citez en tens de
pes, il doit enseigner quel doit[1] [estre] li prince qui les
10 lois doit garder et establir, et queux doivent
estre [li] conseilliers et les jugeours
qui jugent quele chose est droituriere,
13 et doit dire quel doit estre li pueples qui par
les lois et par les establissemenz doit estre
demenez et governez. Donc de ces ·IIII· choses
16 de sus dites nos[2] dirrons en ceste seconde
partie de cest tierz livre, mes nos dirrons
primierement du prince. Cest ·II· capitre
19 enseigne, quantes manieres sont de seignories,
et les queles sont bones et les queles sont mauveses.
II. Li philosophe eu tierz
22 de politique devise* ·VI· manieres de
seignorie, des queles les trois sont bones et
les autres sont mauveses. Quer se en une
25 cité ou en une terre ou en pluseurs païs
ou citez a ·I· seignor tant soulement,
et cel seignor entent principaument a fere
28 le profit commun, tele seignourie est bone
et droituriere, et tele seignorie li philosophe
l'apele seignourie de roi. Quer le roi[s]
31 droituriers doit entendre les biens communs, et
se(lon) le seignor qui seignourist touz seus
en la terre et es citez ne tent pas principaument
34 a fere le profit commun, ainz entent
principaument son propre profit, tele
seignorie n'est pas bone, ainz l'apele le philosophe
37 seignorie de tyrant, et dit le philosophe
que se les citez n'ont pas soulement ·I· seignor,
ainz en i a plusors et po[i], se les[3] pluseurs
40 seignors sont bons et droituriers et entendent

[1] *que tuit.* [2] *uos.* [3] *de.*

1 principaument le profit du pueple, tele
seignourie est bone et l'apele le philosophe
seignourie de boens et de droituriers; si
4 comme nos avons veü en la cité de Romme
que quant* il n'i avoit senator, l'en eslisoit
·XII· hommes sages et esprovez de boen tesmoig-
7 nage, que li Romains apeloient boens
hommes, et ces ·XII· governoient tote la cité, et
devisoit l'en les* biens et les malices qui lor
10 estoient fez selon la diverseté des seigneors,
quer l'en disoit que aucuns malices avoit
esté fet eu tens des ·XII· boens hommes; et
13 dist li philosophe que se ces(t) plusors seignors
(n)entendoient lor propre profit et lor propre
gaaigne, tele seignourie n'est pas bone
16 ne avenant. Et plus l'en doit savoir
que se aucunes terres et aucunes provinces
ont mult seignors, si comme tout le pueple,
19 [qui] entent le bien des povres hommes et de[s]
meeisnes personnes et des riches et de touz
les autres, de chascun selon son estat, tiele
22 seignorie est bone et le poons apeler
governance du pueple, et s'il avient que le
pueple n'entende pas le bien de chascun
25 selon [son] estat, ainz vuille le pueple estre
tyrant et empressier les riches hommes et a eus
tolir le lor, tele seignorie n'est pas bone,
28 ainz l'apele le philosophe perverseté, mauvestié
du pueple. Donc nos veons que meënement
es* citez qui sont en Ytalie, que il covient tant
31 avoir le consentement du pueple a fere
les establissemenz et a eslire le seignor, [et a
esilier le] de la cité quant il fet mal, quer ja soit cen
34 que aucune cité apele aucun seignour,
por* cen tout le pueple est plus sire que
celi que l'en apele a seigneur, por cen que
37 touz li pueples l'elist et le reprent et le
punist s'il fet mal, et establist touz
li pueples les establissemenz que li sires
40 qu'il ont establi ne puet trespasser.

1 Ces choses dites, il apiert bien quantes
manieres de seignourie sont et les queles sont
bones et les queles sont mauveses. Cest ·III·
4 capitre enseigne, que i[l] vaut mieuz que les cités
et li roiaume soient governez par ·I· homme
que par pluseurs, et que c'est la mieudre
7 seignorie que soit quant ·I· sol hons est sires et il entent
III. Puis que nos [le bien commun.
avons devisé les seignouries et avons
10 dit les queles sont bones et les queles sont
mauveses, nos proverons par ·IIII· resons
que la meillor seignorie que soit est que ·I·
13 soul homme enseignorisse en ·I· reaume ou en
une province, mes que il entende le bien
commun, et que c'est plus grant profit que les
16 provinces et les citez soient governees par ·I· soul
homme que par pluseurs. La primiere reson
si est, quer li prince doit principaument
19 entendre a fere pes et concorde entre ceus de la
cité et que ceus de la cité soient touz ·I·,[1] si
seignorit [·I· soul hons] que pluseurs. Quer nos veons
22 que se plusors enseignorissent en la cité,
il ne puet avoir pes ne concorde en tiele
seignourie, se ces pluseurs seignors ne
25 sont tout ·I· et bien concordanz ensemble,
por quoi il semble que se ·I· soul homme
seignourist, la pes et la concorde de la gent
28 ne sera pas si de legier troublee ne empeëschie,
comme ele seroit se pluseors genz i avoient
seignourie. La ·II· reson si est, quer comme
31 plus est une vertu assemblee et aünie
tant est ele plus fort, si comme nos veons
que la vertu de ·XII·* hommes est plus forz, quant
34 il sont assemblez ensemble que n'est la vertu
de chascun par li. Quer les ·XII· puent
mieuz trere une nief, quant il sont ensemble
37 qu'il ne font quant il sont devisez. Et se la
vertu des ·XII· hommes estoit toute en ·I·
homme, cel soul porroit mieuz trere la nief
40 que ne feroient les ·XII·. Tout aussi est

[1] Lacuna after ·I·, see Notes.

1 que se plusors avoient seignourie en la cité
et avoient force et puissance de gent, se toute
la puissance d'eus estoit en un homme, il
4 tout sol porroit mieuz par sa[1] puissance
governier les citez et la terre que il ne feroient. Quer
cele puissance, com plus seroit assemblee,
7 tant seroit[2] ele plus fort, quer vertu quant ele
est divisee, ele est plus feble. La ·III· reson
si est, quer nos veons que tout governement
10 naturel est touz jorz ramenez ou raliez a
·I· seigneur ou a ·I· prince, si comme
nos veons que divers membres qui sont ordenez
13 a divers offices et a divers movemenz sont
ramenez au cuer, qui est principaus d'eus
de qui touz les autres membres ont vertu
16 et movement. Et aussi veons nos que l'ame
contient principaument les elemenz qui sont
el cors de l'omme; et aussi veons nos que
19 le primier* ciel governe touz les autres, et
par son movement sont fez touz les autres
movemenz et les autres choses de cest sicle;
22 et[3] tout le monde a ·I· sol dieu qui tout le
monde governe et ordene. Et aussi est il des[4] es
qui por cen qu'il les estouie(n)t natureument
25 vivre en compaignie, touz[5] es [qui] sont d'une
compaignie et d'un vaissel ont l'un d'eus
qui est lor sires et a qui il obeïssent par
28 nature. Dont se nos regardons es euvres de
nature, en chescun governement naturel
a une chose qui a seignourie seur les autres,
31 por quoi il semble que c'est meillor seignorie
et plus parfete et plus semblant as euvres
de nature, quant li uns a seignorie, mes
34 que il entende le bien commun, que ce n'est
quant plusors seignorissent. La ·IIII· reson qui
est provee vient de cen que l'en a prové
37 es citez, quer nos savons et avons veü[6] maint
citez estre en guerre, en dissensions[7] et
en discordes, qui n'estoient mie de souz ·I·
40 roi ne de souz ·I· prince, et les autres estoient

[1] *la.* [2] *seront eles.* [3] *en.* [4] *de ceus.* [5] *ceus.* [6] *uoiement de cite.*
[7] *dispentions.*

1 en pes et en concorde et avoient granz
habundance de bien, por cen qu'eles estoient
de souz ·I· prince qui les tensoit et defendoit et
4 metoit pes et concorde entre les.* C'est ·IIII· capitre
enseigne, par queles resons aucunes genz voudrent
prover qu'i[l] valoit mieuz que les terres et les citez
7 fussent governees par plusors hommes que par
·I· seul, et enseigne cest capitre, comment l'en
doit respondre a teles resons.
10 IIII. Li philosophe el ·III· de politique touchoit
·III· choses que le prince doit avoir a cen
qu'il governe bien son pueple. La primiere
13 chose[1] si est, qu'il ait bone reson et sage
entendement. La ·II· chose si est, qu'il ait bone
entention et droituriere. La ·III· chose si est, qu'il
16 soit ferm et estable. Et de ces ·III· choses sont
prises ·III· resons par quoi il semble qu'il en
prove que plusors doivent mieuz seignourir que
19 ·I· seul, mes eles ne sont pas bones. La primere
reson si est, quer plusors eulz voient plus cler
que ne fet ·I· sol, et plusors [mains] mieuz puent qui ne
22 fet ·I·, et plusors entendement conoissent mieuz
qui ne fet ·I·, por quoi se pluseurs seignourissent,
il voient plus cler et plus conoistront et meillor
25 reson avront en eus que n'avroit ·I· soul.
Dont li philosophe dit que ceus qui seignorissent
sont aussi comme ·I· hons qui a mult de eulz et
28 mult de mains, par quoi il sembleroit qu'il vaudroit
mieuz que plusors seignorissent que ·I· seul. La ·II·
reson si est, quer le prince doit avoir droite
31 entention et ne doit mie entendre son propre
profit, ainz doit entendre le bien commun.
Quer cum plus entent son propre profit et moins le
34 bien commun, tant est la seignorie pire, mes [se] li
plusors seignorissent, ja soit cen que chascun
entende son propre profit, toute voies il ne sont
37 mie si loing du bien commun comme est ·I· seul,
quant il entent son propre bien, por cen que le bien
de plusors semble estre plus pres du bien
40 commun que les biens d'un sol homme, por quoi il

[1] *reson.*

1 semble que c'est pire chose que ·I· seul homme
seignorisse que plusors. La ·III· reson si est,
quer li princes doit estre ferm et estable
4 et doit estre rieule droituriere, por cen que par
ire ne par courout, ne por covoitise ne por
autre mauves movemenz il ne soit meüz,
7 ne corrumpuz, ne pervertiz. Et por cen que
plus legierement ·I· seus hons est muez et
corrumpuz que ne soient pluseurs, il semble
10 que il vaille mieuz que plusors seignorissent que
·I· tout sol. Et est assavoir que ja soit cen
que li philosophe touche ces resons devant
13 dites eu ·III· de politique, toute s'entention
principaument est que la mieudre seignorie
qui soit si est la seignorie d'un homme, mes
16 qu'il entende le bien commun, et que c'est
plus granz pes et plus granz concorde que ·I·
seignorisse que plusors. Quer pluseurs ne seignorissent
19 pas bien fors en tant qu'il ont entr'eus pes
et concorde et sont tout ·I· et aussi comme ·I·
hons et une personne gouverne le pueple et les
22 citez, por quoi il dit qu'il vaut mieuz que ·I·
homme seignourisse que pluseurs, mes qu'il
entende le bien commun. Et por cen que l'en sache
25 respondre as resons devant dites, l'en doit savoir
que por cen que plusors hommes conoissent plus
que ·I· seus * hons est plus tost corrumpuz que
28 pluseurs, et por cen que pluseurs ne puent pas
si tost forvoier du bien commun comme fet ·I· seul,
(li hons seus si comme li hons seus si comme) li
31 rois et li princes, s'i[l] doit seignourir en son
reaume ou en sa terre, il doit prendre en sa
compaignie mult de sages hommes, por cen qu'il
34 ait[1] mult d'ieus par quoi il puist mult veër et
mult conoistre, et doit prendre mult de prodommes
por cen que il ait[2] mult de piez et mult de mains,
37 et en cen fesant li rois et li princes avra mult
de euz, mult de piez et mult de mains, por quoi
l'en ne porra pas dire que li rois ou li princes
40 qui est ·I· seul homme ne conoisse mult de choses.

[1] *est.* [2] *doit.*

1 Quer quant as choses qui apartienent a
governier le reaume, tout cen que [li] sages conoissent
qui sont oveques li l'en dit que li rois siet et
4 conoist; ne l'en ne puet pas dire que l'en puisse
de legier le roi muer et pervertir. Quer se li
rois vuelt[1] droiturierement seignouri(e)r, il ne se
7 doit muer ne pervertir, se tout son conseil
et touz les boens et touz les sages qui sont en sa
compaignie n'estoient muez ne corrumpuz,
10 por quoi il avenoit que li rois, [s'il] eüst son
conseil en despit et lessast la compaignie des
sages hommes et des prodommes qu'il a oveques
13 li et vousist ensuivre sa propre teste et son
propre desir, il ne seroit mie rois, ainz seroit
tyrant, ne tieus hons ne devroit pas seignourir,
16 quer sa seignourie seroit trop mauvese, si comme nos
V. Cest ·V· capitre [dirrons ci apres.
enseigne, qu'il vaut mieuz que les reaumes et
19 les seignories voisent par heritage et par
succession d'enfanz que par election. Aucunes
genz demandent le quel vaut mieuz, ou que les
22 seignories des terres et des roiaumes voisent
par election ou par heritage, et ceus qui
en ceste demande ne regardent pas bien la
25 verité, il lor semble que ceste demande ne
quiere fors le quel il vaut mieuz, ou que l'en
preigne roi et seignor par art[2] [ou par fortune] * por cen
28 doit eslire le meillor et le plus sage(s). Mes se [que l'en
li reaumes et les autres seignories vont par
heritage, il semble qu'il voisent par aventure
31 et par fortune, por cen que l'en n'est pas certains
quel doie estre le fiz du roi ou du prince a qui
apartient la seignourie et l'eritage. Dont
34 simplement a parlier, il semble que il vaille
mieuz que les seignories et les reaumes
voisent par election que par heritage. Mes
37 por cen que le plus des gens ont lor desir et
lor volenté mauvese et corrumpue, se l'en
regardoit les fes et les conditions de la gent,
40 il sembleroit que les seignouries et les

[1] *ueist.* [2] *ait*, crossed by rubricator.

1 reaumes deüssent mieuz aler par heritage que
par election; et que les seignories doient mieuz
alier par heritage que par election, nos le
4 poons prover par ·III· resons. La primiere si est,
que par nature chascun a grant amour et grant
amistié a lui meïsme(s). Dont de tant par nature
7 doit le rois plus estre soigneus et curieus du
bien de son reaume, se li rois voit qu'il doie
seignourir en son reaume non pas seulement
10 toute sa vie, mes que ses enfanz le doient apres
avoir par heritage apres son deces, il avra
plus chier le bien du reaume au mieuz qu'i[l] i
13 porra, puis qu'il pense que li roiaumes doie venir
a ses enfanz et a ses heirs. Quer les peres
metent toute lor esperance en lor enfanz por la
16 tres grant amour qu'il ont a eus. Et dit li philosophe
que les enfanz des rois et des princes ne puent
tenir les heritages de lor peres for par la
19 puissance de dieu, por cen que se les rois et les
princes ne se contienent avenaument en vers
dieu et sainte iglise, pou avient que lor enfanz
22 tiegnent lor heritages. Et se les enfanz les
tienent, les enfanz de lor enfanz en tienent ·I·
pou ou nient. La ·II· reson si est, quer tout
25 aussi comme les mours et les manieres des
povres hommes quant il sont enrichiz sont
pires que les mours et les manieres de ceus
28 qui sont riches d'ancieneté, tout aussi les mours
et les manieres de ceus qui novelement vienent
a aucune puissance et [a] aucunes seignories,
31 sont pires que les meurs et les manieres
de ceus qui sont en seignorie d'ancieneté.
Quer ceus qui de novel sont en acune seignorie
34 mis, il ne sievent porter le bien qu'il ont,
ainz s'enorgueillissent et sont mult sovent
tyrant, quer il n'entendent fors que lor propre profit
37 et seignorissent folement. Mes se les seignories
(et l'eritage) et le reaume vont par heritage, lor
enfanz ne quident pas que cen soit grant chose,
40 quant il ont cen que lor peres ont eü, ne il ne

1 sont pas volentiers tyrant, ainz entendent
le bien commun et governent[1] le pueple selon
loi et droiture. La ·III· reson si est, quer se
4 li reaumes et les seignuries vont par heritage
et li pueples est[2] acostumé a obeïr as peres
par lonc tens et as enfanz de lor enfanz, le
7 pueple s'enclinera de sa bone volenté a obeïr
as commandemenz du prince. Dont por cen que
plus legierement et plus volentiers li pueples
10 obeïsse as rois et as princes, il est reson que les
reaumes et les seignories voisent par heritage.
Et s'eles vont par heritage, l'en apese mult
13 de descors et de dissentions qui porroient avenir
entre ceus qui devoient le prince eslire, et
oste l'en les seignors tyranz. Quer ceus qui
16 seignourissent par election, il n'aiment
pas tant le bien du reaume comme font ceus
qui doivent seignourir par heritage, por quoi
19 il n'entendent mie si volentiers as biens
communs, ainz entendent volentiers lor propre
preu. Et apiert bien que se les seignouries vont
22 par heritage, li pueple s'enclinera aussi
comme par nature a obeïr as commandemenz
du prince, et seront celes seignories aussi
25 comme natureles. Et devons savoir dilijaument
que tout aussi covient il determiner
certaine persone ou lignage le roi et le prince
28 que l'en doit prendre au roi ou au seignor,*
por cen [que] du lignage [non] certainement determiné(z)
il em porroit venir grant discordes et granz
31 dissentions entre ceus du lignage. Dont
puis que la digneté du roi ou du prince va
par heritage a ceus qui vont apres lui, il
34 covient selonc la droite lignie du lignage qu'ele
viegne as enfanz primierement, quer les
enfanz sont plus pres au pere que ne sont li
37 autre; et covient que tele digneté viegne
primierement* as hommes masles que as femmes,
por cen que ·I· hons masle doit avoir par nature
40 plus de sens et de reson en lui que la femme,

[1] *governier.* [2] *ait.*

1 et avoir le cuer plus hardiz et moins ensuivre
les mauves movemenz de courage que la
femme. Et est assavoir diligaument
4 que entre les enfanz masles la digneté du
pere doit plus revenir a l'ainz né fiz que as
autres, por cen que les plus jennes doivent obeïr
7 as plus vieuz et ainz nez, et por cen que les peres
aiment plus communement lor ainz nez enfanz,
il ont plus grant cure de procurer le bien du
10 reaume, quant il sevent que [le] reaume doit venir
a lor ainz nez fiz qu'il aiment meuz, por quoi il
fu establi que li ainz nez emportassent l'eritage.
13 Et se l'en disoit que aucune foiz le pere aime
mieuz le plus jenne que le plus viel, l'en puet
de legier respondre a celes paroles que por
16 cen que les euvres humaines ne puent chaër sus
certaine rieule ne sus certaine parole, il
soufist que l'en parole en teus choses provablement
19 [et] que les lois establies aient en plusors choses
verité. Et est assavoir que a reson
que l'en dit que, se les seignories et le reaume
22 aloient par heritage, eles iroient par fortune
et par aventure, por cen que l'en ne set qui
doivent estre les enfanz des rois, l'en doit a
25 cen respondre que a peine sont il aucuns[1] fez[2]
humains qui en aucune partie ne soient
en aucunz periz; mes l'en doit eschiver
28 les euvres humaines qui puent entrer * en
plus granz periz. Quer nos avons veü mult
de maus venir es cités et es reaumes qui
31 n'avoient point de seignor naturel ne par
heritage. Quer mult de foiz avient qu'il sont
longuement sanz seignor, et quant il [l']ont par
34 eslection, il avient de mult de foiz qu'il sont
tyrant et mauves, por quoi nos devons dire que
c'est mult grant profit que li reaume viegne
37 au fiz le roi. Et s'il avoit aucune defaute en
l'ainz né(z) fiz le roi, les sages barons et les sages
hommes de la terre et du reaume l'en devroient
40 aider, et doit l'en dilijaument savoir que les rois

[1] *aucune.* [2] *foiz.*

1 et les princes font a reprendre, quant il ne
metent grant cure et grant entente a cen que lor
enfanz[1] en jennece soient apris en bones mours
4 et en bones sciences. Quer le bien commun et tout
le reaume depent mult du sens et de la bonté des
enfanz as rois et as princes, ne il ne soufist
7 pas que l'en ait grant cure et grant entente de
l'ainz né, que l'en ne siet quex choses la porveance
de dieu a establie[s], et ne siet l'en pas certainement en
10 quel des enfanz le reaume doit venir, por quoi l'en
doit avoir grant cure et grant[2] entente de touz les
enfanz as rois et as princes. Cest ·VI· capitre
13 enseigne, queux sont les biens en quoi les rois et les
princes doivent sormontier les autres, et quele[s]
diversités il a entre les rois et les tyranz.[3]
16 VI.[4] Li philosophe dit el ·V· livre de politiques que
ça en arrieres les rois et les princes estoient
establiz en digneté des rois et en digneté
19 des princes, por cen que il sormontoient les
autres en ·III· biens. Primierement por cen que li
pueples ne percevoit fors les biens temporeus, il
22 av[en]oit mult ça en arrires que ceus qui estoient larges
en despendre lor biens et en donner les au
pueple avoi[en]t a eus le * pueple les avoit a
25 seignors et a princes. La ·II· chose por quoi le
pueple prennoit aucun homme a roi ou a seignor
ça en arrires si est, por cen que ceus qui bon sont
28 aiment plus le bien commun que lor propre bien
singuler et le propre profit du seul homme, le
pueple prennoit ça en arrires a roi ou a seignor celi
31 qui bones euvres fesoit et entendoit le bien commun.
La ·III· chose por quoi ça en arriere le pueple
prennoit aucun a roi ou a seignor si est, por cen
34 qu'il sormontoit les genz en puissance et en
digneté. Quer por cen que c'est provable chose que
les nobles et les puissanz aient plus grant honte
37 et plus grant vergoigne de fere mal et vilenies que
les autres, li pueple quidoit que ces nobles genz
et puissanz fussent plus covenables a
40 seignor que les autres, et par ceste maniere[5]

[1] *enfancez*, *ce* crossed by rubricator. [2] *granz*. [3] *princes*. [4] V.
[5] *p* crossed by rubricator.

1 plusors furent[1] rois et princes ça en arrieres.
Et devons savoir dilijaument que les rois et
les princes doivent dilijaument entendre a ·III·
4 choses. La primiere, qu'il soient mult amez de
lor pueple. La ·II· chose si est, que il procurent
a lor pover le bien commun du pueple. La
7 ·III· chose si est, que il chastient et punissent ceus
qui moevent tençons et descordes et empeëschent
la pes et la concorde de lor terre, por quoi les
10 rois doivent sormonter les autres es ·III· biens
devant diz. Quer se les rois ont abundance des
biens temporeus et les despendent largement et
13 les donnent a lor pueple, le pueple les amera
mult, et s'i[l] sormontent les autres en bonté et en
fere les euvres de vertu, il procurront[2] le bien commun
16 de lor pueple a lor pover, quer ceus qui sont bons
et vertueus tendent principaument a fere le plus
grant bien. Et por cen que le bien commun est
19 mieudres et plus dignes que le bien singuler, les rois
et les princes, se il sormontent les autres en bonté
et en vertu, il procurront plus principaument le
22 bien commun que lor propre bien. Et doivent les
rois et les princes avoir abundance et puissance
de gent, por cen qu'il puissent chastier[3] et punir
25 les mauvesturiers et ceus qui troublent la pes
de lor terre et de lor reaume. Puisque nos avons
dit en quanz biens les rois et les princes
28 doivent les autres sormontier, nos dirrons queles
diversetez il a entre les rois et les tyranz; por
quoi l'en doit savoir que le philosophe dit el ·V· de
31 politique ·IIII· diversetez entre les tyranz et les rois.
La primiere si est, quer le roi[s] doit entendre le
bien et le profit commun principaument, mes les tyranz
34 entendent principaument lor propre profit, et
c'est mauvese seignorie. Quer puis que le bien
commun est meillor et plus dignes que le bien
37 singulier, ceus qui despisent le bien commun
et entendent principaument a lor propre bien
il seignorissent mauvesement et contre reson. La ·II·
40 diversité si est, quer li tyrant entent le bieu delitable,

[1] *furens.* [2] *porront.* [3] *chacier.*

1 mes les rois et les princes entendent le bien
hennorable. Et tout aussi comme les tyranz
ont grant deliz en fere lor propre[s] deliz [et] en fere
4 lor propre[s] profiz, tout aussi les rois et les princes
sont dignes de granz hennours et de granz
reverences, quant eus font le bien commun
7 et le profit du pueple. La ·III· diversité si est,
quer les tyranz qui despisent le bien commun,
il tendent principaument a aquerre deniers
10 et richeces por quoi aquerrent les deliz qu'il
quident avoir. Mes les rois et les princes entendent
principaument a cen que lor pueples
13 soit boens et vertueus, quer par cen vient le
bien hennourable et le profit du pueple. La
·IIII· diverseté si est, quer les tyranz ne veulent
16 pas estre gardez de ceus qui sont de lor pueples,
mes des estranges. Quer por cen que les tyranz
despisent le bien commun du pueple et entendent
19 a fere lor propre profit, il sievent bien que ceus
qui sont el reaume les heënt, et se tienent
achargiez d'eus, por quoi les tyranz ne baillent
22 mie lor cors a garder a ceus du reaume, mes
as estranges. Mes les rois et les princes, por
cen qu'il metent granz cures a fere les biens du
25 reaume et le bien du pueple, et il ont mult
grant fiance en ceus de lor reaume et mult
les aiment, por quoi il se font garder a ceus
28 de lor terres et de lor reaume, ne mie as estranges.
Cest ·VII· capitre enseigne, que la seignorie
du tyrant est la plus mauvese seignorie
31 qui soit, et que les rois et les princes la doivent mult
VII.[1] Le[2] [quel] seignourist et [eschiver.
entent principaument son propre profit
34 est tyrant et sa seignourie de tyrant,
por quoi nos poons prover par ·III· resons que tele
seignorie est trop mauvese et la pire qui soit.
37 La primiere reson si est, quer se li rois
seignorist, il entent le bien commun et ne le
despit pas, por cen que cen n'est mie rois selon
40 verité s'il n'est bons et vertueus et s'il n'entent le

[1] VI. [2] Erasure in MS.

1 profit commun; et s'il avient que plusors seignou-
rissent ou tout le pueple ait seignorie, ja soit cen
que chascun entende son propre profit, toute voies
4 il ne despisent mie du tout le profit commun,
por cen que les biens de mout de gent sont aussi
comme ·I· biens et ·I· profiz communs. Mes quant ·I·
7 hons seignourist et il entent son propre profit,
il leisse et despit aussi comme du tout le bien
commun, par quoi sa seignorie est trop mauvese.
10 Quér de tant est la seignourie pire, com meins
entent li sires le bien et le profit commun. Et por
cen que li tyrant en sa compaignie et en sa seignorie
13 entent moins le bien et le profit commun que les
autres, [sa] seignorie(s) est tote la pire des autres.
La ·II· reson si est, quer la seignourie du
16 tyrant entre toutes les autres semble
plus estre contre nature et contre reson, por
cen que li hons qui a en lui reson et franche
19 volenté est lors natureument governé, quant il sert
et obeïst par sa propre volenté. Quer l'euvre[1] est
naturele en la chose, quant l'en la fet selon cen
22 qu'ele doit estre fete par nature. Et de tant est
la seignorie d'aucunes gens plus (des)naturele,
cum plus est selon la volenté des sougez.
25 Et por cen que la seignourie du tyrant
tormente mult son pueple et li fet mult des
maus, ele est plus desnaturel et contre la volenté
28 du pueple que les autres, por quoi ele est pire
que toutes les autres. La ·III· reson si est,
quer li tyranz ne procure pas soulement les
31 maus a ceus qui sont el reaume, ainz
se peine d'enpeschier les tres granz biens qu'il
doivent avoir. Quer li tyrant ne veulent
34 pas que leur sougés[2] aient pes ne concorde entr'eus,
ne ne veut pas que ceus de son pueple
soient vertueus ne de grant cuer, ne ne
37 veulent pas qu'il soient sages ne bien doctrinés,
si comme nos dirrons ci apres, por quoi la
seignourie [du tyrant] est trop mauvese, quer ele
40 empeësche les tres granz biens du pueple.

[1] Or *l'amour?* [2] *iuges.*

1 Et que les rois et les princes doivent mult dilijau-
ment eschiver qu'il n'aient seignourie de ty-
rant, l'en le puet prover de legier. Quer de tant
4 comme la seignourie est pire, de tant la doi-
vent les rois et les princes plus eschiver, et
comme plus seignorist le prince de mauveses
7 seignories tant est plus mauves, por quoi se la
seignorie du tyrant est pire de totes les
autres, si comme nos avons dit, les rois et
10 les princes doivent metre grant cure et grant
diligence a cen qu'il ne soient tyrant et tres mau-
ves et que lor seignourie ne soit seignourie
13 de tyrant. Cest ·VIII· capitre enseigne, quex
est li offices le roi et comment les rois et les
princes se doivent contenir en governier les citez et les
16 VIII. Se les rois et [reaumes.
les princes veulent droiturerement
lor pueple et lor gent governier et adrecier,
19 il doivent dilijaument entendre a savoir
et a garder ·III· choses qui i doivent estre.
La primiere si est, que li pueple soit en tiele
22 maniere disposez et ordenez qu'il puisse
avoir la soveraine fin et le soverain bien
de ceste mortel vie. La ·II· si est, quer li
25 rois doit oster toutes les choses qui le pue-
ple puent empeëschier a cen qu'il ne soit
mie adreciez a bone fin. La ·III· chose
28 si est, quer tout aussi comme nos veons que la
saëte que l'en doit trere, l'en la fet primierement
droite, por cen que l'en la puisse plus droit trere,
31 et apres l'en la fet empenee, por cen qu'ele puisse
mieuz partir l'air et qu'ele ne soit empeës-
chie d'aler droit la ou l'en la tret. Et puis
34 quant l'en l'a fete droite et empenee, li hons
la tret le plus droit qu'il puet la ou il a adre-
cié(r) gent. Aussi les rois et les princes et
37 ceus qui seignorissent es viles et es citez sont
aussi comme celi qui doit trere, et le pueple
si est aussi comme la seëte que l'omme veut
40 trere la ou prent sa visee. Dont ·III· choses

1 apartienent a l'office des rois et des princes.
Primierement il doivent estre curieus que li
pueples qui est souz eus ait les biens par quoi
4 il puisse acquerre les biens soverains et la so-
veraine fin de ceste mortel vie. Et apres
il doivent oster les choses qui le pueple pu-
7 ent empeëchier. Et la ·III· chose qu'il doi-
vent fere si est, qu'il doivent mener lor pue-
ple et adrecier a bone fin, por quoi l'en doit sa-
10 voir que ·III· choses sont necessaires a cen
que le pueple puisse avoir le soverain bien
et la souveraine fin, c'est a savoir: sciences,
13 vertuz et biens temporeus. Dont li rois doit
fere qu'en son reaume ait mult de sages hommes
et de sages clers, et qu'il i ait grant estude la ou
16 l'en lise diverses sciences. Quer la ou il a mult
de sages clers, il covient que tout le pueple
en soit mieuz apris et enseigniez. Et s'il
19 avient que celi qui seignorist el reaume ne il ne
vuille mie que ses sougez soient sages,
ne il ne vuille tenir les estudes des lettres
22 bien et a reson, il n'est mie rois ainz est ty-
rant. Et apres il covient que le rois face
avoir son pueple bones vertuz et bones vo-
25 lentez et bons desirriers, et que ses sougez
aient abundance des biens temporeus selon
cen que les biens temporeus sont necessai-
28 res a bien vivre et a avoir le bien sove-
rain de ceste mortel vie. Puis que nos
avons dit que li rois doit estre curieus que
31 son pueple ait vertuz, sciences et biens tempo-
reus, a cen que il puisse avoir le soverain
bien et le soveraine fin, nos dirrons que
34 les rois et les princes doivent oster ·III· cho-
ses qui empeschent la pes et la concorde du
pueple. Le primier empeëschement si est,
37 quant les heritages des peres et des meres
ne revienent pas as enfanz selon cen qu'il de-
vroient. Quer se les rois et les princes ne sont
40 mult curieus d'ordener droiturerement

1 comment les heritages soient departiz as
enfanz selon reson apres le deces de lor pe-
res, il porra venir granz dissentions et granz
4 discordes au pueple, et de cest empeschement
oster doivent estre les rois et les princes
mult curieus. Le ·II· empeschement si est
7 la mauvestié et la perversité de ceus qui sont
el pueple. Quer aucuns sont si mauves qui
touz jors veulent il troubler les autres
10 et fere injures et vilennies, por quoi les rois
et les princes doivent punir les maufeteors
selon loi et droiture, por cen que la pes du pue-
13 ple et du reaume ne soit empeëschie.
Le ·III· empeëschement si est les enemis des
citez du reaume, por quoi les rois doivent
16 estre si sages d'armes que par lor puissance
et par lor force il puissent contrestier a
ceus qui veulent troubler la pes de lor pue-
19 ple. Et devons savoir dilijaument que les
rois et les princes doivent lor pueple adrecier
a bone fin, [et] il doivent garder les bones
22 ordenances et les bons establissemenz. Et se
il voi[en]t que aucune chose defaille en eus
qui soit necessaire a bien governier les citez
25 et les reaumes, il [se] doivent fere aidier par le
conseil des sages hommes et des prodommes.
Et doivent les rois et les princes bien guer-
28 redonner les boens[1] et les sages et
ceus qui font bones euvres, et meësmement il
doivent mult guerredonner ceus qui font
31 les euvres dont le bien commun et le profit du
pueple puet venir. Cest ·IX· capitre enseigne,
queles sont les choses que le boens rois
34 doit fere, et que le tyrant feint qu'il les face.

IX. Puis que nos avons dit quel est l'office du
roi(s), nos dirrons que li rois doit fere
37 ·X· choses que le tyrant feint qu'il face et
ne les fet mie. La primere si est, que li rois
doit procurer de tout son pover les biens
40 communs du reaume et doit despendre les

[1] *princes* crossed by rubricator.

1 rentes du reaume eu profit de son pueple.
Et cen feignent les tyranz qu'il le facent
mes il ne le(s) font pas, ainz donnent as flateors
4 et as foles femmes et as autres personnes qui ne
portent nul profit. La ·II· si est, que les rois
et les princes doivent garder les biens communs
7 et les biens du reaume; et cen ne font mie les
tyranz, ja soit cen qu'il feignent qu'il le facent, ainz
ravissent les biens d'autrui et ne gardent les
10 biens du reaume et les droitures. La
·III· chose si est, que les rois et les princes ne se
doivent pas moustrer a lor pueple trop fe-
13 lons et trop coureceus, ne il n'afiert pas qu'il
se moustrent trop familiairs[1] a lor pueple,
ainz doit apparoir le rois qu'il soit personne digne
16 d'ennor et de reverence, et cen ne puet pas estre,
se li rois n'a en soi sens et vertu, por quoi li rois
doit estre boens et pleins de vertu, quer sanz
19 vertu et sanz bonté il n'est mie rois. La ·IIII· [chose]
si est, que li rois ne doit despire nul de ses
sougez, ne fere tort a eus ne a lor filles ne
22 a lor femmes, ne a lor personnes ne a autres
biens qu'il aient, et cen ne font pas les tyranz
ainz font vilennies et injures a lor sougez
25 et a lor femmes et a lor filles et ravissent lor
biens. La ·V· chose si est, que les rois et les
princes ne doivent pas soulement amer les
28 gentiz hommes et les barons de son reaume,
ainz doivent commander les rois et les prin-
ces a lor femmes qu'il soient debonaires et
31 bien voillanz as propres femmes de lor chevaliers
et de lor barons, et qu'eles aiment les femmes des
autres hommes par les quex li reaumes est
34 gardez en bon estat. Quer les femmes enclinent
de legier lor mariz a fere lor propres volen-
tez, por quoi se les femmes des gentiz hommes
37 par qui li reaumes est gardez veoient que les
femmes des rois et des princes les eüssent en
despit, eles menroient lor mariz a cen qu'il
40 moveroient descordes et dissentions a la terre

[1] *familiariers.*

1 et au reaume, et aussi doit fere le bons rois,
mes cen ne fet mie le tyrant, quer le tyrant
est fel et orgueillos et a les autres en des-
4 pit. La ·VI· chose si est, que le vrai rois doit
estre sobres * en boire et en mangier, por cen
que les sougez ne l'aient en despit. Mes li ty-
7 rant qui entendent lor propre bien et lor propre
delit, il boivent et manjuent sanz reson et sanz
mesure por le grant delit qui est en boire et en
10 mangier, et sont si mauves et si mescheänz
que oveques cen que il sont desatemprez en boire et en
mangier, il lor semble que cen soit grant bien
13 et grant hennour, quant il sont chascun jour ivres
et chargiez des viandes, et * quant li pueple
le set, et c'est mult granz deshonestez, quer glo-
16 tonnie fet mult a blasmer. La ·VII· chose
si est, quer li bons rois si doit garnir ses
citez et ses chastiaus, por cen que il semble
19 qu'il aime le bien commun du reaume et ne soit
pas tyrant. La ·VIII· chose si est, que les
rois et les princes doivent hennourer les bons
22 et les sages de lor reaume. Mes cen ne font
pas les tyranz, ainz les[1] deshennourent les bons
et les sages * cen qu'il puent. La ·IX· chose si est,
25 que les rois et les princes ne doivent pas eslar-
gir lor terres et lor seignories por fere tort et
injures a autrui. Dont li philosophe raconte que ·I· roi[s] *
28 lessa une partie de son reaume, por cen qu'il la te-
noit contre droiture, le quel sa femme blasma
mult et dist que c'estoit grant honte[2] qu'il lessoit
31 meins de terre a ses enfanz que son pere li en[3] avoit
donné; et cel rois respondi a sa femme que se il
lessoit moins de terre en quantité, il lor lessoit
34 terre plus longuement durable. Mes cen
ne font pas les tyranz, quer ja soit cen chose
qu'il feignent que cen qu'il font il facent droiturie-
37 rement, toute voies en mult des choses il
font mult desloiautés et d'injures et tolent les
heritages d'autrui contre droit et contre reson. La
40 ·X· chose si est, que les rois et les princes se doivent

[1] Or *ils?* [2] *bonte.* [3] *len.*

1 avenaument contenir envers dieu et en-
vers sainte iglise; et la reson si est, quer se li
rois a deu [por] ami,[1] la porveänce de dieu qui tout
4 siet et tout quenoist,* fera qu'il avra granz biens
et granz bontés selon cen qu'il profite a son reaume;
et mult de foiz [avient] que por la sainteé et por la bonté
7 du roi et du prince dieus donne mult des biens a
ceus qui sont en lor reaume. Dont les rois
se doivent avenaument contenir en vers dieu
10 et en vers sainte iglise, mes cen ne fet mie
le tyrant, ainz semble qu'il le face et ne le fet
mie. Cest ·X· capitre enseigne, par quantes cauteles
13 [les] tyranz s'eforcent a eus garder en lor seignories.
X. Le philosophe eu ·V· de poli-
tiques dit que les tyranz ont ·X· con-
16 ditions et ·X· cauteles par quoi il [s'esforcent]
a eus garder en lor seignourie. La pri-
miere si est, que les tyranz tuent* et destruient
19 volentiers les plus hauz hommes de lor terre.
Quer puis que les tyranz n'aiment fors lor propre
bien, les gentiz hommes et les hauz hommes
22 du païs qui cen voient ne le puent soufrir,
ainz s'emuevent contre le tyrant. Et por cen que
le tyrant set qu'il est tieus, il ne pense fors
25 comment il puisse destruire les gentiz hom-
mes et les hauz hommes du païs, et ne de-
struit pas seulement les gentiz hommes du
28 païs, ainz destruient et enveniment lor propres
freres et ceus [qui] lor sont pres du lignage por
avoir lor possessions et lor heritages, et c'est grant
31 maus et grant desloiautez. La ·II· condition
du tyrant si est, quer il destruit les sages
hommes a son pover. Quer quant il voit que il
34 fet contre reson et que il n'entent mie le bien
commun, ainz entent son propre bien, il vou-
droit que touz ses sougez fussent ignoranz,
37 por cen que il ne conoissent sa malice et sa des-
loiauté, par quoi il* esmeüssent le pueple con-
tre lui. Dont l'en dit que celi qui maufet het
40 lumiere et n'aime pas les sages, por cen qu'il ne

[1] *adeuaunt.*

1 soit blasmez et repris des mauveses euvres qu'il
fet. Et por cen que le tyrant fet mult des mauveses
euvres, il het les boens et les sages et les
4 destruit a son pover. Mes cen ne fet mie li
vrais rois, quer il siet cen que il fet et cen qu'il fet
il fet selon droit et selon reson, por quoi il aime
7 les sages et les hennoure, por cen que les sages par
cen qu'il conoissent les bones euvres du roi es-
muevent mult le pueple[1] a amer lor seignor et lor prince.
10 La ·III· condition si est, quer le tyrant ne
destruit pas tant soulement les sages hommes,
ainz deffent l'estude et les escoles, por cen qu'il n'i
13 ait nul de ses sougez qui soient sages, por cen
qu'il doute touz jorz estre blasmez et repris par
les sages hommes, mes cen ne fet mie li vrais
16 rois. La ·IIII· condition si est, quer li tyrant
ne lesse fere nule compaignie ne nule assem-
blee de ses sougez. Quer il ne veut mie que li
19 uns conoisse l'autre, ne que li uns soit compainz
a l'autre. Quer le tyrant doute que por les com-
paignies et por les fiances que li uns avroit a
22 l'autre il ne s'esmeüssent[2] en contre lui por[3] les
injures et les vilennies qu'il lor fet. Mes cen ne
fet mie li vrais rois, ainz sueffre les conoissances
25 et les compaignies de ses sougez, por cen que il
soient mieuz ensemble aliez et plus amis,
par quoi li rois qui aime principaument et entent
28 le bien du reaume puisse estre soustenuz
et aidez se mestier est. La ·V· condition si est,
quer le tyrant veut avoir mult d'espies et
31 d'agueteors por savoir que ses sougez dient
de li et qu'il veulent fere. Quer li tyrant, por cen que il
siet qu'il n'est mie amé de son pueple por les
34 injures qu'il lor fet, il veut avoir mult d'espi-
eurs et mult d'agueteors por savoir contrester
a ses sougez, quant il veulent aucune chose
37 fere contre lui. Dont il avient que por cen que li pue-
ples siet que le tyrant a mult d'espieours, il
ne s'en osent esmovoir contre lui, et s'il * [n'i] avoit
40 ·I· du pueple qui fust espie au tyrant, si se douteroient

[1] *roi*, crossed. [2] *sesmuessent*. [3] *par*.

1 touz jors qu'il n'i est. Mes li vrais rois
ne doit pas avoir espieurs ne agueteurs,
por cen que le pueple ne s'esmueve contre li, car
4 il entent le bien de son pueple et ne doute pas
que le pueple s'esmueve contre lui. Mes por
aucunes autres choses il afiert bien au-
7 cune foiz que les rois aient aucuns espi-
eurs et aucuns agueteors. La ·VI· con-
dition si est, quer li tyrant entent a troubler
10 la pes[1] et la confiance[2] que lor pueples a
li uns a l'autre, por quoi li tyrans voient
bien que, tant comme il ait descorde eu pue-
13 ple de l'une partie a l'autre, li pueples ne
s'esmovra pas en contre le tyrant por la po-
our de l'une partie en vers l'autre. La ·VII·
16 condition si est, que li tyrant vuet que ses sou-
gez soient povres et entendent a aquerre de jor
en jour lor sostenance, por cen qu'il n'aient tens
19 de penser a chose qui soit contre lui. Mes
cen ne fet mie le boens rois: il ne covoite
mie, ne apovrist ses sougez, ainz entent le
22 bien commun et procure[3] a son pover les biens de
son pueple. La ·VIII· condition si est, quer
li tyrant procure a son pover que ceus de son re-
25 aume et de sa terre soient envoiez en estran-
ges terres por combatre, por cen qu'il n'aient mie
tens ne lieu d'esmove[i]r en contre lui. Mes cen
28 n'est mie li bons rois, quer il ne veut mie
que ceus de sa terre et de son reaume se voisent
combatre fors por defendre le reaume ou
31 por aucune droituriere bataille, por quoi il en-
tent le bien de son reaume. La ·IX· condition
du tyrant si est, quer il ne fet mie garder
34 son cors a ceus de sa terre et de son reaume,
por la petite amor qu'il a a eus et por cen qu'il n'i
a point de fiance, ainz se fet garder a estran-
37 ges. Mes cen ne fet mie le bons rois. La
·X· condition si est, quer puis que le tyrant
aprove les dissentions et les descordes en
40 sa terre, il procure en sa terre a son pover

[1] *le pais.* [2] *la province.* [3] *proeue.*

que l'un se combat a l'autre. Mes cen ne fet mie
li bons rois, ainz apeise les dissentions
et les descordes, se aucunes en font en sa terre.
Cest · XI · capitre * enseigne, que c'est trop desave-
nant chose as rois et as princes que il soient
tyrant, por cen que toutes les mauvestiéz que
sont en autres seignories mauveses
sont en la seignorie du tyrant.
XI. Puis que nos avons dit et raconté les proprietés
et les conditions du tyrant, nos proverons
que toutes les malices qui sont en autres mau-
veses seignouries sont en la seignourie
du tyrant, et que les rois et les princes se doivent
dilijaument garder qu'il ne soient en lor seig-
nourie tyrant, por quoi l'en doit savoir que [se] uns[1]
hons seignorist ou pluseurs hommes ou tout[2]
le pueple, s'il entendent le bien commun et le
profit du pueple, tieles seignouries sont
bones et resonables, si comme nos avons
dit devant. Et [s]'il n'entendent le bien commun et le
profit du pueple, ainz entendent lor propre profit,
teles seignories ne sont pas bones ne re-
sonnables. Quer s'il avient que plusors soient
seignors et n'entendent mie le bien commun, il
en avient trois maus. Le primier si est,
quer toute l'entente si est a aquerre possessions et
richeces, et ne lor chaut de tolir les biens a
lor sougez, mes qu'il aient biens et richeces.
Le ·II· mal si est, quer il entendent a avoir
le delit du cors, por quoi il font mult d'injures et
mult des vilennies as filles et as femmes de
lor sougez. Le ·III· mal si est, qu'il sont soig-
neus de garder lor cors, por cen qu'il voient que lor
pueple les a en haine, por quoi il doutent toz
jorz que li pueple ne s'esmueve contre eus.
Et touz les ·III· maus sont en la seignorie
du tyrant, quer le tyrant n'entent mie le
bien commun, ainz enten[t] son propre profit et en-
tent a ensuire les deliz du cors et entent
mult a garder son cors. Quer il siet bien que il a

[1] Written over an erasure. [2] *ont*.

1 son pueple en mult de choses couroucié. Dont
l'en dit d'u[n] tyrant que ses freres touz les jorz
le blasmoit[1] mult de cen qu'il estoit tristes et do-
4 lenz et ne fesoit nule foiz bele chiere. Cel ty-
rant, qui vout rendre la cause de cen que son frere
li avoit demandé et de cen dont il le blas-
7 moit, fist son frere despoillier et le fist lier, et
fist * pendre a ·I· petit filet une espeie mult tren-
chant, et fist a mult d'ommes son frere envaïr.[2]
10 Celi qui estoit touz nuz out mult grant poour,
et le tyrant le demanda, por quoi il ne fesoit
bele chiere, et il li respondi qu'il ne pooit por
13 le peril la ou il estoit. Tout aussi dit li ty-
rant a son frere, qu'il ne pooit estre liez ne fere
bele chiere, por cen que touz jors se doutoit il
16 de mort por les granz injures et les granz vilennies
qu'il avoit fetes a son pueple. Dont les rois
et les princes se doivent mult garder qu'il ne
19 soient tyranz, [quer] oveques cen qu'il perdent la vie par-
manable a peine(s) puent il avoir en cest
siecle ·I· bon jour, por cen que touz jors voient
22 il qu'il sont en periz. Et est assavoir que les ty-
ranz n'ont mie tant d'avoir et tant de riche-
ces comme ont les bons rois, quer il covient
25 as tyranz mult despendre a outrage,* et donne l'en
plus as rois por l'amor que l'en a a eus, que les
tyranz ne puent tolir ou ravir. Et n'ont
28 pas les tyranz si grant delit comme ont les bons
rois, quer ceus qui ont mult d'amis et sont
mult amez du pueple, si comme les bons rois
31 sont, doivent avoir mult grant delit et mult
grant joie. Mes les tyranz, qui n'ont fiance en
nului et croient qu'il soient haïz de lor pueple,
34 doivent estre mult tristres et mult dolenz, por quoi
l'en doit mult eschiver la seignourie du
tyrant, quer touz les maus qui sont en
37 toutes les autres mauveises seignories
sont en lui, si comme nos avons dit. Cest ·XII·
capitre enseigne, que les rois doivent mult eschi-
40 ver la seignorie du tyrant, por cen que por mult

[1] *blasmerent.* [2] *enuoir.*

1 de causes les sougez aguetent lor seignor quant il est ty-
XII.[1] Puis que nos avons dit que [rant.
la seignourie du tyrant les
4 rois et les princes la doivent mult eschiver
por les granz periz qui i sont, nos proverons enquore
que se les rois et les princes sont tyrant, lor sougés
7 et lor pueple les agueteront por mal fere,
por quoi l'en doit savoir que por ·VI· causes le pue-
ple aguete son seignor quant il est tyrant.
10 La primiere si est, quer tout aussi comme au-
cuns hommes couarz quant il sont en aucun[s]
periz ne quident mie qu'il puissent par fuir escha-
13 per, aussi envaïssent touz desesperez lor
enemis et sont aucune foiz preuz et bien comba-
tanz; dont l'en dit communement que celi qui
16 trop chace le coart le fet estre hardi; tout
aussi ceus qui sont sougez au tyrant
l'aguetent aucune foiz. Quer il quident que lor sires
19 qui est tyranz ne lor face injures et vilennies.
La ·II· cause si est, quer por les maus et
por les vilenies que li pueples a soufert du
22 tyrant, il se vient sovent contre lui et le tue,
por cen que par nature l'en desirre avoir venjance
des injures que l'en a soufertes. La ·III· cause
25 si est, quer les tyranz qui sont glouz et des-
atemprez et ne querent pas le bien commun ainz querent
lor propres deliz du cors sont despisables.[2] . . .
28 et por le despit qu'il ont de cen qu'il le voient du
tout despire le bien commun et le profit du
pueple et ensuire du tout les deliz du cors [fu ocis].
31 Et aussi ·I· hons qui avoit non Dyon
envaï ·I· prince qui out a non Denis* por le
despit qu'il out de cen qu'il estoit touz jourz
34 yvres et ne curoit fors de glotonnie et
despisoit a son pover le profit du pue-
ple. La ·IIII· cause si est, quer mult des
37 genz v(e)oient que le tyrant ne quiert fors
hennor, gloire et renommee de cest siecle et
son propre profit, et ne henneure mie ses
40 sougez, ne ne quiert le bien commun si comme

[1] ·*I*·. [2] Lacuna, see Notes.

1 il devroit, por quoi il envaïssent le tyrant
et le tuent por aquerre hennor et la gloire du
siecle qu'il voient eu tyrant; quer il lor
4 semble que hennor et renommee soient mult granz
biens. La ·V· cause si est, quer aucunes
genz veulent fere aucunes euvres qui sour-
7 montent les euvres d'autrui, et por cen qu'il sem-
ble au pueple que c'est granz euvres a fere d'en-
vaïr et de tuer lor seignor quant il est ty-
10 rant, et l'envaïssent et l'ocient. La ·VI·
cause por quoi il envaïssent lor seignor ty-
rant[1] si est,[2] por quoi il en veulent delivrer
13 le païs. Et por cen que l'en n'envaïsse le roi, et qu'il
ne soit morz ou destruit de ses sougez
ou de son pueple, il se doit dilijaument
16 garder [de mal fere]. Quer se il ne fet tort a son pueple
ou a ses sougez, ainz est sobres et continenz
et henneure les uns et les autres qui sont
19 en son reaume selon lor estat et lor dig-
neté, et se contient en totes choses si comme
bons rois doit fere, il aquiert l'amor de
22 ceus qui sont en la terre et en son reaume et
oste d'eus toutes manieres et toutes
acheisons d'envaïr et d'aguetier. Cest ·XIII·*
25 capitre enseigne, quantes choses puent sau-
ver le reaume, et quantes choses il covient
le roi fere a cen qu'il[3] se puisse garder en son reaume.
28 XIII. Li philosophe eu ·V· de po-
litique dit que ·X· choses sauvent le reau-
me et que il covient que les rois et les princes
31 facent, se il se veulent garder en lor re-
aume. La primiere si est, quer li rois ne
doit mie soufrir en sa terre mult de petiz
34 forfez. Quer tout aussi comme uns petiz
despens ou pluseurs valent mult de foiz
·I· grant,* [tout aussi pluseurs petiz forfez valent un grant], por quoi le rois doit defendre et les granz
37 forfez et les petiz en sa terre, por cen que s'il
s'acostume fere petiz forfez, il chiet petit
et petit es granz. La ·II· chose qui garde
40 le roiaume si est, quant li rois use bien

[1] *po* crossed. [2] Lacuna, see Notes. [3] *quen.*

1 et droiturierement de ceus qui sont [el] reaume,
si comme eus metre en aucunes seignou-
ries et en eus hennourer sanz fere a eus in-
4 jures ne vilenies. La ·III· chose si est,
que li rois doit fere avoir poour [1] ceus qui sont en
sa terre, por cen que cil de lor terre sont plus sougez
7 as princes et as rois et plus obeïssent a li, se il
doutent avoir guerre d'estranges, et sont plus
concordanz et plus d'u[n] cuer, quant il criement
10 que il n'aient guerre de ceus d'estranges terres.
Et de cen nos avons essample en la gent de
Romme, quer li Romain se commenc[er]ent a comba-
13 tre entr'eus, quant il n'out nule bataille a la
gent estrange. Et cest enseignement doit avoir [li prince],
quer il est establi en seignourie par les genz
16 qui sont acostumez a combatre, quer li
philosophe dit que ceus qui sont acostumé en ba-
taille, qui n'ont eü cure d'autre vertu que de for-
19 ce de courage, sont semblanz au fer. Quer
tout aussi comme le fer quant l'en l'use [2] aco-
stumement esclarist, et quant l'en le lesse oiseus
22 il devient tout noir et plein de roil, tout
aussi cil qui sont acostumez a combatre,
quant il se combatent, il obeïssent au prince,
25 mes quant il n'entendent a combatre, il ne [se] sievent
contenir avenaument, por quoi li princes les
doit touz jors fere douter que n'aient batailles.
28 Et est assavoir que se aucun prince commence [3]
novelement au seignorir seur au-
cune gent, il lor doit fere douter et cremir
31 les periz et les batailles qui apperent de ceus
qui sont estranges, por cen que tiele gent seur qui
il seignourist de nouvel soient plus concordanz
34 et plus d'un cuer entr'eus et ne se muevent
de legier en contre le prince qui novelement
est lor sires. Mes si li reaumes a esté lon-
37 guement en pes, et li sires est sires naturel,
et n'est remembrance eu pueple du tens a ses [4]
ancestres, et il * vindrent a tiele seignourie,
40 enseignement devandit n'a pas mult grant

[1] *por.* [2] *lime.* [3] *commande.* [4] *ces.*

1 profit. La ·IIII· chose a sauver le reaume
si est, quant li rois establist lois et commandemenz
par quoi li contenz et li descors des gentiz hommes
4 puent estre apeisé. Quer quant li baron et les
gentiz hommes ont descordes entr'eus et guer-
re, le reaume en est empirez et destruiz.
7 La ·V· chose si est, quer li rois doit dilijau-
ment regarder comment cil se contienent
que li rois ennoure et met en aucune baillie
10 ou en aucune seignourie. Quer nule chose
ne puet si bien sauver le reaume comme me-
tre les bons et les sages es baillies et es seig-
13 nouries de la terre, por quoi li rois doit dilijau-
ment regarder queus genz il met en ses bail-
lies, et se cil qui sont en ses baillies s'il se sont
16 longuement contenu bien et avenaument, l'en
lor doit baillier plus granz seignouries, et
se il [se] sont contenu mauvesement, l'en lor doit
19 apeticier lor baillies ou du tout oster
ou eus pendre, selon cen que il [se] sont mauvesement
contenu. La ·VI· chose si est, quer li rois
22 ne doit baillier a nului mult grant seignorie.
Quer granz seignouries assises en homme de
petite bonté et de petite valor corrumpent lor
25 pensee et les font fere mult de choses qui sont
contre loi et droiture. Et cest enseigne-
ment est mult necessaire meësmement as rois
28 et as princes, quer il ont bien esprové des que-
les conditions lor hommes sont,[1] por quoi il doi-
vent mult garder que il ne metent nului sou-
31 deinement en granz baillies. La ·VII· chose
qui sauve le roiaume si est, que li rois
aint le bien de son pueple. Quer cil qui aime
34 aucune chose, il crient que aucun mal n'a-
viegne a cen que il aime. Et por cen que poour
fet l'omme conseillier, se li rois aime le bien
37 de son pueple et de son reaume, il avra mult
de conseil des sages hommes por fere et procurer
les biens du reaume et por contrester as
40 maus et as periz qui i puent avenir. Le

[1] *font.*

1 ·VIII· chose (si est) qui sauve le reaume si est,
que le rois ait (et) puissance de gent por punir
les maufeteors et ceus qui vont contre droi-
4 ture, que * li philosophes dit que justice et droi-
ture garde les citez et les reaumes en bon
estat. Et por cen li rois, se il vueut garder ju-
7 stise et droiture en son reaume, et se il veut
punir ceus qui vont contre droiture, il doit
avoir mult d'espieurs et de requereors [por savoir] les fez
10 et les euvres de ses hommes, et ou il prennent
cen qu'il despendent et comment il puent rendre
reson de lor vivre. Quer il semble que cil vive
13 de toute ou de larrecin qui ne puet ren-
dre reson de son vivre. La ·IX· chose qui
sauve le roiaume si est, que li rois soit preudons
16 et vertueus [a cen que] il entendra principaument au bien
commun de son pueple et de son reaume; et
doit li prince estre einssi comme demi de dieu
19 et mult semblant a dieu, por cen que tout aussi
comme il sormonte les autres en puissance
et en digneté et en seignourie, il doit les
22 autres sormontier en sens et en bonté de vie.
La ·X· chose si est, que li rois ait longue-
ment esprové les besoignes du reaume
25 et sache queles puent le reaume sauver et
les queles puent [l'e]mpoirer, que par cen il pu-
et savoir qui puet garder le bien commun de
28 son reaume, et doit sovent li rois penser et
avoir memoire des choses qui sont avenues
en son reaume, et remembrer soi comment
31 eles ont esté jugiez, por cen que il sache comment
il doit seignourir et queles choses puent
sauver et empeirer le reaume. Quer se il
34 ne siet fere les choses devant dites, li reau-
me ne porra estre gouverné bien ne droi-
turierement. Cest ·XIIII· capitre enseigne, queles
37 choses sont a conseillier, et en queles choses l'en doit
XIIII. Puis que nos avons dit quel [metre * conseil.
est li office du prince[1] et
40 quele[s] chose[s] il covient fere, se il veut bien

[1] *pueple.*

1 gouvernier son pueple, nos parlerons des con-
seus que il doivent avoir et dirons des queles choses
l'en se doit conseillier et des queles l'en ne
4 se doit pas conseillier, si comme font li so(i)t
et li non sachant, por quoi l'en doit savoir que ·VI·
choses sont, dont l'en ne se doit pas conseillier.
7 Primierement l'en ne se doit pas conseillier [de cen]
que l'en ne puet muër ne eschiver. Quer l'en
se conseille por esciver les maus et ensuire
10 les biens, et por cen des choses qui ne sont pas
muables ainz sont duranz touz jourz qu'en
ne puet eschiver, l'en ne se doit pas conseillier.
13 Apres l'en ne se doit conseillier des
choses qui touz jors se meinent en une me-
ësme maniere, si comme du movement du
16 soleil et des autres estoiles. Quer ja soit cen
que les autres estoiles se muevent touz jorz[1] con-
tinuelment, toute voies por nos euvres et por
19 nos conseus lor cors et lor movemenz ne
puent estre changiez. De rechief, l'en doit
savoir qu'en ne se doit pas conseillier des
22 choses que nature fet souvent, si comme des pluies,
qui sovent avienent en tens d'iver, et de
tonnerre et des gresirs,* qui sovent euvrent[2] de na-
25 ture et ne dependent mie des euvres humai-
nes, por quoi de teles choses l'en ne se doit pas
conseillier. Et plus l'en ne se doit pas con-
28 seillier des choses qui vienent par fortune[3] et par
aventure, si comme de trouver ·I· tresor,
et des autres choses qui pou avienent et qui vienent
31 de fortune. Quer tieles choses avienent
sanz le propos et sanz l'entention de l'omme.
Et aussi l'en ne se doit pas conseillier de
34 toutes les euvres humaines, quer li hons ne
se doit pas conseillier des euvres de ceus qui par[4]
son conseil ne puent estre muëz, si comme
37 li François ne conseillent pas comment vivent
cil qui demeurent en Inde ou en Afrique. Et
aussi devon nos savoir que tout aussi comme ·
40 li phisicien ne se conseille pas se il garra

[1] *torz.* [2] *euvrent*, see Notes. [3] *nature.* [4] *por.*

1 le malade, quer la saanté du malade est la
fin principal a quoi li phisitien tent, ainz se con-
seille des choses qui la saanté puent fere, tout aussi
4 cil qui doit governier les cités et les reau-
mes, ne se doit pas conseillier se cil de la cité
ou du reaume doivent avoir pes eu reau-
7 me, ne se li reaume doit estre en bon estat,
quer il doit entendre principaument la pes et
le bon estat du reaume, ainz se doit conseillier
10 des choses qui puent fere et garder la pes et le
bon estat du reaume. Dont [reson] est que nul ne se
doit conseillier fors des choses que li hons puet
13 fere et qui sont ordenees a aucun bien et a au-
cune fin. Quer nus ne se conseille de la fin que
il entent principaument a fere, ainz se conseille
16 l'en des choses qui puent mener et adrecier
l'omme a la fin que il entent principaument a fere.
Cest ·XV· capitre enseigne, quele chose est conseil
19 et comment l'en doit fere les conseus.

XV. Li philosophe dit que cil qui se conseille demande
quele chose il doit fere; por quoi l'en doit savoir
22 que a[1] avoir bone maniere en conseillier l'en
doit garder ·VI· choses. La primiere si est,
quer quant l'en propos[e] aucun fet du reaume, cum
25 plus le puet l'en fere en pluseurs manieres
et comme meins[2] est determinez et certains, tant
doit l'en avoir plus lonc conseil et plus grant, por
28 savoir la quele voie est meudre[3] et plus legiere
a fere cen que l'en a proposé. Quer comme plus est la
chose douteuse, tant en doit l'en avoir plus grant
31 conseil. La ·II· chose si est, quer nus ne se
doit conseillier de petites choses, ainz se
doit l'en conseillier des granz choses qui portent
34 grant profit ou grant damage. Que le philosophe dit
que l'en ne se doit pas conseillier de chascune
petite chose, ainz se doit l'en conseillier des
37 choses douteuses[4] qui portent damage ou
grant profit. La ·III· chose si est, quer cil
qui se veut conseillier, il doit prendre oveques
40 lui aucune sage gent et parler a eus

[1] *est.* [2] *mieuz.* [3] *mendre.* [4] *deuteuses.*

1 des besoignes que il doit fere. Quer ja soit cen
que ·I· hons puist trover mult de voies et mult de ma-
nieres a fere aucunes choses, toute voies cil
4 est fouz et non sachant, qui croit seulement a sa[1]
teste et a son sens et refuse a oïr les conseus
d'autrui. Dont li philosophe dit que c'est grant sens
7 d'avoir consel as sages hommes de cen que l'en
doit fere, por cen que pluseurs hommes voient mieuz
et plus cler qu'en doit fere que ·I· seul. Et por cen que
10 plusors hommes ont plus esprové qu'en doit fere
que n'a ·I· seul, et mieuz [puent] eslire le meillor de la
voie et le plus legiere a fere cen qu'il a a fere.
13 La ·IIII· chose si est, quer la chose que l'en
dit en conseil doit estre mult secré, por cen que
mult des besoignes sont destorbees par dire
16 les et par les conseus encuser.* Dont li philosophe
dit que chascun doit regarder au profit commun
et lessier son propre profit et tenir en secré les
19 choses qu'en a treties et ordenees por les besoi-
gnes communes du reaume, por cen qu'eles ne
soient empeschiez. Dont l'en dit que la liauté
22 des conseillierres qui entrerent a Romme essauça
la cité de Romme. Quer il estoient si loiaus
et si secrez en lor conseuz que cen que il disoient
25 entr'eus et que l'en lor disoit en conseil,* il le
celoient tout aussi bien comme se il ne l'eüs-
sent onques oï. La ·V· chose si est, que en con-
28 seil l'en ne doit pas parlier ne dire chose
qui plest, ainz doit l'en dire verité; que li flateours
estudient a dire choses qui plesent a lor sei-
31 gnors et lor celent verité, por quoi il metent
souvent lor seignors et le pueple en granz periz.
Dont ·I· sage qui out non Aristides dist* que ceus
34 qui sont en conseus doivent ·II· choses avoir:
l'une si est que il ne soient pas flateors ainz
dient verité; la ·II· si est que il ne soient
37 pas boisdeors ni encuseors des conseus.
La ·VI· chose si est, que l'en doit longuement
conseillier, et quant l'en puet fere cen qu'en a trové
40 a conseil l'en le doit tost fere. Dont l'en doit

[1] *la*.

1 dilijaument enquerre de chascune grant besoigne,
si est profit a fere ou non. Et quant l'en conoist
par lonc[1] conseil et bon que l'en doit fere * tost et
4 vistement, quant l'en a tens et lieu. Et c'est l'en-
seignement du philosophe eu ·VI· de etiques. Cest
·XVI· capitre enseigne, quex doivent estre conseil-
7 liers des rois et des princes.

XVI. Li philosophe dit que a cen que l'en croie l'omme
de cen qu'il dit il soufist qu'en quide qu'il soit boen
10 ou sage, ou ami ou bien vuillant, et ne co-
vient pas a cen que l'en croie que il soit bons
amis et bien vuillant selon verité, ainz sou-
13 fist que il soit tiel selon la semblance et la
quidance de la gent, por cen que les genz ne puent
jugier fors des choses qui appierent. Mes a
16 cen que ·I· hons [soit] bon conseillier selon verité, il ne
soufist pas que il apiere soulement estre bon
ou sage ou bien vuillant, ainz covient que
19 il soit tel selon verité, se il doit estre bon
conseillier, por cen que l'en doit savoir qu'en croit
l'omme de cen que il dit por ·III· choses. La
22 primiere si est, que l'en croit que il soit si comme
nos veons, quer l'en croit les diz des prodommes,
ja soit cen qu'il ne sachent assener reson des
25 lor diz, quer l'en croit que il ne mentent[2] mie de
legier. La ·II· chose si est, quer l'en croit
homme, quant l'en quide qu'il soit ami et bien
28 voillant, por cen que tout aussi comme les genz
sont deceüs d'eus meïsmes (mes) en cen
que il cuident plus valoir qu'il ne valent et
31 mieuz parler que il ne parolent, tout aussi
sont les genz deceüs mult sovent, quant il qui-
dent que ceus que il oient parler soient lor amis,
34 quer il les quident meillors que il ne sont,
por quoi l'en dit en proverbe que amor * et haine
font fere mult de divers jugemenz. La ·III· chose
37 por quoi l'en doit croire l'omme si est, quant l'en
quide que il soit sages. Quer l'en croit l'omme quant
il est sages et par son sens il fet fere re-
40 son et argumenz, par quoi cil qui l'oient parlier

[1] *le.* [2] *nentendent.*

1 quident que ses diz soient veritables. Et toutes ces
·III· choses devant dites por quoi l'en croit l'omme
de cen qu'il dit, covient[1] [il que] li bons conseilleors
4 ait, quer il covient qu'il soit prodons et de bone vie,
quer touz prodommes heënt mençonge et lor
desplest. Apres il covient que celi qui autrui
7 conseille soit son ami, por cen que li ami selon
lor pover conseillent a ceus a qui il sont ami
bien et verité. Apres il covient que cil qui autrui
10 conseille soit sages, por cen que par l'ignorance
de lui il ne die mençonge ne fauseté. Dont il
covient que li conseilliers des rois et des princes
13 soient preudons et de bone vie, et amis (et)
as rois et as princes, et sages et avisez, par quoi
il sachent conseillier droiturierement
16 les rois et les princes quele chose il doient fere
en lor terres et en lor reaumes selon droit
et reson. Cest ·XVII· capitre enseigne, quantes
19 choses il covient avoir as conseilliers
des rois et des princes, et en quantes choses
il covient avoir conseil.
22 XVII. Li philosophe eu primier livre de rethori-
que dit que li rois et li princes se doivent
principaument conseillier de ·V· choses, et en
25 ·V· choses il covient lor conseilliers estre
sages et avisez. La primiere chose si est,
quer li conseil(lier) le roi si doit estre primi-
28 erement des rentes et des richeces au roi; et
doit l'en en tiel conseil regarder ·II· choses.
La primiere si est, que li rois ne preigne
31 rentes ne taillies de ceus de son pueple
ne d'autrui a tort et sanz reson, quer il doit
amer les biens de ceus qui sont en son re-
34 aume et les doit garder selon reson et droiture.
L'autre chose qu'en doit regarder en
cel conseil si est, que li rois ou li prince ne
37 soit deceüs en ses rentes ou en ses taillies,
por quoi li conseilleur le roi selon lor
pover doivent garder les biens et les droiz
40 de lor reaume, por cen que il sont ordené au bien

[1] *comment.*

1 commun du reaume, si comme a defendre
le reaume et a (re)garder le pueple en bon
estat. Dont li conseillor les rois doivent sa-
4 voir les rentes et les taillies, quex il sont et
comme granz il sont, por retraire aucuns se il en i
a nul contre droit, et por accrestre aucuns
7 se il en i a moins que il ne doit. La ·II· chose
principal a quoi le conseil le roi doit trere
si est des biens et des viandes dont les
10 cités et le reaume doivent estre soustenuz,
por cen que l'en puist fere covenables ordenances
a vendre et a achetier les choses necessa[i]res
13 a la vie humaine soustenir, et doit
l'en regarder les mesures et les pois de
vendeors. Et aucune foiz doit homme taxer
16 les pris de lor denrees, quant il les veu-
lent vendre plus que il ne doivent. La ·III·
chose, la ou le conseil le roi doit estre prin-
19 cipaument, si est a garder les citez et son re-
aume, et en cen l'en doit garder ·II· choses.
Primierement l'en doit regarder le[s] quex du
22 reaume ou de la cité sont bons et li quel sont
mauves et de mauvese renommee,[1] et por
oster les descordes du pueple. Et se il
25 avient que li mauves soient pris en aucun
forfet, li rois et li prince les doivent punir
ou du tout destruire selon loi et droiture.
28 Et apres a bien garder les citez et le reau-
me l'en doit regarder les mauveses
rues et les soupeçonnables, et les lieus de
31 denz les citez qui sont plus aaisiés a malfere,
et les doit l'en bien fere garder et dilijaument.
Et aussi doit l'en garder les bois et les che-
34 mins, les pas parilleos et les fere bien gar-
der. Et doit l'en savoir dilijaument que l'en ne
doit pas soulement garder les citez et le
37 reaume por la gent du pueple avoir con-
corde et pes entr'eus, ainz le doit en gar-
der por les estranges genz. Dont l'en doit sa-
40 voir se l'en puet assaillir et envaïr le reaume

[1] Lacuna, see Notes.

1 d'aucune partie, et se aucune cité du
reaume puisse avoir mal par aucune estrange
gent,[1] por quoi l'en doit garder et garnir les
4 passages, les porz et les entrees et les autres
lieus par ou les estranges genz puent ve-
nir fere mal eu reaume. La ·IIII· chose
7 principal dont li rois et li prince se doivent con-
seillier si est, se il doivent avoir pes ou guerre
a ceus qui ne sont pas de lor reaume et [a ceus qui sont]
10 de souz (c)eus, et a cel conseil l'en doit regarder ·II·
choses. La primere si est, que l'en ne preigne
bataille contre autrui qui soit a tort et sanz reson.
13 L'autre chose si est, quant l'en voit bataille
qu'en doit entreprendre droituriere et que l'en ait
droit, l'en doit garder la force et la puissance
16 de ceus qui sont adversaires au reaume
en contre qui l'en se doit combatre, por cen que il
doit avoir pes et concorde as meillors et as
19 plus forz. Et se il avient que plus puissanz genz
facent injures et vilenies as meins puissanz,
vers qui li meins puissanz ne se puent deffendre,
22 c'est grant sens d'eus targer* d'esmovoir des-
cors et batailles contre eus jusqu'a tant que il
aient tens et lieu qu'il [se] peüssent vengier.
25 La ·V· chose principal dont li rois se doit con-
seillier si est d'establir les loys et les costu-
mes en son reaume. Quer sanz lois droitu-
28 rieres et sanz justice le reaume ne puet
durer, por quoi li prince doivent savoir quantes
manieres sont de seignories et la quele est meillor,
31 et comment la seignorie puet estre sau-
vee et tenue en bon estat, por establir meillors
loys et meillors costumes en sa terre,
34 et a cen fere il doit avoir bon conseil et
bien avisé. Quer la sauveté du reaume
est en avoir bones lois et bons establis-
37 semenz et bones costumes. Cest ·XVIII· ca-
pitre enseigne, que toutes les choses dont
l'en juge* et dont l'en doit jugier selon cen
40 que l'en puet par les lois; [et] que l'en doit fere poi des

[1] *genz.*

1 jugemenz par l'arbitre et par la quidance de ceus qui
XVIII. Puis que nos avons dit quex [jugent.
doivent estre li rois et li prince et quel con-
4 seil il doivent avoir et des autres choses
devant [dites], nos dirrons comment l'en doit jugier.
Et por cen que li jugemenz soit fez par[1] les lois
7 et par[1] les costumes, nos proverons primierement
que toutes choses dont l'en juge l'en doit ju-
ger par les lois droiturier[e]s et que l'en doit poi
10 de chose jugier par l'opinion et par la volen-
té des juges, et cen proveron nos par ·IIII· resons.
La primiere si est, que cil qui jugent les euvres
13 et les fez sont en grant multitude en regart
de ceus qui les lois establirent. Et por[2] cen [que c']est
legiere chose a trouver pou d'ommes sages [plus
16 et discrez que cen n'est de trouver grant multitude
des sages hommes, il est resons que l'en face
les jugemenz plus par lois establies que par
19 l'opinion et la volenté des juges. La ·II·
reson si est, quer cil qui les loys establirent,
par mult de tens et par mult grant conseil regar-
22 derent queles lois il devoient establir et queles
choses estoient droiturieres et queles non.
Mes li juges[3] n'a pas tant de tens a veoir[4]
25 quele chose est droiturere en cen que les par-
ties le proposent. Quer il ne doivent mie aloi-
gnier les ples, ainz les doivent abregier se-
28 lon cen que il porroient, por quoi il doivent mieus
jugier selon les lois que selon lor volenté et lor
quidance, por cen que lor jugement n'ait aucune
31 errour. La ·III· reson si est, que cil qui les lois
establirent en general et des choses qui sont
(a) a venir, et dient que quiconque fera einssi, il sera
34 puni, et ne sievent se cil qui fera cen que il de-
fendent sera lor amis ou lor enemis. Quer
se il savoient que cil qui doit estre puniz fust
37 lor amis, il n'establiroient pas si grant poi-
ne par aventure, ou se il savoient que cil qui
fet contre le commandement de la loi fust
40 lor enemis, il establiroient par aventure

[1] *por.* [2] *par.* [3] *pueples.* [4] *uoier.*

1 plus grant poine et plus grant punissement.
Et por cen que il establissent les lois en general
et en commun, et ne sievent que cil qui sont en tens
4 a venir doivent fere contre les lois, il ne sont
mie pervertiz en lor jugement par amor ne
par haine qu'il aient en eus, por quoi il establi-
7 rent lois droiturieres. Mes li juges ne ju-
gent pas des choses (a) a venir, ainz jugent
des choses fetes et passees, et ne jugent pas
10 au commun et au general, ainz jugent d'au-
cunes personnes certaines que l'en lor accuse, que
il[1] aiment par aventure ou heënt et des queles
13 il puent avoir par aventure aucun damage
ou aucun profit, por quoi il s'enclinent aucune
foiz de legier a mauvesement jugier. Si com-
16 me li philosophe dit: l'en ne juge pas
aucune foiz avenaument de ceus que l'en aime
et de ceus qui l'en hiet, ne de ceus dont l'en atent
19 avoir aucun profit ou aucun damage; et
par ceste reson dit le philosophe que l'en doit tou-
tes choses jugier selon cen que l'en puet par
22 les lois, et doivent li juge jugier poi de cho-
se selon lor opinion et a lor volenté. La ·IIII·
reson si est, quer li juges quant il jugent [par les lois]
25 d'aucun fet ou d'aucunes personnes, il n'en acquerent
pas si grant haine ne tant d'enemis comme
il feroient, se il jugoient de lor propre volen-
28 té et por lor arbitre, por quoi li juges doivent
jugier selon lois, por cen que por poour d'avoir
mal ou haine il ne porloignent * a donner
31 lor sentence ou a fere jugemenz. Quer li juge
(ment) sont soufisaument escusez, quant il ju-
gent selon les lois establies, quer il semble que
34 il ne donnent mie tiel sentence de lor propre
volenté, ainz sont constreinz par les lois
establies a donner tieles sentences et a fere
37 tieuz jugemenz. Dont il apiert bien par
les resons de sus dites que l'en doit touz jorz
jugier par les lois selon cen que l'en puet,
40 mes par cen que le fet humain et les cas

[1] *cil*.

1 qui avienent ne puent parfetement estre jugiez ne
terminez par les lois, il afiert que ceus qui doivent
jugier soient sages et discrez, por quoi il sachent
4 jugier avenaument des choses qui ne sont pas
terminees par les lois. Cest ·XIX· capitre en-
seigne, comment l'en doit fere les juge-
7 menz et que les juges[1] doivent defendre que
cil qui pleident ne dient paroles devant le
juge qui le puisse[nt] mener a amor ou a haine
10 en contre l'une des parties.

XIX. Li philosophe dit que li juges ne doivent pas sou-
frir que les parties qui pleident[2] devant
13 eus dient aucunes paroles qui les puissent
esmovoir a amor ou a haine de l'une partie
ou de l'autre; si comme nos veons que aucuns
16 qui n'ont pas bones causes ne reque(u)rent*
mie lor fet, ainz s'efforcent a dire paroles
par quoi il acquerent l'amor et l'ottroiance du juge,
19 et dient paroles par[3] quoi il [l']esmuevent a ire et
a courouz contre lor adversaire. Et que li juges
ne doivent pas soufrir tieus paroles, li phi-
22 losophe le preuve par ·III· resons. La primiere
si est, quer li juges se doit contenir entre
les parties qui pleident en tiel maniere
25 que il ne s'encline plus a l'une partie que a l'autre.
Quer tout aussi comme la langue juge bien
des saveurs douces et ameres, quant ele n'est
28 pas pleine d'aucune mauvese humeur, [et]
ele juge mauvesement et dist toute chose
estre amere, si comme il apiert as malades
31 qui ont la langue amere et pleine d'aucu-
ne mauvese humeur, tout aussi est il
du juge, quer li juges quant il est meëns entre
34 les parties et ne s'encline pas a l'une par-
tie plus que a l'autre, ne il ne flechist ne
par paroles ne par dons plus a l'une partie
37 que a l'autre, il juge bien et droituriere-
ment et dit cen qu'il siet qu'est droiture. Mes
quant li juges est flechis plus a l'une partie
40 que a l'autre, par amor ou par haine ou par

[1] *iugemenz.* [2] *pledoient.* [3] *por.*

1 aucune autre chose, il ne dit pas cen qu'il siet
que soit[1] droiture, ainz dit jugemenz faus
et desloiaus. Et por ce[n] les paroles des parties qui
4 pleident devant le juge, qui puent le juge
esmovoir a amor ou a haine de l'une partie
ou de l'autre, ne doivent pas estre soufertes
7 au jugement. Car tieus paroles font le juge
flechir et forvoier de droiture et font le ju-
gement qui doit estre reule droituriere des par-
10 ties estre flechiz et forvoiez de droiture et de justice.
La ·II· reson si est, quer teles paroles qui esmue-
vent le juge a amor ou a haine de l'une
13 partie ou de l'autre pervertissent l'ordenance
de jugier. Quer li juges siet par[2] les lois quele
chose est droiture, et par[2] les parties doit sa-
16 voir quele chose est fete et quele chose n'est pas
fete. Et quant le juge siet le fet des parties, il
doit jugier droiturierement selonc les lois:
19 c'est la droite ordenance de jugier. Et por cen
que les paroles des parties, qui esmuevent le
juge ou a amour ou a haine ou de l'une
22 partie ou de l'autre, font mult de foiz appa-
roir au juge chose qui n'est pas droituriere,
quer amor et haine pervertissent le juge-
25 ment de l'omme, eles ne doivent pas estre sou-
fertes as jugemenz, quer eles pervertissent orde-
nance de jugier. La ·III· reson si est, que
28 quant l'en pleide d'aucun fet ou d'aucune chose,
le juge ne doit soufrir que l'en die chose
qui [n']apartiegne au porpos. Et por cen que les pa-
31 roles de celi qui reconte les biens que il a
fez au juge, par quoi il aquiert l'amor du juge,
et les paroles par[3] quoi il reconte les maus
34 et les injures que son adversaire fet au juge,
ne sont pas apartenanz au porpos et au
fet dont l'en doit pleidier et jugier, les ju-
37 ges ne doivent pas soufrir que l'en die tieus
paroles devant eus. Ce ·XX· capitre enseigne,
quantes choses il covient as jugeors a cen
40 que il jugent bien et avenaument.

[1] *sont.* [2] *por.* [3] *por.*

1 XX. Puis que nos avons prové que li juges ne doi-
vent pas soufrir que les parties dient
paroles dont il puissent estre esmeüz a
4 amor ou a haine de l'une partie ou de l'au-
tre, nos dirrons en cest chapitre que il covient
as juges avoir ·IIII· choses a cen que il facent
7 bons jugemenz et loiaus, por quoi l'en doit sa-
voir que a touz plez l'en doit regarder ·IIII· choses.
La primiere si est les parties qui pleident.
10 La ·II· si est le cas et le fet dont l'en pleide.
La ·III· si est les lois par les queles l'en fet
jugement. La ·IIII· si est li rois ou li prince
13 qui donnent au jugeor auctorité et pover
de jugier. Dont il covient a cen que li juges
face bon jugement et loiaus que il ait ·IIII· choses,
16 c'est assavoir: pover et auctorité de
jugier, sens et avisement des choses,
volenté bone et [bien] adrecie; la ·IIII· si est, que il
19 aient mult prové des euvres et des fez humains.
Et se les jugeors ont ces ·IIII· choses de-
vant dites, il se sauront avenaument
22 demener et quant as parties qui pleident et quant as
lois par[1] quoi l'en juge, et quant as rois et as prin-
ces dont l'en a pover et auctorité por jugier*
25 (et quant il voient lor pover estendre ou
lor baillie); quer li philosophe dit que li ju-
ges ne se demeine[nt] pas avenaument en vers
28 le roi ou le prince, quant il jugent de cen ou il
n'ont pover ne auctorité de jugier, et quant
il veulent lor pover estendre ou lor baillie
31 plus que il ne doivent. Et aussi dit le phi-
losophe que se li juges ne sievent des lois par[1]
les queles l'en doit jugier, il ne puent fere
34 bon jugement ne loial, quer sanz conoistre
les lois les causes ne puent estre bien ju-
giez ne demenees. Et apres l'en doit savoir
37 que se les juges ne se contienent avenaument
en vers les parties qui pleident, il feron[t] juge-
ment mauves et felon. Quer li juges doit
40 estre meëne rieule et droituriere entre

[1] *por.*

1 les ·II· parties, por quoi se les juges s'enclinent plus
a l'une partie que a l'autre por amor ou por autre
chose, il ne jugeront pas droiturierement.
4 Quer le jugement ne vendra pas de l'amor
de justice ne de droiture, ainz vendra de l'amour
et de la haine que il avront as parties.
7 De rechief, l'en doit savoir que se les juges
se contienent avenaument as fez et as cas
dont l'en pleide il feront mauves jugement,
10 por quoi il covient qu'il aient esprovez mult des fez
et des euvres humaines. Quer autrement
il condempneroient de legier l'une des par-
13 ties por ·I· petit de soupeçon, se il le veoi[en]t en li,
por quoi a cen que le jugement soit bons et droi-
turiers, il covient avoir as juges les
16 ·IIII· choses devant dites. Primierement
il covient que il aient pover et auctorité de
jugier, et qu'il sachent les lois et les costumes,
19 et que il aient droiture et justice, et qu'il aient esprové
mult des euvres et des fez humains. Et tout
aussi comme nos veons que ·I· hons qui mult a es-
22 prové de maladies il ouvre mieuz et garist
une grant maladie que ne fet ·I· granz clers
qui a l'art et l'enscience de medicine, tout
25 aussi est il au jugement. Quer cil qui ont esprové
mult des fez et des euvres humaines [puent mieuz jugier
[que ceus qui ont la science des lois], dont
il apiert bien quex jugeors et quex enquesteors
28 des causes li rois et li prince doivent avoir
et prendre. Quer il doivent prendre jugeors qui
soient simples, por quoi il n'estendent mie lor
31 pover ou lor auctorité plus qu'il ne doivent.
Et covient que il soient sages as lois et as
costumes et les sachent apliquier as cas
34 qui avienent de jor en jor, et covient que il ai-
ment droiture, por cen que il ne jugent
mie por amor ne por haine des parties, ainz
37 facent lor jugement por l'amor de droiture
et de justice; et covient que il aient [esprovez] mult des
euvres et des fez humains por mieuz enquerre
40 et mieuz jugier les causes dont il se

1 doivent entremetre. Cest ·XXI· capitre
enseigne, quantes choses et queles il covient
as juges regarder, a cen que il pardoignent
4 et que il soient plus debonaires que plus crueus.
XXI. Li philosophe eu primier livre
de rethorique dit que ·X· choses sont as
7 queles les juges doivent regarder por[1]
donner [jugement] as euvres humaines, et preuvent ces
·X· choses que les juges doivent estre plus
10 debonaires que plus crueus. La primiere
chose si est la feblece de la nature hu-
maine, quer la nature de l'omme qui est feble
13 et muable et encline a mal fere doit
movoir le juge a avoir pitié de celi qui
mal fet. La ·II· chose qui encline le juge
16 a debonereté en vers celi qui mal fet si est li
rois ou li princes qui les lois establist. Quer
li juges doit penser que se li princes qui les
19 lois establist regardoit les conditions
de celi qui mal fet, il traire[i]t celui qui
mal fet deboneirement. La ·III· chose
22 si est, (que) quant * li juges entent bien les lois,
quer les lois por espoanter les mau-
feteors contienent grant cruauté selon
25 cen que il apiert par les paroles des lois.
Mes quant li juges a l'entendement de la loi
bon et soufizant et debonaire, il ape[ti]se la
28 poine et le torment selon reson que les lois dient
qu'en face a celui qui forfet. Dont li
philosophe dit que ceus qui jugent ne doivent
31 pas regarder as paroles des lois, mes
il doivent regarder a l'entendement des lois.
La ·IIII· chose qui doit movoir le juge
34 a debonereté si est l'entention de celi qui forfet,
quer ja soit cen que aucun soit accusez
d'aucune mauvese euvre, toute voies
37 par aventure il n'out[2] mie male * entention
a fere, ou se il out mauvese entention,
par aventure il ne l'out mie si mau-
40 veise comme l'euvre le demonstre. Dont

[1] p *barré*. [2] *nont*.

1 se li juges puet apercevoir que cil qui mal a
fet ne l'a fet en male entention a fere, ou
se il out[1] mauvese entention, par aventu-
4 re il ne l'out[1] mie si mauvese comme l'euvre
demande. Dont se li juges puet apercevoir
que cil qui mal a fet, il n'ait mie fet mal de
7 s'entention, ainz ait fet mal par ignorance
ou par mescheance, il se doit encliner en vers
celui qui forfet a. La ·V· chose si est
0 les bones euvres que cil * a fet, quer ja soit cen
que aucuns hons soit accusez d'acun forfet,
toutes voies il puet avoir fet mult de bones
13 euvres devant, et [por] cen ne doit pas le juges
seulement regarder au forfet que il a
fet, ainz doit regarder a mult des bones
16 euvres, se il les a fetes devant, par quoi il doit
avoir pitié et misericorde de lui. La ·VI·
chose si est, quant cil qui a forfet ait[2] servi mult
19 lonc tens au seignor, por quoi se il avient que au-
cun des sougés a aucun seignor [a] qui par mult
lonc tens il[3] ait bien fet et l'ait bien servi, face
22 aucun forfet en aucun tens, li sires le doit
tretier debonairement et avoir miseri-
corde de lui. Dont le philosophe dit que li sires ne
25 doit mie regarder seulement quex est cil qu'en
li accuse, ainz doit regarder quex il a esté toz
jourz. La ·VII· chose si est que l'en doit bien [plus]
28 remembrer des biens et des cortoisies que l'en
a receüs d'acun homme, que l'en ne fet des maus
et des injures que il a fet. Dont Iulius Cesar
31 fesoit mult a loer si comme l'en dit, quer il n'avoit
pas memoire des injures et des vilenies
que l'en li fesoit, ainz les oblioit; por quoi
34 se il avient que uns face maus et injures
a ·I· autre a cui il ait fet mult des biens et
des cortoisies, cil se doit plus remembrer
37 des biens et des cortoisies que il a eü de lui,
que il ne fet du mal et de l'injure que cil a
fet, et cen doivent bien regarder ceus qui ju-
40 gent les forfez. Le ·VIII· chose si est, quant

[1] *ont.* [2] *et.* [3] *li.*

1 cil qui est acusez a en lui patience. Quer se
acuns[1] est acusez por quoi [il est puniz], se il porte la peine
et la punition en patience et ne murmure
4 mie en contre le juge, ne ne parole de la
peine que il li fet soufrir, li juge doit avoir
pitié et misericorde de lui. La ·IX·
7 chose si est, quant cil qui forfet s'en veut
amender. Quer aucuns sont si tretables[2] et si
doctrinable que por parole soulement, quant
10 l'en les blasme de lor forfet, il s'amendent
et se retraient de mal fere, et de tieux genz
l'en doit avoir pitié et misericorde et les
13 doit l'en tretier belement et debonaire-
ment. La ·X· chose que li juges doit encli-
ner a avoir pitié et misericorde de celi
16 qui mal fet, est la subjection et l'umilité de
celi qui forfet, et [s'il] s'umilie du tout et se
met du tout en l'arbitre et en la volenté
19 du juge, l'en le doit tretier plus debonai-
rement. Car cil fet contre reson qui ne
deporte en aucune maniere celui qui du
22 tout s'umilie a lui. Quer nos veons que les
bestes le font, quer les chiens ne mor-
dent mie, ne ne font mal a ceus qui s'umi-
25 lient a eus et qui se couchent a terre devant
eus; et cen dit le philosophe eu ·II· de re-
thorique que les chiens ne mordent mie ceus
28 qui gisent et s'asient devant eus [et] prou-
vent que l'umilité doit apesie[r] l'ire et le cou-
rout de l'omme; dont il apiert bien
31 que li juges doivent estre plus debonaires
que plus crueus. Et se les juges doivent
estre tiex comme nos avons dit, mult plus
34 doivent estre les rois et les princes, quer
il doivent avoir plus grant bonté que nul
autre, por quoi il doivent estre debonaires
37 et benignes, ne mie por lessier a fere droi-
ture et justice, quer sanz justice la pes
du reaume et le bon estat du pueple ne
40 puent durer, mes por sauver le bien commun

[1] *acuns* shows erasure. [2] *creables.*

1 et le bien du reaume les rois se doivent
encliner selon cen que il puent a debonaireté
et a misericorde. Nos proverons ci apres comment
4 li rois et li prince puent estre ensemble
debonaires et droituriers. Cest ·XXII·
capitre enseigne, que il sont diverses manieres
7 des lois et diverses manieres de droi-
tures, et que en droit de nature et en droit
escrit touz autres droiz sont ramenez.
10 XXII. Li philosophe eu livre * de politique dit
que les lois sont aussi comme une droi-
te rieule, par les queles lois nos sommes
13 rieulés et adreciez a nos euvres humaines,
et quele chose est droiturele et quele chose est
contre droiture; por quoi l'en doit savoir que il
16 est une loi droituriere qu'en apele loi com-
mune et droit naturel, une autre loi est
que l'en apele loi establie par la volenté, si
19 comme du roi ou du prince et de tout le
pueple, et doivent savoir que les choses sont
droitureles natureument que reson naturele
22 enseigne.[1] Dont l'en dit que droit naturel
et loy naturele ont une meïsme ver-
tu et une meïsme puissance par tout,
25 ja soit cen qu'eles soient nommees par divers
nons en diverses terres. Si comme nos ve-
ons que la chose qui est fete en France est
28 fete eu * pueple, ja soit cen que il soit autre-
ment nommez eu * pueple que en France. Mes
aucunes choses sont droitureles, qui ne sont
31 pas droitureles par nature, ainz sont droitu-
reles par les convenances et par les esta-
blissemenz de la gent, et tiex droiz ne sont
34 pas tout uns par[2] tout. Quer les estaz
du pueple et les covenances de la gent et
li bans des rois ou des princes sont divers
37 en diverses terres. Nos devons savoir
dilijaument que se l'en demande, por quoi il co-
vient en droit naturel et en loi de nature
40 ajoustier la loy et le droit establi par la

[1] *ment* crossed by rubricator. [2] *por*.

1 volenté et par le consentement de la gent,
nos responderons a cen et dirrons que mult
des choses sont aussi droiturieres par nature
4 que c'est naturele chose a homme que il parole.
Quer nos veons que li hons s'encline par sa
nature a parlier, por quoi il puet manifestier
7 a autrui cen que il a en sa pensee et en son
entendement (mes que langage ou un autre
qui ne l'a pas de nature, ainz l'a por aprendre et
10 par sa volenté du tout, aussi comme li hons
doit parlier par nature); mes que il parole plus
un langage que ·I· autre, cen n'a il pas par
13 nature, ainz l'a selon son plesir et selon cen que
il aprent; tout aussi droit naturel et loi
naturele enseigne que l'en doit punir les larrons
16 et les maufeteors, que l'en ne les doit
pas lessier vivre, et mult d'autres choses
enseigne reson naturele; mes que l'en punisse
19 les larrons et les maufeteors en ceste ma-
niere ou en une autre, si comme par pendre
ou par trainer ou par couper la teste, l'en
22 ne l'a pas de droit de nature, ainz l'a l'en par
les loys et par l'establissement du pueple
ou du prince. Donc nos veons qu'en tou-
25 tes terres la ou les genz vuillent vivre bien
et en pes, il covient que li malfeteor soient
puniz et cil qui meffont, quer droit naturel
28 l'enseigne; mes uns meïsmes forfez ne sont
mie puniz d'un punissement ne d'une me-
ïsme peine en diverses terres selon cen que la
31 loy du païs le juge. Et por cen dit li philosophe
que li droiz establiz du prince ou du pueple
commence la ou le droit de nature fine. Quer
34 le droit de nature dit que l'en doit punir les
forfez et les larrons, mes les droiz establiz
et les lois du prince [et] du pueple terminent
37 et certefient par[1] quiel poine l'en doit les larrons
et les maufeteors punir. Et devons savoir
que li entendement de l'omme entent legiere-
40 ment et du primier front le droit naturel. Dont

[1] *por.*

1 le philosophe dit que le droit de nature est escrit en
nos cuers. Quer les genz qui n'ont nules [lois] du prince
ou du pueple soelent naturelment les choses
4 que la loy naturele enseigne. Dont l'en dit que
droit de nature n'est pas droit escrit, quer
l'en ne puet oblier que(r) reson naturele l'enseigne.
7 Mes les droiz et les loys establies du prince
ou du pueple sont droit escrit, por cen(q) l'en les
puet de legier oblier, et apele l'en tiel droit
10 droit escrit et droit especial. Mes l'en apele
le droit naturel droit commun et droit qui n'est
pas escrit fors es cuers de la gent, si comme
13 nos avons dit devant. Cest ·XXIII· capitre ensei-
gne, quele diverseté il a entre droit de nature
et droit que l'en apele droiture de gent et droiture des
16 XXIII.* Cest ·XXIII· capitre enseigne, com- [bestes.
ment droit de gent et droit de
bestes sont divers de droit de nature et [est] propres
19 as clers, et l'en ne le puet parlier entendible-
ment, et le puet l'en savoir par le latin, se l'en le
baille a exposer a aucun clerc. Cest ·XXIIII·
22 capitre enseigne, queles doivent estre les lois
humaines, et que cen fu grant profit as citez
et as reaumes de fere et d'establir teles loys.
25 XXIIII. Nos devons dilijaument savoir que la
loy que le prince ou le pueple establist
doit estre primierement droituriere. Quer ele
28 doit estre primierement fondee seur la loy de
nature et doit estre profitable au pueple, por cen
qu'ele doit estre ordenee au bien commun et au
31 profit du pueple. Et por cen que le pueple doit
estre reulez par[1] les lois et par[1] les establissemenz,
il covient que la loy soit covenable as costumes
34 du païs et selon les mours et les con-
ditions des hommes; quer il covient as lois
et as drois estre aucune diversité, selon les
37 costumes du païs et selon cen que les conditions
et les mours et les manieres du pueple
qui par les lois[2] doit estre adrecié sont diverses.
40 Et poons prouver que les loys doivent estre

[1] *por.* [2] *rois.*

1 droiturieres, quer toutes les loys sont fon-
dees sus reson droituriere, por quoi se les
loys ne sont droiturieres, ces ne sont pas
4 loys ainz sont corruptions. Quer nul esta-
blissement de prince ou de pueple ne
puet estre droiturel,[1] se il ne vient en au-
7 cune manere de la loi naturele et se reson
naturele ne l'enseigne a establir. Et apres
l'en doit savoir que les lois doivent estre pro-
10 fitables. Quer toute(s) lois droiturele doit
entendre le bien et le commun profit du pueple,
et se il est aucune lois qui n'entende
13 pas principaument au bien commun, ce n'est
pas loys de roi ainz est loy de tyrant, por cen
que tout aussi que li droiz rois entent prin-
16 cipaument le bien et le commun profit du pueple,
et li tyrant entent principaument son
profit propre, tout aussi les lois qui
19 sont establies de bons rois et droiturels
doivent tendre principaument au bien et
au profit commun; mes les loys du tyrant
22 tendent au propre profit de lui et ne sont
pas droiturieles loyz ainz sont loys cor-
rumpues. Dont li philosophe dit que li rois
25 et ceus qui les lois establissent doivent
establir teles lois qui soient profitables
as[2] biens et as profiz communs, quer li commun
28 est meillor et plus dignes que nul autre
bien singulier. De rechief, l'en doit savoir
que les lois doivent estre covenables
31 et avenanz au pueple et as costumes du
païs et as mours et as manieres des
genz qui sont sougez a celes lois, quer cil
34 qui vuet establir aucune loi en aucune
terre, il doit dilijaument garder et savoir
quel est le pueple et de quele costume
37 et de quele condition; et selon cen que il li semble
bon et covenable, il doit les lois esta-
blir qui soient droitureles et profitables
40 au pueple. Puis que nos avons dit que

[1] A final *e* crossed. [2] Changed into *au*.

1 les loys doivent estre juistes et droitureles[1]
et profitables as biens communs et cove-
nables au pueple, nos dirrons que cen fu
4 grant profit au pueple d'establir les lois.
Quer aucuns sont bons d'eus meïsmes, que por
l'amour d'onesteé il font bones euvres et
7 lessent le mal a fere; aucunes genz sont
que ja soit cen que il ne s'enclinent pas soufi-
zaument a fuir le mal et a fere le bien, tote
10 voies il sont doctrinables et se tornent
a bien fere par bons enseignemenz, et aucuns
sont si mauves et si pervers, ne par
13 eus meïsmes, ne par parole que l'en lor die
il ne veulent bien fere ne lessier les maus,
por quoi il covient tieus lois[2] establir qui aient
16 puissance et vertu de punir et de chastier
les mauves, por quoi por poour d'estre puniz
et de soufrir grant peine li mauves qui
19 veulent empeëschier la pes et la concorde
du pueple lessassent les maus et s'enclinassent
a fere bones euvres. Cest ·XXV· capitre en-
22 seigne, que chascun ne doit mie lois esta-
blir, et qu'il covient les lois establir depublies *
a cen que [eles aient] force d'obliger les genz.
25 XXV. Puis que nos avons dit et provez queles
doivent estre les lois qui reulent nos
euvres et qui nos ordeinent a bien commun et ont
28 vertu et puissance de punir et de constreindre
les mauves, nos proverons par ·II· resons
que chascun ne doit mie lois establir, ainz
31 les doit establir le prince, ou tout le pueple
quant il seignourist. La primiere reson
si est, quer cil[3] doit les lois establir par
34 les queles nos entendons principaument
au bien commun, qui principaument entent
le bien et le profit commun, por quoi se li prince
37 qui entent le bien commun seignourist a
tout le pueple, il doit establir les lois
par quoi li pueple est adreciez au bien et
40 au profit commun. Dont nule loy n'est,

[1] Last *e* inserted by later hand. [2] *genz.* [3] *quant il.*

1 [soit] que cen soit loy naturele, soit que cen soit loy
escrite, qui ne doie estre establie de celui qui
seignorist. Quer la loi naturele est fete
4 et establie de dieu qui tout le monde et
tout le pueple adrece a lui meïsme(s), qui
est bien commun et de qui tout bien vient;
7 mes la loi humaine et la loy escrite est
establie du prince ou de tout le pueple,
quer quant le pueple seignourist, et chascune
10 personne doit garder les lois et obeïr a eles.
La ·II· reson si est, qu'eles ont vertu et puis-
sance de constreindre et de punir les mau-
13 feteors. Dont ja soit cen que chascun du pue-
ple puisse amonester l'un l'autre a bien
fere, toute voies tiel amonestement n'est
16 pas loy, quer il n'a pas vertu de punir ne
de constreindre l'un l'autre, ne puissance.
Dont li philosophe dist que li princes, ou tout le
19 pueple quant il seignorist, doit les lois fere
et establir qui sont ordenees au bien et au
profit du pueple et ont vertu et puissance
22 de constreindre et de punir les mauves.
Puis que nos avons dit qui doit les loys fere
et establir, nos dirrons que les loys ne doi-
25 vent pas avoir force et puissance de con-
streindre et de lier la gent, s'eles ne sont pu-
bliees. Quer [loi est] mandement du prince ou de celi
28 qui a seignourie, par [quoi] nos sommes liez et reulez
[en cen] que nos devons fere; et por cen le comman-
dement du prince ne lie ne ne constreint,
31 se il n'est venuz ou se il ne puet venir
a la conoissance de ses sougez. Il covient
a cen que la loi ait vertu d'obligier et de con-
34 streindre, qu'ele soit locc et publiee a la gent.
Mes l'en doit savoir que la loi naturele qui
est fete de dieu en nos cuers est publiee
37 a la gent et manifestee en chascun homme,
quant il commence a avoir l'usage de reson,
por quoi il siet quel chose l'en doit ensuivre et
40 quele chose l'en doit fouir selon cen que il apartient

1 au droit de nature. Mes la loi humaine
est publiee, quant l'en le dit au pueple
et quant l'en le met en escrit; et por[1] cen que le
4 bien et la sauveté du reaume et des citez
est gardez par les loys droiturieres,
qui sont fondees sus les loys de nature, il
7 affiert que les rois et les princes aient grant
cure de fere et d'establir bones loys et profi-
tables a lor pueples. Et apres, quant il ont
10 pensé les bones lois, il les doivent publier
au pueple et fere garder dilijaument par
eles a avoir vertu et puissance de punir et de
13 constreindre. Dont li philosophe dit el ·IIII· de
politiques que l'en doit avoir ·II· cures as lois:
l'une si est, que les loys fussent establies
16 bien et droitureument, l'autre si est, que eles
soient bien gardees et que l'en obeïsse bien
a eles. Cest ·XXVI· capitre enseigne, quantes euvres
19 et queles [les] lois que les rois et les princes establissent doi-
XXVI. Puis que nos avons dit queles [vent contenir.
doivent estre les loys
22 que l'en establist, nos dirrons quantes ouvres
et queles [les] lois les rois doivent contenir et com-
mander, por quoi nos devons savoir que tout
25 aussi comme l'enscience de medicine par la
diete et par les potions et par les syros et les autres
chose[s] que ele enseigne tent principaument
28 a reulier (par) les humeurs et a fere euvres
por avoir saanté el cors de l'omme, tout ausi
l'escience de politique, que l'en apele science de
31 governier les citez et les reaumes, tent prin-
cipaument a reulier les euvres humaines
par [les] loys et les establissemenz que ele enseigne.
34 Dont les lois sont rieul(e)es des euvres humaines
et des choses que l'en doit fere. Et est a
savoir que aucunes euvres sont qui bones sont,
37 et aucunes sont qui simplement sont mauveses,
fors par l'entention de celui qui les fet;
si comme nos veons que lever ·I· festu de ter-
40 re puet estre bone euvre et mauvese, mes

[1] p *barré*.

1 se aucuns levoit ·I· festu de terre por metre
en l'uil son compaignon et por lui crever,
cen seroit mal[e] euvre et feroit a blasmer, mes
4 se il (le) levoit ·I· festu de terre en entention
de nettoier la meson ou en aucune bone
entention, cen seroit bone euvre et feroit a loer.
7 Et selon les trois manieres des euvres
humaines devant dites, les loys font ·V· choses.
Quer les loys commandent les bones
10 euvres a fere qui ne sont pas fetes, et quant
eles sont fetes, les loys commandent celui
guerredonner qui les a fetes; et se les euvres
13 sont mauveses, les loys les defendent
a fere, et quant eles sont fetes, eles comman-
dent que celui soit puni qui les a fetes, selon
16 la quantité du meffet. Mes les lois sueffrent
a fere les euvres qui puent estre boens et
mauves, quer eles ne les defendent, fors
19 quant l'en les fet en male entention. Dont
il apiert bien que les lois font ·V· choses as
euvres humaines, et dirons que li rois et li
22 prince qui doivent entendre principaument
les biens communs du reaume et des citez
doivent dilijaument estudier a fere et a esta-
25 blir loys droiturieres et bons establissemenz,
par quoi il sachent et por eus conseillier queus
biens i[l] doivent commander a fere, et quex
28 biens il doivent guerredonner, et quex maus
il doivent defendre, et quex maus il doivent
punir, et quele chose il doivent soufrir a fere.
31 C'est ·XXVII· capitre enseigne, le quel i vaut
mieuz, ou que li reaumes soit governez par ·I·
tres boen roi ou par ·I· tres bone loy.
34 XXVII. Li philosophe demande el ·III· de politique
le quel i vaut mieuz, ou que li reaumes
et les citez soient governees ou par ·I· tres
37 bon roi ou par une tres bone loi; et argüe
par ·II· resons que il vaut mieuz que li reaume
soit governé par une tres bone loy que par
40 ·I· tres bon roi. Li primier argument si est,

1 quer li princes et li rois doit garder la loi
droiturele, et cen qu'ele commande li rois et li
prince par sa force et par son poer commande
4 a fere et a garder, por quoi il semble qu'il vaut
mieuz le reaume governier par une tres
bone loi que par ·I· tres bon roi. Li autre
7 argumenz si est, que li rois est hons[1] et por cen
que il est hons[1] il puet estre perverti[2] par
amor ou par haine, ou par autre chose forvoiez
10 de droiture et de reson, mes cen ne fet
pas la loy, par quoi il semble que meillor chose
est que li reaume soit governez par bone
13 loi que par bon roi. Et argüe le philosophe le con-
treire en cest ·III· meïsme(s) de politiques, quer
il dit que les lois commandent mult des choses
16 a general, por quoi il covient les lois, cum bien
eles soient bien fetes, defaillir en aucun
cas. Dont il semble que il vaut mieuz que
19 li reaume soit governé par ·I· roi que par
une loi, por cen que par ·I· roi les defautes des lois
soient amendees en aucun cas. Et ei[n]ssi argüe
22 le philosophe a l'une partie et a l'autre.
Et por cen qu'en sache respondre a la demande
devant fete, nos dirons que li rois et chas-
25 cuns prince est meeins entre la loy de na-
ture et la loi escrite; quer nul ne seignorist
droitureument, se il ne fet cen que droit et re-
28 son enseigne, por cen que reson doit estre rieule
des euvres humaines. Et por cen que li
roi et li prince doivent les autres governier
31 et estre rieule des euvres humaines, il co-
vient que li rois au governier son pueple
enseigne droite reson et la loi droiturele.
34 Dont li rois en governant son pueple
est sougez a la loi de nature, quer en tant
governe il bien son pueple que il ne forvoie
37 mie de la loy de nature, et est li rois de sus
la loi que il a establie de s'auctorité. Et si[3]
il avient que li rois ou li prince soit
40 sougiez et obeïssanz a la loi que il a establie,

[1] *boens.* [2] *porueu.* [3] *se.*

1 mes que cele loy ait vertu et puissance de la
loy et du droit de nature. Et se l'en a entendu
cen que l'en a dit, l'en puet de legier respondre a
4 la demande devan[t] dit[e], quer l'en demande le
quel vaut mieuz, ou que le reaume et les citez
soient governees ou par ·I· tres bon roi ou par une
7 tres bone loi. Nos dirrons que se l'en parole de
la loy naturele, il covient la loy naturele estre
plus principal en governier li pueple que
10 n'est li rois ou li princes, por cen que nus n'est na-
turel governieres, se il n'ensuit la loy na-
turele et le droit de nature. Dont li philosophe
13 dit que dieu et entendement seignorist, quant li
rois et li prince en governant les autres ne for-
voient mie de droite reson et de loy naturele [que]
16 Dieus a donné en nos cuers et en nos pen-
sees; mes il dist que lors seignorist une beste,
quant li prince ne governe pas son pueple
19 selon droite reson, ainz le governe par mauves
desirs et par mauves movemenz de courage.
Et se en la demande devant dite l'en parole
22 de la loy escrite, nos dirrons que il vaut mi-
euz que li reaume et les cités soient governez par
·I· tres bon roi que par tres bone loy, et meës-
25 mement as cas as quex les lois defaillent
et as quex les loys dient que l'en doit fere aucune
chose generaument, que l'en ne garde pas
28 si generaument ne ne fet comme eles dient.
Et selon cen conclusoit bien l'argument que li
philosophe fesoit a ceste partie, quer la loy ne
31 puet determiner toutes les conditions par-
ticulieres d'aucun cas ou d'aucun fet, por quoi
il profite que cil qui seignorist seignourisse
34 par droite reson et par loy naturele la
quele dieus a mis en nos pensees et en nos
cuers, et adrecie la loy escrite et ne la gart
37 mie la ou il ne la doit mie garder et la
ou ele defaut. Puis que nos avons re-
spondu a la demande devant dite, nos dir-
40 rons comment debonereté et misericorde [du]

1 juge et cruelté puent estre oveques justice et droi-
ture. Quer li fez, por les covenances et les condi-
tions particulieres et por lor muableté et lor diver-
4 setez, ne puent pas estre mesurez d'une reule
qu'en ne puist ploier, si comme de rieule de fer,
ainz doivent estre mesurez a une rieule que l'en
7 puist ploier, aussi comme une rieule de plum;
dont il covient ploier aucune partie aucune
foiz et covient le juge aucune foiz soi plus
10 debonairement contenir en vers le malfeteor que la
loy ne dit, por cen que aucunes conditions particu-
lieres qui ne puent estre determinees par la loi
13 aucune foiz alegent le forfet, et lors se doit
contenir debonairement selon reson et droiture
en vers le maufeteor. Et aucune foiz il covient
16 que li juges ploie la loy a la partie contraire,
et covient que li juges se contiegne plus droitement
en vers le maufeteor et le punisse plus que la loy
19 n'enseigne. Quer aucunes conditions et au-
cunes circumstances du fet aggregent au-
cune foiz le fet ou le cas, et lors se doit li
22 juges contenir plus droitement en vers celi qui
forfet que la loy ne commande. Dont il apiert
bien que justice et droiture ne puet estre en
25 tiel cruauté et pitié et misericorde du juge,
quer li juges doit regarder le[s] conditions et les
circumstances particulieres d'aucun fet et
28 d'aucun cas, et selon cen que les conditions parti-
culieres alegent et agregent le fet, il doit ju-
gier par les lois et eles ploier a l'une partie et
31 a l'autre selon cen que reson enseigne. Cest
·XXVIII· capitre enseigne, que oveques la loy natu-
rele et oveques la loi escrite il covient avoir
34 la loi de dieu et la loy de l'euvangire.

XXVIII. Aucune gent qui ont fiance en lor sou-
tif engin et en lor soutif entendement
37 dient que nos avons les [s]ciences de philosophie
qui parolent de toutes les choses, et que il ne
covient pas avoir l'escience de divinté que l'en
40 apele theologie, et dient que il ne covient pas

1 avoir loy [divine] et [de] l'euvangire, puis que nos avons
la loy de nature et la loi humaine qui commande
touz biens a fere et defent touz maux et toz
4 pechiez. Mes que tiex genz ne dient pas bien
ne verité, et que oveques la loy escrite et oveques
la loi naturele et oveques les [s]ciences de phi-
7 losophie il covient avoir l'escience de divinité
et la loy de l'euvangele, nos le poons prover
par ·III· resons. La primiere reson si est, quer
10 les loys humaines et les loys escrites ne
puent pas punir touz les mauz et touz
les vices, quer li rois et li prince ne puent
13 pas savoir ne par soi ne par autrui touz les vices
et les pechiez de ceus qui sont en lor terre.
Quer aucuns pechiez et aucuns vices sont si
16 repos et si celez et si pou apparissanz, si comme
sont les mauves desirriers et les mauveises
pensees, que il ne puent estre puniz par[1] les
19 lois humaines, par quoi il covient avoir[2] la
loy naturele, et oveques la loy humaine escrite
avoir la loy de l'euvangire, por quoi touz les
22 biens [fussent] guerredonnez et touz les maux fussent
puniz. Et cele loi de l'euvangire deffent toz
pechiez, et ceus qui sont celez[3] et ceus qui sont
25 apparissanz, et ceuz qui[4] la loy de l'euvangire
et la loy divine trespassent, il seront puniz
en cest sicle et en l'autre. Et est assavoir que
28 se nos regardons l'entention du prince et de
celui qui les lois establist, nos dirrons que les
loys humaines deffendent touz pechiez,
31 quer li rois et cil qui les lois establist n'a mie
droite entention, se il n'entent a fere avoir
son pueple parfete vertu, et cen ne puet il
34 fere, se il n'entent son pueple a fere eschi-
ver touz maus et touz vices. Dont il apiert
bien que les lois humaines, quant a l'enten-
37 tion du prince, defendent touz maus et toz
mauves desirriers et touz mauves mo-
vemenz de courage; mes les loys humaines
40 et les loys escrites ne punissent mie les

[1] *quer*. [2] *ouurer*. [3] A final *s* dotted. [4] *que*.

1 mauves desirriers et les mauveses pensees,
ainz lessient a punir aucuns forfez apparissanz
por eschiver plus granz maux, si comme nos
4 veons que les lois sueffrent simple fornica-
tion et ne la punissent pas, por eschiver plus
granz pechiez si comme avoutrie[1] et mult des
7 autres pechiez qui sont contre loy et contre na-
ture. La ·II· reson si est, quer por cen que les
euvres humaines ont si grant diverseté(z) (que),
10 li jugemenz sont si divers que de ·I· meïsme fet
en diverses terres ait[2] en diverses loys, et selon
le jugement [de l'un] aucune(s) chose(s) est droiture qui
13 n'est pas droiture selon le jugement des au-
tres. Et por cen que as jugemenz humains puet
avoir mult d'errours et mult de doutes,[3] il co-
16 vient avoir la loy divine et la loy de l'euvan-
gile en la quele il ne puet avoir ne doute,
ne errour, ne faute. La ·III· reson si est
19 por le souverain bien et la beneürté que nos
attendons en l'autre sicle. Quer por cen que cele
beneürté est de s(o)uz tout l'entendement
22 et le pover humain, la loy naturele et la loy
humaine qui nos aident a avoir les biens
que nos poons aquerre par nature en ceste
25 mortel vie, ne soufisent pas a avoir le
soverain bien et la souverain[e] beneürté qui est
de sus toute nature humaine, que atendons
28 a avoir; dont la loy de l'euvangire par
quoi nos sommes ordenez a cel souverain bien
est necessaire. Et por cen li roi et li prince
31 qui doivent estre si comme demi dieu et
mult semblanz a dieu et doivent estre essam-
plere de vivre a lor pueple et droite reule
34 des euvres humaines, il [se] doivent en tel
maniere contenir [en la loy] de l'euvangire et en la loy
de nature et en la loy humaine, que tout
37 aussi comme il sormonte[nt] touz les autres
en puissance et en digneté et en noblece,
tout aussi il sormontent les autres en
40 bonté, en vertu et en digneté de vie.

[1] *avoutiere.* [2] *et.* [3] *toutes.*

1 Cest ·XXIX· capitre enseigne, que tant comme l'en puet
l'en doit garder les loys du païs, et que l'en doit mult
garder que l'en ne mue[1] sovent les lois du païs.
4 XXIX. Li philosophe el ·II·* livre de politiques
demande se c'est profit as roiaumes
et as citez de muer sovent les lois et les co-
7 stumes du païs et de fere et d'establir noveles
loys et noveles costumes; et prove le
philosophe par ·IIII· resons que c'est grant profit au
10 reaume et as citez de muer les lois et les
costumes du païs et d'establir noveles
lois et noveles costumes. La primiere
13 reson si est, quer tout aussi comme nos veons
en l'art de medicine et es autres sciences
que ceus qui les aprennent trovent aucune foiz
16 meillors choses et plus vraies que n'ont
fet lor ancesors, por quoi l'en lesse les diz des
ancesors et tient l'en les diz noviaus, tout
19 aussi semble il que il soit as lois, que se cil
qui demorent as cités et as roiaumes tro-
vent meillors loys et plus profitables que ne
22 sont les lois que lor ancesors ont establies,[2]
il sembleroit que l'en deüst tenir les noveles
lois et lessier les anciennes. La ·II·
25 reson si est, quer aucunes loys sont mult
mauveses, si comme* loy qui estoit ça en ar-
rieres entre la* gent de guerre, et disoit cele
28 loy que se ·I· hons estoit ocis, et aucun du
lignage en nessoit et assailloit autre
homme, se cil s'en fuioit, l'en disoit que cil estoit
31 coupables du fet et de l'omicide; et cil
qui ceste loi establi cuida que cil qui estoit as-
sailli ne[3] s'en fuist mie, se il ne se sentist cou-
34 pables du fet; et cen fu grant folie de cen
establir, quer chascun par nature doute estre
navré, ja soit cen que il soit coupables du
37 fet ou que il ne le soit mie. Dont s'aucunes
loys du païs sont mauveses, il sem-
bleroit que cen fust grant profit de eles lessier
40 et de prendre noveles lois. La ·III· reson

[1] Inserted in black ink by later hand. [2] MS. has final *z*. [3] *nẽ*.

1 si est, quer il puet bien avenir que ceus qui les
loys ont establies ont esté simples et pou
sachanz. Dont se cil qui vienent apres
4 eus sont plus sage que n'ont esté lor ancesors,
il sembleroit que cen fust contre reson, se il
ne pooi[en]t muer les lois du païs et establir
7 meillors. La ·IIII· reson si est, que combien
que ceus qui les loys establissent soient sages,
il puet bien avenir que il ne sievent pas les
10 conditions toutes et toutes les circumstances
des euvres et de[s] fez humains; et [s'il] conoissent
les circumstances des fez humains de lor
13 anceseurs, il semble que il puissent establir
noveles lois et muer les loys de lor ance-
sors, et einssi proeve le philosophe par ces ·IIII· argu-
16 menz devant diz que cen soit grant profit de muer
les lois du païs. Mes qui cen otroieroit cen
seroit mult grant peril, quer se l'en acoustumoit
19 a establir noveles loys, l'en acoustumera
a cen que l'en n'obeira[1] pas as loys. Quer les
loys ont grant vertu et sont de grant puissance
22 de cen que l'en les a gardees longuement, por cen
que l'en fet a envis contre cen que l'en a acoustumé
et gardé par lonc tens, et se l'en n'obeïst as[2] loys,
25 l'en n'obeïra pas as rois et as princes,
dont il porra venir granz maux. Quer tout
assi comme li phisicien entent a fere le bien
28 du cors, si comme la santé, tout aussi le bon
roi ou le bon prince entent principaument
a fere son pueple avoir les bones vertuz
31 qui sont biens de l'ame; et tieus biens n'avroit
pas le pueple, se il acoustumoit a noient
obeïr as rois et as lois et as princes.
34 Puis que nos avons dit les argumenz, por quoi
il semble que cen soit grant profit a muer les loys
ancienes du pays, nos responderons a
37 la demande devan[t] dite et dirrons que les
lois humaines et les lois escrites, se eles
sont bones et droitureles, eles sont fondees
40 s(o)uz la loy de nature, et covient qu'eles terminent

[1] *nellera.* [2] *al.*

1 les fez particuliers des hommes. Dont
les loys humaines puent en ·II· manieres
avoir defaute. Primierement la loi
4 defaut, quant ele est contreire a la loy de nature,
et lors n'est ce pas loys, ainz est corruption,
por quoi, se il avient que les loys du païs
7 ancienes soient contreires a la loy naturele,
l'en ne les doit pas garder; quer ces sont
mauveses lois et corrumpues, por cen que nule
10 loy humaine escrite ne doit estre contreire
a la loy naturele, ja soit cen que les loys
escrites puissent ajoster aucunes choses
13 au droit de nature, si comme nos avons
dit devant. Quer s'il avenoit que aucune
loy escrite fust contreire a droite reson
16 naturele, et cen ne seroit pas bone loy ainz
seroit loy corrumpue, et tieles lois l'en
doit abatre, quer eles sont contreires au
19 droit de nature, si comme estoit la loy des
Iuves * qui disoit que les hommes pooient vendre
les femmes. Et en [a]pres l'en doit savoir
22 que se les loys (s)ont defautes en cen qu'eles
ne determinent mie toutes les conditions
et toutes les circumstances qui sont as cas et
25 as fez qui avienent, l'en ne se doit mie aco-
stumer a eles abatre, ja soit cen que l'en peüst
aucune foiz meillors loys trover, por cen
28 que l'en puet bien estre deceüs. Quer l'en quide
qu'eles soient meillors et plus suffizanz,
et eles sont pires aucune foiz et meins sof-
31 fizans que ne sont les ancienes, et ja soit cen
que les loys qui sont novelement trovees soi-
ent en aucunes choses plus soufizans
34 que les loys ancienes. Quer les loys noveles
tolent la longue costume por la quele
les loys ont vertu et puissance, et de-
37 vons savoir que l'en puet respondre as argu-
menz devant diz. Quer cen n'est pas semblant
des loys et des autres sciences, quer les lois
40 ont grant vertu et grant puissance par le lonc

1 tens et par la longue acostumance; mes cen n'ont
pas les autres sciences, ainz ont vertu et puis-
sance de reson et d'entendement. Dont il afiert
4 que li rois et li prince gardent dilijaument
les bones costumes de lor terre et de lor reau-
me, et ne doivent mie abatre les lois et
7 les costumes du païs ancienes, s'eles ne
sont contreires en droite reson au droit
de nature. Cest ·XXX· capitre enseigne, quele chose
10 est citez et quele chose est reaumes, et quel
il covient estre le pueple qui est es citez et es reaumes.
XXX. Puis que nos avons dit
13 quex doivent estre les rois et les princes
et quex doivent estre lor conseilliers et lor juges,
nos dirrons quex doit estre le pueple
16 qui est sougiez as rois et as princes, et devons
primierement savoir que li philosophe dit el ·III·
de politique que viles et citez sont ordenees
19 a avoir ·VI· biens. Le primier si est joie
et delit, quer nul homme el monde ne porroit
avoir si grant abundance d'or et d'argent,
22 ne si grant plenté des viandes que il eüst delit
de vivre tous seus, ainz avroit touz jorz
grant delit de vivre en communeté et en commune
25 compaignie, por quoi il vesquit en joie et en
delit. Le ·II· bien si est, por cen que li uns peüst
aider a l'autre a touz besoinz, et cen ne
28 feroient il pas, se il ne vivoient en commu-
neté. Li ·III· bien si est, quer les hommes,
quant il demeurent seul et ne vivent[1] en com-
31 muneté ne en compaignie, il ne se puent
pas bien deffendre, ne contrestier a lor
enemis, por quoi il covient les hommes fere [et]
34 establir viles et citez por eus est[re] plus asseür[ez]
et por eus mieuz deffendre. Le ·IIII· bien
si est por[2] vendre et por[2] achatier, et por fere
37 merci[e]z et aliances entre les genz, et cen ne
peüssent il fere, se il demorrassent touz seus.
Le quint bien a quoi les viles et les citez
40 sont ordenees si est mariage, quer quant

[1] *vienent*. [2] p *barré*.

1 les genz demeurent en aucune cité(z) ou en
aucune vile par mariage, il s'alient entr'eus
li uns a l'autre ensemble, por quoi il ont plus
4 grant amistié entre eus et plus ferme. Li
·VI· bien (si est) por quoi les viles et les citez furent
ordennees si est vivre bien et verteuousement
7 et selon reson. Quer quant li homme demorent en-
sembles en aucune vile ou en acune cité,
les maufeteors puent mieuz estre puniz
10 et constreinz, por quoi il s'a[s]tienent de mal fere et
s'acostument as bones euvres fere, por la poour
qu'il ont d'estre punis et mal tretiez. Dont se
13 l'en demande quele chose est vile * ou cité,
n'est fors une assemblee et une communeté
des genz, establie por bien vivre et vertueuse-
16 ment et selon reson, et por avoir vie humaine
et parfete et soufizant. Et dit * li philosophe
que reaume n'est fors une grant multitude
19 et une grant assemblee de(s) mult des gentiz
hommes et nobles, qui vivent selon loy et vertu et sont
ordennez a ·I· tres bon(s) hon(s), si comme a ·I· tres bon
22 roi, et obeïssent a lui. Et doit li bons rois entendre
dilijaument a cen que chascun homme de sa terre vive
bien et selon reson et loy, et que toutes ses citez
25 et touz ses reaumes soient ordenez et governez
selon loy et droiture. Et aussi dit li philosophe
que selon cen que aucuns hons sormonte les autres
28 en force, en puissance et en digneté, selon cen
(que) il doit les autres sormonter en vertu
et en bonté de vie. Dont li rois qui touz les
31 autres sormonte en puissance et en digneté,
il doit estre tres boens et mult semblant a dieu
et sormonter les autres en bonté et en
34 vertu de vie. Et devons savoir dilijaument
que puis que les citez et les reaumes sont esta-
bliz et ordenez a bien vivre et vertueusement
37 selon reson, il covient que li pueple soit tieus
que il vive bien et ordenneëment et garde
les loys et les establissemenz du reaume,
40 por quoi li philosophe dit que ceus sont plus

1 du reaume et de la terre qui gardent les droites
loys et les establissemenz du reaume et ont
abundance des euvres de vertu, que cil qui sont
4 nobles et puissanz et ont grant multitude et
grant abundance des biens temporeus.
Cest ·XXXI· capitre enseigne, que lors est la cité
7 tres bone et li reaume tres boens et li pue-
ples tres boens, quant il i a mult des meësnes personnes.
XXXI. Li philosophe eu* ·IIII·[1] de politiques
10 prove par ·IIII· resons que les reaumes
et les citez sont tres bien ordenez, quant au pueple
a abundance de mult de meësnes personnes.
13 La primiere reson si est, que [se] eu pueple
a mult de riches hommes et mult de tres pouvres,
le pueple ne porra vivre bien ne resonnable-
16 ment, quer li tres riches ne se sievent contenir
en vers les tres pouvres, ainz lor nuisent et lor
font mal a poi d'acheison; ne ceus qui sont
19 tres pouvres ne se sievent avenaument conte-
nir en vers le[s] riches, quer il ne finent de penser
et d'estudier comment il puissent priveëment
22 tolir et embler les biens des riches hommes.
Mes se en un[2] pueple sont mult de meënes
personnes, qui ne soient ne trop pouvre ne trop riche,
25 li pueple porra vivre pesiblement et selon reson.
Dont li philosophe dit que c'est mult bone chose
et mult avenant que chascun du pueple ait
28 richeces et possessions et meeinement selon son
estat, dont il puet vivre et estre soustenuz.
La ·II· reson si est, que les pouvres n'aiment
31 mie les riches, et c'est mult grant mal, quant
cil du pueple ne s'entr'eiment, por quoi il covient,
por cen que li pueple ait grant amor li uns
34 a l'autre, que il ait eu pueple des meëines
personnes. La ·III· reson si est, que se il a eu
pueple mult de riches hommes et pou de personnes
37 meeines et mult des pouvres hommes, li
riche voudront[3] seignourir et metre les
pouvres souz eus, et les povres voudront[3] con-
40 trestier as riches selon lor pover et feront

[1] ·III·. [2] *son*. [3] *voudrent*.

1 descordes et dissentions; et se il avient que li
pouvre aient victoire en contre les riches,
li povre ne savroient seignourir, ainz les
4 treteroient vileinement. La ·IIII· reson
si est, quant el pueple a mult de meine gent
et de meeines personnes, il n'i a pas tant
7 d'envie ne de despit, quer les pouvres ont
grant despit des riches et les riches despisent
mult les pouvres, por quoi il covient que el pueple
10 ait mult de meënes personnes, a cen que il
puist bien vivre selon reson por eschiver
les despiz et les envies, quer nule compaignie
13 ne puet durer longuement la ou il a mult
d'envie et de despit. Dont il affiert que les rois
et les princes metent grant sens et grant avisement
16 a cen que lor reaumes ait mult des personnes
meeines, et que les hommes[1] ne soient trop povres
ne trop riches. Et cen porroit fere li rois, s'il
19 establissoit que chascun ne peüst vendre
les heritages qui lor vienent de pere et de mere,
fors par bone cause et loial, ne chascun ne les
22 puet mie achetier; dont s'il metent grant di-
ligence en vendre et en achatier, il porra
bien avoir aucune egauté entre ceus du
25 reaume, et porra bien avoir aucunes
meësnes personnes eu pueple qui ne seront
mie trop povres ne trop riches. Cest ·XXXII·
28 capitre enseigne, que c'est grant profit au pueple
d'obeïr as rois et as princes touz jorz et dilijaument gar-
XXXII. Li philosophe dit que se li [der les [lois].
31 pueples obeïst as rois et as
princes, et lor porte grant hennor et grant rever-
ence, et garde bien les lois et les estatuz
34 du reaume, il en gaignera ·III· granz biens.
C'est assavoir: les vertuz des bones euvres,
et la sauveté du reaume et la pes et la con-
37 corde de ceus du reaume, et la plenté et
l'abundance des biens temporeus; et le
poons prover par ·III· resons. La primiere reson
40 si est, quer li rois et li princes doivent entendre

[1] *unes.*

1 principaument a cen que li pueples soit boens
et vertueus, quer se li pueples est bons, il sera
sougez au prince por acquerre les vertuz de
4 bones euvres. Et doit li pueple garder les
loys et le commandement du roi et du prince, et
li gentil homme et li autre; et de tant
7 doivent plus li gentil homme et li autres as
rois et as princes [obeïr] et garder les commandemenz
que li autre, cum plus afiert a eus qu'il soient
10 sage et meillor que li autre. La ·II· reson
si est, quer se li pueples obeïst au roi dili-
jaument et garde les lois et les establissemenz,
13 il avra pes en la terre et eu reaume. Quer
as lois et as establissemenz gist le profit du
reaume, ne il n'est pas aussi comme aucuns
16 croient, quer il quident que obeïr au roi et estre
sougiez et obeïr as lois et as establissemenz
soit une maniere de servage; mes il n'est
19 pas einssi, et cil qui cen croient ne sievent
qui est franchise. Quer li philosophe dit que ceus
qui troublent la pes et la terre et qui veulent
22 vivre sanz loy et ne veulent pas obeïr as
rois et as princes sont plus bestes que hommes
et sont serfs; mes celi qui les loys et les esta-
25 blissemenz gardent et obeïssent a lor seing-
nors sont frans. Dont li philosophe dit que tout aussi
comme l'ame governe le cors et le garde,
28 et tout aussi comme l'ame est [la] sauveté
et la vie du cors, tout aussi li rois quant
il seignourist droiturierement est la vie
31 et la sauveté du reaume. Et tout aussi
comme c'est trop mauvese chose au cors
quant l'ame le lesse et n'est mie governé par
34 l(u)i, tout aussi est il trop mauvese chose
au reaume, quant cil du reaume ne gar-
dent pas les lois et les establissemenz et ne
37 sont pas governez par le[s] rois. La ·III·
reson si est, quer se l'en obeïst as rois et l'en
garde les lois, il avra pes et concorde entre
40 ceus du reaume, et avront grant abundance

1 des biens temporeus, quer li prince et li rois
ont force et puissance de punir les mauves,
por quoi cen fu granz profiz a ceus de la terre qu'il
4 eüssent aucun roi et aucun seignor, por quoi li
mauves ne troublassent la pes et la con-
corde du pueple. Dont li philosophe dit que tout
7 aussi comme li phisicien tent principaument
a oster les humeurs du cors por fere santé,
tout aussi li bons rois et li bon prince doivent
10 tendre principaument a apaier les contenz
et les discordes, (et) por cen que li uns ne se mueve
en contre l'autre. Et se il avient que l'en
13 obeïsse dilijaument as rois et as princes, et il
ait pes et concorde el reaume, [les genz] ont grant abun-
dance des biens temporeus, quer nos veons
16 que quant il a guerre eu reaume, les terres
ne sont pas bien gaaignees ne cotivees, et
li uns si tout a l'autre cen que il a, por quoi cil
19 du reaume devienent povres et mendianz.
Dont se l'en regarde [que] li pueples quant il obeïst
as rois et as princes [a] les vertuz des bones
22 euvres et est li reaumes en grant pes et en
grant concorde et en grant abundance des biens
temporeus, nos dirrons que l'en doit obeïr
25 as princes et as rois et garder dilijaument
lor lois et lor establissemenz. Cest ·XXXIII·
capitre enseigne, comment ceus du reaume
28 se doivent contenir en vers le roi et en vers
le prince, por cen que li rois ne li prince n'aient
ire ne courouz en vers eus.
31 XXXIII. Puis que nos avons enseigné que cil
du reaume doivent obeïr as princes et as
rois dilijaument et garder les lois et les
34 establissemenz, nos dirrons comment le pue-
ple se doit contenir en vers le roi ou le prince
que il n'ait courouz vers li. Por quoi l'en doit
37 savoir que les rois et les princes se couroucent
au pueple, quant le pueple ne lor porte hen-
nour et obedience, quer li rois et li princes est
40 souverains et chevetaigne de tout son reaume,

1 et par le sens et par l'avisement qu'il a en lui
il doit adrecier son pueple a bones euvres
et a bone fin. Dont par la noblece et par la hau-
4 tece de lui li pueple li doit porter hennour
et reverence, et por le sens et l'avisement qu'il doit
avoir en lui por quoi li pueples est mieuz
7 adreciez a bone fin, li pueple doit obeïr
a lui et fere dilijaument ses commandemenz.
Et por cen dit li philosophe que se li pueples n'obeïst
10 au roi et ne li porte hennor et reverence si
comme il doit, li roiz est mieüz a courouz et
a haine en vers lui, quer il forfet au roi. Et de cen
13 devons nos savoir dilijaument que li pueple se
doit garder de forfere a ceus qui as rois et a
lor seignors apartienent, si comme a lor femmes
16 et a lor enfanz et a lor cousins et generaument
a ceus qui as rois et as princes sont sougiez, et
por cen que touz ceus du reaume sont sougez au
19 roi, l'en forfet au roi totes les foiz que l'en fet
injures ou violences a aucun du reaume.
Et apres l'en doit savoir que se li pueple veut
22 tenir le roi ou le prince a hennor et a amor,
ceus du reaume doivent garder lor propres
possessions et lor propres richeces [et] les lois[1] et les
25 drois covenables du reaume; quer li rois
se courouce contre ceus qui veulent destruire le
droit du reaume et contre ceus qui sanz le com-
28 mandement le roi metent la main contre droi-
ture as choses qui au roi apartienent. Dont
generaument touz ceus du reaume doivent
31 enseignier lor enfanz en jennesce que il aiment
le roi et lor seignor, et lor doi[ven]t aprendre com-
ment il doivent hennourer le roi et obeïr a lui
34 et a ses commandemenz, et comment il ne doivent
pas forfere ne as femmes ne as enfanz ne
as cosins des rois et des princes, ne a aucune
37 personne qui soit sougete a eus, et les doi[ven]t
enseignier comment il ne facent contre aucun
droit covenable du reaume. Cest ·XXXIIII·
40 capitre enseigne, comment les rois et les princes

[1] *le roi.*

1 se doivent fere amer de lor pueple, et enseigne
cest capitre que il doivent plus desirrier estre amez que
[estre cremuz.
XXXIIII. Puis que nos avons dit comment
4 le pueple se doit contenir en
vers le roi et le prince, nos dirrons comment
li rois et li prince se doivent contenir en vers lor
7 pueples a cen que il soient amez et cremuz de
ceus qui sont en lor terre et en lor reaume;
por quoi l'en doit savoir que les rois et les princes
10 doivent avoir en eus ·III· choses a cen que il
soient amez de lor pueple. Primierement
il doivent estre larges et liberaus, quer li pue-
13 ple, qui ne connuist primierement fors les biens
temporeus, aime mult ceus qui sont larges et
despendant et qui donnent volentiers le leur.
16 La ·II· chose si est, quer les rois doivent estre
forz et de grant courage, por cen que le pueple aime
mult ceus qui sont de grant cuer et de grant
19 courage, qui se metent en peril de mort por de-
fendre le profit du pueple et por la sauveté
du reaume. La ·III· chose qui fet le roi estre
22 amez de son pueple si est, que il soit juistes
et droituriers et forz et de grant courage,
quer li pueple het mult son seignor quant
25 il ne garde justice et droiture; dont se li rois
est justes et droituriers, forz et de grant
courage, larges et liberaus, il sera amez
28 de son pueple. Et devons dilijaument savoir
que le pueple crient le roi por ·III· choses. Pri-
mierement le pueple crient le roi por les granz
31 peines et les granz travaus que il fet soufrir a
ceus qui font contre reson et droiture. La
·II· chose qui fet criendre le roi si est, quant li rois
34 est droitureuz et n'espairne nule personne
qu'il ne punisse selon son meffait et selon reson
et droiture; dont li philosophe dit eu ·VII· de po-
litique que cil qui est droituriers et prodons ne lesse
a fere justice et droiture, ne por pere, ne
por enfant, ne por ami que il ait, ne por nule
40 autre chose. Dont chascun du pueple crient

1 a meffere, quer il pense se il meffet
il ne puet estre que il ne soit puniz, et dit
le philosophe que li rois et li prince et ceus qui ont
4 puissance por mieuz estre doutez et por mielz
garder droiture doivent plus punir lor
amis quant il meffont que les autres, et se
7 doivent tenir mieuz et plus cruelment contre
lor amis quant il meffont que il ne font en vers
les autres. La tierce chose qui fet le pue-
10 ple cremir le roi si est, quant li pervoz et li
baillifs se demainent si sagement de punir et
de fere justice que les mauves ne puent es-
13 chiver que il ne soient puniz. Puis que nos
avons dit que les rois doivent estre amez et
cremuz de lor pueple, nos proverons par bone
16 reson que li roys doivent estre plus amez
de lor pueple qu'estre cremuz et doutez, por cen
que li rois doit plus amer la chose qui plus
19 muet son pueple a bien fere et a fere les
euvres des vertuz. Et por cen que l'amor que li pue-
ples a a son seignor et au roi le muet plus
22 a bien fere et a fere les euvres de vertu que la
poor et la cremour de lui ne feroit, li rois
et li prince doivent plus voloir que lor pue-
25 ple facent bones euvres por l'amor d'eus
et por l'amor de honesteé que por poour d'estre
puniz et poine soufrir, ja soit cen que il co-
28 vient que li rois soient amez et cremuz de
lor pueple. Ci finist la ·II· partie du ·III·
livre du governement des rois, et commencent
31 les capitres de la tierce partie du ·III· livre.
Le primier capitre enseigne, quele chose est
chevalerie et a quoi ele est establie.
34 Le ·II· capitre enseigne, en quel aage l'en doit
acostumer les enfanz as euvres de bataille,
et par quex signes l'en puet conoistre
37 les meillors batailleors.
Le ·III· capitre enseigne, en quel terre sont li
meillor batailleor, et enseigne cil capitre,
40 les quex l'en doit eslire a combatre de ceus

1 qui font les mestiers.
Le ·IIII· capitre enseigne, quantes choses et queles
il covient avoir as boens batailleors
4 a cen que il se combatent mieuz et plus vistement.
Le ·V· capitre enseigne, les quex
sont les meillors bataillors ou combateors,
7 ou les gentiz hommes ou ceus des ci-
tez, ou les vileins ou ceus qui as chanz demorent.
Le ·VI· capitre enseigne, que c'est grant
10 profit en bataille d'estre bien exercitez as armes,
et que l'en doit les batailleors aprendre
a corre et assaillir et a aler ordeneëment.
13 Le ·VII· capitre enseigne, que il covient aprendre
de exerciter les batailleors a mult d'autres
choses que a corre et assaillir et a aler ordeneëment.
16 Le ·VIII· capitre enseigne, que l'en
doit fere en l'ost fossez et chastiaus, et quantes
choses l'en doit garder en tex edefiemenz.
19 Le ·IX· capitre enseigne, quantes choses l'en doit
regarder quant l'en doit emprendre la bataille commune.
Le ·X· capitre enseigne, que cen
22 est grant profit en batailles de portier
banieres et gonphanons, et que l'en doit as batailles
establir baillis et prevoz, et enseigne
25 cest capitre, quex doivent estre ceus qui portent
les baniers et les gonphanons, et qui doi-
vent estre ceus qui sont seignors sor ceus a pié
28 et seur ceus a cheval.
Le ·XI· capitre enseigne, queles cauteles et quex
avisemenz doit avoir li prince de l'ost, por quoi
31 ceus de l'ost ne soient grevez el chemin de lor ennemis.
Le ·XII· capitre enseigne, comment[1]
l'en doit ordener ses eschieles et ses batailles
34 quant l'en doit combatre contre ses ennemis.
Le ·XIII· capitre enseigne, que l'en doit en bataille
ses ennemis ferir a estoc, et que cil ne sont
37 pas sages qui ferent a coup.
Le ·XIIII· capitre enseigne, quantes choses font
les adversaires a ceus de l'ost plus forz et plus
40 puissanz, et comment l'en se doit contenir en

[1] *quant.*

1 vers ses conpaignons.
Le ·XV· capitre enseigne, comment les bataillors
se doivent tenir, quant il doivent ferir lor ennemis,
4 et comment il se doivent enclorre et comment
l'en se doit trere arieres quant cen n'est pas profit
de combatre.
7 Le ·XVI· capitre enseigne, quantes maneres
il covient a prendre les viles[1] et les citez, et en
quel tens l'en doit asegier les viles et les citez.
10 Le ·XVII· capitre enseigne, comment ceus de l'ost
se doivent garnir et comment l'en puet destruire
les chastiaus par miner.
13 Le ·XVIII· capitre enseigne, comment l'en puet
destruire les citez et les chastiaus par aucunes
edefices de fust et de merriem que l'en meine
16 jusques as murs de la cité.
Le ·XIX· capitre enseigne, comment l'en doit edefier
les citez et les chastiaus par quoi l'en ne
19 les puet prendre de leger.
Le ·XX· capitre enseigne, comment l'en puet garnir
les viles et les chastiaus par quoi l'en
22 ne les puet pas prendre de legier ne destruire.
Le ·XXI· capitre enseigne, comment ceus du
chastel que l'en assaut doivent contrestier a
25 ceus qui le chastel veulent miner, et comment
il se doivent defendre contre les perrieres
et les engins.
28 Le ·XXII· capitre enseigne, quant l'en doit fere les
nés et les galies de mer, et comment l'en doit com-
batre en eve ou en mer; et enseigne cest capitre,
31 as queles choses toutes les batailles doivent
estre ordenees.
Cest primier chapitre enseigne, quele chose est
34 chevalerie et a quoi ele est establie.
I. Puis[2] que nos avons dit en
la primiere partie de cest ·III· livre
37 les opinions des philosophes ancien(e)s
du governement des citez, et en la ·II· partie
nos avons enseigné, comment l'en doit selon
40 droit et reson en tens de pes governier les

[1] *yles*. [2] Illuminated initial extending to bottom of page.

1 viles et les chastiaus et les citez, nos dirrons
en ceste ·III· partie comment l'en les doit governier
en tens de guerre et quant l'en se doit com-
4 batre. Et por cen que toutes euvres de bataille
sont de souz chevalerie, nos dirrons primierement
quele chose est chevalerie. Por quoi l'en doit savoir
7 que chevalerie est un espece[1] et une maniere de
sens et d'avisement par quoi l'en seurmonte les
ennemis et ceus qui deffendent et empeschent
10 le bien et le profit commun du pueple. [Et] tout
aussi comme chascun homme doit avoir ·II· vertuz
de l'ame, l'une par[2] quoi li hons ensuit son
13 propre delit et fuit[3] le mal, et l'autre si est par[2]
quoi l'en puet contrester as choses qui son bien
et son delit puent empeëscer, tout aussi
16 chascun reaume et chascune citez a mestier
de ·II· vertuz. L'une si est la vertu des loys
establies par quoi li reaume et les citez aient
19 les biens et fuient les maus; l'autre
vertu si est la vertu de chevalerie, por sormontier
par batailles les mauves et les ennemis qui
22 veulent empescher et destruire le bien commun
et le profit du pueple; et devons dilijaument
savoir que tout ausi comme les lois sont
25 establies por le bien et por le profit commun, tout
aussi chevalerie est principaument establie por
garder le bien commun et por defendre le contre
28 ceus qui empeëscher le veulent. Et por cen
que le bien commun et le profit du pueple est em-
peëschez, quant ceus du pueple n'ont pes et
31 concorde entr'eus, et quant les febles personnes
du pueple sont blecies et grevees par
les plus forz et les plus riches, et quant les
34 mauves et les adversaires veulent destruire
et envaïr le pueple, les chevalers doivent
principaument entendre selon les commandemenz
37 le roy par les euvres de bataille a[4] contrestier
as adversaires du pueple et apeisier
la dissention et la discorde de ceus du
40 pueple, s'ele i est, et contrester contre ceus

[1] *espere.* [2] *por.* [3] *suit.* [4] *et.*

1 qui les veves et orphelins et les autres personnes
febles veulent grever et blecier, par les queles
dissentions et descordes la pes et le commun
4 bien du pueple puet estre empeëschez.
Et devons savoir que les rois et les princes
doivent avoir le sens de chevalerie, quer il afiert
7 a eus que il ordennent lor gent et lor chevalers a
deffendre le bien commun contre[1] ceus qui em-
peëscher le veulent, et apesier la dissention
10 et la descorde du pueple, quant ele i est. Et de
cen que nos avons dit il apiert bien quel gent
l'en doit recevoir en chevalerie, quer puis que chevalerie
13 n'est fors sens et avisement en bataille ordennee
a garder le bien et le profit commun contre
ceus qui empeschier le veulent, nos
16 devons dire que tout aussi comme les
mestres se doivent contenir as autres sciences,
tout aussi les chevaliers se doivent contenir
19 en batailles, por quoi nos devons dire
que tout aussi comme nus hons ne doit estre
mestres en aucunes sciences, se il n'est sages
22 souffizaument en l'art et en l'escience dont
il veut estre mestres, tout aussi l'en ne
doit nul homme recevoir en digneté de
25 chevalerie, se l'en ne siet que il aint le bien du
reaume et le profit commun, et se l'en n'a bone
esperance que il soit preuz et hardiz en
28 bataille et que il vuille selon les commandemenz
du prince apesier les discordes et les dissen-
tions de ceus du pueple, et soi combatre
31 por droiture et[2] justice, et de tout son pover
contrestier as choses qui le bien commun et le
profit du pueple puent empeëschier. Et de
34 cen que nos avons dit il apiert bien que toute
oevre de bataillier est commune de soz
chevalerie, quer ja soit cen que ceus a pié et ceus
37 a cheval qui ne sont mie chevaliers se doivent
aucune foiz combatre, toute voies les chevaliers
doivent estre mestres et ordenneors des
40 batailles. Et por cen dit l'en que toutes euvres qui

[1] *entre.* [2] *de.*

1 apartienent as batailles sont contenues
de souz chevalerie. Cest * ·II· capitre enseigne, en quele
terre sont les meillors batailleurs.
4 II. Au bon bataillor covient avoir princi-
paument ·II· choses, c'est assavoir
sens et hardement, por quoi l'en doit savoir
7 que cil qui sont nez et demorent[1] es chaudes
terres qui sont pres du soleil ont defaute de
hardement; quer por[2] cen que il sont en trop grant
10 chaleur, il ont par nature trop pou de sanc, por quoi
il doutent naturelment a perdre lor sanc
et ne sont pas hardiz a ferir et a combatre; [et]
13 ja soit cen que tieus genz soient couarz
par nature, toute voies il sont plus sages et plus
avisez que nus autres. Et aussi devons nos
16 savoir que ceus qui sont nez et demoerent es froides
terres loinz du soleil ont grant plenté du
sanc, por quoi il sont hardiz et ont defaute
19 de sens et d'avisement, et tiex genz ne sont pas
bien avenanz a combatre, ja soit cen que il soient
hardiz. Dont puis que il covient au bon
22 bataillor avoir hardement en lui et sens
et avisement, et ceus qui sont pres du soleil et en
chaudes terres sont communement sages et pou
25 hardiz, et cil qui sont es froides terres sont
communelment hardiz et pou sages et pou
avisez, ne li uns ne li autres ne sont bons
28 bataillors par aventure, [l'en doit eslire ceus] qui sont
nez et demoerent es terres meënes qui ne sont ne trop
froides ne trop chaudes, ne trop loinz du soleil ne
31 trop pres, quer tiex genz ont hardement en
eus et sens et avisement. Puis que nos avons
dit en queles terres sont meillors bataillors,
34 nos dirrons les queles genz des mestiers sont
meillors a combatre, por quoi l'en doit savoir
que les bons bataillors ont les membres
37 covenables et acoustumez a ferir, et doivent
estre preuz et hardiz a envaïr et
puissanz a soufrir les travaus, et ne doivent
40 mie douter ne cremir l'effusion du sanc.

[1] *demoranz.* [2] p *barré.*

1 Et por cen les charpentiers sont bons a com-
batre, quer il ont les braz covenables et
acostumez a ferir. Aussi sont les bouchiers
4 bons a combatre, quer por cen que il sont acostumez
a ocirre et a tuer les bestes, il ne doutent
ne criement l'effusion du sanc. Et aussi sont les
7 veneors bons a combatre et a ferir, quer
sanz grant hardiesce il n'envaïssent pas les
pors sauvages a tuer et a ocirre, ne il n'a
10 mie de hardement plus a tuer et a envaïr
·I· porc sauvage que a envaïr son enemi. Et
aussi sont li veneors * des autres bestes bons
13 a combatre por les granz maux qu'il ont acostumé
a soufrir. Mes les barbiers ne les cordo(nz)-
aniers ne sont pas covenables a combatre,
16 quer cil ne brannera * ja bien l'espeie
ne ne s'en aidera, qui doit avoir la main legiere
et n'est acoustumez fors de tenir le
19 rasoer ou l'aguille en sa main; quer il n'a
mie compareison du rasoer et de l'aguille
a l'espee et a la lance dont l'en se doit combatre.
22 Et aussi ne sont pas les espiciers ne les
oiselors ne les pe[i]ssonniers point covenables
a combatre: lor art ne lor mestier n'est
25 pas semblables as oevres de bataille. Et
bien puet avenir que de chascuns mestiers
sont aucuns hardiz et aucuns pooureus, mes
28 quant est de l'art [ou] du mestier qui l'omme fet cou-
venable a combatre, nos avons dit bien et reson-
nablement que aucuns mestiers[1] sont qui ne font
31 pas l'omme couvenable a fere les euvres de
bataille. C'est ·III· capitre enseigne, en quel
aage l'en doit les jennes hommes aprendre
34 a fere les oevres de bataille, et enseigne
cest capitre, par quex signes l'en puet bien
conoistre les bons batailleurs.
37 III. Puis que nos avons dit en quex terres et en
quex païs sont les meillors bataillors,
nos dirrons en quel aage l'en doit les joennes
40 hommes aprendre a fere les euvres de bataille.

[1] *mestres.*

1 Por quoi l'en doit savoir [que le philosophe dit] en * le
[·VIII· de politiques,
puis ·XIIII· anz en avant l'en doit les jennes
hommes acostumer a soufrir les ahans
4 de chevalerie et les travaux de bataille, et a cen
s'acorde Vege(n)tius * eu livre de chevalerie. Quer chas-
cun aime mult a fere cen que il a acostumé en sa
7 jennesce et se delite mult a fere le. Et poons prover
par une reson que il covient les hommes acostumer
a fere les euvres de bataille, et la reson
10 si est, quer ja soit cen que cen soit bataille a
pié ou a cheval, c'est mult fort afere d'avoir
l'art et l'avisement de soufrir les armes
13 et de soi bien combatre. Et doit l'en avoir
en toutes batailles mult de cauteles et
mult d'avisemenz, quer cil est mult foux qui
16 lors ne veut aprendre a combatre, quant
il li covient [aler] en bataille, ou il met sa vie
en peril de mort, por quoi l'en doit acostumer
19 les jennes hommes en lor jennesce as euvres
de la bataille, por avoir grant espace
d'aprendre et d'avoir l'art et l'engin et toutes
22 les choses que il covient avoir a soi bien
contenir en bataille. Et se li roi ou li prince
se doivent combatre, il doivent prendre
25 oveques eus hommes qui soient bien excercitez
et esprovez en bataille. Et puis que nos
avons dit en quel aage l'en doit acostumer
28 les jennes hommes a fere les euvres de bataille,
nos dirrons par quex signes l'en puet co-
noistre les bons batailleors, et por quoi l'en
31 doit savoir que cil qui ont boen cuer et har-
di sont forz et puissanz et ont durs les cuers,[1]
il sont covenables a entrer en bataille.
34 Dont quant li hons a dure la char et les
ners et les braz, c'est signe que il ait fort
le cors et les membres et pleins de grant
37 force et de vertu; et quant li hons a granz piez
et granz espaules et granz chambes * et il soit
bien formez et bien tailliez, c'est signe
40 que il soit preuz et hardiz et bien combatant.

[1] For *cors*.

1 Dont quant nos veons que li hons a bons oez
et aperz et haut* front et bone chiere, et il
a dure la char et les ners bien fez et serrez,
4 et lons braz et bien formez et le piz lé et bien
taillie, nos devons dire que tiex hons est co-
venables a combatre, et doit l'en tiex hons
7 prendre por soufrir les travaus de batailles,
quer il sont plus covenable que nul
autre. Cest ·IIII· capitre enseigne, quele[s] chose[s]
10 et quantes choses il covient avoir a ceus
qui sont covenables a bataillier.

IIII. Nos dirrons que les bons batailleors doi-
13 vent avoir ·VIII· choses en eus, por quoi
nos enseignerons quex batailles les rois
et les princes doivent prendre. La primere
16 chose si est, que il puissent bien soufrir le
fes[1] des armes, quer cil n'est pas covena-
bles a bataillier qui les armes ne puet
19 porter, por cen que cil qui ne sont armez se doivent
tost armer de quel que cen soit. La ·II· chose
si est, que li hons puisse continuement mo-
22 voir ses membres, quer tout aussi comme
nos veons que li hons qui tret d'un arc ou d'une
arbaleste ne feroit mie de legier l'en-
25 seigne a quoi il tret, se il savoit que l'enseigne
se peüst movoir d'une part ou d'autre
et torner, tout aussi comme li hons se muet
28 et se torne legierement d'une part ou d'autre,
il n'est pas si tost navrez ne feruz
de son adversaire comme il seroit se il se
31 tenoit coi, ainz en fiert mieuz et plus ferme-
ment son enemi, si comme sievent cil qui sont
esprovez en batailles. La ·III· chose
34 que il covient avoir a ceus qui sont bons ba-
taillors si est, que il n'aient pas grant cure
de mult manger et de mult boire, quer
37 oveques les armes qui sont necessaires en
l'ost l'en ne puet pas porter bien grant
abundance des viandes, et se il avenoit
40 que cil de l'ost eüssent grant abundance

[1] Changed to *fez*.

1 des viandes, toute voies il se devroient
attenir et ne se devroient mie trop grever
de trop manger ne de trop boire por mielz
4 soufrir les travaus de batailles. La
·IIII· chose si est, quer li batailleors ne
doivent pas avoir grant cure de lor liz ne
7 de lor gesir, quer et de nuiz et de jorz covient
aucune foiz que il soient armez. La ·V·
chose si est, que li bons batailleors ne doivent
10 pas mult pensier la vie de lor cors, quer nus
n'est fort de courage ne bons batailleors,
se il n'est hardiz en peril de mort. Dont
13 li philosophe dit que au bon bataillor ne
doit mult chaloir se il muert bien en ba-
taille, quant il se met hardiement et droituri-
16 erement es periz de mort por deffendre le païs
ou por aucun autre bien; mes qui aime mult
la vie[1] de son cors il s'en fuit. La ·VI·
19 chose est, quer les batailleors ne doivent
pas doutier effusion du sanc, quer
se aucuns hons a le cuer mol[2] et est aussi
22 comme tout feminins, il ne savra
espandre sanc ne fere plaies a son enemi,
por quoi il ne se porra pas bien combatre.
25 La ·VII· chose si est, quer les bons ba-
teillors doivent avoir grant sens et grant
avisement de bien ferir lor enemis, et
28 est chose necessaire a avoir victoire.
Le ·VIII· chose si est, que les bons bataill-
lors heent honte et vergoigne de fuir,
31 quer entre les autres choses qui font homme
bien combatre si est, qu'il aime estre
hennourez de la bataille et que il ait honte
34 et vergoigne de fouir vileinement.
Et devons dilijaument savoir que quant nos
avons dit que les bons bataillors ne doi-
37 vent pas mult douter lor vies ne doutier
mult effusion de sanc, c'est a entendre
que il ont bataille droiturele, quer por le
40 bien commun et par droiture l'en ne doit

[1] *lame.* [2] *mort.*

1 pas douter effusion du sanc, ne a metre
sa vie au peril de mort, ainz doit l'en fere
toutes les choses par quoi droiture et le bien
4 commun doit estre soustenuz et deffenduz.
Dont il apiert bien que les rois et les princes
doivent bien prendre les hommes oveques
7 eus en bataille qui[1] (il) ont le plus des con-
ditions devant dites. Cest ·V· capitre en-
seigne, les quex sont les meillors batail-
10 leurs, ou les nobles hommes ou les
vileins, ou les fesanz * des viles ou ceus des chanz.[2]
V. Puis que nos avons dit quantes
13 choses il covient avoir as bons
batailleurs, nos demanderons les quex sont
les meillors, ou les nobles hommes ou
16 les vileins, et proverons par une reson, si
comme dist Vegetius[3] en l'art de chevalerie, que
les vileins sont meillors bataillors, quer
19 les vileins qui sont acostumé a porter grant
fes,[4] ne seront pas mult grevez de porter les
fes et la pesance des armes, ne il ne se-
22 ront pas mult grevez por movoir les mem-
bres; et apres les vileins ne seront pas mult
grevez de pou boire et de pou mangier,
25 quer eve lor soufist a boire et gros pain a
mangier, ne il ne curent pas mult de lor
gesir ne de lor (de)liz: quant il gisent a terre
28 pure il dorment plus soëf aucune foiz que
ne font les gentiz hommes en lor bons liz;
por quoi il semble que les vileins soient meil-
31 lors a combatre que les gentiz hommes. Une
autre reson porront aucuns dire a cen
prover, quer entre les autres genz les
34 vileins semblent estre plus crueus que nul
autre, et moins doutent la mort et l'effu-
sion du sanc. Quer comme moins a li hons
37 esprové de soulaz et de delit et comme
moins a veseu delitiousement, de tant doute
il moins la mort; et por cen que les vileins
40 ont moins esprové de soulaz et moins[5]

[1] *que*. [2] *citez*. [3] *negitius*. [4] *fez*. [5] Changed to *moinz*.

1 vescu delitiousement que les gentiz hommes,
il ne doutent pas tant a morrir comme
les gentiz hommes. Et cil qui a ces resons
4 entendent qui sont devant dites, et dient
que il sont meillors batailleors que les gen-
tiz hommes; mes nos proverons par ·II· resons
7 que aucuns dient que les gentiz hommes fussent
meillors a combatre que les vileins.
La primiere reson si est, que ·II· choses font
10 l'omme principaument estre bons batail-
leours: l'une si est, quant il aime a avoir
l'ennour de la bataille, l'autre si
13 est, quant il doute honte et vergoigne de
fouir, et par cen que les gentiz hommes aiment
plus hennor que ne font vileins, et
16 crement plus a avoir vergoigne et honte
que aucuns vileins ne font, il semble que
les gentiz hommes soient meillors ba-
19 tailleors que les vileins, quer il ont plus
grant honte de fouir que les vileins n'ont.
L'autre reson si est, quer sens et avisement
22 en bataille vaut mult; dont nos
veons aucune foiz que sens et avisement
vaut mieuz a avoir victoire que ne fet
25 la force du pueple. Et por cen que les gen-
tiz hommes communelment sont plus sages
et plus avisez que les vileins, il semble que
28 il soient meillors. A la demande devant
dite nos responderons et dirrons que
selon cen que les batailles sont diverses,
31 l'en doit prendre et eslire divers bataillors,
quer aucunes batailles sont a pié et au-
cunes a cheval, et en la bataille a pié
34 sont meillors et plus profitables les
vileins que les gentiz hommes, (et) por cen
que en la bataille au pié vaut mult
37 acostumance de soffrir grant fes et grant
pesance et bien soufrir granz[1] travaus;
mes en la bataille a cheval les gen-
40 tiz hommes valent mieuz que les vileins,

[1] *grant.*

1 quer ja soit cen que les gentiz hommes ne puis-
sent pas soufrir si granz[1] travaus ne si
grant fes porter comme les vileins, toute voies
4 la force des chevaus lor vaut mult
et lor aide en la bataille a cheval, vaut
mult sens et avisement et vergoine de fouir, et
7 por cen que les gentiz hommes soient covenables
en batailles a pié et a cheval, l'en les
doit acostumier a porter armes et a sou-
10 frir travaus et a metre les cors et les mem-
bres selon cen que les ovres de bataille de-
mandent. Cest ·VI· capitre enseigne, que en ba-
13 taille il vaut mult que l'en soit excercitez as
armes, et que les batailleors soient bien
apris a saillir et a courre et a alier bien ordeineëment.
16 VI. Uns hons qui out a non
Vegetius raconte el livre de chevalerie
que par les exercitemenz des armes et par le
19 sens et par l'avisement de bataillier que les
Romains ont eü, totes les terres ont esté
sougetes au pueple de Romme.[2] Quer petit
22 pover eüssent eü les Romains contre
la multitude de ceus d'Espaigne et contre *
les sens et les avisemenz de ceus de Grece,
25 se il ne fussent plus exercitez as armes
et plus sages et plus avisez en bataille que
nus autres. Dont il avient bien que uns
28 est sages[3] et avisez en une chose, qui n'est
pas sages ne avisez en une autre, et
veons mult sovent que ceus qui sont sages en
31 autres choses ne sont pas covenables
en batailles, quant eus ne sont bien exercitez
as armes. Quer chascun est hardiz d'entre-
34 prendre et de tendre a cen la ou il est exercité
et a cen que il a bien apris a fere, et por cen[4] exercite-
ment des armes est mult necessaires a bien
37 bataillier. Quer nos veons que pou de gent
bien exercitez as armes et bien avisez
vainquent souvent une grant multitude
40 qui n'est pas avisee ne exercitee as armes.

[1] *grant*. [2] *roume*. [3] *sayez*. [4] *cē* added in margin by later hand.

1 Puis que nos avons dit que li exercitement
des armes est mult necessaires, nos
enseignerons que l'en doit les batailleors
4 aprendre a alier * ordeneëment, a courre et a saillir;
por quoi l'en doit savoir que les rois et les prin-
ces ou les mestres de la bataille doivent
7 les batailleors a pié et a cheval assembler
ensemble avant que il se combatent, et a eus
amonestier que il voisent tout ordeneëment
10 touz armez, tout aussi comme s'il deüssent
tantost combatre. Et quant li mestres de la
bataille voit que aucuns ne tient mie son
13 ordre et sa route, il le doit reprendre et blasmer,
et se il meffet trop, il le doit bouter hors
de l'ost, quer il ne vaut riens a bataillier.
16 Et se il avient que la bataille, soit a pié
soit a cheval, ne voist pas ordeneëment,
·II· maus en vendront. Li uns si est, que l'une
19 partie de la bataille sera esparse et devisee,
por quoi li adversaires porront plus legierement
entrer entre lor enemis et eus departir, et
22 l'autre partie de bataille sera trop empressee, por
quoi les batailleors seront empeëschiez et en-
combrez a ferir lor adversaires, se chascun
25 ne tient son ordenance et son renc; et ces
·II· maus l'en doit mult eschiver en bataille.
Et apres l'en doit savoir que les batailleors
28 l'en doit aprendre et exerciter a courre por ·III·
choses, soient a pié ou a cheval. Pri-
mierement l'en les doit aprendre a courre por
31 bien chacier et legierement prendre lor enemis,
quant il s'en fuient; et apres l'en les doit
aprendre a courre por avoir meillor lieu a com-
34 batre, quer ceus qui bien sevent corre, soient
a pié soient a cheval, ont meillor lieu. Et
apres l'en [les] doit aprendre a courre, quer cen est grant
37 profit a l'ost, quant aucuns sievent courre tan
tost et isnelement por espier les fez et les diz
de lor adversaires. Et apres nos devons
40 savoir que l'en doit les batailleors aprendre

1 a saillir por mieuz ferir lor enemis et por saillir
les fossez et les autres mauves pas que l'en
ne puet passer sanz saillir. Cest ·VII· capitre
4 enseigne, que l'en doit les batailleors aprendre
a exerciter a mult d'autres choses que a courre et a saillir.
VII. Puis que nos avons dit que l'en
7 doit les batailleors aprendre
a aler ordeneëment et a courre et a (a)saillir,
nos dirrons que l'en les doit aprendre et
10 introduire a fere ·VIII· autres choses. Pri-
mierement l'en les doit exerciter a porter plus
grant fes et plus grant pesance des armes, quer
13 cil qui a acostumé a porter grant fes, il li semble
que cen soit legiere chose a porter un
mendre fes. Et apres l'en les doit aprendre et
16 (et) exerciter a envaïr lor enemis et eus ferir
de machues, quer Vegetius raconte que ça en
arrieres a Romme en ·I· champ mult de pieus
19 estoient fichiez, et les jennes enfanz que l'en
voloit fere bons batailleors avoient
escuz plus pesanz a double que ceus que l'en porte
22 en bataille, et chascun des enfanz feroit
tiel coup et en haut et en bas, aussi comme
il se combatissent a lor enemis; et quant les
25 enfanz estoient exercitez et main et soir, et
venoient en batailles, il n'estoient pas mult
grevez de ferir de maces, ne de soustenir
28 lor travaus. La ·III· chose que l'en doit les
enfanz aprendre a exerciter si est trere s[e]etes
et a lancer[1] dars et a ferir des lances; et cen
31 fesoit on ça en arieres, quer quant les enfanz
estoient bien apris a ferir des maces, l'en les
aprenoit a trere et a lancer a ·I· pel, por cen que
34 il deüssent plus droit trere et lancer, quant il
venissent en bataille. Et doit l'en dilijaument
savoir que quant l'en veut lancer une lance
37 ou ·I· dart, l'en doit primierement bransler et
hocher et puis geter forment, quer quant li darz
est bien hochez et bransliez, il fet plus granz
40 movemenz en l'air, por quoi il va plus loing

[1] *iaucer.*

1 et fet plus grant plaie. La ·IIII· chose que l'en
doit fere si est, quer les combatanz l'en doit
fere aprendre a trere bien d'arz et d'arbalestes,
4 quer quant l'en ne se puet joindre a ses
enemis, c'est grant profit a trere bien d'arz et
d'arbalestes en ses batailles, et se il avient
7 que l'en ne puist aprocher, [l'en doit ses enemis] assaillir
d'arz et d'arbalestes. Dont l'en dit d'un homme qui
out a non Scipion d'Aufrique que quant il se
10 devoit combatre por[1] le pueple de Romme,
il ne quidast ja avoir victoire, se il ne meïst
bons traieurs (de) d'arz et d'arbalestes
13 en ses batailles. La ·V· chose que l'en doit
aprendre ceus qui doivent combatre si est,
qu'en les doit aprendre a jeter pierres en
16 fondes. Et ceste maniere de bataillier fu
trovee en ·I· ysle* de mer, si comme Vegetius
raconte en l'art de chevalerie que en cel ysle de mer
19 les meres ne donnoient nules viandes
a manger a lor enfanz, se li enfanz ne fero-
ient primierement lor viande que il devoient
22 mangier d'une fonde; et (que) ceste manere
de combatre est mult bone et mult necessaire
a prendre chastiaus et citez, si comme il
25 apiert en ceus que la sievent jetier. La
·VI· chose a quoi l'en doit les batailleors aprendre
si est, quer l'en les doit aprendre a exerciter
28 a ferir de maces plommees, et doit l'en atacher
une chaëne de fer a une mace de fust,
et [a] la chaëne doit l'en atacher une piece[2]
31 de plom ou de fer ou d'autre metal, et cele
mace plommee par le grant movement qu'ele
fet en l'air fiert plus grant coup qu'ele
34 ne feroit, se le plom ou le fer estoit ata-
chiez au baston. La ·VII· chose si est,
quer l'en doit les enfanz exerciter a montier es
37 chevaus. Dont Vegetius raconte en l'art de chevalerie
que ça en arrieres l'en fesoit chevaus de
fust, et aprennoit on les enfanz a montier
40 sour ces chevaus en yver es mesons, et

[1] *par.* [2] *pierre.*

1 en esté en mi les chanz, et montoient primie-
rement desarmez et puis apres armez, et
estoient si bien apris que a destre et a senestre
4 et de toutes parz il savoient monter es
chevaus, et (que) plus il estoient si bien apris
et si bien exercitez que quant il venoient en
7 bataille, les espees toutes tretes, il monte-
rent legierement es chevaus. La ·VIII·
chose a quoi l'en doit aprendre les batailleors
10 a exerciter si est, que il sachent noer, quer
l'en n'a pas touz jorz les ponz appareilliez,
ne l'en ne set pas touz jorz la parfondesce
13 de l'eve, por quoi mult des genz ont esté
mult de foiz neëz, por cen que il ne savoient pas
noer. Dont ça en arrieres estoit acostumé
16 a Romme que quant les enfanz estoient
excercitez par une grant partie du jour as
armes, l'en les menoit a l'eve et les
19 fesoit l'en aprendre a noer, se le tens estoit
covenables a cen. Et ces enseignemenz et
ces avisemenz doivent avoir li batailleour
22 a pié et li batailleor a cheval. Cest
·VIII· capitre enseigne, que c'est grant profit en l'ost
de fere fossez et de fere chastiaus, et
25 enseigne cest capitre, comment l'en doit fere
chastiaux, et queles choses l'en doit regarder
a fere tieux edefiemenz.
28 VIII. Vegetius en l'art de chevalerie dit que les
euvres de batailles sont les plus perillouses
qui soient, por quoi a celes euvres l'en ne
31 puet pas avoir trop de sens ne trop d'avi-
sement. Dont Caton[1]* dit que en toutes
autres choses, se l'en fet aucun errour ou
34 aucun vice, l'en le puet bien amendier,
mes li vice et li meffet que l'en a [fez] a soi
bataillier ne puent estre amendez, quer
37 ceus qui ne se combatent sagement, ou il sont
tantost morz ou ociz, ou il s'en fuient,
et sont si pooureus qu'il n'oseront james
40 contrester contre ceus qui ont eü victoire

[1] *chacuns.*

1 contre eus. Donc se les euvres de batailles
sont perillouses, si comme nos avons dit, l'en
doit savoir toutes les choses qui sont ne-
4 cessaires a soi combatre. Por quoi l'en doit savoir
que il avient mult de foiz que li oz se logent
par nuit en aucun lieu, sanz fere fossés
7 et sanz lever chastiaux, et ne quident
mie que lor enemis soient si pres comme il sont.
Dont quant lor enemis envaïssent ceus
10 de l'ost par nuit, li ost est decomfiz, et por
cen commande l'en en l'art de chevalerie que quant li
oz a fet sa jornee, et ceus de l'ost veulent
13 en aucun lieu demorer par nuit et eus
logier, et en cel lieu la ou ceus de l'ost voelent
demorer par une nuit ou pluseurs,
16 l'en doit fere entor l'ost fossez et drecier
garnisons aussi comme chastiaux. Quer en
bataille nule chose n'est si bone ne si
19 necessaire comme bone garnison avoir et
d'avoir chastiaux fez et establiz bons de denz
les quex tout li ost puisse estre bien et sau-
22 vement, de quel part qu'il soient assis de lor
enemis. Puis que nos avons dit que c'est
grant profit de fere entor l'ost chastiaux
25 et garnisons, nos dirrons comment l'en les
puet fere tiex chastiax et tiex garnisons;
quer se li enemis ne sont present ne pres de l'ost,
28 legiere chose est de fere fossez et chastiax
por quoi l'en puist contrester as enemis;
mes se les enemis sont pres de l'ost, grief
31 chose est a fere garnison[s] et chastiaux. Et
se il avient que les enemis soient pres de
l'ost, l'en doit deviser tout l'ost en ·II· parties,
34 quer touz ceus a cheval de l'ost se
doivent combatre et contrestier a lor enemis,
et l'une des parties de ceus a pié doit vigo-
37 reusement et tost fere les chastiaux et les
fossez et les garnissemenz. Et a cen fere
l'en doit establir aucuns mestres qui com-
40 mandent a chascun cen qu'il doit fere,

1 et qui puissent esmovoir ceus de l'ost qui
sont negligent a lor office fere. Puis
que nos avons enseigné comment l'en doit
4 fere les chastiaux et les garnisons quant
li enemi sont pres de l'ost, nos dirrons
quantes choses l'en doit regarder a fere les
7 garnisons et les chastiaux, por quoi l'en doit
savoir que a fere chastiaux et garnisons
l'en doit primierement [re]garder le lieu ou l'en
10 les doit primierement logier et assegier;
et quant au lieu l'en doit regarder ·IIII· choses.
La primiere si est, que il ait grant
13 plenté d'eve et d'autres choses necessaires
a soustenir l'ost. La ·II· chose si est, que il
n'i ait nule montaigne ne nul lieu dont
16 li ost puisse estre vencuz ne descomfiz. La
·III· chose si est, quer l'en doit prendre espace
covenable por ceus de l'ost demourier,
19 ne l'en [ne] doit pas prendre si petite espace
que il coviegne ceus de l'ost trop estreindre,
ne si grant qu'il les coviegne trop eslargir.
22 La ·IIII· est, quer se il avient que li homme
se doie[nt] logier en aucun lieu et demorer,
il covient regarder selon cen que l'en puet
25 le bon air et le sain. La primiere
reson si est, quer tout aussi comme ceus
de l'ost se gardent bien et dilijaument
28 de lor anemis, tout aussi se doivent il
garder soigneusement d'enfermetez et
des maladies. La ·II· chose que l'en doit
31 regarder a edefier les chastiaux et les
garnisons si est la forme et la maniere
de fere, por quoi l'en doit savoir que les gar-
34 nisons et les fossez entor l'ost l'en doit fere
en semblance de * cercle, quer roonde figure
entre les autres prent plus et puet plus
37 contenir. Et se le lieu ou la terre ne puet
soufrir l'edefiement de cele forme et de
cele figure, l'en doit les garnisons et les cha
40 stiaux edefier en tiel forme comme le lieu

1 et la terre puet soufrir, et doit l'en la porte principal du chastel (principal) fere en tiel lieu
que l'en soit droit en contre les enemis, ou
4 en tiel lieu dont grant profit puist
venir a l'ost. Et doit l'en metre as chastiaux
aucunes enseignes ou aucunes banieres
7 por espoantier et por fremir [les enemis] et por ceus d
l'ost mieuz et plus legierement revenir au
chastel, se il avient que aucuns de l'ost soient
10 esloignié, quer quant il voient les enseignes
du chastel, il sevent mieuz revenir au
chastel quant il sont esloignez. Ces choses
13 dites, nos dirrons quele manere l'en
doit avoir a fere garnison, por quoi l'en doit
savoir que se li ost doit demorer longue-
16 ment el lieu ou l'en se loge, l'en doit fere
granz garnisons et granz fossez et larges;
mes se li ost i puet pou demourer, l'en
19 n'i doit pas fere si granz * fossez ne si larges
ne si granz garnisons, et dit Vegetius
en l'art de chevalerie que se grant force des enemis
22 n'apiert,[1] l'en doit fere les fosséz lez de ·IX· piez
et parfonz de ·VII· piez, et se la force des
enemis apiert grant, l'en les doit fere
25 lez de ·XII· piez et parfonz[2] de ·IX·. Et
se il avient que li fossez est parfonz de ·IX·
piez, por la terre que l'en a getee hors la par-
28 fondesce crest bien ·IIII· piez, si comme
tout li fossez est parfont bien de ·XIII·
piez, et doit l'en les fossez fere droit en
31 contre les enemis et geter la terre des fossez
par devers ceus de l'ost, et en cele terre
l'en doit ficher piex et fuz et aucunes autres
34 garnisons que ceus de l'ost font * mener
avant eus. Dont se l'en fet fossez et
chastiaus si comme nos avons dit, ceus
37 de l'ost porront bien et seurement demourer
el lieu ou il sont logez, si comme nos
avons dit eu chapitre devant. Cest ·IX·
40 capitre enseigne, queles choses et quantes choses

[1] *ne napiert.* [2] *parfont.*

1 les rois et les princes doivent regarder
se il doivent emprendre bataille commune.
IX. Si comme nos avons dit
4 el chapitre devant, les oevres de bataille
sont mult perilleuses et en celes fere
l'en doit avoir grant sens et grant avisement.
7 Quer les rois et les princes doivent ·VI· choses
regarder eu tens qu'il combatre se doivent,
dont aide lor puet venir. Primie-
10 rement les rois et les princes qui sont sages
et avisez avant cen que il se combatent, il doivent
primierement regarder de quel part
13 il a plus de gent, quer se les autres choses
sont oveles, il porra de legier avenir
que cil qui plus des genz avra avra force et
16 victoire sus les autres. Apres il doivent
regarder les queux sont mieuz apris et meuz
exercitez as armes, quer ceus qui n'ont les
19 braz et les membres bien acostumez a
ferir, il ne se pue[n]t bien combatre ne bien
soufrir les travaux de bataille. Quer
22 nos veons que[1] chascun fet legierement, vi-
guereusement et sanz travail cen que il a aco-
stumé a fere, quer cen que li hons tient de
25 costume, il fet aussi comme s'il le fesoit
de nature. Et apres il covient que li sires
de la bataille regardent les quex puent meins[2]
28 soufrir les meseses et les neces-
sitez du cors, [et] l'en ne les doit pas metre
en bataille. La quarte chose que l'en
31 doit regarder si est la force et la duresce
du cors, quer tout autele difference[3]
comme il a entre dur fer et ·I· mol drap
34 de soie, autre tele diverseté a entre
[l'] aspreté et la crualté de la bataille et le delit
qui est en jouer. Dont chascun com-
37 munelment voudroit estre bons batail-
leres, mes quant il vient a (l)esprover la
durté du fer et le fes[4] et la pesance des
40 armes, le travail de la bataille et les

[1] *qui.* [2] *mieuz.* [3] *deffense.* [4] *fer.*

1 plaies et la grieté que les aversaires font, il
a le cors fort et dur se il ne se retret de fere
les euvres de bataille. La ·V· chose que
4 l'en doit regarder si est le sens et l'avise-
ment de ceus qui se combatent, quer cum
plus sont sages et avisez et bien apris et excer-
7 citez as armes ceus qui combatre se doivent,
tant ont il plus legierement force et victoire
sus lor enemis. La ·VI· chose si est
10 le grant courage et le grant hardement du
cuer que les batailleors ont, por cen que ceus
qui ont bon cuer et hardi et force de courage
13 et estable ont plus tost victoire que n'ont
les autres. Selon cen que les rois et les princes
voient ceus de lor pueple avoir
16 abondance ou defaute des conditions
devant dites, il doivent haster la bataille
et atarger selon cen que reson enseigne.
19 Puis que nos avons dit quantes choses
l'en doit regarder en ceus qui se doivent
combatre, nos dirrons que li dus et
22 li princes de la bataille doit regarder
·VI· choses en cen qu'il li puet aider a bien
combatre. Primierement il doit regarder
25 quele part il a plus des chevaux et des
meillors. Apres il doit regarder de quel part
il a plus des bons arbalestiers et de bien
28 armez. Apres il doit regarder de quel part
il a plus de viande et de vitaille, quer il
avient mult de foiz que sanz bataille et
31 sanz coup ferir li adversaire par defaute
de viande s'enfuient ou viennent a merci
et sont descomfiz. De rechief, l'en doit
34 savoir et regarder le lieu ou l'en se
doit combatre, quer ceus qui sont el meillor
lieu ont meillor avantage de com-
37 batre. La ·V· chose que les batailleors
doivent regarder si est, que quant il ont
le soleil devant et la poudre contre lor
40 euz et lor visages, il en sont grevez et

1 ne se doivent pas combatre. Et apres l'en
doit regarder la quele partie atent plus grant
aïe, quer se l'en voit que (se) lor enemis atendent
4 greignor aide que il ne font, l'en doit
tantost haster la bataille selon cen qu'en
puet. Ces choses dites, li roi et li prince
7 et li duc de la bataille doivent regarder
se lor genz ont les conditions devant dites,
et selon cen qu'il ont plus ou mains, il les
10 doivent ordener a bien bataillier et a com-
batre, et la partie qui a les meillors conditions
devan[t] dites, ele puet mieuz avoir
13 puissance et victoire seur l'autre. Cest
·X· capitre enseigne, que c'est grant profit en
bataille de porter les banieres et d'establir
16 baillis et prevos, et enseigne cest capitre, queux
doivent estre cil qui portent les banieres et
qui sont mestres de ceus a pié et de ceus a cheval.
19 X. Li * philosophe dit que en chascune
baniere doit avoir aucunes lettres
et aucunes enseignes, por conoistre aperte-
22 ment de quel bataille il sont, et por plus legiere-
ment revenir a lor propre bataille ceus
qui porroient estre forvoiez. Et apres li
25 philosophes dit que en l'ost il covient establir
aucuns mestres et aucuns baillis,
qui sachent esmovoir et ordener ceus
28 de l'ost, quer tout l'ost est aussi comme le
cors d'un homme, et tout aussi comme nos
veons que les membres d'un homme sont
31 destruit et confunduz se le chief ne les
adresce ou il a sens et conoissance, tout
aussi cil de l'ost sont destruit et confunduz
34 quant il n'ont aucun mestre ou aucun
baillif qui soit lor chevetaigne et les doie
adrecier. Dont ça en arrieres, por cen qu'il
37 n'eüst confusion en l'ost et en la bataille,
l'en establissoit ·I· homme duc[1] [et] prince de
tote la bataille, et de soz cel prince l'en establis-
40 soit mult d'ommes et des chevaliers des quex

[1] *dux.*

1 chascun avoit ·C· hommes de souz eus, [et] l'en
establissoit ·X· hommes des queux chascuns
avoit ·X· hommes souz lui. Et est assavoir
4 que chascun de ceus qui avoient ·C· hommes
de souz eus avoient en lor hiaumes aucuns
signes apparissanz, par[1] quoi les ·C· hommes de
7 souz eus coneüssent lor mestre et lor seignor,
et aussi avoient ceus qui avoient ·X· hommes
de souz eus en lor hiaumes aucuns signes
10 apparissanz par quoi lor sougés les coneüs-
sent et s'en savoient a eus raler. Et en ceste
maniere en bataille a cheval l'en doit
13 establir baillis et chevetaines et ceus qui
portent les banieres, por cen que chescun sache que
il doit fere. Quer il i a si grant poour por les
16 armes et por les coups que l'en fiert, que les paroles
et li amonestemenz ne soufisent pas a
adrecier ceus qui sont en batailles, ainz
19 covient que il i ait aucunes banieres et
aucuns signes apparissanz par quoi chescuns
sache que il doit fere en la bataille et
22 comment il se doit ordeneëment contenir et soi
ralier a son mestre et a son chevetaigne.
Ces choses dites, il apiert bien quex
25 doivent estre ceus qui portent les banieres
et les enseignes, quer cil qui portent les
banieres et les enseignes des princes doivent
28 estre fors de cors et le courage ferm
et estable et preudons et loiaux a son seignor,
sages et esprovez as armes, et covient
31 que il * ait toutes les choses que bon bachelier
et preuz et hardi et bien combatant doit
avoir. Quer nos avons veü que tout le
34 pueple d'une cité fu vencuz et descomfiz,
por cen que cil qui portoit l'enseigne et la ba-
niere fu faus et tricherre et couvri s'enseigne
37 et la baniere, por quoi li pueple cuida
que il n'eüst point de chevetaigne et
qu'il fust morz ou pris, por quoi le pueple fu
40 vencuz par ·I· petit de gent por la mauvestié

[1] *por.*

1 et por la fauseté de celi qui l'enseigne
et la baniere portoit. Dont li philosophe dit
que tout aussi comme le chief est plus ver-
4 tueus membres des autres, tout aussi
cil qui est mestre et baillis en aucune ba-
taille doit estre plus sages et plus esprovez
7 as choses qui sont necessaires a bien
bataillier que ne sont les autres. Et [se] ces sont
batailleurs a pié, cil qui sont lor me-
10 stres et lor baillifs doivent estre plus forz
du cors et mieuz savoir lancer et les darz
et les lances et mieuz branler l'espee por
13 mieuz ferir, et doivent mieuz savoir
torner l'escu d'une part et d'autre por mieuz
covrir eus que ne font les autres, et
16 doivent estre plus sobres et plus contenanz
as tables et mieuz vaillanz que ne sont nus
des autres, por bien enseigner ceus qui sont
19 de souz eus[1] a combatre. Et se si preuz
et si vaillant doit estre cil qui est mestre
de s(o)uz la gent a pié, donc doit estre mult
22 plus preuz et mieuz vaillanz cil qui est
mestre a ceus de cheval, quer la bataille [a cheval]
est plus grant et plus perillouse que n'est
25 cele de ceus a pié. Cest ·XI·[2] capitre enseigne,
comment li dux de la bataille doit estre
sages et avisez a cen que cil de l'ost ne soient
28 grevez de lor enemis en la voie ou eu chemin.
XI.[2] Li philosophe dist
que il covient le prince et le mestre
31 d'aucune bataille et d'aucun ost savoir
·VIII· cauteles et ·VIII· enseignemenz, por cen
que por le guet de ses enemis et por les periz
34 des voies et des chemins cil de l'ost ne soient
grevez ne destruit. La primiere
si est, que tout ausi comme le[s] mariniers
37 qui voient les periz de la mer et font
poindre et escrire les porz de mer et les
perilleus leus de la mer en aucun drap
40 por savoir nagier et aler par mi la mer,

[1] *lui*. [2] ·V·, also in the margin l. 29.

1 por quoi il sevent tantost comme il regar-
dent ce drap, par out il doivent aler por
sauver lor vies et cen que il moinent, tout
4 aussi celui qui est mestres d'aucun ost
et ordeineres, il ne doit[1] en nule maniere
aler ne mener son ost par aucune voie
7 la ou il puist avoir et soufrir aucun
mal par la guet de ses enemis, se il n'a
les montaignes et les flueves et les dis-
10 positions des voies et les autres lieus
du chemin poinz et escriz en aucun drap
ou en aucune chose, por quoi il se puisse
13 gueter de ses enemis et mener son ost
plus seurement par les voies et par les
chemins. Le ·II· enseignement si est, que
16 li prince de l'ost doit prendre aucuns con-
duisseurs[2] qui sachent les voies et qui
pluseurs foiz les aient alees; et doit li
19 prince de l'ost metre oveques ses conduisseors
bones gardes, por cen que il ne s'en
puissent fouir, se il fesoient aucune fau-
22 seté ou aucune tricherie, et lor doit le prince
de l'ost prometre granz dons et granz biens,
se il font cen qu'il doivent bien et loiaument,
25 et amenacer de tuer et d'oscire se il sont
faus et desloiaux. Le ·III· enseignement
si est, que li prince de l'ost doit prendre
28 oveques lui mult des sages hommes et loiaus
et exercitez de bataille, par cui consoil il
face cen qu'il doit fere, quer en choses la
31 ou il a si grant peril comme il a en batailles,
nus ne doit croire son propre sens.
Le ·IIII· enseignement si est, quer li
34 princes ne doit pas dire par quex voies
li ost doit passer, por l'ost plus seure-
ment[3] alier et por moins avoir d'enpeës-
37 chement de ses enemis. Quer cum moins
est seüz le consoil du roi et son propos, tant
puet moins [estre] empeeschié(r) le prince de fere
40 cen que l'en li a conseillié et que il a proposé a

[1] *dort.* [2] *condiuerseurs.* [3] *serreement.*

1 fere. Le ·V· enseignement si est, quer en
chascune bataille li prince doit metre au-
cuns hommes sages et loiaux qui aient chevaus
4 forz et ygniaus, qui puissent corre
devant et deriere, a destre et a senestre, por
savoir se ses adversaires aguetent ceus
7 de l'ost por eus nuire et grever. Et se il
avenoit chose que le consoil du prince fust
si segrez que nus ne le seüst, toute voies
10 des lors que l'en voit que li ost se torne
en autre chemin, l'en puet assez porvoia-
blement savoir par quel part li ost
13 doit passer, por quoi par genz as chevax
mult ysniaux l'en doit savoir la guet
des enemis. Quer * l'en dit eu proverbe que quant
16 l'en a seü et porveü les maux et les periz,
il nuisent trop moins que quant l'en est des-
porveüs. Le ·VI· enseignement si est, que les
19 princes de la bataille doivent metre chevaliers
les plus preuz et les plus hardiz en la par-
tie de l'ost la ou plus granz periz puent
22 apparoir. Et se cil de l'ost se doutent de totes
parz, l'en les doit fere garder par les
meillors chevaliers et les plus preuz. Le
25 ·VII· enseignement si est, que cil de l'ost ne doi-
vent pas aler esparz ne desouteëment, ainz
doivent touz jorz aler aussi comme se lor
28 enemis estoient present. Dont l'en dit eu pro-
verbe: qui est garniz, si n'est honniz. Dont
li prince de la bataille doit establir baillis
31 et prevoz as batailles, qui aient
seignorie seur les autres chevaliers et sus ceus
a pié, et soient touz jorz establiz a amo-
34 nester les chevaliers; et cil a pié soient touz jorz
si appareillez as armes por cen [que] se il avenoit
que l'en les vousist s(o)uz prendre et envaïr
37 souteinement, il peüssent contrestier
et eus defendre tout aussi comme
s'il seüssent l'asaut et en fussent porveüz.
40 Le ·VIII· enseignement si est, que li princes

1 de la bataille doit garder le quel il a plus
en son ost, ou de ceus a pié ou de ceus
a cheval. Quer ceus a cheval se defen-
4 dent mieuz [en chanz, et ceus a pié se defendent mieuz]
en bois et en montaignes, et
selon cen que li princes de la bataille voit
que il a abundance de gent a pié et de gent
7 a cheval, il doit prendre plains, chanz, mon-
taignes et bois, selon cen que il voit les con-
ditions de ceus a pié et a cheval, et selon
10 cen que il voit que c'est profit a sa gent. Cest
·XII· capitre enseigne, comment les rois et les
princes doivent ordener lor batailles,
13 quant il se doivent combatre en contre lor enemis.
XII. Nos * dirrons comment l'en doit
ordener les batailles par eschieles
16 et comment l'en doit ferir ses adversaires et
envaïr ses enemis. Quer Vegetius dit en l'art
de chevalerie que se ceus de l'ost ne vont ordeneë-
19 ment, il ne se porront bien combatre, quer
quant il sont trop empressez, il empeëschent
l'un l'autre a ferir lor enemis, et quant il
22 sont trop esparz, lor enemis se metent de leger
entre eus et ont victoire seur eus.
Donc et ceus a pié et ceus a cheval doivent
25 dilijaument garder lor ordre, et cen ne puet
estre sanz grant excercitement et grant avisement,
por quoi l'en doit savoir que li prince de la ba-
28 taille moine as chanz sovent ceus a pié et
ceus a cheval, et les doit l'en ordener ligne
a ligne et rengiement, et les doit l'en fere
31 movoir ordeneëment et l'un estre loing de
l'autre selon cen qu'il le covient en la bataille
a pié ou a cheval, et puis quant il a einssi
34 fet, il doit commander que la moitié de l'ost
se departe de l'autre moitié et s'en voist devant
l'autre ordeneëment. Et quant il a cen fet, il
37 doit commander que ceus de l'une partie s'ordenent
en une autre maniere et en diverses
manieres, selon cen que il li semble que ceus
40 de l'ost puissent mieuz avoir victoire et

1 selon cen que l'en le puet soufrir. Et est assavoir
que l'en ne doit pas ordener bataille
la ou il ait mult de louz et de courouz, se
4 il le covient fere por le lieu la ou l'en se doit
combatre. Et en ceste maniere li prince doit
enseigner ceus de l'ost et garder lor ost
7 en bataille et avoir maniere de bataillier.
Et devons savoir dilijaument que se les
adversaires de ceus de l'ost sont de si grant
10 force et de si grant puissance que cil de l'ost
ne les puissent vaincre, ainz lor soufist que
il se puissent defendre, lors doivent il
13 ordener lor bataille en roondesce et se doi-
vent combatre et eus empresser, por cen que
lor enemis ne se puissent metre entre eus;
16 et en cele bataille l'en doit metre par dehors
du primier front les meillors et les plus
hardiz et les mieuz armez por mieuz sou-
19 stenir les coups de lor enemis. Se lor enemis
sont pou, il doivent ordener lor bataille
en manere du fer du cheval por eus
22 enclorre; et se lor enemis sont mult, l'en doit
la bataille a la maniere d'une poire
qui a le primier bout agu ordener por lor enemis
25 trespercier et departir, quer quant l'en a ses
enemis departiz, l'en les veint plus legie-
rement. Et devons savoir que nule manere
28 ne nule ordenance de bataillier n'est si pro-
fitable a bien combatre et a soi defendre
comme est quant la bataille est ordenee en
31 roondesce. Et selonc la multitude de ceus
de l'ost l'en doit establir pluseurs eschieles;
et devons savoir dilijaument que en
34 chascune eschiele doit l'en metre du primer
front et en lieu la ou il a plus grant
peril les plus preuz et les plus hardiz,
37 qui se puissent mieuz combatre et plus
vigueurousement contrestier a lor enemis,
et en chascune eschiele sanz ceus qui se
40 doivent combatre l'en doit establir aucuns

1 preudes hommes preuz et hardiz qui puissent
l'eschiele secorre la ou il voient qu'il en est
mestier. Et ces ·III· choses devant dites
4 l'en doit mult garder as batailles ordener
et establir, quer l'en doit primierement les
batailles ordener selon cen que c'est profit a ceus
7 de l'ost; apres l'en doit metre les plus preuz
et les plus hardiz la ou l'en voit la plus
grant force des enemis, et dehors chascune
10 eschiele l'en doit establir aucuns hommes
preuz et hardiz qui puisse[nt] secorre a l'eschiele
a la partie la ou il la voient chancelier
13 et avoir plus grant peril. Cest ·XIII· capitre
enseigne, que l'en doit en bataille ferir
son enemi a estoc plus que l'en ne fet a cop.
16 XIII. Puis que nos avons enseigné comment
l'en doit les batailles ordener, nos
proverons par ·V· resons que l'en doit en bataille
19 ferir a estoc. La primiere si est,
quer cum plus covient a coup trencher
des armes et comme plus puent les armes
22 contrestier a coup, tant est li coup pires
et plus foibles et moins nuisables. Et por
cen que il ne covient mie tant trenchier des
25 armes quant l'en fiert a estoc, comme il covient
quant l'en fiert a coup, le coup a estoc
vient plus tost a la char que ne fet cil qui
28 est feruz a coup. Dont cil qui sont esprovez
es batailles dient que les hauberz doivent
estre mult lez, por cen que [cum plus] les mailles du
31 haubert soient empressees, tant en covient il
plus percier ançois que l'en viegne a la char.
La ·II· reson si est, quer quant l'en fiert
34 a coup, il covient mult trenchier d'os
ainz que l'en viegne au navrier et que l'en face
plaie mortel. L'autre reson si est, quer
37 comme plus se puet li adversaires covrir en
contre le coup et cum plus le voit venir,
tant le puet il mieuz eschiver, et est le
40 cop plus foebles et moinz grevanz. Et por cen

1 que li adversaires de loing puet voier le cop
por le movement des braz quant l'en fiert
a coup, et meuz s'en puet covrir que il ne puet
4 de ceus a estoc (por le movement des braz
quant l'en fiert a coup que il ne puet de ceus
a estoc), cil a estoc est plus grevables que
7 ne sont li autre coup. Dont l'en dit que
ceus de Romme sont usez de ferir a estoc
et degabent les autres chevaliers qui sont usez de
10 ferir a coup.[1] La ·IIII· reson si est,
quer cil qui se combatent se doivent mult garder
qu'il ne se travaillent trop. Quer quant il sont
13 trop travaillez, il ne puent soufrir le travail,
ainz lessent la bataille et s'en fuient;
et por cen que l'en ne se grieve pas tant ne ne
16 travaille quant l'en fiert a estoc, l'en doit en
bataille ferir son enemi a estoc. La ·V·
reson si est, quer cil qui fiert a estoc ne se des-
19 couvre mie tant comme fet cil qui fiert a cop,
et por cen que li bons batailleors doit ferir a
coup son enemi en tiel maniere que son enemi
22 ne le puist grever ne blecier, cil qui
bien combatre se veut, il doit ferir en la
maniere la ou il se descouvre le moins, por
25 quoi il doit ferir a estoc, quer quant li hons
fiert a coup, il lieve le braz destre et a le destre
costé tout a descovert, por quoi l'en le blece
28 plus de legier que s'il feroit a estoc. Et
por ces resons devant dites ceus qui se comba-
tent doivent ferir en bataille lor enemis
31 a estoc por eus plus nuire et grever. Cest
·XIIII· capitre enseigne, quantes choses font
les adversaires plus forz et plus puissanz,
34 et en quantes manieres l'en doit son enemi envaïr et
XIIII. Puis que nos avons dit [assaillir.
et enseigné que l'en doit en
37 bataille ferir les enemis a estoc, nos
dirrons ·VII· choses por quoi les enemis sont
plus forz et plus puissanz. La primiere
40 chose si est, que quant il sont bien assemblez

[1] *estoc* crossed by rubricator.

1 et bien ordenez se l'en les assaut, il ne sont
pas de legier vencuz ne destruiz. La
·II· chose si est, que quant il sont en aucun
4 trespas d'aucunes eves ou d'aucunes
montaignes, ou en aucunes estroites
voies ou en aucun lieu covenable a
7 combatre, il se combatent mieuz et mieuz
puent contrester a lor enemis, por quoi il est
plus grief chose d'eus vaincre et seurmon-
10 tier. La ·III· chose si est, quer quant li enemis
n'ont pas le vent en contre eus ne poudre
contre lor euz et lor visage, ne il n'ont
13 pas le soleil contre lor euz, il se puent mieuz
defendre. La ·IIII· chose si est, quer quant
li adversaires sont bien porveüs et avisez,
16 et il sievent la venue de ceus de l'ost, il se
puent mieuz garnir et moins se doutent
de la venue de ceus de l'ost. La ·V· chose
19 si est, quer quant li adversaires a ceus de l'ost
ne sont trop travailliez ne trop lassez, ne
il n'ont mie trop veillié ne trop eü de mesese
22 se l'en les assaut, lors cil[1] se puent mieuz
defendre et contrester a ceus de l'ost.
La ·VI· chose si est, que quant li adversaires
25 a ceus de l'ost sont tuit d'un cuer, il sont
plus forz et plus puissanz et plus viguereus
a eus defendre; por quoi il ne sont pas si tost
28 vencuz et descomfiz quant il sont d'un cuer,
comme il seroient s'il estoient de divers courages
et de diverses volentez. La ·VII· chose
31 si est, quer quant ceus de l'ost ne sievent
les proprietez et les conditions de lor adversaires,
il ne puent pas bien penser par quele
34 maniere il les puissent vaincre ne descom-
fire. Puis que nos avons dit que ·VII·
choses font les adversaires a ceus de l'ost
37 forz et puissanz, nos dirrons ·VII· choses con-
treires qui les font febles et nonpuissanz
et covenables a estre vencuz et descomfiz.
40 La primiere chose qui fet les adversaires

[1] *sil.*

1 a ceus de l'ost estre covenables a estre vencuz
et descomfiz si est, que quant il sont esparz,
li sires de l'ost les doit lors fere envaïr et
4 assaillir, por cen que lors il n'ont pas puissance
de contrester ne d'eus deffendre. La
·II· chose si est, quer li mestres de l'ost doit
7 regarder les passages des eves et des mon-
taignes et les mauveses voies, et doit venir
a ses adversaires a l'encontre por eus vain[t]re
10 et descomfire plus legierement. La ·III·
chose si est, quer li princes de la bataille doit
envaïr ses enemis quant il ont le vent,
13 la poudre et le soleil en contre lor visage
et contre lor euz. La ·IIII· chose si est, quer
le prince de la bataille doit fere aucuns
16 de sa gent a lor chevaux boire et mangier
et reposer, por cen que il peüssent envaïr et
asaillir les enemis ainz que il s'aparçoivent, si
19 comme quant il manjuent ou quant il dorment,
et quant il quident estre desarmez et quant il
quident estre asseur et ne quident mie que l'en
22 les doie sorprendre et assaillir. La ·V· chose
si est, quer[1] li prince de la bataille doit fere
envaïr et assaillir ses enemis, quant il set[2]
25 que eus et lor chevaux sont lassez et travaillez por
la grant jornee qu'il ont fet; quer lors il les porra
vaintre et descomfire plus legierement.
28 La ·VI· chose si est, quer li prince de l'ost doit
esmovoir entre ses enemis, ou par lui
ou par autre, tençons et descordes, por cen que se
31 il les assaut, li uns n'ait plus fiance en
l'autre, por quoi il ne se puisse[nt] deffendre en
contre celi. La ·VII· chose si est, quer li prince
34 de la bataille doit savoir les conditions
de ses adversaires, et quel seignor il ont et es
quex li sires a plus grant fiance, et queles
37 meurs et queles maneres li sires a. Quer il
porra de legier avenir que se les princes sievent
les conditions a lor adversaires par aucun
40 aguet, il porront plus legierement

[1] *quant*. [2] *fet*.

1 trover voies par quoi il porront envaïr et
assaillir les adversaires, et[1] ces cauteles
et (a) ces avisemenz doivent savoir les rois et
4 les princes dilijaument. Cest ·XV· capitre
enseigne, comment les bataille[or]s se doivent
tenir quant il veulent ferir lor enemis,
7 et comment il doivent lor enemis enclorre,
et comment il doivent reculer quant il lor sem-
ble que cen n'est pas lor profit.
10 XV. Puis que nos avons enseigné que l'en
doit ferir a l'estoc, nos enseignerons
comment les batailleors se doivent tenir quant
13 il veulent ferir lor adversaires et jeter dars
et saïetes de loing. [Et doit l'en savoir que] il covient
senestre avant et le pié destre arieres, por [tenir le pié
16 cen que le cuers donne plus grant vertu et plus
grant puissance au destre costé que au sene-
stre, et por quoi les membres eu destre costé sont
19 plus forz a movoir et a jeter et a ferir que
les autres. Dont quant li hons tient le pié
senestre en avant et le destre arriere et il s'afi-
22 che sor le senestre, et le [braz] destre se muet et branle
le dart, lors muet il l'air plus forment
et empoint le dart plus reddement.* Mes quant
25 les batailleors se doivent combatre des espeies
main a main en contre lor enemis, il
doivent tenir le pié destre avant et le senestre
28 arriere, quer quant le destres est plus cove-
nables au movoir et plus pres de ses enemis,
tant puet il mieuz eschiver les coups, quer
31 l'en fiert plus forment et plus cruelment cen
qui se tient coi que cen qui se muet. Dont quant il
se veulent combatre main a main, il doivent
34 tenir le pié senestre tout coi, et quant
il veulent ferir, il doivent metre le pié de-
stre avant. Et quant il veulent ferir s'il
37 font aussi, il puent mieuz ferir lor enemis
et eschiver les coups de lor adversaires.
Et devons savoir dilijaument que por cen que
40 nos avons dit devant que, quant les adversaires

[1] *a*.

1 sont pou, l'en ne doit pas entendre que l'en [les]
doie eissi enclorre que il ne puissent avoir lieu
de fouir, se il ne sont si pou que il ne puissent
4 fere nuisance a ceus qui les encloent, com bien
qu'il se combatent. Mes quant l'en enclot ses
enemis, l'en lor doit touz jorz lessier aucune
7 overture et aucun lieu desclos, que ceus voient
qui sont enclos par out il puissent fouir, quer
quant il voient qu'il sont enclos et qu'il ne puent
10 fouir et qu'il les estovient morir par force, il
sont aussi comme desesperez, et por la desesperance il en sont plus hardiz et puent fere
13 mult de maus a ceus qui les ont enclos, quer il
voient qu'il les estovient a force mourir.
Puis que nos avons dit comment l'en doit tenir
16 soi a ferir ses enemis et comment l'en les doit
enclorre, nos dirrons comment l'en se doit
trere arriere de la bataille quant l'en n'a mie
19 conseil de combatre por la force de ses adversaires, por quoi l'en doit savoir que se li princes
de la bataille a conseil que il ne se combate
22 mie, ce conseil il doit dire a mult pou de gent,
por cen que ceus de l'oste por la poour qu'il ont ne s'enfuient vileinement, por quoi il soient tués[1] de lor
25 adversaires; ainz se doit li princes de la bataille
contenir en tiele maniere que cil de l'ost ne quident mie que il s'en vuille fuir, mes que il vuille
28 appareillier son aguet en autre lieu et
que il se vuille contre ses enemis combatre
plus egrement. Uns autres enseignement
31 est, quer li princes se doit retraire si priveëment
de la bataille que ses enemis ne s'en aperçoivent;
dont nos veons mult de foiz que li ost se depart
34 plus par nuit que par jor, et ont eü mult des
princes cest enseignement,* quer il metoient
aucuns chevaliers droit devant lor enemis por quoi
37 il ne peüssent veoir la bataille a pié qui se
departoit et quant; et quant ceus a pié estoient alez,
il pooient mieuz eschiver la force de lor ene-
40 mis, por quoi il ne puissent veoir la bataille

[1] *cites.*

1 a pié qui se departoit. Et doit l'en dilijaument
savoir que quant ceus de l'ost se retraient arrieres,
il ne se doivent onques departir li uns de l'autre
4 ne eus espandre, quer se il avenoit
que lor adversaires les suivissent[1] et chaçassent,
il porroient plus des fuianz tuer et ocirre
7 et plus des maux fere qu'il ne feroient se ceus
de l'ost estoient assemblez et retorneroient
a eus et se combatissent contre eus. Et doit
10 li prince de l'ost enquerre dilijaument se il i a
aucun lieu prochain la ou ceus de l'ost
puissent entrer et estre receüs, se il avenoit
13 chose que il fussent chaciez de lor adver-
saires. Cest ·XVI· capitre enseigne, quantes manieres
sont de batailles, et en quantes manieres
16 l'en puet prendre et vaincre les cha-
stiaux garniz, et en quantes manieres l'en
doit asseg[i]er les viles et les chastiaus.
19 XVI. Nos dirrons que ·IIII· manieres sont de
batailles. L'une si est, quant l'une partie
et l'autre sont en mi(e) les chanz et se com-
22 batent; l'autre si est, quant l'en assaut aucun
chastel; l'autre si est, quant cil du cha-
stiel se defendent; l'autre si est, quant l'en se
25 combat en eve ou en mer. Dont puis que
nos avons dit des cauteles et des avisemenz
que ceus de l'ost doivent avoir a eus combatre
28 contre lor adversaires, nos dirrons que par ·IIII·
manieres l'en puet prendre les viles et les
chastiaux. L'une maniere si est (par fain
31 et) par soif, quer quant ceus du chastel n'ont
eve que il puissent boire, il les estov[i]ent
morir de soif ou rendre le chastel, por quoi
34 li princes doit penser dilijaument comment
par aucuns engins il puisse(nt) tolir a ceus
du chastel l'eve qu'il ont, et se il avient que
37 l'eve lor viegne d'aucune fontaine qui soit
de loing, li prince doit destruire la fontaine,
et se il avient que li chastiaux soit si hauz
40 que l'eve n'i puist venir, li prince doit metre

[1] *fuisissent.*

1 grant cure et grant diligence, por quoi il puist fere
que il n'aient point d'eve. La ·II· maniere
de prendre citez ou chastiaux si est por
4 faim, quer par cen que nus ne puet durer sanz
mangier, le prince qui le chastel a asegié doit
fere garder dilijaument por prendre le chastel
7 les passages, les voies[1] et les lieus par
ou blé et vitaille puet venir a ceus du chastel.
Dont il avient que quant cil de hors le
10 chastel prennent aucun de ceus de denz, il ne
les tuent pas, ainces lor coupent aucuns
membres par coi il sont non puissanz et neent
13 profitables a ceus de denz, et les renvoient
a ceus du chastel por cen que il manjucent
oveques les autres du chastel, por cen que lor viande
16 lor faille plus tost, et aient plus (et)
tost soufrete et mesese. La ·III· maniere
si est, quant par bataille l'en va as murs
19 de la cité et du chastel et se combatent ceus
de hors a ceus de denz, et de ceste maniere
nos dirrons apres, et doit l'en savoir dili-
22 jaument que en esté devant cen que l'en cuille
les blez et les vins, l'en doit assigier les
viles et les chastiaux quant l'en les veut
25 prendre. El tens d'esté les blez et les fruiz de
l'anee passee defaillent souvent (el tens
d'esté), quant l'en doit cuillir les blez et les
28 vins. Dont quant ceus d'aucun chastel ou d'acune
cité ne puent joïr des fruiz de terre
de l'an a venir, il sont plus tost pris et ven-
31 cuz, quer sanz vitaille il ne puent durer. Et
mieuz vaut assez assegir aucun chastel
en esté que en yver, quer en esté les fontaines
34 et les lieus dont les eves vienent sont
plus sec[2] qu'en yver, ne (ne) n'a pas si grant
plenté des pluies comme en yver des queles
37 il puissent cysternes yssir por eus soustenir,
quer par fain et par soif l'en prent les viles
et les chastiaux. Une autre reson
40 i a por quoi l'en doit mieuz assegir chastiaux

[1] *nes.* [2] *saines.*

1 en esté qu'en yver, quer el tens d'yver les
fossez sont pleins des eves des pluies,
por quoi les chastiaux sont plus forz a prendre,
4 et ceus qui sont en mi les chanz ont mult
de froidure et de mesese plus que n'ont ceus
qui sont es chastiaux. Dont l'en ne doit
7 pas assegir les viles et les chastiaux por
prendre fors en esté. Et se il avient que li
ost doive longuement seer devant le chastel
10 ou devant la cité, l'en le doit commencier a
asegier en tens d'esté, devant que cil du chastel
ou des citez que l'en doit assegier aient recu[i]lli
13 lor blez[1] et lor fruiz et lor vins et lor autres
biens des terres. Cest ·XVII· capitre enseigne,
comment ceus qui assaillent les chastiax
16 se doivent garnir, et comment l'em puet
prendre les chastiaux par miner les
murs et les forteresces du chastel por fere voie de souz
19 XVII. Ceus qui les chastiaux [terre.[2]
assiegent, il se doivent
mult bien garnir et loger (et) loing du cha-
22 stel aussi comme par l'espace du tret d'un
arc d'une saïete, et doivent fere entor eus
fossez et fichier aucuns fuz et fere aucunes
25 forteresces, por cen que [se] ceus du chastel les vo-
loient assaillir soudeinement, ou trovassent
aucun contreire. Quer il avient aucune foiz
28 que quant ceus de l'ost ne sont pas bien
sages[3] ne bien avisez, il s'espandent ou par man-
gier ou par dormir ou par aucune neces-
31 sité fere, por quoi ceus du chastel aucune foiz
issent hors priveëment et seurprennent ceus
de l'ost et ardent lor tentes et lor tres et destrui-
34 ent lor enemis et les ocient. Puis que nos
avons dit comment ceus de l'ost se doivent
garnir, por cen que il ne soient grevez de ceus
37 du chastel, nos dirrons comment il doivent
ceus du chastel, assaillir, por quoi l'en doit sa-
voir que les assauz [se puent fere] par[4] traire saïetes d'arz et
40 d'arbalestes, par jeter pierres a lor mains

[1] *biens.* [2] *trere.* [3] *sagez.* [4] *por.*

1 et de lor fondes, et aucune foiz l'en les assaut
par metre eschieles as murs de la cité, et
aveques ces ·III· manieres devant dites l'en
4 puet assaillir et destruire une vile en ·III·
manieres. L'une si est par miner et par fere
voies par de souz terre et de souz le chastel.
7 L'autre si est par perrieres et par engins qui jetent
grantdismes pierres. La ·III· maniere si
est par edefices ou par engins de fust que l'en
10 moine jusqu'a[s] murs de la cité. Et de toutes
ces ·III· manieres nos dirrons que cil de l'ost
quant il veulent prendre aucun chastel, avant
13 cen que il metent les tentes devant le chastel,
il doivent fouir et fere voie de souz terre, si comme
font ceus qui fo(n)dent* l'argent et troevent
16 les veines de metal, et doivent plus parfont
fouir que ne sont les fossez du chastel assegié(z)
et se l'en puet fouir et fere voie de souz terre
19 jusques as murs de la cité, l'en se doit apoier
de bons fuz, et se ceus de l'ost voient que par les
murs chaer il puissent prendre le chastel, il
22 doivent metre feu es fuz et el merrien qui
soustienent les murs de la cité et du cha-
stel, et doit l'en dilijaument savoir que les voies
25 de souz terre l'en doit souzpuier de bones
tables et de bones ais, por[1] cen que la terre
ne chie de sus ceus qui les voies de souz
28 terre font, et la terre que[2] l'en tret hors, l'en la
doit si respandre que cil du chastel assigié
ne la puissent veer. Et cil qui le feu met
31 el merrien et ceus qui sont oveques lui se doi-
vent trere en aucun lieu asseur, por quoi il
ne soient grevé ne blecié, et se il vient [que] par
34 fere les murs chaer l'en ne puet pas prendre
le chastel, l'en doit par de souz terre aler
jusque de souz les mesons du chastel, et lors
37 par nuit ou en aucun autre tens covenable
a combatre l'en doit boutier le feu el mer-
rim qui souz terre soustient les mesons, por quoi
40 l'en les face chaer et fondre et en ceste maniere

[1] *par.* [2] *qui.*

1 puet l'en prendre les chastiaux, ja soit cen
que il coviegne grant sens a cen fere. Et se il
avient que l'en ne puisse miner de souz le cha-
4 stel, ou par eves ou par parfondesce des fossez
ou par les forz pierres seur quoi li chastiaux
est assis, ou par aucune autre garnison, l'en
7 le doit assaillir par perierre et par engins je-
tanz grantdismes pierres, et par autres engins
de fust que l'en moine par art jusques as murs
10 du chastel. Et * doit l'en savoir que se li engins
et les perrieres jetent par nuit, l'en doit lier a
la pierre tysons ardanz, [et si] l'en porra savoir com-
13 ment li engins et la perriere jete, et por cen porra
l'en savoir comment pesant pierre l'en porra metre
en la fonde de l'engin et de la perriere, si comme
16 sevent cil qui sont mestre de tiel engin fere.
Cest ·XVIII· capitre enseigne, comment l'en puet
destruire les citez et les chastiaux par au-
19 cunes edefices de fust et de merrin que l'en
moine jusques as murs de la cité.

XVIII. Puis que nos avons dit comment par miner
22 les chastiaux et par perrieres li chastel
puent estre pris et destruit, nos dirrons com-
ment par aucuns engins fez de merrien que l'en
25 puet mener jusques as murs de la cité l'en
puet prendre le chastel de la cité, por quoi nos
devons savoir que l'en fet ·I· enging de merrien
28 que l'en apele mouton, et est cil moutons aussi
comme une meson fete de merrien qui est mult
bien coverte de cuirs cruz, por cen que le feu ne
31 la puisse ardoir, et de denz cele meson si
forment fete et bien coverte l'en met ·I· grant
tref qui a le bout devant tout couvert de fer,
34 et le lie l'en as bones chaënes et as bones
cordes a cele meson fete de merrien, por quoi ceus
qui sont de denz cele meson le puent forment
37 empoindre jusques as murs du chastel, et
le retrete l'en arriere a la maniere du mou-
ton qui recule quant il doit ferir, et por ceste sem-
40 blance et por la durté du bout devant qui est]

1 ferrez l'en apele cest trief mouton(s); et tieux
engins est profitables, ja soit cen que l'en ne
puist venir ne aprocher jusques as murs
4 du chastel. Un autre engin fet l'en que au-
cune gent apelent viegne,* et cel engin fet
l'en [par cen que l'en] prent plusors ais forz,[1] et les double
7 l'en por cen que cel engin les pierres ne puis-
sent briser, et le cuevre l'en de cuir cru, que feu ne
le puisse ardoir, et cel enging est de ·VIII· piez
10 de lé et de ·XVI· de lonc et de tele hautesce que
aucuns hommes pue[n]t hardiement de denz entrer,
et cel enging l'en le doit garder de toutes parz
13 et bien garnir, et le doit l'en mener jusques as
murs du chastel, [por cen que] touz qui sont de denz l'engin
fouissent[2] les murs du chastel. Et tiex engins
16 est mult profitables, que l'en le puet mener jusques
as murs du chastel. La ·III· maniere des
engins si est, quer quant l'en ne puet prendre les
19 chastiaux (ne) par les engins que l'en apele vi-
egnes et moutons, l'en prent la mesure des murs
qui estent, et lors doit l'en fere chastiaux et
22 tours de fust et de merrien, et les doit l'en cov-
rir de cuir cru por cen que feu ne les puisse ar-
doir, et par ces chastiaux l'en assaut et entre
25 l'en par ·II· manieres. Primierement, quant li cha-
stiaus de fust est plus haut que ne sont li murs
du chastel que[3] l'en veut assaillir, l'en doit jeter
28 pierres a ceus qui sont de denz le chastel asse-
gié(z). L'autre maniere si est, quer en ces
chastiaus de fust et de merrien l'en fet ponz *
31 leveïz par les quex l'en puet aler jusques as murs
du chastel assegié. La ·IIII· maniere d'engin
si est, que l'en fet ·I· petit * engin de fust par
34 quoi l'en meine les granz tourz et les granz cha-
stiaus de fust pres des murs du chastel, et
quant l'en a eissi mené les tours et les cha-
37 stiaus de fust pres des murs, ceus qui sont el
plus haute estage doivent jeter pierres a
ceus qui sont sus les murs du chastel que l'en
40 veut prendre por eus en cha(u)cier, et

[1] *efforz.* [2] *fussent les mas.* [3] *qui.*

1 ceus qui sont eu meën estage doivent avalier
les ponz levez et envaïr les murs, et ceus qui
sont en l'estage tout de denz ou de hors, se il
4 poent aprochier les murs, il les doivent fou[ill]ir
et abatre. Et doivent cil de l'ost qui assaillent
avoir ars et saïetes et arbalestes, pierres et
7 autres engins, et de touz ces engins il doivent
ensemble assaillir et guerroier le chastel, quer
de tant sont plus esbahis et plus espoentez
10 ceus qui sont el chastel assegiez, com plus les as-
saut l'en diversement et par divers engins.
Cest ·XIX· capitre enseigne, comment l'en doit edefier
13 les citez et les chastiaus, par quoi l'en ne les puet prendre
[de legier.

XIX. Puis que nos avons dit et
enseigné comme cil de l'ost doi-
16 vent assegier ceus d'aucun chastel ou d'au-
cune cité, quant il les veulent prendre, nos en-
seignerons comment ceus qui sont assis se doi-
19 vent defendre et lor cité fere fort a prendre,
por quoi l'en doit dire et savoir comment l'en
doit edifier les citez et les chastiaux por
22 mult bien deffendre ceus qui sont assis et a
fere les citez forz. Dont nos dirrons que a
edefier forz citez et forz chastiaux l'en doit
25 regarder ·V· choses; quer se l'en edefie es ro-
ches ou es montagnes en haut lieu la
ou l'en ne puet pas bien aler, ceus edefie-
28 menz sont forz et desassemblez, et se cen
vient que les chastiaux soient avironnez de
eve (ou) de mar[1] ou de eve de fluive, il en
31 sont plus forz et plus deffensables. Dont
quant l'en edefie primierement aucune forte-
resce, l'en doit mult bien regarder la nature[2]
34 du lieu por estre plus defensable. Et se il
avient que l'en ne peüst par[3] novel fere chaste-
aus et forteresces, (ceus qui durent estre iriez
37 et couroucez sont de lor seignors, ou les sei-
gnors quant il durent estre iriez et couroucés du pueple,) il doivent querre chastiaux et
40 forteresces qui soient forz por le lieu la ou

[1] *mur.* [2] *matiere.* [3] *pas.*

1 il sont assis. La ·II· chose qui fet le chastel
estre plus defensable si est, que les murs aient
mult d'angles,[1] quer, quant les murs sont fez
4 par anglez, ceus qui se defendent ne fierent[2]
mie seulement par devant lor adversaires,
quant il vienent as murs, ainz [de] lés les(se) fierent,
7 par quoi il les grievent plus et se deffendent
mieuz. La ·III· chose si est, quant en l'espace
qui est entre les ·II· murs, qui sont fet entor
10 le chastel, l'en met terre que[3] l'en foit[4] entor le
chastel, ou se il n'i a terre qui viegne des fossez
l'en en doit aporter d'autre lieu, et de cele terre
13 l'en en doit fere ·I· mur gros por reçoivre les coups
des perrieres et des engins. Quer il avient mult
de foiz que les murs par de hors chient plus [legierement
[par] les
16 coups des perrieres et des engins, mes le mur de terre
(re) qui est entre les ·II· murs gros reçoit les granz
coups autresi comme sanz grevance, et cen
19 sievent ceus qui esprové l'ont. La ·IIII· chose
si est, quant l'en fet murs et querniaus as
murs du chastel et as portes, por cen que l'en se dou-
22 te que l'en ne soit assailli, et doit l'en metre de-
vant la porte une porte-coleïce pendant
a bons aniaus de fer, bien ferree de toutes
25 parz por deffendre les enemis a entrer en
la porte, et doit estre li murs perciez par quoi
la porte-coleïce descent por jeter eve et estain-
28 dre le fieu, s'il avenoit que l'en vousist la
porte ardoir. La ·V· chose qui fet les citez
forz et deffensables si est, quant les fossez sont
31 lez et parfonz et il sont pleins d'eve. Et ces
·V· choses devant dites font les citez et les chastiax
forz et deffensables, et ceus qui deffendre se
34 veulent il se doivent metre en forteresce[s],
qui aient les conditions devant dites ou qui [en]
aient[5] le plus, por cen que il se puissent mieuz def-
37 fendre et tenser contre lor enemis. Cest ·XX·
capitre enseigne, comment l'en puet garnir les
viles et les chastiaux, par quoi l'en ne les puet
40 pas prendre de legier ne destruire.

[1] The rubricator crossed final *s* and wrote *z*. [2] *fuient*. [3] *qui*.
[4] *feut*. [5] *crient*.

1 XX. Il ne soufist pas assavoir comment l'en doit
edefier les chastiaux et les forteresces et l'en
ne siet comment l'en les doit garnir, porquoi
4 l'en doit savoir que l'en doit ·III· choses fere,
por quoi les citez ne soient affamees. L'une
si est, que l'en doit porter en la cité orge, forment
7 et avoine et generaument toutes choses qui
sont necessaires a la vie humaine sous-
tenir. Et se aucune cité se doute qu'ele ne soit
10 assise avant que l'en puisse cuillir les vins
et les blez, l'en doit aler as autres viles por
achatier vitaille et [a]porter la, et doit l'en
13 toutes les choses ardoir que l'en ne puet por-
ter au chastel ou qui[1] grant profit ne puent
fere, por cen que lor adversaires quant il vienent
16 n'aient aucun preu ou aucun profit; ou se
l'en se doute que li ost ne siece si longuement
devant le chastel, l'en se doit principaument
19 garnir de blé et de forment, car entre les
autres choses dont l'en puet vivre forment
dure plus et moins porrist; et si se doit l'en
22 garnir des charz salees et de grant plenté
du siel, por cen que sel est mult necessaires a
toutes choses et mult profitable. La ·II·
25 chose que l'en doit fere si est, que l'en doit prendre
aucuns preudes hommes sages qui departient
la vitaille bien et esprovaument selon cen que
28 il sievent que mestier est. Et s'il avenoit
que la cité assegie fust si large et si grant, il
covendroit en diverses parties de la cité par
31 diverses granches metre la vitaille et depar-
tir la esprovaument par preudes hommes.
La ·III· chose que l'en doit fere si est, que les
34 personnes febles et non puissantes qui ne se
puent combatre ne defendre, l'en les doit en-
voier as autres viles et as autres païs, se
37 l'en le puet seurement fere, por cen que tiex genz
ne manjuchent les biens, dont les forz personnes
porroient et devroient estre soustenuz.
40 Et se il avient que l'en se doute d'avoir poi

[1] *que*.

1 vitaille, l'en doit tuer les bestes qui sont el chastel
assegié qui sont bones a mangier, dont l'en
se puet soustenir ou soufrir, et les doit l'en
4 mangier au sel, se eles sont covenables a man-
gier. Puis que nos avons dit comment ceus
du chastel assegié puent eschiver que il ne
7 soient pris de legier par[1] affamer, nos dirrons
comment il puent eschiver que il ne soient
pris par[1] avoir soif. Quer ançois que aucunes
10 genz les enseignent, il doivent aler au cha-
stel et a cele forteresce la ou il ait plenté
de eve, et se il avient que il n'i ait fontaines,
13 l'en doit fouir en parfont por fere puiz, et se
li lieus est si sec que il n'i ait nules fontai-
nes ne que l'en [n']i peüst fere puiz, l'en doit fere
16 cisternes por recevoir eves des pluies. Et se
il avient que le chastel soit de lez la mer et
ne puet l'en avoir fors eve salee, toute voies
19 l'eve salee puet l'en fere douce. Quer li phi-
losophe dit eu livre* de metheores que l'eve sa-
lee qui passe par mi cire devient douce. Et
22 doit l'en savoir dilijaument que l'en doit li(u)vrer
par reson a ceus du chastel pain* et vin,[2] por cen
que par trop boire [eve] que il ne deviegnent trop
25 feble, por quoi il ne puissent contrestier
a lor enemis ne eus deffendre. Puis
que nos avons dit comment l'en doit les viles
28 et les chastiaux garnir, por quoi eles ne soient
prises ne par faim ne par soif, nos dirrons
quanz remedes l'en doit avoir a contrestier
31 en contre ceus qui la vile et le chastel veu-
lent vaintre par bataille. Le primier re-
mede si est, que l'en doit porter au chastel que
34 l'en doit assaillir grant plenté d'uile et de peiz
et de soufre por ardoir les engins de lor ad-
versaires, et doit l'en aussi porter grant plenté
37 de fer et de merrien por fere lances, glaives
et saïetes et por fere les engins necessaires
a eus deffendre, et par les fers que il ont il
40 puent rapereillier lor armes et fere darz

[1] *por.* [2] *eue.*

1 et saïetes et les autres choses par quoi il se por-
ront deffendre; et apres l'en doit savoir que l'en
doit porter grant plenté des pierres au cha-
4 stel des fontaines et des ruissiauz, por cen
que celes pierres sont plus dures et plus co-
venables a jeter que ne sont les autres et
7 en doit en emplir les murs et les tours.
Et doit l'en porter au chastel grant plenté
des chauz et emplir chascun vassel de cele
10 chauz, et quant les adversaires aprochent les murs
du chastel, ceuz de de denz lor doivent jeter ces
vassiauz empliz de cauz, quer la chauce
13 quant les vassiaux brisent entre es euz de
ceus qui hors sont et les fet aussi comme ave-
gler, par quoi il ne voient mie au ferir, et au-
16 ssi doit l'en avoir grant plenté de ners et de
cordes por apparailler les ars et les arbale-
stes. Et se l'en a soufrete des ners l'en doit
19 prendre les crins[1] des chevaus oveques les che-
veus des femmes, quer Vegetius reconte en l'art
de chevalerie que quant li Romain * ourent soufrete
22 des ners, par quoi il ne pooient rapareillier
lor engins ne contrester a lor enemis, les
femmes droites couperent lor cheveus et les
25 baillerent a lor mariz, par quoi il appareille-
rent aucuns de lor engins et ourent victoire
contre lor enemis, et disoient les bones
28 dames de Romme,[2] qu'eles amoient mieuz a per-
dre lor cheveus et a avoir lor chiés enlediz
et vivre oveques lor mariz, que il ne fesoient
31 a avoir lor chevex et servir a lor enemis.
Et doit l'en savoir dilijaument que l'en doit por-
ter grant plenté de cornes de bestes por rappa-
34 raillier lor ars et lor arbalestes, et aussi
doit l'en porter grant plenté de cuir oveques eus
por couvrir lor engins et lor autres edefices,
37 par quoi lor aversaires ne les puissent ardoir.
Et par[3] ces choses que nos avons devant dites
l'en puet deffendre les viles et les citez contre
40 ceus qui les veulent prendre a force.

[1] *cuirs.* [2] Cf. Note to l. 21. [3] *por.*

1 Cest ·XXI· capitre enseigne, comment ceus du chastel
que l'en assaut doivent contrester a ceus qui le cha-
stel veulent miner, et comment il se doivent
4 deffendre contre les perrieres et les engins.
XXI.[1] Puis que nos avons dit comment les citez
se doivent defendre qu'eles ne soient
7 prises par affamer ne par percier ne par au-
tres engins.[2] . . . Et dirrons primierement ·II· re-
medes les quex les citez doivent avoir qu'eles
10 ne soient minees. Li uns si est, quant les
fossés d'entour sont parfonz et pleins de eve; et
se il avient que l'en ne puisse les fossez emplir
13 d'eve, totes voies il doivent estre larges et
mult [lez] et mult parfonz por empeëscher a fere les
voies de souz terre. Dont se li chastel que l'en
16 doit defendre est assis et fondé sus bone ro-
che et fondez sus bone pierre ferme et dure,
l'en ne les puet pas de leger miner, et se le
19 chastel est assis sus pierre mole ou sus
terre que l'en puet de legier fouir, lors doit
l'en le chastel fere fort par fossez granz et parfonz.
22 Le ·II· conseil que ceus du chastel doivent
avoir contre ceus qui le chastel veulent
miner si est, que quant le chastel n'a mie fossez
25 lez et parfonz, ceus du chastel doivent dilijau-
ment regarder se il verront en aucun lieu por-
ter terre, et se il porroient trover par aucuns
28 signes se ceus par de hors commencent le cha-
stiel a miner, et quant il s'[en] aperçoivent, il doi-
vent tantost fere une autre voie de souz
31 terre droit en contre cele voie que ceus de
hors font, et ne la doivent fere si parfonde com-
me ceus de hors font; et quant les ·II· voies
34 vienent ensemble, ceus du chastel se doi-
vent combatre contre les autres por eus def-
fendre a miner, et doivent ceus du chastel
37 assegié(r) [garder que] a l'entree de la voie de souz terre
ait grant cuves pleines d'eve [chaude] et d'orine. Et
quant il s'entresentent il doivent feindre que il s'en-
40 fuient et doivent issir de cele fosse et puis

[1] Omitted in the MS. [2] Lacuna after *engins*, see Notes.

1 jeter tote l'eve ou toute l'orine seur ceus qui
ceu chastel minoient, et en tiele maniere
nos avons veü en nos tens que mult de mineors
4 ont esté ocis. Puis que nos avons
dit comment l'en doit le chastel deffendre
contre ceus qui miner le vuelent, nos dirrons
7 comment l'en doit contrester contre les perrie-
res et les engins. La primiere maniere
si est, que aucune foiz avient il que une grant
10 multitude d'ommes du chastel assegié ist hors
et envaïst l'engin et la perriere et la destrui-
ent et l'ardent. Mes se ceus de denz le chastel
13 voloient issir, lors doivent il primierement
par nuit lier aucuns hommes par bones cor-
des et metre hors du chastel, qui priveëment
16 mieuz por[roient] ardoir l'engin et la perriere avant
cen que l'en l'aperçoive; et quant il ont cen
fet, l'en les doit par bones cordes retrere en
19 haut. Et devons savoir que une autre
maniere de destruire les engins et les
perrieres est, quer l'en fet sei[e]tes qui sont cavees
22 eu milieu, et en ces saïetes si met l'en
feu fort qui est fet d'uyle * et de peiz noire
et de peiz rēisine, et cest feu envolupe l'en
25 en estoupes, li anciens batailleors
l'apeloient embrasement [du feu grec], et celes saïetes
ardent et embrasent mult de fe[i]z les engins,
28 quant l'en les tret de l'arbaleste. La ·IIII·
maniere de contrestier as engins si est,
quant ceus du chastel font perrieres et en-
31 gins por ferir ceus de hors. Et devons savoir
que le soverain conseil que l'en puet avoir
a destruire[1] les engins a ceus de hors
34 si est, que quant ceus de denz ont fet ·I· engin
jetant, il doivent fere au tiel engin fonde
de fer a aneus, et de lez cel engin
37 l'en doit fere une forge en la quele ·I·
grant fer rouge e[s]t bien embrasé, le quel fer
l'en doit metre en la fonde de fer et jeter
40 a la perriere a ceus de hors ou en aucun

[1] *destreindre.*

1 engin de fust, quer contre cel fer
chaut cuir cru ne puet contrester, et
en ceste maniere puet l'en destruire toz
4 les edefices de fust; et est assavoir que mult
d'autres manieres sont de destruire
les engins de ceus de hors, mes nos n'en
7 dirrons ore plus. Et en toutes les ma-
nieres que l'en puet destruire les perrieres
de ceus de hors, l'en puet aussi destruire
10 les engins de fust et de merrien que l'en puet
mener jusques as murs du chastel. Mes
nos devons savoir dilijaument que contre
13 l'engin (que l'engin) que l'en apele mouton l'en
fet ·I· autre engin que l'en apele leu; l'en
disoit devant que le mouton estoit tref
16 qui est [garniz de] cuirs et fers que l'en enpoint as murs
du chastel, et par la durté de cel tref
l'en l'apele mouton. Ceus du chastel font
19 ·I· fer corbé qui a trois forz dens et aguz, et
le lie l'en as bones cordes par quoi il prennent
la teste du mouton, c'est a dire le bout du
22 tref ferré, et quant il est pris il le traient
du tout amont, ou il le lievent en haut que il
ne puet nuire as murs du chastel et sanz
25 toucher[1] les bataille[or]s, [et] ça en arrieres
l'apeloit on por cen le leu que par[2] ses denz aguz
il prent le mouton. En contre les chastiaus[3] de fust va-
28 lent mult les fers alumez, si comme nos
avons dit devant. Et doit l'en savoir dilijau-
ment que ceus de denz le chastel assegié doi-
31 vent fere priveëment voie de souz terre et
caver la terre priveëment, par out ceus de l'ost
qui assaillent doivent mener lor chastiaux et lor
34 tours fetes de fust ou de merrien as murs
ou a[s] forteresces du chastel, quer quant
la terre est bien cavee ele font por le fes et por
37 le pesant des chastiaux et des tours qui sont
de sus li. Et devons dilijaument savoir que
aucune foiz cil de l'ost qui assaillent fei-
40 gnent aucune foiz que il s'enfuient, et il

[1] *cen touchent.* [2] *por.* [3] *quarreus.*

1 assaillent apres le chastel par les espies et
par lor aguet, et por cen (que) ceus qui sont as murs
et a[s] forteresces du chastel ne s'en doivent
4 pas aler ne lessier les murs tantost comme
il voient que lor enemis se departient et se
traient arriere, ainz se doivent longuement
7 tenir as murs et as forteresces du chastel
et bien garder eus por aucunes espies, et fere
enquerre les conditions de lor enemis par
10 aucunes espies por eus mieuz defendre et
garnir. Cest ·XXII· capitre enseigne, quant l'en
doit fere les nés et les galies de mer, et com-
13 ment l'en se doit combatre en eve ou en
mer, et enseigne cest capitre, a queles choses to-
tes les batailles doivent estre ordenees.
16 XXII. En cest derrein capitre nos dirrons briement
aucunes choses et aucuns enseigne-
menz des batailles que[1] l'en fet en eve et en
19 mer. Quer mult de choses que nos avons devant
dites des autres batailles il sont profitables [es batailles en
eve], et por cen que l'en ne se puet pas bien combatre
22 en eve quant les nés sont mauvesement fetes,
nos dirrons primierement comment l'en doit
fere les nés et les galies. L'en doit savoir
25 que Vegetius dit en l'art de chevalerie que en marz
et en avril, quant les arbres commencent a avoir
abundance de humeur, l'en ne doit pas tail-
28 lier les arbres et le merrien dont les nés sont
fetes, ainz les doit l'en taillier el tens d'aoust
ou de juignet, quant les humeurs des arbres
31 commencent a sechier et a fener, et apres quant
les arbres sont tailliez, l'en ne doit pas tantost
fere les nés, ainz les doit on [couper] et fere bones
34 ais, et par aucun tens l'en les doit lessier
sechier et fener; quer se l'en fesoit les nés de vert mer-
rien quant il [n'] avroit perdue l'umor naturel de li,
37 li merrien se retreroit a li et feroit as nés au-
cune crevace et aucunes fendeüres, et ce
est trop perilleuse chose de soi metre en peril
40 de bataille armez en teles nez et en teles

[1] *qui.*

1 galies qui sont fetes de vert merrien, qui puent
de legier porrir par les fendeüres et les crevaces
qu'eles ont. Puis que nos avons dit com-
4 ment l'en doit taillier le merrien por fere les nés,
nos dirrons comment l'en se doit combatre as
nés et as galies. Et est assavoir que tout
7 aussi comme en la bataille as chans il co-
vient les batailleors estre bien armez et
bien savoir contrester et encontrer et bien
10 savoir ferir lor enemis, et tout aussi co-
vient il que les batailleors soient qui se com-
batent as nés et as galies. Et por cen que ceus
13 qui se combatent as nés ne se muevent pas
tant comme ceus qui se combatent as chanz, il
doivent mieuz estre armez et plus pesan-
16 ment que ceus qui se combatent as chanz. Et
doit l'en savoir dilijaument que ·V· choses sont
por les queles ceus qui se combatent en mer assail-
19 lent et envaïssent lor enemis. La primiere
chose si est, que il aient mult de vessiaux
pleins de poiz noire et de poiz resine et de sou-
22 fre et oile, envolupés[1] en estoupes. Iceus ves-
siaux pleins de tiel chose l'en doit embraser
et allumer et jetier as niés et as galies de
25 ses enemis, et tiex vessiax brisent por le feu
fort qui de denz art et embrase[nt] les nés; et quant
l'en jete le feu, l'en doit forment et viguerousement
28 assaillir as enemis, por quoi il ne puissent es-
teindre le feu fort que l'en lor a jeté en lor nés.
La ·II· chose si est, que l'en doit avoir aucunes
31 espies por aguetier, quant les enemis sont
desporveüs.[2] La ·III· chose si est, que ceus
qui se combatent en eve doivent touz jors
34 avoir a lor pouver et metre lor nés a la parfonde
eve, et mener les nés de lor enemis a terre
et au rivage. La ·IIII· chose si est, que au mast
37 de la nief l'en doit lier ·I· tref qui est ferrez
de l'une partie et de l'autre, par quoi l'en doit et puet
ferir la nef et les mariniers, et est cil tref
40 aussi comme ·I· mouton par quoi l'en bruise les murs

[1] *envolupee.* [2] Later hand changed final *s* to *z*.

1 du chastel assis; et doit l'en cel fust fere lier
en tiel maniere que l'en le puet abessier et lever
quant l'en veut, por ferir la nief et ceus qui sont
4 de denz. La ·V· chose si est, que l'en doit avoir
mult de larges saïetes por percier les veiles
de lor enemis; quer quant les veiles de lor ene-
7 mis sont perciez, il ne puent pas retenir vent,
ne ne puent pas les adversaires avoir si grant
force de combatre, se il ne puent pas legierement
10 fouir por eus metre en sauveté. La ·VI· chose
si est, que les mariniers seulent[1] avoir ·I·
fer corbé aussi comme une faucille bien
13 trenchant, que il jetoient as cordes qui tenoi-
ent les veiles des nés et [les] coupoient, por
quoi les veiles chaoient et n'avoient mie lor
16 enemis si grant force de combatre, ne la nef
n'est pas si covenable a bataillier. La
·VII· chose si est, que les mariniers seulent[1] avoir
19 fers corbés et forz par[2] quoi il retenoient les nés
et les galies de lor adversaires; et por cen qu'il ne
s'en puissent fuir, quant les mariniers avoient
22 la force et le pover seur eus. La ·VIII·
chose que l'en doit avoir en bataille en eve[3]
si est, que l'en doit avoir mult de vessiax pleins
25 de cauz en poudre et les doit l'en geter sus ses
enemis, por quoi les vessiax bruisent et la
chauz entre es euz des adversaires et puis
28 sont aussi comme aveglez; et cen est mult peril-
louse chose, que se les adversaires ne puent
veer por la chauz qu'il ont es euz l'en les tue
31 legierement ou noie l'en en l'ieve.[4] La ·IX·
chose si est, que l'en doit avoir mult de vessiax
pleins de mal[5] savon, et les doit l'en jeter
34 as nés des adversaires sor les lieus la ou
il sont por deffendre les nés, quer quant les ves-
siaux brisent les lieus si glacent por le savon
37 que tantost comme il metent le pié il chient
en l'eve. La ·X· chose si est, que l'en trueve
(bas) aucuns[6] mariniers qui puent longue-
40 ment durer[7] de denz l'eve[8]; dont l'en doit

[1] For *suelent*. [2] *por*. [3] *en eue et en bataille*. [4] The *i* crossed and dotted by later hand. [5] *uiel*. [6] *daucune maniere*. [7] These four words and the three of the next clause are written upon an erasure. [8] *la nef*.

1 ordener sa nief contre la nef de ses enemis,
et par derieres l'en doit metre aucun homme
de denz l'eve qui i puist longuement durer et
4 qui ait aucune chose dont il puist percier les
nés des enemis et fere pluseurs pertuz par
quoi l'eve i(l) puist entrer et les enemis ne se
7 puissent defendre. Et doit l'en avoir plenté
de perrieres et de ferz aguz que l'en jete, et mult
d'autres choses par quoi l'en grieve ses ene-
10 mis, si comme sevent ceus qui en tiele ba-
taille sont esprovez. Puis que nos avons dit
en quel tens l'en doit cuillir le merrien por fere
13 les nés et comment l'en se doit combatre as
nés et a galyes, nos enseignerons en queles
choses les batailles sont ordenees; por quoi l'en
16 doit savoir que li philosophe dit que l'en ne se
doit pas combatre mes por aucun [bien] avoir. Dont
il puet bien avenir que les batailles par la
19 mauvestié de la gent sont ordenees a au-
cune mauvese covoitise ou a apesier les
mauves courouz de la gent; mes se les
22 batailles sont droitureires, eles doivent estre
ordenees a avoir pes et concorde entre la gent
du pueple. Quer tout aussi comme les seignies
25 et les syros sont ordenees a fere saanté el
cors d'omme, tout aussi les batailles doivent
estre ordenees a fere pes et concorde entre
28 la gent. Et tout aussi comme nos veons que
li hons n'a mestier de seignie ne de medicine
prendre ne de syrop quant les humors
31 de son cors se concordent et sont ovels, tout
aussi ne se doit l'en pas combatre quant les
genz conversent avenaument et li uns ne fet
34 pas tort a l'autre. Mes tout aussi comme
par seigner et par prendre medicine l'en met
hors du cors les mauveises humeurs qui
37 empeëschent la saanté le l'omme, tout aussi
par bataille l'en doit punir et ocirre les
mauves, par quoi le bien commun et la pes et
40 la concorde de ceus qui sont el reaume et

1 [t]ou[t] li pueple sont empeëschié. Et doit l'en
savoir dilijaument que les enseignemenz
et toutes les manieres par quoi l'en puet
4 veintre ses enemis nos avons dit, por en-
seignier les rois et les princes a combatre
contre lor enemis qui veulent empeëscher
7 les biens communs et la pes et la concorde du
pueple. Quer les rois et les princes doivent
toutes lor batailles ordener por le bien et
10 por le profit du pueple et por la pes et por la con-
corde de ceus qui sont en lor reaume. [Et] se les
rois et les princes entendent lor profit
13 [et le bien commun, il avront la vie]
pardurable, en la quele il a souverain repos et
souverain delit, la quele pes dieus qui est be-
16 noit el ciel et en terre a promis a ses loiax
crestiens et a ses loiaus amis.
Ci fine li livres du governement des
19 rois et des princes que frere Gires de Romme
de l'ordre de Saint Augustin a fet. Le quel livre
Mestre Henri de Gauchi par le commande-
22 ment le noble roi Phelipe de France a trans-
laté de latin en franceis.

BOOK III, PART II, CHAPTER XXV, EDITION OF 1482.

(Chapter XXIII of the Kerr MS.)

1 XXV. Quod ius gentium et ius positivum a
iure naturali habet esse distinctum.
Omnes distinctiones de iure factae a
4 philosopho, quos in precedenti capitulo
tetigimus, bimembres erant, quarum
unum membrum continebatur sub
7 iure naturali et aliud sub civili sive
sub positivo. Iuriste tamen, ut dicebatur,
tertium addiderunt membrum, ut ius
10 gentium, secundum quem modum lo-
quendi potest ibi addi membrum
quartum, ut ius animalium. Ad
13 cuius evidentiam sciendum quod, ut
est secundum propriam rationem
consideratus, differt ab animalibus
16 aliis, sed ut animal est et secundum
rationem communem acceptus con-
venit cum illis. Si igitur ea sunt
19 de iure naturali ad que habemus
naturalem impetum et inclinationem,
huiusmodi naturalis impetus vel sequitur
22 naturam nostram ut sumus homines
et ut differimus ab animalibus aliis,
et tale ius appellatur ius gentium.
25 Si vero inclinatio illa sequatur naturam
nostram ut convenimus cum animali-
bus aliis, sic dicitur esse ius naturale.
28 Ideo instituta de iure naturali ut hic sunt
tradita hoc ius dicitur quod naturale est,
quod natura omnia animalia docuit.
31 Omne enim ius, ut ibidem scribitur, non

1 est proprium humano generi, sed omnium
animalium que in celo et que in terra
et que in mari nascuntur, secundum
4 hoc ergo est de iure naturali coniunctio
maris et femine, procreatio prolis et
educatio filiorum, nam si ad hoc homo
7 naturaliter inclinatur et secundum huius
modi impetum sequitur naturam huma-
nam et tamen non sequitur ipsam ut
10 humana est, sed ut animal est et ut
convenit cum animalibus aliis, nam
et animalia naturaliter inclinantur
13 ut masculi coniungantur feminis ut
filios generent et ut ipsos nutriant
et foveant. Ius vero gentium dicitur
16 quod non est commune animalibus,
secundum quod commune est omni
humano generi. Ex hoc ergo iure pene
19 omnes protractus sunt introducti
ut emptio, venditio, locatio, conductio
etc. talia sine quibus societas hu-
22 mana non bene sufficit sibi ad
vitam. Inde est ergo quod mutuum
et depositio que etiam deserviunt ad
25 vitam humanam, in quibus alia animalia
non communicant, sub hoc iure gentium
continentur. Ius ergo gentium est quoddam
28 ius naturale contractum. Ius itaque illud
quod natura animalia omnia docuit et
quod sequitur inclinationem nostram natu-
31 ralem ut communicamus cum animalibus
aliis, respectu iuris gentium dicitur esse
naturale; nam si considerentur dicta in
34 precedenti capitulo, ius naturale est quod
commune quid notum et quod immutabile,
quanto ergo ius aliquid est communius
37 quam ius gentium, tanto magis meretur
nomen iuris naturalis; ius ergo quod
omnia animalia docuit et in quo omnia
40 animalia communicant est communius

1 quam ius gentium et per prosequens
est notius, quia sunt nobis nota con-
fusa magis, quanto enim aliquid est
4 universalius tanto est intellectui nostro
notius et prius cadit in apprehensione[m]
nostra[m]. Est enim huiusmodi ius im-
7 mutabilius quia regule iuris quanto
magis applicantur ad materiam specia-
lem, tanto plures defectus contrahunt
10 et in pluribus casibus non sunt obser-
vande et maiorem mutationem suscipiunt
merito igitur huius ius naturale dici-
13 tur respectu iuris gentium. Viso quomodo
ius gentium differt a iure naturali, de
levi patere potest quomodo ius animalium
16 differt a iure naturali; nam sicut hu-
mana natura, inquantum homo animal
est convenit cum naturis animalium
19 aliorum, sic inquantum homo vivit et
est quoddam ens convenit cum plantis
et cum substantiis aliis et cum entibus
22 omnibus. Poterit ergo inclinatio natura-
lis sequi naturam hominis vel ut
homo est, vel ut convenit cum animali-
25 bus aliis, vel ut convenit cum omnibus
entibus, nam homo naturaliter appetit
conservari in esse quod et omnia alia
28 entia appetunt, naturaliter appetit
producere filios, educare prolem, quod
et alia animalia concupiscunt, natu-
31 raliter enim appetit vivere in societate
secundum debita pacta et conventiones
quod inter animalia est proprium solius
34 hominis. Si ergo regule agibilium fun-
dentur super hoc quod homo naturaliter
appetit esse, sic huiusmodi regule esse
37 poterunt de iure naturali, prout natura
humana est quedam entitas et convenit
cum entibus omnibus. Si vero regule
40 ille sumantur ex eo quod homo naturaliter

1 appetit filios producere et educare
sic esse poterunt de iure naturali,
ius prout naturale dicitur esse quod
4 natura omnia animalia docuit, sed
si sumantur prout homo naturaliter
appetit in societate vivere secundum
7 debitas conventiones et pacta, sic erit
de iure naturali prout ius naturale
contractum est ad ius gentium,
10 quod est proprium soli humano generi.
Ex hoc igitur manifeste patet quod ius
gentium non dicitur ita ius naturale
13 sicut ius quod natura omnia anima-
lia docuit, sic ius huiusmodi quod
natura omnia animalia docuit, nam
16 est ita naturale sicut ius illud quod
sequitur inclinationem nature nostre,
prout non solum communicamus
19 cum animalibus aliis sed ut conve-
nimus cum entibus omnibus, nam
huiusmodi ius est notius et communius
22 illo, nam appetere bonum et esse, et
fugere malum et non esse est plus
de iure naturali quam appetere pro-
25 creare filios et nutrire prolem.
Erit igitur hic ordo quod ius conse-
quens naturam nostram prout
28 appetimus esse et est bonum naturale
respectu iuris animalium, sive respectu
iuris quod natura omnia animalia
31 docuit, sic huiusmodi ius est naturale
respectu iuris civilis quod est simpliciter
positivum; tria ergo sunt aliquo modo
34 de iure naturali, secundum quod inclinatio se-
quitur naturam nostram, nam si inclina-
tio illa sequitur naturam nostram ut
37 humana est sumitur ius gentium; sicut
convenit cum animalibus aliis sic debet
esse ius illud quod natura omnia animalia
40 docuit, sed si[c]ut convenit cum omnibus

1 entibus, sic debet esse ius illud [quod]
per antonomasiam dicitur esse naturale,
appetere enim esse et bonum et fugere
4 non esse et malum quod naturaliter
appetimus prout natura nostra con-
venit cum omnibus entibus sic esse
7 de iure naturali quod cetere alie regu-
le et cetere leges sive sint naturales sive
civiles, ex hoc sumunt originem et in hoc
10 fundantur, nam in omnibus attenditur vel con-
secutio boni vel fuga mali, sed hoc diffusius
pertractare alterius exposcit negotium, sufficiat autem ad
13 presens scire quod ius gentium et ius animalium
et etiam ius civile differt a iure naturali.

[redacted]

NOTES.

FOLIO 1, RECTO *a.* — 3. **mon seigneur Phelippe**: Philip IV (The Fair) ruled 1285–1314, perhaps best known by his long and bitter contest with Pope Boniface VIII (see Introduction).

5. **Phelippe tres noble roi de France**: Philip III (The Bold), 1270–1285.

11. **le livre . . . politique**: cf. Aristotle, *Politics*, Book I, chap. 2.

39. **ait requis**: this would indicate that the prince, not his father, had ordered the compilation of this work (see Introduction). Cf. r. *b*, l. 10 ff.

RECTO *b.* — 7. **en cui pussance il escrit**: a blunder, evidently caused by the scribe's writing from dictation, for *en cui cuisse est escrit*, which renders the Latin *in cuius femore scribitur* correctly. Cf. the familiar passage in Rev. xix. 16: "And *he hath* on his vesture and *on his thigh* a name *written*, King of Kings," etc.

VERSO *b.* — 1. **de semitis humaines**: supplying the lacking predicate, read *trete des euvres humaines.*

FOLIO 2, RECTO *a.* — 32. Cf. *Rhetoric*, III.

35. **covient**: glossed by *estuet.*

37. **sens** = Latin *industria*, l. 40 = *prudentia.*

RECTO *b.* — 27. **euvres**: glossed by *dedes or actes.*

34. **pure unité** renders well the Latin *essentia unitatis.*

VERSO *a.* — 31. **avoir**: here used for the Latin *lucrari.*

FOLIO 3, VERSO *a.* — 4. Lacuna, perhaps: *se il les conoist.*

15. Cf. Latin *quod in olimpiadibus et in illis bellis et agonibus non coronantur fortissimi sed agonimantes.*

FOLIO 4, RECTO *a.* — 12. **a fere cen qu'ele juge**: note the use of *juger* absolutely.

RECTO *b.* — 36. Note use of **et** for *ne.*

VERSO *a.* — 13. **Meda**: King Midas.

FOLIO 4, VERSO *b.* — 5. **amonceler**: glossed in text by *congregare.* **ne li chaudra**: glossed in text by *non curabit.*

6. **il tout**: glossed in text by *tollit.*

19. **veeves**: glossed in text by *vidue* (i.e. *viduae*).

28. **poon**: glossed in text by *possumus.*

FOLIO 5, RECTO *a.* — 15. **meësment**: for *meësmement.*

16. **au rois**: for *as* in analogy to singular, cf. f. 3, r. *b*, 40; *as* is regular; *aux* follows singular.

37. **Torquatus**: the patrician consul Manlius Torquatus before the battle with the Latins at Mount Vesuvius, 340 B.C.

VERSO *a.* — 5. **versathans**: this the reading of the MS. I cannot find the word recorded and read *non sachanz*, which seems to go well with *mauves*, as contrasted with *les boens et les sages.*

27. **que** = *because.*

VERSO *b.* — 10. **Vegencius**: read *Vegetius*, whose work, *De Re Militari*, is largely quoted in Book III.

40. **Denis de Secile**: Dionysius (Siculus) the Elder, son of Hermocrates, a tyrant of Syracuse (430–367 B.C.), whose cruelty was proverbial in antiquity.

FOLIO 6, VERSO *b.* — 11. **Saint Denis**: *De divinis nominibus IV.*

26. **proever**: infinitive in analogy with stem-stressed forms as *proeve.*

FOLIO 7, RECTO *a.* — 3. **forz**: qualifying *euvres.* Note old feminine form for later analogical *fortes;* also *grief* in l. 5.

RECTO *b.* — 1. **granz vertuz**: see Schwan, *Altfranzösische Grammatik*, § 373, note.

VERSO *a.* — 39. **mangeurs**: this word has nothing corresponding in the Latin original, and seems unwarranted; it does not occur in the chapter heading nor in the text itself.

FOLIO 8, RECTO *b.* — 20. The text seems corrupt here.

21. Note imperfect subjunctive by the side of present conditional.

VERSO *b.* — 19. Cf. *Ethics*, II, 7.

27, 28. Several defects in these two lines, which I have tried to correct, as seen in the text.

29. The tenth virtue, for which the translator did not find a suitable equivalent in French, is called in the Latin edition *eutrapelia* (εὐτραπελία, from τρέπω). Cf. the German *Umgänglichkeit.*

FOLIO 9, RECTO *b.* — 18. **principaus des autres**: note omission of *plus* before *principaus*, which seems to have been felt as a comparative by itself.

VERSO *b.* — 15. Cf. *Ethics*, VI, 11.

17. **troevé**: for *trové*, in analogy with stem-stressed forms. Cf. note to f. 6, v. *b*, 26.

21. Cf. *Ethics*, VI, 5.

FOLIO 10, RECTO *a.* — 14. For MS. *a non* read *est non.* Cf. Latin *Nam rex est nomen officii et dignitatis.*

RECTO *b.* — 2. **comme il soit** = *though he be*, corresponding to the Latin concessive *cum.*

25. **pou** = *seldom*.

VERSO *a*. — 25. **leys**: note this older form, rare in the text.

37. **avable**: cf. Latin *ad-habil(em)*.

39. **ni**: for the usual *ne* of the text.

VERSO *b*. — 3. **quer**: first occurrence of this form in the text. See *Saint Alexis*, edited by Gaston Poris, pp. 48 and 53 in the Preface. Cf. *Reimpredigt*, p. 66, note 4 e, where the use of *quer* = *que* is discussed.

22. **siesime**: in analogy with *dismes*, *sedmes*.

37. **jiuiz**: MS. *iuiz*, for *ieus*, which is written *ieues* in one or two instances.

FOLIO 11, RECTO *b*. — 11. Cf. *Ethics*, V, 1–4.

28. Cf. *Ethics*, V, 5–7.

29. Cf. Wilhelm Meyer in *Zeitschrift*, XI, 540.

VERSO *a*. — 10. **delite**: note change from plural to singular.

FOLIO 12, RECTO *b*. — 8. Note change from singular to plural.

14. Note old imperfect form.

VERSO *a*. — 2. **l'en devoie a fere**: I emend to *l'en defaille a fere*, corresponding to the original *cuicumque enim negetur iusticia*. Or is *devoie* = *deveie* from *deveer* (*interdire*)?

31. **lucifer**: cf. Latin *communi nomine appellatur Venus*.

VERSO *b*. — 17. **car**: here clearly with the meaning of *que*.

21. Lacuna, *est pire que celui qui est mauves* (*en soi*).

FOLIO 13. This folio is bound in after folio 23.

RECTO *a*. — 3. **moienne**: corrected out of a partially erased word, perhaps *meĕne*, the usual form of the text.

22. Note **quer**, which is from now on used almost exclusively.

RECTO *b*. — 14. **detreseüre**: this word I cannot find recorded; it would go back to a **destrictiatura* (cf. Koerting's *Wörterbuch*, 2536). The *s* written by later hand on an erasure.

29. **tristeus**: for *tristes*, influenced by the following *douleureus*.

VERSO *b*. — 4. **Polimadis**: Latin also *Polimadas*, by metathesis for *Polydamas*. *Ethics*, III, 8. Cf. *Iliad*, XII, 210, and XXII, 100.

17. **Hector establi . . . il ne porroient chacier les chiens** renders the Latin *non esset sufficiens fugare canes;* but *Ethics* III, 8, we find "Hector says . . . it shall not be in his power *to escape the dogs*," which accords with *Iliad*, XV, 348.

25. **uoies**: changed from *nies* (= *naves*), which is the proper word.

32. **livre de chevalerie**: Vegetius, *De Re Militari*.

38. **quant il voient . . .**: cf. for this passage the Latin *nam cum adeo invaluerit bellum quod excedat eorum experientiam in fugam convertuntur*.

FOLIO 14, RECTO *a.* — 1. **forsenerie** well renders Latin *fortitudo furiosa.*

RECTO *b.* — 25. **ardaument**: analogical form.

38. **enfuire**: read *ensuir(e)*, the Picard form. Cf. Schwan, *Grammatik*, § 459. Three forms, *sivre*, *suivre*, and *suire*, occur in this text.

VERSO *b.* — 15. **cremetables**: cf. Provençal *cremetar.*

FOLIO 15, RECTO *a.* — 5. **(entrepreigne)**: accidental repetition.

20. **serroit**: read *seront* and *semblent*, but Godefroy gives two examples of *semble* as adjective.

29. Lacuna after **mie**, which is supplied according to the Latin by *l'usage de reson il ne vivent pas.*

39. Gloss above **lait**, *turpe.*

RECTO *b.* — 6. The Latin gives as source: *Justinus Hystoricus libro I, abreviationis Tragi Pompei.* **Sardinapaulus**: this spelling suggests a folk-ethymological process in the scribe's mind: Sardinia + Paulus.

20. **femelin**: as if formed from a **femellinus*, in analogy to *masculinus.*

VERSO *a.* — 29. **houlerie** = *meretricium.* The Latin adds *lenones* = *go-between* (in the bad sense) *Kuppler.* The word is formed on *houle;* cf. Mackel, p. 20.

39. **·V· resons**: only four are given.

VERSO *b.* — 39. Above **a peine** an illegible word.

FOLIO 16, RECTO *a.* — 7. Note use of **trop** in comparison.

9. **la compareison de elz deus . . . donne**: this passage of the text seems corrupt. The Latin has: *ex proportione datorum ad possessiones dantis*, which would suggest *la compareison des dons as richeces de celi qui les donne.*

RECTO *b.* — 4. Note use of **curer** as neuter verb (but *se* could be supplied before it).

25. **entechié** = *stained:* see discussion in Koerting's *Wörterbuch*, 590 and 8004.

29. **dont** = *d'autant.*

32. **a enviz**: glossed by *selde* and *raro.*

VERSO *a.* — 17. **puicher**: glossed by *haurire* and *puissier.*

VERSO *b.* — 1. **jugleors**: for Latin *histriones.*

3. **Quer . . . riche**: not in the Latin.

6. **pur**: so written out in MS., elsewhere *por*, as the abbreviation has been resolved throughout the text.

29. **gasteors**: Latin uses *vanosos* for those practising *βαναυσία* ("vulgar profusion"). Cf. *Ethics*, IV, 2 (13).

FOLIO 17, RECTO *a.* — 10. **iglises**: for this in the text not unusual form, see Meyer-Lübke, *Grammatik* I, p. 359.

13. **encontre sa costume** = *in the direction of.*

RECTO *b.* — 20, 22. Cf. Latin *proverbialiter dicitur quod viles homines nuptias et convivium perdunt pro denayrata piperis* (*por demie de poivre*).

23. **recreaument** = *tardily.*

FOLIO 18, RECTO *a.* — 38. **applicement** = *fittingly.*

VERSO *b.* — 30. **esprouver**: read *esparnier.* Cf. f. 19, r. *a*, 25, *douter sa vie.*

FOLIO 19, RECTO *a.* — 14. **acquerre les**: supply *biens*, but *les* may also be the personal pronoun standing for *biens*, l. 13.

15, 16. The sentence is faulty through **qui**, which had better be omitted.

16. **que l'en . . . demander**: evidently a citation from memory of the following passage in Seneca, *De Beneficiis*, II, 1, 4 (Haase's edition, Teubner, 1893), *Nulla res carius constat quam quae precibus empta est*, as a comparison with Colonna's *dicente Seneca quod vel carius emitur quam quod precibus comparatur* will show.

FOLIO 20, RECTO *b.* — 2. **estime l'omme a fere**, MS. If this reading is correct, *estimer* (this learned form instead of *esmer* would not surprise us in this text) would be used here with a meaning for which I can find no authority; the Latin has *impellit*, and I am inclined to read *esmueve.*

VERSO *a.* — 16. **avillance**: cf. *aviltance* in Bartsch, *Chrestomathie*, 117, 19.

29. **gent de Grece**: the Spartans. The Latin has *Lathonienses* for *Laconienses.* Cf. *Ethics*, IV, 7.

33. Lacuna; supply [*nos dirrons qu'il afiert as rois et as princes qu'il soient humbles, et cen poons prover par ·II· resons*].

VERSO *b.* — 23. This chapter should follow chapter 30 which concludes the discussion of the single virtues.

FOLIO 21, RECTO *a.* — 30. **de mariage**: read *d'avarice*, a (intentional?) blunder of the scribe. Latin *avari proponunt sibi ut finem studere avaritiae.*

RECTO *b.* — 21. **souz lui** (viz. *sagesce*): I can find no other occurrence of *lui* for *ele*, but *lu* occurs; cf. Bartsch, *Chrestomathie*, 103, 17 (Tristran), *il vait vers lu, baiser la volt.* *li* is regular O. Fr. acc. form of *ele*, after preps. This text seems to have (elsewhere) largely substituted *li* for *lui.* I have not observed whether *ele* has supplanted *li* (fem.). I suspect *souz lui* is simply blunder for *souz li.*

VERSO *b.* — 23. **que . . . chier, que . . . que**, *rather than*: cf. Aucas-

sin et Nicolette (Suchier, 3d ed., 1889), p. 114 in **Vocabulary**, where four examples are given.

FOLIO 22, RECTO *a.* — 2. Lacuna after **esbatemenz**; supply [*La primiere chose si est*].

RECTO *b.* — 32. **ueit apers**: read *n'est aperz* = *is not* (open) *frank.*

33. **philosophe**: abbreviated *ph'oph'*.

VERSO *a.* — 10. **otroier**: glossed by *consentire.*

25. **philosophe**: abbreviated *phõ*. **blanc** (for *blans*) = *blank, empty*, hence *unreliable* (arrogant).

36. **contre ·I· felle**: perhaps blunder for *·I· seul.* Latin has *contra unum et debilem.*

VERSO *b.* — 17. **eulz**: note spelling. Cf. ll. 26 and 29.

FOLIO 23, RECTO *a.* — 35, 36. **ces jugleors et ces bohordeurs**: Latin *hystriones quos philosophus appellat homolotos* (corruption of βωμολόχοι = *buffoons*). Cf. *Ethics*, IV, 8, where the simile of l. 37 is not found.

39. **queroient**: MS. Perhaps a better reading would be *ne curoient* (= *non curabant* of the Latin), phonetic spelling which cf. with *quemun* for *commun* elsewhere in this text.

RECTO *b.* — 24. **que** = *because.*

VERSO *b.* — 13. **enformez** = *confirmed.*

22. **isle de mer**: cf. *Ethics*, VII, 5, "some savages about Pontus."

26–28. **quant li hons . . . volenté**: this passage is not clear. Cf. *Ethics*, VII, 5, "they give their children to each other for a feast."

FOLIO 24, RECTO *a.* — 9. Lacuna after **hommes**: *tout aussi aucuns sont boens outre la maniere humaine.* Cf. *Ethics*, VII, 1.

11. **Priamus disoit**: cf. *Iliad*, XXIV, 258.

VERSO *a.* — 5. The original suggests *Si quis autem laborare vellet cuilibet posset invenire nomen proprium.*

6. Lacuna before **c'est**, perhaps *De ces ·XII· vertuz les ·VI·.*

VERSO *b.* — 17. **volent** = *font faire.*

35. **li hons ne se vient en son courage** (?).

FOLIO 25, RECTO *a.* — 34. **navrez**: glossed by *vulnerati.*

RECTO *b.* — 7. **quant** = *in so much as.*

39. **plus a avoir [sagesce]**: it may also be regarded as ἀπὸ κοινοῦ of *grant sens*, or a *plus* may be supplied before *grant* to justify the following:

VERSO *a.* — 29. **Valerien le Grant**: Valerius Maximus who compiled during the reign of Tiberius *Factorum Dictorumque Memorabilium libri IX*, a collection of historical anecdotes.

32. **tolir le bien de sainte iglise**: for the Latin *depraedabat sacra.*

FOLIO 26, RECTO *a.* — 35. **dependent**: this plural due to attraction to *choses*. (**du roi**): not justified by the context, crept in by anticipation of *du roiaume* further in the same line.

RECTO *b.* — 16. **destruire** [**le reaume**]: deviation from the original, *quae sunt autem illa quae regnum conservant in bono statu . . . in tertio libro . . . ostendetur.*

36, 37. **desesperent**: the change from future to present tense is not justified by the context.

VERSO *b.* — 15. **desoutené**: glossed in margin by *desordon:* for *desordoné.*

FOLIO 27, RECTO *b.* — 10. **chien . . . les chans**: both Latin texts read *homines . . . in campis.*

VERSO *b.* — 20. **asoaugé**: glossed in the text and in margin by *plesed* (written by different hands).

23. **asouvi**: glossed in margin by *repletus.*

FOLIO 28, RECTO *a.* — 3. **jusqu'atant**: glossed by *on to ye tyme.*

RECTO *b.* — 1. **igniel**: glossed by *velox.* Cf. *Ethics*, VII, 6.

10. **sevent**: glossed by *sciunt.*

13. **il cort**: agreeing with the last of two preceding nouns, *courouz.*

VERSO *a.* — 4. **il**: change of subject.

18. **Eudoxus**: pupil of Plato, about 366 B.C.

33. **nier**: glossed in the text by *negare.*

FOLIO 29, RECTO *a.* — 8. **aucuns veulent . . . boens**: cf. *Ethics*, X, 2 and 3, for a full discussion of different opinions on pleasure, principally that of *Eudoxus*, whom the Latin edition of 1482 misprints *Endosus.*

10. **glout**: glossed by *gloton.*

RECTO *b.* — 3. **fes**: glossed in text by *onus.*

7. **fessiau**: glossed in text by *fassiculus.*

19. **apetice**: glossed by *minuit.*

32. **ramenez**: glossed by *broght ayen.*

39. **vergoigne**: glossed by *shame.*

VERSO *a.* — 37. **crient**: glossed by *timet.*

VERSO *b.* — 22. **l'en** here refers to another man.

FOLIO 30, RECTO *a.* — 8. **desdeing du bien . . .** renders the Latin *neme(n)sis.*

VERSO *a.* — This column shows at least six insertions and corrections by a later hand, which seem justified except the one on l. 24, where several letters have been erased and *li il a* inserted. The correct reading in this case would seem to be *cil qui a.*

VERSO *b.* — 22. **et ne commencent pas a defaillir**: unnecessary

amplification of the original *qui sunt in statu*, which has already been expressed in *qui sont acreü*.

FOLIO 31, RECTO *a.* — 31. **soffretes**: glossed by *nede, inopia*.

RECTO *b.* — 10. **ont poi vescu**: glossed by *vixerunt paucum*.

18. **quant il sont assemble(e)**: not in the original.

VERSO *b.* — 7. The Latin at this point offers the following argument: *videmus enim quod esse furibundum est laudabile in cane, non tamen est laudabile in homine*.

14. **familians a dieu** renders Latin *quasi semi deos (esse)*.

FOLIO 32, RECTO *a.* — 4. **fre(s)leté**: cf. Alexis, 14, d, *frai(s)le*, l. 18, of the twelfth century redaction. See p. 103, under § 6, in the Preface.

14, 28. **enseignent** = *manifest*.

25. Note repetition of **que**.

RECTO *b.* — 20. **cil qui pense tost . . .**: cf. for brevity the Latin *qui modica novit cito iudicat*.

31, 32. **font de legier . . .**: Latin simply *sunt contumeliosi*.

25. **de rechief**: glossed by *et etiam*.

VERSO *b.* — 15. **a envis**: glossed in text by *raro*.

25. **deceüs**: glossed by *decepti*.

39. **pareceus**: glossed in text by *pigri*.

FOLIO 33, RECTO *a.* — 5. **pereceus**: unless scribe's blunder, is used by translator here and l. 8 (also f. 32, v. *b*, 39) as synonymous with *poourcus* (l. 3) = *timidus* of the original.

18. **soufreites**: glossed by *nedes*.

40. **il ne sont pas honteus**: cf. the Latin *inerubescitivi* (!).

VERSO *a.* — 4. **aneantir** is here used as a neuter verb.

VERSO *b.* — 1-3. The translation here misses the point of the argument; cf. Latin *senes, quia vellent sibi alias compati, de facili compatiuntur aliis*; their compassion for *others* due to the desire for exciting pity toward *themselves*.

38. **la meein aage**: the form of definite article perhaps influenced by the long *aa* of following noun.

FOLIO 34, RECTO *a.* — 8. **meindres qui**: *qui* is the more usual form after comparatives throughout this text.

11. **mieuz**: here = *rather*, Latin *magis*.

VERSO *a.* — 6. The corresponding passage in the original, which occupies thirteen lines, is very much condensed in the translation.

15. **nobles et avenables**: for the Latin *dociles et industres*.

FOLIO 35, RECTO *a.* — 13. **par quoi**: note use of relative for demonstrative.

19. **apparier** = *equal* (?).

RECTO *b.* — 3, 5. **haucer, haucier**: the usual meanings of *haucer* are not applicable; *hanter, hantier* = *to frequent* (haunt), would seem a good reading.

28. **bien avoir**: for *se bien avoir, bien* being adverb.

VERSO *a.* — 34. **riches**: translator omitted *qui sunt nuper ditati.*

VERSO *b.* — 7. **qu'il ont**, or ἀπὸ κοινοῦ construction of *ceus* in l. 6.

20. **li riches**: ἀπὸ κοινοῦ, unless *qui* be supplied before *quant.*

FOLIO 36, RECTO *a.* — 32. **fous**: glossed by *stulti*, being mistaken for nominative plural. The translator does not designate by different terms the two classes distinguished at great length in the original, as follows: 1. *insensatus felix*, the man of low birth recently become rich who lacks experience and judgment properly to use his wealth; and, 2. *insensatus fortunatus*, the "*nouveau riche*" who does not becomingly bear his new good fortune, and lacks good taste and tact.

RECTO *b.* — 15 and ff. The translation does not convey the apologetic tone of the original: "Let neither the noble nor the rich be indignant, because we have spoken of some of their bad habits; they are not *all* so, but a great many have those (bad) inclinations," etc. Cf. *qui n'est pas necessaire*, l. 16.

33. **et que il commence.** The division of Book II into three parts is treated in Chapter III, q.v.

FOLIO 37, RECTO *b.* — 15. **lievres et conins**: the original has *leporibus et capribus.* The translator omitted *aliquibus vero dedit* (sc. *natura*) *dentes, ut lupis et canibus.*

18. **oënt**: cf. Vrai Aniel, l. 369.

35. **hyaumez**: unless scribe's blunder for *araigne*, this word probably designates a spider with a helmet-like head.

36. **ouraigne**: for *araigne.*

VERSO *a.* — 1. **foounnier**: for *faonier.*

2. **ventrere**: cf. the treatise by Gautier de Biblesworth in Paul Meyer's *Recueil*, II, p. 361, l. 7: *Femme ke aproche sun teins — De enfanter moustre seins — Quant se purveit de une* **ventrere** (glossed by *midwif*).

29. This II chapter corresponds to Chapter V in the original, where Chapters II, III, and IV are devoted to a lengthy discussion of the relations between family and community at large.

VERSO *b.* — 22. **avoegles**: glossed by *ceci.*

FOLIO 38, RECTO *a.* — 2. **asne**: the original has *bos.*

6. **houel**: diminutive of *houe* (= *hoe*).

7. **fouïr**: for *foïr*, from *fodire* not *fogire*, as Schwan, *Grammatik*, 2d edit., p. 108, l. 4. Not in Koerting's *Wörterbuch*, which records only *fouiller* from **fodiculare.*

16. Chapter III contains in substance part of Chapter VI of the original.

VERSO *a.* — 1. **quant**: *in how far, to what extent*, or mistake for *comment* (?).

18. **assemblees** = *similar*, cp. Provençal and Spanish **as(s)emblar** = *to make like.* Good example of crossing of stems ***simul-*** and *simil-*.

VERSO *b.* — 7. **plus sagement**: for the Latin ***liberius.***

38. **proeve**: cp. *Ethics*, VIII, 12, § 7.

FOLIO 39, RECTO *a.* — 3. **naturiens eu ·II· livre**: for ***Valeriens***, Valerius Maximus in his already quoted work, ***De factis memorabilibus.*** The Latin does not state which book.

8. **brehaigne**: glossed by *bareyne.*

9. **vielz**: distorts the meaning of original, ***qui quanquam tolerabili ratione motus.***

RECTO *b.* — 8 and ff. The text here seems corrupt.

VERSO *a.* — 26. **de combien loing**: deviation from original ***secundum quascumque leges viventes.*** Perhaps the mistake was caused by similarity of sound: *loi(s)* — *loing* (?). Cf. f. 40, r. *b*, l. 8.

29. **en ·I· viel**: better *eu viel*, the Old Testament being meant.

VERSO *b.* — 35. **foles femmes** = *meretrices.*

FOLIO 40, RECTO *a.* — 40. **confins**, and

RECTO *b.* — 1. **confines**: unless both forms were misapprehended by the scribe for *cousins*, resp. *cousines*, they are to be regarded as coined words for male resp. female kin. Not recorded in Godefroy.

VERSO *a.* — 3. **deporz** = *pleasures.* Cf. Chaucer's noun ***disport.***

FOLIO 41, RECTO *a.* — 13. **il**: not rare in this text for the feminine plural.

34. **ancele**: glossed by *youthe.*

RECTO *b.* — 17. **son**: for *lor.* Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, II, 80.

VERSO *a.* — 14. **beus**: glossed by *biaulz.*

33. **(euvres)**: *serves*, used adjectively = *low, menial.*

34. **oiseuse**: glossed by *ydelle.*

FOLIO 42, RECTO *a.* — 20. **parcreüz**: glossed by *outgrowe* (?).

RECTO *b.* — 24. **lie**: glossed by *elle.*

27. **soufrete**: glossed by *nede.*

40. **bassele**: feminine noun formed on *basse* (influenced by vassalle ?).

VERSO *a.* — 35. **fruit**: we should expect a qualifying adjective.

VERSO *b.* — 15. **aage parfete et acomplie**: the noun treated as feminine.

30. ·I· **lieu especial**: the original has *fuit consuetudo apud gentiles oraculum speciale facere*, showing that Egidio misunderstood his source, for, *Politics*, IV, 16, we read of only one oracle given to the Troezenians, — "Beware of making a furrow in the *νέα*" (*νέα* = *virgin*, or *νεὰ* = *new field*).

FOLIO 43, RECTO *a.* — 5. **l'omme**: a statement regarding the woman's age-limit for marriage (eighteen years according to the original, as quoted from *Politics*, IV, 16) is wanting in this text.

15. **autres**: mistake for *austers*; cf. the Latin *australes venti*.

27. **il**: not uncommon in this text for feminine plural. Cf. f. 43, v. *b*, 26.

RECTO *b.* — 6. **Et por cen dit**: not so in the original, *tali tempore magis procreantur masculi*, which is amplified by the statement *oves flantibus borealibus magis concipiunt masculos, australibus vero . . . magis feminas.*

21. **Et cen . . . naturien**: not in the original.

26. **yver tens**: see Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, pp. 60, 61.

VERSO *b.* — 21. **font**: for *fet*, by attraction to *femmes*, l. 20, and also influenced by *ont* preceding.

35. **puis que . . . prent**: in the temporal use = *dès que*.

FOLIO 44, RECTO *a.* — 6. **Si comme . . .** The meaning of the original is distorted by the omission of [*et ne se retraient mie des mauveses couveitises*].

12. **bourderesses**: glossed by *mendaces*.

14. **bouder**: either = English *to pout*, or mistake for *bourder*.

17. **sont escuillies** = *are* "*started*."

27. **poi**: glossed by *pou*.

35. **adrecier en autrui**: cf. German *sich nach einem richten*.

RECTO *b.* — 21. **il ne sont loial** = *they* (the children) *are not legitimate*.

VERSO *b.* — 7. **fermement**: the Latin has *discrete*. Cp. f. 45, r. *a*, 18, *sagement*.

14. **l'en ne puet**: *l'en* here used in its primary meaning = *man*. Cf. l. 15, *por quoi il desirre*.

FOLIO 45, RECTO *b.* — 16. **et par fez**: not in the original.

VERSO *a.* — 15. ·III· **vertuz**: the original in the edition of 1482 gives as authority *Ardromicus paripateticus* (!).

FOLIO 46, RECTO *a.* — 31. **que len ne lait pas**: perhaps *que l'en l'aime plus*. Cf. Latin: *Semper prohibitio auget concupiscentiam. Concupiscentia est eius quod abest.*

RECTO *b.* — 25. **abundance**: in the original *abundantia flegmatis*.

35. **livre qui parole**: Aristotle, *De animalibus*.

VERSO *a.* — 9. **Quer dieus et les angeles**: for the Latin *ab intelligentiis et a deo.*

34. **isnieus** and **hastis**: glossed by *swift.*

VERSO *b.* — 6. **contrestier**: glossed by *be ayenst.*

8. **dit en conseil** = *dit en secret.*

14. **moins**: glossed in margin by *lesse.*

FOLIO 47, RECTO *a.* — 8. **poines**: glossed by *labores.*

13. **boorderesses**: glossed by *mendaces* and under that by *jangelers.*

20. **soigneus**: glossed by *besy.*

VERSO *b.* — 37. **adite que**: perhaps blunder for *quoiqu'en die que;* but the usual phrase in this text is *ja soit cen que.*

FOLIO 49, RECTO *a.* — 32. **aerdre**: glossed by *infigere.*

VERSO *a.* — 7. **soucher**: glossed by *sugere.*

9, 10. **par covenables amonestemenz**: in ἀπὸ κοινοῦ construction, unless *en* (l. 10) is blunder for *et.*

17. **l'en**: here distinctly in the sense of *l'homme.*

25. **il la ploie**: *la* somewhat indistinctly written on erasure; *la ploie* written by later hand also in margin.

VERSO *b.* — 33. **langage de latin**: Latin, *in ydeomate litterali quod est philosophicum ydeoma.*

36. **ainz s'aparçoivent cil du païs**: Lacuna, as appears from the original: *qui enim in etate perfecta transferunt se ad partes longinquas ubi ydeomata differunt a matrono, etiam si per multa tempora in illis existant, vix aut nunquam potest recte loqui linguam illam, et ab incolis . . . cognoscitur ipsum fuisse advenam.*

FOLIO 50, RECTO *b.* — 2. **en jennesce**: Latin, *ab ipsa infantia et quasi ab ipsis cunabulis.*

15. **priseroient**: glossed by *laudaverunt.*

19. **eüssent**: glossed by *habuissent.*

29. **Logique**: the Latin has *Dyaletica* (!).

30. **Arsmetique**: both Latin editions (1482 and 1498) give *Arismetrica.*

34. **gramaire**: the original explains: *nam grammatica secundum Alpharabium inventa est, ne erretur in lingua et ne peccetur in sermone.*

VERSO *a.* — 6. **es sciences qui determinent des semites humaines**: cf. f. 1, v. *b*, 1. Latin: *in scientiis moralibus quae tractant de agibilibus.*

30. **les gentiz hommes**: the Latin has *gentiles.*

VERSO *b.* — 21. **michonomique**: corruption of *economique.*

FOLIO 51, RECTO *a.* — 32. **exposees en françois**: note here the author's recognition of the vernacular.

RECTO *b.* — 3. **Li philosophe dient**: deviation from original, *philosophus circa finem tertii ethicorum . . . dicit.* Cf. *Ethics*, III, 12.

15. **sages es mours humaines**: corrected to *euvres*, which seems more in harmony with the order of the argument. Cf. the Latin *prudens in agibilibus.*

FOLIO 52, RECTO *a.* — 6. **veer**: altered in MS. by later hand to *voir* by changing first *e* into *o* and erasing loop of second *e*; the same hand has added *voir* in the margin.

RECTO *b.* — 14. **li philosophe dit**: cf. *Politics*, IV, 17, and *Erläuterung* 111, in von Kirchmann's translation, p. 73.

VERSO *b.* — 18. **pestre**: glossed by *fede.*

19. **conchient**: glossed by *defoule*, which seems to be a confusion between *defile* and *befoule.*

FOLIO 53, RECTO *b.* — 6. **il**: may stand for either *le cors* or *l'omme.*

19. **boivre**: glossed by *boire.*

VERSO *a.* — 8. **et l'omme ·XXVII·**: so also the original; in *Politics*, IV, 14, 6, the man's age is given as thirty-seven.

FOLIO 54, RECTO *a.* — 36. **n'ont pas tant de pense**: the *-s-* of *pense* seems to have been written over an erasure; a better reading is *peile*, supported by the original, *quod patet ex carentia pilorum.*

40. **bise**: glossed by *boreas.*

VERSO *a.* — 25. **Cest ·XV· capitre**: cf. *Politics*, VII, 17.

VERSO *b.* — 11. **mesaus**: glossed by *lepre.*

29. **travaus**: glossed by *labores.*

32. **pesanz et pereceus**: glossed by *hevy & slowe.*

FOLIO 55, RECTO *a.* — 9. **li philosophe . . . dist . . . l'en les doit fere a aucuns estrameus**: renders the Latin text, but cf. *Politics*, VII, 17: "... and to prevent any of their limbs from being crooked . . . some people even now use particular machines in order that their bodies may not be distorted."

23. **engins**: here = *games.*

26. **defendre a plorier**: but cf. *Politics*, VII, 17.

RECTO *b.* — 4. **desirrier . . . mestre**: read *defferier* (= *to defer*). Cf. Latin *relinquenda sunt iudicio pedagogi.*

20. **leutier**: glossed by *luctari.*

21. **pelote**: glossed by *at balle.* If the Latin text *ludus pili* (genitive of *pilum*, javelin) is correct, the translation *pelote* (= *pilotta*, dim. to *pila*, ball) is wrong.

VERSO *b.* — 2. **liutier**: glossed by *luctari.*

FOLIO 56, RECTO *b.* — 12. **·XVIII· capitre**: the Latin edition of 1482 bears the chapter heading of the following chapter (XIX), but prints *filii* for *filiae.*

VERSO *b.* — 9. **peresce**: glossed by *pigritia.*

30. **curer**: glossed in the text by *courir.*

FOLIO 57, RECTO *a.* — 40. **plus a enviz**: glossed by *plus tarde.*

VERSO *a.* — 10. **oidiveté**: glossed by *oyseusetė.*

26. **coustre**: glossed by *to sowe* (the *t-* cut off by the binder), also by *coudre.*

27. **ouvrer de soie**: Latin *operari siricum.*

36. **vesquist**: glossed by *vivat.*

FOLIO 58, RECTO *a.* — 18–22. Differs from the Latin edition of 1482: *ad gubernationem domus spectat non solum determinare de servis, sed etiam de his quae supplent indigentiam corporalem,* to which the edition of 1498 adds, *et haec duae materiae sunt annexae.*

VERSO *a.* — 16. **enclume**: glossed by *anefeld.*

23. Chapter ·II· corresponds to Chapter ·III· of the original, where Chapter ·II· discusses the distinctions between the *organa gubernationis domus.*

34. **coutiver**: glossed by *arare.* — The work of Paladius referred to bears title *De Re Rustica.*

VERSO *b.* — 31, 37. **malseans** (confused with *malsain*) is glossed by *male situatus.*

32. **l'eve**: a later hand introduced *l'yave* wherever the word occurs throughout this chapter and the following.

33. **coie**: glossed by *still.*

34. **porrie**: glossed by *roten.*

FOLIO 59, RECTO *a.* — 12. **volentiers** = *readily, frequently.*

RECTO *b.* — 11, 12. **boue ne limon**: glossed by *myre & fenne.*

13. **La ·VI· chose . . . si est que la disposition**: note the demonstrative use of *que.*

VERSO *a.* — 38. **four (et fumieres)**: better *fien* following the original *a fimo* (*et a sterquiliniis*).

VERSO *b.* — 1. **lerrons**: glossed by *relinquemus.*

FOLIO 60, RECTO *a.* — 12–15. **que nature a fet**: for a clearer statement of the author's idea, cf. the Latin *haec res a quibus nutrimentum accipimus datae sunt nobis a natura, naturale ergo est nobis habere res exteriores.*

RECTO *b.* — 1. **Plato**: cf. Plato's *Republic*, Book V.

2. **les possessions fussent communes**: cf. *Politics*, II, 1, where Aristotle suppresses the fact that Plato's communism included only the two smallest classes of population, the warriors and the "guards."

3. **par droit**: deviation from the original, *et quod peius erat.*

39. **entr'amer**: glossed by *love together.*

VERSO *a.* — 19. **s'atent**: glossed by *confidet.*

FOLIO 61, RECTO *a.* — 5. **se aucuns sires ne les defent en sa terre**: this condition is not stated in the original, but it is found in the Italian version of 1288.

14. **preume**: glossed by *prochein.*

19. **estranges**: for the Latin *barbari.*

RECTO *b.* — 21. **asaulés**: glossed by *impleta.*

VERSO *a.* — 1. **seignie**: glossed by *bledyng.*

32. **a avoir le cors**: perhaps *bien norri* should be supplied.

VERSO *b.* — 17. **Cest ·VIII· capitre**: cf. *Politics*, I, 9.

FOLIO 62, RECTO *a.* — 39. Chapter ·IX· corresponds to Chapter ·XI· in the original. Chapter ·X·, omitted by the translator, treats of the four *species pecuniativae*, viz., *naturalis*, *campsoria*, *obolastica*, *canchi* (*usura*). Cf. *Politics*, I, 9.

RECTO *b.* — 7. **maignent**: glossed by *bryngeth* (?).

10. **·XVI·**: not in the original.

VERSO *a.* — 6. **scien**: glossed by *his.*

10. **otroie**: glossed by *grainte.*

12. **soue**: a later hand wrote *sciene* above this form and *sciens* above *soens* throughout this chapter.

FOLIO 63, RECTO *a.* — 4. **un philosophe**: Thales Milesius, see *Politics*, I, 11.

13. **achata toute l'uile**: not so in *Politics*, I, 11; Thales rented all the *oil presses* in Miletos and Chios, and when the unusually abundant olive crop came he leased the presses with a great profit.

21. **·I· hons**: Latin: *quidam sciculus*, see *Politics*, I, 11. — **(de touz les) feures**: possibly *ferriers*, — the original has *totum ferrum mundinarum.*

28. **fuer**: glossed by *fur.*

35. **enging**: graphic effort to represent palatal *n.*

37. **et les autres ovriers**: added by translator; the Latin has *medici*, *fabri*, *domificatores et etiam ipsi milites.*

RECTO *b.* — 23. **Frederis**: the German Emperor Frederic II, son of Henry VI, 1218–1250.

VERSO *a.* — 10. **quant** = *inasmuch as.*

FOLIO 64, RECTO *b.* — 9. **forment**: glossed by *ea de causa* (by what confusion?).

20. **qui sont vencuz**: ἀπὸ κοινοῦ construction.

21. **coiz**: cp. Scheler, *Dictionnaire Ethymologique*, p. 112. At the end of this chapter the Latin adds the following etymological explanation: *unde servus secundum unam ethimologiam dicitur a servando, quia tales a victoribus reservantur in bello et non occiduntur, ut possint ipsos possidere quasi servos et ancillantes.*

VERSO *a.* — 3. **louier**: a later correction, is glossed by *hire.*

17. **ja tant**: glossed by *as longe.*

VERSO *b.* — 24. **es**: glossed by *in.*

FOLIO 65, RECTO *b.* — 6. **deceüs**: glossed by *decepti.*

FOLIO 66, RECTO *a.* — 15. **forslignent**: glossed by *doth ayenst kynde;* it renders Latin *degenerant.*

VERSO *a.* — 2. The translator omitted the proverb quoted in the Latin edition from *Ethics*, VIII: *non est scire ad invicem ante multos modios salis consumere.*

18. **ançois**: glossed by *rather* and *aincois.*

VERSO *b.* — 4. **charchanz**: glossed by *overbesy.*

15. **resoignier**: glossed by *timere.*

29. **louers**: glossed by *hyryng.*

FOLIO 67, RECTO *b.* — 8. **choses profitables**: the translator omitted: *ut simul cum fauces recumbentium cibum summunt, eorum aures doctrinam perciperent.*

VERSO *a.* — 31. Chapter I condenses the first four chapters of the original.

VERSO *b.* — 9. **tesseranz**: glossed by *webber.*

10. **refussent**, from **restre**, = *would be, on the other hand.*

FOLIO 68, RECTO *a.* — 1. **bours**: glossed by *subarbes.*

7. **isser les cités**: for *des cités*, influenced by the construction of original *civitatem exire;* cf. l. 13, *il issent les viles = civitatem exeunt.*

9. **granz**: analogical feminine form rare in this text. Cf. Schwan, *Grammatik*, 364, 2; 373 and note.

14. **les banist l'en**: the original in addition quotes from *Politics*, I, 2: *illi quos maledicebat Homerus dicens: maledictus insocialis, inlegalis, sceleratus, affectator belli.*

RECTO *b.* — 9. **rues**: renders the Latin *vicos.*

24. After **soufisaument**: Lacuna. The original has: *sic quia non omnes civitates habundant in eisdem, utile est eis congregari sub uno regno, ut melius possint sibi invicem subvenire in his quae requiruntur ad sufficientiam vitae.*

VERSO *b.* — 35. **les femeles**: Reminiscence of *Li Tresors*, Book I, Part II, Ch. 148: *car a la verité dire, entre touz les oisiaus de proie li graignor sont femele, et li petit, ce est a dire li tercel, sont masle.* (Chabaille's edition, p. 198, top.)

FOLIO 69, RECTO *a.* — 1. **cresterel**: perhaps *crestelet = muni de crête*, cf. Mätzner, *Grammatik*, p. 132.

2. **l'oustor**: for *l'ostor* or *l'ostour*, cf. Fass in *Romanische Forschungen*, III, 488.

39. **les princes**: is here the indirect object.

RECTO *b.* — 4. This chapter corresponds to Chapter IX of the original, as Chapter VIII: *Quod non oportet civitatem maximam unitatem et conformitatem habere, ut Socrates et Plato statuerunt*, has been omitted by the translator.

23. **endroit qu'il peüst**: scribe seems to have missed a line, read *quideroit qu'il deüst.* Cf. Latin *semper videtur ei se plus debere recipere quam accipiat.*

25. **hutins**: glossed by *fightynges.*

37. **ne covenroit**: glossed by *sholde be no nede.*

VERSO *a.* — 1. **en ·I· païs**: in Libya, cf. *Politics*, II, 3 (near the end).

20. **petit lignages**: in the sense of *distant relation;* the original has *modica coniunctio;* the translator, influenced by *modica*, uses *lignages* in a forced sense.

FOLIO 70, RECTO *a.* — 37. **freres germains**: the original has *fratres uterini*, while *germains* distinctly = *on the father's side.*

RECTO *b.* — 19. **coutiver**: glossed by *to worche.*

20. **hennassent**: glossed by *laboureth.*

38. **li uns . . . aide**: the Latin text cites from *Politics*, II, 5, the example of Sparta, where *quilibet civium cum indigebat absque alia requisitione utebatur alterius equis, canibus et servis.*

VERSO *b.* — 7. **cous**: glossed by *strokes.*

15. **il mist que** = *he laid down* (the principle).

FOLIO 71, RECTO *a.* — 37. **il disoit**: cp. f. 69, r. *a*, 29 and ff.

39. **cotiveors**: glossed by *laborers.*

RECTO *b.* — 25. **peüe**: glossed by *fedde.*

34. **fruiz**: was *fiz*, then changed to *fruiz*, and glossed by *fruis.*

36. **[regarder]**: suggested for an illegible word inserted by later hand in MS.

VERSO *a.* — 37. **les seues**: cf. Leodegar, 10, 4.

40. **soues**: glossed in text by *siennes.*

VERSO *b.* — 20. **Felleas**: Phaleas the Chalcedonian, who first advocated communism of property.

FOLIO 72, RECTO *b.* — 15. **plusors fiz**: note purely comparative use of *plusors.* Cf. v. *a*, 1.

37. **donnaires**: confusion between *deniers* and *douaires.*

VERSO *a.* — 15. **quant [se] verroient . . .** : incorrect translation of *si videant se esse despectos et pauperes exaltatos.*

VERSO *b.* — 3. **Selon**: for *Solon.*

6. **une contree**: Latin *apud Locros.*

FOLIO 73, RECTO *b.* — 1. **Ypodomus**: (l. 3, Hypodomus; in the Latin edition of 1482, Ypodonius; in that of 1498, Ypodinius) is

Hippodamos the Milesian (about 450 B.C.), one of the most noted Grecian architects, builder of the Piraeus, Thurii, and Rhodes. Briefly treated by Zeller, *Philosophie der Griechen*, I, 963; II, 385. For biography, cf. Hermann, *De Hippodamo Milesio*, Marburg, 1841. Andrew Lang in Bolland and Lang's *Politics* (Longmans, Green & Co., London, 1886), p. 2, calls Hippodamos and Phaleas "amateur theorists." His constitution is discussed by Aristotle in *Politics*, II, 8.

VERSO *b.* — 2. **en sa main**: the original has *in pusillaribus* = *on small tablets.*

6. **vuide**: glossed by *empty.*

FOLIO 74, VERSO *a.* — 25. **li bons rois**: the original has *verus rex.*

37. **aguete[n]t**: glossed by *aspieth.*

FOLIO 75, RECTO *a.* — 17. **les lois**: ἀπὸ κοινοῦ construction.

VERSO *a.* — 22. **devise ·VI· manieres**: cf. *Politics*, III, 7 and 8. The classification of constitutions is based upon the fact that government may be exercised either for the good of the governed or of the governing, and may be either concentrated in *one* man or shared by the *few* or by the *many.* There are then three true forms, *monarchy*, *aristocracy*, and *constitutional republic*, and the perverted forms of these are *tyranny*, *oligarchy*, and *democracy.* Cf. also *Ethics*, VIII, 10.

FOLIO 75, VERSO *b.* — 5. **quant il n'i avoit senator**: the original more clearly states: *deficiente senatu illo tempore intermedio antequam alius senator eligeretur regebatur totus Romanus populus quibusdam paucis viris, eligebantur enim XII viri approbati*, etc.

9. **les biens**: not warranted by the original.

30. **es citez qui sont en Ytalie**: cf. the Latin, *Communiter enim in civitatibus Italiae dominantur multi, ut totus populus, quaeritur consensus totius populi in statutis concedendis et in potestatibus eligendis et* etiam *in* potestatibus corrigendis, *licet enim semper ibi adnotetur potestas vel dominus aliquis qui civitatem regat.*

35. **por cen** = *yet.*

FOLIO 76, RECTO *a.* — 20. Lacuna after ·I·, cf. the original *magis autem per se unitas reperitur in uno principatu.*

33. **·XII· hommes**: the Latin has *multi homines.*

RECTO *b.* — 19. **le primier ciel**: renders the Latin *celeste corpus primum.*

23. **de ceus**: phonetic spelling for *des es*, *es* being the Picard form from *eps* = *bee;* note the same spelling in l. 25, *touz ceus*, for *touz es.*

VERSO *a.* — 4. The Italian version (1288) ends this chapter as fol-

lows: *e ciò potemo diciare del reame di Francia, che la gente minuta e 'l popolo a pena vi conosce l' arme partitamente.*

VERSO *b.* — 27. ·I· **seus hons**: in ἀπὸ κοινοῦ construction.

FOLIO 77, RECTO *a.* — 27. Lacuna after **fortune**: cf. the Latin text: . . . *arte vel sorte. Nam si per electionem praeficiatur aliquis in regem, videtur tale regnum non esse expositum casui et fortunae, sed factum esse per artem, eo quod praeficietur melior et industrior.*

VERSO *a.* — 28. **au seignor**: the text seems corrupt at this point. Cf. the original, *nam sic oriuntur dissentiones et lites, si ignoretur ex qua prosapia assumendus sit rex, sic etiam litigia oriuntur, si non determinetur quae persona in illa prosapia debeat principari.*

38. **primierement . . . que**: used for *plutôt . . . que.*

VERSO *b.* — 19. **en plusors choses** = *in as many things as possible.*

28. **entrer en** = *lead into.*

FOLIO 78, RECTO *a.* — 24. **le pueple**: in ἀπὸ κοινοῦ construction.

FOLIO 80, RECTO *a.* — 5. **sobres en boire et en mangier**: the Latin adds, *et in venereis.*

14. **et quant li pueple le set** = *even if the people know it.*

24. **cen qu'il puent** = *all they can.*

27. **que ·I· rois**: Theopompus, a Spartan king, who established the Ephors. Cf. *Politics*, V, 11.

RECTO *b.* — 4. **quenoist** = *conoist.*

18. **tuent et destruient les plus hauz hommes**: cf. *Politics*, V, 10; Periander advised Thrasybulos to "take off the tallest stalks" (quoted from *Herodotus*, I, 20).

38. **il** = *les sages hommes.*

VERSO *a.* — 39. **et s'il avoit . . . qu'il n'i est**: perverts the meaning of the original, *nam etsi inter eos* nullus *exploratorum existeret, semper tamen timerent ibi exploratores esse.* The insertion of *n'i* gives a good reading.

FOLIO 81, RECTO *a.* — 4. The translator omitted Chapter ·XI· of the original: *Quot sunt illa ad quae reducuntur cautelae tirannicae et quod reges cavere debent ne efficiantur tiranni, quia opera regia sunt optima, tirannica vero pessima.*

RECTO *b.* — 8. **fist pendre**: i.e. *above his head.*

25. **a outrage**: renders the Latin *supervacue.*

VERSO *a.* — 27. Lacuna: omission of two or three lines containing the example given in the original, as quoted from *Politics*, V, 10, of King Sardanapalus (the Latin edition of 1482 prints *Sardinia-polus*). Lines 28 to 30 contain the concluding sentence.

32. **Denis** = Dionysius the younger of Syracuse (367–344 B.C.).

VERSO *b.* — 12. Lacuna: I suggest [*quer aucunes gens si aiment*

mult lor païs et le bien commun, et il voient le tyrant tant mal fere et despire le bien commun].

24. Chapter ·XIV· of the original is omitted in this translation, *Quod maxime rex cavere debet, ne efficiatur tirannus, eo quod·pluribus modis corrumpatur tirannides quam regius principatus.*

FOLIO 82, RECTO *a.* — 39. **il vindrent**: plural by attraction to *ancestres;* it ought to be *il vint*, viz. *li sires*, l. 37.

VERSO *a.* — 4. **que** = *because.*

26. **empoirer**: for *empirier* = *destroy;* cf. l. 33, *empeirer*, the older form.

38. **metre conseil** = *avoir conseil.*

VERSO *b.* — 6. **choses . . . se conseillier**: taken from *Ethics*, III, 3, not *Ethics*, I, as the Latin edition of 1482 prints.

24. **gresirs** = *gresilles.* — **qui sovent euvrent de nature**: the text seems corrupt. Read: *et des chaleurs qui sovent avienent en tens d'esté et sont euvres de nature*, following the Latin *saepe contingunt tempore aestimali.*

FOLIO 83, RECTO *b.* — 16. **encuser (les conseus)** here = *betray, disclose;* cf. *encuseors*, in l. 37.

25. **en conseil**: the original here offers the following etymology of *consilium: forte melius dicere possumus quod consilium dictum sit a con et sileo, ut illud dicatur esse consilium quod simul aliqui plures silent et tacent.*

33. **Aristides dist**: cf. *Reth.* I, 4.

VERSO *a.* — 3. **que l'en doit fere**: must be regarded as in ἀπὸ κοινοῦ construction.

35. **amor et haine font fere mult de divers jugemenz**: cf. the Latin *amantes et odientes non pariter judicamus*, and the Italian version, *l' amistà fa fratelli.*

FOLIO 84, RECTO *a.* — 23. Lacuna: [*por cen que l'en puisse honorer les boens et punir les mauves*].

RECTO *b.* — 22. **targer** = *restrain, keep from.*

39. For use of **et**, cf. *Bartsch & Horning*, 286, 26.

VERSO *b.* — 30. **il ne porloignent** = they do not *delay, postpone.*

FOLIO 85, RECTO *a.* — 16. **ne reque(u)rent lor fet**: renders the Latin *non narrant quid factum et quid non factum.*

VERSO *a.* — 25. Lacuna after **jugier**: cf. the Latin *nam decet eos* (= the kings) *tales quaerere qui sint humiles, non excedentes auctoritatem sibi commissam.*

FOLIO 86, RECTO *a.* — 22. **quant li juges entent bien les lois**: the Latin edition of 1482 misprints, *peius intellectus regum.*

37. **male entention a fere** = *entention de mal fere.*

RECTO *b.* — 10. **cil** : i.e. *the accused person.*

VERSO *b.* — 10. **livre de politique** : the following discussion of the laws is based on *Ethics*, V, 1–3.

28, 29. **eu pueple** : the Latin has *in Italia.*

FOLIO 87, RECTO *a.* — 40. **du primier front** = *prima facie.*

RECTO *b.* — 16. **Cest ·XXIII· capitre enseigne** : cf. Lajard's article in Vol. XXX of the *Histoire Littéraire*, p. 533, where the following is quoted from at least four of the twelve MSS. examined by him : *Chis chapitre ensengne comment droit de gens et droit de bestes sont divers de droit de nature et est propres as clers ; et l'en ne le puet parler entendaublement ; et le puet l'en savoir par le latin, se l'en le bailhe a exposer a aucun cler.* The corresponding chapter (25) of the original from Plannck's edition, Rome, 1482, will be found after the French text.

VERSO *b.* — 23. **depublies** : renders the Latin *promulgatas.*

FOLIO 90, RECTO *a.* — 4. **el ·II· livre** : cf. *Politics*, II, 8, where the theories of Hippodamus are refuted.

26. The translator omitted the first example of barbaric laws in the original : *Sicut erat lex olim apud Graecos quod portantes ferrum et alia metalla emebant uxores ad invicem ; omnino erat barbaricum statuere leges ut cives possent uxores suas vendere.*

27. **la gent de guerre** : perhaps blunder for *Grece.* The Latin has *quaedam gens ; Politics*, II, 8, we read, *in Kyme.* The statement of the law itself is corrupt, at least in the two Latin editions accessible to me, as will be seen from Edward Walford's translation of the passage (Bohn's Classical Library), *Politics*, II, 8, p. 61 : "for instance, a law in Cyme relative to murder by which, if any one in prosecuting another for murder can produce a certain number of witnesses to it of his own relations, the accused person is to be held guilty of the crime." Cf. with this the Latin text, *Si aliquis civis esset occisus et aliquis consanguineus mortui invaderet aliquem civem et ille praesentibus aliquibus fugeret ab eo, reputabatur fugiens reus homicidii.*

VERSO *a.* — 20. **Iuves** : the Latin has no reference to the Yews. Perhaps a better reading would be *Gries ;* cf. end of note to r. *a*, 26.

FOLIO 91, RECTO *a.* — 13. **vile ou cité** : ἀπὸ κοινοῦ construction.

17. **dit li philosophe** : for the rest of this chapter, cf. *Politics*, III, 1–3.

RECTO *b.* — 9. **eu ·IIII· de politiques** : cf. *Politics*, IV, 4.

FOLIO 94, RECTO *a.* — 2. **Cest ·II· capitre** : this chapter is the third in the index, cf. 92, v. *b.* l. 39.

RECTO *b.* — 12. **veneors des autres bestes** : generalizes the original *venatores cervorum.*

16. **brannera**: by assimilation for *brandira*.

VERSO *a.* — 1. **en le ·VIII· de Politiques**: cf. *Politics*, VIII, 4.

5. **Vegetius**, in his work *De re militari*.

38. **chambes**: for *jambes*.

VERSO *b.* — 2. **haute front et bone chiere**: the original, *erecta cervix*.

FOLIO 95, RECTO *b.* — 11. **les fesanz des viles**: not so in the chapter-index (q.v.).

VERSO *b.* — 24. **contre les sens et les avisemenz de ceus de Grece**: cf. the original, *contra dolos Affrorum et pendentias Graecorum*.

FOLIO 96, RECTO *a.* — 4. **a alier ordeneëment**: less explicit than the original, *ad incedendum gradatim et passim*.

VERSO *a.* — 17. **ysle de mer**: the Balearic Islands.

VERSO *b.* — 32. **Caton**: for *chascun* seems to be the correct reading, since the following statement is ascribed to Cato in the Latin edition.

FOLIO 97, RECTO *b.* — 35. **de cercle**: Vegetius advises, *formam quadrilateram oblongam*.

VERSO *a.* — 34. **font mener**: for this periphrastic use of *faire*, cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, 3, pp. 19–22.

FOLIO 98, RECTO *b.* — 19. **Li philosophe**: i.e. *Vegetius*.

VERSO *a.* — 31. **il ait**: note the change in number of subject.

FOLIO 99, RECTO *b.* — 15–18. **quant l'en a seü . . . desporveüs**: compare for brevity the corresponding Latin: *cum pericula visa minus noceant*.

VERSO *a.* — 14. Probably omission of the usual résumé of the preceding chapter before **nos dirrons**.

FOLIO 101, RECTO *a.* — 25. **plus reddement** = *more furiously*; renders the Latin *vehementius*.

RECTO *b.* — 35. **enseignement**: here = *cautelam*.

FOLIO 102, RECTO *b.* — 15. **fondent l'argent**: the translator seems to have confused *fodientes* of the original with *fundentes*.

VERSO *a.* — 10. **Et doit l'en savoir . . . perriere**: this detached passage is found to correspond with the last sentence of Chapter XVIII of the original, *ut videatur qualiter in nocte percutiunt lapides . . . semper cum lapide alligandus est ignis vel ticio ignitus . . . apparere poterit qualiter machina projicit et qualis sive quam ponderosus lapis est in funda machinae imponendus*.

10. The rest of Chapter XVIII is omitted in this MS. Contents: four kinds of stone-throwing machines.

VERSO *b.* — 5. **viegne**: in the original supplemented by *quidam autem . . . catum vocant*.

30. **ponz leveïz** = *pontes cadentes*.

33. **petit engin de fust**: Latin *vocatur musculus.*

FOLIO 103, VERSO *b.* — 20. **livre de metheores**: cf. Lajard's article, p. 460, under 10. But this filtering-process is nowhere suggested by Aristotle.

23. **pain et eve (?)**: the original has *acetum et vinum.*

FOLIO 104, RECTO *a.* — 21. **li Romain**: rather the Carthaginian women during the final siege of their city.

RECTO *b.* — 8. After **engins**: a lacuna, cf. the Latin *Reliquum est ut declaremus quomodo obsessi a praedictis impugnationibus contra obsidentes se defendere valeant.*

VERSO *a.* — 23. **d'uyle . . . reisine**: cf. *ex oleo, sulfure et pice et resina.*

APPENDIX A.

GENEALOGY OF EGIDIO COLONNA.

CF. POMPEO LITTA, VOL. IV.

PIETRO I. about 1100.	"Petrarca nelle sue lettere aveva già detto, che i Colonna erano venuti dalla Germania."
ODDONE.	"Ci rimane tuttavia il suo epitaffio nel portico della Cattedrale di Palestrina . . . uomo di guerra."
GIORDANO.	"V' ha molta incertezza intorno a lui, ma può essere il Giordano d' Oddone che intervenne ad una concordia conchiusa nel 1188 da Clemente III col senato romano."
PIETRO II.	"È citato come milite. Non è certamente molto esatta la di lui discendenza per quello che risguarda la parte genealogica, mancando i documenti."
GREGORIO.	"Era milite. È nominato in un istromento del 1213."
PIETRO III.	"Pare che nel 1252 più non vivesse. Era signore di Genazzano, che suo avo aveva forse avuto nelle divisione di famiglia."
EGIDIO . .	1247(?)–1316.

Alfred von Reumont (*Beitraege zur italienischen Geschichte*, Band 5, p. 399) mentions as the most reliable work on the Colonna family: A. Coppi, *Memorie Colonnesi*, Roma, 1855.

APPENDIX B.

BIBLIOGRAPHY.

1. Sources of M. Lajard's biography of Egidio Colonna.[1]

Bollandus. — Acta Sanctorum. 1643–1887.

Bzovius. — Annales ecclesiastici. Romae, 1672.

Cave. — Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria. Genavae, 1705; Oxoniae, 1740, 1743.

Ciacconius. — Vitae et res gestae pontificum Romanorum. Romae, 1677. 4 vols.

Contelorius. — Elenchus cardinalium. Romae, 1641.

Crusenius. — Monasticon augustinianum. Monachii, 1623.

Curtius. — Virorum illustrium ex ordine D. Augustini elogia. Antuerpiae, 1636.

Du Haillan. — Histoire Générale des rois de la France. Paris, 1584.

Elssius. — Encomiasticon augustinianum. Bruxellis, 1654.

Gallia christiana nova. — Parisiis, 1715–1785.

Gandolfus. — Dissertatio de ducentis celeberrimis augustinianis scriptoribus. Romae, 1704.

Gavardus. — Schola aegidiana. Neapoli et Romae, 1683–1696.

Gratianus. — Anastasis augustiniana. Antuerpiae, 1613.

Herrera (*Thomas de*). — Alphabetum augustinianum. Matriti, 1644.

Iordanns de Saxonia. — Vitasfratrum. Romae, 1588.

Miraeus. — Bibliotheca ecclesiastica. Antuerpiae, 1639.

Ossinger. — Bibliotheca augustiniana. Ingoldstadii et Augustae Vindelicorum, 1768.

Oudin (*Casimir*). — Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis. Francofurti et Lipsiae, 1722.

Pamphilus. — Chronica ordinis fratrum eremitarum S. Augustini. Romae, 1581.

Possevinus. — Apparatus sacer. Coloniae, 1608.

Quétif et Echard. — Scriptores ordinis Praedicatorum. Lutetiae Parisiorum, 1719–1721.

[1] Some of these titles are given in abridged form.

Recueil des historiens de la France, tome XX. Paris, 1843. — Contains Guillaume de Nangy's Chronicon.

Rocca (*Angelo*). — Vita Aegidii. Neapoli, 1644.

Trittenheim. — De Scriptoribus ecclesiasticis . . . collectanea. Parrhisiis, 1512.

Torelli. — Secoli Agostiniani. Bologna, 1659–1686.

2. Works consulted in reference to Egidio Colonna, Thomas Aquinas, and the De Regimine Principum:

Aegidius Romanus. — De Regimine Principum. Romae, Etienne Plannck. 1482. — De Regimine Principum. Venetiis. Simon Bevilaqua. 1498.

Aster. — Das Verhältniss des altenglischen Gedichtes De Regimine Principum zu seinen Quellen. Leipzig Dissertation, 1888.

Baumann. — Die Staatslehre des heiligen Thomas von Aquino. Leipzig, 1873.

Cave. — Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria. Oxoniae, 1740, 1743.

Corazzini. — Del Reggimento de' Principi di Egidio Romano. Firenze, 1858. liv and 339 pp.

Courdaveaux. — Aegidii Romani de regimine principum doctrina, Parisiis, 1857. 86 pp.

Erdmann. — History of Philosophy, Vol. I. Macmillan, 1890.

Friedberg. — In Zeitschrift für Kirchenrecht, VIII.

Hauréau. — Histoire de la philosophie scolastique. Paris, 1872–1880.

Histoire Littéraire de la France, tome XXX. 1888.

Gaspary. — Geschichte der italienischen Litteratur. Vol. I. Strassburg, 1888.

Groeber. — Grundriss der romanischen Philologie. Vol. II.

Jourdain. — Un ouvrage inédit de Gilles de Rome. Paris, 1858.

Le Clerc et Renan. — Histoire Littéraire de la France au quatorzième siècle. Paris, 1865.

Poole. — Illustrations of the History of Mediæval Thought. London, 1883.

Prantl. — Geschichte der Logik im Abendlande. Vol. III.

Renan. — Averroès et l'Averroïsme. Paris, 1866.

Reumont. — Beitraege zur italienischen Geschichte. Band 5. Berlin, Decker, 1868.

Riezler. — Die literarischen Widersacher der Päpste zur Zeit Ludwigs des Baiers. Leipzig, 1874.

Ten Brink. — History of English Literature. Vol. II, Part I. New York, Henry Holt and Co.

Townsend. — Great Schoolmen of the Middle Ages. London, 1887.

3. Works consulted in reference to the University of Paris:

Crevier. — Histoire de l'Université de Paris depuis son origine jusqu'en l'année 1600. Paris, 7 vols., 1761.

Compayré. — Abelard. Scribner's Sons, 1893.

Denifle. — Die Entstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400. Band I. Berlin, 1885.

Rashdall. — Universities of Europe in the Middle Ages. Vol. I. Oxford, Clarendon Press, 1895.

4. Works consulted in reference to Aristotle:

Aristotle. — Die Ethik übersetzt von H. von Kirchmann. Leipzig, 1876.

Aristotle. — The Nichomachean Ethics, translated by J. E. C. Welldon. Macmillan & Co., London & New York, 1892.

Aristote. — La Politique, traduction française par Thurot.

Aristotle. — The Politics and Economics, translated by Edward Walford. Bohn's Classical Library. London and New York, 1894.

Davidson. — Aristotle and the Ancient Educational Ideal. Scribner's Sons, 1892.

Fischer (Kuno). — Geschichte der neueren Philosophie. Vol. I. München, 1878.

Jourdain, Am. — Recherches sur les anciennes traductions latines d'Aristote. Paris, 1843.

Oncken. — Die Staatslehre des Aristoteles. Leipzig, 1870.

Wallace, Edwin. — Outlines of the Philosophy of Arist le. James Parker and Co. Oxford and London, 1880.

5. Works consulted on Machiavelli's Principe and Dante's De Monarchia:

Boehmer. — Ueber Dante's Monarchie. Halle, 1866.

Deltuf. — Essai sur les œuvres et la doctrine de Machiavel. Paris, 1867.

Il Principe. — Edited by L. A. Burd. Oxford, Clarendon Press, 1891.

APPENDIX C.

LIST OF PRINTED EDITIONS.

1. 1473. — No indication of place or printer.
2. 1473. — Augsburg: Guenther Zainer.
3. 1482. — Rome: Etienne Plannck de Patavia.[1]
4. 1489. — Venice: Simon Bevilaqua.
5. 1498. — Venice: Simon Bevilaqua.[2]
6. 1502. — Venice: Bernardin de Verceil.
7. 1556. — Rome: Antonius Bladus.
8. 1585. — Venice: No printer's name.
9. 1598. — Venice: No printer's name.
10. 1607. — Rome: Zannetti.
11. 1617. — Venice: No printer's name.

All these editions are in folio, except 7, 10, and 11.

[1] A copy of this edition is in the Columbia University Library.

[2] A copy of this edition is in the library of Mr. John E. Kerr Jr., of New York City.

See also p. xxviii, above.

APPENDIX D.

THE GLOSSES.

(They are written in margin, unless otherwise specified.)

Folio 2, Recto *a*, Line 35. — **i covient**: *estuet.*
" 2, " *b*, " 27. — **dedis or actes**: *euvres.*
" 16, " *b*, " 32. — **selde (text), raro (margin)**: *a enviz.*
" 16, Verso *a*, " 17. — **haurire, puissier**: *puicher.*
" 22, " *a*, " 10. — **consentire**: *otroier.*
" 25, Recto *a*, " 34. — **vulnerati**: *navrez.*
" 28, " *a*, " 3. — **on to ye time**: *jusqu'a tant.*
" 28, " *b*, " 1. — **velox**: *igniel.*
" 28, " *b*, " 10. — **sciunt**: *sevent.*
" 28, Verso *a*, " 33. — **negare**: *nier.*
" 29, Recto *a*, " 10. — **gloton**: *glout.*
" 29, " *b*, " 3. — **onus**: *fes.*
" 29, " *b*, " 7. — **fassiculus**: *fessiau.*
" 29, " *b*, " 19. — **minuit**: *apetice.*
" 29, " *b*, " 32. — **broght ayen**: *ramenez.*
" 29, " *b*, " 39. — **shame**: *vergoigne.*
" 29, Verso *a*, " 37. — **timet**: *crient.*
" 31, Recto *a*, " 31. — **nede, inopia**: *soffretes.*
" 31, " *b*, " 10. — **vixerunt paucum**: *ont poi vescu.*
" 32, Verso *a*, " 25. — **et etiam**: *de rechief.*
" 32, Verso *b*, " 15. — **raro**: *a envis.*
" 32, " *b*, " 25. — **decepti**: *deceus.*
" 32, " *b*, " 39. — **pigri**: *pareceus.*
" 33, Recto *a*, " 18. — **nedes**: *soufreites.*
" 36, " *a*, " 32. — **stulti**: *fous.*
" 37, Verso *b*, " 22. — **ceci**: *avoegles.*
" 39, Recto *a*, " 8. — **bareyne**: *brehaigne.*
" 41, " *a*, " 34. — **youthe**: *ancele.*
" 41, Verso *a*, " 14. — **biaulz**: *beus.*
" 41, " *a*, " 34. — **ydelle**: *oiseuse.*

Folio 42, Recto *a*, Line 20. — **outgrowe** : *parcreüz.*
" 42, " *b*, " 24. — **elle** : *lie.*
" 42, " *b*, " 27. — **nede** : *soufrete.*
" 44, " *a*, " 11. — **mendaces** : *bourderesses.*
" 44, " *a*, " 27. — **pou** : *poi.*
" 46, Verso *a*, " 34. — **swift** *isnieus.*
" 46, " *b*, " 6. — **be ayenst** *contrestier.*
" 46, " *b*, " 14. — **lesse** *moins.*
" 47, Recto *a*, " 8. — **labores** *poines.*
" 47, " *a*, " 13. — **mendaces, jangeleres** : *boorderesses.*
" 47, " *a*, " 20. — **besy** *soigneus.*
" 49, " *a*, " 32. — **infigere** : *aerdre.*
" 49, Verso *a*, " 7. — **sugere** : *soucher.*
" 50, Recto *b*, " 15. — **laudaverunt** : *priseroient.*
" 50, " *b*, " 19. — **habuissent** : *eussent.*
" 52, " *a*, " 6. — **voir** : *veer.*
" 52, Verso *b*, " 18. — **fede** : *pestre.*
" 52, " *b*, " 19. — **defoulet** : *conchient.*
" 53, Recto *b*, " 19. — **boire** : *boivre.*
" 53, Verso *a*, " 10. — (illegible) : *imparfez.*
" 54, Recto *a*, " 40. — **boreas** : *bise.*
" 54, Verso *b*, " 2. — **lait** : *let.*
" 54, " *b*, " 11. — **lepre** : *mesaus.*
" 54, " *b*, " 29. — **labores** *travaus.*
" 54, " *b*, " 32. — **hevy & slowe** : *pesanz et pereceus.*
" 55, Recto *b*, " 20. — **luctare** : *leutier.*
" 55, " *b*, " 21. — **at balle** : *a la pelote.*
" 55, Verso *b*, " 2. — **luctare** : *luitier.*
" 56, " *b*, " 9. — **pigritia** : *peresce.*
" 57, Recto *a*, " 40. — **plus tarde** *plus a envis.*
" 57, Verso *a*, " 10. — **oyseusete** *odiveté.*
" 57, " *a*, " 27. — **to sowe, coudre** : *coustre.*
" 57, " *a*, " 36. — **vivat** *vesquist.*
" 58, " *a*, " 16. — **anefeld** *enclume.*
" 58, " *a*, " 34. — **arare** : *coutiver.*
" 58, Verso *b*, " 31. — **male situatus** : *mal seans.*
" 58, " *b*, " 33. — **still** : *coie.*
" 58, " *b*, " 34. — **roten** : *porrie.*
" 59, Recto *b*, " 12. — **myre & fenne** : *boue et limon.*
" 59, Verso *b*, " 1. — **relinquemus** : *lerrons.*
" 60, Recto *b*, " 39. — **love toyeter** : *entraimer.*
" 60, Verso *a*, " 19. — **confidit** : *s'atent.*

Folio 61, Recto *a*, Line 14. — **prochein** : *preume.*
" 61, " *b*, " 21. — **impleta** : *asaulés.*
" 61, Verso *a*, " 1. — **bledyng** : *la seignie.*
" 62, Recto *b*, " 7. — **bryngeth** : *maignent.*
" 62, Verso *a*, " 6. — **his** : *scien.*
" 62, " *a*, " 9. — **grainte** *otroie.*
" 63, Recto *a*, " 28. — **fur** : *fuer.*
" 64, " *b*, " 9. — **ea de causa** : *forment.*
" 64, Verso *a*, " 3. — **hire** : *louier.*
" 64, " *a*, " 17. — **as longe** : *ja tant.*
" 64, " *b*, " 24. — **in** : *es.*
" 65, Recto *b*, " 6. — **decepti** : *deceus.*
" 66, " *a*, " 15. — **doth ayenst kynde** : *forslignent.*
" 66, Verso *a*, " 18. — **rather, aincois** : *ançois.*
" 66, " *b*, " 4. — **overbesy** : *charchanz.*
" 66, " *b*, " 15. — **timere** : *resoignier.*
" 66, " *b*, " 29. — **hiryng** : *louers.*
" 67, " *b*, " 9. — **webber** : *tesserans.*
" 68, Recto *a*, " 1. — **subarbes** : *bours.*
" 69, " *b*, " 25. — **fyghtynges** : *hutins.*
" 69, " *b*, " 37. — **sholde be no nede** : *ne covenroit.*
" 70, " *b*, " 19. — **to worche** : *a coutiver.*
" 70, " *b*, " 20. — **laboureth** : *henassent.*
" 70, Verso *b*, " 7. — **strokes** : *cous.*
" 71, Recto *a*, " 39. — **laborers** : *cotiveors.*
" 71, " *b*, " 25. — **fedde** : *peue.*
" 71, " *b*, " 34. — **fructus, fruis** : *fruiz.*
" 73, Verso *b*, " 6. — **empty** : *vuide.*
" 74, " *a*, " 37. — **aspieth** : *aguetet.*

APPENDIX E.

On the inside of the upper cover, top, is pasted a clipping from a catalogue or auction list, numbered 80:

"Le livre du gouvernement des rois et des princes; par Gires[1] de Rome, translaté de latin en françois par le commandement du roi Philippe de France, par Henri de Gauchi, in fol. velours violet."

Below in smaller type:

"Manuscrit sur vélin, du 14e siecle, écrit en lettres de forme; il vient de la bibliothèque de Claude d'Urfé."

Written with pale ink in margin:

"Bought at the Paris sale 1790 for £3. 3d L. C(oncannon)."

On the recto of fly-leaf:

"gouvernement des Roys et princes par frere Gires de Romme de l'ordre de St. Augustin £ s
1: 1

"Christie Auction M. Woodhull
"Mr. Concannon's Library May 2d 1800"

By Mr. Woodhull's hand:

"See account of Gilles de Rome & this work in Bib. Croix du Maine v. 1, p. 90, & Bib. Verdun, v. 2, p. 53, Ed. Juigny; but I cannot find the edition of Rome 1482 either in Audifredi or Panzer;

"Croix du Maine says Gilles de Rome died at Paris Dec 22d 1316; Millin, in Travels thro the Southern Departments of France in 1804 & 1805, calls Gilles de Rome Preceptor to Philip the Fair who reign'd from 1285 to 1314.

"This work is repeatedly quoted in Filastre Toison d'or Troyes 1530 v. 2, f. 202, 203, 204."

Near the bottom by the same hand:

"Collated & seems perfect; the 13th leef plac'd after the 23d."

[1] Corrected to Gilles.

UNIV. OF MICHIGAN,
JAN 18 1915

PUBLICATIONS OF THE COLUMBIA UNIVERSITY PRESS.

CLASSICAL STUDIES

IN HONOUR OF HENRY DRISLER.

A volume of Essays on Classical Subjects contributed by a number of Dr. Drisler's former pupils, in commemoration of the fiftieth year of his official connection with Columbia College.

8vo. Cloth. $4.00 net.

THE TITLES OF THE CONTRIBUTIONS ARE AS FOLLOWS:

On the Meaning of 'Nauta' and 'Viator' in Horace, Sat. i. 5. 11–23.
Anaximander on the Prolongation of Infancy in Man. A Note on the History of the Theory of Evolution.
Of Two Passages in Euripides' Medea.
The Preliminary Military Service of the Equestrian Cursus Honorum.
References to Zoroaster in Syriac and Arabic Literature.
Literary Frauds among the Greeks.
Henotheism in the Rig-Veda.
On Plato and the Attic Comedy.
Herodotus vii. 61, or the Arms of the Ancient Persian Illustrated from Iranian Sources.
Archaism in Aulus Gellius.
On Certain Parallelisms between the Ancient and the Modern Drama.
Ovid's Use of Colour and Colour-Terms.
A Bronze of Polyclitan Affinities in the Metropolitan Museum.
Geryon in Cyprus.
Hercules, Hydra, and Crab.
Onomatopoetic Words in Latin.
Notes on the Vedic Deity Pūṣan.
The So-called Medusa Ludovisi.
Aristotle and the Arabs.
Iphigenia in Greek and French Tragedy.
Gargettus: an Attic Deme.

"The circumstances of the issue of this handsome volume give it an emotional interest which makes it a volume separate and distinct among the collected records of the investigations of scholars. The studies themselves, for the most part, appeal in the first instance to specialists, but many of them have a much wider interest. The book is a credit to American scholarship, as well as a fit tribute to the honored name of Professor Drisler." —*The Outlook.*

THE MACMILLAN COMPANY,
66 FIFTH AVENUE, NEW YORK.

PUBLICATIONS OF THE COLUMBIA UNIVERSITY PRESS.

MUNICIPAL HOME RULE.

A STUDY IN ADMINISTRATION

BY

FRANK J. GOODNOW, A.M., LL.B.,

PROFESSOR OF ADMINISTRATIVE LAW IN COLUMBIA COLLEGE, AUTHOR OF "COMPARATIVE ADMINISTRATIVE LAW."

12mo. Cloth. $1.50.

"This is a timely book and a valuable one." — *Boston Courier.*

"This volume is a valuable contribution to the discussion of municipal matters." — *Boston Journal.*

"His conclusions are reached by a series of logical chapters that cannot fail to impress the reader." — *Boston Traveler.*

"The questions are handled with scholarly skill, and, it is needless to say, without a scintilla of partisanship. A fair, candid, historic treatment of a difficult problem is what we get, and when you lay the little volume down you feel like offering your hand to the professor on the thoroughly impartial and dispassionate manner in which he has done his work. We very seldom give unstinted praise, but in the present instance we indulge in that privilege because the professor has earned the right to it." — *N. Y. Herald.*

"Here is without doubt one of the most trenchant and scholarly contributions to political science, remarkable for analytical power and lucidity of statement. It cannot fail to do much for the cause it would serve." — *Chicago Evening Post.*

"To a correct understanding of the problem of municipal reform in all its bearings, Professor Goodnow's work is really indispensable, and it should be very carefully studied." — *Boston Daily Advertiser.*

"This is a thoughtful work; the chapters are all clearly and tersely expressed, and will be read with interest by the students of municipal government." — *Detroit Tribune.*

THE MACMILLAN COMPANY,
66 FIFTH AVENUE, NEW YORK.

PUBLICATIONS OF THE COLUMBIA UNIVERSITY PRESS.

ATLAS OF THE FERTILIZATION AND KARYOKINESIS OF THE OVUM

BY

EDMUND B. WILSON, Ph.D.,

Professor of Invertebrate Zoölogy in Columbia College,

WITH THE COÖPERATION OF

EDWARD LEAMING, M.D., F.R.P.S.,

Instructor in Photography at the College of Physicians and Surgeons, Columbia College.

Extra octavo. Cloth. $4.00 net.

This work comprises forty figures, photographed from nature by Dr. Leaming from the preparations of Professor Wilson at an enlargement of one thousand diameters, and mechanically reproduced by the gelatine process, without retouching, by Edward Bierstadt of New York. The plates are accompanied by an explanatory text, giving a general introduction to the subject for the use of students and general readers, a detailed description of the photographs, and over sixty text figures from camera drawings.

It is the object of this atlas to place before students and teachers of biology a practically continuous series of figures, photographed directly from nature, to illustrate the principal phenomena in the fertilization and early development of the animal egg. The new science of cytology has in the course of the past two decades brought forward discoveries relating to the fertilization of the egg and the closely related subject of cell-division (karyokinesis) that have called forth on the part of Weismann and others some of the most important and suggestive discussions of the post-Darwinian biology. These discoveries must in some measure be dealt with by every modern text-book of morphology or physiology; yet they belong to a region of observation inaccessible to the general reader or student, since it can only be approached by means of a refined histological technique applied to special objects not ordinarily available for practical study or demonstration. A knowledge of the subject must therefore, in most cases, be acquired from text-books in which drawings are made to take the place of the real object. But no drawing, however excellent, can convey an accurate mental picture of the real object. It is extremely difficult for even the most skilful draughtsman to represent in a drawing the exact appearance of protoplasm and the delicate and complicated apparatus of the cell. It is impossible adequately to reproduce the drawing in a black-and-white text-book figure. Every such figure must necessarily be in some measure schematic and embodies a considerable subjective element of interpretation.

The photograph, whatever be its shortcomings (and no photograph can do full justice to nature), at least gives an absolutely faithful representation of what appears under the microscope; it contains no subjective element save that involved in the focussing of the instrument, and hence conveys a true mental picture. It is hoped, therefore, that the present work may serve a useful purpose, especially by enabling teachers of biology to place before their students a series of illustrations whose fidelity is beyond question, and which may serve as a basis for either elementary or advanced work in this direction.

THE MACMILLAN COMPANY,

66 FIFTH AVENUE, NEW YORK.

PUBLICATIONS OF THE COLUMBIA UNIVERSITY PRESS.

SCIENCE OF STATISTICS. PART I.

STATISTICS AND SOCIOLOGY

BY

RICHMOND MAYO-SMITH, Ph.D.,

PROFESSOR OF POLITICAL ECONOMY AND SOCIAL SCIENCE
IN COLUMBIA COLLEGE.

8vo. Cloth. $3.00 net.

"No more important work bearing on the subject of social science has been issued than this carefully prepared octavo. Some idea of the scope of this invaluable work may be gained from a summary of the table of contents. In brief, the book may be accepted as an authority, and its value, filling a place too long vacant in the literature of sociological science, is not easily exaggerated." — *Boston Daily Advertiser.*

"The work is a novelty in American literature, nothing of the kind ever having been before issued. It is a model of method." — *Detroit Tribune.*

"The more one examines this work, the better he likes it. This volume is the first of a series, and is so strongly put together that it will command attention." — *Boston Herald.*

"A readable book — no common merit in the literature of statistics — and a trustworthy manual." — *Educational Review.*

"He has arranged the principal contents of statistical science which bear close relation to sociology in such an interesting and manageable way that no teacher of the latter subject can afford to do without the book." — *American Journal of Sociology.*

THE MACMILLAN COMPANY,
66 FIFTH AVENUE, NEW YORK.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

APR 14 1994

APR 11 1996

JUL 01 1998

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02733 2652